



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HISTOIRE
DÈS
EMPEREURS
ROMAINS,

DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par Mr. CREVIER, Professeur Emérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

TOME NEUVIEME.

A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN,
MDCCLIV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

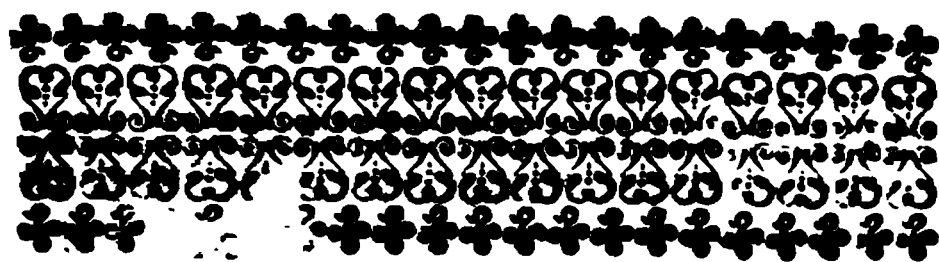
818267

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

1918

L



L I S T E

D E S

EMPEREURS

Contenus dans ce Volume.

P E R T I N A X régna deux mois & vingt-huit jours. An de Rome 944. de J. C. 193.

D I D I U S J U L I A N U S régna soixante-six jours. Même année.

S E V E R E régna dix-sept ans, huit mois, & trois jours. Ans de Rome 944-962. De J. C. 193-211.

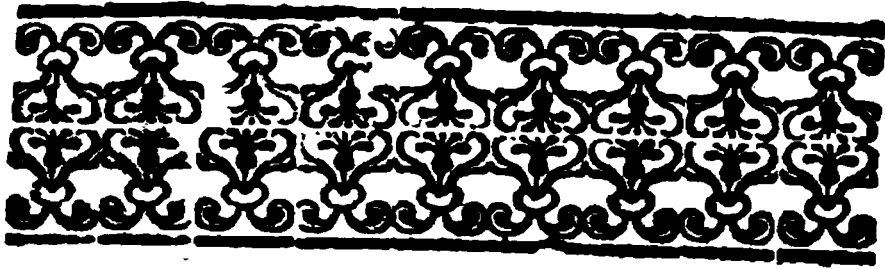
C A R A C A L L A régna six ans, deux mois, & deux jours. Ans de Rome 962-968. De J. C. 211-217.

M A C R I N régna quatorze mois, moins trois jours. Ans de Rome 968. 969. De J. C. 217. 218.

LISTE DES EMPEREURS.

HELIOGABALE régna trois ans,
neuf mois, & quatre jours. Ans de
Rome 969-973. De J. C. 218-222.

H I S.



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN.



SUITE DU LIVRE VINGT-ET-UNIEME.

PERTINAX.

§. II.

Les Conjurés jettent la vue sur Pertinax pour l'élever à l'Empire. Histoire abrégée & caractère de ce Sénateur. Le Préfet du Prétoire Latus le présente aux Prétoriens, qui le proclament Auguste presque malgré eux. Pertinax est élu par le Sénat, qui lui confère tous les titres de la puissance Impériale. Mécontentement des Prétoriens, qui éclate dès le troisième jour. Pertinax les calme par une largesse. Ven-
Tome IX. A te

te des meubles de Commode. Argent du tribut redemandé aux Députés d'une Nation Barbare. Estime universelle pour la vertu de Pertinax. Il gouverne en bon & sage Prince. Sa modestie par rapport à sa famille. Il n'est pas moins modeste en ce qui le touche lui-même. Frugalité de sa table. Avantages publics qui résultent de l'économie de Pertinax. Nulle auidité en lui: les délateurs punis: les accusations de lèse-majesté abolies. Il donne les terres incultes à ceux qui les mettront en valeur. Son zèle pour la justice, & pour la réparation des maux que Commode avoit faits. Haine des Prétoriens & de la vieille Cour contre Pertinax. Conjuration formée par Lætus Préfet du Prétoire. Pertinax est tué par les Prétoriens. Taches sur sa vie. Beau témoignage rendu à Pertinax par la conduite de Pompéien. Eloge de Pompéien.

AN. R.

944.

De J. C.

193.

Les Con-
jures jet-
tent la vue
sur Pertin-
ax pour
l'élever à
l'Empire.

Histoire a-
bregée &
caractère
de ce Sena-
teur

Dio, Lib
LXXIII.

Q. SOSIUS FALCO.

C. JULIUS ERUCIUS CLARUS.

PRES la mort de Commode, le premier soin de ceux qui l'avoient tué fut d'assurer leur vie en travaillant à lui donner un successeur, qui leur eût obligation de

l'Empire. Ils jetterent les yeux sur Pertinax, qui de l'état le plus bas s'étoit élevé, par son mérite & par la protection de Marc-Aurèle, à un rang où il ne voyoit plus au-dessus de lui que le trône. Il avoit été

été fait Consul par ce sage Prince , & re-
 vêtu successivement de divers gouverne-
 mens de Provinces , ou commandemens
 militaires. Il fut longtems Sénateur &
 même Consulaire, sans avoir jamais vu le
 Sénat. Car les emplois dont on le char-
 geoit le tinrent continuellement éloigné
 de Rome ; & il fut Consul sans y mettre
 le pied. Il entra donc au Sénat pour la
 première fois sous le règne de Commode ;
 & bientôt après la haine & la jalousie de
 Perennis lui attirèrent, comme on l'a vu,
 une disgrâce , & un exil de trois ans. A-
 près la chute de ce Ministre, Pertinax re-
 prit faveur. La bassesse de sa naissance
 pouvoit bien être une recommandation
 pour lui auprès de Commode. Ce qui est
 certain , c'est que depuis son rappel il fut
 toujours employé sous ce règne, & placé
 dans les postes les plus brillans : comman-
 dant des Légions de la Grande-Bretagne,
 ensuite Surintendant des vivres, puis Pro-
 consul d'Afrique , & enfin Consul pour
 la seconde fois, & Gouverneur de Rome.
 Il exerçoit cette dernière charge lorsque
 Commode périt.

La gloire de Pertinax égaloit ou même
 surpassoit l'éclat de ses dignités. Il s'étoit
 montré également propre aux emplois
 militaires & civils. Brave & habile guer-
 rier, son nom étoit devenu la terreur des
 Barbares : & en même tems il avoit su
 maintenir la discipline avec sévérité par-
 mi des troupes mutines & séditieuses.

4 HIST. DES EMPEREURS ROM.

Dans le gouvernement de Rome, il se conduisit avec une douceur, une affabilité, une bonté, qui le firent aimer de tout le monde. Simple & modeste jusqu'à reconnoître même alors pour son patron *Viell. Epit.* Lollianus Avitus (a), dont il étoit devenu au moins l'égal, mais qu'il respectoit toujours avec reconnoissance, comme le premier auteur de sa fortune; ennemi du luxe, amateur de la frugalité, l'Histoire ne lui reproche qu'une économie poussée trop loin, & l'habitude de promettre plus qu'il n'avoit dessein de tenir, pour payer en belles paroles ceux qu'il ne pouvoit satisfaire par les effets.

Personne donc n'étoit plus digne de l'Empire que Pertinax, & les Conjurés se faisoient un honneur infini en le plaçant sur le trône. Si nous en croyons Capitolin & Julien l'Apostat, il avoit été instruit de leur complot contre la vie de Commode. Dion & Hérodien supposent le contraire: & leur sentiment est plus probable, vu le peu de tems qui s'écoula entre le dessein & l'exécution.

Le Préfet du Prétoire Lætus le présente aux Préteurs, qui le proclament Aug- Dès que Commode eut expiré sous la main de Narcisse, Lætus & Eclectus, qui sentirent la nécessité de se hâter, vinrent trouver Pertinax, le mirent au fait, & l'invitèrent à s'emparer de la place vacante. Selon Hérodien, Pertinax, en les voyant en-

(a) Ce Sénateur est nommé par *Viellor*, Lollius Gentianus. Mais il est visiblement le même que Capitolin dans la vie de Pertinax, n. 1. appelle Lollianus Avitus.

entrer dans sa chambre, crut tout d'un coup qu'ils venoient pour le tuer par ordre de Commode, & il les prévint en leur disant que depuis longtems il s'attendoit à n'être pas plus épargné que les autres amis de Marc-Aurèle, & comptoit que chaque nuit seroit la dernière de sa vie ; qu'ils pouvoient exécuter leur commission. Lorsqu'ils se furent expliqués, il balança s'il accepteroit leur offre, mais seulement jusqu'à ce qu'il se fût bien assuré de la mort de Commode. Il envoya un homme à lui pour examiner & visiter le cadavre ; & sur sa réponse, conforme au discours du Préfet du Prétoire & du Chambellan, il se laissa conduire par Lætus au camp des Prétoriens.

Il craignoit néanmoins, non sans fondement, de ne point trouver des dispositions favorables dans les gens de guerre, de qui Commode étoit aimé. Pour aider leur détermination, il résolut de se procurer l'appui du peuple. On étoit en pleine nuit, & par ses ordres quelques-uns de ceux qui se trouvoient autour de lui, se répandirent dans les différens quartiers de la Ville, criant à haute voix dans les rues que Commode étoit mort, & que Pertinax alloit au camp prendre possession de l'Empire.

Cette nouvelle produisit un mouvement étonnant dans Rome. On se leva avec précipitation, on sort des maisons, on se félicite mutuellement, surtout les

grands & les riches, d'être délivrés d'une tyrannie cruelle & insupportable. Les uns courent aux temples, pour rendre leurs actions de grâces aux Dieux. Le plus grand nombre s'attroupe autour du camp, pour imposer aux soldats, à qui ils pensoient qu'un gouvernement sévère, tel que celui qu'annonçoit le nom de Pertinax, conviendrait moins que la licence dans laquelle Commode les avoit entretenus.

Cependant Pertinax & Lætus arrivent au camp : & celui-ci, par l'autorité que lui donnoit sa charge de Préfet du Prétoire, ayant convoqué les soldats, commença par leur notifier la mort de Commode; mais en déguisant l'atrocité du fait, & faisant passer cette mort pour l'effet d'une subite apoplexie; après quoi il ajouta :

„ Pour remplir la place de l'Empereur
 „ que la mort vous a enlevé, le Peuple
 „ Romain & moi nous vous présentons
 „ un homme d'un âge vénérable, (Per-
 „ tinax avoit alors soixante & six ans) de
 „ mœurs pures, d'une valeur éprouvée
 „ dans la guerre. Votre bonne fortune
 „ vous donne, non un Empereur, mais
 „ un père. Vous le savez : son élévation
 „ ne fera pas agréable pour vous seuls ;
 „ elle répandra la joie parmi les Légions
 „ des frontières, qui toutes ont été té-
 „ moins de ses exploits. Il ne nous fau-
 „ dra plus acheter la paix des Barbares à
 „ prix d'argent : l'expérience de ce qu'ils
 ont

„ ont souffert de sa part, les contiendra „ par la crainte ”.

Pertinax prit ensuite la parole, & promit aux Prétoriens * douze mille sesterces par tête. Cette largesse, l'estime qu'ils ne pouvoient refuser à celui qui leur parloit, la déférence pour Lætus leur chef, qui tout méchant homme qu'il étoit, paroît néanmoins avoir eu de la tête & de la vigueur, tout cela inclinoit les soldats à goûter la proposition qui leur étoit faite. Un mot de Pertinax leur déplut. Il leur dit qu'il s'étoit glissé bien des abus sous le gouvernement précédent, mais qu'avec leur secours il espéroit les réformer. Cette annonce sembloit aux Prétoriens une menace qui les regardoit directement, parce qu'ils savoient que Commode leur avoit accordé une infinité de choses contre les règles. Ils balançoient donc, & gardoient le silence. Le peuple, qui étoit entré en foule dans le camp, leur donna le ton. Il proclama Pertinax Auguste, avec les plus vifs transports de joie: & les Prétoriens suivirent, plus par bien-séance & par une espèce de nécessité, que par une sincère affection.

Du camp Pertinax se transporta au Sénat, qui s'assembloit pendant qu'il étoit encore nuit. Il y parut sans aucune des marques de la dignité Impériale, comme attendant de l'autorité de la Compagnie la décision de son état. Cette modestie étoit placée, & conforme aux vrais principes

* *Quinze cens livres.*

Pertinax est élu par le Sénat, qui lui confère tous les titres de la puissance Impériale.

de l'ancien gouvernement. Mais de plus elle avoit pour motif une inquiétude secrète , qui tourmentoît Pertinax. Il avoit craint de la part des soldats leur affection pour Commode: il craignoit de la part du Sénat le dédain pour l'obscurité de sa naissance. Il déclara même que nommé Empereur par les soldats, il renonçoit volontiers à l'éclat du pouvoir suprême , trop onéreux pour un homme de son âge , & trop difficile dans les circonstances ; & il invita d'abord Pompéïen gendre de Marc-Aurèle , ensuite Acilius Glabrio , le plus noble des Patriciens, à prendre une place qui leur convenoit mieux qu'à lui. Cette déclaration & cette offre venoient trop tard. Pertinax avoit fait la première & la plus importante démarche , en se procurant le suffrage des soldats , & le Sénat étoit trop sage pour se commettre avec les gens de guerre. Glabrio prit la parole ; & dit à Pertinax : „ Vous me croyez digne „ de l'Empire , je vous le défère ; & tout „ ce que nous sommes de Sénateurs , „ nous vous décernons tous les hon- „ neurs, & tous les droits du pouvoir su- „ prême”. Le Sénat applaudit. Pertinax fut déclaré Auguste d'un consentement unanime , & Commode ennemi public : & c'est à ce moment que doivent se rapporter les acclamations dont j'ai parlé d'avance contre la mémoire de ce malheureux Prince. On conféra à son successeur tous les titres de la puissance Impériale

*Capit. 5. 6.
Dio & He-
rod.*

riale à la fois, jusqu'à celui de Père de la Patrie, que les Empereurs avoient coutume de ne recevoir qu'après un certain tems; & il souhaita lui-même qu'on y ajoutât celui de Prince du Sénat, qui étoit presque tombé en oubli & en désuétude, titre populaire, & qui rappelloit l'idée de l'ancienne République. Le Sénat vouloit aussi décorer l'épouse de Pertinax, Flavia Titiana, du nom d'*Augusta*, & son fils du nom de *César*. Pertinax refusa l'honneur que l'on déferoit à sa femme; & par rapport à son fils, il déclara vouloir attendre un âge plus mûr, & des preuves de vertu qui l'en eussent rendu digne.

Ce ne fut qu'après ces préliminaires, dans lesquels on reconnoît toutes les formalités d'une élection, que Pertinax monta au trône Impérial, comme forcé par le vœu de la Compagnie. Il rendit grâces au Sénat, en faisant sentir néanmoins combien il craignoit les difficultés de la place sublime à laquelle on venoit de l'élever. Il promit un gouvernement conforme aux loix, dirigé par les conseils du Sénat, & qui tiendrait plus de l'Aristocratie qu'il ne seroit Monarchique. Enfin il témoigna sa reconnoissance à Lætus, auteur de la mort de Commode, (car il n'y avoit plus de raison d'user de dissimulation à cet égard) & à l'amitié duquel il étoit redevable de l'Empire.

Lætus, par bien des endroits, étoit assurément indigne d'être loué en plein

Senat : & Q. Sotius Falco, qui entroit en possession du Consulat ce jour-là même, premier Janvier, jeune ambitieux, dont les vues se portoient très haut, crut trouver dans cet éloge une occasion de soulever les esprits contre Pertinax. „ On peut juger, lui dit-il avec audace, quel Empereur nous aurons en vous, lorsqu'on vous entend louer les ministres des crimes de Commode". Pertinax se posséda, & il se contenta de lui répondre : „ Consul, vous êtes jeune : vous ignorez ce que c'est que la nécessité d'obéir. „ Ils ont exécuté malgré eux les ordres qu'ils recevoient. Mais au premier moment favorable, ils ont fait éclater „ leurs véritables sentimens ”.

Si Pertinax parloit sincèrement, il connoissoit mal Lætus, & il lui attribuoit des motifs plus nobles & plus purs que ceux qui l'avoient fait agir. Au reste, on voit que le meurtre de Commode étoit universellement approuvé. Personne ne doutoit chez les Payens, qu'il ne fût permis & même louable de tuer un tyran. La douceur de l'Evangile a seule la gloire d'avoir pros crit cette doctrine, qui met en péril la vie même des meilleurs Princes.

Ainsi finit l'assemblée du Sénat, au sortir de laquelle le nouvel Empereur alla au Capitole offrir ses vœux, & fut ensuite mené en pompe au Palais Impérial. Le soir il invita les Magistrats & les premiers

ers du Sénat à souper avec lui, renouvel-
lant un usage que Commode avoit inter-
rompu : & dans le repas il montra une
gaieté douce, & une familiarité, qui met-
toient en liberté ses convives, & qui leur
rendoient le nouveau Prince aimable, par
la comparaison surtout avec les hauteurs
& les dédains de son prédécesseur.

Le Sénat, le Peuple, étoient donc dans la joie, & formoient les plus heu-
reux présages sur le gouvernement d'un
Empereur sage & modéré. Il n'en étoit
pas de même des Prétoriens, à qui la li-
cence plaisoit, & que la tyrannie de Com-
mode, dont ils avoient été les instru-
mens, élevoit sur la tête de leurs conci-
toyens. Ils ne pouvoient douter que
l'intention de Pertinax ne fût de rétablir
le bon ordre parmi eux, & de les conte-
nir dans le devoir. Le premier jour il don-
na pour mot au Tribun *, *Faisons le ser-*
vice : laissant à entendre que par le passé
la discipline s'observoit si mal dans leur
corps, qu'ils avoient besoin d'un nouvel
apprentissage. Il leur fit défense de mal-
traiter les gens du peuple, de frapper au-
cun de ceux qui se présenteroient pour
approcher de sa personne. Mécontents
de ces commencemens, & inquiets pour
la suite, les Prétoriens regrettèrent Com-
mode, & ils pouffoient des soupirs lors-
qu'ils voyoient abattre ses statues.

Mécon-
tamment
des Préto-
riens, qui
éclatè dès
le troisié-
me jour.

* Milita-
mus.

Dès le trois Janvier, jour auquel on fai-
soit tous les ans des vœux publics pour

la prospérité des Empereurs, ils entreprirent de changer l'état des choses, & ils enlevèrent un illustre Sénateur, nommé Triarius Maternus Lascivius, pour le mener au camp, & l'élever à l'Empire. Triarius n'étoit point complice de leur dessein : il résista, il se sauva d'entre leurs mains presque nud, & étant venu se rendre au Palais auprès de Pertinax, delà il se retira à la campagne.

*Pertinax
les calme
par une
largesse.
Vente des
meubles
de Com-
mode.*

Pertinax conçut qu'il avoit besoin de ménager extrêmement des troupes capables de tels excès, & il se mit en devoir de les satisfaire. Il confirma tous leurs privilèges, & tous les dons que Commode leur avoit faits ; & il prit des mesures efficaces pour s'acquitter promptement de la largesse qu'il leur avoit lui-même promise. Il ne trouvoit dans le trésor qu'un million * de sesterces. Sa ressource fut de vendre tout l'attirail du luxe insensé de son prédécesseur. Il mit donc en vente les statues & les tableaux du Palais, les meubles superbes, la vaisselle d'or & d'argent enrichie de pierreries, les chevaux, les esclaves destinés à la débauche, tout ce qui avoit servi à Commode pour ses combats contre les gladiateurs, ou pour la conduite des chariots. L'Histoire remarque en particulier des voitures fabriquées avec de singulières attentions de commodité : les unes, dont les sièges mobiles pouvoient se tourner à volonté, soit qu'il fallût évit-
ter

** Cent-
vingt-cinq
mille livres.
Capit. 7.
8. Dio.*

ter le soleil , ou profiter d'un vent frais ; les autres qui mesuroient le chemin qu'elles faisoient , & qui marquoient les heures. Le produit de cette vente suffit à Pertinax pour payer douze mille * sesterces par tête aux Prétoriens , & quatre cens ** aux citoyens du peuple.

* Quinze-cens livres.
** Cinq-quatre-vingts livres.

Outre ce premier & principal avantage qu'il retiroit d'un encan si précieux , il y envisageoit encore un autre point de vue. Il étoit bien aise de décrier de plus en plus la mémoire de Commode en étalant sous les yeux du Public les preuves de la folie monstrueuse de ce Prince. Læ-tus le servit parfaitement dans ce dessein. Il rechercha tous les indignes ministres des plaisirs de Commode : il fit afficher leurs noms , qui seuls & par eux-mêmes annonçoient l'infamie ; & dans les condamnations qu'il prononça contre eux , il eut soin d'exprimer les sommes auxquelles se montoient leurs biens qu'il confisquoit , & qui souvent se trouverent excéder la fortune des plus riches Sénateurs , que Commode avoit fait périr pour s'emparer de leur dépouille.

Il fit encore une démarche d'éclat qui tendoit au même but dans un autre genre. Des Députés d'une nation Barbare étoient venus à Rome recevoir la pension que Commode payoit à leurs Chefs , pour acheter d'eux la paix : ils n'étoient pas encore sortis des terres lorsqu'arriva la révolution. Læ-tus fit courir après eux ,

Argent du tribut re-demandé aux Députés d'une nation Barbare.

& leur redemanda l'or qu'ils avoient été remis. „Portez dans votre pays, leur „dit-il, la nouvelle du changement dont „vous êtes témoins. Dites à ceux qui „vous ont envoyés, que c'est mainte- „nant Pertinax qui gouverne l'Empi- „re”. La différence entre les deux gouvernemens ne pouvoit être rendue plus sensible, que par cette hauteur envers des peuples à qui précédemment on payoit tribut. Et l'effet y répondit. Les Barbares furent contenus par la crainte du nom seul de Pertinax.

Herod.

Estime un-
iverselle
pour la
vertu de
Pertinax.

*Dio. ap.
Val.*

Herod.

Il gouver-
ne en bon
& sage
Prince.

L'estime pour sa vertu étoit univer-
selle. Lorsque la nouvelle de la mort de
Commode & de l'élection de Pertinax
arriva dans les Provinces, on hésita à y
ajouter foi. On craignit que ce ne fût un
piège tendu par Commode pour avoir
occasion d'exercer ses cruautés & ses ra-
pines. Dans cette incertitude plusieurs
Gouverneurs prirent le parti d'attendre
la confirmation, & même de faire met-
tre en prison les couriers, sûrs que si la
nouvelle étoit vraie, Pertinax leur par-
donneroit aisément une faute qui ne ve-
noit point de mauvaise volonté. Les
peuples alliés de l'Empire n'avoient pas
de lui une moins haute idée. Son éléva-
tion les combla de joie, & ils s'empres-
sèrent d'envoyer des Ambassadeurs pour
en féliciter le Sénat & le Peuple Romain.
Au moyen des précautions que le nou-
vel Empereur avoit employées pour cal-
mer

mer les Prétoriens , il jouit de quelque tranquillité , & il fit paroître , pendant le peu de tems qu'elle dura , toutes les vertus d'un grand & sage Prince.

J'ai déjà touché l'article de sa modestie par rapport à sa famille. Il ne fit rien pour elle , sinon qu'il nomma Préfet de la ville en sa place Flavius Sulpicianus son beau-père. Mais ce Sénateur , au jugement de Dion , étoit digne de l'emploi , quand même il n'eût pas été beau-père de l'Empereur. Sa modestie par rapport à sa famille. Dio. & Carit. 6. & 13.

J'ai dit qu'il refusa pour sa femme le titre d'*Augusta* , & pour son fils celui de *César*. Plus d'un motif le portoit à ne point honorer beaucoup une épouse qui n'avoit elle-même nul soin de son honneur , & qui entretenoit une intrigue publique avec un joueur d'instrument. Pour ce qui est de son fils , il paroît que le goût de modestie influa seul dans la conduite qu'il tint à son égard. Ce fils étoit encore très-jeune , & son père craignoit que la simplicité de l'âge ne fût trop aisément corrompue par le poison de la grandeur. Il ne le logea point dans le Palais ; & après l'avoir émancipé , aussi-bien qu'une fille qu'il avoit , il leur partagea tout ce qu'il possédoit comme particulier , & les établit chez leur grand père maternel Préfet de la ville. Delà le fils de l'Empereur alloit aux Ecoles publiques , sans être en rien distingué de ceux de son âge. Pertinax le voyoit rarement , Herod.

ment, & toujours sans faste, en bon père de famille.

Il n'est pas moins modeste en ce qui le touche lui-même.
Dio. Herod. & Capit. 8. 9. 12. & 13.

Il observa la même modestie, autant que son rang le pouvoit permettre, en ce qui regardoit sa personne. Loin de s'oublier dans une si haute élévation, il se rappelloit volontiers son premier état, & il faisoit souvent manger avec lui Valérianus, qui avoit été son collègue & son confrère dans la profession publique des Lettres. Il se rendoit accessible à tous, écoutant ce que chacun avoit à lui dire, & répondant avec bonté. Il vivoit familièrement avec les Sénateurs, & les traitoit dans le commerce ordinaire presque comme ses égaux. Assidu au Sénat, duquel il ne s'absenta jamais, ses manières à l'égard de la Compagnie alloient jusqu'au respect. Il rendoit de grands honneurs à Pompéien & à Glabrio, dont un Prince moins judicieux que lui auroit peut-être pris ombrage. Il ne voulut point que l'on marquât à son nom aucun des effets, ou des meubles, ou des édifices dont il jouissoit comme Empereur. Ce n'étoit pas à lui que tout cela appartenoit, selon sa façon de penser, mais à l'Empire.

Frugalité de sa table.

Sous Commode la dépense de la table de l'Empereur avoit été énorme. Pertinax la réforma, & la réduisit aux règles d'une honnête frugalité. Il y invitoit souvent des Sénateurs; & il envoyoit à ceux qui n'y venoient pas des plats de sa table, non comme des mets exquis, mais com-

me des marques de son attention. (a) La simplicité de ces présens apprêtoit à rire aux riches & aux somptueux. Mais ceux d'entre nous, dit Dion, qui estimoient plus la vertu que le luxe, les recevoient avec joie & avec admiration.

Capitolin a suivi le jugement de ces amateurs du faste que blâme Dion. Il accuse Pertinax d'une avarice fardide, & il en cite entre autres preuves ces envois d'une moitié de chapon, ou d'un fricandeau. Sans doute une telle simplicité n'a point de quoi frapper les yeux, & cet Empereur, en retranchant tout d'un coup par la moitié la dépense de sa maison, fit disparoître une vaine pompe, qui plaît aux hommes vains. Mais que l'on compare à ce faux brillant les biens solides que produit une sage économie. Dans un règne qui dura moins de trois mois, Pertinax acquitta les dettes qu'il avoit contractées à son avènement à l'Empire: il assura des récompenses pour les services militaires: il établit des fonds pour les ouvrages publics: il trouva de l'argent pour la réparation des grands chemins: il paya d'anciennes dettes de l'Etat. En un mot, il remplit le trésor Impérial, que son prédécesseur avoit épuisé, & il le mit au niveau de toutes les dépenses nécessaires. Une telle administration

Capit. 12.

Avantages publics qui résultent de l'économie de Pertinax. Capit. 9.

(a) Καὶ αὐτὸν ἐπὶ ταῖς τοιαύταις πλείστοι καὶ μεγαλουργαίαις οἱ δὲ ἄλλοι, οἷς ἀπὸ τῆς αἰσθητικῆς ἀποτιμωτέρα ἦν ἡ ἀσφάλεια. Διον.

tion mérite les plus grands éloges , & marque un Prince qui connoît ses devoirs , & qui a le goût de la véritable grandeur.

Capit. 3. Parmi les avantages dont Rome fut redevable à la frugalité de Pertinax , je compterai encore la réforme du luxe des particuliers , qui eurent honte de ne pas imiter l'exemple du Prince. De-là suivit un bien public, la diminution du prix des denrées, qui n'étant plus enlevées par ces hommes somptueux à qui rien ne coûte pour se satisfaire , demeurèrent à la portée du commun des citoyens.

Nulle avidité en lui : les délateurs punis : les accusations de lèse-majesté abolies.

Herod. & Capit. 7.

Instit. Justin L. II. tit. 17.

Il est important d'observer que les sommes immenses dont Pertinax eut besoin pour faire face à tous les objets différens que j'ai cités , n'étoient point le fruit de l'injustice ni d'une avidité tyrannique. Loin d'écouter les délateurs , il punit rigoureusement ceux qui dans les tems précédens avoient fait cet infâme métier. Il abolit les accusations pour cause de lèse-majesté. Il déclara qu'il ne recevrait aucun legs testamentaire de ceux qui auroient des héritiers légitimes , & qu'au lieu d'envahir les successions sur le plus léger prétexte, comme avoit fait son prédécesseur , il n'en recueillerait aucune à laquelle il ne fût appelé selon toutes les formalités des loix ; & il ajouta cette parole remarquable (a) : „ Il est plus beau

„ & (a) Sanctius est P. C. inopem rempublicam oblinere , quam ad divitiarum cumulum per discrimina & dedecoris vestigia pervenire. *Capit.*

„ & plus juste de laisser la République
 „ pauvre , que de l'enrichir par les rapi-
 „ nes & par des voies odieuses”. Il est
 vrai que Pertinax , contre la parole qu’il
 avoit donnée un peu trop précipitam-
 ment ; fut obligé de lever avec sévérité
 certains droits dont Commode avoit ac-
 cordé la remise. Mais le bon usage qu’il
 faisoit de l’argent qui lui en revenoit , &
 la nécessité , doivent lui servir d’excuses.
 Les droits qu’il exigea étoient apparem-
 ment anciens & établis par un long usa-
 ge. Car pour ce qui est des péages nou-
 veaux , que la tyrannie des Financiers a-
 voit introduits, Hérodien assure que Per-
 tinax les supprima, ne voulant point gê-
 ner la liberté du commerce.

Il songea à augmenter les revenus de
 l’Etat, non en grossissant les impôts, mais
 en mettant en valeur beaucoup de terres
 qui demeuroient incultes, soit dans les
 Provinces, soit même en Italie. Il fit don
 de toutes les terres qui étoient dans ce
 cas , même de celles qui faisoient partie
 du domaine Impérial, à quiconque entre-
 prendroit de les cultiver ; & afin d’en fa-
 ciliter l’exploitation, il accorda aux nou-
 veaux possesseurs une exemption d’im-
 pôts pour dix ans , sachant bien que , si
 son projet réussissoit , la République re-
 cueilleroit ensuite avec usure ce qu’elle
 sembloit perdre dans le moment actuel.

Zélateur de l’équité & des loix, il ren-
 doit souvent la justice par lui-même. Il
 ré-

Il donne
 les terres
 incultes à
 ceux qui
 les met-
 tront en
 valeur.

Son zèle
 pour la
 justice, &
 ré-

pour la ré- rétablit la mémoire de ceux qui avoient
 paration souffert d'injustes condamnations sous
 des maux Commode, ou, s'ils vivoient encore, il
 que Com- les rappella d'exil. Il rendit à ceux-ci, ou
 mode a- aux héritiers des morts, leurs biens con-
 voit faits. fisqués : & je ne saurois croire, sur le té-
Hérod. Dio. moignage du seul Capitolin, qu'il leur ait
Capit. 8. 9. fait acheter cette justice. J'ai dit qu'il pu-
 13. 14. nit les délateurs. S'ils étoient esclaves, il
 leur fit expier leur crime par le supplice
 de la croix. Il restitua à leurs maîtres les
 esclaves qui s'étoient dérobés des mai-
 sons particulières pour entrer dans celle
 du Prince. Il reprima la licence des affran-
 chis du Palais, qui sous le règne précé-
 dent avoient disposé de tout avec un pou-
 voir tyrannique; & il les dépouilla des ri-
 chesses immenses qu'ils avoient acquises
 en achetant à vil prix les biens de ceux
 que Commode avoit condamnés. Ses an-
 ciennes connoissances, citoyens de la pe-
 tite ville d'Alba Pompéia sa patrie, accou-
 rurent à Rome dès qu'ils le sçurent sur le
 trône, pleins d'une espérance avide d'être
 inondés de ses bienfaits. Ils furent
 trompés dans leur attente, & Pertinax ne
 crut point devoir employer les revenus
 publics à enrichir ceux que des liaisons
 privées attachoient à sa personne.

Par une conduite si parfaite dans tou-
 tes ses parties, il renouvelloit l'heureux
 règne de Marc-Aurèle; & faisant goûter
 à tous les douceurs d'un gouvernement
 équitable & modéré, il combloit d'une
 dou-

double joie ceux qui retrouvoient en lui le sage Prince dont la mémoire leur étoit infiniment chère.

Dans cette satisfaction universelle, deux ordres de personnes, dont l'insolence & l'avidité avoient profité sous Commode de la misère publique, étoient étrangement irrités contre Pertinax, les Prétoriens & la vieille Cour; & ils jurèrent la perte d'un réformateur qui captivoit leurs injustes désirs. Pertinax n'avoit encore déplacé aucun de ceux à qui son prédécesseur avoit confié quelque partie du ministère. Mais ils sçavoient qu'il attendoit (a) le vingt & un d'Avril, jour anniversaire de la fondation de Rome, comme un jour de renouvellement, où il changeroit toute la face de la Cour. Ils prirent le parti de ne lui en pas donner le tems, & quelques affranchis eurent la pensée de l'étouffer dans le bain. Mais ce projet, trop hasardeux dans l'exécution, fut abandonné; & le Préfet du Prétoire Lætus se chargea de la manœuvre, en recourant à d'autres voies

Cet Officier, qui avoit mis Pertinax sur le trône, s'en étoit bientôt après repenti. Il avoit espéré régner sous le nom d'un Prince qui lui seroit redevable du rang suprême; & il voyoit que Pertinax non seulement gouvernoit par lui-même,

Haine des
Prétoriens
& de la
vieille
Cour con-
tre Perti-
nax.
Dio. Herod.
Capit. 10.
11. 12.

Conjura-
tion tra-
mée par
Lætus Pré-
fet du Pré-
toire.
Dio. &
Capit.

(a) Quelques-uns font tomber au vingt Avril la fondation de Rome. Cette différence n'est ici d'aucune conséquence.

me , mais le consultoit peu , ne lui donnoit aucun crédit , & le taxoit souvent d'imprudencce & de vues fausses dans les affaires. Comme c'étoit une ame tyrannique, qui n'avoit ôté la vie à Commode que par des vues d'intérêt particulier, & qui en lui choisissant un successeur vertueux , s'étoit proposé uniquement de donner à son attentat une couleur de zèle pour le bien public, son ambition frustrée le détermina à détruire son propre ouvrage par un second crime encore plus grand que le premier. Il trouvoit les soldats qui lui obéissoient, très disposés à seconder ses fureurs, & il prit soin de nourrir & d'aigrir en eux ce levain d'animosité & de révolte. Il forma donc son plan, & il résolut d'élever à l'Empire Sosius Falco , de qui j'ai déjà rapporté un trait audacieux, & que la splendeur de sa naissance & ses richesses sembloient mettre à portée de la première place.

Capit. 7. Lætus épia le moment où Pertinax étoit allé faire un petit voyage sur la côte (vraisemblablement à Ostie), & là donner ses ordres par rapport à l'approvisionnement de la ville, auquel il apportoit une extrême attention. Le Préfet du Prétoire comptoit profiter de cet intervalle pour mener Falco au camp des Préto-riens. Pertinax en fut averti, & revenant en diligence , il déconcerta l'intrigue avant qu'elle pût éclore. Il se plaignit dans le Sénat de l'infidélité des soldats ,
à

à qui, malgré l'épuisement du trésor public, il avoit fait une très grande largesse. Falco fut accusé, & il alloit être condamné par les Sénateurs, si Pertinax ne s'y fût opposé avec force. „ Non, s'é-
 „ cria-t-il, je ne souffrirai jamais que sous
 „ mon gouvernement un Sénateur, mê-
 „ me coupable, soit mis à mort”. Quelques-uns ont prétendu que Falco n'avoit pas été instruit du complot formé pour l'élever sur le trône. C'est ce qui n'est guères probable, & le mot de Pertinax suppose manifestement le contraire. Ce qui est certain, c'est qu'il vécut depuis jouissant de toute sa fortune, & qu'il mourut tranquillement laissant son fils pour héritier. Il est encore plus étonnant que Lætus soit demeuré en place. Il faut croire qu'il avoit si bien caché son jeu, que Pertinax ou ne le soupçonna pas, ou ne se crut pas en état de le convaincre. L'impunité ne changea pas ce perfide, & il abusa du pouvoir qu'on lui laissoit pour pousser en avant son entreprise criminelle, & pour envenimer de plus en plus, sous une fausse apparence de zèle, la haine des soldats.

Capitolin mêle dans son récit l'aventure assez mal débrouillée d'un esclave qui se faisant passer pour le fils de Fabia fille de Marc-Aurèle, s'attribuoit à ce titre des droits sur la succession de la Maison Impériale. Il fut reconnu, fouetté, & rendu à son maître. Lætus saisit ce prétexte de

de sévir contre plusieurs soldats , qui furent punis de mort comme complices des desseins insensés de ce misérable. Il avoit pour but de porter à son comble l'indignation des Prétoriens , qui voyoient sur la déposition d'un esclave verser le sang de leurs camarades.

Pertinax
est tué par
les Préto-
riens.
Dio. Herod.
Capit.

Ce noir projet réussit. Tout d'un coup (a) trois cens des plus forcenés partent du camp, traversent la ville en plein jour, & marchent l'épée nue à la main vers le Palais Impérial. Il falloit qu'ils fussent bien assurés de ne trouver aucun obstacle ni de la part de ceux qui faisoient la garde, ni de la part des Officiers de l'intérieur du Palais : sans quoi leur entreprise auroit été aussi folle que criminelle, & sans aucune espérance de succès. Pertinax averti de leur approche, envoya au devant d'eux Lætus, tant il étoit mal informé des intrigues de ce traître. Lætus, auteur du complot, mais qui ne vouloit se déclarer qu'à coup sûr, évita la rencontre des soldats , & se retira dans sa maison. Les assassins arrivent , & trouvent toutes les portes ouvertes , toutes les avenues libres. La garde leur livre les passages : les affranchis & les chambellans, loin de leur faire résistance , allument encore par des exhortations leur audace & leur fureur.

Dans un danger si pressant plusieurs conseilloient à Pertinax de mettre sa vie en

(a) *Dion ne dit que deux cens.*

en sûreté par une prompte fuite: & Dion assure que la chose étoit aisée, & que si ce Prince se fût dérobé à la première fougue des soldats, il auroit trouvé dans l'affection du peuple une sauvegarde & un rempart. Pertinax en crut trop son courage: il se persuada que tout sentiment n'étoit pas éteint dans le cœur des Prétoriens, & que la vue de leur Empereur leur imposeroit. Il s'avança donc vers eux d'un air intrépide, d'une contenance fière: & il eut d'abord lieu de s'applaudir de sa hardiesse: car il se fit écouter. „ Quoi, leur „ dit-il, vous qui par état devez veiller à „ la défense de vos Princes, & écarter de „ leurs personnes les dangers même du „ dehors, c'est vous qui vous en rendez „ les meurtriers! De quoi avez-vous à „ vous plaindre? Prétendez-vous venger „ la mort de Commode? J'en suis innocent: & d'ailleurs, tout ce que vous „ avez droit d'attendre d'un bon & sage „ Empereur, je suis prêt à vous l'accorder”.

Ce peu de paroles, prononcé avec majesté, faisoit son impression. Déjà baissant les yeux en terre, la plupart remettoient leur épée dans le fourreau. L'un d'entre eux, Tongrien de nation, plus féroce & plus intraitable que les autres, leur reprocha ce mouvement de repentir comme une foiblesse: & joignant l'exemple aux discours, il porta de sa pique le premier coup à l'Empereur. Il réveilla ainsi

dans le cœur de ses compagnons toute leur rage, qui n'étoit qu'affoupie. Ils se préparèrent à le suivre : & Pertinax voyant qu'il n'y avoit plus de ressource, s'enveloppa la tête de sa toge, & invoquant Jupiter Vengeur, il se laissa percer, sans faire une inutile résistance.

Un seul homme lui témoigna de la fidélité en ce funeste moment. Ce fut le Chambellan Eclectus, l'un des meurtriers de Commode, qui plein de courage, combattit contre les assassins, en blessa quelques-uns, & se fit tuer auprès de son maître.

Les Prétoriens coupèrent la tête de Pertinax, & l'ayant mise au bout d'une pique, ils emportèrent à travers la ville cet horrible trophée dans leur camp.

Capit. 15. Ce funeste événement arriva le vingt-huit Mars de l'an de J. C. cent quatre-vingts-treize. Pertinax étoit né le premier Août de l'an cent vingt-six. Ainsi il périt âgé de soixante-six ans & près de huit mois, n'ayant pas régné trois mois entiers. Il laissa un fils & une fille, qui vécurent dans la condition privée, sans que jamais personne leur ait attribué, ni qu'ils ayent eux-mêmes revendiqué aucun droit au trône : & c'est une preuve, entre un grand nombre d'autres, que l'Empire n'étoit nullement héréditaire chez les Romains.

Dion avance que cet Empereur s'attira sa triste catastrophe pour s'être trop pré-

précipité de réformer l'Etat, & pour n'avoir pas son, quelque expérience qu'il eût dans les affaires, que la sagesse politique demande que l'on n'attaque pas tous les abus à la fois, & que l'on travaille lentement à les détruire, par parties, & les uns après les autres. Peut-être cette réflexion est-elle fondée : peut-être aussi nous fera-t-il permis de dire qu'il est aisé de juger par l'événement, & que les hommes sont communément ingénieux à trouver les causes des malheurs, après qu'ils sont arrivés.

Il est certain que Pertinax a été l'un des plus grands Princes qui aient jamais occupé le trône des Césars, quoique la courte durée de son règne ne lui ait pas permis de développer ses talens. Le Sénat & le peuple eurent la liberté de témoigner leurs sentimens à son égard sous l'Empire de Sévère, & ils firent de lui un éloge parfait par des acclamations que le cœur dictoit, & dont la vérité est prouvée par les faits. „ Sous (a) Pertinax, „ s'écrioient-ils à l'envi, nous avons vécu sans inquiétude : nous avons été libres de toute crainte. Il a été pour nous un bon père, le père du Sénat, le père de tous les gens de bien”. L'Empereur Sévère fit lui-même son Oraison funébre ; & voici, suivant un fragment

Eloge de
Pertinax.

Virg. Ept.

Di. 2.
de Val.

(a) Pertinax imperante, securi viximus, ne minem
timuimus. Patri pio, patri Senatûs, patri bonorum
omnium.

de Dion , qui paroît tiré de ce discours ;
 le tableau qu'il traça de Pertinax. „ La
 „ valeur guerrière dégénère facilement
 „ en férocité , & la sagesse politique en
 „ mollesse. Pertinax réunit ces deux ver-
 „ tus sans le mélange des défauts qui
 „ souvent les accompagnent : sagement
 „ hardi contre les ennemis du dehors &
 „ contre les séditieux, modéré & équita-
 „ ble envers les citoyens , & protecteur
 „ des bons. Sa vertu ne se démentit point
 „ au faîte de la grandeur, & soutenant a-
 „ vec dignité & sans enflure la majesté
 „ du rang suprême, jamais il ne le desho-
 „ nora par la bassesse, jamais il ne le ren-
 „ dit odieux par l'orgueil. Grave sans au-
 „ stérité , doux sans foiblesse, prudent
 „ sans finesse maligne , juste sans discus-
 „ sions scrupuleuses , œconome sans a-
 „ varice , magnanime sans fierté”.

Taches sur
 la vie.

Cet éloge ne laisse rien à désirer. Mais nous devons nous souvenir que nous le tirons d'un panégyrique ; & sur deux articles que j'ai déjà touchés, il exige quelque restriction. Ainsi il est difficile de laver entièrement Pertinax du reproche d'avarice , que Capitolin appuie de détails circonstanciés. Cet Ecrivain assure que Pertinax, après avoir fait paroître de l'intégrité & du desintéressement pendant la vie de Marc-Aurèle , changea de conduite après la mort de ce vertueux Prince, & manifesta son amour pour l'argent ; qu'il devint riche tout d'un coup,
 carac-

Capit. 3.
 9. 13.

caractère des fortunes suspectes; & qu'il étendit ses domaines par des usurpations sur ses voisins, qu'il avoit ruinés par ses usures; qu'étant Général d'armée, il vendit les grades militaires; enfin qu'il exerça, & particulier & même Empereur, des trafics fordides, & plus dignes de son premier état que de celui auquel son mérite l'avoit élevé. Il semble qu'un témoignage de cette nature doive prévaloir sur l'autorité d'Hérodien, qui dit seulement en général que Pertinax vécut pauvre sous le règne de Commode, & que ce fut même la pauvreté qui fit sa sûreté.

On lui a reproché en second lieu d'a- Capit. 13.
voir été plus libéral en paroles qu'en ef- 15.
fets, & plus attentif à conformer son discours aux besoins des circonstances, qu'à le régler sur une exacte franchise. Ce défaut, observé par Capitolin, pourroit bien en avoir imposé à cet Historien lui-même, qui rapporte sérieusement que Pertinax redouta la dignité Impériale, qu'il n'en portoit les ornemens qu'avec une sorte de saisissement & d'effroi, & qu'il eut dessein de l'abdiquer dès qu'il le pourroit sans péril. La manière dont Pertinax avoit accepté l'Empire, ne donne pas lieu de croire que le poids lui en fût désagréable: on y remarque plutôt du désir & de l'empressement. Ces démonstrations de crainte, & d'envie de retourner à la condition privée, n'étoient sans

doute chez lui, comme chez Auguste, qu'un langage modeste, destiné à faire honneur à celui qui le tenoit.

Ses mœurs ne furent pas plus rangées que celles de sa femme, & l'Histoire nomme une Cornificia, qu'il aimait passionnément, & aux dépens de sa réputation.

Malgré ces taches sur sa vie, Pertinax a mérité de grands éloges, & il est le dernier de cette chaîne de bons Princes, qui ayant commencé à Vespasien ne fut interrompue que par Domitien & par Commode. Nous n'en trouverons plus qui méritent ce titre jusqu'à Alexandre Sévère.

Beau témoignage rendu à Pertinax par la conduite de Pompéien.

Je ne dois point finir ce qui regarde Pertinax, sans lui faire honneur du beau témoignage que lui rendit par sa conduite Pompéien gendre de Marc-Aurèle, l'honneur du Sénat, & le Caton de son siècle. Cet illustre Sénateur, ne pouvant supporter la vue des horribles excès de Commode son beau-frère, s'étoit retiré de Rome sous prétexte d'infirmités. Il y reparut, dès qu'il sçut qu'il s'agissoit de mettre Pertinax sur le trône, & il y demeura pendant toute la durée de son règne, trop court pour le bonheur de l'Empire. Quand Pertinax ne fut plus, les infirmités de Pompéien revinrent, & on ne le revit plus dans la ville.

Eloge de Pompéien.

• Il n'est plus guère parlé de Pompéien, dans l'Histoire, où il fait le plus beau rôle de tous les particuliers ses contemporains : choisi pour gendre par Marc-Aurèle

réle à cause de sa vertu , grand homme de guerre, grand homme de bien, auteur des avis les plus sages tant que Commode daigna le consulter, ne prenant aucune part ni aux crimes de cet Empereur ni aux attentats tramés contre lui, & sensible aux droits de l'affinité jusqu'à verser des larmes sur la mort d'un Prince, sous lequel sa vie n'avoit pas été assurée un instant. Capit. Per. 4.



DIDIUS JULIANUS.

§. III.

L'Empire est mis à l'encan par les Préteurs. Sulpicianus se présente pour l'acheter. Didius Julianus met l'enchère sur lui, & l'emporte. Il est confirmé par le Sénat. Dion le taxe mal-à-propos, ce semble, de luxe & de gourmandise. Le peuple manifeste par des clameurs tumultueuses son indignation contre lui. Soins de Didius pour se conserver l'affection des soldats, & gagner celle du peuple & du Sénat. Il est détruit par Sévère. Récit abrégé de sa chute & de sa mort. Il méritoit son malheureux sort.

Q. SOSIUS FALCO.

C. JULIUS ERUCIUS CLARUS.

AN. R.

944. De J. C. 193.

Les soldats, après la mort de Commode, avoient disposé de l'Empire L'Empire est mis à l'encan par

les Préto-
riens.

Dio. Lib.
LXXIII.

Herod. L.
II.

Spart. Did.
I. 2.

en arbitres & en maîtres ; après la mort de Pertinax, ils le vendirent. Le crime qu'ils avoient commis les rendant timides, ils se renfermèrent dans leur camp, laissant le peuple & le Sénat exhaler soit leur indignation soit leur douleur par des plaintes aussi amères qu'impuissantes. Pour eux, insultant au malheur public, dont ils étoient la cause, & ne songeant qu'à le tourner au profit de leur avidité, ils firent monter sur le mur du camp ceux d'entre eux qui avoient la voix la plus forte, afin qu'ils proclamassent l'Empire à vendre au plus offrant, & à celui qui leur promettoit une plus grande largesse.

Sulpicianus se présente pour l'acheter.

Ils avoient au milieu d'eux Flavius Sulpicianus Préfet de la ville, beau-père de Pertinax, Sénateur jusques-là estimé, mais qui fit en cette occasion un indigne personnage. Il avoit été envoyé par son gendre dans le camp des Prétoriens, au premier bruit de leur mouvement séditieux, pour tâcher de les apaiser. Pendant qu'il étoit dans le camp, Pertinax fut tué, & Sulpicianus n'eut pas honte de vouloir en recueillir la dépouille sanglante. Il fit donc son offre, mais bientôt il lui survint un concurrent.

La nouvelle de la proclamation des soldats s'étant répandue dans la ville, les honnêtes gens en eurent horreur. Ils jugeoient que c'étoit le dernier degré de l'opprobre pour le nom Romain, que
l'Em.

l'Empire de Rome fût mis à l'encan, comme les choses qui se vendent au marché ; & que les assassins d'un Empereur chéri & respecté , loin de subir la peine de leur abominable attentat , vendissent la succession à l'Empire comme leur proie.

Didius Julianus pensa autrement. C'é- Didius Ju-
lianus met
l'enchère
sur lui &
l'emporte.
toit un homme d'une naissance distin-
guée, surtout du côté maternel, puisque
sa mère avoit pour ayeul le fameux Juris-
consulte Salvius Julianus, auteur de l'E-
dit perpétuel sous Adrien: son père Petro-
nius Didius étoit originaire de Milan.
Didius Julianus fut élevé dans la maison
& sous les yeux de Domitia Lucilla mère
de Marc-Aurèle. Il obtint successivement
toutes les charges , & parvint au Consu-
lat , qu'il géra avec Pertinax. Il lui suc-
céda aussi dans le Proconsulat d'Afrique,
& il eut encore divers autres emplois ,
dans lesquels il s'acquît quelque réputa-
tion. J'ai remarqué , lorsque l'occasion
s'en est présentée , ce qu'il y fit de plus
digne de mémoire. Sa vie ne se passa pas
sans traverses. On a vu qu'il fut impliqué
dans l'accusation sous laquelle succomba
son oncle maternel Salvius Julianus; mais
il en sortit à son avantage , Commode, si
nous en croyons Spartien , ayant déjà
tant versé de sang illustre , qu'il en étoit
las, & craignoit de se rendre trop odieux.
Didius fut néanmoins relegué à Milan,
origine de sa famille , soit pour cette af-
faire , soit pour quelque autre de même.

genre : & , suivant Dion , il méritoit bien l'exil par son ambition inquiète , & avide de nouveautés. Il possédoit de grandes richesses , & il en amassoit tous les jours par toutes sortes de voies. Dion prétend l'avoir souvent convaincu d'injustice dans des procès qu'il plaida pour ceux que Didius fatiguoit par ses vexations. Pour ce qui est de ses mœurs , je ne fais pas trop à quoi m'en tenir , entre les témoignages absolument contraires de Dion & d'Hérodien d'une part , & de l'autre de Spartien. Les deux premiers , les contemporains , l'accusent de débauches , de luxe , d'intempérance , sans aucun égard aux bienséances les plus indispensables. Spartien tient un langage tout opposé. Il traite de calomnies les bruits répandus à ce sujet , & il assure que la table de Didius étoit frugale jusqu'à une épargne qui peut paroître fardide. S'il falloit me déterminer , je me rangerois volontiers du côté de Spartien. Il est visible que Dion haïssoit Didius , & qu'il se plaît à en dire du mal : & d'ailleurs les excès d'une dépense voluptueuse ne s'allieroient pas aisément avec les trésors immenses qui le mirent en état d'acheter l'Empire. Mais s'il n'eut point ce vice , il est blâmable par bien d'autres endroits , & on ne peut le disculper de légèreté , d'avidité , d'ambition inconsidérée , de petitesse d'esprit , & de foiblesse de courage & de tête.

Il étoit à table , lorsqu'on vint lui dire
que

que les soldats offroient l'Empire à celui qui les payeroit le mieux. Son caractère le portoit à ouvrir son cœur à cette espérance, & sa femme & sa fille l'y exhortoient. Il sort, & animé encore par deux Officiers qu'il rencontra, il se présente au pied du mur. Il y apprend quelle somme offroit Sulpicianus au dedans du camp, & sur le champ il couvre son offre par une plus forte enchère. Les deux contendans se piquent d'émulation, & combattent sans se voir. Avertis de leurs offres respectives par des meffagers qui alloient & venoient de l'intérieur du camp à la muraille, & de la muraille à l'intérieur du camp, ils enchérissent à l'envi l'un sur l'autre, & enfin Sulpicianus promet aux soldats vingt mille sesterces par tête. Didius fit un effort, & en ajoûta tout d'un coup cinq mille. Il l'emporta par cette enchère exorbitante, aidée de la réflexion qu'il fit faire aux soldats, que Sulpicianus étoit beaupère de Pertinax, & voudroit sans doute venger sa mort. Pour lui au contraire, il promet de rétablir la mémoire de Commode, de relever ses statues, de laisser les Prétoriens jouir des mêmes droits, c'est-à-dire, de la même licence dans laquelle cet Empereur les avoit entretenus. A ces conditions il fut reçu dans le camp, & proclamé Auguste par les soldats. Il prit donc possession de l'Empire, en offrant les sacrifices accoutumés en pareil cas. Il fit ensuite sa ha-

rangue de remerciement , dans laquelle il ratifia tout ce qu'il avoit promis. Il établit Préfets du Prétoire ceux que la multitude lui désigna elle-même par ses suffrages , savoir Julius Flavius Genialis & Tullius Crispinus : & il reçut les prières en faveur de Sulpicianus , qui lui avoit disputé l'Empire. En effet Didius ne fit aucun autre mal à son concurrent , que de lui ôter la charge de Préfet de la ville , dont il revêtit Cornelius Repentinus son gendre.

Il est confirmé par le Senat.

Tout ce que je viens de raconter se passa le jour même de la mort de Pertinax. Sur le soir le nouvel Empereur partit du camp pour aller au Sénat , environné d'un nombreux cortège de troupes , armées de toutes pièces , & qui marchoi-ent au son des trompettes , & enseignes déployées , comme pour une action de guerre. La précaution étoit placée. Car l'indignation publique ne pouvoit être ni plus légitime ni plus vive. On savoit bien que le Sénat ne donneroit que par contrainte son consentement à une élection si vicieuse dans toutes ses circonstances : & le peuple l'attaquoit ouvertement , en sorte que les Prétoriens étoient obligés en traversant la ville de mettre leurs boucliers sur leurs têtes , pour se garantir des tuiles qu'on leur lançoit de dessus les toits.

Die & Cass. 3. 4.

La crainte, qui dans ces sortes d'occasions a toujours plus de pouvoir sur ceux qui

qui ont plus à perdre , détermina les Sénateurs à se rendre en grand nombre à l'assemblée. Didius ouvrit la séance par un discours des plus singuliers , & que l'on a peine à croire véritable , même sur la parole de Dion , qui étoit présent. „ Je „ vois , dit-il au Sénat , que vous avez „ besoin d'un chef ; & je suis plus digne „ que tout autre de vous commander. Je „ vous en citerois les preuves , si vous „ ne me connoissiez , & si je ne pouvois „ en attester vos consciences. C'est ce „ qui m'a enhardi à ne me faire accom- „ pagner que de peu de troupes , & à pa- „ roître ici seul au milieu de vous , pour „ vous demander la confirmation de ce „ qui m'a été donné par les soldats ”. S'il tint réellement ce langage , il falloit qu'il eût perdu toute pudeur. „ Car , re- „ marque l'Historien , il se disoit seul , „ pendant que le lieu de l'assemblée étoit tout environné de gens en armes , „ & que dans le Sénat même il se faisoit „ garder par des soldats ; & il invoquoit „ en sa faveur la connoissance que nous „ avions de lui , qui ne produisoit en „ nous d'autres sentimens que la crainte „ & la haine ”. Il obtint néanmoins un decret tel qu'il pouvoit le souhaiter. On l'agrégea aux familles Patriciennes : on lui défera tous les titres de la puissance Impériale : on décora sa femme Manlia Scantilla , & Didia Clara sa fille du nom d'*Augusta* : après quoi il congédia l'as-

semblée, & fut conduit au Palais par les Prétoriens.

Dion le
taxe mal à
propos, ce
semble, de
luxe & de
gourman-
disse.

Ici nos Auteurs se partagent, conséquemment à la diversité de jugemens que j'ai déjà observée entre eux au sujet de Didius. Si Dion doit en être cru, cet Empereur de quelques heures, trouva trop chetif & trop mesquin le souper qui avoit été préparé pour Pertinax, & il y substitua un festin également somptueux & délicat. Il joua aux dés pendant que le cadavre de son prédécesseur étoit encore dans le Palais, & il se donna le divertissement de la Comédie, ayant fait appeller des Histrions, & entre autres le Pantomime Pylade. Spartien réfute ce récit, comme fondé uniquement sur des bruits malignement répandus par les ennemis de Didius. Il soutient que le nouveau Prince ne mangea qu'après que le corps de Pertinax eût été enseveli ; que son repas fut fort triste, & qu'il passa la nuit, non en veilles de divertissemens & de débauches, mais occupé des embarras de la position où il s'étoit mis, & des mesures qu'il devoit prendre dans une conjoncture si difficile. Il faut avouer que cette dernière façon de raconter les choses a bien plus de vraisemblance : & Dion, comme je l'ai déjà observé, paroît prévenu de haine contre Didius, avec qui il avoit eu des démêlés ; au lieu que Spartien, qui écrivoit cent ans après, n'avoit aucun intérêt à favoriser ce mal-

malheureux Prince. Enfin la circonspection dont usa Didius en ce qui regardoit la mémoire de Pertinax, ne porte pas à croire qu'il ait voulu lui insulter le jour même de sa mort. Il se fit une loi de n'en parler jamais en public, soit en bien, soit en mal. La crainte des soldats ne lui permettoit pas les éloges. Les censures & les invectives leur auroient fait plaisir : & il s'en abstint, par respect pour la vertu.

Le lendemain du jour où Didius s'étoit mis en possession de l'Empire, les Sénateurs & les Chevaliers vinrent lui rendre des hommages forcés, & d'autant plus empressés. „ Nous compositions nos „ visages, dit Dion, & nous affections „ de faire paroître de la joie, pendant que „ nous portions la tristesse au fond de „ l'ame". Mais le peuple ne se contenta point, & il manifesta librement toute son indignation. Lorsque Didius sortit du Palais, la multitude l'accabla d'injures : & pendant qu'il offroit, suivant l'usage, dans le vestibule du Sénat un sacrifice à Janus, elle témoigna par ses cris souhaiter qu'il ne trouvât point de présages favorables dans les entrailles des victimes, le traitant d'usurpateur & de parricide. Car on lui imputoit, sans fondement à ce qu'il paroît, d'avoir eu part au meurtre de Pertinax : & quelques Ecrivains des tems suivans ont consigné ce faux bruit dans leurs ouvrages. Didius

Le peuple manifeste par des clameurs tumultueuses son indignation contre lui. Herod. & Dio & Spart.

Entrop. Aur. Vict.

Didius voulut appaiser le tumulte par des paroles de douceur, & il promit même une largesse. On lui répondit : „Nous n'en voulons point : nous ne recevons rien”. Quelques-uns allèrent jusqu'à lancer des pierres sur lui : en sorte qu'il se crut obligé d'ordonner à ses gardes de faire usage de leurs armes contre des séditieux. Il y en eut de tués, mais l'exemple de leur mort n'arrêta point les autres. Au contraire le peuple en devint plus furieux, & par des clameurs continuelles il regrettoit Pertinax, il prodiguoit les injures à Didius, il invoquoit les Dieux vengeurs, il chargeoit les soldats d'imprécations.

Cependant Didius entra au Sénat, & il y parla avec prudence & avec douceur. Il remercia la Compagnie des honneurs qu'elle lui avoit déferés, aussi-bien qu'à sa femme & à sa fille. Il reçut le nom de Père de la patrie, qui lui avoit sans doute été offert dès la veille, & qu'il n'avoit pas voulu admettre dans le moment. Mais il refusa une statue d'argent qu'on proposoit de lui dresser.

Au sortir du Sénat il dirigea sa marche vers le Capitole. Le peuple en foule se mit de nouveau au-devant de lui, pour barrer le chemin : & il fallut encore employer la force & le fer pour écarter cette multitude irritée. Elle prit les armes, courut au Cirque, & y passa constamment une nuit & un jour sans boire
ni

ni manger, appellant au secours de la ville & de l'Empire les divers Commandans des armées répandues dans les Provinces, & sur-tout Pescennius Niger, qui gouvernoit la Syrie. Didius jugea avec raison que si l'on n'aigrissoit point ces esprits échauffés, & qu'on les laissât à eux-mêmes, ils se rebuteroient enfin : & en effet le besoin de dormir & de repâitre les força de se séparer. Chacun s'en retourna chez soi, & la tranquillité fut rétablie dans la ville.

Ces procédés de Didius ne donneroi-ent pas une mauvaise idée de lui, si le vice de son entrée pouvoit se couvrir. Elle étoit d'autant plus criminelle & plus odieuse, qu'il avoit toujours été personnellement considéré de Pertinax, qui l'appelloit volontiers *son Collègue & son Successeur*, Collègue dans le Consulat, comme je l'ai dit, Successeur dans le Proconsulat d'Afrique. L'événement fit tourner en un autre sens ces paroles, qui passèrent pour un présage, lorsque l'on vit Didius succéder à Pertinax dans l'Empire.

Après l'orage des premiers jours, Didius jouit d'un calme de peu de durée, qu'il employa tout entier à tâcher de s'affermir. Son premier objet fut de satisfaire les Prétoriens, & il (a) surpassa

(a) Herodien assure au contraire que Didius ne put point acquitter la promesse qu'il avoit faite aux soldats, & que

Spart. 2.

Soins de Didius pour conserver l'affection des soldats, & rem-gagner celle du peuple & du Sénat. leur

même sa promesse. Au lieu de vingt-cinq mille sesterces, il leur en distribua trente mille par tête. Sachant combien la mémoire de Commode leur étoit chère, il souffrit qu'ils lui en donnaient le nom : il rétablit plusieurs usages, ou plutôt abus, introduits par ce Prince, & réformés par Pertinax : enfin, pour mieux ressembler à cet indigne modèle, il ne rougit pas de se deshonorar dans un âge avancé par des combats & des exercices de gladiateur, ce qu'il n'avoit jamais fait dans sa jeunesse.

Pour regagner, s'il étoit possible, l'affection du Sénat & du commun des citoyens, il affectoit des manières extrêmement populaires, se rendant assidu aux spectacles, flattant les puissans, se familiarisant avec les petits, souffrant avec patience les reproches & les injures, admettant les principaux du Sénat à son jeu & à sa table, qui étoit toujours magnifiquement servie. Mais on ne se laissoit point prendre à ses caresses basses & rampantes. Car, (a) suivant la remarque de Dion, tout ce qui passe les bornes des convenances, quoiqu'agréable en soi, devient suspect aux personnes sages.

leur espérance frustrée les indisposa contre lui. Comme je ne trouve ailleurs aucune trace de ce refroidissement des Prétoriens à l'égard de Didius, j'ai mieux aimé suivre Spon-

(a) *Πάντα γὰρ τὸ ἕκτον τὸ ἕκτον, ἀπὸ χαλκῶναι τὸ ἐν αὐτῷ, ἀποπύρρυνται ὑποὶ τοῦτο.*

sées. Didius ne réussit donc point à calmer les haines du Sénat & du peuple, trop justement méritées; & il ne fit qu'y ajouter le mépris par ses bassesses.

Cependant ce ne fut point de cette ^{il est dé-} cause que partit sa ruine. Il ne fut point ^{truit par} non plus vaincu ni détrôné par Niger, ^{Sévère.} dont le peuple avoit dans ses premiers mouvemens imploré le secours. Un en- ^{Dia. &} nemi plus prochain, & plus redoutable, ^{Herod. &} le renversa avant qu'il eût le tems de s'é- ^{Spert. 3-7.} tablir. Sévère, Commandant des Légions d'Illyrie, en se déclarant le vengeur de Pertinax, se fit proclamer Empereur par ses troupes, & marchant aussitôt vers Rome, il détruisit sans peine la fortune encore chancelante de Didius.

Le détail de cette révolution appar- ^{Récit a-} tient à l'Histoire du règne de Sévère, qui ^{brégé de} en fut l'auteur. Je me contenterai donc ^{la chute de} de marquer ici en peu de mots, que Di- ^{de la} dius dans le péril ne montra que foibles- ^{mort.} se, timidité, & irrésolution perpétuelle; & qu'enfin abandonné des Prétori-
ens, que Sévère avoit seu gagner, il fut déposé & condamné à mort par le Sénat. L'Arrêt fut exécuté par un Tribun & quelques soldats envoyés pour tuer Didius dans le Palais même, où il se tenoit caché. Ce lâche & infortuné vieillard, qui avoit acheté si cher une fin si tragique, à la vue du Tribun se répandit en plaintes, répétant plusieurs fois d'un ton lamentable. „ Quel crime ai-je commis?

„à qui ai-je ôté la vie” ? Ses vaines doléances ne furent point écoutées : les soldats le massacrèrent , & son corps , avec la permission de Sévère , fut remis à sa femme & à sa fille , qui l’inhumèrent dans le tombeau de son bisayeul. Il périt âgé de cinquante-six ans, ou, selon Dion, soixante, n’ayant régné que soixante-&-six jours. Ainsi sa mort tombe au premier ou au second du mois de Juin.

Il méritoit son malheureux sort.

Quelque funeste qu’ait été cette mort, on ne peut pas dire qu’elle ne fût pas méritée. L’exemple unique de l’enchère scandaleuse qui lui servit de voie pour parvenir à l’Empire , l’insolence des soldats nourrie non seulement par l’impunité , mais par la récompense, voilà des crimes qui noirciront à jamais la mémoire de Didius. Et il ne se rachète par aucun endroit , n’ayant eu aucune qualité personnelle , qui soit capable de lui attirer de l’estime.





LIVRE VINGT-DEUXIEME.

FASTES DU REGNE.

DE

S É V É R E.

Q. SOSIUS FALCO.

A. R. 944.

C. JULIUS ERUCIUS CLARUS. De C. 193.

Pescennius Niger est proclamé Empereur à Antioche, & reconnu dans tout l'Orient.

Sévère proclamé Empereur en Illyrie sur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, marche aussi-tôt vers Rome.

Didius tué le 2. Juin : Sévère reconnu dans Rome.

Il casse les Prétoriens, & fait son entrée dans Rome.

Funérailles solennelles & apotheose de Pertinax.

Nouveaux Prétoriens, dont le nombre devint quadruple de celui des anciens.

Avant que de partir pour aller faire la guerre à Niger, il s'accorde avec Albin Commandant de la Grande-Bretagne, qu'il craignoit d'avoir pour rival, & lui donne le titre de César.

Premier acte d'hostilité entre Niger & Sé.

46 FASTES DU REGNE

Sévère près de Périnthe dans la Thrace.
Niger est déclaré par le Sénat ennemi public.

A. R. 945. L. SEPTIMUS SEVERUS AUGUSTUS II.
De C. 194. D. CLODIUS ALBINUS CÆSAR II.

Combat près de Cyzique, où Emilien Général de Niger, est défait.

Commencement du siège de Byzance.

Seconde bataille, entre Nicée & Cius, où Niger commandant ses troupes en personne est vaincu par Candide Général de Sévère.

Il s'enfuit en Syrie, & fortifie le passage du mont Taurus, qui arrête pendant un tems l'armée victorieuse.

Après avoir enfin forcé ce passage, l'armée de Sévère entre en Cilicie. Troisième & dernière bataille près d'Issus, où Niger est vaincu sans ressource.

Il veut s'enfuir au-delà de l'Euphrate. Il est pris & tué.

Rapines & cruautés exercées par Sévère sur le parti vaincu.

A. R. 946. SCAPULA TERTULLUS.
De C. 195. TINEIUS CLEMENS.

Expédition de Sévère dans la Mésopotamie & les pays voisins. La possession de Nisibe assurée aux Romains.

A. R. 947. CN. DOMITIUS DEXTER II.
De C. 196. L. VALERIUS MESSALA THRASIA PRISCUS.

Prise de Byzance après un siège de trois ans. Rup-

Rupture entre Sévère & Albin, qui se fait proclamer Auguste.

Albin passe dans les Gaules.

Sévère revenu d'Orient, & arrivé à Viminacium sur le Danube, déclare César Bassianus son fils aîné, & lui fait prendre les noms de Marc-Aurèle-Antonin. Nous le nommons Caracalla.

..... LATERANUS.

A. R. 948.

..... RUFINUS.

De C. 197.

Bataille entre Sévère & Albin près de Lyon, le 19 Février. Sévère demeure victorieux. Albin se tue lui-même, ou se fait tuer par un de ses esclaves.

Sévère se montre plus cruel encore après cette victoire, qu'il n'avoit fait après avoir vaincu Niger.

Ses emportemens contre le Sénat, dont plusieurs membres avoient paru panacher pour Albin. Il met Commode au rang des Dieux; se dit son frère, & fils de Marc-Aurèle. Vingt-neuf, ou même quarante-&-un Sénateurs mis à mort.

Il retourne en Orient pour faire la guerre aux Parthes.

TI. SATURNINUS.

A. R. 949.

C. GALLUS.

De C. 198.

Il entre sur les terres des Parthes; & prend Babylone, Séleucie, & Ctésiphon.

Il déclare Caracalla Auguste, & Géta son second fils, César, lui faisant prendre aussi le nom d'Antonin.

Guer-

48 FASTES DU REGNE

Guerre de peu d'importance contre les Juifs.

Vers ce même tems Lupus achète la paix des Méates dans la Grande-Bretagne.

A. R. 950. P. CORNELIUS ANULLINUS II.
De C. 199. M. AUFIDIUS FRONTO.

La ville d'Atra deux fois assiégée inutilement par Sévère.

A. R. 951. TI. CLAUDIUS SEVERUS II.
De C. 200. C. AUFIDIUS VICTORINUS.

Nouvelles cruautés de Sévère, même contre les siens. Mort de Crispus & de Lætus.

A. R. 952. L. ANNIUS FABIANUS.
De C. 201. M. NONIUS MUCIANUS.

Sévère donne la robe virile à Caracalla son fils aîné, & le désigne Consul avec lui.

A. R. 953. L. SEPTIMIUS SEV. III. } AUGG.
De C. 202. M. AURELIUS ANT. }

Edit de persécution contre l'Eglise.
Sévère passe en Egypte, & visite tout le pays.

A. R. 954. SEPTIMIUS GETA.
De C. 203. FULVIUS PLAUTIANUS II.

Le premier de ces deux Consuls étoit le frère de Sévère, & l'autre son Ministre.

Sévère revient à Rome, & il y célèbre, par des jeux & des spectacles magni-

gnifiques , ses victoires , son retour , & la dixième année de son règne.

Il donne la robe virile à son second fils Géta César.

Il fait épouser à son fils aîné Plautilla fille de Plautien.

L. FABIVS SEPTIMIUS CILIO II. A. R. 955.
..... LIBO. De C. 204.

Eruption du Vésuve.

Disgrace & mort de Plautien. Son fils & sa fille exilés à Lipari.

Jeux Séculaires.

M. ANTONINVS AVGVSTVS II. A. R. 956.
P. SEPTIMIUS GETA CÆSAR. De C. 205.

Consulat des deux frères. Leur implacable inimitié.

NUMMIUS ALBINVS. A. R. 957.
FULVIUS ÆMILIANVS De C. 206.

Condamnation & mort de plusieurs Sénateurs.

..... APER. A. R. 958.
..... MAXIMVS. De C. 207.

Mouvements des Calédoniens & des Méates dans la Grande-Bretagne. Sévère prend la résolution de se transporter sur les lieux.

Bulla Felix, voleur renommé, est pris.

M. ANTONINVS AVGVSTVS III. A. R. 959.
P. SEPTIMIUS GETA CÆSAR II. De C. 208.

Sévère passe dans la Grande-Bretagne
Tom. IX. C avec

50 FASTES &c. DE SEVERE.

avec ses deux fils.

Géta est déclaré Auguste.

A. R. 960. POMPEIANUS.
De C. 209. AVITUS.

Expédition de Sévère dans le Nord
de la Grande-Bretagne. Il accorde la
paix aux Barbares.

A. R. 961. MAN. ACILIUS FAUSTINUS.
De C. 210. TRIARIUS RUFINUS.

Mur de Sévère entre les Golpes de
Clyd & de Forth.

Caracalla entreprend de tuer son père.

A. R. 962. GENTIANUS.
De C. 211. BASSUS.

Maladie de Sévère.

Les Barbares reprennent les armes.

Sévère meurt à Yorck, le quatre Fé-
vrier.

Ses fils célèbrent sur le lieu ses funé-
railles, & portent à Rome l'urne qui
contenoit ses cendres.



S É V É R E.

§. I.

*Renouvellement des guerres civiles dans
l'Empire. Pescennius Niger appelé à
l'Empire par les cris du Peuple. Ses com-
mencemens. Sa fermeté à maintenir la dis-*

discipline militaire. Incertitude sur ce qui regarde ses mœurs. Ses vues de réforme par rapport au Gouvernement. Il se fait proclamer Empereur par ses troupes. Il est reconnu dans tout l'Orient. Il s'endort dans une fausse sécurité. Commencemens de Sévère. Il se fait proclamer Empereur par les Légions d'Illyrie, qu'il commandoit. Il se prépare à marcher vers Rome. Son discours aux soldats. Il part, & est reçu sans résistance dans l'Italie. Inutiles & misérables efforts de Didius pour se maintenir. Sévère engage les Prétoriens à abandonner Didius. Mort de Didius. Le Sénat reconnoît Sévère pour Empereur. Tout Rome craint Sévère. Députation de cent Sénateurs, qui vont le trouver à Interamna. Il casse les Prétoriens. Il fait son entrée dans Rome. Il vient au Sénat, & fait de belles promesses, qu'il n'exécuta point. Il honore la mémoire de Pertinax, & lui fait célébrer une pompe funèbre. Sévère s'occupe de divers soins utiles pendant le séjour qu'il fait à Rome. Nouveaux Prétoriens. Sévère songe à s'assurer du côté d'Albin. Commencemens d'Albin. Sévère le décore du titre de César. Il se prépare à attaquer Niger. Il part de Rome sans avoir notifié son dessein au Sénat & au Peuple. Motif de ce silence. Mouvements passagers de sédition dans son armée. Niger passe en Europe. Combat sous Périnthe, premier acte d'hostilité. Niger déclaré enne-

mi public. Négotiation peu sincère & inutile. Bataille de Cyzique, où Emilien Lieutenant de Niger est vaincu. Siège de Byzance par Sévère. Bataille de Nicée, où Niger est vaincu. Le passage du Mont Taurus fortifié par Niger, arrête d'abord les troupes de Sévère. Un orage affreux en renverse les fortifications. Troisième & dernière bataille près d'Issus. Défaite & mort de Niger. Quel jugement l'on doit porter du mérite de Niger. Rigueurs exercées par Sévère après la victoire. Prise de Byzance après un siège de trois ans. Rigueurs exercées par Sévère sur les Byzantins. Guerre de Sévère contre divers peuples de l'Orient. Un brigand nommé Claude se joue impunément de Sévère. Armée de Scythes détournée par un orage affreux de faire la guerre aux Romains.

Renouvellement
des guerres civiles
dans l'Empire.

NOUS venons de voir trois Princes tués dans l'espace de cinq mois. Ici s'ouvre une nouvelle scène, plus tragique encore & plus sanglante. Les guerres civiles, calmées depuis la victoire de Vespasien, ou qui du moins ne s'étoient fait sentir que par quelques nuages légers, aussitôt disparus que formés, se ranimèrent avec fureur dans les tems dont j'ai à parler; & aux massacres des Princes elles joignirent les carnages des batailles.

Ces malheurs étoient la suite inévitable

ble de la licence que s'arrogeoient les troupes de disposer de l'Empire à leur volonté. Les Prétoriens n'y avoient pas plus de droit que les armées des Provinces : & dans le dernier choix ils avoient poussé l'abus à un tel excès d'insolence, qu'il n'étoit pas possible que les Chefs des Légions, & les Légions elles-mêmes, se laissassent donner des maîtres par de si indignes électeurs

J'ai dit que dans le moment même où Didius se mettoit en possession de l'Empire qu'il avoit acheté, le peuple outré de colère, invoqua à cris redoublés Pescennius Niger, actuellement Gouverneur de Syrie, & l'invita à laver l'opprobre du nom Romain, en se plaçant lui-même sur le trône des Césars, dont un vil marchand s'étoit honteusement emparé. Niger méritoit à bien des égards l'estime que le peuple lui témoignoit avec tant d'éclat. Il ne dut point son élévation à sa naissance, qui étoit honnête, mais médiocre. Sorti d'une famille de Chevaliers Romains, né probablement à Aquinum, où son grand-père exerça l'emploi d'Intendant des Césars, après avoir pris dans sa jeunesse quelque teinture des Lettres, se sentant plus de courage & d'ambition que de fortune, il se jeta dans le service, & il se conduisit dans les différens degrés de la milice par lesquels il passa, de manière à s'attirer les éloges de Marc-Aurèle. Sous Commode, il se

Pescennius Niger appelé à l'Empire par les cris du peuple. Ses commencemens.

Dio, Lib. XXIII.

Spart. Di. 4. & Nig. 2. 3.

Spart. Nig. 1.

Dioc. Lib. signala dans une guerre contre les Bar-
LXXII. p. bares voisins du Danube. Il fut aussi em-
820.

Spart. Nig. ployé dans la guerre des Déserteurs qui
 3. avoient inondé les Gaules, & il y réussit
 si bien, que Sévère, alors Gouverneur
 de la Lyonnaise, lui rendit auprès de
 l'Empereur le plus glorieux témoigna-
 ge, l'appellant un homme nécessaire à la
 4. République. Il parvint au Consulat par
 une voie bien honorable, c'est-à-dire sur
 la recommandation des Officiers qui ser-
 voient sous ses ordres : & Commode, à
 qui cette preuve d'estime & d'affection
 donnée par des gens de guerre à leur Gé-
 néral faisoit ombre, n'osa néanmoins
 s'y refuser. Niger fut Consul la même
 année que Sévère, & il eut rang avant
 2. lui. Enfin il obtint le gouvernement de
 Syrie, & il fut redevable de cette place,
 l'une des plus importantes de l'Etat, au
 crédit de Narcisse, ce même athlète qui
 peu de tems après étrangla Commode.
 C'étoient de pareilles protections qui
 dispoient de toutes les faveurs.

Sa ferme-
 té à main-
 tenir la
 discipline
 militaire.
 3. & 10.

Entre ses qualités militaires, on a
 loué surtout sa fermeté à maintenir la dis-
 cipline, que Sévère lui-même, son enne-
 mi cruel & son vainqueur, citoit pour
 modèle à ceux à qui il donnoit le com-
 mandement des troupes. Jamais un sol-
 dat de Niger n'exigea d'un sujet de l'Em-
 pire, ni bois, ni huile, ni corvée : ou si
 quelques-uns violèrent en ce point les
 défenses de leur Général, ils en furent sé-
 vére-

vérement punis. Ainsi il ordonna que l'on tranchât la tête à dix soldats, qui avoient mangé une poule volée par l'un d'eux: & ayant été arrêté par les murmures de l'armée, qui se porta presque à une sédition, il voulut du moins que les coupables rendissent chacun dix poules pour celle qui avoit été enlevée; & de plus il les condamna à ne point faire de feu de toute la campagne, à ne manger rien de chaud, & à se contenter d'eau & de nourritures froides, & il leur donna des surveillans qui les obligeassent à observer la loi qu'il leur imposoit.

Il se montroit ennemi déclaré de tout ce qui ressenoit le luxe & la mollesse dans une armée. Ayant remarqué des soldats qui, pendant qu'on étoit en marche pour aller à l'ennemi, buvoient dans une tasse d'argent, il interdit l'usage de toute pièce d'argenterie dans le camp, disant que la vaisselle de bois devoit suffire, & qu'il ne falloit pas que les Barbares, s'ils venoient à s'emparer des bagages, pussent tirer vanité d'une argenterie conquise sur les Romains. Il ne souffroit point de boulangers dans l'armée durant les expéditions, & il réduisoit au biscuit & les soldats & les Officiers. Il proscrivit pareillement le vin, voulant qu'on se contentât de vinaigre mêlé avec de l'eau, suivant l'ancien usage.

On peut juger qu'une telle réforme déplaîsoit beaucoup aux troupes: mais

Niger tint ferme , & des foldats qui gardoient les frontières de l'Egypte lui ayant demandé du vin , „ Que dites-vous ? „ leur répondit-il : vous avez le Nil , & „ le vin vous est nécessaire ! ” Dans une autre occasion des troupes qui avoient été battues par les Sarrafins , prétendirent s'excuser fur l'épuisement de leurs forces. „ Nous n'avons point de vin , cri- „ érent-elles avec insolence : nous ne „ pouvons pas combattre ”. Niger leur imposa silence par cette grave reprimande : „ Rougissez de votre mollesse , leur „ dit-il. Vos vainqueurs ne boivent que „ de l'eau ”. Les Sarrafins , par disette & par rusticité , observoient alors l'abstinence du vin , dont leur faux Prophète leur a fait longtems après un point de religion.

Si Niger fut un Général sévère à l'égard des foldats , il se rendit d'un autre côté leur protecteur contre l'injustice. Les foldats Romains étoient en quelque façon tributaires de ceux qui les commandoient , & l'usage s'étoit introduit qu'ils payassent certains droits prétendus qui dégénéroient en vexations. Il supprima ces exactions dans les armées dont il eut le commandement ; il défendit aux Officiers de rien recevoir de leurs foldats , & il en fit lapider deux , qui s'étoient rendu coupables de cette sorte de concussion contre sa défense. Il avoit souvent dans la bouche à ce sujet un fort beau

beau mot, cité dans une lettre de Sévère. Il disoit (a) qu'un Officier doit se faire craindre & respecter de ses soldats, & qu'il ne peut y réussir, s'il n'est sans tache & sans reproche en ce qui regarde l'intérêt.

Il montrait l'exemple, & jamais il ne souffroit que les soldats lui payassent aucune de ces redevances abusives qu'il interdisoit aux autres. En général, il ne prescrivait rien à ceux qui lui obéissoient, qu'il ne pratiquât lui-même. Quand il étoit en campagne, il faisoit dresser sa table, frugalement servie, à l'entrée de sa tente en dehors, sans chercher aucun abri ni contre le soleil, ni contre la pluie. Dans les marches, où le soldat Romain, comme tout le monde sçait, étoit extrêmement chargé, portant non seulement le poids de ses armes, mais des provisions pour plusieurs jours, Niger avoit l'attention de charger encore plus ses esclaves, afin de consoler les troupes, & de ne leur pas donner lieu de se plaindre que leur condition fût pire que celle des derniers hommes. En tout il se traitoit comme soldat : & il ne craignoit pas de protester avec serment en pleine assemblée, que jamais il ne s'étoit distingué en rien de ceux qui occupoient le plus bas rang de la milice, & que tant qu'il

Il mon-
trait l'ex-
emple.
3. & 11.

(a) Scias id de Nigro, militem timere non posse, nisi integri fuerint tribuni & duces militum, Spart. Nig. 3.

qu'il seroit à la tête des armées, il tiendrait constamment la même conduite. Ce fut un vrai guerrier. Marius, Camille, Coriolan, Annibal, faisoient l'objet perpétuel de son admiration & de ses entretiens. Les Scipions ne le satisfaisoient pas, parce qu'ayant mêlé l'aménité & les graces aux vertus militaires, ils ne pouvoient plaire à un homme livré de toutes les puissances de son ame au métier des armes.

Incertitude sur ce qui regard ses mœurs.

La qualité de ses mœurs est un problème. Spartien se contredit sur cet article. Dans un endroit il assure que Niger donnoit pleine licence à toutes ses passions : & dans un autre il le représente comme un modèle de chasteté, à qui, du consentement public, fut déferé l'honneur de présider à des mystères réservés par la loi & par l'usage à ceux dont la vie ne connoissoit aucune souillure. Je compte pour rien le témoignage d'un ennemi tel que Sévère, qui accusoit Niger de corruption dans ses mœurs. Il lui reprochoit aussi la fourberie & l'ambition, lui qui étoit le plus fourbe & le plus ambitieux des hommes.

Ses vues de réforme par rapport au Gouvernement.

Il paroît que Niger se piquoit d'avoir des vues par rapport au Gouvernement, & il étoit assez autorisé pour oser donner des conseils en ce genre, non seulement à Marc-Aurèle, Prince aussi bon qu'il étoit sage, mais au brutal & sanguinaire Commode.

La

Lapensée qu'il avoit sur les commandemens soit militaires soit civils dans les Provinces, dont il vouloit que la durée fût étendue jusqu'à cinq ans, a deux faces. Il alléguoit pour l'appuyer, le tort que faisoit manifestement aux Provinces le fréquent changement de Gouverneurs & de Magistrats: & il disoit que ceux à qui l'on confioit l'autorité, se voyoient obligés de la quitter avant que d'avoir appris à en faire usage. Ces raisons ont de la force. Mais dans un Etat aussi chancelant que l'Empire Romain, où la première place étoit proposée comme un prix au plus audacieux, les commandemens de longue durée pouvoient aisément devenir dangereux pour le Prince.

Ses autres plans, rapportés par Spartien, sont incontestablement judicieux & bien entendus. Il souhaitoit que l'on ne confiât point les emplois importants à des hommes qui fussent tout neufs (a) & sans expérience; que les Magistrats suprêmes dans chaque Province fussent tirés du nombre de ceux qui y avoient servi comme Assesseurs; que personne ne fût Assesseur dans la Province dont il étoit natif, & qu'au contraire dans Rome, à cause de l'éminente dignité de la

Capi-

(a) C'est ainsi que je traduis le mot *novi* employé par l'Auteur original. *Niger* auroit en mauvaise grace à prétendre exclure des emplois les hommes nouveaux, lui dont la naissance étoit médiocre. Il ne paroît pas non plus que le mot *novi* tout seul puisse signifier les nouveaux citoyens.

Capitale, l'administration de l'autorité publique ne fût donnée qu'à des Romains d'origine. Enfin il assigna des gages aux Conseillers qui composoient les Tribunaux, au lieu de les laisser à la charge des Proconsuls ou Gouverneurs, se fondant sur cette belle maxime, qu'un Juge ne doit ni donner ni recevoir.

Tel étoit Niger : & l'on voit par ce précis de son caractère & de sa conduite, que le peuple & le Sénat avoient raison de l'estimer, & de le désirer pour Empereur.

Il se fait Il se prêta à un vœu si flatteur : & ayant
proclamer l'Empereur par ses troupes. fondé les principaux Officiers, & même
Herod. L. II. plusieurs soldats de son armée qu'il trou-
va favorablement disposés ; sachant d'ailleurs qu'il étoit aimé des peuples de Syrie, pour qui ce Général si sévère à l'égard des troupes, n'avoit montré que de l'indulgence & de la douceur, il convoqua une assemblée de ses Légions près d'Antioche, pour leur proposer, ou plutôt pour consommer tout d'un coup, par leurs prompts acclamations, cette grande affaire. Là monté sur son Tribunal, il représenta aux soldats l'état déplorable de l'Empire indignement mis à prix, & acheté par un homme sans mérite & sans talens ; la douleur amère du peuple Romain, qui appelloit à grands cris un vengeur, & qui désignoit nommément leur chef comme sa ressource & son espérance. Après quoi il ajouta :

„ Je

Je vous propose une grande entrepri-
 se. Mais s'il faut convenir qu'il y au-
 roit de l'audace & de la témérité à la
 tenter sans motif & sans cause, d'un
 autre côté il n'est pas moins certain
 que de nous refuser aux prières de
 ceux qui nous implorent, ce feroit lâ-
 cheté & trahison. Il m'a donc paru né-
 cessaire de vous consulter, & de savoir
 votre sentiment sur ce qu'il convient
 de faire en pareille circonstance. Je me
 déciderai par votre avis, & vous par-
 tagerez ma fortune. Car si le succès
 nous favorise, vous jouirez en com-
 mun avec moi du bonheur & de la
 gloire qui en résulteront".

A ce discours de Niger, les soldats &
 la multitude des citoyens d'Antioche
 qui s'étoient mêlés parmi eux, répon-
 dirent par mille acclamations. Tous le
 saluèrent sur le champ Empereur & Au-
 guste, & le revêtirent de la pourpre &
 des autres ornemens de la dignité Impé-
 riale, en la manière dont le permettoit
 une élection subite, & qui n'avoit été
 précédée d'aucuns préparatifs. Le nou-
 vel Empereur alla en pompe rendre ses
 actions de grâces aux Dieux dans les
 principaux temples de la ville, & il fut
 reconduit avec le même cortège à sa mai-
 son, que l'on décora de branches de lau-
 riers, de couronnes civiques, & de tout
 l'appareil extérieur qui annonçoit & fai-
 soit respecter la demeure des Césars.

Il est re-
connu
dans tout
l'Orient.

Cet heureux commencement eut d'abord les suites les plus brillantes. Toutes les Provinces de l'Asie mineure jusqu'à la mer Egée approuvèrent le choix des Légions de Syrie. Les Princes & les Satrapes au-delà de l'Euphrate & du Tigre félicitèrent Niger, & lui offrirent leurs secours. Des deux parts se rendoient à Antioche de continuelles Ambassades des Rois & des peuples, qui venoient faire hommage à leur protecteur & à leur maître. Niger reçut les respects, mais il refusa les secours étrangers, se comptant solidement établi, & ne doutant point qu'il ne fût bientôt reconnu de tout l'Empire, sans avoir besoin de tirer l'épée.

Il s'endort
dans une
fausse sé-
curité.

Cette sécurité fut la cause de sa ruine. Il auroit dû assembler sur le champ toutes ses forces, entrer en marche, aller à Rome, & mettre le Sénat & le peuple en liberté de déployer leurs sentimens à son égard, & de consolider par une délibération solennelle & authentique, ce que l'inclination secrète des uns, les mouvemens tumultueux des autres, avoient seulement ébauché. Au lieu d'user de cette diligence, absolument nécessaire dans le cas où il se trouvoit, Niger, par une faute inexcusable dans un Chef de parti que l'on représente d'ailleurs comme homme de tête & d'expérience, s'endormit dans l'inaction, & s'amusa à célébrer des jeux & des fêtes avec les ha-
bitans.

bitans d'Antioche , qui étoient fous de spectacles & de divertiffemens. Nous en ferions moins surpris , fi nous nous en tenions au jugement de Dion , qui traite Niger d'esprit peu élevé & peu solide, ^{Dio. apud Val.} que la prospérité enyvra, enforte qu'il se laiffoit donner le nom de nouvel Alexandre, & fevantoit de porter son droit à la pointe de son épée. Mais j'ai déjà observé que Dion n'est point un Ecrivain sur l'impartialité duquel on puisse compter. Quoi qu'il en foit, par cette négligence Niger donna moyen à un rival actif & vigilant de le prévenir, & ensuite de le détruire. Ce rival étoit Sévère, que je dois maintenant faire connoître.

L. Septimius Severus , que nous appellerons simplement Sévère , nâquit ^{Commencemens de Sévère. Spart. Sever.} dans la ville de Leptis en Afrique le onze Avril de l'année de Rome 897. de J. C. 146. Son père se nommoit M. Septimius Géta, & étoit d'une famille de Chevaliers Romains : ses deux oncles paternels , M. Agrippa & Septimius Severus, furent Consuls. Sévère fut élevé avec soin, & il acquit une grande connoissance des Lettres Latines & Grecques. A l'âge de dix-huit ans il fit preuve de ses progrès dans les études par des Déclamations publiques. Mais bientôt d'autres soins l'occupèrent, & les Lettres furent sacrifiées à l'ambition & à l'amour du plaisir. Il vint à Rome sous l'Empire de Marc-Aurèle , qui le fit d'abord Avocat

Aurel. Viâ. Spart. cat du Fisc , & ensuite Sénateur. Sa jeunesse fut licentieuse , & même remplie de crimes. On intenta contre lui une accusation d'adultère , dont il se tira plus heureusement sans doute qu'il ne méritoit : & il fut redevable du bon succès de son affaire au Président du Tribunal, Didius Julianus , qu'il priva dans la suite de l'Empire & de la vie.

Il obtint successivement du même Empereur Marc-Aurèle les charges de Questeur , de Tribun du peuple , & de Préteur ; & il s'en montra digne par une grande activité , & par une attention exacte à tous ses devoirs. Il fut Lieutenant du Proconsul d'Afrique après sa Questure , & dans cet emploi il parut bien jaloux de son rang. Car un de ses compatriotes, homme du peuple, l'ayant rencontré précédé de ses Licteurs , & étant venu l'embrasser comme un ancien camarade, Sévère le fit battre de verges, & ordonna au crieur public de lui reprocher son audace en ces termes : „ Venez - vous (a) de la modestie qui convient à ce que vous êtes , & n'ayez pas la témérité d'embrasser un Lieutenant du peuple Romain ”.

Après sa Préture, il fut envoyé en Espagne , & ensuite établi Commandant d'une Légion. Il quitta cet emploi pour aller

(a) Legatum populi Romani homo plebeius temere amplecti noli.

aller à Athènes, afin, dit l'Historien, de s'y perfectionner dans les Lettres, de visiter les antiquités dont cette ville étoit remplie, & de se faire initier aux mystères de Cérès. Ce voyage pourroit bien cacher une disgrâce, dans laquelle Sévère aura été enveloppé sous Commode avec tous ceux qui avoient eu part à l'estime de Marc-Aurèle. Dans le séjour qu'il fit à Athènes, il éprouva ce qui arrive à ceux qui sont mal en Cour. Il fut négligé, & reçut même quelques injures des Athéniens. Il sut bien s'en venger, lorsqu'il se vit Empereur, en diminuant leurs privilèges : trait remarquable de son caractère vindicatif & dangereux.

Comme il avoit beaucoup de ruse & d'intrigue, il vint à bout de reprendre faveur. Il étoit Gouverneur de la Lyonnaise pendant la guerre des Déserteurs : & l'on dit même que dans cette place il se fit aimer des peuples confiés à ses soins. Il s'éleva ensuite au Consulat, & parvint, par le crédit du Préfet du Prétoire Lælius, à l'un des plus beaux Commandemens de l'Empire. Il fut mis à la tête des Légions qui gardoient contre les Barbares la rive du Danube en Pannonie : & telle étoit sa position, lorsqu'arriva la mort de Commode, & les révolutions qui la suivirent.

Il reconnut Pertinax. Mais lorsqu'il vit l'Empire deshonoré par le honteux marché de Didius Julianus, & l'indignation

tion publique allumée en conséquence ,
il crut que le moment étoit venu de sa-
tisfaire l'ambition qu'il avoit toujours
nourrie dans son cœur. Car de tout
tems il avoit aspiré au trône, & les écrits
des Historiens sont remplis des préten-
dus présages de son élévation future ,
c'est-à-dire des preuves de ses desirs &
de ses espérances. Je me contenterai
d'en rapporter un seul trait. Sévère étant
devenu veuf de Marcia , qu'il avoit é-
pousée en premières nœces, alla chercher
une femme jusques dans la Syrie , & il
épousa la célèbre Julie, par la raison que
l'horoscope de cette Dame lui promet-
toit , disoit-on , le rang suprême.

Dio. Lib.
LXXIV.
Herod. L.
II. Spart.
Sev. 1. & 3.

Il se fait
proclamer
Empereur
par les Lé-
gions d'Il-
lyrie, qu'il
comman-
doit.

Herod. L.
II.

Sévère voyant donc arrivée l'occasion
qu'il attendoit depuis si longtems , réso-
lut de ne la pas laisser échapper. Il avoit
tout ce qui est nécessaire pour mener à
fin une grande entreprise , audacieux &
rusé tout ensemble, endurci à la fatigue,
& supportant sans peine le froid, la faim,
& les plus rudes travaux : ajoutez un
coup d'œil perçant , & , pour exécuter
ce qu'il avoit conçu , une activité que
l'on peut comparer presque à celle de
César.

Dans le fait dont il s'agit , il saisit tout
d'un coup la face la plus avantageuse par
laquelle il pouvoit se présenter. La mé-
moire de Pertinax étoit partout respec-
tée & chérie , & singulièrement parmi
les Légions d'Illyrie , au milieu desquel-
les

les il s'étoit signalé sous le règne de Marc-Aurèle par de glorieux exploits, & par toutes sortes de vertus guerrières & morales. Sévère, qui commandoit actuellement ces mêmes Légions, comprit que la plus favorable entrée qu'il pût se ménager auprès d'elles, c'étoit de témoigner un grand désir de venger la mort de Pertinax, qui avoit excité dans leurs esprits l'indignation & l'horreur. Ce fut suivant ce plan qu'il parla aux premiers Officiers, sans témoigner en aucune façon qu'il pensât à s'élever à l'Empire. Ceux-ci gagnés, communiquèrent les mêmes impressions à leurs subalternes & aux soldats. Tous entrèrent avec joie dans un si beau dessein, & ils tirèrent aisément la conséquence, que pour mettre leur Chef en état de venger Pertinax, il falloit le faire Empereur.

Les hommes de ce climat, dit l'Historien, sont aussi épais d'esprit que de corps, grands de taille, robustes, excellens pour combattre, mais peu capables de démêler les ruses & les artifices. Sévère au contraire étoit le plus fin & le plus délié des mortels, insinuant, beau parleur, & ayant dans la bouche souvent tout le contraire de ce qu'il pensoit au fond de l'ame, ne ménageant ni les promesses ni les sermens, sauf à les tenir ou à les violer, selon que son intérêt le demanderoit. Il n'avoit pas besoin de toute son habileté pour amener à son but les

Lé-

Légions & les peuples d'Illyrie. Leur empressement fut extrême à proclamer Empereur le vengeur de Pertinax : & Sévère , pour les mieux persuader de la sincérité de ses intentions ; prit le nom de celui qu'il s'engageoit à venger. Il sçavoit que ce nom lui seroit une aussi favorable recommandation dans Rome , qu'auprès de son armée. Ce fut à Carnunte (a), ou à Sabaria , qu'il fut déclaré Empereur, sur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai. Les Gouverneurs & les troupes des Provinces voisines jusqu'au Rhin , suivirent l'exemple de l'Illyrie. Sévère leur avoit dépêché des couriers & des négociateurs pour se les concilier. Mais son plus puissant appui fut la diligence de sa marche & la rapidité de ses succès.

Il se prépare à marcher vers Rome. Son discours aux soldats.

Car dès qu'il se vit élu , il prit la résolution de partir sur le champ pour aller à la tête de son armée se faire reconnoître dans Rome ; & ayant assemblé les soldats, il leur parla en ces termes : „ L'indignation qui vous anime contre l'attentat „ commis dans Rome par d'indignes soldats, „ qui n'en méritoient pas le nom , „ est la preuve de votre fidélité pour vos „ Empereurs , & de votre religieux respect pour le serment que vous leur „ prêtez. J'ai toujours fait profession „ des

(a) Carnunte & Sabaria sont des villes de la Pannonie. La dernière a été la patrie de St. Martin.

„ des mêmes sentimens. Vous le sçavez:
 „ attaché & soumis aux Chefs de l'Em-
 „ pire, je n'avois jamais pensé à l'éleva-
 „ tion où vous m'avez placé par vos suf-
 „ frages; & maintenant je n'ai point de
 „ plus ardent désir que celui d'achever
 „ promptement une vengeance aussi lé-
 „ gitime qu'elle vous fera agréable.

„ L'honneur de l'Empire est pour
 „ nous un nouvel aiguillon. Il ne nous
 „ est pas permis de le laisser sous l'op-
 „ probre dont il est actuellement cou-
 „ vert. Autrefois gouverné par de grands
 „ & sages Princes, la majesté en étoit
 „ respectée dans tout l'Univers. Sous
 „ Commode même, la noblesse du Prin-
 „ ce, & la mémoire de son père, amor-
 „ tissoient l'impression des fautes que la
 „ jeunesse lui faisoit commettre: nous
 „ avions plus de compassion pour lui
 „ que de haine, & nous aimions à nous
 „ en prendre à ses ministres, & aux mau-
 „ vais conseils, de tout ce que nous blâ-
 „ mions dans sa conduite. Des mains de
 „ Commode l'Empire a passé en celles
 „ d'un vieillard vénérable, dont la ver-
 „ tu & les hauts faits sont intimement
 „ gravés dans vos cœurs. Et c'est un
 „ tel Prince que les Prétoriens n'ont pu
 „ souffrir, & dont ils ont eu hâte de se
 „ défaire par un meurtre digne des plus
 „ grands supplices.

„ Celui qui a été assez insensé pour a-
 „ cheter cette place sublime, ne sera pas
 assu-

„ assurément capable de vous résister ,
 „ homme sans autre mérite que celui de
 „ son argent , haï du peuple , & n'ayant
 „ pour toute défense que des soldats liés
 „ avec lui par le crime , énervés par les
 „ délices de la ville , & que vous surpas-
 „ sez également en nombre & en valeur.
 „ Marchons donc avec confiance : al-
 „ lons délivrer Rome du joug honteux
 „ qui la dégrade : & maîtres une fois de
 „ la capitale & du sanctuaire de l'Empi-
 „ re , nous entraînerons sans peine tout
 „ le reste de l'Univers ”.

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens. Les soldats donnant à leur Chef les noms d'Auguste & de Pertinax, se déclarèrent disposés à le suivre. Sévère ne laissa pas refroidir leur bonne volonté, & il fit sur le champ les préparatifs du départ. Après avoir distribué des vivres & des provisions pour plusieurs jours, il mit son armée en mouvement, marchant lui-même à la tête, & se faisant accompagner d'une garde fidèle de six cents hommes d'élite, qui ne le perdoient point de vue, & qui ne quittèrent la cuirasse que lorsqu'ils furent arrivés à Rome. Sa diligence & son activité se feroient reproché un moment perdu. Il ne séjournoit nulle part : à peine accordoit-il aux troupes quelques haltes, quelques intervalles d'un repos absolument indispensable : & elles supportoient avec joie toutes les fatigues, parce qu'il leur en don-
 noit

Il part, &
 est reçu
 sans rési-
 stancedans
 l'Italie.

Dio. Lib.
LXXIII.:
Herod. L.
Il.
Spart. Did.
5-8. &
Sev. 5.

noit l'exemple. Il ne se distinguoit en rien du commun des soldats : il mettoit la main le premier à tout ce qu'il y avoit de plus pénible : sa tente étoit simple & sans ornemens , sa table servie des mets les plus vulgaires. Le soldat ainsi gouverné est capable de tout. Sévère eut bientôt traversé la Pannonie & franchi les Alpes , & prévenant la Renommée , il parut en Italie avant que l'on y eût reçu la nouvelle de sa marche.

L'Italie étoit alors un pays tout ouvert. Depuis qu'Auguste avoit changé la constitution de l'Etat , toutes les forces de l'Empire étoient distribuées dans les Provinces frontières : & l'Italie au centre jouissant d'un plein repos & d'une continuelle tranquillité , avoit desappris la guerre & le métier des armes. Sévère en y entrant, n'y trouva donc aucune résistance. La terreur saisit & les villes & les peuples : & d'ailleurs la couleur qu'il avoit sçu donner à son entreprise, lui gaignoit les cœurs : on étoit charmé de voir arriver celui qui devoit venger Pertinax. Ainsi il fut reçu partout avec joie , & les habitans des villes sortoient couronnés de fleurs , pour lui en apporter les clefs. Ravenne en particulier lui ouvrit ses portes, & le mit en possession de la flotte que l'on entretenoit dans son port.

Didius, à qui la révolte de Niger avoit causé beaucoup d'effroi, fut encore plus alarmé lorsqu'il apprit la proclamation de

Inutiles &
misérables
efforts de
Didius

pour se de Sévère, de qui il ne se défioit pas. Il
maintenir. prévint même tout d'un coup l'événe-
Spart. Nig. ment, si nous en croyons Spartien; & il
dit qu'il ne seroit donné ni à lui, ni à Ni-
ger, de régner long-tems: que le vain-
queur seroit Sévère, qui mériteroit bien
mieux que ni l'un ni l'autre la haine du
Sénat & de tous les Ordres de l'Empire.
Cependant résolu de se défendre jusqu'à
l'extrémité, il se fortifia d'abord de l'au-
torité du Sénat, dont il étoit le maître,
& il fit déclarer par délibération de cette
Compagnie Sévère ennemi public. Par
le même Arrêt on prescrivit aux soldats
qui le suivoient, un terme, au-delà du-
quel s'ils restoit dans ce parti ils se-
roient traités en ennemis. Pour les deter-
miner à abandonner un Chef rebelle, &
à reconnoître l'Empereur qui avoit pour
lui les suffrages du Sénat, on leur envoya
une Députation solennelle toute com-
posée de personnages Consulaires. On
nomma un successeur à Sévère, comme
s'il eût été aussi aisé de le dépouiller du
commandement, que de l'en déclarer
déchu. Enfin, outre ces démarches pu-
bliques, Didius tenta la voie de l'assassi-
nat, & il fit partir furtivement pour tuer
son rival un Centurion nommé Aqui-
lius, qui avoit déjà fait ses preuves par le
meurtre de plusieurs Sénateurs.

Il n'avoit point d'autres troupes à ses
ordres que les Prétoriens, & peut-être
les cohortes de la ville, dont pourtant les
Histo-

Historiens ne font ici aucune mention , apparemment parce qu'elles suivoient les impressions des Prétoriens, supérieurs en nombre & par la dignité de leur corps. On doit y joindre encore les soldats de la flotte de Misène, qui n'étant point accoutumés à combattre sur terre , ne pourroient pas rendre de grands services. Il n'étoit donc guères possible à Didius de tenir la campagne contre l'armée de Sévère , & je ne vois pas qu'il y ait raison de lui reprocher comme une lâcheté la résolution qu'il prit de se renfermer dans la ville. Il travailla à la mettre en état de défense : il en répara les fortifications : il commença à dresser un camp dans l'un des fauxbourgs : il entoura même le Palais de tranchées & de barricades , voulant s'en faire une dernière retraite en cas de disgrâce, & éviter de tomber dans le même malheur que Pertinax , qui n'avoit péri que parce que les assassins avoient trouvé toutes les entrées libres pour arriver jusqu'à lui. Didius prétendit aussi tirer parti des éléphants amenés à Rome pour les spectacles , & il les arma en guerre , se flattant que leur forme insolite & leur odeur jetteroient le trouble parmi la cavalerie de ses ennemis.

Ces foibles ressources apprétoient à rire au peuple & au Sénat, qui en remarquoient avec plaisir l'inutilité. Mais c'étoit surtout quelque chose de risible, que de voir faire l'exercice aux pitoyables

troupes qui fondoient toute l'espérance de Didius. La mauvaise discipline & l'oisiveté avoient entièrement fait oublier aux Prétoriens les opérations de la milice, & si on les commandoit pour quelques travaux, aussi mous qu'ignorans, ils se faisoient suppléer par des hommes à gages. Les soldats de marine transportés sur un autre élément, ne pouvoient faire un métier qu'ils n'avoient jamais appris. Cependant tout étoit en mouvement dans Rome, qui prit la face d'une ville de guerre : chevaux, éléphans, armes, soldats de différens corps & de différentes espèces : beaucoup de fracas, & peu d'effet.

Didius sentoît lui-même l'étrange inégalité de ses forces comparées à celles de son adversaire : & pour comble de malheur, il comptoit peu sur la fidélité des Prétoriens, quoiqu'il leur prodiguât des largesses, & que pour tâcher de contenir leur avidité, il dépouillât jusqu'aux temples. Il crut aussi leur faire un sacrifice agréable, en mettant à mort Lætus & Marcia, principaux auteurs du meurtre de Commode. Il imputa à Lætus des intelligences avec Sévère, qui pouvoient être réelles ; & il pensa en conséquence être dégagé de la reconnoissance qu'il lui devoit pour avoir autrefois évité par son crédit sous Commode le danger d'une accusation de lèse-majesté. Mais quoiqu'il n'épargnât rien pour s'assurer de
l'af-

l'affection des Prétoriens, il éprouva que la société du crime ne fait que des liaisons infidèles, & il fut abandonné, comme nous le verrons, de ceux dont il avoit acheté si chèrement la faveur. Les Députés du Sénat, envoyés vers l'armée de Sévère, donnèrent le signal de la défection, en passant dans le parti de celui contre lequel ils devoient agir.

Didius ne pouvant se résoudre à renoncer à une fortune qui visiblement lui échappoit, se tourna en toutes sortes de formes. Il recourut aux impiétés de la magie, & il immola des enfans pour se rendre propices les Dieux des Enfers. Il proposa au Sénat d'envoyer au-devant de son ennemi les Vestales & les collèges des Prêtres de Rome. C'eût été une faible barrière pour arrêter des soldats plus Barbares que Romains. Encore ne lui fut-il pas permis d'en faire usage, & l'un des Augures, personnage Consulaire, osa lui dire en face, „ Que celui qui ne peut pas résister par les armes à son concurrent, ne devoit pas être Empereur”. Didius, dans un premier mouvement de colère, eut, dit-on, la pensée de faire massacrer le Sénat entier, qui avoit paru approuver cette hardie remontrance. Mais, toute réflexion faite, il aima mieux entrer en négociation avec Sévère, & lui proposer de l'associer à l'Empire.

Je ne puis omettre ici une rencontre assez singulière, qui fut remarquée com-

me un présage. L'un des noms de Didius étoit *Severus* : & lorsqu'il fut proclamé Empereur , le héraut l'appellant simplement *Didius Julianus* , il voulut être nommé complètement , & il lui dit : „ A-
„ joutez encore *Sévère* ”. Ce mot revint en la pensée des Sénateurs , quand ils l'entendirent demander qu'on lui donnât Sévère pour Collègue , & ils crurent que leur délibération actuelle en étoit l'accomplissement. On sent combien cette observation est frivole , mais elle paroissoit sérieuse à ceux qui la faisoient.

Le Sénat déclara donc Sévère Empereur conjointement avec Didius , qui sur le champ chargea Tullius Crispinus l'un de ses Préfets du Prétoire , d'en porter le Decret à son rival devenu son Collègue ; & en même tems il reconnut pour troisième Préfet du Prétoire celui que Sévère avoit nommé à cette charge.

Un tel accord ne pouvoit avoir lieu. Sévère prétendoit régner seul , & une association n'étoit nullement de son goût. Il consulta ses soldats , bien sûr de leur suffrage : & par leur avis il répondit qu'il feroit toujours l'ennemi de Didius , & jamais son compagnon. Il crut même , ou voulut croire que la proposition couvroit un piège ; & que Crispinus étoit envoyé à mauvaise intention , & pour trouver l'occasion de l'assassiner : sur ce soupçon , bien ou mal fondé , il le fit tuer.

Sévère en-
gagé.

Cependant il approchoit de Rome , & sem-

semblable à Sylla, qui renard & lion tout ensemble (a) étoit encore plus redoutable par la ruse que par la force, il attaqua son adversaire par les sourdes intrigues, & entreprit de corrompre la fidélité des Prétoriens, qui tenoit à peu de chose, pour parvenir à les réduire eux-mêmes sans combat sous sa puissance. Car son artifice étoit double, & dirigé d'une part contre Didius, qu'il vouloit dépouiller, & de l'autre contre les Prétoriens, qu'il se proposoit de punir. Dans ces vues, il détacha plusieurs de ses soldats, qui se partageant entrèrent dans Rome par différens chemins & par différentes portes, cachant leurs armes & en habit de paix. C'étoient autant d'émissaires, qui avoient ordre de promettre de la part de Sévère aux Prétoriens, que pourvu qu'ils lui livraient les meurtriers de Pertinax, il feroit bonne composition à tout le corps. Ils s'acquittèrent habilement de leur commission, & les Prétoriens gagnés par leurs discours saisirent ceux qui avoient tué Pertinax, les constituèrent prisonniers, & en donnèrent avis à Silius Messala alors Consul.

Didius dans ce péril extrême, fit encore quelques misérables tentatives. Il convoqua le Sénat, duquel il ne reçut aucune réponse : il voulut armer en guerre les

Préteurs à
abandon-
ner Didius.

Mort de
Didius. Le
Sénat re-
connoît
Sévère
pour Em-
pereur.

gla-

(a) C'étoit ainsi que Carbon définissoit Sylla. Voyez Hist. Rom. T. X. p. 205.

gladiateurs que l'on dressoit à Capoue : il invita à revendiquer l'Empire le sage Pompéien, qui n'eut garde de prêter l'oreille à une semblable proposition : enfin, rien ne lui réussissant, il s'enferma dans son Palais avec son Préfet du Prétoire & son gendre, las de lutter contre sa mauvaise fortune, & remettant à la volonté d'autrui la décision de son sort.

Le Sénat qui l'avoit toujours haï, voyant qu'abandonné de tous il s'abandonnoit aussi lui-même, s'assembla sur la convocation des Consuls, & d'un vœu unanime il déclara Didius déchu de l'Empire, le condamna à la mort, reconnut Sévère pour Empereur, & par le même Arrêt décerna les honneurs divins à Pertinax. J'ai dit ailleurs comment Didius périt. Ainsi Sévère vainqueur sans avoir tiré l'épée, fut proclamé Empereur dans Rome, lorsqu'il en étoit encore à une assez grande distance.

Tout Rome craint Sévère.

Spart. Sev.

Quoique l'on témoignât dans la ville beaucoup de zèle pour honorer Sévère, & pour célébrer son avènement à l'Empire, au fond l'inquiétude étoit plus vive que la joie. Tous les Ordres pouvoient craindre sa colère. Le Sénat peu auparavant avoit rendu contre lui un Arrêt sanglant : l'inclination du peuple s'étoit déclarée pour Niger : les Prétoriens se sentoient coupables des plus grands crimes. Et Sévère, de son côté, ne se conduisoit pas de manière à diminuer les craintes, fai-

faisant avancer toutes ses troupes vers Rome, & continuant, même depuis que Didius n'étoit plus, à marcher comme en pays ennemi.

Le Sénat lui envoya une députation solennelle de cent Sénateurs pour lui porter le decret de son élection à l'Empire. Ils le trouvèrent à Interamna (a), & la réception qu'il leur fit fut mêlée de témoignages de bonté & de rigueur. Car d'une part il voulut qu'ils fussent fouillés avant que de se présenter devant lui : il leur donna audience au milieu de ses gardes en armes, étant lui-même armé. De l'autre, il leur distribua à chacun soixante-&-quinze pièces d'or : & en les congédiant, il permit à ceux d'entre eux qui le voudroient, de rester auprès de sa personne.

Pour ce qui est des Prétoriens, il résolut d'en faire justice avant que d'entrer dans la ville. Il commença par envoyer au supplice tous ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang de Pertinax. Ensuite il employa la ruse pour avoir tout le corps sous sa puissance, & pour s'en rendre l'arbitre & le maître sans qu'aucun osât résister. Il feignit d'avoir intention de les conserver & d'agréer leur service, & ordonna qu'ils vinssent sans leurs armes lui prêter serment. L'usage de la discipline Romaine n'armoît le

Députa-
tion de
cent Séna-
teurs qui
vont le
trouver à
Interam-
na.

Il casse
les Préto-
riens.
Dio, Lib.
LXXIV.
Herod. L.
II. Spart.
Sec. 6. 7.

(a) Terni dans le Duché de Spolète.

le soldat que dans les occasions où les armes étoient nécessaires. Ainsi l'ordre de venir sans armes n'avoit rien d'extraordinaire pour les Prétoriens, ni qui fût capable de les inquiéter. Ils obéirent, & lorsqu'ils se furent rangés en face du Tribunal de l'Empereur, les Légions d'Illyrie bien armées les environnèrent, & ils se trouvèrent pris comme au filet.

Alors Sévère, d'un visage menaçant, d'un ton de fierté, leur reprocha tous leurs crimes, le meurtre de Pertinax, la vente de l'Empire, la lâcheté même avec laquelle ils avoient abandonné & trahi Didius. Il conclut qu'il n'étoit point de supplices dont ils ne se fussent rendu dignes par ces forfaits, & que c'étoit par pure clémence qu'il leur accordoit la vie. Mais il les cassa ignominieusement; il leur ordonna de s'éloigner pour jamais de Rome, avec défense sous peine de la vie d'en approcher de plus près que la distance de cent milles.

Les Prétoriens furent frappés comme d'un coup de foudre, & se trouvant dans une impuissance absolue de résister, il se laissèrent dépouiller par les soldats de l'armée d'Illyrie, qui leur ôtèrent sur le champ leurs bannières & leurs épées, & tout ce qui pouvoit leur rester de marques & d'ornemens militaires; & ils s'en allèrent couverts de honte & à demi nus.

Sévère pensoit à tout. Il avoit prévu qu'il pourroit arriver que les Prétoriens
irrités

irrités vouluſſent retourner dans leur camp & reprendre leurs armes. Il fit occuper ce camp par des troupes d'élite, qui y entrèrent dès que les Prétoriens en furent fortis, & qui les privèrent ainſi de cette reſſource, s'ils euſſent eu deſſein de la tenter.

Après cet acte de juſtice & de politi- que en même tems, Sévère fit ſon entrée dans Rome avec un appareil bien propre à inſpirer la terreur. Il eſt vrai qu'il quitta l'habit de guerre aux portes de la ville, & que deſcendant de cheval, il prit la toge & marcha à pied. Mais ſon armée l'accompagnoit en ordre de bataille, & enſeignes déployées, comme s'il eût été queſtion d'entrer dans une ville priſe de force. Dion, qui étoit préſent, aſſure n'avoir jamais vu un plus beau ſpectacle. Les rues étoient tapiſſées magnifiquement, & jonchées de fleurs : des illuminations, des caſſiolettes de parfums : les citoyens habillés de blanc faiſoient retentir les airs de mille cris de joie, & des vœux qu'ils adreſſoient au ciel pour le nouvel Empereur : l'armée marchoit en un très-bel ordre, & portoit renverſés les drapeaux enlevés aux Prétoriens. Les Sénateurs revêtus des ornemens de leur dignité environnoient le Prince : de toutes parts les regards avides d'une multitude infinie ſe fixoient ſur lui ſeul. On ſe le montrait réciproquement : on examinoit ſi la fortune n'avoit rien changé dans ſes

Il fait ſon
entrée
dans Ro-
me.

procédés & dans son maintien. On louoit en lui l'activité, la noble confiance, & le bonheur singulier d'avoir fait de si grandes choses sans être obligé de tirer l'épée. Tout cela formoit sans doute une pompe brillante. Mais ce sont de terribles hôtes que soixante mille soldats, (car l'armée de Sévère devoit aller au moins à ce nombre) qui prenoient sans payer tout ce qui se trouvoit à leur bien-séance, & qui, si on leur résistoit, menaçoient de piller la ville.

Sévère ainsi accompagné monta au Capitole, visita quelques autres temples, & enfin vint prendre possession du Palais. Les soldats se logèrent dans les temples, dans les portiques, surtout aux environs du quartier où habitoit l'Empereur.

Il vient au Sénat, & fait de belles promesses, qu'il n'exécute point.

Le lendemain Sévère se rendit au Sénat, environné non seulement de ses gardes, mais d'une escorte d'amis qu'il avoit fait armer, & qui entrèrent avec lui. Son discours n'eut rien qui se ressentît de cet appareil de terreur. Il rendit compte des motifs qui l'avoient, disoit-il, déterminé à se charger du soin de l'Empire, & il alléguait le désir de venger Pertinax, & la nécessité de mettre sa propre personne en sûreté contre les assassins apostés par Didius. Il annonça son plan de gouvernement sous les idées les plus flatteuses, promettant de consulter en tout la Compagnie, & de ramener les choses à la forme Aristocratique. Marc-

Au-

Aurèle devoit être son modèle , & il se propoſoit de renouveler non ſeulement le nom , mais la conduite ſage & modeſte de Pertinax. Il témoigna ſurtout un grand éloignement pour les condamnations arbitraires & tyranniques. Il protesta qu'il n'écouteroit point les délateurs, & que même il les puniroit. Il s'engagea par ſerment à reſpecter la vie des Sénateurs ; & comme ſ'il eût prétendu ſe lier les mains ſur un ſujet ſi important, il fit rendre, ſur la requiſition de Julius Solo dont il a été parlé ailleurs , un Arrêt par lequel il fut dit qu'il n'étoit point permis à l'Empereur de mettre à mort un Sénateur ſans le conſentement de la Compagnie : & l'Arrêt ajoûtoit qu'en cas de contravention , l'Empereur, & ceux qui lui auroient prêté leur miniſtère , ſeroient traités , eux & leurs enfans , en ennemis publics.

C'étoit en dire & en faire trop pour être cru. Auſſi Hérodien remarque-t-il que les anciens & ceux qui connoiſſoient Sévère de longue main, ne ſe fioient point à ſes belles promeſſes , ſachant combien il étoit diſſimulé , fourbe , & habile à prendre dans chaque occaſion le maſque le plus conforme à ſes intérêts. Et les effets vérifièrent leurs craintes. Nul Empereur n'a fait mourir un plus grand nombre de Sénateurs, que Sévère : & en particulier ce même Julius Solo , qui lui avoit ſervi d'interprète pour provoquer

l'Arrêt si favorable à la sûreté de la vie des Sénateurs, fut tué par les ordres.

Il honore la mémoire de Pertinax, & lui fait célébrer une pompe funéraire.

Un de ses premiers soins fut d'honorer la mémoire de Pertinax. Il s'étoit fait gloire de s'en déclarer le vengeur, & ses démonstrations de zèle pour une si belle cause avoient beaucoup contribué à lui frayer le chemin à l'Empire. Devenu Empereur, il suivit le même plan. Il fit exécuter le Decret du Sénat qui avoit mis Pertinax au rang des Dieux. Il lui consacra un Temple, & un collège de Prêtres. Il ordonna que son nom fût récité parmi ceux des Princes dont on juroit tous les ans d'observer les Actes. Il voulut que la statue en or fût portée dans le Cirque sur un char tiré par des éléphants, & que dans tous les jeux on lui plaçât un trône enrichi d'or. Comme on ne lui avoit point rendu solennellement les derniers honneurs, Sévère lui célébra une pompe funéraire dont Dion nous a laissé la description, & qui semblable au fond à celle d'Auguste, que j'ai rapportée sous Tibère, en est néanmoins assez différente, pour que le détail que je vais en donner ne soit pas une pure répétition.

Dans la place publique de Rome, sur un tribunal de pierre on en éleva un de bois, & au-dessus une niche en forme de péristyle, orné d'or & d'ivoire. Dans cette niche fut placé un lit de même goût, environné de têtes d'animaux terrestres & aquatiques, & couvert de tapis de pour-

pourpre relevés en broderie d'or. Sur le lit on coucha une représentation de Pertinax en cire, revêtu de la robe triomphale, auprès de laquelle se tenoit un enfant beau de visage, qui avec un é-mouchoir formé de plumes de paon écartoit les monches, comme si le Prince n'eût été qu'endormi. Lorsque le simulacre fut exposé, l'Empereur arriva suivi des Sénateurs & de leurs femmes, tous en habit de deuil. Les Dames se placèrent sur des sièges dans les portiques qui régnoient tout autour de la place, & les hommes en plein air.

Alors commença la marche. Et d'abord on porta les images de tous les illustres Romains depuis les tems les plus reculés. Venoient ensuite des chœurs d'enfans & d'hommes faits, qui chantoient des hymnes plaintifs en l'honneur de Pertinax. Après eux parurent les représentations de toutes les nations soumises à l'Empire, caractérisées par les habillemens propres à chaque peuple. Suivoient tous les corps d'Officiers subalternes, tels que les huissiers, les greffiers, les hérauts & crieurs publics. La pompe avoit été ouverte, comme je l'ai dit, par les images des Rois, des Magistrats, des Généraux d'armées, des Princes: ici on portoit celles des hommes qui s'étoient rendu célèbres par quelque endroit que ce pût être, par de belles actions, par des inventions utiles à la société, par leur

doctrine. A la suite marchoient en ordre les troupes de cavalerie & d'infanterie, les chevaux employés dans les jeux du Cirque, & toutes les offrandes, soit en aromates, soit en étoffes précieuses, que l'Empereur, les Sénateurs & leurs femmes, les Chevaliers Romains d'un rang distingué, les villes & les peuples, & enfin les différens Colléges de la ville de Rome, avoient destinées à être consumées sur le bucher avec le corps du Prince, ou sa représentation. Suivoit un autel porté sans doute sur un brancart, & où brilloit l'or, l'ivoire, & les pierreries.

Après que toute cette pompe eut traversé la place, Sévère monta sur la tribune aux harangues, & lut un éloge funébre de Pertinax. Il fut souvent interrompu par des cris qui exprimoient, soit les louanges du Prince mort, soit la douleur & les regrets de sa perte, & qui redoublèrent avec encoré plus de force lorsque le discours fut fini. Surtout au moment où l'on commença à remuer le lit funébre, les pleurs & les plaintes éclatèrent sans mesure. Tout cela étoit du cérémonial, mais avoit dans l'occasion dont il s'agit un objet sérieux.

Les Pontifes & les Magistrats tirèrent le lit de dessus l'estrade, & le remirent à des Chevaliers Romains pour le porter. Les Sénateurs marchoient devant le lit, l'Empereur le suivoit : & durant la marche un concert de voix & d'instrumens fai-

faisoit entendre des airs tristes , accompagnés des gestes de douleur les plus expressifs. On arriva dans cet ordre au champ de Mars.

Là étoit dressé un bucher en forme de tour quarrée , décoré de statues & d'ornemens d'or & d'ivoire. Au haut du bucher étoit posé le char doré dont Pertinax s'étoit servi pour les cérémonies. Dans ce char on rangea toutes les offrandes précieuses dont j'ai parlé , & au milieu fut placé le lit funébre. Sévère y monta avec les parens de Pertinax , & ils baisèrent la représentation. Ensuite l'Empereur s'assit sur un tribunal élevé , & les Sénateurs sur des bancs , à distance commode , & néanmoins suffisante pour prévenir tout danger. Les Magistrats & les Chevaliers Romains , dans les habits qui les distinguoient , les gens de guerre , cavalerie & infanterie , exécutèrent autour du bucher divers mouvemens , & des danfes variées selon la différence des professions : après quoi les Consuls mirent le feu au bucher , & en même tems on fit partir d'en haut l'aigle qui étoit supposée porter au ciel l'ame de celui à qui on rendoit les derniers honneurs.

Sévère ne fit pas un long séjour dans la ville , étant appelé ailleurs par le besoin des affaires , & par les soins de la guerre contre Niger. Le peu de tems qu'il passa dans Rome , ne fut pas oisif. Il se délivra de la crainte que lui donnoient

Sévère s'occupe de divers soins utiles pendant le séjour qu'il fait à Rome.

Spart. Sec.
8.

**Nouveaux
Préto-
riens.
*Dio, &
Herod.***

ent les amis de Didius, en les faisant proscrire & mettre à mort. Il travailla à se concilier le peuple & les troupes par des distributions d'argent. Il prit des mesures efficaces pour l'approvisionnement de la ville, qui couroit risque de manquer de vivres par la mauvaise administration des tems précédens. Il écouta les plaintes des sujets de l'Empire, qui avoient été vexés par leurs Gouverneurs, & il fit une sévère justice des coupables. Il maria ses filles à Aëtius & à Probus, qu'il nomma Consuls l'un & l'autre, & qu'il combla de richesses. Il choisit parmi ses Légions d'Illyrie les plus braves soldats, & les plus beaux hommes, pour en former de nouvelles cohortes Préto-riennes en place de celles qu'il avoit cassées. Il suivoit en ce point l'exemple de ce qu'avoit fait autrefois Vitellius après sa victoire sur Othon, & l'on sent assez qu'une politique prudente, & le motif de récompenser ceux à qui il étoit redevable de l'Empire, lui dictoient cet arrangement. Cependant il ne fut pas approuvé, selon le témoignage de Dion. L'usage étoit établi & avoit passé en loi de n'admettre dans le corps des Préto-riens que des sujets nés en Italie, ou en Espagne, ou dans la Macédoine, ou dans le Norique, pays dont les habitans, par leur caractère, & même par leur figure, convenoient aux Romains, au lieu que des Pannoniens & des Illyriens de-
mi-

mi-barbares, épouvantoient la ville par la hauteur démesurée de leur taille, par leurs visages hagards, & leurs mœurs féroces.

Tout ce que je viens de raconter, fut fait promptement par un Prince actif, & que les circonstances obligeoient de se hâter.

Il avoit encore une autre précaution très-importante à prendre, avant que de s'engager dans la guerre contre Niger. Il falloit qu'il s'assurât de n'être point inquiété, pendant que ses forces combattroient en Orient, par Albin (a) Commandant des Légions de la Grande-Bretagne, qui pouvoit avoir des vues sur l'Empire. Je dois ici donner l'histoire des commencemens d'Albin, qui jouera un grand rôle dans la suite.

Decimus Clodius Albinus étoit né à Adrumète en Afrique, & il eut pour père Ceionius Postumus, ou Postumius, homme de mœurs vertueuses, mais fort peu accommodé des biens de la fortune. Il fut nommé Albinus, parce qu'en venant au monde il étoit plus blanc que ne le font d'ordinaire les enfans en naissant. Les noms que portoit son père, & le sien,

(a) Dion place la nomination d'Albin au titre de César dès le tems des premières démarches de Sévère, & avant qu'il eût encore quitté la Pannonie. Je suis l'ordre d'Hérodien. Il est aisé de concilier ces deux Auteurs, en supposant que la négociation entre Sévère & Albin fut continuée au tems où Dion en parle, mais qu'elle ne fut consommée que lorsque Sévère étoit déjà maître de Rome.

Sévère songe à s'assurer du côté d'Albin.
Dio Lib. LXXIII.
Herod. L. II.

Commencemens d'Albin.
Capit. Alb.

lien, lui donnèrent lieu de se dire issu de la famille Ceionia, qui avoit produit Verus Cesar, & l'Empereur Verus collègue de Marc-Aurèle; & même de l'ancienne maison des Postumius Albinus, illustres dès le tems de la République. Il est constant qu'il passoit pour homme d'une naissance distinguée. Mais dans les tems dont je fais actuellement l'Histoire, il n'étoit pas besoin, pour être regardé comme fort noble, de remonter bien haut, parce qu'il ne restoit presque plus d'ancienne noblesse dans Rome.

Albin fut instruit dans les Lettres Grecques & Latines, & il n'y fit pas de grands progrès. Son goût dès l'enfance fut décidé pour les armes. Cependant l'Auteur de sa vie cite deux Ecrits de lui, l'un sur l'Agriculture, qu'Albin, dit-on, entendoit parfaitement: l'autre étoit un recueil de contes Milésiens, ouvrage licentieux, & assorti aux mœurs de l'Auteur, qui étoit tout-à-fait adonné à la débauche avec les femmes.

Il aima passionnément la guerre, & nul vers de Virgile ne lui plut autant que celui-ci: *Arma amens capio, nec sat rationis in armis.* „ Je prends les armes tout „ hors de moi, & la fureur plutôt que la „ raison gouverne mes armes”. Il répétoit sans cesse avec ses camarades d'école la première partie de ce vers, & dès que l'âge le lui permit, il s'engagea dans la milice.

Il y réussit, & mérita l'estime des Antonins. S'étant élevé par degré, il commandoit les troupes de Bythimie lors de la révolte d'Avidius Cassius contre Marc-Aurèle. En cette importante occasion Albin se montra fidèle à son Prince, & il empêcha que la contagion du mal ne s'étendît, & ne gagnât l'Asie entière. Sous Commode, il se signala dans des combats contre les Barbares & sur le Danube & sur le Rhin, & enfin il fut chargé du commandement des Légions de la Grande-Bretagne.

Cet emploi qui ne se donnoit guères qu'à des Consulaires, me persuade qu'il avoit alors été Consul. Il paroît qu'il fit le chemin de la Magistrature civile un peu tard, mais rapidement. On le dispensa de la Questure : il ne fut Edile que dix jours, parce qu'il fallut sur le champ l'envoyer à l'armée. Sa Préture fut illustrée par les jeux & les combats que Commode donna pour lui au peuple. Je ne puis dire en quelle année il géra le Consulat : mais la suite des faits conduit à croire que ce fut sous quelque une des dernières années de Commode.

Pendant qu'il gouvernoit la Grande-Bretagne, il reçut de Commode, si nous en croyons Capitolin, une faveur bien singulière. Cet Empereur lui écrivit de sa propre main une lettre, par laquelle il lui permettoit, supposé que la nécessité l'exigeât, de prendre la pourpre & le
nom

nom de César. Capitolin rapporte la lettre prétendue originale de Commode, & deux harangues d'Albin à ses soldats, dans lesquelles ce Général fait mention de la permission qui lui avoit été accordée, & rend compte des raisons qui l'avoient empêché d'en user. Si ces pièces étoient avérées, on ne pourroit s'y refuser, quelque peu vraisemblable que le fait soit en lui-même, & malgré le silence de Dion & d'Hérodien. Mais elles sont liées à tant de faussetés visibles, elles contiennent tant de choses qui ne peuvent se concilier avec l'Histoire, qu'elles sont devenues légitimement suspectes à Mr. de Tillemont. Tout ce qu'on peut supposer de plus avantageux pour elles, & de plus capable d'excuser Capitolin, c'est qu'Albin lui-même, lorsqu'il se vit en guerre avec Sévère, les fabriqua pour rendre sa cause plus favorable, & les répandit dans le Public. Mais quiconque étudiera exactement l'Histoire des tems dont il s'agit, & se donnera la peine d'en combiner les circonstances, ne pourra douter que ces pièces ne soient l'ouvrage de quelque faussaire.

Sévère le
décore du
titre de
César.

Dion &
Hérod.

Nous nous contenterons donc de dire avec Dion & Hérodien, que Sévère jugeant de ce que feroit Albin, par ce qu'il le voyoit en état de faire, considérant qu'un homme qui sçavoit la guerre, qui étoit à la tête d'une puissante armée, qui le surpassoit par la naissance & l'é-

galoit par la dignité des emplois, pourroit bien vouloir profiter de l'occasion de s'emparer de la ville de Rome & de l'Empire, pendant que lui & Niger se battoient en Orient; il entreprit de le leurrer par une association frauduleuse, & de lui persuader, en le décorant du titre de César, que leurs intérêts étoient communs. Il lui écrivit donc d'un ton d'amitié, le priant de partager avec lui le poids du Gouvernement. Il ajoutoit qu'étant vieux, fatigué de fréquens accès de goutte, & n'ayant que des enfans en bas âge, il avoit besoin d'un appui tel que lui, d'un aide illustre par sa naissance & par ses exploits, & dont l'âge encore vigoureux pouvoit soutenir les plus grands travaux.

Tout ce discours n'étoit qu'un tissu de fourberies. Il paroît qu'Albin n'étoit guères moins âgé que Sévère, & celui-ci grossissoit l'idée de ses infirmités, pour faire plus sûrement tomber sa dupe dans le piège. Albin s'y laissa prendre. Il étoit simple, crédule, peu défiant. Il se trouva heureux qu'on allât au-devant de ses desirs, & que des offres prévenantes le missent en état de jouir sans peine & sans risque de ce qui, par toute autre voie, lui auroit coûté des combats & de grands périls. Il accepta donc avec joie la proposition de Sévère, qui de son côté n'oublia rien de ce qui pouvoit donner une solidité apparente à son bienfait

trom-

trompeur. Il voulut que l'arrangement pris entre lui & Albin fût ratifié par un Decret du Sénat : il fit battre de la monnoie avec l'empreinte & le nom du nouveau César : il le désigna Consul avec lui pour l'année suivante : il lui fit ériger des statues : en un mot il lui accorda toutes les distinctions honorifiques qui devoient flatter un esprit vain & propre à se laisser éblouir. Au moyen de ces artifices qui lui réussirent, Sévère libre d'inquiétude de la part d'Albin, & n'ayant plus qu'une seule affaire, tourna toutes ses pensées & tous ses efforts contre Niger.

Il se pré-
pare à at-
taquer Ni-
ger.

*Spart. Sev.
8. & Nig.
5. & He-
rod.*

Il avoit fait de très-grands préparatifs. Toute l'Italie lui fournit des soldats. Les troupes qui étoient restées en Illyrie, eurent ordre de se rendre en Thrace. Les flottes de Ravenne & de Misène furent employées pour transporter les armées d'Italie en Grèce. Des Légions furent envoyées en Afrique, pour garder le pays, & empêcher que Niger ne s'en emparât en y entrant par l'Egypte & la Cyrénaïque, dont il étoit maître, & ne se mît ainsi en état d'affamer Rome. Sévère ne négligea rien, sachant qu'il avoit affaire à un ennemi puissant, & qui, s'il s'étoit d'abord laissé endormir par l'attrait séduisant d'une fortune inespérée, avoit été bientôt tiré de son assoupissement par le danger, & se disposoit à faire la guerre avec autant d'activité que d'intelligence.

Ce

Ce qui doit paroître singulier, c'est qu'au milieu de ces formidables apprêts contre Niger, il ne faisoit aucune mention de lui ni dans le Sénat ni devant le peuple. Ce silence étoit sans doute politique, affecté par rapport aux circonstances qui lui paroissoient exiger de grands ménagemens. Sa conduite à l'égard de la femme & des enfans de son concurrent, prouve les mêmes attentions. Il les avoit trouvés à Rome, parce que les défiances ombrageuses de Commode engageoient ce Prince à tenir comme ôtages près de sa personne les familles de tous ceux à qui il confioit des commandemens importans. Sévère eut grand soin de se rendre maître de la femme & des enfans de Niger : mais il les traita, tant que dura la guerre, avec une extrême distinction. Il avoit poussé la feinte jusqu'à vouloir faire croire que, comme ses deux fils étoient extrêmement jeunes, son intention étoit, si la mort le prévenoit, d'avoir pour successeurs Niger & Albin : & il ne rougit pas de consigner dans sa vie écrite par lui-même ce mensonge grossier. Toute cette modération apparente avoit la crainte pour principe. Sévère ne comptoit guères sur l'affection des Romains, & il ne s'embarrassoit pas beaucoup de la mériter. Il savoit que Niger avoit été appelé par les vœux du peuple, & il appréhendoit que ces mêmes sentimens ne vécussent encore dans les

Il part de Rome sans avoir notifié son dessein au Sénat & au peuple. Motif de ce silence. Spart. ibid.

Herod. L. III.

Spart. Nig. 4. & Capis. Alb. 3.

Dio ap. Val.

les

Spart. Sev.
4.

les cœurs, d'autant plus que son rival avoit pris soin de les entretenir & de les échauffer par des Lettres & des Edits envoyés à Rome. Il partit donc pour aller attaquer Niger sans avoir notifié ses desseins d'une manière authentique, & sans s'être fait autoriser par le Sénat. Son départ doit être fixé au commencement de Juillet. Car il ne séjourna que trente jours dans la ville.

Mouve-
mens pas-
sagers de
sédition
dans son
armée.
Spart. Sev.
8. & 7. &
Dio. Lib.
XLVI.

* Douze
cens cin-
quante li-
vres.

* Cent
vingt-cinq
livres.

Il n'étoit encore qu'à neuf milles de Rome, lorsque son armée se mutina au sujet du premier campement. C'est l'inconvénient ordinaire des guerres civiles, que les séditions. Sévère en avoit déjà éprouvé une à son arrivée dans la capitale. Les troupes qui y entrèrent avec lui, prétendirent qu'il leur étoit dû dix mille sesterces * par tête, se fondant sur l'exemple d'une semblable largesse que César Octavien, deux cens quarante ans auparavant, avoit faite à celles qui l'introduisirent dans Rome. Il faut peu de chose aux gens de guerre pour établir des prétentions. Sévère ne donna néanmoins à ses soldats que la dixième partie de ce qu'ils demandoient, * mille sesterces. Dans l'occasion dont je parle actuellement, on ne nous dit point quels moyens il employa pour appaiser la sédition. Il y a grande apparence qu'il se relâcha en quelque chose des droits du commandement. Car sa conduite fut toujours foible & molle à l'égard des gens de guerre.

Sé-

Sévère faisoit diligence , comme l'on voit. Son plan étoit de porter tout d'un coup la guerre en Asie : & dans cette vue, avant même que d'être maître de Rome, il avoit envoyé Héraclius, l'un de ses Lieutenans, pour s'assurer de la Bithynie. Niger ne se laissa point prévenir : il épargna à Sévère la moitié du chemin, & passa lui-même en Europe.

Tout l'Orient le reconnoissoit, ainsi que je l'ai dit, & il avoit à ses ordres toutes les forces Romaines de l'Asie mineure, de la Syrie, de l'Egypte. Emilien, Proconsul d'Asie, qui l'avoit précédé dans le Gouvernement de Syrie, homme d'un mérite éprouvé dans les plus grands emplois, & les commandemens les plus distingués, étoit le principal de ses Lieutenans.

Niger, qui d'abord n'avoit pas cru avoir besoin de secours étrangers, changea d'avis à l'approche du péril ; & il envoya demander des troupes auxiliaires aux Rois des Arméniens, des Parthes, & d'Atra, ville de la Mésopotamie, autrefois assiégée inutilement par Trajan. L'Arménien le refusa, déclara nettement que son intention étoit de demeurer neutre. Le Parthe, qui n'avoit point de troupes réglées, répondit qu'il donneroit ordre à ses Satrapes de faire des levées & d'assembler des forces chacun dans leurs départemens. Le seul Barsémius, Roi d'Atra, fournit un secours

Niger pas-
se en Eu-
rope. Ses
forces.
Spart. Sev.
6. & Nig.
5.

Dio, Lib.
LXXIV.
& Herod.
L. III. &
Spart. Sev.
8, & Nig.
5.

effectif d'archers, dont le nombre n'est pas exprimé.

Niger trouva donc peu de ressource dans les Rois qu'il comptoit pour amis. Mais les Légions Romaines, les corps de troupes alliées qui les accompagnoient régulièrement, & les nouvelles levées de la jeunesse d'Antioche & de Syrie, qui s'empressa pour s'enrôler sous ses enseignes, lui suffisoient pour le mettre en état de faire la guerre même offensive : & après avoir donné ses ordres pour la garde & la défense de toutes les avenues & de tous les ports des pays qui lui obéissoient, il se mit en marche, & vint à Byzance, où on le reçut avec joie.

Combat
sous Pé-
rinthe.
premier
acte d'hos-
tilité. Ni-
ger déclara
l'ennemi
public.
* Autre-
ment Hé-
lène.

Il se proposoit de faire sa place d'armes de cette ville, dès lors illustre & puissante : & déjà, si nous en croyons l'Auteur de sa vie, la Thrace, la Macédoine, & même la Grèce, se soumettoient à ses loix. La vérité est qu'il ne passa pas Périnthe*, dont il ne put pas même réussir à se rendre maître. Par le mouvement qu'il fit vers cette dernière place, on peut juger que sa vue étoit de s'emparer de toute la côte Européenne de la Propontide, depuis Byzance jusqu'à l'Hellespont, afin d'avoir sous sa puissance les deux Détroits qui donnent le plus court trajet d'Europe en Asie. Il manqua son coup. Il rencontra sous Périnthe des troupes de Sévère, qu'il attaqua, mais sans pouvoir les vaincre : en-
for-

forte qu'il fut obligé de se retirer à Byzance. Il fit donc ainsi le premier acte d'hostilité : & , comme dans le combat quelques personnes de marque avoient perdu la vie, Sévère profita de la circonstance pour faire déclarer par le Sénat Niger ennemi public.

Malgré une démarche si vive , qui annonçoit une rupture ouverte , il se noua une négociation entre les deux contendans , mais avec une inégalité marquée. Niger propoisoit une association réciproque à l'Empire. Sévère gardant le ton de supériorité , n'accordoit à son adversaire qu'un exil (a) & sûreté de la vie. Ils n'y alloient vraisemblablement de bonne foi , ni l'un ni l'autre. Les armes seules pouvoient décider la querelle.

Sévère arrivé en Thrace avec ses principales forces, ne jugea pas à propos d'aller assiéger son ennemi dans Byzance , place de difficile conquête , & qui pouvoit l'arrêter longtems. Il suivit son premier projet , qui étoit de faire de l'Asie le siège de la guerre , & il y envoya la
meil-

(a) Spartien , qui s'explique ainsi dans la vie de Sévère , semble supposer ailleurs (Nig. 6. & 7.) qu'il y eût un autre projet d'accord , au moyen duquel Niger auroit été associé à Sévère , mais avec subordination , & que ce fut à Niger qu'il tint que cet accord ne fût conclu ; non qu'il n'y eût inclination , mais parce qu'il écouta les conseils intéressés d'un certain Aurélien , qui trouvoit son avantage à l'engager à ne se point relâcher de ses premières prétentions. C'est une contradiction visible dans Spartien , & tout ce récit n'a nulle vraisemblance. C'est pour-
quoi je n'en ai point fait mention dans le texte.

E 2

meilleure partie de ses troupes , qui abordèrent heureusement près de Cyzique. Là elles trouvèrent Emilien , qui les attendoit à la tête d'une nombreuse armée. La bataille se livra , & les Généraux de Sévère remportèrent la victoire. L'armée de Niger fut détruite ou dissipée , & Emilien s'enfuit d'abord à Cyzique , ensuite dans une autre ville , où il fut tué par ordre des vainqueurs. Ils étoient autorisés à ne lui point faire de quartier , parce qu'il avoit été déclaré ennemi public avec son chef. On ne peut plaindre sa mort , s'il est vrai , comme le bruit en courut , au rapport d'Hérodien , qu'il ait trahi Niger , soit par raison d'intérêt domestique , & pour sauver ses enfans qui étoient à Rome en la puissance de Sévère , soit par un motif de jalousie , & parce qu'il ne s'accoutumoit point à recevoir les ordres de celui qu'il avoit vu son égal. Ce qui pourroit fortifier ces soupçons , c'est ce que Dion dit de lui , qu'il étoit enflé de sa grandeur , & d'ailleurs parent d'Albin , qui alors vivoit en bonne intelligence avec Sévère.

*Dion ap.
Val.*

*Siège de
Bizance
par Sévé-
re.*

Il paroît que la défaite d'Emilien obligea Niger de quitter Byzance , & de repasser le Détroit. On peut croire qu'aussi-tôt Sévère vint assiéger la place abandonnée par son ennemi , & que c'est alors que commença ce siège fameux , qui dura trois ans.

*Bataille
de Nicce ,*

Niger s'étant mis à la tête des trou-
pes

pes qu'il trouva en Bythynie, chercha où Niger à se venger. Il s'engagea une nouvelle bataille dans les défilés entre Nicée & Cius. Candide commandoit l'armée de Sévère, & Niger conduisoit la sienne en personne. La victoire fut mieux disputée, que dans le premier combat. Elle chancela, & parut se déclarer tantôt pour un parti, tantôt pour l'autre. Enfin elle se fixa du côté de Sévère : & Niger vaincu prit la fuite, & se retira au-delà du mont Taurus.

Il avoit eu la précaution de fortifier le passage de cette montagne qui donne entrée de la Cappadoce en Cilicie, n'épargnant rien pour le mettre en état de ne pouvoir être forcé. Ce passage étoit difficile par lui-même : le chemin étroit, & fermé d'un côté par un roc qui s'élevait à pic, bordé de l'autre d'un précipice affreux, qui servoit d'écoulement aux eaux de pluie & aux torrens. A cette difficulté du lieu Niger en avoit ajoutée une nouvelle par des ouvrages construits en travers du chemin, en sorte qu'un petit nombre de soldats pouvoient aisément y arrêter une armée. Comptant donc sur cette barrière, qu'il fit garder avec soin, Niger s'en alla à Antioche, pour lever de nouvelles troupes, & se disposer à tenter encore la fortune.

Il gagna réellement du tems. L'Armée victorieuse ayant parcouru sans coup fêrir la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce,

Le passage du mont Taurus fortifié par Niger, arrêta d'abord les troupes de Sévère.
Hered. L. III.

se trouva arrêtée tout court au pied du mont Taurus. Elle fit de vains efforts pour s'ouvrir le passage. Le grand nombre ne servoit de rien dans un chemin où il n'étoit pas possible de s'étendre en front : & cette poignée d'hommes qui le défendoit, lançant d'enhaut des traits, & roulant de grosses pierres, renversoit les assaillans à mesure qu'ils se présentoient.

Un orage
affreux en
renverse
les fortifi-
cations.

Après plusieurs tentatives inutiles les gens de Sévère commençoient à désespérer du succès, lorsque tout d'un coup survint pendant une nuit un orage affreux qui produisit l'effet auquel leurs armes ne pouvoient atteindre. La pluie tombant du haut des montagnes en napes d'eau sur le chemin, & rencontrant un obstacle dans le mur qui le traversoit, forma un torrent qui s'enfla, se grossit, & qui acquérant de la force à proportion de la résistance qu'il éprouvoit, devint enfin victorieux, & emporta le mur & tous les ouvrages. Les gens de Niger découragés par ce désastre imprévu perdirent la tête. Ils crurent qu'il ne leur restoit plus de ressource, que l'éboulement des terres avoit rendu les lieux praticables, & qu'ils alloient être enveloppés. Ainsi ne prenant conseil que de la peur, ils abandonnèrent leur poste & s'enfuirent. Au contraire les troupes de Sévère persuadées que le Ciel combattoit pour elles, & se chargeoit de leur applanir lui-même les obstacles, reprirent
con-

confiance ; & ne trouvant plus le passage gardé , elles défilèrent à l'aïse , & entrèrent en Cilicie.

A cette nouvelle Niger accourt avec les nouvelles troupes qu'il avoit assemblées , & dans lesquelles s'étoit enrôlée presque toute la jeunesse d'Antioche. Ces troupes avoient un grand zèle pour son service : mais sans exercice , sans expérience , elles n'étoient nullement comparables à l'armée Illyrienne , qui combattoit pour Sévère. Niger vint camper près d'Issus , au même endroit où s'étoit autrefois livrée une fameuse bataille entre Darius & Alexandre. Et l'événement fut pareil. Dans l'une & dans l'autre occasion les Occidentaux triomphèrent des peuples de l'Orient.

Troisième & dernière Bataille près d'Issus. De faire & mort de Niger.

Je ne donnerai point de détail sur l'action entre Niger d'une part , & les Généraux de Sévère de l'autre, Anulin & Valérius. Dion & Hérodien s'accordent peu sur les circonstances , & en les comparant , il est difficile de ne pas croire que Dion ou son abrégiateur a confondu en un seul récit les événemens du passage du mont Taurus & de la bataille d'Issus. Nos deux Auteurs conviennent qu'elle fut décisive , & très-sanglante. Niger y laissa vingt mille des siens sur la place , & il n'eut d'autre ressource que de s'enfuir à Antioche. Il y trouva l'alarme & la consternation portées à l'extrême , & sans s'y arrêter il continua sa

Dion , & Hérod.

toute , se propofant d'aller chercher un afyle chez les Parthes. Des cavaliers envoyés par les vainqueurs à fa poursuite , l'atteignirent avant qu'il eût passé l'Euphrate , le tuèrent , & lui coupèrent la tête , qu'ils portèrent à Sévère. Il l'envoya devant Byzance , qui tenoit encore pour Niger , & il ordonna que plantée au bout d'une pique elle fût montrée aux affiégés , pour abattre leur courage , & les détourner d'une réfiftance désormais inutile & fans objet. De Byzance elle fut transportée à Rome , comme le gage & le trophée de la victoire de Sévère.

Spart. Nig.

Ans de R.
944-946.

Quel juge-
ment l'on
doit por-
ter du mé-
rite de Ni-
ger.
Spart. Nig.
s.

Les faits de la guerre entre Sévère & Niger ne font point dattés dans les originaux. Ils se fuivirent de près , & ils ne comprennent pas tous enfemble deux années entières. Sévère partit de Rome , comme je l'ai dit , au mois de Juillet de l'an de J. C. 193. & il paroît que Niger périt au commencement de l'an 195.

Il y a eu beaucoup de variété dans les jugemens que l'on a portés du mérite de Niger. Sévère l'accusoit d'avoir été avide de gloire, faux dans ses procédés, infâme dans ses mœurs, & livré à une folle ambition , qui l'avoit porté à aspirer à l'Empire, lorsque son âge l'avertissoit de songer plutôt à la retraite. C'est le témoignage d'un ennemi. Dion & Hérodien parlent du même Niger comme d'un homme médiocre , qui n'avoit ni grands vices , ni grandes vertus. Spar-

tien

rien lui est plus favorable. Niger, dit-il, ayant passé par tous les degrés de la milice, fut bon soldat, excellent Officier, grand Général, Empereur malheureux. Selon cet Ecrivain, il eût été du bien de la République, que Niger fût demeuré vainqueur. On pouvoit attendre de lui la réforme de plusieurs abus que Sévère ne put ou ne voulut pas corriger. Il avoit des vues, il avoit de la fermeté, qu'il n'outroit pas néanmoins : il étoit capable de douceur, non d'une douceur molle & imbécille, mais soutenue & animée par la vigueur du courage. Et il est difficile de se refuser entièrement à cette idée, si l'on se souvient que Niger fut en mêmetems & ferme dans le maintien de la discipline militaire, & doux dans le gouvernement civil, en sorte qu'il se fit craindre des soldats, & beaucoup aimer des peuples qu'il eut sous son autorité.

Spartien nous assure encore que Niger respectoit & chérissoit la mémoire des grands & bons Empereurs, & qu'il se proposoit pour modèles Auguste, Vespasien, Tite, Trajan, Antonin, Marc-Aurèle, traitant les autres d'hommes efféminés ou pernicioeux. La fortune ne l'avoit point enivré, si nous en croyons le même Spartien, & il savoit dédaigner les louanges que la flatterie prodigue toujours aux puissans. Lorsqu'il eut été nommé Empereur, un bel-

esprit du tems , composa son Panégyrique , & voulut le lui réciter. „ Faites-
 „ nous (a) l'éloge de Marius ou d'An-
 „ nibal, répondit Niger, ou de quelque
 „ autre grand-homme qui ne vive plus ,
 „ & dites-nous ce qu'ils ont fait afin que
 „ nous les imitions. Louer les vivans ;
 „ c'est dérision , surtout les Princes , de
 „ qui l'on espère , que l'on craint , qui
 „ peuvent donner & ôter, mettre à mort
 „ & proscrire. Pour moi, je veux être ai-
 „ mé pendant ma vie , & loué après ma
 „ mort". Ces sentimens sont très-beaux,
 & ne laissent rien à désirer , sinon qu'ils
 eussent été mis à l'épreuve. Faut de
 cette condition, on peut douter s'ils au-
 roient tenu contre la séduction d'une
 prospérité durable & constante.

Une gloire que l'on ne peut se dispen-
 ser de lui accorder par préférence sur son
 rival , c'est d'avoir payé de sa personne
 dans les combats où il s'agissoit de sa
 querelle, & de ne s'être point reposé sur
 des Lieutenans d'un soin qui le touchoit
 de si près. Dans les batailles de Nicée &
 d'Issus , il combattit lui-même à la tête
 de ses armées. Il est assez singulier , que
 Sévère ne se soit trouvé à aucune des
 trois

(a) Scribe laudes Marii vel Annibalis, vel alicujus
 ducis optimi vitâ functi, & dic quid ille fecerit, ut
 cum nos imitemur. Nam viventes laudare irrisio est,
 maximè Imperatores, à quibus speratur, qui timentur,
 qui prestare publicè possunt, qui possunt necare,
 qui proscribere. Se autem vivum placere velle, mor-
 tuum etiam laudari.

trois grandes actions qui décidèrent de son sort , & j'ai peine à concilier cette conduite avec les éloges que l'on a donnés à sa valeur.

Pour achever ce que j'ai à dire sur Niger , je vais rendre compte ici de deux traits qui n'ont pu trouver place ailleurs. Domitien avoit défendu les dépôts de l'argent des soldats au drapeau , dans la crainte que ces amas ne servissent de fonds aux Généraux qui voudroient se révolter. Niger renouvela l'ancien usage , & en fit même une loi , afin que les petites épargnes des soldats ne fussent pas perdues pour leurs familles , s'ils étoient tués dans quelque combat , & qu'elles ne tournassent point au profit des ennemis qui les dépouilleroient. C'étoit une attention de bonté pour les particuliers , & de zèle pour la gloire & les intérêts de l'Etat.

Mais je ne vois pas qu'il soit possible de louer , ni même d'excuser la dureté de la réponse qu'il fit aux habitans de la Palestine , soit qu'il faille entendre par ce nom les Juifs , ou ceux qui les avoient remplacés. Comme ils étoient accablés du poids des tributs , ils lui demandoient quelque soulagement. „ Vous voudriez , „ leur répondit-il , que l'on diminuât les „ impositions dont vos terres sont chargées ; & moi je souhaiterois pouvoir „ soumettre l'air même que vous respirez”. Le Publicain le plus intraitable

, ne se feroit pas exprimé autrement.

Rigueurs
exercées
par Sévère
après la
victoire.
Spart. Sév
9. & Dio
ap. Val.

Sévère, qui n'avoit pas beaucoup paru dans les opérations de la guerre, se montra terrible après la victoire. Il condamna à l'exil la femme & les enfans de Niger, pour lesquels il avoit jusqu'alors témoigné une très-grande considération: & ce traitement rigoureux n'étoit que le prélude de la vengeance qu'il méditoit. Pour ce qui est des partisans de son ennemi, ceux qui en furent quittes pour la confiscation de leurs biens & l'exil, eurent lieu de se louer de leur sort. Sévère châtia par la bourse & les particuliers & les villes, & il taxa au quadruple quiconque avoit fourni de l'argent au parti vaincu, soit de gré, soit de force. Ce genre d'accusation étoit une voie ouverte contre tous ceux que l'on vouloit perdre: & il y eut un grand nombre de personnes vexées sous ce prétexte, quoiqu'elles n'eussent jamais connu Niger, ni pris d'intérêt à ce qui le regardoit. Sévère ne s'en tint pas aux peines pécuniaires, selon Spartien, & il mit à mort tous les Sénateurs qui avoient servi comme Officiers dans les armées de son rival.

Dio, l. 16.
LXXIV.
pag. 844.

Il s'en trouva un néanmoins, qui ayant osé dire ce que tout le monde pensoit, fit honte à Sévère par une libre remontrance de tant d'exécutions sanglantes, & le força en quelque façon d'y apporter de la modération. Cassius Clémens traduit devant le tribunal de cet Empereur,

reur, comme partisan de Niger, se défendit en ces termes. „ Je ne connois-
 „ fois, dit-il, ni vous, ni Niger. Me
 „ trouvant dans les contrées qui se sont
 „ déclarées pour celui-ci, je me suis vu
 „ contraint de suivre le torrent au mi-
 „ lieu duquel j'étois enveloppé : & ce-
 „ la, dans un tems où il s'agissoit, non
 „ de vous faire la guerre, mais de détrô-
 „ ner Didius. Je ne suis donc point jus-
 „ ques-là coupable envers vous, puis-
 „ que je n'avois que les mêmes inten-
 „ tions que vous avez exécutées. Vous
 „ ne pouvez pas non plus me faire un
 „ crime de n'avoir pas quitté celui au-
 „ quel la Fortune m'avoit lié, pour pas-
 „ ser dans votre parti. Car vous n'eus-
 „ siez pas voulu sans doute que ceux qui
 „ sont actuellement assis avec vous pour
 „ me juger, vous trahissent pour se don-
 „ ner à votre adversaire. Examinez donc,
 „ non pas les personnes, ni les noms,
 „ mais la nature de la cause. Quelque
 • „ condamnation que vous prononciez
 „ contre nous, vous la prononcerez en
 „ même tems contre vous-même & con-
 „ tre vos amis. Et ne dites pas que vous
 „ n'avez point de jugement à appréhen-
 „ der. Le public & la postérité sont des
 „ juges auxquels vous ne pouvez vous
 „ soustraire, si vous condamnez dans les
 „ autres ce que vous avez fait vous-mê-
 „ me”. L'évidence de cette apologie
 frappa toute l'assistance, & Sévère fit à

l'accusé une demi-justice, en ne lui confisquant que la moitié de ses biens, & lui laissant l'autre partie.

Une considération d'intérêt & de politique l'empêcha encore de traiter en ennemis tous ceux qui avoient favorisé Niger. Il lui restoit un rival à détruire en la personne d'Albin, & il ne croyoit pas devoir, en se rendant odieux, s'exposer à lui donner des partisans. C'est sans doute par cette raison, que de tous les Sénateurs qui avoient témoigné de l'inclination pour Niger, sans néanmoins porter les armes & combattre en sa faveur, il n'en fit mourir qu'un seul, qui apparemment s'étoit déclaré plus hautement que les autres.

Spart. Sev.
9. Sévère n'étoit rien moins que généreux, & s'il laissa subsister une inscription qui contenoit un grand éloge de Niger, & que ses Ministres lui conseilloyent d'abattre, ce fut par un motif de vanité, comme il s'en expliqua lui-même. „Con-
fervons, dit-il, un monument qui fera connoître quel ennemi nous avons vaincu”.

Herod. L.
II. Les simples soldats même crurent avoir tout à craindre de la cruauté d'un tel vainqueur, & ils prirent le parti de s'enfuir par troupes chez les Parthes. Sévère sentit quel tort leur désertion causoit à l'Empire, & pour les rappeler il fit publier une amnistie. Il ne laissa pas d'en rester un grand nombre dans le
pays

pays des Parthes, qui apprirent d'eux la manière de se servir des armes Romaines, & l'art de les fabriquer. Il en résulta un grand avantage pour les peuples d'Orient dans les guerres qu'ils eurent dans la suite avec les Romains : & c'est principalement à cette cause qu'Hérodiën attribue les victoires qu'ils remportèrent sur les successeurs de Sévère.

Les villes qui avoient signalé leur zèle pour Niger, participèrent à son désastre. Plusieurs avoient eu occasion de faire des démarches d'éclat, par une suite de ces anciennes jalousies qui avoient de tout tems agité les petites Républiques Grecques, & qui les ayant livrées d'abord aux Macédoniens & ensuite aux Romains, n'avoient pu être entièrement guéries par de si fortes leçons. Après la défaite d'Emilien à Cyzique, Nicomédie se déclara pour Sévère; & Nicée, par antipathie contre les Nicomédiens, montra une nouvelle chaleur d'affection pour Niger. Il y eut des combats entre ces deux villes pour une querelle dans laquelle il leur appartenoit si peu de se mêler. Lorsque Niger eut été vaincu lui-même près de Nicée, les villes de Laodicée en Syrie & de Tyr, rivales & ennemies, l'une d'Antioche, & l'autre de Bérïte, proclamèrent Sévère Empereur, & détruisirent les honneurs de Niger. Elles en furent bientôt punies; & Niger, pendant que les armées de son

Herod.

enne-

ennemi étoient arrêtées au mont Taurus, envoya dans ces deux villes des troupes de Maures, qui par son ordre y mirent tout à feu & à sang. Antioche fut à son tour maltraitée par Sévère devenu pleinement vainqueur, qui la réduisit au titre de simple bourgade, & la soumit à l'autorité de Laodicée. On ne peut guères douter, malgré le silence des Historiens, qu'il n'ait usé de la même sévérité à l'égard de Béryte & de Nicée. Napolouse dans la Palestine, c'est l'ancienne Sichem, fut privée du droit de ville, en punition de son attachement à Niger. Pour affoiblir le gouvernement de Syrie, il paroît que Sévère en démembra la Palestine, à laquelle il donna un Gouverneur particulier. La ville de Tyr, qui s'étoit des premières déclarée pour lui, devint la Métropole de ce nouveau Gouvernement. Et en général Sévère témoigna sa reconnoissance aux villes qui avoient souffert pour sa cause, en assignant des fonds pour les rétablir dans toute leur splendeur. Il imitoit Sylla, & se faisoit gloire, comme lui, de sçavoir mieux que personne, soit se venger de ses ennemis, soit récompenser ses amis.

Prise de
Byzance
après un
siège de
trois ans.
Dio.

L'exemple des rigueurs exercées par Sévère sur les villes qui avoient provoqué sa haine, ne put vaincre l'opiniâtreté des Byzantins, même depuis que la mort de Niger dut leur avoir ôté toute espérance. Cet acharnement avoit sans doute

doute un motif , mais nos Historiens nous l'ont laissé ignorer.

Nous avons vu que Byzance fut assiégée par Sévère , ou par ses Généraux , dès que Niger en fut sorti. Probablement le siège ne fut pas pressé bien vivement tant que dura la guerre , & que les armées de part & d'autre tinrent la campagne. Mais lorsque Niger vaincu & tué eut délivré Sévère de toute inquiétude , le soin de réduire Byzance devint l'unique , ou du moins la plus importante affaire du vainqueur , & il y employa toutes les forces navales de l'Empire. Il paroît que la ville fut simplement bloquée par terre.

Tout le monde connoît la situation avantageuse de Byzance , aujourd'hui Constantinople , sur le Bosphore ou canal par lequel les eaux du Pont-Euxin entrent dans la Propontide. Le courant se porte vers la côte sur laquelle cette ville est bâtie , & qui présente en cet endroit un enfoncement : en sorte qu'une partie des eaux s'y détourne , & y forme un très-beau port , pendant que le reste suit avec rapidité la direction du canal. La violence du courant est telle , que quiconque s'y trouve engagé ne peut éviter de s'approcher de Byzance : ami , ou ennemi , il faut passer sous les murs de la ville.

Les murs du côté de la mer n'étoient pas fort exhaussés. La mer elle-même & ses

ses rochers opposoient une suffisante barrière. Du côté des terres on avoit pris soin de fortifier la ville de bonnes murailles, hautes & épaisses, construites de grosses pierres de taille unies ensemble par des liens de fer ; & tout le circuit en étoit flanqué de tours que l'on avoit tellement disposées les unes à l'égard des autres, qu'elles se servissent mutuellement de défense.

Avant ou pendant le siège, les Byzantins s'étoient munis de machines puissantes, & à différentes portées. Quelques-unes lançoient à une petite distance de gros quartiers de pierres & des poutres. Si l'assaillant étoit plus éloigné, d'autres machines jettoient des traits de toute espèce, & des pierres d'une moindre pesanteur. Des mains de fer attachées à des chaînes plongeient au pied du mur, & enlevoient ce qu'elles avoient accroché. La plupart de ces machines étoient l'ouvrage de Priscus, Bithynien de naissance, & fameux Ingénieur, à qui son habileté pensa couter la vie, & la sauva. Car après la prise de Byzance ayant été condamné à mort par les Généraux de Sévère, il obtint sa grace de l'Empereur, qui le regardant comme un homme précieux, voulut ne s'en pas priver, & en tira effectivement de grands services.

L'entrée du port de Byzance étoit fermée par une chaîne : & les jettées qui
l'em-

l'embrassoient , & qui avançoient dans la mer en saillie , étoient garnies de tours , pour en défendre les approches.

Ce port contenoit cinq cens petits bâtimens , la plupart armés d'éperons : & quelques-uns avoient double gouvernail , l'un à la poupe , l'autre à la proue , & double équipage : en sorte qu'au premier signal , & sans revirer de bord , ils pouvoient avancer sur l'ennemi , ou reculer , selon que le demandoit la circonstance.

Pendant un siège de trois ans , il y eut sans doute bien des assauts , bien des sorties , bien des événemens de différentes espèces. Mais Dion , ou son abrégiateur , n'est entré dans aucun détail , & n'a recueilli que les faits qui lui ont paru avoir quelque chose de singulier , & pouvoir intéresser par une sorte de merveilleux.

Dans le récit qu'il nous donne , il n'est question d'aucune action sur terre. Nous y voyons seulement que la ville étoit exactement enfermée par les assiégeans , & privée de toute communication avec les dehors.

Sur mer , notre Auteur nous rend compte d'une adresse employée avec succès par les Byzantins pour enlever des vaisseaux ennemis jusques dans leur rade. Ils envoyoit des plongeurs , qui sous les eaux alloient couper le cable de l'ancre , & qui enfonçoient dans le corps du vaisseau

seau un clou attaché à une corde , dont l'autre bout étoit dans un vaisseau Byzantin. Le mouvement de celui-ci faisoit démârer l'autre , qui obéissoit , & sembloit marcher seul sans le secours ni des rames ni des vents.

La résistance des assiégés fut portée jusqu'à la plus extrême opiniâtreté. Comme ils perdoient grand nombre de leurs barques , pour en construire de nouvelles, ils prenoient les bois des maisons démolies à ce dessein , & les femmes donnoient leurs cheveux pour être employés à faire des cordages. Les provisions de traits & de pierres à lancer furent épuisées par la longueur du siège. Les Byzantins y suppléèrent par les pierres de leurs théâtres , qu'ils détruisirent ; & les statues même de bronze, qui servoient d'ornemens à leur ville , ne furent pas épargnées. Ils les mettoient dans leurs machines , & les jettoient sur les ennemis.

Il ne falloit pas moins qu'un mal au-dessus de toutes les ressources humaines, pour triompher de leur obstination. La famine les tourmentoit ; & quoique la place eût été de tems en tems ravitaillée par l'heureuse témérité de quelques marchands , qui amorcés par l'appât du gain chargeoient des bâtimens de toutes sortes de provisions , & ensuite se livrant au courant se faisoient prendre exprès par les Byzantins ; enfin la disette devint si horrible , que les malheureux habitans étoient

toient réduits à tremper des cuirs pour tâcher d'en tirer quelque suc , & se portèrent même jusqu'à cet excès de fureur que de se manger les uns les autres.

Dans une si affreuse extrémité , les assiégés firent encore une dernière tentative. Ce qui restoit parmi eux d'hommes forts & vigoureux ayant observé un tems d'orage , s'embarquèrent , & résolus de périr ou de rapporter des vivres à leurs concitoyens , ils s'exposèrent à la merci des vents & des vagues irritées. Ils firent heureusement le trajet , & étant tombés sur des terres où on ne les attendoit point , ils pillèrent & enlevèrent tout ce qui tomba sous leurs mains , & en remplirent leurs bâtimens sans ménagement & sans mesure. Le retour ne fut pas également avantageux. Ils profitèrent du gros tems , qui continuoit ou avoit recommencé , pour se mettre en mer. Les assiégeans voyant arriver ces bâtimens prodigieusement chargés , & qui voguoient à grande peine presque à fleur d'eau , conçurent qu'ils en auroient bon marché. Il ne fut pas besoin de combat. Quelques vaisseaux de la flotte Romaine s'étant détachés vinrent fondre sur les barques Byzantines , qu'ils renversoient à coups de perches , ou entrouvroient en les frappant de leurs éperons. Souvent en les heurtant seulement , ils les faisoient couler à fond. Le convoi ne fit aucune résistance : chacun cherchoit à fuir. Mais les
vents

vents & les ennemis réunis firent tout périr, sans qu'il se sauvât une seule barque.

Ce fut un douloureux spectacle pour les Byzantins, qui de leurs murs voyoient ruiner leur unique espérance. Le lendemain la mer s'étant calmée, ils reconnurent encore mieux la grandeur du désastre, appercevant toute la surface des eaux couverte de débris de vaisseaux & de corps morts, que le flot amenoit dans leur port, & jettoit sur leur rivage. Désespérés, succombant à leur disgrâce, ils prirent enfin le parti d'ouvrir leurs portes à l'ennemi, & ils se rendirent à discrétion. Les vainqueurs usèrent de leur droit sans pitié. Ils massacrèrent tous les gens de guerre, tous les Magistrats & Commandans, & sur le sort de la ville même ils demandèrent les ordres de l'Empereur, qui étoit alors en Mésopotamie.

**Rigueurs
exercées
par Sévère
sur les By-
zantins.**

Sévère reçut la nouvelle de la réduction de Byzance avec des transports de joie. Il assembla sur le champ ses soldats & leur dit : „ Nous avons enfin pris Byzance”. Mais la satisfaction infinie que lui causa ce grand succès, ne le rendit pas plus susceptible d'impressions de clémence. Il n'est point de rigueurs qu'il n'exerçât sur cette ville infortunée. Il confisqua les biens de ses habitans ; il la priva des droits de ville libre, & même de ville ; & la réduisant à la condition de tributaire, & au titre de simple bourga-
de,

de, il la soumit, elle & son territoire, à la juridiction des Périnthiens, qui abusèrent de leur pouvoir avec insolence. Ce ^{Dio, & Herod. L. III.} n'est pas tout encore. Il la démantela, & en ruina entièrement les fortifications: en quoi, selon le jugement de Dion, il porta un grand préjudice à l'Empire, qu'il priva d'un de ses plus puissans boulevards, qui tenoit en respect toute la Thrace, & qui dominoit sur l'Asie & le Pont-Euxin. Je l'ai vue, ajoute cet Historien, dans un état de ruine & de délabrement, qui porteroit à croire que ce ne sont pas des Romains, mais des Barbares qui en ont fait la conquête.

Sévère se laissa néanmoins quelque ^{Spart. Carac. I. & Suid. in Sappho.} tems après adoucir à l'égard des Byzantins, & aussi de ceux d'Antioche, par les prières de Caracalla son fils, encore enfant. Il modéra donc en quelque chose les peines qu'il avoit d'abord prononcées contre ces deux villes. Mais il ne rétablit point Byzance dans ses anciens droits: au contraire il confirma l'arrangement par lequel il l'avoit soumise aux Périnthiens. Et en effet nous voyons par l'Histoire ^{Flavius, Hist. eccl. T. III. L. XI. p. 210.} Ecclésiastique, que jusqu'au tems où Constantin rebâtit Byzance, & lui donna son nom, l'Evêque de cette ville reconnoissoit celui de Périnthe ou Héraclée pour son Métropolitain. Or on fait que l'Eglise, dans la distribution de ses Provinces & des Métropoles, se conformoit à l'ordre civil.

J'ai

Guerre de
Sévère
contre di-
vers peu-
ples de
l'Orient.

Dio. Lib.
LXXV.

Herod.
Spart. Sev.
9.

J'ai dit que Sévère apprit en Mésopotamie la fin du siège de Byzance. L'amour de la gloire, selon Dion, & le desir de faire des conquêtes l'avoit conduit en ce pays pour aller faire la guerre aux Arabes, aux Adiabéniens, aux Ofroéniens, & même aux Parthes. Il est pourtant vrai qu'il avoit un motif plausible d'attaquer ces peuples, dont les uns avoient ou secours, ou du moins favorisé Niger; les autres avoient profité des guerres civiles entre les Romains pour entreprendre de leur enlever ce qu'ils possédoient au-delà de l'Euphrate, & étoient venus mettre le siège devant Nisibe. On doit se souvenir que la Mésopotamie, dont Nisibe étoit une des villes principales, conquise par Trajan, abandonnée par Adrien, avoit été cédée de nouveau aux Romains par le Traité conclu entre eux & les Parthes sous Marc-Aurèle & L. Vérus.

La guerre de Sévère en Orient ne fut ni longue, ni marquée par de grands exploits. Après une marche laborieuse à travers les plaines sablonneuses de la Mésopotamie, où lui & son armée périrent de soif, il vint à Nisibe, & s'y arrêta. Delà partageant ses troupes sous divers Commandans, il les envoya sur les terres ennemies, qu'ils ravagèrent, où ils prirent quelques villes, mais sans faire de conquêtes à demeure. Sévère ne pouvoit pas alors s'occuper d'un pareil des-

dessein. Une autre entreprise lui tenoit plus au cœur. Il s'agissoit pour lui de détruire Albin, afin de posséder seul & sans rival toute l'étendue de l'Empire. Son but étoit donc seulement de renouveler dans l'Orient la terreur des armes Romaines, que l'on n'y avoit point vues depuis trente ans, & d'assurer la tranquillité de cette frontière, pendant qu'il s'en éloigneroit pour aller faire la guerre à l'autre extrémité du monde. Il se van-toit cependant d'avoir subjugué dans son expédition Orientale un grand pays, & en conséquence la flatterie lui prodigua toutes sortes d'honneurs. On lui décerna le triomphe, qu'il refusa, pour ne pas paroître triompher de Niger son concitoyen. On le décora aussi des titres d'Arabique, d'Adiabénique, de Parthique. Spartien dit que Sévère ne voulut point recevoir ce dernier surnom, de peur d'irriter les Parthes. Cependant on le trouve sur des inscriptions dressées dans le tems dont nous parlons.

Ce que Sévère fit de plus important dans cette expédition, fut d'assurer aux Romains la possession de Nisibe, place d'une grande conséquence dans ces contrées, & qui servoit de barrière contre toutes les nations Barbares de l'Orient. Il y laissa une forte garnison, il en confia le commandement à un chevalier Romain, il la releva par des titres & des prérogatives. On voit clairement qu'il

vouloit en faire la place d'armes pour les guerres auxquelles il se propoſoit de revenir, lorsqu'il n'auroit plus d'autre ſoin qui l'inquiétât. Dion blâme la conduite de Sévère en ce point, à cauſe des dépenses que coutoit l'entretien de Niſibe. Mais la ſuite prouvera que Sévère étoit meilleur juge que Dion de l'importance de cette place.

Pour ne rien omettre de ce qui nous eſt adminiſtré par cet Historien, j'ajouteraï ici deux faits, qui ne ſont pas fort importants en eux-mêmes.

Un brigand nommé Claude ſe jouoit impunément de Sévère
Dio.

Sévère enflé de ſes ſuccès, ſe regardoit comme ſupérieur à tous les mortels pour le courage & l'habileté : & il fut joué impunément par un brigand, qui couroit la Syrie & la Judée, & que l'on cherchoit par cette raiſon avec un très-grand ſoin par ordre de l'Empereur. Claude, c'étoit le nom de ce brigand, s'étant déguisé en Officier, eut l'audace de venir ſe préſenter à Sévère à la tête d'une troupe de cavaliers : il le ſalua, le baiſa, & ſe retira enſuite tranquillement ſans avoir été découvert.

Armée de Scythes détournée par un orage affreux de faire la guerre aux Romains.

Une armée de Scythes, c'eſt-à-dire de quelques peuples Septentrionaux, ſe préparoit à entrer ſur les terres de l'Empire, & à faire la guerre aux Romains. Pendant qu'ils étoient aſſemblés pour délibérer, un orage affreux ſurvint, accompagné d'éclairs & de tonnerres, qui tuèrent trois de leurs principaux Comman-

mandans. La frayeur s'empara des esprits : la superstition leur fit croire qu'un si triste début annonçoit le plus funeste succès : & ils se désistèrent de leur entreprise.

§. I I.

Rupture entre Sévère & Albin. Sévère fait César son fils aîné, que nous appellons Caracalla. Les armées ennemies se rencontrent près de Lyon. Allarmes & diversité de sentimens dans Rome au renouvellement de la guerre civile. Prétendus prodiges. Premières opérations de la guerre, & moins importantes. Bataille décisive près de Lyon. Albin vaincu se tue lui-même. Remarque sur le caractère d'Albin. Vengeances cruelles de Sévère après la victoire. Ses emportemens contre le Sénat. Il fait mettre par ses soldats Commode au rang des Dieux. Discours menaçant de Sévère dans le Sénat. Vingt-neuf, ou même quarante-&-un Sénateurs mis à mort. Mot de Géta encore enfant sur ce carnage. Narcisse meurtrier de Commode, exposé aux lions. Attentions de Sévère pour le peuple, pour les sujets de l'Empire, mais surtout pour les soldats. Il se hâte de produire & d'avancer ses enfans. Sa conduite sèche envers sa parenté. Sévère va en Orient faire la guerre aux Parthes. Motifs de cette guerre. En arrivant, il délivre Nisibe assiégée par les

Partbes. La campagne suivante il prend Babylone , Séleucie , & Ctésiphon. Caracalla déclaré Auguste , & Géta César. Sévère marche du côté de l'Arménie, dont le Roi demande la paix & l'obtient. Il met deux fois le siège devant Atra , & le lève deux fois. Cruautés exercées par Sévère & contre les restes du parti de Nigér , & contre ses propres amis. Petite guerre contre les Juifs. Caracalla Consul. Persécution contre les Chrétiens. Sévère visite l'Egypte. Il revient à Rome. Jeux & spectacles. Mariage de Caracalla avec la fille de Plautien. Histoire de la fortune & de la chute de Plautien. Haine implacable entre les deux fils de Sévère. Géta nommé Auguste. Deux Préfets du Prétoire. Nouvelles cruautés de Sévère. Punition de Pollenius Sebennus. Bulla Félix chef d'une troupe de six cens voleurs. Endroits louables de Sévère. Exactitude à rendre la justice. Goût de simplicité. Magnificence dans les dépenses publiques. Bienfaits envers sa patrie. Désir de réformer les mœurs. Soins de maintenir la discipline militaire, mais peu soutenu. Remarques sur les Calédoniens & les Méates. Courses que font ces Peuples sur les terres Romaines. Sévère les repousse au-delà des golphes de Glota & de Bodotria. Mur de Sévère. Menées de Caracalla contre son frère. Il tente d'exciter une sédition dans l'armée. Il veut tuer son père. Nouvelle révolte des Bretons. Maladie

ladye & mort de Sévère. Jugement sur le caractère & le mérite de Sévère. Goût de Sévère pour les Lettres. Il compose d's Mémoires de sa vie. L'Impératrice Julie aime aussi les Sciences & les Savans. Savans qui fleurirent sous le règne de Sévère. Antipater Sophiste. Diogène de Laërte. Solin. Eruption du Vésuve. Monstre marin. Comète.

SÉVÈRE, comme je l'ai observé, ne s'étoit accommodé avec Albin, & ne lui avoit déferé le titre de César, que pour n'avoir pas deux ennemis à la fois sur les bras aux deux extrémités de l'Empire, en Syrie & dans la Grande-Bretagne. Lorsqu'il eut vaincu Niger, & rétabli la tranquillité dans l'Orient par les avantages remportés sur les Barbares de ces frontières, n'ayant plus de raison de ménager le seul rival qui lui restât, il entreprit de s'en défaire.

Je ne sçais si l'on doit ajoûter foi au témoignage d'Hérôdien & de Capitolin, qui assurent qu'avant que d'employer les armes & la force ouverte, Sévère tenta la voie lâche & perfide de l'affassinat; & qu'il envoya à Albin une lettre pleine de protestations d'amitié par des soldats déterminés, qui avoient ordre de lui demander une audience secrète, comme pour lui communiquer des affaires importantes, & de l'affassiner lorsqu'ils l'auroient éloigné de ses gardes. Le projet

Rupture
entre Sé-
vère & Al-
bin.

Hérod. L.
III. Capit.
Alb. 7. &
8.

de massacrer un Général au milieu de ses troupes, un César dans la Province où son autorité étoit reconnue, ne me paroît guères probable; & si Sévère étoit assez méchant pour le former, il avoit trop d'habileté pour en croire l'exécution possible. Selon les Auteurs mêmes du récit, l'entreprise n'eut pas le plus léger commencement de succès. Albin conçut des défiances, fit arrêter les assassins, & les ayant forcés par une rude question d'avouer l'horrible commission dont ils étoient chargés, il les envoya au supplice, & résolut de se venger de celui qui les avoit mis en œuvre. Il n'étoit assurément pas besoin de motifs si pressans pour opérer une rupture.

*Dio, Lib.
LXXV.*

Je m'en tiens à Dion, qui dit simplement que Sévère après la victoire sur Nigér, ne voulut plus accorder à Albin les prérogatives attachées au titre de César, & qu'Albin au contraire prétendoit même au titre d'Auguste. Ce peu de mots explique tout, & sans rien offrir que de très-naturel, fait comprendre dans l'instant comment la guerre étoit inévitable entre deux ambitieux, dont les prétentions se trouvoient si étrangement opposées.

On peut, il est vrai, s'étonner qu'Albin ait attendu si tard à se déclarer. Mais nous avons vu qu'il fut d'abord la dupe des artifices de Sévère, & nous ne savons pas combien de tems cette illusion a duré.

ré. Lorsqu'il eut ouvert les yeux, sans faire encore de démarche d'éclat, il ne s'oublia pas néanmoins. Il travailla sourdement à s'acquérir des amis & des par-^{Capit. Alb.} tisans dans le Sénat, auprès duquel il a-^{12.} voit deux puissantes recommandations, la noblesse qu'on lui attribuoit, & la douceur qu'il faisoit paroître en opposition aux rigueurs de Sévère. Il mit dans ses intérêts les Gaules & les Espagnes, & il ^{Spart. Sev.} y amassa de grandes forces. Il porta mê-^{12.} me ses vues sur les Provinces éloignées à ^{Capit. Alb.} l'Orient, & il tâcha de s'y faire des créa-^{11.} tures par ses libéralités envers les villes que les armes de Niger avoient dévastées. Enfin lorsqu'il se crut assez puissant pour n'avoir plus besoin de déguiser ses desseins, il leva le masque, & alléguant sans doute pour motifs les injustices de Sévère à son égard, il se fit proclamer Auguste. Nos Historiens ne parlent point ^{Tillem. Sev. art.} de cette dernière démarche: mais elle est ^{19.} constatée par les médailles, dans lesquelles Albin, par une singularité remarquable, réunit le nom de Septimius au titre d'Auguste, se déclarant ainsi par une même inscription le fils & l'ennemi de Sévère.

C'étoit là que Sévère l'attendoit. Sa politique lui inspiroit de mettre toujours les apparences de son côté, & de laisser à son adversaire le personnage d'agresseur. Il étoit en marche, comme pour revenir à Rome; & il avoit déjà fait, si je

Herod.

ne me trompe , la plus grande partie du chemin , lorsqu'il apprit la défection ouverte d'Albin. A cette nouvelle il assembla ses soldats, & saisissant une si belle occasion d'invectiver contre l'ingratitude de son rival , il obtint d'eux sans peine qu'ils le déclarassent ennemi , & se montrassent pleins de zèle & d'ardeur pour aller lui faire la guerre. L'Empereur prit soin d'animer leur courage par une abondante largesse.

Sévère
fait César
son fils aîné , que
nous appel-
lons
Caracalla.
Spart. Sev.
10.

La suite & la liaison des faits me portent à croire , avec Mr. de Tillemont , que ce fut dans cette même assemblée des soldats que Sévère conféra la dignité de César à son fils aîné Bassianus , dont il changea en même tems le nom en ceux de Marc-Aurèle-Antonin. C'est le Prince que nous appelons communément Caracalla. Son père , qui affectoit de montrer un grand respect pour la mémoire de Marc-Aurèle , auquel il ressembloit si peu , en voulut donner un témoignage signalé , en transportant à un fils destiné à lui succéder les noms de ce sage Empereur. Pour ce qui est du nom d'Antonin , on sçait en quelle vénération il étoit dans les tems dont j'écris ici l'Histoire. Caracalla n'avoit guères alors que huit ans.

Le lieu où Caracalla fut proclamé César , nous est connu par Spartien. Sévère étoit alors campé près de la ville de Viminatium dans la Mœsie sur le Danube.

Il est très-vraisemblable (a), comme je viens de l'observer, que c'est aussi en ce même endroit qu'Albin fut déclaré ennemi par l'armée de Sévère. De ce moment les deux rivaux ne se ménagèrent plus, & ils marchèrent à front découvert l'un contre l'autre, Sévère partant de la Mœsie, & Albin de la Grande-Bretagne.

Il paroît que le plan de celui-ci étoit de pénétrer, s'il eût pu, en Italie, & d'al- Les ar-
mées se
rencon-
trèrent près
de Lyon.
ler se faire reconnoître dans Rome, où il avoit de grandes intelligences. Sévère,

qui comprit de quelle importance il étoit pour lui d'empêcher l'exécution d'un Herod.
pareil dessein, détacha une partie de ses troupes pour occuper les gorges des Alpes du côté de la Gaule, & avec le gros de son armée il fit toute la diligence que les circonstances exigeoient, & dont l'activité de son caractère le rendoit capable. Il donnoit l'exemple à tous de supporter avec un courage invincible les plus dures fatigues : nulle difficulté des lieux ne le retardoit : il bravoit tête nue les neiges & les frimats : il ne prenoit de repos qu'autant que le besoin de la nature l'y contraignoit de nécessité : & par un genre d'exhortation si efficace, il faisoit passer dans tous les cœurs l'ardeur dont il étoit lui-

(a) Si Sévère se fût déclaré en Orient ennemi d'Albin, il n'auroit jamais pu, quelque diligence qu'il fit, prévenir l'entrée de son rival en Italie. C'est ce qui me persuade, qu'il différa cette déclaration jusqu'à ce qu'il se vit à portée d'agir efficacement.

lui-même rempli. Il réussit ainsi à prévenir la marche de son ennemi, qui étoit déjà maître de Lyon, & il vint à sa rencontre près de cette ville aux portes de l'Italie.

Allarme,
& diversité de sentimens dans Rome au renouvellement de la guerre civile.

Dio.

A. R. 947.

Cependant les apprêts d'une nouvelle guerre civile avoient allarmé Rome : & dans une si grande multitude d'habitans, les sentimens furent différens, selon la différence des intérêts. Parmi les Sénateurs les uns, du nombre desquels étoit Dion, demeurèrent tranquilles, attendant l'événement, & disposés à devenir la proie du vainqueur : les autres, attachés par des liaisons particulières soit à Sévère soit à Albin, partageoient les craintes & les espérances des deux concurrens. Le peuple, qui touchent plus directement les maux de la guerre, & qui ne peut en espérer aucun fruit, exprima sans détour & d'une façon énergique sa douleur & ses plaintes. Dans des jeux du Cirque, peu avant les Saturnales (ce qui nous donne la date de la fin du mois de Décembre) la multitude infinie des spectateurs vit exécuter successivement six courses de chariots, sans y prendre presque aucune part, occupée qu'elle étoit d'un objet plus intéressant. Avant que la septième commençât, tous, comme de concert, élevèrent les mains au ciel, & demandèrent aux Dieux le salut de la ville. Ensuite ils s'écrièrent, „ O reine des cités, ô ville éternelle, „ quel

Dion, esprit superstitieux, admire ce prétendus concert de toute une multitude dans un prodiges. même langage, & il y trouve quelque chose de divin, comme si la conformité des sentimens ne devoit pas produire celle des expressions. Il cite encore d'autres prétendus prodiges : une grande lumière au ciel, qui n'est autre chose qu'une aurore Boréale ; une rosée argentine, qui tomba dans la place d'Auguste, & qui garda sa couleur pendant trois jours. Mais de si frivoles remarques ne doivent pas nous arrêter.

Les opérations de la guerre ne furent pas de longue durée. Il se livra quelques escarmouches, quelques combats entre des partis ou des détachemens des deux grandes armées: & les gens d'Albin y eurent assez souvent l'avantage. Dion parle en particulier d'une action dans laquelle Lupus, l'un des Généraux de Sévère, fut défait, & perdit beaucoup de monde. Lorsqu'il y eut une fois du sang répandu, Sévère demanda au Sénat & obtint qu'Albin fût déclaré ennemi public. Il avoit tenu la même conduite à l'égard de Niger.

Nous trouvons ici dans Dion un fait singulier, mais qui perdrait peut-être ce qu'il paroît avoir de surprenant, si celui qui nous le raconte l'eût examiné avec des yeux plus attentifs & plus clairvoyans. Je le rendrai tel que le donne notre Auteur. Un certain Numérien, qui enseignoit la Grammaire dans Rome, s'avisa d'aller en Gaule s'immiscer dans une guerre qui ne le regardoit point. Ayant pris la qualité de Sénateur, il rassembla quelques soldats avec lesquels il battit un corps de cavalerie d'Albin, & fit quelques autres menus exploits. Sévère en ayant été instruit, & le croyant réellement Sénateur, lui envoya des pouvoirs, & un renfort de troupes, que Numérien employa utilement pour celui à qui il avoit voué ses services. Le merveilleux de l'aventure, c'est que ce Grammairien guerrier agissoit sans aucune vue d'intérêt. Ayant pris sur les ennemis soixante & dix millions de sesterces (a), il les envoya à Sévère. Après la fin de la guerre, il ne demanda aucune récompense : il ne prétendit point réaliser en sa personne le grade de Sénateur, qu'il s'étoit attribué sans titre ; & il se retira dans une campagne, où il passa le reste de ses jours vivant d'une pension modique que lui faisoit l'Empereur. Voilà les circonstances extérieures d'un fait dont

(a) Huit millions sept cent cinquante mille livres.

dont l'Ecrivain n'a pas sçu nous expliquer les motifs.

La guerre fut terminée par une bataille décisive dans la plaine entre Lyon & Trévoux. Les deux armées étoient égales en nombre, se montant chacune à cent cinquante mille hommes; & elles avoient à leur tête leurs Empereurs. Sévère, qui ne s'étoit trouvé en personne à aucune des batailles contre Niger, commandoit lui-même son armée dans celle contre Albin. La valeur des troupes étoit grande de part & d'autre. Les Légions Britanniques, qui combattoient pour Albin, ne le cédoient point à celles d'Illyrie. Mais Sévère passoit pour plus habile Général, que son concurrent.

Bataille
décisive
près de
Lyon. Al-
bin vaincu
se tue lui-
même.

La victoire balançoit, & fut longtems disputée. L'aîle gauche d'Albin ne fit pas beaucoup de résistance, & bientôt rompue, elle fut poursuivie par les gens de Sévère jusques dans son camp. De l'autre côté de la bataille les choses ne se passèrent pas de la même façon. Les troupes de l'aîle droite d'Albin avoient pratiqué dans l'espace qui étoit devant elles un grand nombre de fosses recouvertes d'une couche de terre de peu d'épaisseur & légèrement appuyée: & elles avoient fait ce travail de manière que la surface du terrain parût unie, & ne donnât aucun soupçon. Pour attirer l'ennemi dans le piège, elles feignirent de la timidité: elles se contentoient de lan-

cer des traits de loin , & se retiroient après avoir fait leur décharge. L'artifice leur réussit. Les soldats de Sévère, pleins d'ardeur pour en venir aux mains , & méprisant des adversaires qui paroissent trembler , avancent sur eux sans aucune précaution. Mais ils furent tout d'un coup arrêtés par un obstacle aussi redoutable qu'imprévu. En arrivant à l'endroit qui cachoit la fraude , la terre fond sous leurs pieds , & toute la première ligne tombe dans les fosses. Comme les rangs étoient ferrés, la seconde ligne n'eut pas le tems de se garantir , & elle tomba sur la première. Ceux qui suivoient , saisis d'effroi reculent brusquement , & renversent en arrière leurs compagnons qui étoient à la queue. Ainsi toute l'aîle gauche de Sévère fut jetée dans un désordre affreux , & les ennemis accourant en firent un grand carnage.

Dans un si extrême danger Sévère vint au secours des siens avec sa garde. Mais d'abord , loin de remédier au mal , il vit ses Prétoriens eux-mêmes enfoncés , taillés en pièces , & il eut son cheval tué sous lui. Son courage s'irrita par le mauvais succès. Il déchire sa casaque Impériale , il met l'épée à la main ; & ayant rallié quelques-uns des fuyards , il les remène à l'ennemi , résolu de vaincre ou de mourir. Sa petite troupe perçee indistinctement tous ceux qui venoient à elle , amis ou ennemis. Elle contraind ain-
fi

si un nombre de ceux qui fuyoient à faire volte-face : & les vainqueurs, quo leur avantage même avoit débandés, & mis dans le cas de ne plus garder leurs rangs, eurent de la peine à soutenir un choc auquel ils ne s'attendoient plus.

Le combat donc se rétablit, mais la victoire étoit encore en suspens. Lætus, commandant de la cavalerie de Sévère, acheva de la décider. Il étoit jusques-là demeuré dans l'inaction, ayant, dit-on, le dessein perfide de laisser les deux rivaux se détruire l'un par l'autre, pour envahir ensuite la place que leur ruine laisseroit vacante. Lorsqu'il vit que la fortune commençoit à se déclarer pour Sévère, il conçut à quel danger son jeu criminel l'exposoit. Il se mit en mouvement, & vint prendre en flanc les gens d'Albin, que pressoit vivement en front la troupe conduite par Sévère. Ils ne purent résister à cette nouvelle attaque, & ne songeant plus qu'à fuir ils allèrent chercher un asyle dans la ville de Lyon, aussi-bien qu'Albin leur malheureux chef. Sévère pleinement vainqueur devint par ce glorieux succès seul maître de tout l'Empire, ayant détruit en moins de quatre ans trois Empereurs, Didius, Niger, & Albin.

La bataille de Lyon fut très-sanglante. Nos Auteurs n'ont point évalué la perte que fit chacun des deux partis, mais elle doit avoir été considérable même de
la

la part de celui qui resta victorieux: & Dion observe avec une douleur de bon citoyen, que le sang qui coula de part & d'autre étoit également perdu pour Rome.

Spart. Sev.
11.

Spartien nous apprend la date du mois & du jour de ce grand événement, qui tombe au dix-neuf Février. Il n'en détermine point l'année: & c'est par la comparaison avec les faits qui ont précédé & qui suivirent, que Mr. de Tillemont le fixe à l'an de J. C. 197. quatrième du A. R. 948. règne de Sévère.

Tillem.
not. 16. sur
Sev.
A. R. 948.

La-ville de Lyon fut pillée & ravagée par les vainqueurs, qui y mirent le feu en divers endroits, & en brûlèrent une grande partie.

Albin s'étoit retiré après la défaite de son armée dans une maison voisine du Rhône. Là, voyant que tout étoit perdu, & n'ayant droit d'espérer aucun quartier, il se perça lui-même de son épée, ou se fit rendre ce funeste service par un de ses esclaves. Il respiroit encore, lorsqu'une troupe de soldats ennemis arriva, qui lui coupèrent la tête, & la portèrent à Sévère.

Remar-
ques sur le
caractère
d'Albin.
Capit. Alb.
10-13.

Ainsi périt Albin, sur le caractère duquel il me reste peu de choses à ajoûter à ce que j'en ai déjà dit. On ne peut faire aucun compte sur les reproches outrageans que Sévère lui prodiguoit dans ses Mémoires: & je ne sçais si l'on doit prendre beaucoup plus de confiance au témoignage d'un Ecrivain aussi peu judicieux

cieux que Capitolin, qui se contredit souvent lui-même, & qui se montre partout bien peu initié dans l'art de connoître les hommes. Si nous l'en croyons, Albin fut intupportable dans son domestique, mauvais mari, sombre, farouche, mangeant toujours seul par aversion pour la société, rigide jusqu'à la cruauté dans le maintien de la discipline militaire, & condamnant, comme des esclaves, au supplice des verges & à la croix, non seulement les soldats, mais les centurions. Avec une pareille conduite il ne devoit pas être fort aimable : & cependant il est certain qu'il fut extrêmement chéri du Sénat, dont un très-grand nombre de membres souhaitoient son élévation : & si leur motif étoit la haine qu'ils portoient à Sévère, il en résulte au moins qu'ils avoient d'Albin une toute autre idée, que celle que veut nous en donner Capitolin. Je ne parle point du soupçon dont quelques méprisables Ecrivains le chargent d'avoir eu part à la mort de Pertinax. Toutes les circonstances réclament contre cette absurde & odieuse imputation.

Sur l'article des excès du vin, reprochés à Albin par Sévère, Capitolin varie tellement dans son témoignage, que l'on ne sçait à quoi s'en tenir. Mais nous n'ajouterons pas foi assurément à des traits de gourmandise, qu'il a peine à croire lui-même, & qui sont véritablement

Capit. Alb.

^{14.}
*Entrop. &
Ant. Vial.*

ment incroyables. Nous ne nous persuaderons point qu'Albin mangeât pour son déjeuner cinq cens figues, cent pêches, dix melons, vingt livres de raisin, cent becfigues, & quatre cens huîtres. J'entre dans ce détail pour donner un échantillon du jugement des Auteurs d'après lesquels il me faut travailler.

Formons-nous donc une idée d'Albin par les faits, & laissant à l'écart ce qui regarde sa conduite privée, pour ne le considérer que par les talens nécessaires aux grandes entreprises, nous jugerons que brave guerrier, habile à se concilier les esprits, il manqua de l'adresse & des précautions de défiances qu'il devoit opposer aux ruses de son adversaire : & telle fut la cause de sa perte.

Vengeances cruelles de Sévère après la victoire. Sévère abusa insolemment de sa victoire. N'ayant plus aucun motif de crainte qui le retint, il donna un libre essor à la violence de son caractère, & renonçant même aux légers dehors de modération qu'il avoit jusques-là affectés, il se montra tel qu'il étoit, cruel, & vindicatif au-delà de toute mesure. Rien n'est plus lâche que les indignités qu'il exerça sur le cadavre de son ennemi. Après en avoir envoyé la tête à Rome, il fit passer son cheval sur le corps : il voulut repaître ses yeux de ce funeste objet, en le laissant étendu devant la porte de son Prétoire jusqu'à ce qu'il devint infect : après quoi il le fit jetter dans le Rhône. La femme

&

*Dio, &
Herod. &
Spart. Sev.
11. & 12
& Nig. 6.
& Capit.
Alb. 9.*

& les enfans d'Albin furent traités avec la même rigueur, mis à mort, & leurs corps jettés dans le fleuve. Et le malheur de cette famille entraîna celui de la famille de Niger, pour laquelle Sévère avoit témoigné beaucoup de bonté tant que Niger avoit vécu, qu'il avoit tenue en exil depuis sa défaite, & qu'il extermina, lorsque la victoire sur Albin lui eut assuré la possession de l'Empire. Il fit chercher les corps des Sénateurs qui avoient été tués en combattant pour Albin, & après les avoir livrés à divers outrages, il défendit qu'on leur donnât la sépulture. Les prisonniers remarquables par leur naissance ou par leurs emplois furent mis à mort. Ces cruautés contribuèrent sans doute à empêcher un nombre de partisans d'Albin, qui avoient quelques corps de troupes sous leur commandement, de se soumettre à un si inhumain vainqueur. Ils aimèrent mieux périr les armes à la main, que par la hache du Licteur : & Sévère eut à livrer plusieurs combats pour achever de détruire un parti que la clémence après la victoire auroit tout d'un coup défarmé.

Il tourmenta les Gaules & les Espagnes par de rigoureuses recherches contre les auteurs d'Albin : & sur ce prétexte vrai ou faux, il fit mourir un très-grand nombre des premiers citoyens des villes de ces régions. Les femmes même ne furent pas épargnées, & il en condamna plu-

plusieurs à partager le triste sort de leurs maris & de leurs proches. L'avidité d'un riche & injuste butin entroit pour beaucoup dans ces sanglantes exécutions. Car la confiscation des biens suivoit toujours le supplice des condamnés, & le produit en fut immense.

Spart. Sev.
17. &
Ant. Vir.

Nulle raison d'équité, nulle représentation touchante ne pouvoit fléchir Sévère. Un accusé employa le moyen de défense qui après la défaite de Niger avoit réussi, comme je l'ai rapporté, à Cassius Clémens. „ Je me suis trouvé en-
„ gagé dans le parti d'Albin, disoit cet
„ infortuné, par la nécessité & non par
„ mon choix. Que feriez-vous, si vous
„ étiez en ma place? ” Sévère lui fit cette réponse barbare: „ Je souffrirois ce
„ que tu vas souffrir.

Ses em-
portemens
contre le
Sénat.
Spart. Sev.
11. & Ca-
pit. Alb.
12.

Mais rien ne le rendit plus odieux que ses emportemens & ses cruautés contre les Sénateurs. Il est vrai que le Sénat de Rome avoit paru porté d'inclination pour Albin, & peu de tems avant la bataille de Lyon cette Compagnie n'osant lui déférer à lui-même aucuns honneurs, s'étoit suffisamment expliquée par ceux qu'elle avoit accordés à Clodius Celsinus son frère. La colère de Sévère n'auroit donc pas été tout-à-fait injuste, s'il l'eût renfermée dans certaines bornes, & s'il ne l'eût pas portée aux plus violens excès.

Herod. . En envoyant la tête d'Albin, il l'accom-

compagna d'une lettre au Sénat & au peuple , par laquelle il notifioit sa victoire, & qu'il finissoit en disant qu'il avoit ordonné que la tête de son ennemi fût plantée sur un gibet dans le lieu le plus fréquenté de la ville , afin qu'elle servît de preuve & d'exemple de son ressentiment contre ceux qui l'avoient offensé. Il écrivit une lettre foudroyante au Sénat , qu'il taxoit de la plus noire ingratitude à son égard. „ J'ai terminé plusieurs „ guerres , disoit-il , à l'avantage de la „ République : j'ai rempli la ville d'a- „ bondantes provisions de toutes les es- „ pèces : je vous ai délivrés , par la vic- „ toire sur Niger, des maux de la tyran- „ nie. Et comment m'avez-vous témoi- „ gné votre reconnoissance pour tant de „ bienfaits ? En me préférant un four- „ be , un homme dans la bouche duquel „ ne s'est jamais trouvé que le mençon- „ ge, & dont tout le mérite est de s'être „ attribué sur de chimériques préten- „ tions une fausse noblesse”.

Capit. 1

Pour faire dépit aux Sénateurs , & pour jeter parmi eux la consternation , il s'avisa de réhabiliter la mémoire de Commode , dont il n'avoit jamais auparavant parlé lui-même qu'avec mépris & horreur. Il fit mettre ce détestable Prince au rang des Dieux par ses soldats : & joignant à un procédé si desobligeant & si effrayant pour le Sénat une vanité puérile, il se disoit frère de Commode & fils

Il fait
mettre par
les soldats
Commo-
de au rang
des Dieux.
*Die, &
Spart. Sev.*

11.

*Tillem.
Sev. art.
20.*

filz de Marc-Aurèle. Ce dernier travers est même de plus ancienne date que la bataille de Lyon, comme il paroît par une médaille de la troisième année du règne de Sévère, où il prend la qualité de filz de Marc-Aurèle. Une autre, postérieure de quelques années, le fait filz de L. Vêrus. Espèce de délire! qui étoit le fruit de la prospérité.

*Il retour-
ne à Ro-
me.*

Herod.

*Tillem.
not. 16. sur
Sev.*

Sévère passa quelques mois dans les Gaules, occupé du soin de se faire justice à lui-même, comme il prétendoit, de calmer la Province, & d'y rétablir solidement son autorité. Il divisa aussi alors la Grande-Bretagne en deux Gouvernemens, au lieu que jusqu'alors elle n'en avoit fait qu'un. Lorsqu'il eut terminé les affaires les plus pressantes, il partit pour Rome, menant avec lui son armée, pour se rendre plus terrible. Il y étoit arrivé, selon Mr. de Tillemont, avant le deux Juin de la même année 197. de J. C. dans laquelle il avoit vaincu Albin.

Les habitans de la capitale tâchèrent d'appaîser sa colère par les honneurs qu'ils lui rendirent. Le peuple sortit au-devant de lui, couronné de branches de laurier. Le Sénat vint le recevoir avec tous les témoignages possibles de respect & de soumission, déguisant ses craintes sous des démonstrations extérieures de joie. Sévère au milieu des applaudissemens les plus flatteurs entra dans la ville, monta au Capitole, y offrit des sacrifices

ces à Jupiter, & de retour dans son Palais il se montra satisfait du peuple, à qui il promit une largesse en réjouissance de sa victoire. Il réservait pour le Sénat toute sa colère & toutes ses vengeances

Il l'assembla le lendemain, & il ouvrit la séance par un discours dans lequel rappelant les exemples du passé, il loua beaucoup les rigueurs exercées par Syl- la, par Marius, par Octavien, comme la meilleure & la plus sûre sauvegarde; & il blâma au contraire la douceur de Pompée & de César, qui, disoit-il, leur avoit été funeste. De là il passa à la justification de Commode, qu'il accompagna des reproches les plus outrageans contre les Sénateurs „ Vous avez bon- „ ne grace, leur dit-il, à insulter Com- „ mode, vous dont la plupart mènent „ une vie encore plus honteuse que ce „ Prince. S'il se donnoit en spectacle „ tuant des bêtes de sa main, ne puis-je „ pas citer l'un d'entre vous, vieillard „ Consulaire, qui tout récemment lut- „ toit en public contre une courtisane „ travestie en lionne? Commode com- „ battoit sur l'arène comme gladiateur! „ Et de par Jupiter, plusieurs de vous „ n'en font-ils pas autant? Pourquoi „ donc, & à quelle fin, ont-ils acheté „ son casque & toute son armure? ” Il termina cette violente invective par l'ordre qu'il leur donna de décerner à Com-
mo-

Discours
menaçant
de Severe
dans le Sé-
nat.
Dio.

môde les honneurs divins, comme avoient déjà fait les soldats.

Vingt-neuf ou même quarante- & un Sénateurs mis à mort.

Herod. & Capit. Alb.
12.

Dio. & Herod. & Spart. Sev.
13.

Dio. ap. Val.

Ce n'étoit là que le prélude ; & les effets suivirent tels que les annonçoit un début si redoutable. Sévère avoit fait rechercher avec grand soin tous les papiers d'Albin, & s'en étant rendu maître il s'y étoit instruit des intelligences que son ennemi entretenoit à Rome. Muni de ces pièces, sur le nombre de soixante-quatre Sénateurs accusés d'avoir favorisé Albin, il en déclara innocens trente-cinq : mais il condamna à mort les vingt-neuf autres, & les fit exécuter sans aucune forme de procès, tous personnages distingués, dont plusieurs étoient Consulaires ou anciens Préteurs. Dion en nomme deux, Sulpicianus beau-père de Pertinax, & Erucius Clarus. Ce dernier étoit homme d'un grand mérite : & Sévère, tant par le plaisir malin de ternir une réputation qui le blessait, que pour autoriser ses violences d'un nom respecté dans le Public, voulut l'engager, en lui promettant la vie, à se rendre dénonciateur & témoin contre ceux qui étoient dans la même cause que lui. Ce généreux courage aima mieux mourir, que de faire un si indigne rôle. Un autre Sénateur nommé Julianus s'en chargea, & véritablement il ne fut point mis à mort ; mais on lui fit souffrir, sans aucun égard pour sa dignité, tous les supplices de la question.

Spar-

Spartien nous donne une liste détaillée de toutes ces tristes victimes de la vengeance de Sévère, & elle se monte à quarante-&-un noms; parmi lesquels se trouvent six Pescennius, parens sans doute de Niger, puisqu'ils portoient le même nom de famille. Cette observation, jointe à un mot (a) d'Hérodien, donne lieu de penser que Sévère acheva, dans l'occasion dont je parle, sa vengeance jusques-là imparfaite contre les partisans de Niger, dont il fit mourir dans le même tems, comme je l'ai dit, la femme & les enfans.

Au sujet de ce carnage horrible, Sévère reçut une bonne leçon de son jeune fils Géta, qui n'étoit guères âgé alors que de huit ans. Cet enfant entendant son père s'expliquer du dessein où il étoit de mettre à mort les principaux partisans de ceux qui lui avoient disputé l'Empire par les armes, parut ému. Sévère, pour le remettre, lui ayant dit, „Ce sont des ennemis dont je vous délivre”, Géta demanda quel en seroit le nombre. Lorsqu'on l'en eut instruit, il insista, & fit une nouvelle question. „Ces infortunés, dit-il, ont-ils des parens & des proches”? Comme on fut obligé de lui répondre qu'ils en avoient plu-

Mot de
Géta en-
core en-
fant sur ce
carnage.
Spart. Get.
4.

(a) Le texte d'Hérodien est visiblement défectueux dans l'endroit que je cite. Suppléé par Henri Etienne, il présente le sens que j'exprime.

plusieurs, „ Hélas ! repliqua-t-il, il y au-
 „ ra donc plus de citoyens qui s'afflige-
 „ ront de notre victoire, que nous n'en
 „ verrons prendre part à notre joie ! ”
 On prétend que Sévère fut ébranlé par
 cette réflexion, aussi judicieuse que plei-
 ne de douceur. Mais les deux Préfets du
 Prétoire, Plautien, dont il sera beau-
 coup parlé dans la suite, & Juvenal,
 l'encouragèrent à passer outre, parce qu'ils
 fouhaitoient de s'enrichir de la confisca-
 tion des pros crits. Caracalla étoit pré-
 sent à la conversation dont je viens de
 rendre compte, & loin d'être de l'avis
 de Géta, il vouloit que l'on fit périr les
 enfans avec leurs pères. Géta fut indi-
 gné, & lui dit, „ Vous qui n'épargnez
 „ le sang de personne, vous êtes capa-
 „ ble de tuer un jour votre frère ” : &
 c'est ce qui arriva réellement.

Narcisse,
 meurtrier
 de Com-
 mode, ex-
 posé aux
 lions.

Spart. Sev.
 14. &
Dio, Lib.
LXXIII.
 p. 838.

Parmi tant de morts d'hommes illus-
 tres, & plus malheureux que coupables,
 Sévère ordonna pourtant un juste suppli-
 ce. L'athlète Narcisse, qui avoit étran-
 glé Commode, vivoit encore. Il fallut,
 pour lui faire subir la peine de son crime,
 que la haine contre le Sénat, plutôt que
 le zèle pour la mémoire d'un Prince dé-
 testé, servît à Sévère d'aiguillon. Au
 bout de cinq ans Narcisse fut puni par
 son ordre, & exposé aux lions avec cet
 écriteau : „ Meurtrier de Commode ”.

Atten-
 tions de
 Sévère

Pendant que Sévère épuisoit toutes
 ses rigueurs sur le Sénat, il prenoit soin
 de

de se rendre agréable au peuple par des jeux & des spectacles de toutes les espèces, & par des distributions abondantes de vivres & d'argent. Il soulagea les sujets de l'Empire dans les Provinces d'un fardeau très-onéreux, en prenant sur le fisc la dépense des postes & messageries, qui étoient auparavant à la charge des particuliers, obligés de fournir comme par corvées des chevaux & des voitures à ceux qui marchaient par ordre du Prince & de l'Etat. Mais c'est aux soldats surtout qu'il s'étudia à faire sa cour. L'expression n'est point trop forte. Sévère étoit d'un caractère rusé, uniquement occupé de ses intérêts propres, & comptant pour peu de chose les objets de bien public. Ainsi pour se gagner l'affection des gens de guerre, il ne craignoit point d'énervier la discipline par des largesses multipliées, par l'augmentation de leur paye, par la permission qu'il leur donna de se marier, de porter des anneaux d'or. Hérodiën regarde cet Empereur comme le premier corrupteur de la discipline militaire, en quoi il va peut-être trop loin. Commode avoit bien avancé l'ouvrage : mais Sévère l'acheva, & par ses molles complaisances il porta l'insolence du soldat à un tel excès, que le mal désormais fut sans remède.

Le grand but de sa politique étoit d'assurer sa fortune, & de perpétuer la puissance Impériale dans sa famille. Le

Il se hâte de produire & d'avancer ses enfans.

Spart. Sev.
14.

âge de ses enfans, dont l'aîné n'étoit encore que dans sa dixième année, l'inquiétoit. Il se hâta de les avancer par des honneurs précoces. Nous avons vu que Caracalla avoit été déclaré César par les troupes sur la fin de l'an de J. C. 196. Sévère lui fit confirmer ce titre l'année suivante, qui est celle dont je parle actuellement, par un decret du Sénat. Il commença en ce même tems à produire le plus jeune de ses fils Géta, sans (a) que nous puissions dire précisément en quoi consistoient les prérogatives dont il le décora.

Sa conduite s'éche envers sa parenté
Id. ibid. 8.
& 10.

Pour ce qui est de sa parenté, il ne la releva que par des honneurs stériles, & qui ne tiroient point à conséquence pour l'Empire. Il avoit un frère nommé Septimius Géta, qui conçut de grandes idées, lorsqu'il le vit élevé à la puissance suprême. Il le vint joindre aussi-tôt que Rome l'eut reconnu, & avant son départ d'Italie pour marcher contre Niger. Il se flattoit ou d'être associé à l'Empire, ou du moins d'y acquérir un droit par le titre de César. Sévère le renvoya à son pos-

(a) *Spartien dit que Sévère donna la robe virile à Géta: ce qui n'étoit pas possible alors, vu que l'enfant n'avoit encore que huit ans & quelques mois. Selon Hérodien, les fils de Sévère furent associés par leur père à l'Empire dans le tems dont nous parlons: ce qui n'est vrai tout au plus que de Caracalla, à qui le titre de César fut confirmé par le Sénat. Les expressions peu exactes de ces Ecrivains cachent sans doute quelque prérogative d'honneur accordée à Géta, qu'ils n'auront pas bien rendue.*

poste, qui ne nous est point autrement expliqué : & ce fut en partie pour le guérir de ses projets chimériques, & pour lui ôter toute espérance ; qu'il communiqua prématurément le nom de César à Caralla. Il fallut que son frère se contentât d'un Consulat ordinaire, qu'il lui fit même attendre quelques années.

Sa sœur, qui avoit toujours vécu à Leptis, où elle étoit née, vint aussi se rendre auprès de lui avec un fils qu'elle avoit. Cette femme de Province, qui n'avoit jamais vu la Cour, qui parloit à peine Latin, faisoit rougir un frère Empereur. Sévère lui fit des présens : il conféra à son fils la dignité de Sénateur, & il leur ordonna ensuite à l'un & à l'autre de s'en retourner dans leur patrie.

Il voulut pourtant témoigner son bon cœur, & sa fidélité aux sentimens de la nature, en dressant des statues à son père, à sa mère, à son ayeul, & à sa première femme. Mais c'étoit une illustration qui rejaillissoit sur lui. Il ne consulta point le Sénat, selon l'usage, sur l'érection de ces statues : façon despotique d'agir, qui dut déplaire à cette Compagnie.

Sévère ne fit qu'un séjour de très-courte durée à Rome, s'il est vrai, comme l'a pensé Mr. de Tillemont, qu'avant la fin de cette année même si remplie d'événemens, il s'étoit déjà transporté en Orient pour faire la guerre aux Parthes. Cette diligence, toute étonnante qu'elle

Sévère va
en Orient
faire la
guerre aux
Parthes.

Motifs de
cette guer-

re.
Dio. Lib.
LXXV. &

*Herod.
Lib. III.
& Spart.
Sev. 15. 16.*

le est, n'est pas absolument incroyable dans un Prince aussi actif. On a dit que son unique but dans cette nouvelle entreprise avoit été l'amour de la gloire, & le désir de ne pas signaler seulement sa valeur dans des guerres civiles, mais d'illustrer son nom par des conquêtes sur l'étranger. Sans prétendre exclure ce motif, qui est très-bien assorti au génie de Sévère, on ne doit pas néanmoins l'accuser de s'être porté à prendre les armes sans un sujet légitime, puisque les Parthes, selon le témoignage de Dion, pendant que ce Prince étoit occupé contre Albin, avoient fait une irruption dans la Mésopotamie, & attaqué Nisibe, qui les tenoit perpétuellement en jalousie & en allarmes. D'ailleurs Barsémius Roi d'Atra avoit secouru Niger, comme je l'ai rapporté : & Sévère n'avoit pas eu le tems de tirer raison de cette injure. Tels furent les intérêts qui le rappellèrent en Orient.

En arrivant, il délivre Nisibe assiégée par les Parthes.

Il s'étoit fait précéder de Lætus, & il paroît qu'aussi-tôt après la bataille de Lyon, il avoit fait partir ce Général pour aller défendre Nisibe contre les Parthes. Il le suivit lui-même avec son armée le plus promptement qu'il lui fut possible ; & à son approche, les ennemis frappés de terreur, se retirèrent de devant la place. Sévère ayant délivré Nisibe revint en Syrie, & il soumit en passant Abgare Roi de l'Osrhoène, qui lui don-

donna ses fils pour ôtages, & lui fournit un secours de tireurs d'arc.

Il se proposoit de pousser la guerre contre les Parthes dans la campagne suivante, & il prit tout le tems nécessaire pour les préparatifs d'une expédition si importante. Il ne se mit en marche que sur la fin de l'été, ayant expès attendu l'arrière-saison, comme plus favorable pour agir dans un pays aride & brulant. Il avoit fait construire dans le voisinage de l'Euphrate un très-grand nombre de barques, sur lesquelles il mit une partie de ses troupes : & cette flotte descendit le fleuve, en même tems que le reste de l'armée le côtoyoit par terre. Il avoit avec lui le frère du Roi des Parthes, dont la présence pouvoit faciliter ses conquêtes, qui furent en effet très-rapides. En arrivant à Babylone, il trouva cette grande ville abandonnée. Delà il gagna Séleucie, faisant probablement passer sa flotte par le canal nommé *Naar malcha*, qui communiquoit de l'Euphrate au Tigre. Séleucie lui fut pareillement livrée par la fuite de ses habitans. Ctésiphon lui coûta un siège, & même son armée y souffrit beaucoup. Les Parthes animés par la présence de leur Roi Vologèse (a), qui s'étoit enfermé dans la ville, firent une belle résistance ; & les Romains manquant de provisions, réduits à vi-

La campagne suivante, il prend Babylone, Séleucie, & Ctésiphon.
A.R. 949.

Ann. Marc. Lib. xxiv.

(a) Il est nommé *Artaban* par Hérodote.

vre de racines, & fatigués, en conséquence de la mauvaise nourriture, par de cruelles maladies, commençoient à se décourager. Sévère perlista; & sa fermeté triompha des obstacles, & fit réussir l'entreprise. La ville fut emportée de vive force, & livrée au pillage. Le carnage fut très-grand, le butin d'une richesse immense, & les prisonniers se montèrent au nombre de cent mille têtes. Le Roi des Parthes échappa aux vainqueurs, qui ne se trouvèrent pas en état de le poursuivre.

Tulien. Sévère prit à l'occasion de cette conquête, qu'il ne put pas néanmoins garder, le titre d'*Imperator* pour la onzième fois, & celui de *Parthique*, rehaussé de l'épithète *très-grand*. Il écrivit au Sénat & au Peuple Romain en termes magnifiques au sujet de ses exploits, & il les fit même représenter sur des tableaux qui furent exposés à la vue du Public.

Caracalla déclaré Auguste, & Géta César. Ce vain éclat ne fut pas le seul fruit qu'il tira de sa victoire. Il en profita pour établir solidement la puissance Impériale dans sa maison. La voie la plus sûre pour y réussir, étoit d'associer ses fils, qu'il avoit dans cette vue menés avec lui, à tous les honneurs du rang suprême, & Marc-Aurèle lui en avoit donné l'exemple. Sévère le suivit, & même, comme il arrive d'ordinaire dans l'imitation des choses abusives, il alla au-delà. Il n'attendit point pour Caracalla l'âge

ge que Marc-Aurèle avoit attendu pour Commode. Au tems (a) de la prise de Ctésiphon, ce jeune Prince n'étoit que dans sa onzième année : & dans les transports de joie qu'excita parmi les soldats Romains la conquête & le pillage de la capitale des Parthes, Sévère les engagea à proclamer Auguste son fils aîné. Géta destiné un jour au même rang, reçut alors le titre de César, & le nom d'Antonin. L'autorité du Sénat intervint ensuite, & ratifia ce qu'avoient ordonné en premier les soldats, auxquels Sévère en reconnaissance fit de grandes largesses.

La disette des vivres, & les incommo- Sévère
dités d'un climat étranger & inconnu, ^{marché du}
contraignirent les Romains, tout vain, ^{côté de}
queurs qu'ils étoient, d'abandonner ^{l'Armé-}
Ctésiphon, & de songer à la retraite. Ils ^{nie, dont}
ne purent même retourner par le che- ^{le Roi de-}
min qu'ils avoient d'abord suivi, parce ^{mande la}
que le pays par lequel ils avoient passé ^{paix &}
étoit mangé. Ils remontèrent le Tigre, ^{l'obtient.}
par terre & par eau en même tems.

Cette route les menoit en Arménie, où ils se préparoient à entrer hostilement. Je ne puis dire pour quelle raison.

Car

(a) Pour cette date je suis l'autorité de Spartien, & la vraisemblance Historique. On tire des médailles & des inscriptions une date antérieure de plusieurs mois pour l'élevation de Caracalla au rang d'Auguste. Quelque sentiment que l'on embrasse sur ce point, le fond du fait & les principales circonstances restent les mêmes.

*Dio. ap.
Val.*

Car le Roi d'Arménie, qui se nommoit Vologése comme celui des Parthes, n'avoit donné aucun sujet de plainte à Sévère, s'étant abstenu d'envoyer du secours à Niger, qui lui en avoit demandé. Il paroît que Vologése étoit un Prince sage, & fidèle imitateur de son père Sanotruce, à qui Dion rend ce témoignage, qu'à la grandeur du courage & à l'habileté dans la guerre, il joignoit l'exacte observation de la justice; & que pour la tempérance & la modération, on peut le comparer aux plus vertueux d'entre les Grecs & les Romains. Vologése, fils de Sanotruce, se conduisit, dans l'occasion dont il s'agit, avec vigueur & prudence en même tems. Il marcha au-devant des Romains, & se mit en état de leur faire tête: mais sentant l'inégalité de ses forces, & préférant la paix à la guerre, il fit parler d'accord, & entama une négociation, à laquelle Sévère se prêta. Moyennant de l'argent & des otages donnés par l'Arménien, l'Empereur lui accorda la paix, & même augmenta ses Etats de quelque canton de l'Arménie, dont les Romains étoient maîtres.

*Il met
deux fois
le siège
devant A-
na, & le
leve deux
fois.
Dio. &
Herod.*

Il ne restoit plus à Sévère d'autre objet à remplir en Orient, que la vengeance qu'il se proposoit de tirer du Roi d'Attra. On peut croire qu'en sortant de dessus les terres des Parthes, il avoit fait avec eux un traité, puisqu'il n'y eut plus de

de guerre entre les deux Empereurs durant tout le cours de son règne. Il s'étoit tenu satisfait des démarches de soumission du Roi d'Arménie. La ville d'Atra, ou n'espérant point de grâce, ou fière de sa situation, qui l'avoit rendu autrefois victorieuse des efforts de Trajan, se préparoit à la résistance. Sévère vint mettre le siège devant la place, en traversant la Mésopotamie pour regagner la Syrie, & il réussit fort mal. Ses machines furent brulées : il perdit beaucoup de soldats, un plus grand nombre encore furent blessés : & il se vit contraint de lever le siège, sans renoncer néanmoins au dessein de se venger de ce peuple opiniâtre.

Il fit donc de nouveaux préparatifs, il amassa d'abondantes munitions de guerre & de bouche, & il revint au bout d'un tems assiéger Atra. Les habitans se défendirent toujours avec le même courage. Ils étoient Arabes, comme je l'ai observé ailleurs ; & ils avoient au dehors une nombreuse cavalerie de leur nation, qui interceptoit les convois, qui fonçoit avec une légèreté incroyable sur les détachemens Romains envoyés pour fourager, & qui, après les avoir dissipés & détruits, disparoissoit comme le vent. Ceux qui étoient enfermés dans la ville faisoient de vigoureuses sorties, dans lesquelles ils tuoient beaucoup de monde aux assiégeans. Ils parvinrent même

à brûler encore toutes leurs machines, hors celles qu'avoit construit Prisque, cet Ingénieur de Byzance, à qui son talent, & le service que Sévère espéroit en tirer, avoient sauvé la vie. Ils avoient eux-mêmes des machines d'une très-longue portée, & qui lançoient plusieurs traits à la fois avec une telle roideur, qu'à une distance considérable ils conservoient encore assez de force pour tuer ceux qu'ils atteignoient; & Sévère eut plusieurs de ses gardes renversés morts à ses pieds. Lorsque les Romains eurent gagné du terrain, & se furent de plus près approchés du mur, les Atréniens échangeant de batterie, leur devinrent encore plus redoutables. Ils versèrent sur eux à grands flots le bitume enflammé, qui les brûloit & les faisoit expirer dans les plus horribles douleurs. Hérodien témoigne qu'ils jettoient aussi des vases de terre, remplis de petites bêtes ailées & venimeuses, qui, lorsque le vase s'étoit brisé en tombant, sortoient de leur prison, s'attachoient au corps des assiégeans, & se glissant entre leurs habits, les bleffoient par leurs piquûres, & les mettoient hors d'état d'agir. Ajoutez les incommodités d'un climat aride, où les ardeurs du soleil étoient excessives, & causoient dans toute l'armée de dangereuses maladies.

Enfin néanmoins l'activité & la persévérance des assiégeans vint à bout de
 fai-

faire brèche ; & un grand pan de mur , miné apparemment par-dessous , tomba . La ville étoit prise , si l'avarice du vainqueur ne l'eût secourue . Sévère sçavoit qu'elle contenoit de grandes richesses , & particulièrement les trésors du temple du Soleil , qui deviendroient la proie du soldat , si la place étoit emportée d'assaut ; au-lieu que l'Empereur en seroit seul maître , si les assiégés , comme il l'espéroit dans l'extrémité où ils étoient réduits , demandoient à capituler . Par ce motif , il fit sonner la retraite , au grand mécontentement des soldats , qui se voyoient vainqueurs .

Son avidité fut frustrée . Les Atréniens , loin de penser à se rendre , reconstruisirent pendant la nuit un nouveau mur : & lorsque Sévère voulut y faire donner l'assaut , les soldats Européens , qui étoient ses meilleures troupes , refusèrent de marcher . Il fallut y envoyer des Syriens , qui plus dociles , mais plus mous , furent repoussés avec perte & avec honte . Et il ne fut pas possible de ramener les mutins . Un des principaux Officiers de l'armée ne demandoit que cinq cens cinquante soldats d'Europe pour mettre à fin l'entreprise . „ Où voulez-vous , lui dit l'Empereur , que j'en trouve ce nombre ? ” Ainsi dit l'Historien , Dieu sauva la ville , en rappelant par les ordres de Sévère les soldats qui auroient pu la prendre ; & en ôtant

ensuite à Sévère, par la désobéissance de ses soldats, le pouvoir de s'en emparer, lorsqu'il en eut la volonté. Il fallut donc après vingt jours d'attaques inutiles lever le siège de devant la ville d'Atra : & ce mauvais succès causé par la mutinerie des troupes, dont Sévère n'eut pas le crédit de se faire obéir, ne fait pas honneur à ce Prince.

Il s'en consola par une ou plusieurs expéditions en Arabie, qui lui réussirent. Si nous en croyons Hérodien, il pénétra jusques dans l'Arabie Heureuse. Eutrope & Victor parlent d'une partie de l'Arabie réduite par lui en Province. Dans le vrai, il ne paroît pas qu'il ait beaucoup ajouté aux conquêtes que Trajan avoit faites dans ce pays.

*Tillems.
Sev. art.
17.*

Voilà à quoi se réduisirent les exploits de Sévère en Orient: de grands pays parcourus avec des fatigues & des frais immenses, une entreprise d'éclat manquée, nulle conquête solide & durable. L'avantage que les Romains en retirèrent, fut de s'affermir dans la possession de ce qu'ils avoient précédemment acquis en ces contrées, & d'y établir une tranquillité qui pendant plusieurs années ne fut interrompue par aucun trouble.

Cruautés C'étoit pour Sévère une gloire, qui
exercées ne laissoit pas d'avoir son prix. Mais il
par Sévère la deshonna par les cruautés qu'il exer-
contre les ça soit contre les restes malheureux du
restes du parti de Niger, soit contre ses propres
parti de amis
Niger, &

amis & officiers. Spartien attribue à l'a- même
vidité de Plautien ces recherches sans contre ses
fin contre des ennemis accablés. Selon propres a-
Hérodien, & probablement selon la vé- mis.
rité, l'Empereur n'étoit pas moins avi- Spart. Sec.
de que son Préfet du Prætoire, & il ré- 15.
servoit pour lui-même la plus grande
partie des confiscations. La douceur de
ce butin sanglant, jointe à ses défiances
éternelles, le rendit cruel à l'égard mê-
me, comme je l'ai dit, de ceux qui avoi-
ent été de tout tems attachés à sa fortu-
ne. Il suffisoit de paroître digne de l'Em-
pire par des talens éminens, pour de-
venir suspect d'y aspirer. On imputoit
aux uns des projets de conspiration, à
d'autres des consultations faites aux De-
vins sur la vie de l'Empereur. Quelque-
fois de simples observations sur le bas
âge de ses enfans, qui sembloit rendre la
succession incertaine, étoient punies de
mort. Dion nous instruit en particulier
du triste sort de deux Officiers de guer-
re, qui furent ainsi immolés aux ombra-
ges du Prince.

Dion.

L'un étoit un Tribun des cohortes
Prætoriennes, nommé Julius Crispus,
qui dans l'ennui & l'impatience que lui
causoit une guerre laborieuse sous un
ciel étranger & brûlant, fit l'applica-
tion de deux vers de Virgile aux circon-
stances où l'on se trouvoit actuellement.

„Oui (a) sans doute, il est bien juste,
„dit-

(a) Scilicet ut Turno contingat regia conjux.

„dit-il , que pour élever & aggrandir
 „Turnus, nous vil peuple, troupe in-
 „digne d'être regrettée, nous couvri-
 „ons les campagnes de nos corps éten-
 „dus sans sépulture". Cette plainte fut
 regardée comme séditionneuse par Sévère.
 Il en couta la vie au Tribun, & sa place
 fut donnée à son délateur, simple soldat.

Lætus avoit trop de mérite pour ne
 pas exciter la jalousie d'un Prince dé-
 fiant. Il étoit guerrier & homme d'Etat,
 aimé des soldats, qui dans certaines oc-
 casions déclarèrent qu'ils ne vouloient
 point marcher, s'ils ne l'avoient à leur
 tête. Ce dernier trait peut faire douter
 de la droiture de ses intentions & de sa
 fidélité, déjà devenue suspecte, comme
 je l'ai dit, à la bataille de Lyon. Mais il
 n'y avoit rien de prouvé, & il étoit bien
 odieux de faire mourir un ancien ami,
 dont les services avoient été très-utiles
 à Sévère, & pour l'élever à l'Empire, &
 pour l'y maintenir; & qui s'étoit signa-
 lé également dans les guerres civiles &
 étrangères. L'Empereur prit un parti
 conforme à son génie rusé & artificieux.
 Il fit tuer Lætus dans une émeute de sol-
 dats, auxquels seuls il attribua cette
 mort, comme s'il n'y eût eu aucune part.

Son absence de Rome dura plus long-
 tems que les affaires qui l'en avoient é-
 loigné. Il n'y revint que l'an de J.C. 203.

&

*Nos animæ viles, inhumata inflataque turba,
 Sternuntur campis. Virg. Æn. XI. 371.*

& par conséquent son voyage doit avoir été de six ans. Les deux ou trois premières années furent employées aux guerres dont j'ai rendu compte. Dans l'intervalle qui reste, je trouve moins d'événemens mémorables.

Il fit quelque guerre de peu d'importance contre les Juifs, soit qu'ils eussent tenté de se révolter, soit qu'il leur cherchât lui-même querelle pour leur ancien attachement à Niger, dont il leur avoit néanmoins accordé le pardon. Il paroît que dans cette expédition Caracalla eut le titre du commandement, puisque le triomphe sur les Juifs fut décerné à ce jeune Prince par le Sénat. Sévère fit divers réglemens pour la Palestine, & il défendit sous de grosses peines à ceux qui n'étoient pas nés Juifs, d'embrasser leur religion.

Il donna à son fils aîné la robe virile à Antioche, avant sa quatorzième année accomplie; & il le fit son Collègue dans le Consulat, l'an de J. C. 202.

Cette même année il publia contre les Chrétiens un Edit, qui ouvrit la cinquième persécution. Il leur avoit été d'abord assez favorable, par un motif de reconnaissance personnelle pour un Chrétien nommé Proculus Torpacion, qui l'avoit guéri d'une maladie, & auquel en récompense de ce service il accorda un logement dans son Palais. Il étoit si éloigné de haïr ceux qui professoient la

Petite
guerre
contre les
Juifs.
Spart. Sev.
16. 17. 18.

Caracalla
Consul.

Persécution
contre les
Chrétiens
Tillem.
Perséc. Sev.

Re-

Religion de Jésus - Christ , qu'il donna même à Caracalla son fils aîné une nourrice Chrétienne. Une fausse politique changea ses dispositions. Les Chrétiens, à la faveur de la paix dont ils avoient joui sous Commode , s'étoient extrêmement multipliés. L'éminence de leur vertu , & les miracles que Dieu opéroit par eux , leur attiroient une foule infinie de Prosélytes „ Nous remplissons , di-
 „ soit Tertullien aux Payens dans le tems
 „ même dont il s'agit ici , nous remplif-
 „ sons vos villes , vos bourgades , votre
 „ Sénat , vos armées. Nous ne vous lais-
 „ sons que vos temples & vos théâtres”.
 L'accroissement prodigieux du Christianisme menaçoit évidemment d'une ruine prochaine la Religion de l'Etat : & ce fut sans doute par cette considération que Sévère laissa pendant quelques années la liberté aux Magistrats de faire la guerre en vertu des anciennes loix aux Chrétiens , & qu'enfin il autorisa lui-même la persécution par un Edit. Elle dura jusqu'à la fin de son règne , & elle couronna un grand nombre de Martyrs, dont les plus illustres sont St. Irénée de Lyon , Léonidas père d'Origène , & la Vierge Potamienne à Alexandrie, St. Spérat & les Martyrs Scillitains en Afrique. La Religion Chrétienne eut un excellent défenseur en la personne de Tertullien , dont tout le monde connoît & admire l'Apologétique. Il faut y joindre
 l'é-

l'élégant & pieux ouvrage composé vers le même tems & dans les mêmes vues par Minucius Félix.

Sévère, après avoir entièrement pa-^{Sévère vi-}
cifié l'Orient, passa en Egypte, où en^{fit l'E-}
arrivant il rendit des honneurs à la mé-^{gypte.}
moire & aux cendres de Pompée. Il ne^{Dio. &}
paroît point qu'il ait eu d'autre motif^{Spart. Sev.} 17.
dans ce voyage, que le désir de visiter
& de connoître par lui-même une si fa-
meuse contrée. Il étoit d'un caractère
extrêmement curieux, & il n'y avoit
rien dans les choses divines ou humaines
qu'il ne souhaitât d'examiner, de creu-
ser, & d'approfondir. Ainsi il ne se con-
tenta pas de voir Memphis l'ancienne
capitale des Rois d'Egypte, la statue de
Memnon, les Pyramides, le Labyrinthe:
il entra dans le sanctuaire des temples
les plus révéérés, & se fit représenter les
livres sacrés que les Egyptiens y gardoi-
ent avec un religieux respect: & portant
partout son génie envieux & tyranni-
que, il enleva ces livres, pour se réser-
ver à lui seule la connoissance de ce qui
pouvoit y être contenu. Par le même
principe, il ferma le tombeau d'Alexan-
dre, afin que personne ne pût y entrer
après lui.

Le voyage d'Egypte lui fit grand plai-
sir. La singularité du climat & des ani-
maux qu'il produit, les merveilles de la
nature & de l'art, le culte du Dieu Sé-
rapis, tout cela fut une pâture agréa-
ble

ble pour sa curiosité ; & le souvenir lui en resta toute sa vie. Peut-être doit-on attribuer à la satisfaction qu'il en ressentit , la facilité qu'il eut d'adoucir la pesanteur du joug que portoient les Egyptiens. Ils étoient gouvernés despotiquement , en vertu de l'institution d'Auguste , par un Préfet qui leur tenoit lieu de leurs anciens Rois. Sévère accorda aux Alexandrins l'établissement d'un Conseil , dont les membres eurent le titre & les droits de Sénateurs , & entrèrent en part de l'administration des affaires publiques.

Il revient à Rome. Il revint à Rome sous l'année de J. C. 203. comme je l'ai déjà marqué , ayant pris sa route par terre , & fait un très-grand circuit par la Syrie , la Cilicie , l'Asie mineure , la Thrace , la Moesie , & la Pannonie. De retour dans sa capitale , nous ne pouvons pas dire s'il triompha. *Spart. Sev. 26.* Spartien rapporte que le triomphe lui fut décerné par le Sénat , mais que ce Prince ne voulut point l'accepter , étant trop incommodé de la goutte , pour soutenir la fatigue de passer presque toute une journée dans un char. Le même Ecrivain ajoute que Sévère permit à son fils de triompher des Juifs : ce qui n'est guères vraisemblable , si lui-même il ne triompha pas des Parthes. On peut croire que Sévère fit dans Rome une entrée moins solennelle & moins pompeuse qu'un triomphe , mais cependant avec une

une certaine célébrité. En la place du triomphe le Sénat lui décerna un arc triomphal, qui subsiste encore aujourd'hui, & dont l'inscription nous apprend qu'il fut érigé dans la onzième année de la puissance Tribunicienne de Sévère, c'est-à-dire, dans l'espace qui roule entre le 2. de Juin de l'an de J. C. 203. & le 2. Juin 204.

Il donna cette même année des jeux & des spectacles de toute espèce, accompagnés de largesses immenses. Trois motifs concouroient pour la solennité de ces fêtes. Sévère y célébroit ses victoires sur les peuples de l'Orient, son retour à Rome, & la dixième année de son règne. Il crut donc ne pouvoir trop prodiguer la pompe & la splendeur pour ces trois objets réunis. Il distribua aux citoyens du peuple & aux-soldats Prétoriens par tête autant de pièces d'or qu'il avoit régner d'années, & la somme totale se monta à cinquante millions de dragmes, qui font vingt-cinq millions de nos livres Tournois : dépense exorbitante, dont il se faisoit beaucoup d'honneur, comme ayant surpassé en ce point la magnificence de tous ceux qui l'avoient précédé. Il disoit vrai : mais étoit-ce là un sujet de gloire bien solide ? Ces largesses énormes, dont il revient si peu d'avantage à chaque particulier, & qui épuisent les finances publiques, sont-elles bien conformes aux maximes d'un sage gouverne-

*Nord. Ro-
ma vet. L.
V. c. 6.*

*Jeux &
spectacles.
Dio., Lib.
LXXVI.
& Herod.*

nement ? La politique intéressée de Sévère y trouvoit son compte. Il attachoit des créatures à sa personne & à sa famille.

Dans les spectacles qui furent donnés au peuple, on vit soixante ours dressés à la lutte combattre les uns contre les autres à un signal auquel on les avoit accoutumés. Au milieu de l'Amphithéâtre fut pratiqué un grand & vaste bassin en forme de vaisseau de guerre, qui contenoit quatre cens animaux féroces. Le vaisseau s'étant tout d'un coup ouvert, il en sortit des ours, des lions, des panthères, des autruches, des ânes & des bœufs sauvages, auxquels on ajouta trois cens animaux domestiques : & toutes ces bêtes, au nombre de sept cens, furent tuées pour le plaisir de la multitude, cent par chaque jour des sept que dura la fête. Dion fait mention à part d'un éléphant, & d'un monstre Indien que les Anciens appelloient *Córocotta*, & que l'on disoit né de l'accouplement d'un loup avec une chienne, ou d'un tigre avec une lionne.

*Dio. Lib.
LXXV.*

Une singularité remarquable de ces jeux (a), mais bien indécente, c'est que des femmes parurent sur l'arène, & y combattirent comme gladiateurs. Cette licence, dont l'exemple, s'il n'étoit pas tout-à-fait nouveau, au moins n'avoit été

(a) Je rapporte aux Jeux dont parle Dion au commencement de son soixante & seizième Livre cette circonstance, qui semble comme égarée à la fin du soixante & quatorzième.

été jamais ni fréquent ni approuvé, devint une source de brocards & d'incartades contre les Dames même du premier rang, qui n'y avoient aucune part. On sentit l'abus, & on y remédia par une Ordonnance qui interdit aux femmes des combats si peu convenables à la foiblesse & à la pudeur de leur sexe.

Toute cette année se passa en fêtes. Sévère y donna la robe virile à son second fils Géta César, & il maria Caracalla l'aîné à la fille de Plautien son Préfet du Prétoire, favori insolent, & dont la fortune éclatante se termina, comme il arrive d'ordinaire, par une sanglante catastrophe. C'est ici le lieu de faire son histoire, en reprenant les choses de plus haut.

Les commencemens de cet homme qui eut dans la suite en sa main toute la puissance de l'Empire, furent très-obscurs. Il étoit Africain, de condition médiocre, né sans biens. Dans sa jeunesse il se fit de fâcheuses affaires, & pour cause de sédition & de violence il fut condamné à l'exil par Pertinax (a) alors Proconsul d'Afrique. Réduit à un triste état, il trouva une ressource dans l'amitié de Sévère, à qui il s'attacha. Il étoit son compatriote, & même, selon quel-

Mariage
de Caracalla avec
la fille de
Plautien.
Spart. Sev.
14.

Histoire
de la fortune & de
la chute
de Plautien.
Dio. Lib.
LXXV. &
LXXVI.
Herd. III.
Spart. Sev.
14.

(a) Dans le fragment de Dion (ap. Val. p. 737.) d'où je tire cette circonstance, celui dont la condamnation par Pertinax est rapportée se trouve nommé Fulvius. C'est que Plautien se nommoit Fulvius Plautianus.

ques-uns, son parent. D'autres ajoûtent que ce fut par le crime & par l'infamie qu'il gagna les bonnes grâces : & il n'est pas douteux, que la prévention aveugle que Sévère eut pour lui jusqu'à la fin, ressemble fort à une passion. En s'aggrandissant, Sévère augmenta la fortune de Plautien, & lorsqu'il fut devenu Empereur il le fit Préfet du Prétoire. On a même lieu de penser que Plautien exerça seul cette charge, au moins pendant les dernières années qu'il en jouit.

Dans une si grande place, dont le pouvoir étoit extrêmement étendu, il déploya tous ses vices, commençant par l'avidité. Tout irritoit sa convoitise, toute voie lui étoit bonne pour acquérir, présents extorqués, rapines, confiscations. Nous avons vu que l'Histoire lui attribue une grande part dans les meurtres si fréquemment ordonnés par Sévère : & la vue du Ministre dans les conseils sanguinaires qu'il donnoit, étoit de s'enrichir de la dépouille de ceux qu'il faisoit condamner. Il n'y avoit dans tout l'Empire ni peuple ni ville qu'il ne pillât, qui ne lui payât tribut ; & on lui envoyoit de plus riches & de plus magnifiques présents qu'à l'Empereur. Ce que la Religion même avoit soustrait aux usages humains, n'étoit pas à couvert de ses brigandages : & il fit enlever dans les îles de la Mer Erythrée des chevaux tigres consacrés au Soleil.

L'or-

L'orgueil & l'insolence égaloient en lui l'avidité. Il n'est point d'honneurs qu'il ne se fit rendre, jusqu'à ceux qui étoient réservés d'une façon spéciale au Souverain : & l'on ne comprend pas aisément comment Sévère, si défiant, si soupçonneux, si jaloux de ses droits, si terrible dans ses vengeances, souffroit tout de la part de ce favori. On lui érigea des statues en plus grand nombre, & plus hautes, qu'à l'Empereur & aux Princes ses fils : & cela, non seulement dans les villes de Provinces, mais dans la capitale; non seulement aux dépens & par la flatterie des particuliers, mais par décret du Sénat. Les Sénateurs & les soldats juroient par la fortune de Plautien; & par-tout on faisoit des vœux publics au Ciel pour sa conservation.

Enyvré de sa prospérité il se croyoit tout permis, & il exerçoit une tyrannie à peine croyable. On ne pourroit pas se persuader, si l'on n'avoit pas le témoignage de Dion écrivain contemporain, qu'un Ministre ait osé faire cent eunuques de tous âges, pour le service de sa fille : je dis de tous âges, enfans, jeunes gens, hommes faits, mariés, & pères de famille. Il est vrai qu'il renferma dans sa maison, tant qu'il vécut, cet horrible secret, & que le Public n'en fut instruit qu'après sa mort.

Plautien couronnoit ses autres vices par la débauche la plus outrée dans tous

les genres. Il chargeoit tellement son estomac de vin & de viandes , que ne pouvant suffire au travail de la digestion , il s'étoit fait une habitude , comme un autre Vitellius, de se soulager par le vomissement. Livré aux excès les plus honteux , & même à ceux qui offensent directement la nature , il n'en étoit pas moins jaloux ; & il tenoit sa femme dans une espèce de captivité , ne lui permettant ni de voir personne , ni de se laisser voir à qui que ce fût, sans excepter l'Empereur lui-même & l'Impératrice.

C'étoit à un homme si haïssable , que Sévère avoit donné toute sa confiance , ou plutôt par lequel il s'étoit laissé subjuguier. Car il avoit pour lui , non pas des attentions de bonté , mais une déférence de soumission : en sorte qu'à le voir agir , on eût cru que Sévère étoit le Ministre , & Plautien l'Empereur. Quand ils voyageoient ensemble , le Préfet du Prétoire prenoit les meilleurs logemens : sa table étoit mieux servie que celle de son maître ; & si Sévère vouloit avoir quelque morceau fin & délicat , il l'envoyoit demander à Plautien. Dans une maladie qu'eut ce Ministre à Tyanes , l'Empereur étant venu le visiter, les soldats qui gardoient la porte arrêterent son cortège , & il entra seul. Il vouloit un jour juger une affaire , & il ordonna à celui qui dresseoit les rôles, de la mettre sur le bureau : „ Je ne le puis point , répon-

„ dit

„dit cet Officier, si je n'ai l'ordre de „Plautien.” Apparemment l'Impératrice Julie, peu réglée dans les mœurs, mais Princesse de beaucoup d'esprit & d'un courage élevé, souffroit impatiemment l'orgueil d'un Ministre audacieux. Plautien, loin de se ménager avec elle, lui déclara une guerre ouverte. Il travailloit sans cesse à la décrier auprès de l'Empereur : il fit des informations contre elle : plusieurs Dames illustres, qui avoient part à son amitié, furent appliquées à la question : & elle n'eut d'autre parti à prendre, pour pouvoir jouir de quelque repos, que de se livrer à l'étude de la Philosophie, passant son tems dans la compagnie des gens de Lettres, sans se mêler d'aucune affaire.

Il intervint cependant un refroidissement dans l'amitié de Sévère pour Plautien, ou, pour parler plus juste, une vraie disgrâce. L'Empereur ouvrit les yeux pour quelques momens, & blessé de la multitude des statues érigées au Préfet du Prétoire, il en fit abattre & fondre quelques-unes. Plautien fut même déclaré ennemi public, si nous en croyons Spartien. A ce signal la haine universelle, jusques-là retenue dans la contrainte, se manifesta contre lui. Les Magistrats Romains dans les Provinces, les villes, & les peuples abattirent partout ses statues. Ils eurent bientôt lieu de s'en repentir. Plautien rentra en grace, reprit

son ascendant sur l'esprit de l'Empereur, & tous ceux qui s'étoient montré ses ennemis éprouvèrent sa vengeance. Dion cite en particulier Racius Constans, Préteur de Sardaigne, homme de mérite, qui fut poursuivi criminellement pour avoir renversé les statues de Plautien dans sa Province. L'accusateur osa dire en plaidant, que l'on verroit plutôt le ciel tomber, que Sévère faire aucun mal à Plautien : & l'Empereur, qui étoit présent, appuya & répéta ce discours. Il ne se passa pourtant pas une année, que cette déclaration si énergique ne fût démentie par l'événement. Mais alors Sévère pensoit ce qu'il disoit, & il combla son Ministre réconcilié de faveurs plus signalées qu'il n'avoit encore fait.

Il le désigna Consul, & il lui permit, ce qui étoit sans exemple, de compter les ornemens Consulaires, qui lui avoient été décernés autrefois, pour un premier Consulat : en sorte qu'étant Consul réellement pour la première fois, Plautien se qualifioit Consul pour la seconde fois. Sévère lui accorda dispense pour garder avec cette charge suprême l'épée de Préfet du Prétoire, qui ne devoit être régulièrement portée que par un Chevalier Romain. Il sembloit presque désirer de l'avoir pour successeur, & il écrivit dans une occasion : „ J'aime „ Plautien jusqu'à souhaiter de mourir „ avant lui. ” Enfin il maria la fille de son

Dion, Lib.
XLVI. p.
321.

son Préfet du Prétoire avec Caracalla son fils aîné, qui étoit déjà Auguste depuis quelques années. Mais cet honneur éclatant, qui faisoit entrer l'Empire dans la famille de Plautien, fut précisément la cause de sa perte.

Les richesses que la nouvelle épouse Plautilla reçut de son père en bijoux, en ornemens, en équipages, auroient suffi, dit l'Historien, à cinquante Impératrices : & le pompeux étalage en fut présenté aux yeux de la ville, & porté ou conduit au Palais à travers la place publique. Les noces furent célébrées avec toute la magnificence possible. L'Empereur donna un repas à tout le Sénat : & non seulement la table fut servie superbement, mais les convives reçurent pour emporter chez eux des viandes crues & des animaux vivans.

Tout ce grand appareil de fêtes & de réjouissances se changea bientôt en deuil pour Plautien & pour sa fille. Caracalla haïssoit autant le Préfet du Prétoire, que son père l'aimoit. Il ne pouvoit supporter la puissance tyrannique de ce Ministre ; ses airs hautains, la pompe de ses équipages, qui le dispuoient à ceux de l'Empereur ; les ornemens de dignités incompatibles combinés sur sa personne, & le laticlave de Sénateur réuni avec l'épée de Préfet du Prétoire ; enfin le faste audacieux avec lequel Plautien marchoit dans Rome, se faisant précéder de

coureurs , qui écartoient les passans , ar-
rêtoient les voitures , & ordonnoient à
tous de ne point regarder le Ministre en
face , & de baisser les yeux en terre. On
conçoit aisément combien ces traits d'in-
solence devoient irriter un jeune Prince
violent & farouche , tel qu'étoit Cara-
calla. De la haine contre le père, il avoit
passé , comme il est naturel , à haïr la fil-
le. Il n'avoit consenti que malgré lui à
son mariage : & loin de traiter Plautilla
en épouse , il ne l'admit ni à sa table ni à
son lit ; il ne montrait que dédain & aver-
sion contre elle ; & il déclaroit haute-
ment, que lorsqu'il auroit le pouvoir en
main , le premier usage qu'il prétendoit
en faire , seroit d'ordonner la mort du
père & de la fille.

Plautien sentit le danger ; mais jus-
qu'où le porta cette crainte , & si , pour
s'en affranchir, il forma des projets crimi-
nels contre la vie de l'Empereur & de ses
fils, c'est ce qu'il ne me paroît pas possi-
ble d'assurer. Hérodien, qui l'en accuse,
mêle dans son récit des circonstances
destituées de toute probabilité , & il a
pris pour vérité une fourberie tramée par
Caracalla. Dion ne s'explique point clai-
rement , & donnant assez à entendre que
Plautien conçut des espérances & des dé-
sirs contraires à son devoir , il n'en mar-
que expressément ni le plan ni le terme.
Nous savons seulement par cet écrivain,
que Plautien de tout tems avoit dans le
Palais

Palais des espions, qui lui rendoient compte de toutes les actions & de toutes les paroles de l'Empereur, & qu'il cachoit dans un profond secret ce qu'il disoit & faisoit lui-même: conduite assurément suspecte dans un Ministre, mais qui n'emporte pas la consommation du crime. Demeurons dans l'incertitude sur ce point, puisqu'il le faut, & contentons-nous de l'exposé de Dion.

Plautien au comble de la fortune étoit toujours pâle & tremblant: ce que l'Historien attribue d'une part aux excès de la débauche qui altéroient sa santé, & de l'autre aux craintes & aux desirs qui agitoient son ame. Son trouble se manifestoit si visiblement, qu'il lui attira un jour les reproches du peuple, qui lui cria dans le Cirque: „ Pourquoi trembles-tu ? Pourquoi es-tu pâle ? Tu es plus riche que trois à la fois. ” Ils entendoient Sévère & ses deux fils. Mais si Plautien ne pouvoit supprimer les témoignages des inquiétudes qui le dévoroi-ent, il ne rabattoit rien de sa fierté & de sa hauteur. Il opposoit l'orgueil aux menaces de Caracalla. Il traitoit durement ce jeune Prince, le faisoit épier, s'informoit de toutes ses démarches, & le fatiguoit par de continuelles reprimandes. Il n'avoit pas même l'attention de faire cesser les justes sujets de plainte que lui donnoit la conduite scandaleuse de Plautilla. Aveuglé par la confiance en l'amitié

tié de Sévère , il croyoit pouvoir impunément tout ofer : & il est vrai que Caracalla ne feroit jamais parvenu à le perdre , tant que son père auroit eu les yeux fascinés à l'égard de ce Ministre. Mais le charme se rompit enfin.

Personne n'avoit la hardiesse d'ouvrir la bouche contre Plautien. Les approches de la mort en donnèrent la liberté à Septimius Géta frère de l'Empereur : & dans ses derniers momens , comme il ne craignoit plus le Préfet du Prétoire , & le haïssoit beaucoup , il le démasqua en plein dans un entretien qu'il eut avec Sévère. Dion ne nous détaille point ce que dit Géta : mais il assure que Sévère en fut frappé , & que de ce moment il n'eut plus la même considération pour Plautien , & diminua beaucoup sa puissance. Cette disposition de refroidissement de la part de l'Empereur étoit tout-à-fait favorable aux desseins de Caracalla , & il la saisit pour satisfaire sa vengeance.

De concert avec Evode affranchi , qui avoit été son gouverneur , il engagea trois Centurions , dont l'un se nommoit Saturnin , à aller déclarer à Sévère , que Plautien les avoit chargés avec sept de leurs camarades de tuer l'Empereur & son fils aîné dans le moment même , & qu'il leur en avoit donné l'ordre par écrit. Cette dénonciation se fit au sortir d'un spectacle qui venoit d'être représenté

fénté dans le Palais, & lorsqu'on alloit se mettre à table : toutes circonstances qui démontrent l'absurdité de l'accusation. Car, suivant que le remarque judicieusement Dion, si Plautien eût voulu commettre un pareil attentat, il n'auroit choisi ni pour lieu de la scène Rome & le Palais, ni pour moment de l'action celui où l'Empereur étoit environné de toute sa Cour, ni pour acteurs dix Centurions à la fois. Mais surtout qui a jamais entendu parler d'écrit en un semblable cas ? Cependant Sévère ne rejetta point cet avis : & ce qui le disposa à y ajouter foi, fut l'attention superstitieuse à un songe qu'il avoit eu pendant la nuit, & dans lequel il avoit cru voir Albin vivant, & se préparant à le percer.

Plautien fut mandé sur le champ ; & sans rien soupçonner il vint avec une telle diligence, que ses mules en arrivant s'abattirent dans la cour du Palais : ce que Dion remarque comme un présage du malheur qui alloit lui arriver. Ce Ministre fut surpris de voir qu'on arrêtât à la barrière ceux qui l'avoient accompagné, & qu'on n'accordât qu'à lui seul la permission d'entrer. Il conçut quelque défiance : mais il n'étoit plus tems de reculer, & il parut devant l'Empereur & son fils. Sévère lui parla avec beaucoup de douceur. „ Comment, lui dit-il, a-
 „ vez-vous pu oublier mes bienfaits, jus-
 „ qu'à vouloir nous ôter la vie ? ” Plau-

tien surpris d'un tel discours, se disposoit à se justifier, & Sévère l'écoutoit. Mais Caracalla se livrant à un emportement & à une fureur bien indignes de son rang, se jetta sur le Préfet du Prétoire, lui arracha son épée, le frappa d'un coup de poing; & il alloit le tuer de sa main, si son père nel'en eût empêché. Le jeune Prince donna ordre à un soldat de tuer Plautien: ce qui fut exécuté sur le champ en présence de Sévère, qui fait ici un personnage bien singulier. On ne sçait ce qui doit surprendre le plus, ou de l'audace du fils, ou de la mollesse du père.

Telle fut la fin tragique de Plautien, qui ayant représenté Séjan dans sa puissance énorme, l'imita probablement dans ses vues ambitieuses & téméraires, & se creusa comme lui le précipice où il périt. Son corps fut d'abord jeté dans la rue par les fenêtres du Palais. Mais Sévère le fit enlever, & ordonna qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture.

Il conservoit un reste d'inclination pour ce Ministre malheureux. Dans le Sénat il n'invectiva point contre sa mémoire: mais il plaignit le sort de l'humanité, qui ne peut supporter sans s'éblouir l'éclat d'une brillante fortune, & il se reprocha à lui-même d'avoir trop élevé son favori. Afin néanmoins que la Compagnie fût instruite de ce qui avoit donné lieu à un si important événement, il y introduisit les dénonciateurs, qui ré-
pété-

pétèrent le rapport qu'ils avoient fait à l'Empereur des desseins criminels de Plautien. Le Sénat ne manqua pas de supposer ce rapport exactement vrai. Il décerna des récompenses à Saturnin & à Evode. Il voulut même insérer dans son Arrêt un éloge de ce dernier. Mais Sévère s'y opposa , disant qu'il ne convenoit pas à la dignité de la première Compagnie de l'Empire, de s'abaisser à louer un affranchi. Les autres Empereurs n'avoient pas toujours été si attentifs aux bienséances sur ce point , & l'on se rappelle ici sans doute les basses flatteries prodiguées par le Sénat à Pallas.

La ruine de Plautien entraîna, par une suite nécessaire , celle de sa famille. L'Histoire ne fait point mention de sa femme. Mais Plautus son fils & Plautille sa fille furent relegués dans l'Ile de Lipari , où ils languirent dans la misère & dans des allarmes continuelles , jusqu'à ce que Caracalla devenu Empereur les fit égorger.

Les amis de Plautien partagèrent aussi sa disgrâce. Plusieurs furent en danger , quelques-uns périrent. Dion en nomme deux. Cæcilius Agricola , flatteur déterminé, & l'un des plus vicieux & des plus méchans des mortels, ayant été condamné , s'enferma dans sa maison , & après s'être enivré d'un vin exquis , de rage & de fureur il brisa le vase précieux dont il s'étoit servi , & qui lui avoit coûté deux

* *Vingt-cinq mille francs.*

cens mille sesterces *, & il se fit ouvrir les veines. Coëranus fut plus heureux. Il en fut quitte pour un exil de sept ans, au bout desquels étant revenu en grace, il entra le premier des Egyptiens dans le Sénat, & par une seconde faveur non moins singulière, il obtint le Consulat sans avoir passé par aucune des charges inférieures.

Tillem. not. 25. sur Sev. A. R. 956.

Il paroît assez vraisemblable que Plautien fut tué vers les commencemens de l'an de J. C. 205. peut-être le vingt-deux Janvier, lorsque Caracalla étoit bien avancé dans sa dix-septième année, & déjà Auguste depuis six à sept ans. Ce jeune Prince, en ordonnant la mort d'un homme si important sous les yeux de son père, prit un essor, qu'il ne fut pas possible à Sévère de reprimer, & qui dut le faire repentir de s'être si fort hâté d'élever son fils en dignité & en puissance.

Haine implacable entre ces deux frères.

Dio, Lib. LXXVI. Herod. L. III.

Un autre chagrin cruel pour lui étoit la discorde éternelle qui déchiroit sa famille, & la haine violente que ses deux fils se portoient mutuellement. Ils n'étoient pas d'âge fort différent, l'aîné n'ayant qu'une année & quelques mois sur son frère. Ils avoient même goût, ou plutôt même fureur pour le plaisir: & quoique leur père eût eu attention à leur donner une bonne éducation, dès que l'âge des passions fut venu, la vivacité du sentiment, entretenue par les délices de Rome, par la séduction de la fortune,

tune, & par les conseils intéressés des flatteurs, étouffa en eux tous les principes de sagesse que l'on avoit tâché de leur inspirer. Les spectacles, les courses de chariots, les danses, avoient pour eux un attrait, auquel ils se livroient sans nul égard aux bienséances de leur rang. Cependant Plautien, tant qu'il vécut, les contint un peu par l'autorité qu'il s'étoit arrogée sur eux. Délivrés de contrainte par sa mort, il n'est point de débordemens dans lesquels les deux jeunes Princes ne se jettassent tête baissée. Ils ne respectoient dans leurs débauches ni l'honneur des femmes, ni la loi de la nature. Leurs sociétés ordinaires étoient des hommes sans mœurs, des gladiateurs, des conducteurs de chariots dans le Cirque. Pour suffire à leurs folles dépenses, ils employoient les extorsions & les rapines. Et les foibles efforts que tenta Sévère pour mettre ordre à une telle corruption, n'eurent aucun succès.

Le comble du mal fut la haine implacable entre les deux frères. On n'en marque point le commencement, & il semble que la date en soit presque aussi ancienne que leur vie. Dans les jeux de leur enfance, leur rivalité jalouse se manifestoit en toute occasion. Soit qu'ils fissent combattre des cailles, ou des coqs, ou de jeunes & petits athlètes, le désir de vaincre alloit en eux jusqu'à

l'emportement. Au Cirque ils prirent parti pour des factions contraires : & dans une course qu'ils exécutèrent ensemble, conduisant eux-mêmes des chars attelés de petits chevaux , ils se piquèrent si vivement , que Caracalla uniquement occupé de la pensée de surpasser son frère , oublia le soin de sa propre sûreté , tomba de dessus le siège , & se cassa la jambe. Cette irréconciliable opposition crût avec l'âge, & s'étendit à tout. Ce qui plaisoit à l'un , déplaisoit à l'autre. Quiconque avoit l'un pour ami , étoit sûr de trouver dans l'autre un ennemi violent. Et les valets , les flatteurs , envenimoient la plaie de cette funeste inimitié par des rapports continuels, par des réflexions malignes, en entrant dans la passion de celui qu'ils servoient , & cherchant tous les moyens de causer du dépit à son frère.

Dans les torts communs à ces deux jeunes Princes, on observoit néanmoins une différence à l'avantage de Géta. Il étoit plus doux , plus traitable. Au contraire Caracalla , d'un naturel fier & même farouche , faisoit craindre de plus grands excès. On a prétendu que dans leur première enfance ils avoient montré de tout autres inclinations ; que la douceur étoit le partage de l'aîné, & que le second s'annonçoit comme plus rude & moins sensible. C'est ce que j'ai peine à croire sur l'autorité seule de Spartien. Le goût des contrastes & de l'extraordinaire

Spart. Carac. 1. & 2. & Gét. 4. & 5.

naire peut avoir aisément fait illusion aux Auteurs de la remarque.

Sévère sentit les dangers de la division entre ses enfans. Mais père aussi mou qu'il étoit Prince terrible, il se contenta de leur faire de simples remontrances. Il leur citoit les exemples que l'Histoire & même la Fable fournissent des suites affreuses qu'entraînent les discordes fraternelles. Il leur disoit : „ Vous voyez „ mes trésors remplis: ainsi vous aurez „ de quoi vous attacher les soldats par „ des largesses. J'ai augmenté au qua- „ druple les forces des gardes Prétorien- „ nes, & vous avez aux portes de la ville „ une armée qui établit votre sûreté. „ Rien n'est à craindre pour vous au de- „ hors. Mais, si la guerre est au dedans, „ toutes mes précautions sont inutiles, „ & vous vous attirerez une perte cer- „ taine. ” Tous ces discours ne faisoient nulle impression sur des cœurs ulcérés. Sévère alla même jusqu'à punir les flatteurs qui pervertissoient les esprits des jeunes Princes par leurs mauvais conseils. Mais le remède venoit trop tard. Il eût fallu que par une conduite ferme l'Empereur eût de longue main entretenu dans ses enfans le respect pour l'autorité paternelle; & les honneurs précoces par lesquels il les avoient égalés à son rang, leur inspiroient une audace, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de contenir. Je dis qu'il les avoit fait tous deux ses égaux.

Car

Géta
nommé
Auguste.
Tillein.

Sev. art.

33. Dio &
Herod.

Car Géta fut déclaré Auguste comme son frère, & revêtu de la puissance Tribunicienne, l'an de J. C. 208.

Dans ces circonstances Sévère fut charmé d'apprendre qu'il y avoit dans la Grande-Bretagne des mouvemens qui demandoient sa présence. Il résolut de s'y transporter, & d'y mener avec lui les Princes ses fils, pour les éloigner des délices de Rome, & pour les occuper d'exercices militaires, qui fissent diversion, s'il étoit possible, à une habitude fatale d'animosité & d'aigreur que l'oïveté nourrissoit. Mais avant que de rendre compte de cette expédition de Sévère, dans laquelle il termina sa vie, je dois placer ici ce qui me reste de faits ou de remarques qui se rapportent au séjour qu'il fit en Italie, depuis l'an de J. C. 203. qu'il y étoit revenu, jusqu'à l'an 208. qu'il en repartit pour la Grande-Bretagne.

Jeux sé-
culaires.

Cens. de
Die Nat. c.

15.

Deux Pré-
fets du
Prétoire.

Herod.

Sévère célébra les Jeux Séculars l'an 204. de J. C. 955. de Rome, cinquante-sept ans après ceux de Tite-Antonin.

Il donna à Plautien deux successeurs, & il partagea, selon l'usage assez communément établi, la charge de Préfet du Prétoire entre deux Collègues, ayant éprouvé l'inconvénient d'en réunir le pouvoir sur une seule tête.

Nouvelles
cruautés
de Sévère.

Le sang illustre qu'il continua de verser depuis la mort de Plautien, prouve que c'est bien à tort que l'on a prétendu

re-

rejeter sur les conseils de ce Ministre les cruautés que Sévère avoit précédemment exercées. Ce Prince étoit cruel par caractère. De simples plaisanteries, un *Spart. Sev.* silence d'improbation, des tours oratoires *14.* employés par des gens qui prétendoient faire briller leur esprit, lui parurent souvent des attentats dignes de mort. Il faisoit gémir surtout le Sénat sous une dure tyrannie : & il sacrifioit aux excessives précautions pour sa sûreté, tous ceux qui avoient le malheur de lui donner le plus léger ombrage.

Quintillus Plautianus, Sénateur recommandable par sa noblesse, vénérable par son âge, retiré à la campagne, où il vivoit sans ambition & loin des affaires, ne put être néanmoins à l'abri des injustes soupçons de Sévère. Il fut accusé sans doute d'avoir aspiré à l'Empire, & condamné à mourir. Il paroît qu'il reçut son Arrêt avec assez de sang froid. Car il se fit apporter les étoffes & les linges qu'il avoit préparés longtems auparavant pour sa sépulture, & les trouvant hors d'état de servir par vétusté : „ Eh „ quoi ? dit-il. Nous avons donc beau- „ coup tardé.” Cependant il ressentait vivement l'injustice qu'il souffroit : & son malheur, assez semblable à celui de Servien sous Adrien, lui inspira un semblable vœu. Il demanda aux Dieux que Sévère souhaitât la mort, & ne pût l'obtenir. Cette imprécation eut, selon un
His-

Historien , son accomplissement.

La catastrophe d'Apronius & de Bébien Marcellinus a quelque chose de plus étrange encore, & presque d'incroyable, si le fait n'étoit attesté par Dion, qui rend compte de ce qu'il a vu. Apronius étant Proconsul d'Asie fut déferé comme criminel de lèse-majesté, sur le fondement d'un songe qu'avoit eu autrefois sa nourrice, qui promettoit l'Empire à celui qu'elle allaitoit. On ajoûtoit qu'en conséquence de ce songe il avoit consulté les devins, & offert des sacrifices magiques. Il fut condamné absent, & sans être ouï dans ses défenses. Mais ce n'est pas tout.

Les informations ayant été apportées au Sénat, on y trouva qu'un témoin interrogé sur ce songe si criminel, comme on lui demandoit qui en avoit fait le récit, & qui l'avoit entendu, répondoit qu'un Sénateur chauve étoit présent. Rien ne peut mieux faire sentir à quel excès étoit alors portée la tyrannie, que la consternation où la lecture de cette déposition jeta tout le Sénat. Comme le nom du Sénateur n'étoit point exprimé, nous tremblâmes tous, dit Dion, non seulement ceux d'entre nous qui étoient chauves, mais ceux qui n'avoient pas beaucoup de cheveux, & ceux mêmes qui en avoient. J'avoue, ajoûte-t-il, que je portai la main à ma tête, pour m'assurer qu'elle étoit garnie de cheveux: & ce
qui

qui m'arriva , arriva à plusieurs autres. Une circonstance qui fut lue ensuite , renferma le péril dans un moindre nombre de personnes. Il étoit marqué que ce Sénateur chauve portoit alors une robe prétexte. Tout le monde jetta les yeux sur Bébius Marcellinus , qui étoit fort chauve , & qui avoit géré l'Edilité curule dans le tems marqué par le témoin. Marcellinus se leva , & dit : „ Si le té-
 „ moin m'a vu , sans doute il me recon-
 „ noitra.” On introduisit le témoin, qui demeura un fort longtems à promener ses regards sur tous les visages sans se fixer à aucun. Enfin un de la compagnie eut la méchanceté de lui montrer du doigt Marcellinus, & le témoin dit qu'il le reconnoissoit pour celui qu'il avoit vu. Aussitôt , sans aucune autre instruction, ni formalité , Marcellinus fut saisi , & mené à la mort. Dans la place publique il trouva quatre enfans qu'il avoit , & en les embrassant il plaignit leur sort d'avoir à vivre dans un tems si malheureux. Il fut ensuite exécuté , & eut la tête tranchée, avant même que Sévère fût instruit de sa condamnation.

Je ne sçais si les régnes de Domitien & de Néron fournissent un fait plus atroce : & de pareils exemples doivent nous apprendre à nous estimer heureux de vivre sous un gouvernement réglé , & sous la protection des loix.

Le Sénateur qui avoit causé la mort de Punition
son de Pollé-

nus Sé-
bennus.

son confrère, ne demeura pas impuni. Il se nommoit Pollénus Sébennus, & il étoit d'un caractère malfaisant, d'une langue mordante, zélé & habile à servir ses amis, mais encore plus ardent à se venger de ceux qu'il haïssoit. Dans ses railleries piquantes il n'épargnoit pas même l'Empereur. Lorsque Sévère se fut déclaré fils de Marc-Aurèle, Sébennus lui dit : „Je vous félicite, César, „de ce que vous avez trouvé votre pé- „re” : lui reprochant ainsi l'obscurité de son origine. Ce ne fut pourtant pas là ce qui le perdit. Mais ayant été chargé du Gouvernement du Norique, il y commit beaucoup d'injustices & de violences, pour lesquelles il fut accusé devant le Sénat par les peuples qu'il avoit vexés. Aussi bas & rampant alors qu'il avoit été insultant & audacieux, il se prosterna en terre, il supplia, il versa des larmes. Il n'eut pas néanmoins évité la mort sans le crédit d'un oncle puissant qu'il avoit. Il obtint la vie sauve, mais comblée d'ignominie.

Bulla Fé-
lix, chef
d'une
troupe de
six-cens
voleurs.

Dion, que je suis ici pas à pas, a cru devoir nous raconter dans un assez grand détail les aventures d'un fameux brigand, nommé Bulla Félix, qui à la tête de six cens voleurs courut toute l'Italie pendant deux ans, sous les yeux des Empereurs, & bravant la multitude des troupes qu'ils avoient près de leurs personnes. Il étoit d'une audace & d'une sub-

subtilité inconcevables, enforte qu'on le voyoit sans le voir, & qu'en le trouvant on le manquoit.

Il avoit des correspondances qui l'instruisoient exactement de tous ceux qui sortoient de Rome, ou qui arrivoient à Brindes : il sçavoit qui ils étoient, en quel nombre ils marchaient, ce qu'ils portoient avec eux. Il les attendoit dans des défilés, & les arrêtant au passage, si c'étoient des gens riches, il les déchargeoit d'une partie de leur argent & de leurs équipages, & les laissoit continuer leur route : s'il trouvoit des ouvriers du service desquels il eût besoin, il les gardoit pendant un tems, les faisoit travailler, & les renvoyoit ensuite en leur payant leur salaire.

Il jouoit des tours de souplesse tout-à-fait singuliers. Deux de ses camarades ayant été pris, & condamnés à être exposés aux bêtes, il alla trouver le concierge de la prison, auprès duquel il se fit passer pour le premier Magistrat d'une ville du voisinage. Il dit qu'ayant à donner un spectacle à ses citoyens, il avoit besoin de deux misérables qui combattissent contre les bêtes : & par ce stratagème, il retira les deux voleurs des mains du crédule concierge.

Informé qu'un Centurion avoit été envoyé avec des soldats pour le prendre, il se présente à lui déguisé & sous un nom emprunté; & après avoir beaucoup

in-

investivé contre Bulla , il se charge de lui livrer ce chef de bandits , si l'Officier veut le fuivre. Le Centurion sur cette promesse se laissa conduire dans un valon creux , où tout d'un coup il se vit investi par une multitude de gens armés. Alors Bulla montant sur une espèce de tribunal , comme s'il eût été un Magistrat en autorité , se fait amener le Centurion , ordonne qu'on lui rase la tête , & le renvoyant il lui dit : „ Annonce à „ ceux qui t'ont mis en œuvre , que s'ils „ veulent diminuer mon monde , ils a- „ yent à nourrir leurs esclaves”. En effet sa troupe étoit principalement composée d'esclaves qui fuyoient la misère & les mauvais traitemens que leurs maîtres leur faisoient souffrir.

Enfin il trouva le sort que ne manquent jamais d'avoir ces sortes de scélérats. Sévère supportant impatiemment l'insolence d'un voleur de grands chemins , lui devant qui trembloient les nations ennemies de l'Empire , fit partir un Tribun des cohortes Prétoriennes avec un corps de cavalerie , le menaçant de son indignation , s'il ne lui amenoit Bulla vivant. La débauche lui livra celui qu'il cherchoit. Le chef de voleurs entretenoit une femme mariée , que le Tribun engagea , sous promesse de l'impunité , à lui ménager l'occasion de saisir sa proie. Bulla fut pris dormant dans une caverne , & amené à Rome. Papi-

nien,

nien, alors Préfet du Prétoire, l'interrogea, & lui demanda „ Pourquoi il a-
 „ voit embrassé l'indigne métier de bri-
 „ gand” ? Et vous, répondit cet auda-
 cieux criminel, „ pourquoi faites-vous
 „ celui de Préfet du Prétoire” ? Il fut
 exposé aux bêtes, & sa mort dissipa sa
 troupe, dont il faisoit seul toute la force.

Dans tout ce que nous avons rappor- Endroits
louables
de Sévère.
 té jusqu'ici de Sévère, le mal prédomi-
 ne beaucoup sur le bien. L'activité pour
 la guerre paroît presque son seul endroit
 louable. La fourberie, l'avidité, la cru-
 auté, remplissent tout le reste du tableau.
 Il est pourtant vrai que sans avoir aucu-
 ne qualité propre à le faire aimer, il en
 avoit plusieurs dignes d'estime.

Il se connoissoit parfaitement en hom- Dio, &
& Herod.
Spart. Sev.
18. 19. 23.
Vita. Epir.
 mes, & il choisissoit avec un très-grand
 soin ceux qu'il devoit mettre en place.
 Papinien, qu'il fit Préfet du Prétoire,
 en est la preuve. Jamais l'argent ne fut,
 auprès de Sévère, la voie pour obtenir
 les honneurs. Il gouvernoit avec ferme-
 té sa maison, & il ne laissa prendre au-
 cun crédit dans les affaires publiques à
 ses affranchis. Il rendoit la justice assidu- Exaëtu-
de à ren-
dre la jus-
tice.
 ment, avec équité & intelligence. Car
 il étoit raisonnablement instruit dans les
 Lettres, dans la Philosophie, dans la
 Jurisprudence. Il donnoit aux Avocats
 tout le tems nécessaire pour exposer
 leurs moyens; & les Sénateurs qui ju-
 geoient avec lui, avoient pleine liberté
 d'o-

d'opiner selon leur conscience & leurs lumières

**Comment
il distri-
buoit sa
journée.**

Voici quelle étoit dans le loisir de la paix la distribution de sa journée. Il se levoit de grand matin, & après avoir travaillé quelque tems dans son cabinet, il admettoit les Ministres, auxquels il donnoit audience en se promenant, & régloit avec eux les affaires du Gouvernement. Il jugeoit ensuite les causes des particuliers jusqu'à midi, à moins qu'il ne se rencontrât quelque grande fête. A midi il montoit à cheval, tant que sa goutte le lui permit, & après cet exercice il prenoit le bain, & dinoit assez largement, ou seul, ou avec ses enfans. Il faisoit ensuite une courte méridienne. A son réveil il terminoit d'abord les affaires qui n'avoient pas pu être décidées le matin; & libre de soins, il donnoit le reste de la journée à de doctes entretiens avec des Savans de l'une & de l'autre nation. Sur le soir, il prenoit une seconde fois le bain, & soupoit avec ceux qui se trouvoient autour de lui. Sévère n'aimoit point les grands repas, ni la multitude des convives : & ce n'étoit qu'aux jours marqués par un usage indispensable, qu'il invitoit à sa table les premiers du Sénat.

**Goût de
simplicité.**

Cette vie étoit, comme l'on voit, occupée & simple. Sévère ne connoissoit point le faste. Il portoit à peine un léger bordé de pourpre à sa tunique, & une casaque plus militaire qu'Impériale lui

cou-

couvroit souvent les épaules. Mais il se Magni-
 piquoit de magnificence dans les dépen-^{cence dans}
 ses publiques. Il construisit, ou releva^{les depen-}
 un grand nombre d'édifices, dont les^{ses publi-}
 plus célèbres sont le Septizone *, & les^{* Voyez}
 bains de son nom qu'il bâtit à neuf, &^{l'Antiqui-}
 surtout le Panthéon, qui tomboit en^{té expli-}
 ruine; & qu'il répara, comme l'atteste^{quée par}
 une inscription que l'on y voit encore^{le P. de}
 aujourd'hui. Sa magnificence néan-^{Montfan-}
 moins étoit réglée par une sage œcono-^{con, T. V.}
 mie, & il laissa son épargne très-riche en
 mourant.

C'étoit un Prince d'une grande pré-
 voyance. Lorsqu'il mourut, Rome a-
 voit sa provision de bled pour sept ans,
 à soixante-&-quinze mille boisseaux par
 jour: & les magasins publics d'huile é-
 toient si abondamment fournis, qu'ils
 pouvoient suffire pour cinq ans, non seu-
 lement à Rome, mais à toute l'Italie.
 L'huile étoit d'un usage fort étendu
 pour les Anciens, à cause des exercices
 du corps, très-fréquens parmi eux, &
 dans lesquels ils en faisoient une grande
 consommation. Mr. de Tillemont, d'a-
 près le livre attribué à Galien sur la thé-
 riaque, cite une autre sorte de provi-
 sions, très-digne de la bonté d'un grand
 Prince. Sévère avoit fait amas de théria-
 que, & des autres remèdes les plus chers,
 pour les distribuer à ceux qui en avoient
 besoin.

Je mets encore au rang de ses actions Bienfaits
 Tom. IX. I loua-^{envers sa}
 patrie.

louables, le soin qu'il prit d'assurer la tranquillité de la région Tripolitaine en Afrique, dans laquelle il étoit né. Il en éloigna par les armes des peuples féroces & intraitables, qui en troubloient la paix : &, si le texte de Spartien n'est pas altéré, il donna lieu aux Tripolitains, par diverses libéralités, de se féliciter d'avoir pour Empereur un de leurs compatriotes.

Désir de
réformer
les
mœurs.
Aurel.
Vib.

Il porta aussi son attention sur les loix & sur les mœurs. Un Ecrivain loue l'équité des Ordonnances par lesquelles il perfectionna la Jurisprudence Romaine, & l'on a de lui beaucoup de loix dans le Code. Il voulut reprimer la licence des adultères par de nouvelles peines : & le zèle du Prince ayant réveillé celui de la nation, les accusations de cette espèce se multiplièrent tellement, que Dion assure en avoir compté trois mille sur le rôle. On peut juger par-là combien le vice étoit répandu. Il fut plus puissant que son réformateur : & la plupart de ces affaires ayant été négligées par ceux qu'elles intéressoient, Sévère se refroidit lui-même, & abandonna l'entreprise.

Il étoit peu-digne d'exercer cette censure, puisqu'il donnoit l'exemple de l'indifférence sur un article si important aux mœurs, & souffroit tranquillement les déréglemens honteux de l'Impératrice. Julie s'attira à ce sujet une repartie bien vive de la part d'une Dame Breton-

ne,

ne, qu'elle railloit sur le peu de pudeur des femmes de son pays. „ Vous autres „ Romaines, lui dit cette Dame, vous „ n'avez rien à nous reprocher sur cet article. Nous recevons sans honte la „ compagnie d'hommes estimables par „ leur courage, afin d'avoir des enfans „ qui leur ressemblent; mais vous, c'est „ furtivement, que vous vous laissez „ corrompre par les plus lâches & les „ plus méprisables des hommes”.

Par rapport à la discipline militaire, la conduite de Sévère étoit mêlée & peu conséquente. D'une part il eût souhaité que l'ancienne sévérité se maintînt parmi les troupes, qu'elles s'abstinssent des délices, de la licence, & de tout ce qui pouvoit les corrompre & les énerver. Nous avons une lettre de lui, dans laquelle il fait de vifs reproches à Rogonius Celfus, Commandant des Gaules, sur ce qu'il souffroit que ses soldats s'amollissent par le vin & par la débauche. Mais d'un autre côté il flattoit les gens de guerre: il les combloit de distinctions, de largesses, de privilèges: & il nourrissoit ainsi tous les vices qu'il eût voulu détruire. Il avoit sur ce point, & il débita en mourant à ses enfans une maxime, que Mr. de Tillemont juge avec raison plus digne d'un tyran, que d'un bon Prince. Il leur disoit: „ Enrichissez les soldats, & moquez-vous „ de tous les autres Ordres de l'Etat”.

Soin de la discipline militaire, mais peu soutenu.

Spart.
Nig. 3.

Herod.

Dia.

Caracalla ne se souvint que trop bien de cette leçon.

Sévère
part pour
la Grande-
Bretagne.
*Dio &
Herod.*

Je reprens l'ordre des faits & des tems, & je viens à l'expédition de Sévère dans la Grande-Bretagne. Deux motifs l'y conduisoient : l'amour de la gloire, qui ne vieillissoit point chez lui, & le désir de ramener à de meilleurs sentimens les Princes ses fils. La gloire qu'il acquit fut médiocre : ses fils ne se corrigèrent point : l'aîné surtout se porta à de plus grands excès que jamais.

Remar-
ques sur
les Calé-
doniens &
les Méat-
tes.

Sévère n'eut affaire qu'aux Méates & aux Calédoniens, qui habitoient la Bretagne barbare, au-delà des murs d'Adrien & d'Antonin. Les Méates, dont il n'est fait aucune mention dans les guerres d'Agricola, étoient néanmoins plus méridionaux : les Calédoniens occupoient le Nord. Le pays que ces deux nations remplissoient, répond assez exactement à l'Ecosse, & est coupé de montagnes & de lacs, de hauteurs stériles, & de plaines inondées.

Rien de plus farouche que les mœurs de ces anciens peuples. Ils n'avoient ni châteaux ni villes, ils ne connoissoient point l'agriculture. Des tentes leur tenoient lieu de maisons, & leurs bestiaux, la chasse, & quelques fruits fournissoient à leur subsistance. Le poisson qu'ils avoient sous la main, ils le négligeoient, ou s'en abstennoient par superstition. Ce que Dion raconte d'une sorte de nourriture

ture qu'ils sçavoient se préparer, & dont un volume de grosseur d'une fève suffisoit pour leur ôter la faim & la soif pendant longtems, doit être relegué au pays des fables.

Leur habillement égaloit ou même surpassoit la simplicité de leur vivre. Malgré la rigueur du climat, ils marchaient presque nus. Un collier de fer, une ceinture de fer autour des reins, faisoient leurs principaux ornemens. Le fer étoit pour eux une parure, comme l'or chez les nations policées. Ils s'imprimoient aussi sur différens endroits du corps diverses figures d'animaux de toute espèce : & c'étoit en partie pour ne point cacher ces embellissemens, qu'ils évitoient de se couvrir d'habits. D'ailleurs ils en étoient plus lestes, plus disposés à s'enfoncer dans les lacs, dans les mares, & nullement embarrassés pour les traverser à la nage. Dion avance qu'ils y passaient quelquefois plusieurs jours de suite, la tête seulement hors de l'eau : ce qui n'est pas facile à croire. Mais on conçoit sans peine que la dureté de la vie qu'ils menoient dans un climat rigoureux, fortifioit leurs corps & leurs courages contre le froid, contre la faim, contre tous les maux de la vie ; & que si la nécessité les contraignoit de demeurer cachés dans leurs forêts, ils se contentoient des racines & des herbages qu'ils y trouvoient pour leur nourriture.

Ann. Rom.
T. XII. p.
 441.

J'ai parlé ailleurs de la façon de se battre des Bretons , qui étoit la même dans toute l'Ile ; de leurs chariots de guerre , & de l'usage qu'ils en faisoient ; du courage & de l'agilité , qui les rendoient également propres soit à combattre de pied ferme , soit à escarmoucher. Dion observe que les chevaux des Calédoniens & des Méates étoient petits , mais très-légers à la course. Ils ne se servoient ni de cuirasses ni de casques , qu'ils regardoient plutôt comme des empêchemens que comme des secours. Un bouclier étroit , une lance surmontée d'une pomme de fer dont ils frapportoient leurs boucliers en allant au combat , une épée suspendue à leur côté , voilà quelle étoit toute leur armure.

Pour ce qui est du gouvernement , on juge bien qu'à des peuples si farouches la liberté Démocratique pouvoit seule convenir.

Courses
 que font
 ces peuples sur
 les terres
 Romaines.

Dio. Lib.
LXXV.

Lorsque Sévère marcha contre eux , ce n'étoit pas la première fois qu'il avoit été provoqué par leurs attaques. Pendant qu'il faisoit la guerre contre les Parthes (a), les Calédoniens & les Méates s'étoient mis en mouvement , & faisoient l'occasion que leur présentait l'éloignement de l'Empereur & des principales forces de l'Empire , ils avoient réduit

(a) Le texte Grec porte Παρσιων πολέμων. Il est aisé de faire de Παρσιων , par le changement d'une seule lettre , Παρθίων.

duit Lupus Commandant Romain dans la Grande-Bretagne à acheter d'eux la paix par de grosses sommes d'argent.

On peut croire qu'une telle paix fut pour eux une amorce de guerre. Peu d'années après, fidèles à leur attrait dominant pour piller, ils recommencèrent leurs courses sur les terres Romaines, comme je l'ai dit : & Sévère averti par son Lieutenant, quoiqu'il fût accablé d'années & d'infirmités, partit avec une ardeur de jeune homme, pour aller s'ériger dans le Nord de nouveaux trophées, qui figurassent avec ceux qu'il avoit acquis en Orient. Il est probable qu'il arriva dans la Grande-Bretagne l'an de J. C. 208. mais qu'il n'entra en action que l'année suivante. Il employa l'hiver à faire ses préparatifs, à amasser des troupes, de l'argent, des provisions de toute espèce, & particulièrement des pontons, dont il prévoyoit qu'il auroit souvent besoin dans un pays tout coupé de marécages.

Sévère les repousse au-delà des golfes de Glota & de Bodotria. *Dis. Lib. LXXVI. & Herod.*

Les Barbares effrayés de voir l'Empereur en personne dans leur Ile, envoyèrent lui demander le pardon du passé & la paix pour l'avenir. Mais Sévère, que flattoient des idées de conquêtes, ne voulut point recevoir leurs soumissions; & laissant Géta son second fils dans la Province Romaine pour y commander en son absence, & prendre soin de tout ce qui lui seroit nécessaire dans son ex-

pédition, il s'avança sur les terres des ennemis à la tête de ses Légions, menant avec lui Caracalla son fils aîné. Il se faisoit porter en chaise, parce que sa goutte l'empêchoit de pouvoir se tenir à cheval.

Il éprouva de grandes difficultés, & il fut obligé pour se frayer une route d'abattre des forêts, de couper des montagnes, de jeter des ponts sur les rivières, d'établir des chaussées dans les marais. Il pénétra ainsi avec des fatigues infinies presque jusqu'au Nord del'Ile, sans trouver aucun corps d'armée des Barbares qui lui fît face. Ils avoient pris le parti de se séparer en plusieurs petits pelotons, & tantôt ils tomboient sur les soldats Romains qui s'écartoient, tantôt ils leur tendoient des pièges, en leur offrant des bestiaux aisés, ce sembloit, à enlever, & les attirant par cet appât dans des embuscades préparées adroitement. Il n'y eut donc aucune action générale, mais un grand nombre de petits combats & d'escarmouches, où les Romains avoient souvent le desavantage.

Le fruit que retira Sévère de cette laborieuse expédition, fut d'étendre sa domination jusqu'à l'intervalle qui sépare les golphes Glota & Bodotria, foible compensation pour cinquante mille Romains qui périrent, soit dans les combats, soit par les maladies, dont la cause principale fut la mauvaise qualité des eaux. Les Barbares lui abandonnèrent
par

par un Traité l'espace compris entre le mur d'Antonin & les golphes que je viens de nommer, & ils se retirèrent au-delà. Pour les y tenir renfermés, Sévère construisit un mur dont les restes subsistent encore aujourd'hui entre les golphes de Clyd & de Forth : & jamais l'Empire Romain n'a passé ces bornes dans la Grande-Bretagne. La conquête de ce morceau de terre valut à Sévère le titre de *Britannicus Maximus*, & à chacun de ses deux fils celui de *Britannicus*.

Ce n'étoit pas là de quoi consoler le vainqueur des chagrins cruels que lui causoit son fils Caracalla. Pendant que la guerre duroit encore, obligé par ses infirmités, qui croissoient, de laisser en partie le soin des armées au jeune Prince, il apprit que Caracalla, au lieu de s'occuper des devoirs d'un Général, ne songeoit qu'à s'insinuer dans les esprits des Officiers & des soldats, afin de parvenir à être reconnu seul Empereur au préjudice de son frère, qu'il ne regardoit que comme un rival odieux. Il osoit même attaquer indirectement son père : & les soldats, animés par les secrètes insinuations, murmuroient de ce qu'un chef âgé & gouteux retardoit leur victoire.

Sévère fit pourtant alors une action de vigueur. S'étant fait porter sur son tribunal au milieu de l'armée, il ordonna que l'on citât à comparoître en sa présence le Prince son fils, & tous ceux qui

Mur de Sévère.
Spart. Sev.
18. Cellar.
Geogr.
Ant. 11.4.

Menées de Caracalla contre son frère.
Dio, & Herod.

Spart. Sev.
18. & Ant.
rel. Vitt.

gagnés par lui étoient entrés dans le complot; & il les condamna tous à mort, excepté le jeune Empereur. Les coupables se prosternèrent devant Sévère, & demandèrent grace avec larmes. Il tint ferme pendant quelque tems : & résolu néanmoins de leur pardonner, il porta la main à sa tête, & dit à haute voix : „Sentez-vous maintenant, que c'est la „tête qui commande & non les pieds” ? Cet avertissement, loin de corriger Caracalla, ne fit que le porter au dernier excès de fureur.

Il tente
d'exciter
une sédi-
tion dans
l'armée.
Dis.

Il tenta d'abord d'exciter une sédition dans l'armée. Après avoir arrangé son plan avec quelques soldats dont il s'affura, tout d'un coup il sort de sa tente en criant de toute sa force qu'il étoit insulté & maltraité par Castor. C'étoit le plus honnête homme de tous les affranchis de l'Empereur, & celui qui avoit le plus de part en la confiance de son maître. Les soldats qui étoient prévenus, s'attroupèrent autour de Caracalla : & déjà l'aventure commençoit à faire du bruit dans le camp, lorsque Sévère parut, & par le supplice des plus criminels rétablit l'ordre & la tranquillité.

Il veut
tuer son
père.

Caracalla ayant manqué son coup, la fureur l'aveugla au point de lui faire concevoir le projet d'un détestable parricide, qu'il se proposa d'exécuter de sa propre main. Sévère se trouvant assez bien pour pouvoir monter à cheval, marchoit suivi

suivi de son fils , aussi à cheval , à la tête
 de son armée , & l'on appercevoit à quel-
 que distance celle des ennemis. Ce mal-
 heureux fils laissa prendre les devans à
 son père , & il tira son épée pour le frap-
 per par derrière. Tous ceux qui accom-
 pagnoient les deux Empereurs jettent
 un grand cri , qui déconcerta le parrici-
 de. Sévère se retourna , & voyant l'é-
 pée nue , il fut assez maître de lui pour
 ne pas dire une seule parole. Il continua
 sa marche , acheva ce qu'il avoit à faire :
 après quoi étant rentré dans sa tente , &
 s'étant couché sur son lit , il manda son
 fils , Papinien Préfet du Prétoire , & l'af-
 franchi Castor. Il parla au coupable d'un
 grand sens froid. Il lui mit sous les yeux
 l'énormité de son crime , insistant parti-
 culièrement sur la témérité d'un si af-
 freux attentat , entrepris en plein jour ,
 & à la vue de deux armées. „ Si vous
 „ voulez me tuer , ajouta-t-il , prenez
 „ cette épée , (il en avoit fait mettre une
 „ à côté de lui) exécutez ici votre des-
 „ sein. Vous êtes jeune & vigoureux ,
 „ & moi je suis un vieillard infirme , ac-
 „ tuellement couché sur un lit. La cho-
 „ se vous est aisée. Ou si la honte retient
 „ votre main , ordonnez à Papinien ici
 „ présent de vous défaire de moi. Il vous
 „ obéira , puisque vous êtes son Empe-
 „ reur”. Sévère s'en tint-là : bien cré-
 dule , s'il se flattoit que des paroles pus-
 sent faire impression sur un cœur horri-

blement endurci. Il blâmoit souvent dans ses discours l'indulgence excessive de Marc Aurèle, qui avoit laissé vivre un fils indigne de lui : & il imitoit cette indulgence à l'égard de Caracalla, plus criminel sans comparaison que Commode. Quelques-uns ont dit néanmoins qu'il eut dessein de punir de mort le crime de son fils, & qu'il en fut détourné par ses Préfets du Prétoire. Mais l'autre récit, qui est de Dion, paroît préférable.

Nouvelle
révolte des
Bretons.

Une nouvelle révolte des peuples Bretons qui venoient, comme je l'ai dit, de se soumettre, irrita étrangement Sévère. Dans la colére qu'il en conçut, il exhorta ses soldats assemblés à ne faire aucun quartier aux rebelles, empruntant les expressions barbares d'Agamemnon dans Homère : „ (a) Qu'aucun n'évite „ la mort, qu'aucun n'échappe à votre „ épée, non pas même l'enfant encore „ caché dans le sein de sa mère”.

Maladie
& mort de
Sévère.
Dio, &
Herod.

La maladie & la mort l'empêchèrent d'accomplir sa vengeance. Tourmenté cruellement de la goutte depuis long-tems, les chagrins violens & continuels que lui donnoit son fils, aigrirent considérablement le mal. On ajoute même que ce fils dénaturé entreprit de corrompre les médecins de son père, afin qu'ils ha-

(a) Τῶν μάλιστα ὑπεκφεύγει αἰπὺν ὄλεθρον.
Χῆρας θ' ἡμετέρας· μὴδ' ἔντινα γαστέρι μήτηρ,
Κῆρυ ἰόντα φέροι, μὴδ' ὅς φύγοι.

Iliad. VI. v. 574.

hâtaient une mort, qui prochaine & inévitable tardoit néanmoins trop au gré de ses vœux parricides ; & qu'il réussit auprès de quelques-uns.

Dans cette dernière maladie Sévère avoit près de lui ses deux fils. Il les exhorta à la concorde, & il leur fit lire dans cette vue l'excellent discours que Micipsa mourant tient dans Saluste à ses fils & à Jugurtha. Il en étoit lui-même fort plein, & il en transporta quelques paroles dans une petite récapitulation qu'il se faisoit à lui-même de ses exploits & de ses succès. (a) „ J'ai trouvé, dit-il, „ la République dans le désordre & dans „ le trouble : je la laisse tranquille au de- „ dans & au dehors. L'Orient & le Nord „ sont pacifiés par mes soins. Je remets „ à mes fils un Empire puissant & dura- „ ble, s'ils sont gens de bien ; foible & „ caduc, s'ils aiment mieux être vi- „ cieux ”.

A ces idées de triomphe en succédèrent d'autres plus convenables à sa situation actuelle. Il sentit le néant d'une grandeur qui lui échappoit. (b) „ J'ai „ été tout, dit-il, & il ne m'en reste au- „ cun fruit ”. Il se fit apporter l'urne où l'on devoit mettre ses cendres ; & l'ayant

Spart. Sam.

*Spart 18.
& Ant. de
Vig.*

Dio.

CON-

(a) Turbatam Rempublicam ubique accepi. pacatam . . . relinquo, senex & pedibus æger, firmum Imperium Antoninis meis relinquens si boni erunt, imbecillum si mali

(b) Omnia fui, & nihil expedit.

considérée & maniée, il lui adressa ces paroles: „Tu (a) renfermeras celui que n'a pu contenir l'Univers”.

Spart. 23. & Dio. L'activité, qui faisoit le fond de son caractère, se manifesta jusques dans ses derniers momens. Déjà presque expirant, il donna pour mot à l'Officier qui le lui demandoit, „Travaillons”, & il disoit à ceux qui environnoient son lit, „Voyons: qu'avons-nous à faire”?

Spart. 23. Son intention étoit que ses deux fils lui succédassent avec égalité de pouvoir: & conformément à ce plan, il avoit souhaité quelque tems avant sa mort, que l'on doublât la statue d'or de la Fortune qui avoit coutume d'être placée dans la chambre de l'Empereur, afin que ses fils eussent chacun la leur. L'ouvrage n'ayant pas pu être fait assez tôt, il ordonna que lorsqu'il ne seroit plus la Fortune Impériale changeât chaque jour de demeure, & fût portée alternativement chez les deux Augustes. Mais Caracalla n'eut aucun égard à cet arrangement. Il s'empara seul de la statue, sans vouloir en faire part à son frère.

Vita. Epit. Sévère souffroit des douleurs cruelles: & si nous en croyons l'Epitome de Victor, il souhaita de les terminer par le poison. Il éprouva ainsi l'effet de l'imprecation de Quintillus mourant. Car on lui refusa ce secours funeste. Il prit le parti

(a) Χωρίους ἄνδρα ὅν ἡ εἰσαμένη οὐ ἔχειτο.

parti de charger à dessein son estomac de beaucoup de nourriture, & il se procura par ce moyen une indigestion qui l'emporta. Il mourut à Yorck, l'an de Rome 960. de J. C. 209. ayant vécu soixante & cinq ans, neuf mois, & vingt-cinq jours. La durée de son règne fut de dix-sept ans, huit mois, & trois jours. Ses fils célébrèrent sur le lieu ses funérailles: & après que son corps eut été brûlé, ils en recueillirent les cendres dans une urne (a) de porphyre, qu'ils portèrent avec eux à Rome.

*Spart. 17.
Dia.*

Spartien témoigne que Sévère fut extrêmement estimé & regretté après sa mort, & que le Sénat lui appliqua ce qui a été dit d'Auguste: Qu'il n'eût dû jamais naître, ou ne jamais mourir. C'étoit passer les bornes sans doute: & Spartien lui-même assigne la cause de ce jugement trop favorable. Sévère dut beaucoup à la comparaison que l'on fit de lui avec ses successeurs, qui pendant un espace de soixante ans furent tous, à l'exception d'Alexandre fils de Mamee, plutôt des brigands que des Princes.

*Jugement
sur le ca-
ractère &
le mérite
de Sévère.
Spart. 9.
G 18.*

On doit convenir qu'il fut réellement estimable par certains endroits. Son activité tient du prodige. Il sut maintenir la tranquillité au dedans de l'Empire par un gouvernement ferme, vigilant, qui pourvoyoit à tout avec une attention

(a) Selon Hérodien, l'urne étoit d'albâtre; selon Spartien, d'or.

tion infatigable. Il soutint la gloire des armes Romaines contre l'étranger , & il les fit respecter aux deux bouts de l'Univers.

Je ne vois pourtant rien qui lui assure le titre de grand guerrier , que lui donnent assez communément les Ecrivains. J'ai observé que dans la guerre contre Niger , où il s'agissoit de sa propre querelle , il ne se trouva à aucun des trois combats qui la décidèrent. Dans la bataille de Lyon , où il commandoit ses troupes en personne , la victoire balança beaucoup , & elle paroît avoir été déterminée en sa faveur par un de ses Lieutenans. Ses exploits contre les Parthes & contre les Bretons n'ont rien de fort mémorable. Les difficultés qu'il réussit à vaincre n'étoient pas grandes , & il échoua au siège d'Atra. Si le succès général dans ces guerres répondit à ses vœux , il avoit des forces tellement supérieures , qu'à le bien prendre les Romains furent vainqueurs plutôt que Sévère.

Sa politique dans le gouvernement intérieur des affaires mérita souvent le nom de fourberie. Il faisoit en plusieurs choses le bien public , mais toujours en vue de ses intérêts particuliers. Je découvre en lui de la finesse & de la ruse ; je n'y vois rien d'élevé , rien de noble , rien de franc , rien de généreux. Il ne paroît occupé que de lui-même & de l'établissement de sa famille. C'est par rapport à
cet,

cette fin qu'il accrut & fortifia la puissance énorme des gens de guerre, qui étoit la grande plaie de l'Empire.

Il est inutile de parler de sa cruauté & de ses rapines, qui furent monstrueuses, & qui ne souffrent aucune excuse. Il *Am. Vig.* poussa l'esprit de vengeance jusqu'à vouloir, en haine de Didius Julianus, abolir les decrets de son bisayeul Salvius Julianus, fameux Jurisconsulte, & Auteur de l'Edit perpétuel sous Adrien. Mais la sagesse & l'équité des décisions de Salvius en maintinrent l'autorité contre toute la puissance de Sévère.

C'est encore un trait qui ne lui fait pas *Dia.* d'honneur, que de s'être peu embarrassé des discours que l'on tenoit à son sujet. Qui néglige sa réputation, est bien disposé à compter pour peu la vertu.

De cette discussion il résulte que si l'on peut lui donner place à certains égards parmi les grands Princes, il n'est pas permis de le mettre au rang des bons.

Sa conduite privée ne se présente pas non plus d'une manière avantageuse. Il *Vig. Ep.* fut, dit-on, bon ami, ami fidèle : & l'on cite Lateranus, Cilo, Anulinus, Bassus, qu'il aima constamment, & qu'il combla de richesses. Mais il pécha par excès en ce genre à l'égard de Plautien, pour qui il porta la confiance jusqu'à l'aveuglement. Mari trop indulgent, il garda une épouse qui le deshonorait par ses vices, & qui se rendit même suspecte d'û-
ne

*Spart. 12.
& Aurel.
Vig.*

ne conspiration contre lui. Père mou, il se laissa donner la loi par ses enfans. Il semble donc moins estimable encore comme homme, que comme Prince : & sous quelque face qu'on le considère, on trouve toujours en lui moins à louer qu'à blâmer.

Goût de Sévère pour les Lettres. Il composa des Mémoires de sa vie. Il fut lettré, ou plutôt amateur des Lettres & de la Philosophie; car il n'eut pas le tems de s'y rendre habile, ni de se perfectionner dans l'Eloquence Grecque ou Latine. Un Auteur témoigne qu'il avoit plus en main sa langue maternelle, qui étoit la Punique.

Dio. Viâ. Epit. Aur. Viâ.

Il écrivit pourtant en Latin des Mémoires de sa vie publique & privée, dont Aurélius Victor loue la fidélité jointe aux ornemens du style. Dion n'en pense pas si avantageusement, & il accuse assez clairement Sévère d'avoir peu respecté la vérité dans ses récits : reproche extrêmement vraisemblable en soi, quand il ne seroit pas appuyé de l'autorité d'un Ecrivain contemporain. Sévère prendoit grand soin de s'y justifier sur l'article de la cruauté, & l'on voit par les faits de quelle force & de quelle solidité devoit être son Apologie.

Dio, Lib. LXXV. p. 853.

Spart. Sev. 88.

L'Impératrice Julie aimait aussi les Sciences & les Savans. L'Impératrice Julie sa femme aimait aussi les Sciences & les Savans. J'ai rapporté par quel motif elle se livra à ce genre d'occupation. Elle tenoit cercle chez elle, non de Dames oisives, mais de Philosophes & de Gens de Lettres. Nous avons

vons

vons vu néanmoins que l'étude ne remplissoit pas tout son tems. Ce fut à sa prière que Philostrate écrivit la vie d'Apollonius de Tyanes. Si nous jugeons par cet ouvrage du goût qui régnoit dans les doctes conversations de l'Impératrice, nous penserons qu'on y étoit bien plus occupé de l'élégance du style, & de recherches prétendues curieuses, que de la solidité des choses & de l'amour du vrai.

Parmi les Savans qui fleurirent sous le règne de Sévère, Philostrate tenoit donc un rang distingué : ce qui ne nous donne pas une grande idée des autres. La plupart en effet étoient des Sophistes, parmi lesquels Antipater, natif d'Hierapolis en Phrygie, peut être considéré comme le plus illustre. Ce Sophiste réussit mieux à parler sur le champ, qu'à composer des discours limés : & Sévère le plaça selon son talent, en le choisissant pour Secrétaire des lettres qu'il falloit écrire en Grec. Antipater s'acquittoit parfaitement de cet emploi. Habile à se revêtir du caractère qu'il étoit chargé de soutenir, il faisoit parler l'Empereur dans ses lettres avec toute la dignité qui convient au rang suprême : clarté dans les expressions, noblesse & élévation dans les sentimens & dans les pensées, élocution coulante & naissant des choses mêmes, nulle affectation d'ornemens ni de transitions recherchées. Il eut part à l'é-

l'éducation des deux Princes enfans de Sévère , & il en fut récompensé par le Consulat & par le Gouvernement de Bithynie. Dans cette dernière charge il montra trop de rigueur , il versoit trop aisément le sang , & pour cette raison il fut révoqué. Après la mort de Géta, tué par Caracalla sous prétexte d'embûches dressées contre sa vie , il eut le courage d'écrire au farouche meurtrier : „ C'est „ une grande douleur pour moi , que „ deux Princes à qui j'avois appris à se „ servir des armes pour leur défense mu- „ tuelle, les ayent tournées l'un contre „ l'autre”. Il supposoit la vérité du pré-
 texte allégué par Caracalla. Mais avec cet affoiblissement le reproche ne laisse pas d'avoir encore assez de force , pour faire honneur à celui qui osa l'adresser à un si barbare Empereur.

Diogène
 de Laërte.
Menag.
Observ. in
Laërt.

On rapporte aussi au tems de Sévère , sur des conjectures qui ont quelque probabilité , Diogène de Laërte , Écrivain plus nécessaire à ceux qui veulent con-
 noître l'ancienne Philosophie , qu'esti-
 mable pour ses talens. Nous avons de lui en dix Livres les vies de quatre - vingt-
 deux Philosophes , avec l'exposition de
 leurs dogmes , & leurs dits les plus mé-
 morables. On convient que cet Auteur
 entendoit assez peu la matière; & que les
 notions qu'il donne des opinions des
 Philosophes sont trop abrégées , souvent
 confuses & bien éloignées de la préci-
 sion

sion qu'exigent singulièrement les sujets qu'il a entrepris de traiter. Avec ce défaut, qui est grand, Diogène de Laërte est néanmoins précieux aux Savans, qui trouvent dans son ouvrage bien des choses qu'ils chercheroient inutilement ailleurs. Son style est sec & sans ornemens: mais peut-être n'en convient-il que mieux à des matières qui veulent être présentées clairement, & non pas embellies. Il adresse la parole dans son ouvrage à une Dame, qu'il ne désigne que par la qualité d'amatrice de Platon. On croit que c'est Arria, dont le goût pour la Philosophie & pour les belles connoissances est loué dans le traité attribué à Galien sur la thériaque. Le surnom de *Laërtius* que porte l'Auteur dont je parle, lui vient apparemment de *Laërte* ville de Cilicie, où il aura pris naissance.

J'ai déjà dit que Solin, qui nous a laissé une collection de choses mémorables sous le titre de *Polihistor*, paroît à plusieurs être le même que C. Julius Solon, Sénateur sous Commode & sous Sévère, & mis à mort par ce dernier. Son ouvrage n'est qu'une simple compilation, dans laquelle il n'a rien mis du sien, & s'est surtout aidé de Plin le Naturaliste.

Il y eut sous le règne de Sévère, peu avant la chute de Plautien, une éruption du Vésuve, qui alarma la Campanie, sans néanmoins y causer de ravages.

Dion fait mention d'un monstre marin.

Solin.

Eruption
du Vésu-
ve.

Dion, Lib.
LXXVI.

pag. 860.

Monstre
marin.

Di. Lib. rin d'une grandeur énorme, qui vint é-
LXXV. chouer dans le Port d'Auguste près de la
pag. 858. ville que nous nommons aujourd'hui
 Porto. On le prit, & on en fit une repré-
 sentation, dans laquelle on garda toutes
 les dimensions de l'animal. La capacité
 en fut telle, qu'elle put contenir cin-
 quante ours.

Comète. Le même Auteur cite aussi une Comé-
 te qui parut au ciel, & qui ne manqua
 pas d'être regardée comme un présage
 fatal.



LIVRE VINGT-TROISIEME.

FASTES DU REGNE

DE

CARACALLA.

..... GENTIANUS.

A. R. 962.

..... BASSUS.

De C. 211.

Caracalla & Géta, Empereurs ensemble.

Cruautés exercées par Caracalla.

Paix conclue avec les Calédoniens.

Feinte réconciliation entre les deux frères.

Ils partent de la Grande-Bretagne, & reviennent à Rome. Leur division éclatè dans toute la marche.

Apothéose de Sévère.

C. JULIUS ASPER.

A. R. 963.

..... JULIUS ASPER.

De C. 212.

Géta tué par son frère dans les bras de leur commune mère, vers le 27. Février.

Caracalla reconnu seul Empereur par les Prétoriens, fait son apologie devant le Sénat, & rappelle tous les exilés.

Apothéose de Géta.

Massacre de tous ses amis & partisans.

Les

Les flots de sang coulent dans Rome.
Mort de Papinien.

Droit de citoyen rendu commun à tous
les sujets de l'Empire.

A. R. 964.
De C. 213.

M. AURELIUS ANTONINUS AUGU-
STUS IV.

D. CÆLIUS BALBINUS II.

Balbin second Consul de cette année
est celui qui dans la suite fut fait Empe-
reur par le Sénat avec Pupiénius Maxi-
mus contre Maximin.

Gordien l'ancien géra aussi le Consu-
lat pendant une partie de cette année.

Caracalla vient dans les Gaules, & il
y exerce beaucoup de rapines & de cru-
autés.

A. R. 965.
De C. 214.

..... MESSALA.
SABINUS.

Usage des *Caracalles*, habillement Gau-
lois, introduit dans Rome & dans les ar-
mées par l'Empereur. C'est de-là que lui
est venue le nom de *Caracalla*.

Guerre contre les Cennes peuple Ger-
main, & contre les Allemands. Premiè-
re mention des Allemands dans l'Histoi-
re. Caracalla achète d'eux la paix; &
comme s'il en eût été vainqueur, il prend
le surnom d'*Alamannicus*.

A. R. 966.
De C. 215.

..... LÆTUS II.
..... CEREALIS.

Il passe dans la Dace.

Guer-

Guerre contre les Gètes, qui sont ici les Gots. Première mention des Gots dans l'Histoire Romaine.

Caracalla vient en Thrace, passe en Asie, implore inutilement le secours d'Esculape à Pergame contre les maladies qu'il souffroit dans le corps & dans l'esprit. Il visite Ilium, & rend de grands honneurs à la mémoire d'Achille.

C. ATIUS SABINUS II.

A. R. 967.

..... CORNELIUS ANULLINUS.

De C. 216.

Il vient à Antioche.

Mort de Vologèse Roi des Parthes. Diffensions entre ses deux fils, qui donne à Caracalla la hardiesse de menacer les Parthes de la guerre, si on ne lui rend deux transfuges importants, Tiridate & Antiochus. Ils lui sont rendus, & il paroît satisfait.

Sa perfidie envers Abgare Roi d'Edesse, & envers le Roi d'Arménie. Il s'empare de l'Etat d'Abgare. Les Arméniens prennent les armes, & défont Théocrite, misérable danseur, mis à la tête de l'armée Romaine par Caracalla.

Cet Empereur se transporte à Alexandrie, & en massacre les habitans.

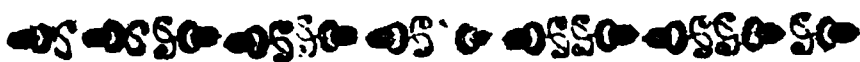
Il revient à Antioche, & cherche querelle à Artabane Roi des Parthes. Il le surprend au dépourvu, s'empare d'Arbéle, court la Médie, s'approche de la ville Royale, sans trouver nulle part d'ennemi. Pour ces exploits il s'attribue

le nom de Parthique.

A. R. 968. C. BRUTTIUS PRÆSENS.
De C. 217. T. MESSIUS EXTRICATUS.

Lorsqu'il se préparoit à entrer de nouveau en campagne contre les Parthes, qui de leur côté s'étoient disposés à le bien recevoir, Macrin son Préfet du Prétoire conspire contre lui.

Caracalla est tué le huit Avril.



CARACALLA.

§. I.

Origine du nom de Caracalla. Géta appelé Antonin, aussi bien que son frère. Caracalla n'ayant pu réussir à se faire déclarer seul Empereur, feint de se réconcilier avec son frère. Cruautés exercées par Caracalla. Il fait la paix avec les Barbares, & revient à Rome avec son frère. La haine des deux frères éclate de nouveau. Leur entrée dans Rome. Apothéose de Sévère. Les deux frères cherchent mutuellement à se détruire. Projet de partage, qui échoue. Caracalla fait tuer son frère dans les bras de leur mère. Il obtient des Prétoriens & par flatteries & par largesses, que Géta soit déclaré ennemi public. Apothéose de Géta. Carnage des amis de Géta. Mort de Papinien. Fabius

bius Cilo traité outrageusement. Julius Asper relegué. Autres grands personnages mis à mort. Une fille de Marc-Aurèle. Pompéien, petit-fils de Marc-Aurèle. Sévère cousin germain de Caracalla. Le fils de l'Empereur Pertinax. Thraséa Priscus. Sérénus Sammonicus. Haine de Caracalla contre la mémoire de son frère. Trouble de son ame & remords. Jeux & spectacles, dans lesquels il fait plusieurs actes de cruauté. Il peut être regardé comme un second Caligula. Autres traits de la cruauté de Caracalla. Extorsions & rapines poussées à tout excès. Ses prodigalités pour les soldats; pour les flatteurs; en jeux & en spectacles. Il combattoit lui-même contre les bêtes, & couroit dans le Cirque. Son mépris pour les Lettres, & son ignorance. Il rendoit rarement la justice. Dégoûts qu'il faisoit éprouver à ses Assesseurs. Sa curiosité. Soldats chargés de tout épier, pour lui en rendre compte. Ses Ministres choisis parmi les plus indignes de tous les hommes. Ses débauches jointes à l'affection de zèle pour la pureté des mœurs. Prétendu zèle de Religion, accompagné du goût pour la Magie & pour l'Astrologie judiciaire. Contradiction universelle entre sa pratique & son langage. Monnoie prodigieusement altérée. Il attaque le Sénat & le peuple par des invectives. Il ne prenoit conseil que de lui-même. Il communique le droit de citoyens Romains à tous les ha-

K 2

bitans

bitans de l' Empire. Sa passion folle pour Alexandre. Il affecte de se plaire aux exercices & aux travaux militaires, se confondant avec les soldats. Il vient dans les Gaules, & y commet beaucoup de violences. Il passe le Rhin, & fait la guerre aux Cennes & aux Allemands. Courage féroce des femmes Germanes. Caracalla méprisé des Barbares, achète d'eux la paix. Il prend du goût pour les Germains, & imite leur habillement. Il vient sur le bas Danube, remporte de légers avantages sur les Gots, fait un traité avec les Daces. Il passe en Thrace. Il traverse l'Hellespont, vient à Ilium, honore le tombeau d'Achille. A Pergame, il implore le secours d'Esculape, pour être délivré des maladies qui lui tourmentoient le corps & l'esprit. Il passe l'hiver à Nicomédie, se disposant à la guerre contre les Parthes. Il vient à Antioche. Le Roi des Parthes se soumet à ce qu'il lui demande, & obtient la paix. Perfidie de Caracalla envers Abgare Roi d'Edesse. L'Osroène soumise. Pareille perfidie envers le Roi d'Arménie. Les Arméniens prennent les armes. Caracalla vante ses exploits & ses fatigues militaires. Il vient à Alexandrie, & il y exerce un horrible massacre. L'entrée au Sénat accordée aux Alexandrins. Caracalla demande au Roi des Parthes sa fille en mariage, & sur son refus il renouvelle la guerre. Ses exploits de peu de valeur. Il se fait donner

ner le titre de Parthique. Macrin, irrité par Caracalla, & allarmé, conspire contre lui. Caracalla est tué. Instabilité des grandeurs humaines, prouvée par les malheurs de la famille de Sévère. Imputations fausses, ou du moins incertaines, avancées contre Caracalla. Tous le haïrent, excepté les gens de guerre. Ouvrages dont il embellit Rome. On l'a dit père d'Héliogabale. Oppien Poëte Grec a vécu sous Caracalla.

QUOIQUE les deux frères, Caracalla & Géta, ayent commencé de régner ensemble, je ne nomme dans le titre que l'aîné, parce que le second ne jouit que très-peu de tems du rang suprême, & le perdit bientôt avec la vie.

Le nom de *Caracalla*, par lequel nous désignons l'Empereur dont je vais écrire le règne, n'est qu'une espèce de sobriquet, qu'il ne prit jamais lui-même. Il fut d'abord nommé Bassianus, du nom de son ayeul maternel Bassianus Prêtre du Soleil en Phénicie, père de l'Impératrice Julie, & de Julia Mésa, dont il sera beaucoup parlé dans la suite. Sévère devenu Empereur, & se préparant peu d'années après à associer son fils à l'Empire, lui fit quitter ce nom, qui dénotoit la condition privée, & même une origine assez obscure; & il y substitua les noms magnifiques & respectés de *Marc-Aurèle Antonin*, qui passèrent en usage, &

Origine
du nom de
Caracalla.
Dio. Lib.
LXXVII.
p. 851. 890.
& 892.
Spart. Carac.
9.
Vict. Epit.

qui sont les seuls dont le Prince se soit servidans la suite. Mais comme il en deshonoroit la splendeur par sa conduite, ce même Prince ayant pris goût pour une sorte d'habillement Gaulois appelé *Caracalla*, en sorte qu'il le portoit par préférence, & qu'il en fit distribution aux soldats, & aux habitans de Rome, afin qu'ils le portassent comme lui, on lui donna à cette occasion dans les entretiens particuliers le nom de *Caracalla* : qui lui est resté comme personnel, & propre à le désigner sans équivoque.

Géta appelé Antonin, aussi bien que son frère. *Spart. Sec. 19. & 20.*

Son frère P. Septimius Géta ne changea point ses noms, mais il y ajouta celui d'Antonin : nom qui étoit alors l'objet de la vénération publique, & que Sévère eût souhaité rendre commun à tous les Empereurs, comme celui d'Auguste. Son admiration & son respect pour ce nom alloient jusqu'à l'enthousiasme, & il regardoit comme une très-grande gloire pour lui de laisser pour successeurs deux Antonins : gloire frivole, & bien démentie par l'événement, puisque l'un périt par l'épée de son frère, & l'autre par sa propre fureur.

Caracalla n'ayant pu réussir à se faire déclarer seul Empereur, feint de se réconcilier

Caracalla ambitieux de régner seul, avoit souvent tenté de se défaire de Géta, du vivant même de Sévère. La souveraine puissance, dont il se vit par la mort de son père en pleine possession, lui facilitoit l'exécution de son plan criminel : & il commença à le manifester, en agissant auprès

auprès des gens de guerre pour les enga- avec son
ger à le déclarer seul Empereur. Il n'é- frère.
pargna ni libéralités, ni promesses : il mit *Herod. L.*
en œuvre tous les ressorts qu'il put ima- *III.*
giner. Mais les soldats attachés à la mé- *Dio, Lib.*
moire de Sévère, respectant ses volon- *LXXVII.*
tés, regardant les deux Princes comme *A. R. 962.*
leurs élèves & leurs nourrissons, à qui ils *De C. 211.*
devoient une égale tendresse, se sentant
même plus portés d'inclination pour Gé-
ta, qui ressembloit beaucoup à son père,
& qui montrait un caractère de douceur
& d'humanité, se refusèrent à toutes les
solicitations de Caracalla. Ainsi tous les
titres d'honneur demeurèrent communs
aux deux frères, à l'exception de celui
de Grand-Pontife, que l'aîné se réserva, *Tillem.*
comme avoit fait Marc-Aurèle lorsqu'il
s'associa L. Vérus. Il y eut même entre
eux une réconciliation apparente. Ils ne
purent résister aux exhortations & aux
prières de l'Impératrice Julie, & de tous
les anciens amis & conseillers de Sévère,
qui les pressoient vivement d'éteindre
une haine funeste, & de vivre dans l'u-
nion à laquelle la liaison du sang & l'in-
térêt commun les invitoient. Ils s'em-
brassèrent & se promirent mutuellement
une amitié fraternelle, pendant qu'ils
conservoient dans leur cœur l'animosité
des plus implacables ennemis.

Ils commencèrent donc à régner en-
semble, au moins quant au titre. Car
dans la réalité Caracalla, plus violent,

Cruautés
exercées
par Cara-
calla.

plus emporté , jouit seul de la puissance , & il montra tout d'un coup quel horrible usage il en prétendoit faire. Il remplit de sang toute la maison Impériale. Il tua les Médecins qui avoient résisté à ses instances parricides ; l'affranchi Evode , qui avoit présidé à son éducation , & qui l'exhortoit à vivre en bonne intelligence avec son frère ; l'affranchi Castor , qui avoit mérité toute la confiance de son père , & qui par-là ne pouvoit manquer d'être odieux au fils. Il envoya égorger dans leur exil Plautilla sa femme & Plautus son beaufrère. Papinien étoit trop amateur de la vertu pour plaire à un tel Empereur. Il fut destitué de la charge de Préfet du Prétoire : & cette disgrâce n'étoit que le prélude d'un sort encore plus triste , qui l'attendoit. A ces exploits de cruauté & d'injustice contre les siens , Caracalla joignit la mollesse à l'égard des ennemis. Il fit la paix avec les Calédoniens , en abandonnant les forts avancés que Sévère avoit construits dans leur pays pour les tenir en respect. Il n'avoit rien de plus pressé que de revenir à Rome : & il partit de la Grande-Bretagne le plus promptement qu'il lui fut possible , accompagné de sa mère & de son frère.

Il fait la
paix avec
les Barba-
res , & re-
vient à
Rome a-
vec son
frère.

La haine
des deux
frères é-
clate de
nouveau.
*Herod. L.
IV.*

Malgré la réconciliation prétendue des deux Princes , la division éclata entre eux dans tout le chemin. Ils ne prenoient point le même logement : ils ne mangeoient point à la même table : ils vi-
voient

voient dans une défiance continuelle l'un à l'égard de l'autre, & ils ufoient de précautions infinies contre le poison qui pourroit se trouver mêlé dans leur breuvage ou leur nourriture : enfin lorsqu'ils furent arrivés à Rome, ils partagèrent entre eux le Palais Impérial, qui étoit plus grand qu'aucune ville de Province, & ils se fortifièrent chacun de leur côté par des gardes & des barricades, qui fermoient toute communication d'une partie à l'autre.

Ils firent pourtant leur entrée en commun dans Rome. Tout le peuple couronné de laurier sortit au devant d'eux : le Sénat en corps les harangua hors des portes. Ils entrèrent ensuite en pompe, marchant les premiers avec tous les ornemens de la dignité Impériale. Suivoient les Confuls, qui portoient l'urne où étoient renfermées les cendres de Sévère : & tous ceux qui venoient saluer les nouveaux Empereurs, rendoient aussi leurs hommages à l'urne sépulcrale de leur père. Elle fut portée au tombeau des Antonins. De-là on se rendit au Capitole, pour y offrir les sacrifices usités dans les entrées solennelles des Empereurs.

Sévère fut mis au rang des Dieux : & ses deux fils concoururent encore pour la cérémonie de l'Apothéose, qui fut célébrée avec beaucoup de magnificence. Hérodien nous en donne la description.

K 5

Mais

Leur entrée dans Rome.

Apothéose de Sévère.

Mais comme j'ai rendu un compte détaillé, d'après Dion, des obsèques de Pertinax, pour éviter les redites, j'en emprunterai ici d'Hérodien que deux circonstances, qui ne se trouvent point dans le récit de l'autre Historien.

La première est que pendant sept jours que la figure de cire représentant le Prince mort étoit exposée sur un lit de parade, les Médecins, comme s'il n'eût été que malade, s'assembloient tous les jours autour du lit pour consulter, & faisoient ensuite leur rapport, annonçant une santé qui dépérissoit, & une fin prochaine : comédie singulière, dont l'équivalent a passé dans nos mœurs.

La seconde observation que j'ai à faire, regarde la structure du bucher, qui étoit un bâtiment quarré à plusieurs étages. Ces étages alloient toujours en diminuant jusqu'au dernier, qui n'étoit qu'une petite loge. Dans la chambre du second on plaçoit le lit & la figure du Prince mort. Le dernier & le plus haut étage enfermoit l'aigle, qui devoit en s'envolant porter au ciel l'ame de l'Empereur.

Les deux frères cherchent mutuellement à se détruire.

Dio. Lib. LXXVII. Herod. L. IV.

Les fils de Sévère, après s'être réunis pour rendre les derniers honneurs à la mémoire de leur père, ne furent plus occupés que de la haine qui les animoit à se détruire l'un l'autre. Sur ce point nos Auteurs ne remarquent entre eux d'autre différence, sinon que les procédés de l'af-

l'aîné étoient plus violens. Mais chacun de son côté cabaloit contre son frère, pour parvenir à régner seul : chacun par intrigues secrètes, par gratifications, par promesses, cherchoit à se faire des créatures. Et Géta réussissoit à s'attacher un plus grand nombre de partisans, parce qu'il se montroit plus ouvert, plus accessible, plus affable. Il témoignoit de l'amitié & de la bonté à ceux qui l'approchoient. D'ailleurs ses inclinations étoient décentes. Il avoit du goût pour les Lettres & pour ceux qui les cultivoient : & dans les exercices du corps, il ne s'adonnoit qu'à ceux qui n'avoient rien d'ignoble, & qui pouvoient compâ- tir avec son rang. Au contraire Caracalla étoit dur & sauvage, prompt à se mettre en colère ; toujours menaçant, plus curieux de se faire craindre que de se faire aimer. Il affectoit des manières soldatesques, & une ardeur pour la guerre & pour les armes, dans laquelle il entroit beaucoup de politique & de vanité.

Il étoit aisé de prévoir les suites funes- Projet de
 tes d'une haine si furieuse & si acharnée. partage,
 entre deux frères qui possédant par in- qui é-
 divis le souverain commandement, a- choue-
 voient à chaque instant occasion & inté-
 rêt de se heurter. S'il s'agissoit de nom-
 mer aux charges, chacun vouloit placer
 ses amis. S'ils jugeoient ensemble les cau-
 ses, ils prenoient toujours des sentimens
 contraires, au grand préjudice des plai-
 deurs.

deurs & du bon droit. Ils se trouvoient eux-mêmes fatigués de leurs dissensions éternelles sur les grandes & sur les petites choses, & ils crurent que le meilleur expédient pour les terminer étoit de partager l'Empire. Ils se concertèrent d'assez bonne grace sur ce projet, qui tendoit à les séparer pour ne se revoir jamais. Géta cédoit à son frère Rome & tout l'Occident, & il prenoit pour lui l'Asie & les Contrées Orientales, comptant établir sa résidence à Antioche, ou à Alexandrie. La Propontide étoit une barrière naturelle, qui auroit borné de part & d'autre les deux Etats; & il y auroit eu garnison entretenue à Byzance, & à Chalcédoine, pour empêcher le passage & la communication de l'un à l'autre. Pour ce qui est de l'Afrique, la partie occidentale de cette région, c'est-à-dire, la Mauritanie, la Numidie, l'Afrique propre, devoient appartenir à Caracalla: Géta auroit eu dans son lot le côté de l'Orient.

Ce plan, qui convenoit aux deux frères, n'étoit point goûté des premiers de la République. Jaloux de la grandeur Romaine, ils craignoient de l'affoiblir en la partageant: & la division en Empire d'Occident & Empire d'Orient, qui s'introduisit dans la suite, & qui s'établit enfin à demeure, étoit alors une nouveauté qui révoltoit tous les esprits. L'Impératrice Julie en fut blessée; & dans un grand conseil qui se tint à ce sujet,

jet, & auquel elle assista elle dit à ses fils:
 „ Vous trouvez le moyen de partager les
 „ terres & les mers : mais moi, comment
 „ me partagerez-vous entre vous deux ?
 „ Il faut donc m'ôter la vie , & couper
 „ mon corps en deux moitiés , afin que
 „ chacun ait la sienne.” Elle accompa-
 gna un discours si touchant de gémisse-
 mens & de larmes: elle embrassa ses deux
 fils : elle les tenoit ensemble réunis en-
 tre ses bras. Toute l'assemblée fut atten-
 drie : on se sépara sans rien conclure , &
 le projet échoua.

Les querelles , les embuches clandestines , les tentatives d'empoisonnement , un peu suspendues par l'espérance d'un arrangement , recommencèrent aussitôt. Caracalla entreprit de tuer son frère à la faveur de la licence des Saturnales ; & le trouvant trop bien gardé, il résolut , à quelque prix que ce fût , & en violant les droits les plus sacrés , de se ménager une occasion où il pût l'avoir sous sa main sans défense , & exécuter enfin son parricide.

Il ne se flattoit pas que Géta se fût jamais à lui , ou comptât sur ses promesses & sur ses sermens. La tendresse que leur mère commune avoit pour ce fils chéri , fut le piège que Caracalla mit en œuvre pour le surprendre & pour le perdre. Il feignit de désirer une réconciliation , & il pria Julie de lui procurer une entrevue avec Géta dans son appartement. L'in-

Caracalla
 fait tuer
 son frère
 dans les
 bras de
 leur mère.

fortuné Géta s'y rendit sans nulle défiance, croyant que la présence de sa mère étoit pour lui une sauvegarde qui le mettoit à l'abri de tout danger. Il se trompoit. A peine fut-il entré, qu'il se vit assailli par des Centurions que son frère avoit cachés en embuscade. Il courut à sa mère, qui le reçut dans ses bras. Les meurtriers, animés par Caracalla, ne respectèrent point un asyle si inviolable : ils se jettèrent sur Géta, malgré les efforts que faisoit Julie pour se mettre au devant d'eux, & pendant qu'il crioit, „ Ma mère, ma mère, sauvez-moi, on m'assassine, „ ils le percèrent de plusieurs coups. Il semble que son frère ne se soit pas contenté d'ordonner, & qu'il ait voulu être l'un des exécuteurs, puisque quelques années après il consacra dans le temple de Sérapis à Alexandrie l'épée dont il s'étoit servi pour le meurtre de Géta. L'Impératrice, qui le tenoit serré entre ses bras & sur son sein, fut toute couverte du sang de son fils. Elle compta pour peu de chose, dans un si horrible événement, d'avoir été elle-même blessée à la main. Mais le comble de la douleur pour elle, c'est qu'il ne lui fut point permis de pleurer une mort si funeste dans toutes ses circonstances. Menacée elle-même de la mort par un fils barbare, il lui fallut cacher ses larmes, & montrer de la joie dans l'excès de l'amertume.

Géta.

Dio, p. 880.

*Spart. Ca-
rac. 3. &
Get. 6.*

Géta avoit vingt-deux ans & neuf mois lorsqu'il fut tué. Il étoit né le 27. Mai de l'an de J. C. 189. Ainsi sa mort tombe aux environs du 27. Février 212.

A. R. 963.

Après le parricide commis, Caracalla redoutoit la colére des soldats. Il usa de ruse, & chercha à les tromper, au moins dans le premier moment. Il s'enfuit de la chambre de sa mère, & parcourant comme fort effrayé tout le Palais, il crie qu'il vient d'échapper à un grand danger, & qu'il a eu peine à sauver sa vie. En même tems il ordonne à la garde de l'accompagner au camp des Prétoriens, seul endroit où il puisse trouver sa sûreté. Personne n'étoit encore instruit du fait. Sa garde le suivit, & la marche précipitée du Prince à travers toute la ville répandit l'alarme parmi les citoyens.

Il obtient des Prétoriens par flatteries & par largesses que Géta soit déclaré ennemi public.

Dio & Herod. Spart. Carac. 2.

Arrivé au camp Caracalla se fait porter dans l'espèce de sanctuaire où l'on honoroit d'un culte religieux les drapeaux militaires & les images des Dieux & des Césars. Là il se jette contre terre, il remercie les Dieux Sauveurs, il offre des sacrifices d'actions de grâces. C'étoit sur le soir : & les soldats, dont les uns prenoient le bain, les autres étoient déjà retirés dans leurs tentes, accourent de toutes parts, avides de sçavoir quel est donc cet événement inopiné, qui agite si violemment l'Empereur.

Lorsqu'il les vit assemblés, il n'eut garde d'avouer son crime. Il leur débita

un :

un roman de son invention , tourné cependant de manière à leur faire deviner la vérité. Il dit qu'il venoit d'échapper à grande peine aux embuches d'un ennemi : qu'il avoit fallu livrer un combat dans lequel leurs Empereurs avoient tous deux couru un extrême danger , & dont lui seul s'étoit sauvé par une faveur singulière de la Fortune. Il ajouta que c'étoit pour les soldats un sujet de joie , de n'avoir plus que lui pour Empereur.

„ Félicitez-vous , leur dit-il , de ce que
 „ maître pleinement de toutes choses ,
 „ rien ne m'empêchera désormais de sa-
 „ tisfaire la passion que j'ai de vous enri-
 „ chir.” Il sçavoit bien que sa meilleure apologie auprès des soldats seroit une abondante largesse. Il leur promit donc dix mille sesterces * par tête , & il doubla à perpétuité la ration de bled qu'on leur fournissoit chaque jour. Il joignit à cette énorme prodigalité les discours les plus flatteurs & les plus rampans. „ Je me re-
 „ garde, dit-il, comme l'un d'entre vous.
 „ Si je souhaite de vivre, c'est pour vous,
 „ c'est afin de pouvoir vous faire beau-
 „ coup de bien ; car tous nos trésors
 „ sont à vous.” Il fit parade de son goût décidé pour la guerre. „ Mon premier
 „ vœu, disoit-il, est de vivre avec vous :
 „ sinon je veux mourir au milieu de
 „ vous. Quelle autre mort digne d'un
 „ homme de courage , que celle qui est
 „ accompagnée de gloire sur un champ
 „ de

* Douze
 cens cin-
 quante li-
 vres.

„de bataille ? ” Par ces différens artifices il obtint ce qu'il vouloit des soldats. La vérité avoit percé durant l'intervalle qui s'étoit écoulé depuis son arrivée au camp. Un fait de cette nature ne pouvoit pas demeurer longtems caché, & les gens du Palais l'avoient divulgué. Les soldats en étoient donc instruits. Mais éblouis par les largeffes de Caracalla, ils le déclarèrent seul Empereur, & Géta ennemi public.

Tout n'étoit pas encore fait. Il falloit séduire pareillement un second camp construit près d'Albe, apparemment depuis l'augmentation des Prétoriens faite par Sévère. Caracalla s'y transporta, & il y éprouva beaucoup de difficulté. Les soldats de ce camp, qui avoient appris le meurtre de Géta sans qu'aucune préparation ni aucun détour leur en diminuassent l'horreur, étoient extrêmement indignés. Ils protestoient hautement, qu'ils avoient juré fidélité aux deux fils de Sévère, & qu'ils ne pouvoient se rendre en quelque sorte complices de la mort violente de l'un d'eux. Mais l'argent est tout-puissant sur des hommes qui ne sont pas attachés par principe à la vertu. Caracalla fit les mêmes promesses par lesquelles il avoit gagné leurs camarades, & il eut le même succès.

Ce n'étoient pas de simples promesses : l'effet suivit sur le champ. Les soldats, munis d'un ordre de Caracalla, allèrent

lèrent au Trésor public & au Fisc Impérial se payer par leurs mains. Ainsi furent dissipées en un seul jour les richesses immenses que Sévère avoit amassées souvent par des voyes tyranniques, pendant un règne de dix-huit ans.

Il tâche de
se justifier
auprès du
Sénat ; &
il rappelle
tous les
exilés.

Caracalla passa la nuit dans l'un des deux camps, probablement dans l'ancien : & le lendemain sûr des soldats, il osa se présenter au Sénat, en prenant néanmoins toutes les précautions que lui inspiroit la frayeur compagne inséparable du crime. Il étoit armé d'une cuirasse sous sa toge : il fit entrer avec lui ses gardes, qu'il rangea sur deux files le long des bancs des Sénateurs.

Hérodien lui met dans la bouche en cette occasion un discours, où il est aisé de sentir la Rhétorique d'un Ecrivain plus capable d'orner une déclamation, que de manier un sujet si difficile. Il débute par des lieux communs : il s'autorise d'exemples qui le condamnent : il a la témérité d'imputer à Marc Aurèle d'avoir contribué à la mort de L. Vérus. Tout ce que je trouve dans cette pièce de plus raisonnable, c'est une observation sur l'utilité qui reviendra à l'Etat de n'avoir qu'un seul chef, & de n'être plus obligé de reconnoître deux maîtres. Contentons-nous de dire avec Spartien, que Caracalla se plaignit des embûches dressées contre sa vie par son frère ; & qu'il s'efforça de faire passer le meurtre de Géta

Géta pour une légitime défense de sa part, parce qu'il lui avoit fallu de toute nécessité ou tuer ou périr.

Peu content lui-même de ses moyens de justification, de même qu'il avoit gagné les soldats par ses libéralités, il voulut acheter en quelque manière son pardon du Sénat par une ostentation de clémence. Lorsqu'il fut descendu de son trône, étant déjà près de la porte, il se retourna : „ Ecoutez, Messieurs, dit-il „ en élevant la voix. Afin que ce jour-ci „ soit un jour de joie pour tout l'Univers, je veux que tous les exilés, pour „ quelque cause qu'ils aient été condamnés, „ aient la liberté de revenir dans „ cette ville.” Caracalla avoit mauvaise grace à faire le rôle de Prince clément. Par cette indulgence trop générale, il ne faisoit nulle distinction des innocens & des coupables, & il remplit Rome d'un grand nombre de scélérats qui avoient bien mérité leur condamnation. Et bientôt après il revint à son caractère, & il repeupla les Iles d'illustres personnages injustement pros crits.

Nos Auteurs ne nous apprennent point quelle délibération prit le Sénat sur le discours de l'Empereur. Mais je crois ne pouvoir mieux placer qu'ici ce que Spartien raconte de l'apothéose de Géta. On fit entendre à Caracalla, qu'en souffrant que la mémoire de son frère fût honorée, il satisferoit en partie le public, qui

Apothéose de Géta.
Spart. Get.
2. & 7.

qui lui sçauroit gré de cette modération. Il y consentit par ce mot devenu célèbre : „ Qu'il (a) soit Dieu : il me suffit qu'il „ ne soit plus vivant. ” Le Sénat rendit donc un Decret pour mettre Géta au rang des Dieux. On lui célébra des funérailles magnifiques, & ses cendres furent portées au tombeau des Antonins.

Carnage
des amis
de Géta.

Dio. &
Herod. &
Spart. Ca-
rac. 4. &
Get. 6.

Mais cet adoucissement extérieur de la colère de Caracalla à l'égard du mort, ne tira nullement à conséquence par rapport aux vivans. Tous ceux qui avoient été attachés à Géta à quelque titre que ce pût être, hommes, femmes, amis, affranchis, esclaves, soldats, gens de théâtre qui lui avoient plû, musiciens, athlètes, tous furent mis à mort jusqu'aux enfans de l'âge le plus tendre. La partie du Palais que ce Prince infortuné avoit habitée, fut toute remplie de carnage & de sang. Dion fait monter à vingt mille le nombre des morts : & leurs corps étoient emportés sur des chariots à travers la ville, & ensuite brulés sans cérémonie, ou même exposés aux bêtes carnassières & aux oiseaux de proie.

Caracalla ne se contenta pas de ces morts obscurs. Il immola à sa haine un grand nombre d'illustres victimes, parmi lesquelles Papinien tient le premier rang.

Mort de
Papinien.
Spart. Sev.
21. & Ca-
rac. 3.4.8.
& Get. 6.

Ce grand homme, l'honneur de la Jurisprudence Romaine, avoit d'étroites liai-

(a) Sit Divus, dum non sit vivus.

liaisons avec Sévère & avec sa famille. Il étoit, dit-on, allié de cet Empereur par l'Impératrice Julie, & conséquemment parent de ses enfans. Ils avoient été ensemble disciples du même maître, Cerebrius Scévola fameux Jurisconsulte; & Papinien succéda à Sévère dans la charge d'Avocat du Fisc. Lorsque Sévère fut devenu Empereur, il fit Papinien Préfet du Prétoire; & après avoir profité, dit-on, tant qu'il vécut, des conseils de ce sage ami, pour adoucir en bien des occasions la dureté de son caractère, en mourant il lui recommanda d'une façon particulière les Princes ses fils. Papinien, dont la probité égaloit la profonde connoissance qu'il avoit acquise du Droit & des Loix, se crut engagé d'honneur à répondre par sa conduite à la confiance que Sévère avoit eue en lui. Il exhorta à l'union & à la concorde les jeunes Empereurs, & s'étant bientôt par-là rendu désagréable à Caracalla, il fut privé, comme je l'ai dit, de la charge de Préfet du Prétoire. Cette disgrâce fut apparemment couverte du prétexte d'honorer davantage son mérite: & Mr. de Tillemont suppose avec beaucoup de vraisemblance, qu'en le destituant Caracalla le fit Sénateur. Car il ne l'éloigna pas de sa personne: & l'on raconte que le jour qu'il s'expliqua devant le Sénat sur le meurtre de son frère, en sortant pour retourner au Palais Impérial, il étoit appuyé sur Papinien & sur Cilo, qu'il destinoit
tous

tous deux en ce moment à la mort.

La cause de la mort de Papinien lui est extrêmement honorable. Pressé par l'Empereur de lui fournir des couleurs pour justifier l'attentat exercé sur son frère, & de l'aider d'un discours apologetique, il n'eut pas pour Caracalla la même complaisance que Senéque avoit eue pour Néron. „ Il est plus facile, répondit-il avec fermeté, de commettre „ un parricide, que de le justifier; & c'est „ un second parricide, que d'accuser un „ innocent. ” Caracalla dissimula dans l'instant. Mais peu après les Prétoriens soulevés par ses ordres secrets demandèrent la mort de Papinien, qui eut la tête tranchée d'un coup de hache. On prétend que l'Empereur trouva mauvais qu'on l'eût exécuté avec la hache, & non avec l'épée: foible & frivole marque de considération, fondée sans doute sur ce que le supplice par l'épée avoit quelque chose de moins flétrissant & de plus militaire. Deux épitaphes de Papinien trouvées, dit-on, à Rome, le font mourir âgé seulement de trente-six ans. Mais cette date ne s'accorde point avec les faits que j'ai rapportés d'après les anciens Auteurs. S'il fut condisciple de Sévère, & son successeur dans la charge d'Avocat du Fisc, il ne doit pas y avoir eu entre eux une grande différence d'âge.

Sa gloire dans la Jurisprudence a été portée au plus haut degré. Il a toujours été regardé par les Jurisconsultes comme

sur-

*Dio, &
Spart.*

*Gravin, de
Ortn &
Pragr. Jur.
96.*

*Id. ibid.
98.*

surpassant tous ceux qui l'avoient précédé, & comme laissant peu d'espérance de l'égaliser à ceux qui viendroient après lui. Une loi de l'Empereur Valentinien III. *Tillem. Sév. 30.* ordonne qu'en cas de partage de sentimens entre les Jurisconsultes, l'avis de Papinien soit préféré. Il eut d'illustres *Spart. Nig.* Assesseurs, Ulpien & Paul, deux grands maîtres, qui se faisoient gloire de s'appeler les disciples de Papinien. Son fils *Spart. Ca-* fut tué avec lui : il étoit actuellement *rac. 4.* Questeur.

Fabius Cilo ne perdit point la vie : *Fabius Ci-* mais il éprouva toutes sortes d'indigni- *lo traité* tés, & si Caracalla le sauva, ce ne fut *outrageu-* que malgré lui. Cilo étoit un des prin- *Dio &* cipaux amis de Sévère, deux fois Con- *Spart. Ca-* sul & Préfet de la ville, & il avoit prési- *rac. 4.* dé à l'éducation des Princes : en sorte que Caracalla affectoit de l'honorer comme un second père. Par ces raisons, quoi- qu'il haït en lui un censeur qui avoit toujours blâmé l'antipathie entre les deux frères, il n'osa pas cependant ordonner ouvertement sa mort. Mais des soldats conduits par un Tribun, agissant néanmoins comme par un mouvement de zèle volontaire pour l'Empereur, allèrent enlever Cilo dans le bain, pillèrent sa maison, & le traînèrent indignement dans les rues, lui déchirant sa chemise de bain, qui étoit le seul vêtement qu'il eut sur le corps, & le frappant au visage. Leur plan étoit de le conduire ainsi au Pa-

*Dio. ap.
Val.*

Palais , pour recevoir à son sujet les derniers ordres de l'Empereur. La vue d'un homme si respectable traité si outrageusement , excita une sédition. Les soldats des cohortes de la ville , qu'il avoit commandés en sa qualité de Préfet de Rome , firent des mouvemens qui effrayèrent Caracalla. Il accourut , & couvrant Cilo de sa casaque , il s'écria : „ Que „ l'on cesse de frapper mon père , mon „ maître , celui qui a élevé mon enfant „ ce ; l'attaquer , c'est m'attaquer moi „ même". Il fut ainsi contraint de laisser la vie à Cilo : mais il s'en vengea sur le Tribun & sur les soldats , qui furent mis à mort sous prétexte des excès auxquels ils s'étoient portés contre Cilo , & , dans la vérité , pour ne l'avoir pas tué dès qu'ils s'étoient vu maîtres de sa personne.

*Julius Asper
relegué.*

Julius ou Julianus Asper , dont étoient fils les deux Consuls de l'année où Géta périt , fut aussi outragé & relégué , trop heureux de pouvoir conserver la vie.

*Autres
grands
personna-
ges mis à
mort.*

Dion avoit nommé un grand nombre de têtes illustres qui furent abattues par les fureurs de Caracalla. Mais son abrégiateur , qui ne les connoissoit pas , nous a privés de ce détail , & il a enveloppé le tout dans une expression générale , qui nous fait comprendre que les flots du sang le plus respectable coulèrent sans distinction d'innocens & de cou-

coupables, sans forme de justice, sans autres règle que le caprice d'un Prince furieux. Hérodien & Spartien nous instruisent un peu davantage : & quoique les morts tragiques qu'ils rapportent n'appartiennent peut-être pas toutes aux tems qui suivit immédiatement la mort de Géta, comme il seroit difficile & peu important de faire la distinction des dates, je ne séparerai point ce que mes Auteurs ont réuni.

Herod. L. IV. & Spart. Carac. 3. & 4.

Caracalla fit mourir une sœur de Commode, fille de Marc-Aurèle, alors fort âgée, & qui avoit été respectée par tous les Empereurs précédens. Le crime de cette Dame étoit d'avoir pleuré la mort de Géta avec l'Impératrice Julie.

Une fille de Marc-Aurèle.

Il restoit encore un rejetton de la famille de Marc-Aurèle, Pompéien petit-fils de ce sage Empereur par Lucille, homme de mérite, qui fut deux fois Consul, & employé dans des commandemens importans. Comme Caracalla, qui le craignoit & le haïssoit, n'avoit néanmoins aucun prétexte à alléguer contre lui, il le fit assassiner secrètement, & répandit le bruit que des voleurs l'avoient tué sur un grand chemin.

Pompéien petit-fils de Marc-Aurèle.

Il ôta pareillement la vie à son cousin-germain, qui se nommoit Sévère comme son père, & il joignit contre lui la perfidie à la cruauté. Après lui avoir donné une marque d'amitié en lui envoyant un plat de sa table, le lendemain il

Sévère cousin-germain de Caracalla.

ordonna à des soldats d'aller le poignarder. Le malheureux Sévère ayant eu avis de l'arrêt de mort prononcé contre lui, voulut se sauver, & troublé par la frayeur il sauta par la fenêtre & se rompit la jambe. Il ne laissa pas de se traîner dans l'appartement de sa femme. Mais les assassins l'y découvrirent, & le massacrèrent en insultant à sa triste aventure.

Le fils de
l'Empe-
reur Pertinax.

Spart. Car.
1^{er} vol. 10. &
Gét. 6.

L'Empereur Pertinax avoit laissé un fils de même nom, qui parvint au Consulat. Sa qualité de fils d'Empereur le rendoit suspect, & l'obligeoit en bonne politique à se tenir sur ses gardes. Il négligea une précaution si nécessaire, & il laissa échapper un bon mot qui lui couta la vie. Quelques années après la mort de Géta, comme un Préteur nommé Faustinus récitoit dans le Sénat avec emphase les surnoms glorieux que Caracalla s'attribuoit, l'appellant *le très-grand Sarmatique*, *le très-grand Parthique*, Pertinax lui dit : „Ajoûtez le *très-grand Gétique*”. Ce mot étoit ingénieux, & en paroissant se rapporter à quelque avantage remporté sur les Gètes, auxquels réellement Caracalla avoit eu affaire, il faisoit une allusion maligne au meurtre de Géta. Pertinax, déjà odieux, paya de sa tête une si piquante plaisanterie.

Thraséa
Priscus.
Dio. ap.
Val.

On trouve aussi dans Dion, mais sans nul détail de circonstances, la mort de Thraséa Priscus, enveloppé par Caracalla dans le carnage des amis de Géta.

C'é-

C'étoit un homme qui ne le cédoit à aucun, dit l'Historien, soit pour la naissance, soit pour la sagesse de sa conduite. Les noms qu'il portoit sembloient indiquer qu'il descendoit du fameux Thra-
 sea & d'Helvidius Priscus son gendre.

Plusieurs Gouverneurs & Intendants de Provinces périrent pour la même cause & sur les mêmes soupçons. *Herod.*

Un homme de Lettres partagea le triste sort de tant de grands personnages qui tenoient le premier rang dans l'Etat. Sé-
 rénus Sammonicus, Auteur de plusieurs ouvrages, dont il ne nous reste qu'un petit Traité en vers sur les remèdes convenables à différentes maladies, avoit eu le malheur de plaire à Géta, qui lisoit volontiers ses livres. C'en fut assez pour mériter la haine de Caracalla, qui l'envoya tuer dans sa maison, & pendant qu'il étoit à table. Sammonicus avoit formé une Bibliothèque de soixante-deux mille volumes : collection bien magnifi-
 que alors, & l'une des plus nombreuses que jamais ait faite aucun particulier avant l'invention de l'Imprimerie. *Sérénus Sammonicus. Spart. Græc. 4. Capit. Gord. fun. 16.*

La mémoire de Géta étoit si odieuse à son frère, qu'il déchargea sa colère jus-
 ques sur les pierres qui avoient servi de soutiens aux statues de ce Prince mal-
 heureux. Il fit fondre la monnoie qui portoit son image. Il abolit les fêtes que l'on célébroit au jour de sa naissance, & il affectoit de choisir ce jour pour le souf-
 fler. *Haine de Caracalla contre la mémoire de son frère. Dio ap. Val. & L. LXXVII. p. 876.*

ler par les plus grands crimes. Il n'étoit point permis de prononcer ni d'écrire son nom. Les Poëtes n'osoient l'employer dans les Comédies, où il étoit assez usité, comme il paroît par Térence. Les testamens où on lui avoit fait quelque legs, étoient cassés, & les biens des testateurs, confisqués.

Trouble
de son a-
me, & re-
mords.

*Spart. Ca-
rac. 3.*

Cependant, par un travers inexplicable, si ce n'est que le crime est toujours inconséquent, & rempli de contradictions, Caracalla fit mourir plusieurs de ceux qui avoient eu part au meurtre de son frère. Lætus qui l'y avoit enhardi, fut le premier puni, & prit par son ordre du poison. Lui-même il pleura souvent la mort de Géta. Les remords de son parricide le tourmentèrent toute sa vie. Il voulut appaiser par des sacrifices magiques sa conscience bourrelée, & il tenta d'évoquer les ombres de Sévère & de Commode.

Dio, p. 877.

Jeux &
spectacles,
dans les-
quels il
fait plu-
sieurs ac-
tes de cru-
auté.

Dio, p. 873.

Pour tâcher de s'étourdir & de faire diversion, peu après son crime commis, il donna des jeux & des spectacles. Ce remède fut de peu de vertu, puisque les inquiétudes & les agitations de son esprit durèrent, comme je viens de le dire, autant que sa vie. Dans la représentation des jeux même il fournit des preuves du levain funeste qui avoit aigri ses humeurs. Il se repaïssoit avidement du sang des gladiateurs. Il en contraignit un, nommé Baton, de combattre trois fois en

un même jour contre trois différens adversaires, dont le dernier le vainquit & le tua. Je ne sçais si l'on ne peut pas rappor-^{p. 871.}ter au même tems la mort d'un fameux conducteur de chariots, qui plus souvent victorieux que jamais aucun ne l'eût été, avoit remporté dans les courses du Cirque sept cens quatre-vingts-deux couronnes ; & que Caracalla fit tuer, parce qu'il étoit attaché à une faction ennemie de celle que le Prince favorisoit. Il déploya pour un semblable sujet ses fureurs ^{Herod.} contre tout le peuple. Dans des jeux du Cirque une grande partie de ceux qui y assistoient ayant raillé & sifflé un cocher que Caracalla affectionnoit, l'Empereur se crut insulté lui-même, & il manda des troupes auxquelles il donna ordre d'enlever & de tuer les coupables. Comme il n'étoit pas possible de les démêler, les soldats, toujours amateurs du pillage & des violences, attaquèrent indistinctement tous les spectateurs : ils en tuèrent plusieurs, & se firent bien payer de ceux à qui ils laissèrent la vie.

Ce Prince étoit un second Caligula, ^{il peut-être regardé comme un second Caligula.} par les emportemens, par les caprices fougueux, par le mépris de toutes les loix & de toutes les bienséances, par la haine contre le Sénat, par les rapines & la prodigalité, enfin par la phrénésie. Car sa raison étoit altérée, & le dérangement de son esprit se manifestoit d'une façon si visible, que personne ne dou-

tant du fait, on n'étoit embarrassé qu'à en chercher la cause : & on crut l'avoir trouvée dans les enchantemens pratiqués contre lui par les Barbares dans le pays desquels il avoit été, ainsi que nous le dirons bientôt, porter la guerre.

Il est triste d'avoir à peindre un pareil monstre. Mais l'Historien ne fait pas son sujet : & d'ailleurs ces sortes d'exemples, où le vice réuni à la puissance rend malheureux celui qui commande aussi bien que ceux qui obéissent, sont bien propres à nous détromper de l'admiration que nous portons naturellement à la grandeur, & de la fausse idée de bonheur que nous y attachons.

Autres
traits de la
cruauté de
Caracalla.
Spart. Ca-
rac. 2. & 4.

Je n'ai pas encore épuisé tous les traits de la cruauté de Caracalla. Il louoit sans cesse Tibère & Sylla : & il avoit réellement tous leurs vices, mais sans aucune des qualités qui les rendoient recommandables à certains égards. Il imitoit en particulier Tibère dans la malignité à métamorphoser en crimes d'Etat les moindres irrévérences envers ses statues & tout ce qu'il le représentoit. Un jeune Chevalier Romain, qui entrant dans un lieu de débauche y avoit porté une bague sur laquelle étoit l'image de l'Empereur, fut mis en prison : & il auroit été puni du dernier supplice, si Caracalla lui-même n'eût été prévenu par la mort.

Dion. Hal.

Son inhumanité s'étendoit jusqu'à priver de la sépulture d'illustres personnages

ges à qui il avoit ôté la vie. Au contraire il révéroit le tombeau de Sylla, qu'il fit chercher & reconstruire.

Nul service n'adouciſſoit ſes fureurs. *Spart. Car.*
 Dans une maladie conſidérable qu'il eut, *l'ac. 5.*
 ceux qui l'avoient ſoigné eurent la mort pour récompénſe.

Il n'aima jamais perſonne, & ſes plus
 grandes démonſtrations d'amitié étoient
 ordinairement la preuve d'une haine plus
 implacable. Ceux dont il épargna le ſang
 par quelque raiſon que ce pût être, il
 imaginoit des moyens de les faire périr
 ſous prétexte de les placer honorable-
 ment. Il les envoyoit gouverner des Pro-
 vinces ſous un climat ennemi de leur
 tempérament, & qui devoit leur être fu-
 neſte, ſoit par les rigueurs du froid, ſoit
 par les chaleurs brûlantes.

Dio.

La voie odieuſe des poifons lui étoit *Dio, Lib.*
 familière. On l'accuſe d'en avoir fait des *LXXVIII.*
 amas prodigieux, & l'on en trouva après
 ſa mort, ſ'il eſt permis d'ajouter foi au
 témoignage de Macrin ſon meurtrier,
 pour la valeur de trente millions (a) de
 ſeſterces.

Il recevoit avidement & invitoit même
 les délations, mal toujours déteſté,
 & toujours pratiqué. Comme c'étoit
 un moyen sûr de lui plaire, toutes ſor-
 tes de perſonnes ſe mêlèrent de cet o-
 dioux

(a) Trois millions ſept cens vingt-cinq mille livres Ther-
 mois.

dieux métier, Chevaliers Romains, Sénateurs, Dames illustres. Un Prince méchant rend la méchanceté commune parmi ses fujets.

**Extorsions
& rapines
pontifiées à
tout ex-
cès.
*Dio, Lib.
LXXVII.***

Les rapines & les extorsions de Caracalla marchèrent du même pas que ses cruautés, & il ne s'occupa durant tout son règne qu'à vexer les peuples & à les dépouiller. Pour ses prétendues victoires, dont nous ferons connoître dans la suite la juste valeur, il exigeoit de grosses sommes à titre de couronnes, suivant un usage, ou plutôt un abus que les bons Empereurs avoient toujours pris soin de modérer. Il obligeoit les Provinces de fournir gratuitement toutes les provisions nécessaires à l'entretien & à la subsistance de ses armées, & il en formoit de si grands magasins, qu'il y trouvoit encore du profit, & faisoit trafic du superflu. Il déguisoit souvent ses exactions sous le nom de présens, qu'il tiroit & des particuliers riches, & des villes. Il inventa de nouvelles impositions, & il rendit plus onéreuses les anciennes. Ainsi au lieu du vingtième, qui se prenoit sur le prix des esclaves affranchis, & sur les successions testamentaires, il établit le dixième, en révoquant & annullant toutes les exemptions de ce droit, qui pour des cas favorables avoient été accordées par ses prédécesseurs. C'étoit surtout les Sénateurs qu'il s'étudioit à ruiner. Lorsqu'il fut sorti de Rome, dit l'Historien

Dion,

Dion, pour ses voyages & ses expéditions militaires, nous étions forcés de lui bâtir à nos dépens sur tous les chemins par lesquels il pouvoit passer, des maisons magnifiques & garnies de tout ce qui étoit nécessaire pour le recevoir : encore la plupart restèrent elles inutiles, & il y en eut quelques-unes qu'il ne vit pas seulement. Dans les villes où il annonçoit qu'il devoit prendre ses quartiers d'hiver, il falloit que nous lui fissions construire des Amphithéâtres pour les combats de bêtes, des Cirques pour les courses de chariots ; & ces édifices, qui nous avoient couté beaucoup, étoient détruits sur le champ, enforte que l'on ne pouvoit douter que son plan ne fût d'épuiser nos fortunes par les dépenses exorbitantes auxquelles il nous contraignoit.

Par ces vexations de toute espèce il ruinoit sans ressource & les villes & les provinces, & les grands & les petits ; & il ne se cachoit point du dessein de tirer tout à lui seul : „ Je prétens, disoit-il, „ qu'il n'y ait que moi dans tout l'Univers qui ait de l'argent : je veux tout „ avoir, pour en faire des largesses aux „ soldats”. Sa mère lui fit un jour des remontrances sur cette tyrannie. Elle lui représenta qu'il ne restoit plus aucun moyen, juste ou injuste, odieux ou favorable, de faire de l'argent. „ Ne crai- „ gnez rien, ma mère, répondit-il en

„ portant la main sur son épée; tant que
 „ j'aurai cet instrument, l'argent ne me
 „ manquera pas”.

Ses prodigalités
 pour les
 soldats.

Dis. Lib.
LXXVII.

Dis. Lib.
LXXVIII.

p. 904.

Le principal usage qu'il faisoit de ces
 sommes amassées du sang des peuples,
 étoit de les distribuer aux soldats pour
 gagner leur affection. On prétend que les
 augmentations de solde qu'il leur accor-
 da se montoient à deux cens quatre-
 vingts millions (a) de sesterces par an-
 née. Il comptoit se ménager ainsi une
 sauvegarde contre la haine publique, &
 dans une occasion il en écrivit au Sénat
 en ces termes : „ Je sçais que bien des
 „ choses vous déplaisent en moi, & c'est
 „ pour cela que j'entretiens des soldats
 „ des armées, afin de pouvoir mépriser
 „ vos vaines censures”.

Pour les
 flatteurs.

Les flatteurs avoient aussi bonne part
 à ses largesses, & un million de sesterces
 ne lui coutoit rien pour récompenser un
 trait d'adulation qui lui avoit plu.

En jeux &
 en specta-
 cles.

Les spectacles de combats de bêtes,
 de courses de chevaux, étoient une au-
 tre forte de dépense à laquelle il se livroit
 sans mesure. Outre les animaux qu'il se
 faisoit fournir aux dépens des Sénateurs,
 il en achetoit lui-même un grand nom-
 bre de toutes les sortes, éléphants, tigres,
 rhinocéros. Extrême en tout, & faisant
 céder à ses goûts pervers toute autre con-
 sidération, il exposoit & prostituoit sa
 per-

Il combat-
 toit lui-
 même
 contre les

(a) Trenta-cinq millions de nos livres Turquois.

personne à ces indignes combats, & on remarque qu'en un jour il tua cent sangliers de sa main. Il ne rougissoit pas de conduire des chariots dans le Cirque, & il s'en faisoit même gloire, comme imitant en ce point le soleil. Toujours attentif à son plan de ruiner les riches, il chargeoit de la dépense des jeux quelque affranchi, quelque Sénateur opulent, qui y avoit les honneurs de la présidence. L'Empereur vêtu en cocher avec la livrée de la faction bleue, saluoit du fouet qu'il tenoit à la main le président, & lui demandoit quelques pièces d'or, comme le plus vil des mercenaires.

Telles étoient les inclinations de Caracalla : & par une suite nécessaire de ce goût décidé pour l'indécent & le frivole, il méprisoit tout ce qui est digne d'estime. Les Lettres & ceux qui en faisoient profession, étoient l'objet de ses dédains & de son aversion (a). Son père

bêtes, &
& courroit
dans le
Cirque.

Son mé-
pris pour
les Lettres,
& son i-
gnorance.

avoit

(a) Philostrate (Soph. II. 30.) rapporte que Philiscus, Professeur à Athènes, ayant prétendu jouir en cette qualité de certaines exemptions, Caracalla le condamna, & prononça son jugement en ces termes méprisans : „ Il n'est pas juste, que pour quelques méchantes déclamations on diminue le nombre de ceux qui doivent porter les charges publiques. Je n'ai point fait usage de ce trait dans le texte, par deux raisons, premièrement, parce qu'il n'est pas mal assorti à la personne de Philiscus, dont le talent étoit plutôt de parler beaucoup, que de bien parler; en second lieu, parce que le privilège refusé à Philiscus fut accordé peu après par Caracalla à un Philostrate Lemnien, qui apparemment le méritoit mieux. Il n'en est pas moins constant par le témoignage de Dion, que cet Empereur n'avoit que du mépris pour les gens lettrés.

avoit pris à tâche de le cultiver par tous les exercices qui forment l'esprit & le corps. Le jeune Prince apprit fort bien à monter à cheval, à faire des armes, à lutter, à nager. Mais pour ce qui est des belles connoissances, soit Littérature, soit Philosophie, il n'y fit aucun progrès : & le peu qui en étoit entré par force dans son esprit, il l'oublia dans la suite si parfaitement, qu'il ne sembloit pas en avoir jamais entendu seulement prononcer le nom. Ce n'étoit pas que les dispositions naturelles lui manquaient. Il concevoit aisément, il s'exprimoit en bons termes. Le noble & bel usage, l'élevation de sa fortune, une audace que ne gênoit jamais la réflexion ni aucune retenue, tout cela l'inspiroit pour l'ordinaire assez heureusement. Le travail & l'étude n'y influoient en rien.

Il rendoit
rarement
la justice.
Dégouts
qu'il fai-
soit éprou-
ver à ses
Affes-
seurs.

Un Prince ainsi disposé ne devoit pas aimer la fonction de rendre la justice, que les bons & sages Empereurs, & même les médiocrement mauvais, tels que Sévère son père, avoient remplie avec beaucoup d'assiduité & d'application. Caracalla jugeoit très-peu, & lorsqu'il le faisoit, c'étoit en y joignant des dégouts tout-à-fait mortifiants pour ses Affes-
seurs. Voici de quelle façon s'en exprime Dion, qui les avoit fréquemment éprouvés. Il nous faisoit avertir, dit cet Historien, qu'il jugeroit, ou tiendrait Conseil de grand matin. Nous ne man-
quons

quions pas de nous rendre à ses ordres au moment prescrit : & il nous faisoit attendre au-delà de l'heure de midi , quelquefois jusqu'au soir. Nous l'attendions en dehors, sans avoir même la permission d'entrer dans les antichambres. Il nous faisoit enfin appeler pour des séances de très-courte durée : encore dans les derniers tems s'accoutuma-t-il à nous renvoyer souvent , sans que nous l'eussions seulement salué. Pendant ces longs intervalles que le Prince qui nous avoit mandés nous faisoit perdre à plaisir , il s'amusoit à des bagatelles : il conduisoit un chariot , il combattoit contre des bêtes , ou comme gladiateur , il buvoit , il s'enivroit : nous voyions passer devant nous des viandes & de grands vases de vin , qu'il envoyoit aux soldats de sa garde. Il trouvoit de la satisfaction à nous insulter en nous fatiguant.

Autant que Caracalla avoit d'aversion pour les soins dignes d'un Empereur , autant se portoit-il avec curiosité à s'informer de tout ce qu'il pouvoit convenablement ignorer. Il se faisoit instruire de toutes les nouvelles : il vouloit sçavoir tout ce qui se passoit , jusqu'aux détails les plus minces & les plus futiles. Des soldats étoient chargés de lui servir d'yeux & d'oreilles , & ils se répandoient partout , épiant ce que chacun disoit & faisoit. Ils exerçoient ainsi une fâcheuse tyrannie sur les citoyens : & afin que rien

Sa curiosité. Soldats chargés de tout épier pour lui en rendre compte.

ne les gênât dans leur odieux ministère, l'Empereur s'étoit réservé à lui seul le pouvoir de les punir.

Ses Minis-
tres choi-
sis parmi
les plus
indignes
de tous les
hommes.

C'étoit à de pareils hommes qu'il don-
noit sa confiance. Ennemi des gens de
bien, il ne pouvoit employer que des mi-
sérables. Dion cite un eunuque nommé
Sempronius Rufus, Espagnol de naif-
sance, empoisonneur & charlatan de son
métier, exilé pour ses crimes par Sévère,
& mis à la tête des affaires par Caracalla.

Théocrite, fils d'un esclave, & cou-
vert d'opprobre & d'infamie dans les
premières années de sa jeunesse, avoit été
maître à danser des Princes enfans de Sé-
vère. Il ne paroît pas qu'il réussit beau-
coup, même dans ce métier. Car ayant
dansé sur le théâtre de Rome, il fut sifflé,
& réduit à aller à Lyon divertir la Pro-
vince. Ce même homme, d'esclave & de
danseur devint, par le choix de Caracal-
la, Général d'armée & Préfet du Prétoire.
Il abusa de sa fortune avec toute l'insol-
ence d'une ame servile. Il fut voleur,
il fut cruel. Entre autres personnages
distingués qu'il fit périr, Dion nomme
Flavius Titianus, qui étant Préfet d'E-
gypte eut le malheur de déplaire à Théo-
crite. Celui-ci, dans l'emportement de
sa colère, sauta à bas de son tribunal l'é-
pée nue à la main. „ Voilà, dit froide-
ment Titianus, un saut de danseur”.
Cette plaisanterie poussa à bout Théocri-
te, & il ordonna que Titianus fût égorgé
sur le champ.

Epa-

Epagathe affranchi des Césars n'eut pas moins de crédit, & n'en usa pas moins tyranniquement, que Théocrite.

Pandion, autrefois valet des cochers du Cirque, étoit parvenu à conduire le char de l'Empereur dans une guerre contre les Barbares de la Germanie. En conséquence de cet emploi, Caracalla ne rougit point de le traiter d'ami & de compagnon d'armes dans une lettre au Sénat. Il reconnoissoit lui être redevable de la vie, comme ayant été tiré par son adresse d'un extrême danger. Il le mettoit au dessus des soldats, auxquels il donna toujours la préférence sur les Sénateurs.

J'ai déjà dit que ce Prince si haïssable donna encore dans la débauche la plus effrénée. Il s'y livra avec un tel excès, qu'attaqué de maladies honteuses il se rendit impraticable ce qu'il ne cessoit de désirer, & remplaça un genre de désordre par un autre encore plus infame. Ce qui est singulier, c'est qu'avec cette horrible conduite, & pendant qu'en bien des occasions il fomentoit lui-même la licence publique, d'un autre côté il faisoit le personnage de Prince zélé pour la pureté des mœurs. Il punissoit de mort l'adultère. Il condamna quatre Vestales, dont il avoit voulu deshonorer l'une, nommée Claudia Læta. Elle fut entermée vive avec deux de ses compagnes, Aurélia Sévéra & Pomponia Rufina. La

ses débauches jointes à l'affestation de zèle pour la pureté des mœurs.

qua-

quatrième, qui se nommoit Lanutia Crescentina, prévint l'affreux supplice auquel elle étoit destinée, en se précipitant elle-même du haut d'un toit sur le pavé.

Prétendu
zèle de religion, accompagné du goût pour la Magic & pour l'Astrologie judiciaire.
Spart. Carac. 5. Dio.

Ce n'étoit pas seulement le zèle pour les mœurs, c'étoit aussi le zèle de religion, dont Caracalla faisoit parade dans les cruautés qu'il exerça sur des Vestales vraisemblablement innocentes. Car il vouloit passer pour le plus religieux des hommes : & il est vrai qu'on doit le louer d'avoir défendu qu'on lui donnât les noms des divinités qu'il adoroit. Mais cette prétendue piété envers ses Dieux s'allioit en lui avec la passion pour la Magic, & l'estime pour les Magiciens : & c'est par cet endroit qu'Apollonius de Tyanes mérita son culte. Ce Prince s'appliquoit aussi à l'Astrologie judiciaire. Il se faisoit donner les horoscopes des premiers citoyens de l'Etat, & il jugeoit par cette voie si trompeuse qui étoient ceux dont il devoit se croire ou affectionné ou haï : en sorte que ce qu'il s'imaginait lire dans les Astres décidait des faveurs & des graces qu'il accordoit aux uns, & des rigueurs qu'il faisoit éprouver aux autres. En même tems il interdisoit sévèrement à ses sujets toute pratique superstitieuse : & il y eut des personnes condamnées sous son règne pour avoir porté à leur cou des amulettes contre la fièvre.

Contradiction universelle

Sa conduite & son langage se démentent en tout. Il se donnoit pour homme

me

me frugal , à qui les choses les plus com-entre la
munes suffisoient , & il aimoit le vin & la pratique
bonne chère. Les provinces & les parti- & son lan-
culiers étoient obligés de fournir pour gage
sa table tout ce que les terres & les mers *Spars. Ca-*
produisent de plus délicieux. *rac. 2.*
Encore ne *Dia.*
sçavoit-il pas s'en faire honneur. Il man-
geoit ce qui lui étoit envoyé , non avec
les Sénateurs & les Grands de la Répu-
blique , mais avec des affranchis.

Il louoit sans cesse la générosité de l'
ancien Fabricius , qui avoit averti Pyr-
rhus de la trahison de son Médecin : & il
tiroit vanité pour lui-même d'avoir fait
naître l'inimitié & la guerre entre les
Vandales & les Marcomans, auparavant
amis; & d'avoir sçu se rendre maître, sans
doute par perfidie, de la personne de Ga-
iobamarus Roi des Quades , dont il in-
struisit le procès suivant les formes judi-
ciaires , & qu'il condamna à mort avec
plusieurs de ses Officiers.

Il avoit tué son frère : & dans le tems
qu'il faisoit la guerre aux Parthes , qui
avoient alors pour Rois deux frères assez
mal d'accord ensemble, il écrivoit au Sé-
nat que cet Empire étoit menacé de
grands maux par la division entre les fré-
res qui le gouvernoient.

A la tête des armées , il affectoit de vi-
vre en soldat , de partager avec les trou-
pes leurs exercices & leurs fatigues , de
se contenter de la nourriture la plus sim-
ple, de se priver du bain , de faire à pied
des

des marches considérables. Mais dans tout cela il entroit beaucoup de forfanterie. Il se précautionnoit avec soin contre le chaud & contre le froid : il portoit une tunique fine & légère, qui avoit l'apparence de cuirasse sans en avoir l'incommodité.

Monnoie
prodigieu-
sement al-
térée.

Tout étoit faux en lui : il n'y avoit pas jusqu'à sa monnoie qui ne fût trompeuse & altérée. Il nous donnoit, dit Dion, du plomb argenté pour de l'argent, & du cuivre doré pour de l'or, réservant l'or & l'argent le plus pur pour les Barbares de qui il achetoit la paix.

Il attaque
le Sénat &
le peuple
par des in-
vectives.
*Spart. Ca-
rac. 6.*

Il étoit un article sur lequel il ne se déguisoit point. Jamais il ne cacha sa haine contre le Sénat & contre le peuple Romain, plus insensé en ce point que Caligula, qui sçachant qu'il méritoit d'être haï des Sénateurs, tâchoit au moins de se ménager l'affection de la multitude. Caracalla attaquoit ces deux ordres, c'est-à-dire, toute la nation, par des invectives pleines de dureté & d'arrogance, qu'il publioit soit en forme d'Edits, soit comme harangues. Il mettoit toute sa confiance dans les gens de guerre, par lesquels il périt.

De tous ces traits il résulte que le caractère de Caracalla étoit un composé de vices qu'ils manifestoit, parce qu'il les prenoit pour des vertus, & des dehors de vertus qu'il affectoit, mais à travers lesquels perçoit aisément le vice.

A tant de maux nul remède : tous les travers de ce Prince étoit incurables, parce qu'il ne prenoit conseil que de lui-même. Il prétendoit seul tout sçavoir, tout pouvoir. Il portoit même envie à ceux en qui il remarquoit quelque supériorité de lumières ; & loin de les consulter, il s'irritoit contre eux, & se portoit à les perdre.

C'est pourtant cet Empereur qui a rendu commun à tous les habitans de l'Empire le droit de citoyens Romains. La politique de Rome a beaucoup varié sur cet article. Romulus son fondateur fut très-libéral du droit de citoyen, & il le donna presque à tous les petits peuples qu'il vainquit. La raison de cette conduite est toute simple. Il fortifioit un Etat naissant, en changeant en citoyens de sa ville tous ceux qui en avoient été d'abord les ennemis.

Quand la République fut devenue puissante, & que conséquemment la qualité de citoyen Romain eut commencé à donner une prééminence, des distinctions & des privilèges en même tems honorables & utiles, les Romains s'en montrèrent très-jaloux, & ils ne l'accordèrent plus qu'à bon titre. Les peuples de l'Italie ne purent jamais l'obtenir de leur gré, & il fallut qu'ils l'arrachassent par une guerre sanglante, qui mit Rome à deux doigts de sa ruine.

Les premiers Empereurs, Auguste & Ti-

Tibère, gardèrent la même réserve, & ils suivirent la maxime de maintenir la dignité du nom Romain, en évitant de multiplier le nombre de ceux qui le portoient.

La facilité excessive de Claude commença de relâcher les liens de cette politique sévère. Sous ce Prince imbécile l'argent venoit à bout de tout. Messaline & les affranchis vendoient le droit de citoyen, comme tout le reste, à quiconque se présentoit pour l'acheter. Les Gaulois Transalpins obtinrent même de l'indulgence de Claude l'entrée au Sénat & aux premières charges de l'Empire. Cette porte une fois ouverte ne se referma plus : les concessions se multiplièrent à l'infini, surtout depuis que Rome se vit gouvernée par des Princes, qui non seulement n'appartenoient pas à son ancienne noblesse, mais qui n'étoient pas même de sang Italien. Des Empereurs (a) Espagnols, Gaulois, Africains, de naissance ou d'origine, auroient eu mauvaise grace à se rendre difficiles sur l'extension d'un droit auquel ils ne participoient eux-mêmes que par la facilité qu'on avoit eue de l'étendre. Alors non seulement les particuliers, mais les villes & les

pro-

(a) Trajan & Adrien étoient d'origine Espagnole. Les ancêtres de Tito-Antonin étoient de Nîmes dans les Gaules. Sévère étoit né à Lepcis en Afrique. Il est vrai que ces Empereurs sortoient de colonies Romaines, & avoient le droit de citoyens par leur naissance. Mais il est bien vraisemblable qu'ils auroient eu de la peine à prouver leur descendance de vrais Romains leurs ancêtres.

provinces obtinrent pour tous leurs habitans le droit de citoyens Romains. Le Sénat se remplit de Provinciaux. Rome eut tout communément des Consuls nés à Athènes, en Bithynie, en Syrie, en Afrique, & dans toutes les différentes parties de l'Empire. La distinction néanmoins de citoyen & de sujet, de Romain & d'étranger, subsistoit encore, jusqu'à ce que Caracalla l'abolit par une Constitution solennelle, ainsi qu'il paroît par les témoignages combinés de Dion & d'Ulpien.

*Dio ap.
Val. Dig.
Lib. I. tit.
5. leg. 17.*

Il est aisé de deviner les prétextes spécieux qu'alléguoit l'Empereur. Il étoit beau de réunir sous un seul nom tous les peuples de l'Empire, & de faire de Rome la patrie commune des habitans de l'Univers. Son vrai motif, bien digne de lui, étoit l'augmentation des revenus du Fisc. Les citoyens étoient assujettis à plusieurs droits, que ne payoient point les étrangers. Ainsi sous couleur de privilège & de faveur Caracalla imposoit de nouvelles charges à tous ses sujets.

Dio.

C'est un grand problème à décider, & qui passe mes lumières, si cet établissement en soi étoit avantageux ou nuisible au bien de l'Etat. Rome en adoptant pour citoyens tous ceux qui lui obéissoient, en confondant pleinement les droits des vainqueurs & des vaincus, fournissoit à tous des motifs communs & égaux de s'affectionner pour elle. Elle

s'ap.

s'approprioit toute vertu & tout mérite qui naissoit dans le sein de son vaste Empire. Mais d'un autre côté combien ses anciennes maximes devoient-elles souffrir d'altération par le mélange des maximes étrangères, des préjugés nationaux, que lui apportoit cette foule de nouveaux citoyens? L'attachement même pour la commune patrie, balancé & partagé en eux par l'amour du sol natal, devoit bien s'affoiblir. Aussi voyons-nous que Rome devint indifférente même à ses Empereurs. Dioclétien pendant un règne de plus de vingt ans ne la vit presque jamais, & fixa communément son séjour à Nicomédie : & Constantin bâtit une nouvelle ville Impériale pour y établir sa résidence.

Toutes les personnes de condition libre acquirent donc par la Constitution de Caracalla le droit de citoyen, & il n'y eut plus que des Romains dans l'Empire. Il semble qu'en conséquence les distinctions de villes libres, ou municipales, de colonies, de droit Latin, de droit Italique, devoient disparoître. On en trouve néanmoins encore des traces dans les tems postérieurs. C'est que, par la loi de la nature, l'ancien ne cède jamais tout d'un coup sa place au nouveau ; & , s'il n'est exterminé par la violence, il lutte toujours pendant quelque tems pour se conserver au moins en partie. Les discussions de ces détails ne me
regar-

•
*Ulpem. Ca-
rot. art. 8.*

regardent point. On peut consulter la Dissertation d'Ezéchiel Spanheim sur la Constitution dont il s'agit ici, Tome XI. de la Collection des Antiquités Romaines par Grévius.

Il ne me reste plus que les expéditions militaires de Caracalla à raconter, où nous rencontrerons à chaque pas des preuves du même travers & du même dérangement d'esprit que nous avons observé jusqu'ici.

Son premier trait de folie en ce genre fut sa belle passion pour Alexandre. Dès son enfance il ne s'occupoit, il ne parloir que des exploits de ce fameux conquérant; il prétendit le prendre durant toute sa vie pour modèle, & il en copia ce qu'il étoit facile d'imiter, l'habillement & l'armure. S'il se trouvoit quelque vase, quelque arme, que l'on dit avoir appartenu à Alexandre, il se l'approprioit comme un titre de ressemblance. Parmi les statues qu'il dressa à ce Prince dans toutes les villes, & à Rome en particulier dans le Capitole & dans tous les temples, il y en avoit plusieurs dont le visage étoit miparti, représentant par une moitié Alexandre, & par l'autre Caracalla. Il l'appelloit l'Auguste de l'Orient, & il écrivit un jour au Sénat que l'ame d'Alexandre avoit passé dans le corps d'Auguste, afin de regagner par la longue vie de cet Empereur la courte durée de celle qu'elle avoit eue sous sa première

Sa passion
folle pour
Alexandre.

Dio, &
Herod. &
Spart. Ca-
rac. 20

mière forme. Je ne sçais pourquoi il ne prenoit pas pour lui-même l'honneur qu'il faisoit à Auguste, qui assurément ne se piquoit pas d'être un Alexandre.

L'affection de Caracalla pour Alexandre le porta à vouloir avoir une Phalange Macédonienne. Il forma un corps de seize mille hommes, tous nés dans la Macédoine, disciplinés & armés à la façon des anciens Macédoniens, & commandés par des Officiers qui portoient les noms de ceux qui avoient servi sous Alexandre. Il menoit partout avec lui grand nombre d'éléphants, pour représenter les conquérans des Indes, Alexandre & Bacchus.

Tout ce qui intéressoit Alexandre touchoit vivement Caracalla. Il poussa le zèle pour sa mémoire, jusqu'à haïr les Péripatéticiens, parce que leur maître Aristote avoit été regardé par quelques-uns comme complice de l'empoisonnement & de la mort de ce Prince. C'étoit une pure calomnie, & le fait même de l'empoisonnement est au moins fort douteux. Mais Caracalla n'en jugeoit pas ainsi : & en conséquence il voulut bruler les Livres d'Aristote ; & il rendit ses disciples, après tant de siècles, responsables du prétendu crime de leur maître. Il leur retrancha les pensions & les autres avantages dont ils jouissoient dans le *Museum* d'Alexandrie.

Au contraire il aimoit & favorisoit singulièrement

gulièrement les Macédoniens. Un jour ayant remarqué un Tribun qui montoit légèrement & adroitement à cheval, il le loua beaucoup, & lui demanda de quel pays il étoit. „ De Macédoine, répondit „ l'Officier. Comment vous nommez- „ vous ? Antigonus. Et votre père ? Il „ se nommoit Philippe. J'ai, dit l'Em- „ pereur, tout ce que je voulois. ” Il éleva l'Officier Macédonien, sur cette seule recommandation, dans les grades militaires, & peu après il le fit entrer dans le Sénat, en lui donnant rang parmi les anciens Préteurs.

Dans une autre occasion, un homme coupable de plusieurs crimes, mais qui se nommoit Alexandre, étoit poursuivi devant lui. L'accusateur en plaidant n'épargnoit pas à celui qu'il attaquoit les épithètes injurieuses, & il répétoit souvent, *le scélérat Alexandre, Alexandre l'ennemi des Dieux*. Caracalla se tint offensé, comme s'il eût été insulté lui-même, & interrompant l'Avocat, il lui dit, „ Si Alexandre ne vous protège, „ vous êtes perdu. ”

Aimant aussi passionnément Alexan-
dre, Caracalla ne pouvoit manquer de
vouloir être guerrier. Mais il n'est pas
donné à tous d'atteindre à la sublimité
des talens de cette ame héroïque. Cara-
calla fut soldat, & non pas Général. Il se
plaîsoit aux exercices militaires, il se con-
fondoit avec les derniers de ses soldats
pour la manière de se vêtir & de s'armer,

Il affecte
de se plai-
re aux ex-
ercices &
aux tra-
vaux mili-
taires, se
confon-
dant avec
les soldats.

pour les travaux , pour la simplicité des nourritures. Suivant le rapport d'Hérodiën , il mouloit souvent lui-même la quantité de grains qui lui étoit nécessaire, il en paîtrissoit la farine , il faisoit cuire la pâte , & mangeoit ainsi le pain qui étoit le fruit de son travail. Il portoit quelquefois sur ses épaules les drapeaux des Légions , qui étoient très-pesans chez les Romains. Dans tout cela , j'ai observé d'après Dion qu'il y avoit plus de parade que de vérité; & que Caracalla sçavoit l'art d'éblouir les yeux par les apparences , en évitant le réel de la fatigue. Mais quand ce Prince eût agi de bonne foi , il y a bien loin de ces ministères subalternes à la supériorité des vues , des attentions, & des connoissances qu'exige la conduite d'une guerre : & c'est de quoi Caracalla n'avoit pas même d'idée : il s'imaginait être Alexandre , parce qu'il travailloit à la tranchée , de même qu'il se flattoit de transporter en sa personne & dans son armée la vertu des anciens Lacédémoniens , parce qu'il avoit levé une ou deux cohortes dans le pays de Sparte. Aussi les succès répondirent-ils à des mesures si bien entendues : & dans toutes les guerres qu'il entreprit nous trouverons presque uniquement des événemens honteux , que sa vanité s'efforça envain de déguiser en victoires.

Il vient
dans les
Gaules, &

Il commença ses expéditions par visiter, c'est-à-dire, ravager les Gaules. Mr.
de

de Tillemont place ce voyage dans la troisième année de son règne. L'inquiétude & la légèreté d'esprit de ce Prince, & encore plus les remords de ses crimes, & surtout du meurtre de son frère, ne lui permettoient pas de demeurer tranquille à Rome. Il vint dans la Gaule Narbonnoise, & en arrivant il fit mettre à mort le Proconsul. Il commit toutes sortes de violences, soit contre les Magistrats & Officiers, soit contre les peuples des Gaules: & malgré quelques vaines affectations de clémence, dont on découvroit aisément le faux, il y parut tel qu'il étoit, cruel & tyran, & il se fit universellement détester.

commet beaucoup de violences.

Spart. 5.
A. R. 964.

On peut croire qu'il revint à Rome ou sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, & qu'il y apporta alors les *Caracalles*, vêtement Gaulois, dont j'ai parlé ailleurs.

Il en repartit bientôt pour aller faire la guerre dans la Germanie au-delà du Rhin. Il y eut affaire aux Cennes (a), peuple peu connu, & aux Allemands, dont il est ici parlé pour la première fois dans l'Histoire.

Il passe le Rhin, & fait la guerre aux Cennes & aux Allemands.

Dio.

A. R. 965.

Ce nom aujourd'hui si célèbre, qui a pris la place de celui de Germains, & sous lequel nous comprenons tous les peuples qui composent ce que nous appel-

lons

(a) Quelques Sçavans croient qu'on doit lire ici dans Dion le nom des Castes plus connu que celui des Cennes.

Tillem. Ca-
rar. art. 9.
& Cellar.
Geogr.
Ant. L.
ll. c. 5.

lons l'Empire d'Allemagne , étoit dans ses commencemens fort obscur. L'origine même de la nation qui le portoit n'est pas illustre , s'il est vrai , comme le pensent communément les Sçavans , qu'elle doit sa naissance à un amas d'aventuriers Gaulois , qui manquant de toute chose dans leur pays , & hardis par nécessité encore plus que par caractère , vinrent , un peu plus de cent ans avant les tems dont nous parlons , s'établir entre le Mein , le Rhin & le Danube , dans des terres qu'ils trouvèrent vuides , & où ils vécurent d'abord comme sujets des Romains. On prétend que le nom qu'ils prirent convenoit à leur fortune , & qu'*Alemanni* signifie *toute sorte d'hommes ramassés*.

Dio.

Caracalla commença à leur procurer de l'illustration en les attaquant. Il entra sur leurs terres comme ami & allié , & il y fit construire en divers endroits des forts & des châteaux auxquels il donna des noms tirés du sien. Ces peuples , alors Barbares , ne sentirent point les conséquences d'une telle nouveauté. Plusieurs n'en prirent aucune connoissance : les autres crurent que c'étoit un simple amusement de l'Empereur Romain. Leur indifférence inspira du mépris pour eux à Caracalla. Il crut pouvoir se signaler sans risque contre eux par un exploit de perfidie. Il rassembla toute leur jeunesse , comme voulant la prendre à sa folde , & il la fit massacrer par les troupes dont il avoit

avoit pris soin de l'envelopper. Telle fut la glorieuse victoire pour laquelle il prit le surnom d'*Alamannicus*. Il ne rougit pas d'en divulguer lui-même la honte, en déclarant hautement qu'il avoit vaincu par la ruse des peuples dont il n'étoit pas possible de triompher par la force.

Il n'eut pas si bon marché des Cennes. Dans une action qui s'engagea avec eux, ils combattirent avec tant de furie, que blessés par les flèches des Osrhoéniens, que Caracalla avoit dans son armée, ils arrachèrent le fer de la plaie avec les dents, afin d'avoir les mains libres pour continuer de se battre. Il paroît que l'avantage leur resta, mais l'or les rendit traitables. L'Empereur leur offrit de grandes sommes, & à ce prix ils lui vendirent le titre de la victoire, & lui permirent de repasser le Rhin, & de se retirer en sûreté dans la Province que les Romains appelloient Germanie.

Nous n'avons point de récit suivi & circonstancié de ces faits, mais de simples extraits ou fragmens. Ainsi c'est une nécessité de suppléer au silence des anciens monumens par des conjectures. Il faut, par exemple, supposer que Caracalla eut néanmoins la supériorité dans quelques rencontres, puisqu'il emmena prisonnières beaucoup de femmes des Cennes (a) & des Allemands. On sçait

M 3 que

(a) Le texte de Dion porte le nom de Cattes en cet endroit. J'ai suivi dans mon récit la leçon une fois adoptée.

que chez les peuples Germains les femmes suivoient leurs maris à la guerre.

Courage
féroce des
femmes
Germai-
nes.

Ces prisonnières montrèrent un courage aussi féroce que celui des hommes de leur nation. L'Empereur leur ayant laissé le choix d'être tuées ou vendues, elles préférèrent la mort. On les vendit néanmoins comme esclaves, & presque toutes se donnèrent à elles-mêmes la mort qu'on leur avoit refusée. Quelques-unes tuèrent avec elles leurs enfans.

Caracalla
méprisé
des Barba-
res, a-
chète
d'eux la
paix.

Caracalla remporta pour tout fruit de son expédition Germanique le mépris des Barbares, qui démêlèrent parfaitement à travers ses fanfaronades la lâcheté & la fourberie qui faisoient le fond de son caractère. Ce mépris pour l'Empereur Romain pénétra jusqu'au Nord, & jusqu'aux embouchures de l'Elbe. Les peuples de ces contrées, avides d'argent, & voyant que l'exemple des Cennes leur ouvroit une voie aisée pour s'en faire donner, l'envoyèrent menacer de la guerre. Il répondit à leurs députés avec hauteur, mais il leur compta de grosses sommes : & les Barbares lui passèrent volontiers un langage d'arrogance pour l'or effectif dont il les enrichissoit.

Il prend
du goût
pour les
Germains,
& imite
leur habil-
lement.

Herod.

Quoiqu'ainsi méprisé & joué par les Germains, Caracalla prit du goût pour eux. Il ne se contenta pas de se les attacher par un traité d'alliance : il choisit dans leur nation les plus beaux hommes & les plus braves pour leur confier la garde

garde de sa personne, renouvelant un usage qui se trouve établi dès Auguste, mais qui apparemment avoit souffert interruption. Il passa jusqu'à adopter leur habillement; & faisant profession de mépriser toute bienséance, il quittoit souvent la cotte d'armes que les Empereurs portoient à la guerre, & paroissoit en public vêtu de la casaque Germanique. Il prenoit aussi des perruques blondes, qui imitassent la couleur des cheveux des Germains, & la manière dont ils les ajustoient.

Des rives du Rhin Caracalla se transporta sur le bas Danube, près duquel il rencontra une nation jusques-là presque inconnue, les Gots. C'est ici la première mention qui soit faite dans l'Histoire Romaine de ce peuple Barbare, qui dans la suite eut plus de part qu'aucun autre à la ruine de l'Empire Romain en Occident. Alors les Romains connoissoient si peu les Gots, qu'ils les nommoient Gètes, du nom des peuples qui occupoient anciennement le pays où ces nouveaux habitans étoient venus s'établir. On prétend qu'originellement ils sortoient de la Gothie, qui conserve encore aujourd'hui leur nom dans la Suède; que par une première migration ils s'étoient transplantés en Germanie non loin de la Vistule sur les côtes de la Mer Baltique, où ils furent connus sous le nom de Gothons ou Guttons; que delà s'avancant

Il vient sur le bas Danube, remporte de légers avantages sur les Gots, fait un Traité avec les Daces. A. R. 966. *Tillem Carac. art. 9.*

Spart. Carac. 10. & Get. 6. toujours vers le midi, ils vinrent s'emparer d'une partie de la Dace au Nord du Danube, où Caracalla les trouva. Il essaya le premier contre eux les armes Romaines par quelques petits combats, dans lesquels il eut, dit-on, l'avantage, mais qui n'arrêtèrent pas les accroissemens formidables de puissance que prit dans assez peu de tems cette nation.

Dio, Lib. LXXVIII. p. 878. Caracalla dans ce même pays fit alliance avec les Daces indépendans de la domination Romaine, & il en reçut des otages pour sûreté des conditions auxquelles ils s'étoient engagés.

Il passe en Thrace. Des bords du Danube il passa dans la Thrace, où il ne fit pas un long séjour, ni rien de fort remarquable. Seulement *Herod.* j'observerai que le voisinage de la Macédoine réveilla & augmenta en lui la manie de se donner pour un autre Alexandre.

Il traverse l'Helléspont, vient à Ilium, honore le tombeau d'Achille. Il traversa ensuite l'Helléspont, sans danger, ayant été surpris de la tempête. Arrivé à Ilium, il visita les restes de cette ville fameuse: & sans s'embarasser de la parenté prétendue entre les Romains & les Troyens, tout plein d'idées guerrières, il honora singulièrement Achille, le plus grand ennemi de Troye. Il lui éleva une statue de bronze: il offrit sur son tombeau des libations & des couronnes de fleurs: il exécuta en son honneur des joutes & des tournois avec toute son armée: & il fit à ce sujet
une

une gratification considérable aux troupes, comme pour quelque grand exploit de guerre.

Afin de mieux ressembler à Achille, il voulut avoir un Patrocle, dont il célébra les funérailles sur le lieu. La mort de Festus, le plus cher de ses affranchis, lui en fournit l'occasion : ou, ce qui n'est pas le moins vraisemblable dans un monstre tel que celui-ci, il se procura cette occasion aux dépens de la vie de son affranchi, qu'il fit empoisonner. Il n'épargna rien pour rendre pompeuses ses obseques. Il lui dressa un bucher, sur lequel fut mis le corps, & qui fut arrosé du sang de toutes sortes d'animaux. Il invoqua par des prières accompagnées de libations les vents, je ne sçais à quel propos, puisqu'il n'avoit point de navigation à entreprendre. Afin qu'il ne manquât rien au cérémonial, il voulut offrir au mort un flocon de ses propres cheveux : & comme il en avoit fort peu, il apprêta à rire à ceux qui le voyoient promener sa main sur une tête mal garnie, pour y chercher trois ou quatre cheveux, qu'il coupa, & jetta au milieu des flammes.

D'Ilion, il vint à Pergame pour tâcher d'y trouver dans le temple d'Esculape la santé de l'esprit & du corps. Car il étoit malade de l'une & de l'autre partie de lui-même. Dans son corps il souffroit différentes infirmités, les unes connues de tous & manifestes, les autres cachées.

A Pergame il implora le secours d'Esculape, pour être délivré des maladies qui lui

tourmen-
toient le
corps &
l'esprit.

*Dio. &
Herod.*

Son esprit étoit troublé par des visions effrayantes. Souvent il s'imaginoit être poursuivi par son père & par son frère, qui couroient après lui l'épée nue à la main. Ses crimes faisoient son supplice, & avoient plus de part, comme l'on voit, à l'aliénation de sa raison, que les sortilèges des Allemands, qui se vantoient d'avoir employé contre lui de puissans maléfices. Il chercha donc du soulagement à ses maux auprès d'Esculape, qui enseignoit, disoit-on, en songe les remèdes dont les malades avoient besoin pour guérir. Caracalla eut des songes à contentement, mais il ne guérit point. Il recourut dans la suite à l'Oracle d'Apollon Grynéen, au Dieu Sérapis en Egypte : & tout fut inutile. Dion n'en est point surpris, & il pense que les Dieux (a) étoient moins touchés de ses offrandes & de ses sacrifices, qu'irrités contre ses volontés & ses actions criminelles & impies, qui le rendoient indigne d'être exaucé.

Il passe
l'hiver à
Nicomé-
die, se dis-
posant à la
guerre
contre les
Parthes.

*Dio. Lib.
LXXVII.*

Caracalla passa l'hiver à Nicomédie : & comme il se disposoit à aller attaquer les Parthes & les Arméniens, il fit construire dans cette ville deux grandes machines dont il prétendoit se servir dans cette guerre, & qu'il fallut démonter pour les embarquer sur des vaisseaux qui les portèrent en Syrie. Il

(a) Μήτε τοῖς ἀναθήμασι, μήτε ταῖς θυσίαις, ἀλλὰ τοῖς βελύμασι, καὶ ταῖς πράξεσιν αὐτὸ προσεῖχον. *Dio. ep. Val. p. 753.*

Il étoit encore à Nicomédie le quatre Avril , jour de sa naissance , qu'il célébra par un spectacle bien peu convenable , suivant la remarque de Dion , à une cérémonie de joie. Il donna un combat de gladiateurs , dans lequel il ajouta à ce jeu , déjà si cruel par lui-même , un nouveau degré de cruauté. Car un gladiateur , qui se voyoit vaincu , lui ayant demandé la vie , „ Adresse-toi , lui répondit-il , à ton adversaire : il ne m'est pas „ permis de te sauver.” Le vainqueur , qui auroit peut-être épargné son antagoniste abattu à ses pieds , craignit de paroître plus humain que l'Empereur , & il tua ce malheureux.

Il partit ensuite pour la guerre contre les Parthes , & se rendit à Antioche. Son vrai motif dans cette guerre n'étoit autre que la vaine gloire de s'acquérir le nom de Parthique , & de pouvoir se vanter d'avoir subjugué l'Orient. Pour l'entreprendre il avoit besoin d'un prétexte ; car les Parthes ne songeoient nullement à l'attaquer. Il se plaignit que le Roi des Parthes donnoit asyle sur ses terres à deux transfuges importants , qui devoient lui être livrés , Tiridate & Antiochus. Nous connoissons peu Tiridate , & nous ignorons absolument son histoire. Il paroît seulement qu'il étoit fils de Vologèse Roi d'Arménie , & qu'il est celui qui fut rétabli par Macrin sur le trône de son père. Antiochus étoit un

Il vient à :
Antioche.
Le Roi
des Par-
thes se
soumet à
ce qu'il lui
demande ,
& obtient
la paix.
A. R. 967 :
Herod.
Dion.

avanturier, Cilicien de nation, qui d'abord fit le métier de Philosophe cynique, & qui dans cet état ne laissa pas de servir utilement les Empereurs qu'il accompagnoit à l'armée. Dans des climats où le froid faisoit les soldats, & les portoit à l'abattement, le cynique endurci au mal se jettoit dans la neige, s'y rouloit, & ranimoit par son exemple le courage des troupes. Il fut magnifiquement récompensé de ses services par Sévère, & par Caracalla lui-même. Devenu riche, il quitta la besace & le bâton de Diogène, & sa nouvelle fortune lui enflant le cœur, il forma apparemment quelque projet ambitieux pour l'exécution duquel il se lia avec Tiridate. Le succès ne répondit point à leurs vœux, & ils allèrent chercher leur sûreté dans l'Empire des Parthes.

Caracalla redemandoit donc ces deux transfuges avec hauteur, menaçant de la guerre si on ne les lui livroit. Il prenoit bien son tems. Vologèse Roi des Parthes venoit de mourir, & ses deux fils se disputoient la couronne. Ce moment étoit favorable pour attaquer un Empire affoibli par une division intestine. En effet Artabane, qui resta, soit alors même, soit peu après, vainqueur de son frère, eut peur des menaces de l'Empereur Romain : il lui fit remettre Tiridate & Antiochus, & il obtint la paix à ce prix.

Perfidie
de Cara-

Abgare Roi d'Edesse étoit allié des Romains,

mains , puisqu'on trouve, ainsi que je l'ai déjà observé , des Osrhoéniens ses sujets dans l'armée de Caracalla combattant contre les Germains. Mais rien n'étoit sacré pour cet Empereur perfide. Il invita Abgare à venir le trouver à Antioche , & lorsqu'il l'eut en sa puissance , il le fit charger de chaînes. Il soumit ainsi l'Osrhoéne privée de son Roi , & il y a lieu de croire qu'elle devint alors Province Romaine. Cependant il resta sur ce point quelques difficultés, par rapport auxquelles on peut consulter Mr. de Tillemont.

Caracalla traita le Roi d'Arménie , comme celui d'Edesse. Nous avons vu qu'un Vologèse fils de Sanotruce régnoit en Arménie au tems de Sévère. Ce pouvoit être encore le même , qui se trouvant en différend avec ses fils fut mandé par Caracalla, sous couleur d'un accommodement , dont l'Empereur Romain vouloit devenir le médiateur & l'arbitre. Le Roi d'Arménie se rendit avec ses enfans auprès de l'Empereur sans nulle défiance , & ils furent tous arrêtés prisonniers. Mais l'Arménie faisoit un Etat plus puissant que l'Osrhoéne , & n'étoit pas aussi aisée à réduire sous le joug. Les Arméniens prirent les armes pour la vengeance de leur Roi , & la défense de leur liberté : & le misérable Théocrite , dont j'ai parlé , ayant été envoyé contre eux à la tête d'une armée, fut battu & repoussé.

*Tillemont:
Carac. art. 11.*

Pareille perfidie envers le Roi d'Arménie. Les Arméniens prennent les armes.

fé avec une très-grande perte. Caracalla ne recueillit donc d'autre fruit de sa perfidie, que la honte trop justement méritée, & une défiance universelle qu'il excita contre lui. Mais de pareils inconvéniens touchoient peu une ame telle que la sienne.

Caracalla
vante ses
exploits &
ses fati-
gues mi-
litaires.

Au contraire il se glorifioit de ses succès, & il faisoit valoir les fatigues que lui avoient couté tant de guerres, qu'il avoit pourtant terminées sans sortir d'Antioche, & en se livrant à toutes les délices de cette ville voluptueuse. Il en prenoit même occasion d'invectiver contre le Sénat, à qui il écrivit, comme autrefois Caligula, des lettres pleines de reproches sur ce que les Sénateurs menaient une vie douce & commode, & ne remplissoient même qu'avec négligence leurs tranquilles fonctions, pendant que leur Empereur bravoit dans une expédition lointaine & les travaux & les dangers.

Il vient à
Alexan-
drie, & y
exerce un
horrible
massacre.
*Dio, Hé-
rod. Spart.
Carac. 6.*

Ce n'étoit pas assez pour Caracalla de se montrer perfide envers les Rois & Princes étrangers, s'il n'exerçait son talent odieux contre ses propres sujets; & la vénération profonde qu'il témoignait pour la mémoire d'Alexandre, ne put garantir des effets de sa basse & cruelle vengeance la ville d'Alexandrie fondée par ce conquérant. Il est vrai que les Alexandrins, peuple volage & railleur, s'étoient attiré son indignation par de malignes plaisanteries. Ils aimoient, dit Hé-

rodien , à s'égayer (a) aux dépens de leurs Princes ; & ils hazardoient souvent contre eux de prétendus jeux d'esprit qui leur paroissoient ingénieux , mais qui faisoient une plaie dans le cœur des offensés : & l'on sçait qu'en ce genre rien ne pique si vivement que la vérité. Ainsi faisant allusion à la haine d'Étéocle & de Polynice , dont l'exemple se renouvelloit en Caracalla & Géta , ils attribuoient à Julie , mère de ces derniers, le nom de Jocaste. Ils tournoient en raillerie la vanité de Caracalla , qui petit & mal fait de corps , & sans aucun mérite guerrier, se comparoit d'une part à Achille, le plus beau comme le plus vaillant des Grecs ; & de l'autre à Alexandre , le plus grand des Héros. Caracalla leur donna lieu de se repentir de cette licence , & résolu de la leur faire laver dans leur sang , il commença par les tromper.

Il annonça qu'il prétendoit aller visiter le plus beau monument subsistant de la gloire d'Alexandre , & rendre personnellement ses hommages au Dieu Sérapis. Les Alexandrins , ne pensant en aucune façon aux sujets qu'ils lui avoient fournis de les haïr , se sentirent flattés de l'honneur que vouloit faire l'Empereur à leur ville , & ils se disposèrent à le recevoir.

(a) Ἀπορίπληντες ἕως τῆς ὑπερέχοντος πολλὰ χαρίεντα μὲν αὐτοῖς δοκῶντα , λυπηρὰ δὲ τοῖς σκωφθῆσι· τοὶ γὰρ τοῦτοι κνίζου μάλιστα ὅσα ἐλέγχου τῶν ἀμαρτημάτων τῶν αἰχμαλίων.

voir avec joie & magnificence. Lorsqu'il arriva, une foule infinie sortit au devant de lui : les concerts de musique, les aromates, les illuminations, les fleurs & les couronnes, tout fut prodigué.

Caracalla prit soin d'entretenir leur erreur. Il se transporta d'abord au temple de Sérapis, où il immola des hécatombes, & brûla sur l'autel un amas prodigieux d'encens. De là il passa au tombeau d'Alexandre, & s'étant dépouillé de sa casaque Impériale, qui étoit de pourpre, de son baudrier enrichi de pierres, des bagues précieuses qu'il portoit aux doigts, il offrit au Héros tous ces ornemens, & les déposa sur le cercueil.

Tous ces dehors spécieux cachotent le noir dessein d'exterminer les habitans d'Alexandrie. Dans la manière dont il s'y prit, on trouve quelque variété entre Dion & Hérodien, qu'il n'est pourtant pas impossible de concilier. Il suffit de suppléer l'un par l'autre. Selon Hérodien, Caracalla feignit de vouloir former une Phalange Alexandrine, comme il en avoit déjà une Macédonienne, & sous ce prétexte il assembla dans une plaine hors des murs toute la jeunesse de la ville, & il la fit envelopper & massacrer par ses soldats. Dion, qui ne parle point de cette exécution, raconte que Caracalla égorgea d'abord les plus illustres citoyens, qui s'étoient présentés à lui avec ce que la Religion avoit de plus

sacré, & qu'il avoit accueillis favorablement & admis à sa table ; qu'ensuite son armée se répandit dans toute la ville , où étoit accourue une foule infinie d'étrangers , & fit main basse indistinctement sur tous ceux qui remplissoient les maisons. Car tous avoient eu ordre de s'y renfermer , & les rues & les places étoient occupées par les troupes. Le carnage fut si affreux , & il y eut tant de sang répandu, que Caracalla tout inaccessible qu'il étoit aux sentimens de pudeur & de pitié , n'osa marquer au Sénat le nombre des morts. Il écrivit qu'il importoit peu de connoître les noms & le nombre de ceux qui avoient perdu la vie , parce que tous méritoient le même sort. Les corps furent entassés dans des fosses profondes , afin qu'on ne pût pas les compter , & acquérir ainsi une connoissance exacte de la grandeur du désastre. Quelques-uns même de ceux qui étoient venus avec l'Empereur avoient péri dans cet horrible massacre , qui dura plusieurs jours & plusieurs nuits , & où la confusion fut portée au degré le plus extrême par la précipitation , par la fureur , par les ténèbres , & par la résistance des plus courageux d'entre les Alexandrins. L'Auteur de cette sanglante boucherie la contemploit , comme un spectacle agréable , du haut du temple de Sérapis , d'où il envoyoit de tems en tems des ordres pour animer la cruauté des assassins.

fin. Il termina dignement la tragédie, en consacrant dans le temple du Dieu le poignard avec lequel il avoit tué son frère.

On juge aisément que le pillage d'Alexandrie accompagna le massacre de ses habitans. Rien ne fut épargné, ni le profane ni le sacré, ni les maisons ni les temples. Caracalla non content de ces excès, acheva d'accabler par de nouvelles rigueurs les restes malheureux de cette ville ayant lui si opulente & si peuplée. Il en chassa les étrangers, hors les négocians. Il ôta les jeux & les spectacles aux Alexandrins. Il abolit les sociétés de gens de Lettres, qui étoient nourris & gagés dans le *Museum*. Il sépara par des murs & par des tours les différens quartiers de la ville, pour rompre la communication de l'un à l'autre.

Au reste cette désolation ne fut pourtant qu'un mal passager. Caracalla étant mort peu de tems après, Alexandrie se rétablit par ses propres ressources, & redevint bientôt la seconde ville de l'Empire.

L'entrée
au Sénat
accordée
aux Ale-
xandrins

Dio. Lib.
LI. p. 455.

Il est singulier que ce cruel ennemi des Alexandrins soit le premier des Empereurs qui les ait admis dans le Sénat de Rome. Avant Sévère ils n'avoient pas même de Sénat dans leur ville; & son fils leur accorda l'entrée dans le Sénat de la capitale. J'ai parlé ailleurs de Cœranus, qui le premier des Egyptiens fut Sénateur & Consul Romain.

Ca-

Caracalla ne s'étoit transporté à Alexandrie que pour y exercer son horrible & perfide vengeance, & il n'avoit point perdu de vue les conquêtes Orientales, & la guerre contre les Parthes, avec lesquels il venoit de conclure la paix. Pour donner occasion à une rupture, il imagina de demander à Artabane sa fille en mariage, se promettant de deux choses l'une : ou que si sa proposition étoit acceptée, il acquerroit un droit sur l'Empire des Arsacides ; ou que si elle étoit refusée, ce seroit un affront dont il auroit lieu de tirer raison par les armes. Ce projet de mariage étoit également contraire aux mœurs des Romains & à celles des Parthes. Cependant, si nous en croyons Hérodien, Artabane, après quelque résistance, y donna les mains. Je préfère sans difficulté, avec Mr. de Tillemont, le témoignage de Dion, qui assure que le Roi des Parthes, pénétrant les desseins ambitieux & injustes de Caracalla, refusa persévéramment une alliance dont il craignoit les suites les plus funestes. Il manqua néanmoins de précaution, & il se laissa surprendre par Caracalla, qui revenu à Antioche, & ayant fait tous ses préparatifs, se trouva tout d'un coup en état d'entrer en armes sur les terres des Parthes.

Artabane n'avoit point de troupes assemblées, l'Empereur Romain ne rencontra rien qui lui résistât. Il ravagea les

Caracalla demande au Roi des Parthes sa fille en mariage, & sur son refus il renouvelle la guerre.
Dion. L. LXXVIII. Herod. & Spart. Carac. 6.

Ses exploits de peu de valeur.

cam-

campagnes, il prit des villes, entre autres Arbèle, il courut la Médie, il s'approcha de la ville Royale, & en lâche ennemi il déchargea sa vengeance jusques sur les morts. Il ouvrit les tombeaux des Arsacides, & il jetta leurs cendres au vent.

Pendant qu'il étoit ainsi maître du plat pays, les Parthes s'étant retirés sur des montagnes au-delà du Tigre, y amassoient des forces, & comptoient bien prendre leur revanche l'année suivante. Car ils ne craignoient ni l'Empereur ni les soldats Romains : l'Empereur, parce qu'ils le regardoient comme un fanfaron sans aucun vrai courage; les soldats, parce qu'ils les sçavoient énervés par les délices & par les voluptés, & corrompus par une licence qui les rendoit plus redoutables pour leurs alliés que pour leurs ennemis.

Il se fait
donner le
titre de
Parthi-
que.

Caracalla revint en Mésopotamie bien glorieux, & se donnant pour vainqueur des Parthes, qu'il n'avoit pas même vus. Il en écrivit sur ce ton au Sénat & au peuple Romain, prétendant avoir subjugué tout l'Orient, & avoir réduit tous les Pays au-delà de l'Euphrate à reconnoître ses loix. Il avoit si peu de jugement & de sens, que parmi ces magnifiques exploits il mêla dans sa lettre une circonstance petite & misérable. Il y tiroit vanité de ce qu'un lion descendu d'une montagne avoit, disoit-il, combattu pour lui. Le Sé-
nat.

ne savoit parfaitement à quoi s'en tenir sur les conquêtes de son Empereur Caracalla. Mais la crainte ne permettant d'ouvrir la bouche que pour la flatterie, on lui décerna l'honneur du triomphe, & le titre de Parthique.

Cependant informé des préparatifs d'Artabane, Caracalla se disposoit de son côté à pousser la guerre. Mais il fut prévenu par une mort violente, digne fruit de ses crimes & de sa tyrannie. L'Auteur de sa mort fut Macrin, l'un de ses Préfets du Prétoire, dont il s'étoit attiré la haine par des propos piquans & outrageux, & qui de plus, allarmé d'un danger prochain, aima mieux tuer que périr.

Macrin, irrité par Caracalla, & allarmé, conspire contre lui.

Dio. Herod. & Capit. Macr. c. 4.

M. Opelius Macrinus, que nous nommerons simplement Macrin, étoit né à Césarée en Mauritanie, aujourd'hui Alger, de parens d'une condition très-basse, en sorte qu'après son élévation on le comparoit à un âne que la fortune avoit introduit dans le Palais. Il paroît qu'il étoit Maure d'origine, & il en portoit la preuve dans sa personne, ayant une oreille percée, suivant l'usage de cette nation. La voie qu'il prit pour sortir de l'état obscur auquel sa naissance sembloit le condamner, fut l'étude des loix. Il s'y rendit médiocrement habile: mais il y porta ou y acquit un esprit d'équité & d'intégrité, préférable à la science. On lui attribue quelques vers, qui

Capit. l. 1.

ne

ne sont pas propres à lui faire honneur du côté du talent Poétique. Après avoir passé par divers emplois peu relevés, il s'adonna à la plaidoirie, & ayant été chargé de la cause d'un ami de Plautien sous Sévère, il fut connu & goûté de ce Ministre, qui le fit son intendant. La chute de Plautien parut renverser les espérances naissantes de Macrin, & peu s'en fallut qu'elle ne lui devînt funeste. Ce fut le crédit de Fabius Cilo qui lui sauva la vie, mais il ne put lui épargner l'exil. Macrin fut relegué en Afrique, & dans sa disgrâce il se mit à l'abri de la misère, en exerçant à la fois les professions de Rhéteur, d'Avocat, & de Jurisconsulte. Il obtint néanmoins au bout d'un tems son rappel, & Sévère le fit maître des postes Impériales sur la voie Flaminienne. Il reçut de Caracalla l'anneau d'or & le titre de Chevalier Romain : il devint successivement Intendant de quelque partie du domaine, Avocat du Fisc : & enfin il se vit élevé à la charge de Préfet du Prétoire, la plus puissante & la plus accréditée de l'Empire. Sans-doute l'obscurité de sa naissance lui servoit de recommandation auprès d'un Prince tel que Caracalla, qui, soupçonneux & jaloux, craignoit la réunion du pouvoir avec la noblesse du sang. Dion témoigne que dans l'exercice de l'importante charge de Préfet du Prétoire, qui joignoit alors le pouvoir civil au militaire, Ma-

crin

crin se conduisit en homme d'honneur, & montra du zèle pour la justice, au moins dans les affaires où il se décida lui-même & agit de son chef.

Sa charge l'obligeoit d'accompagner l'Empereur à la guerre, & comme il avoit plus manié la plume que l'épée, il étoit l'objet perpétuel des plaisanteries de Caracalla, qui le traitoit de lâche & de mou, & qui lui préféroit de beaucoup son collègue, nommé Adventus, homme sans éducation & sans lettres, ruste & grossier, & conservant dans le haut poste qu'il occupoit les manières de soldat. Macrin au contraire aimoit à avoir bonne table, il portoit sur soi de belles étoffes : & par-là il ne pouvoit manquer de déplaire à un Empereur, qui affectoit de se contenter des habillemens & des nourritures les plus vulgaires. Caracalla haïssoit donc & méprisoit Macrin : il le menaçoit souvent de la mort : il travailloit à l'affoiblir, en écartant de lui ses créatures par des disgraces colorées sous l'apparence d'emplois plus honorables. Macrin conçut que c'étoit pour lui une nécessité inévitable de périr, s'il ne se faisoit Empereur : & une dernière aventure, qui portoit le danger à son comble, le détermina à ne point différer.

Caracalla, toujours inquiet, toujours craignant les conspirations, ne se renfermoit pas, pour s'en éclaircir & les pré-

ve-

venir, dans les ressources de la prudence humaine. Il recouroit à toutes les espèces de divinations, augures, inspection des entrailles des victimes, sortilèges & enchantemens: & il appelloit près de sa personne tous ceux qui faisoient profession de ces arts mensongers, Astrologues, Devins, Magiciens. Encore ne les croyoit-il pas aisément, & c'est en quoi il avoit le moins de tort. Il soupçonnoit que les réponses qu'ils lui faisoient lorsqu'il les consultoit lui-même, pouvoient être dictées par la flatterie: & il chargea Flavius Maternianus, qu'il avoit laissé à Rome à la tête des affaires, & sur lequel il comptoit beaucoup, de faire des consultations secrètes, & de lui en envoyer le résultat. Maternianus exécuta sa commission: & soit qu'il haït Macrin, & voulût le perdre, soit que ce Préfet du Prétoire n'eût pas si bien caché les pensées qui lui rouloient dans l'esprit, qu'il n'en eût transpiré quelque chose, le fait est que Maternianus écrivit à l'Empereur que Macrin aspirait à l'Empire, & qu'il falloit se défaire de lui par la voie la plus courte.

Cet avis adressé à Caracalla tomba entre les mains de Macrin. Dion & Hérodien racontent diversément la manière dont arriva cette importante équivoque. Suivant Dion, il y avoit ordre, pendant que Caracalla étoit à l'armée, de porter à l'Impératrice Julie, qui étoit restée à

Antioche , tous les paquets destinés à l'Empereur. Elle les ouvroit, en faisoit le triage , & n'envoyoit à son fils que ceux qui étoient de quelque conséquence. Cette opération produisoit nécessairement un retardement : & Macrin au contraire fut averti en droiture par un ami qu'il avoit à Rome , de ce que Maternianus écrivoit à son sujet. Hérodien met sur le compte de Caracalla lui-même l'aventure qui instruisit Macrin & le mit au fait. Il dit que ce Prince , toujours livré à ses divertissemens indécens , se dispo-
soit à conduire un chariot , & avoit déjà pris l'habit & la livrée de cocher , lorsqu'un courier lui présenta le paquet où étoit la lettre de Maternianus. Caracalla ne voulut point interrompre ses plaisirs , & il remit , suivant un usage qui lui étoit assez familier , le paquet à Macrin , en le chargeant de lui en rendre compte. Ainsi la lettre fatale parvint à la connoissance de celui contre qui elle étoit écrite : & il balança d'autant moins sur le parti qu'il devoit prendre en conséquence , que peu de jours auparavant un prétendu Devin Egyptien avoit prédit en termes exprès à Caracalla , que sa vie seroit de courte durée , & que Macrin lui succéderoit. Le Préfet du Prétoire avoit eu le crédit de faire exposer aux lions l'Egyptien , comme imposteur : mais il ne doutoit pas que la plaie ne fût restée dans le cœur du Prince , & il sentoit que cette

première impression confirmée par l'avis que donnoit Maternianus, lui annonçoit une mort infaillible. Il ne lui restoit de ressource que de prévenir Caracalla, & il s'y résolut.

Parmi les Officiers de la garde étoit un (a) Centurion nommé Martialis, de tous tems attaché à Macrin, & mécontent de l'Empereur, qui venoit de faire mourir son frère sur une accusation destituée de preuves. Macrin s'adressa à cet Officier, & lui rappelant le souvenir de ses bienfaits, lui en promettant de plus grands encore, l'animant à venger la mort de son frère, il lui persuada de tuer Caracalla à la première occasion favorable qu'il trouveroit. Martialis fit entrer dans le complot quelques-uns de ses camarades : & voici de quelle manière la chose s'exécuta.

Caracalla Le huit Avril l'Empereur étant à E-
est tué. desse, où il avoit passé l'hiver, voulut al-
Spart Car-
rac. 6 & 7. ler à Carres, pour offrir un sacrifice dans
Dio. Hæ le temple de la Lune (b). Comme la dis-
rod. tan-

(a) Suivant Dion, Martialis n'étoit point Officier, & l'origine de son mécontentement contre Caracalla étoit que ce Prince lui avoit refusé le grade de Centurion. La différence est peu importante.

(b) La Lune étoit honorée dans ce temple & dans quelques autres comme un Dieu, & non pas comme une Déesse. On l'appelloit le Dieu Lunus. Les gens du pays disoient que ceux qui adoroient la Lune comme une Divinité femelle étoient soumis aux femmes, & leur obéissoient ; & qu'au contraire ceux qui l'adoroient comme un Dieu mâle dominoient leurs femmes, & n'en avoient rien à craindre : idée fautive, mais qui a quelque rapport avec la différence de la

tance ne laissoit pas d'être considérable, il ne crut pas devoir fatiguer son armée en la menant avec lui, & il se fit accompagner seulement de sa garde à cheval. Sur le chemin il eut un besoin naturel, qui l'obligea de mettre pied à terre. Ce fut ce moment, où il étoit presque seul, que saisit Martialis pour lui porter un coup de poignard si bien frappé & si juste, qu'il le fit tomber mort sur la place. L'assassin s'enfuit, mais ayant été reconnu au poignard sanglant, qu'il eut l'imprudence de garder à sa main, il fut poursuivi & atteint par des Scythes & des Germains de la garde de l'Empereur; & quelques Officiers Romains, qui probablement étoient du complot, l'ayant joint de près comme pour le secourir, se hâtèrent de le tuer, sans doute dans la vue d'étouffer la preuve de leur complicité.

Ainsi périt Caracalla dans la fleur de l'âge, n'ayant vécu que vingt-neuf ans, dont il avoit régné six ans, deux mois, & deux jours.

L'Histoire nous présente bien des exemples de l'instabilité des choses humaines, & du néant des grandeurs. Mais je ne sçais s'il en est un plus frappant, que celui de Sévère & de sa maison. Quoi de plus brillant que la fortune de ce Prince

Instabilité des grandeurs humaines, prouvée par les malheurs de la famille de Sévère.

la condition des femmes suivant la différence des pays ; esclaves en Orient, libres & souvent maîtresses en Occident.

ce, qui né dans une condition médiocre, parvient à la souveraine puissance, triomphe de deux rivaux redoutables, porte la terreur de son nom & de ses armes aux deux extrémités de l'Univers, & après un règne de vingt ans laisse son trône à deux fils en âge de lui succéder ?

L'ambition en donnant l'effort à ses desirs, pourroit-elle se proposer un sort plus magnifique ? Cependant, sans parler des inquiétudes, des fatigues, des dangers inséparables d'une puissance acquise à la pointe de l'épée, combien toute cette prospérité fut-elle empoisonnée pour Sévère par l'inimitié furieuse de ses-deux fils, à laquelle tous ses soins ne purent apporter ni remède ni adoucissement ? Après sa mort le meilleur, ou le moins mauvais des deux jeunes Princes, est tué par son frère dans les bras de leur mère commune. L'autre, couvert de crimes, monstre détesté du ciel & de la terre, après un règne fort court périt par une embuche domestique. Et voilà à quoi aboutit cette fortune de Sévère, si éclatante, & , ce semble, si solidement établie.

Le sort de l'Impératrice Julie ne démentit point celui de son époux & de ses enfans : associée à leur grandeur, elle partagea leur infortune. Nous avons vu que sous le règne de Sévère, persécutée & rendue suspecte, elle fut obligée, pour s'assurer quelque tranquillité, de
s'oc-

s'occuper uniquement de l'étude des Lettres & de la Philosophie. Le premier fruit qu'elle recueillit de l'élevation de ses fils au trône , fut le meurtre cruel de celui des deux qu'elle aimoit le mieux , du sang duquel elle fut teinte , & dont elle n'osa pas même pleurer la perte. Sous son fils parricide elle jouit de quelque considération , & c'étoit un soulagement pour une femme ambitieuse. Chargée d'une partie importante du Ministère , elle voyoit les Grands lui faire leur cour. Caracalla mettoit le nom de sa mère avec le sien à la tête des Lettres qu'il écrivoit au Sénat & au peuple. Elle avoit néanmoins le chagrin de n'être point écoutée de ce fils dans les représentations salutaires qu'elle lui faisoit de tems en tems pour l'empêcher de courir à sa ruine : & sa mort funeste la plongea dans la douleur la plus amère. Elle l'avoit haï vivant , elle le pleura mort , parce que destituée de ce soutien elle craignit de retomber dans la condition privée. Elle se livra aux plus violens transports , elle se meurtrit le sein à coups redoublés , elle éclata en invectives contre Macrin. Mais lorsqu'elle vit que ce nouvel Empereur la laissoit jouir des prérogatives & du rang d'Impératrice, qu'il ne lui ôtoit ni sa maison , ni ses gardes, qu'il lui écrivoit même en termes respectueux , elle se consola , elle reprit courage , elle sentit renaître son ambition ;

*Dio.
Herod.*

& ne se croyant pas inférieure à Sémi-ramis & à Nitocris, qui dans un pays peu éloigné de celui où elle étoit née, avoient autrefois régné avec gloire, elle conçut des espérances pareilles, & pour les réaliser elle trama des intrigues avec les troupes. Macrin en fut averti, & il lui ordonna de sortir d'Antioche, & même, selon quelques-uns, de se donner la mort. Ce qui est certain, c'est que la mort suivit de près, & ne fut point naturelle; & que Julie, femme & mère d'Empereurs, soit pour obéir aux ordres de Macrin, soit fatiguée par les douleurs d'un cancer qu'elle portoit au sein depuis longtems, & qu'avoient irrité les coups dont elle s'étoit frappée, se laissa mourir de faim. Elle rendit ainsi complet le désastre de la maison de Sévère, & de tout ce qui lui avoit appartenu.

Imputa-
tions fau-
ses, ou du
moins in-
certaines
avancées
contre Ca-
racalla.

*Spart. Ca-
rec. 10.*

Caracalla s'étoit rendu si odieux, qu'on lui a même imputé des crimes au-delà de ceux dont il fut véritablement coupable. Je mets en ce nombre le prétendu inceste avec sa mère, dont l'accusé Spartien. Il est vrai que cet Ecrivain pense que Julien n'étoit que la belle-mère de Caracalla, qui, selon lui, devoit la naissance à une première femme de Sévère. Mais en ce point il est démenti par le témoignage de tous les Historiens : & l'accusation en elle-même est si atroce, qu'il faudroit une autre autorité que la sienne pour y donner de la vraisemblance.

Je

Je ne sçais si l'on ne doit pas porter le même jugement de ce que Dion nous dé-
bite au sujet des entretiens secrets que

Dio. Lib.

LXXVIII.

P. 891.

Caracalla avoit souvent avec les Ambassadeurs des nations Barbares, Scythes & Germains. Je n'ai point de peine à croire qu'il ait pris parmi ces nations des gardes, auxquels il témoignât même plus de confiance qu'aux soldats Romains. Mais peut-on se persuader qu'en conversant avec les Ambassadeurs des peuples Barbares, il les exhortât, s'il lui arrivoit malheur, à se jeter dans l'Italie, & qu'il encourageât leur férocité par l'espérance, en les assurant que la conquête de Rome étoit très-aisée? Pour ces entretiens il avoit besoin d'interprètes, & il les faisoit tuer, dit-on, au sortir de l'audience. C'est donc par les Barbares eux-mêmes que Dion prétend avoir appris dans la suite ce fait si odieux, qui a tout l'air d'un bruit semé légèrement, & accrédité par la haine publique.

Macrin répandit un autre bruit dont j'ai déjà fait mention, & qui n'a pas plus de probabilité. Il voulut faire croire qu'après la mort de Caracalla on avoit trouvé dans son trésor des amas de poisons pour la valeur de sept millions cinq cens mille dragmes; (trois millions sept cens cinquante mille livres.) C'est chose bien difficile à croire sur la foi d'un ennemi, & l'on ne peut y soupçonner rien de moins qu'une énorme exagération.

Il est d'autant plus permis de douter de ces faits , que j'en trouve un du même genre avancé contre l'évidence par Dion & par Spartien. Dion dit que les marques de prédilection & de préférence donnés par Caracalla aux Scythes & aux Germains qui servoient dans ses armées , avoient aliéné de lui les cœurs des soldats Romains. Spartien assure que ce Prince étoit haï de toutes les troupes , si on en excepte les Prétoriens. Néanmoins la suite nous fera voir combien sa mémoire étoit chérie des gens de guerre. Il avoit trop bien mérité leur affection.

Tous le
haïrent ,
excepté
les gens de
guerre.
Dio.

Il fut haï & détesté de tout le reste des hommes : & après sa mort , au lieu de continuer à l'appeller Antonin , nom vénérable qu'il avoit profané , on le désignoit par son ancien nom de Bassianus , ou par le sobriquet de Caracalla , ou même on lui appliquoit le nom de Tarentas , gladiateur petit & malfait de corps , laid de visage , & qui dans son métier sanguinaire se montroit singulièrement avide de sang.

Ouvrages
dont il
embellit
Rome.
*Spart. Ca-
rac. 9.*

Ce Prince souverainement odieux & méprisable , embellit néanmoins Rome de superbes édifices. On cite des Thermes , appelées de son nom Antoniniennes , qui surpassoient pour la beauté de l'architecture toutes les autres de la ville : & près de ces Thermes il tira une rue neuve , qu'il rendit l'une des plus belles de Rome. Il construisit aussi un portique ,

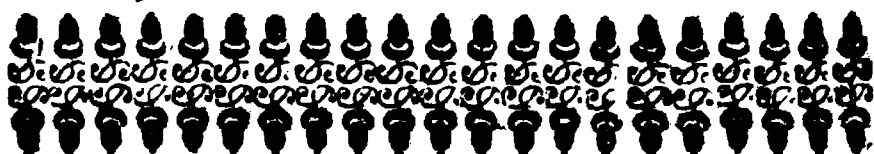
que, qu'il appella le portique de Sévère, & où il fit représenter tous les exploits de guerre de son père, & les triomphes dont ils avoient été couronnés.

Il laissa un fils digne de lui, s'il est vrai, On l'a dit père d'Héliogabale. comme on l'a dit, qu'il ait été père d'Héliogabale, qui parvint à la souveraine puissance après Macrin, & qui en fut l'opprobre.

La Littérature, qui depuis plus d'un Oppien, Poète Grec, a vécu sous Caracalla. siècle tomboit en décadence, ne reprit pas vigueur sous un Prince pour qui les seuls exercices du corps avoient de l'attrait. Elle ne fut pas néanmoins tout-à-fait éteinte. Outre Sérénus Sammonicus, dont j'ai parlé, ce même règne a produit Oppien, Poète Grec, né à Anazarbe en Cilicie, duquel nous avons deux Poèmes, l'un sur la Chasse, l'autre sur la Pêche. On nous débite qu'il présenta à Caracalla ces deux Ouvrages, qui furent récompensés d'autant de pièces d'or, qu'ils contenoient de vers. Si le fait est vrai, on pourra, en comparant la fortune d'Oppien & celle d'Homère, se convaincre de plus en plus qu'il s'en faut beaucoup que les récompenses soient toujours distribuées selon le mérite. Oppien est bien digne de louange pour sa piété filiale, si l'on doit croire sur la foi de l'Auteur de sa vie, qu'invité par l'Empereur à lui demander telle grâce qu'il voudroit, il n'en demanda point d'autre que le rappel de son père, exilé depuis

longtems par Sévère. Je ferois que ce fait fût appuyé sur une autorité capable d'y donner du poids.

On a dit que Caracalla aimoit la Musique, & on en cite pour preuve un Cénotaphe qu'il construisit à Mésomède, Poète Lyrique, dont j'ai parlé ailleurs.



FASTES DU REGNE

DE

MACRIN.

A. R. 968. C. BRUTTIUS PRÆSENS.
De C. 217. T. MESSIUS EXTRICATUS.

Macrin est élu Empereur le onze Avril par les soldats, qui ignoroient la part qu'il avoit eue à la mort de Caracalla.

Il s'éloigne en tout de la conduite de ce Prince, dont il n'ose néanmoins attaquer la mémoire ouvertement, dans la crainte d'irriter les soldats.

Il écrit au Sénat, qui le reconnoît volontiers, & lui défère tous les titres de la puissance Impériale.

Il nomme César son fils Diadumène, âgé de neuf ans, & lui fait prendre le nom d'Antonin.

Les soldats demandent l'apothéose de Caracalla. Macrin y consent, & le Sénat la décerne.

De-

Délateurs punis. Projet d'abolir les Rescrits des Princes , & de réduire tout le Droit aux Loix anciennes & solennelles.

Battu deux fois par Artabane Roi des Parthes , Macrin achète de lui la paix.

Il rend la couronne d'Arménie à Tiridate , qui paroît avoir été fils de Vologèse dernier Roi.

Il revient passer à Antioche , & il s'y livre à l'oisiveté & à la mollesse. Il veut cacher par des manières de hauteur la bassesse de sa naissance. Il met en place des sujets peu capables , & il en destitue de bons , que leur attachement à Caracalla & leurs talens lui rendoient suspects.

M. OPELIUS MACRINUS AU-A. R. 569.
GUSTUS II. De C. 218.

..... ADVENTUS.

Macrin avoit pris l'année précédente un Consulat , mais subrogé ; & il le comptoit pour le premier , quoiqu'il eût déjà eu sous Caracalla les ornemens Consulaires.

Adventus avoit été son collègue dans la charge de Préfet du Prétoire , soldat rustre & grossier sans aucune culture , sans aucune connoissance des affaires civiles.

Mécontentemens & murmures des troupes contre Macrin.

Julia Mæsa , sœur de l'Impératrice Ju-

lie, profite de cette disposition des esprits pour élever à l'Empire son petit-fils Héliogabale, enfant de quatorze ans, qu'elle fait passer pour fils de Caracalla.

Il est proclamé Empereur par une Légion campée près d'Emèse. Son parti se grossit en peu de tems.

Macrin donne à son fils le titre d'Auguste.

Bataille, le sept Juin, près d'Antioche. Macrin s'enfuit lâchement, & abandonne la victoire à son rival.

Voulant gagner Rome, il est arrêté à Chalcédoine, & ramené jusqu'en Capadoce, où ayant appris la mort de son fils, qui avoit été pris & tué, il se jette en bas de la voiture où il étoit, se blesse considérablement par sa chute, & est égorgé. Sa tête est portée à Héliogabale.



M A C R I N.

§. I I.

Macrin se fait élire Empereur par les soldats. Il montre les prémices d'un bon gouvernement. Il fait part de son élection au Sénat, & en demande la confirmation. Le Sénat, qui détestoit Caracalla, reconnoît volontiers Macrin. Adventus Préfet du Prétoire comblé d'honneurs, & éloigné de l'armée. Son incapacité en affaires. Diadumène fils de Macrin nommé

mé César & Antonin. Caracalla mis au rang des Dieux. Traits de la conduite de Macrin, qui indisposent le Sénat contre lui. Respect de Macrin pour les Loix. Sa conduite à l'égard des délateurs, mêlée de justice & de circonspection politique. Sa timidité dans la guerre. Deux fois battu par Artabane, il achète la paix. Il termine les troubles de l'Arménie en se relâchant sur tout. Il revient à Antioche, & se livre au plaisir & au luxe. Disposition de son armée à la révolte, Origine d'Héliogabale. Une Légion campée près d'Emèse, le reçoit dans son camp, & le proclame Empereur. Un corps de troupes envoyé par Macrin contre lui passe dans son parti. Macrin donne à son fils le rang & le titre d'Auguste. Largeesses à cette occasion. Lettres plaintives qu'il écrit au Sénat & au Préfet de la ville. Héliogabale déclaré ennemi public par le Sénat. Bataille où Macrin est vaincu. Il se sauve à Antioche, & delà ayant traversé l'Asie mineure, il est arrêté à Chalcédoine. Mort de Diadumène & de Macrin. Jugement sur Macrin. Nonia Celsa sa femme eut le titre d'Augusta.

SI Macrin, après avoir fait tuer Caracalla, eût employé son crédit pour élever à l'Empire quelqu'un des premiers Sénateurs, il se feroit acquis, au jugement de Dion, une gloire infinie. On ne lui auroit point imputé à crime une

Macrin se fait élire Empereur par les soldats.
Dio. Lib. LXXVIII.
p. 905.

conspiration devenue nécessaire pour mettre sa vie en sûreté ; & l'Univers auroit cru lui devoir de la reconnoissance pour l'avoir délivré d'un oppresseur & d'un tyran. Mais l'ambition s'étoit mêlée parmi les motifs qui l'avoient déterminé à attenter à la vie de son Empereur : & par-là il perdit tout le mérite d'une action qui , vu la façon de penser régnante alors, lui auroit fait beaucoup d'honneur ; & il s'attira bientôt à lui & à son fils une catastrophe sanglante.

Dio, ibid. Il cacha d'abord avec une grande attention & la part qu'il avoit eue au meurtre de Caracalla, & la pensée où il étoit de lui succéder. La mort tragique de ce Prince aimé des soldats, excita dans toute l'armée la douleur, la pitié, les regrets. Macrin, plus empressé qu'aucun autre, vint pleurer sur le corps de son maître : il lui fit rendre les derniers honneurs, & ayant recueilli ses cendres dans une urne, il les envoya à l'Impératrice Julie, qui étoit alors à Antioche, comme je l'ai observé. Pendant qu'il paroissoit tout occupé de ces soins, il travailloit à se concilier l'affection des soldats, qui se laissèrent d'autant plus aisément gagner, qu'ils ne le soupçonnoient en aucune façon d'être complice de la mort de Caracalla, & pensoient que le Centurion Martialis avoit vengé, en le tuant, ses injures personnelles. Macrin n'agit pas seulement auprès des troupes, qu'il avoit

p. 893. &
894.
Herod. L.
IV. Cap.
Macrin. 2.
& 5.

avoit autour de lui : il sollicita par ses émissaires celles qui étoient cantonnées en divers endroits de la Mésopotamie. Ces intrigues durèrent trois jours , pendant lesquels l'Empire Romain fut sans chef. Cependant le Roi des Parthes Artabane approchoit avec une puissante armée, & la conjoncture ne souffroit point de délai. Le quatrième jour depuis la mort de Caracalla , qui étoit le onze Avril , les soldats Prétoriens & Légionnaires s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un Empereur.

Adventus , collègue de Macrin dans la charge de Préfet du Prétoire , auroit pu balancer les suffrages. Au moins il s'en vanta, & il osa dire aux soldats : „ L'Empire m'est dû , parce que je suis plus ancien que mon collègue. Mais je suis trop vieux , & je lui cède mes droits. ” Macrin fut donc élu , & après une feinte résistance , dont il voulut colorer l'irrégularité des voies qu'il avoient employées , il consentit à accepter l'Empire , & il récompensa sur le champ le zèle des troupes par une gratification.

Le jour de son élection étoit celui de la naissance de Sévère ; & Macrin , pour *Cap. Macrin. 12.* couvrir l'obscurité de son origine , prit le nom de cet Empereur. Il y ajouta celui de Pertinax , qui étoit révééré de tous les amateurs de la vertu.

Afin que les soldats ne fussent pas seuls *Il montre les prémices d'un* contents de son élévation , & pour donner tout.

bon gou-
vernement.

Dio, p.
893. &
896.

tout d'un coup une idée favorable de son gouvernement, il révoqua toutes les condamnations prononcées sous le règne de son prédécesseur pour cause de prétendus crimes de lèse-majesté, & il défendit de poursuivre les accusations de ce genre actuellement intentées. Il abolit aussi l'Ordonnance par laquelle Caracalla avoit porté au dixième, au lieu du vingtième, les droits sur les affranchissemens & sur les successions collatérales, & il remit les choses à cet égard sur l'ancien pied. Il fit cesser les vexations odieuses par lesquelles avoient été fatigués & les peuples & les particuliers opulens : il annulla les pensions accordées à des sujets indignes sur le Trésor public : en tout il se montra résolu de suivre les maximes directement opposées à la conduite de son prédécesseur.

Dio, p.
887.

On lui fêut gré aussi de la modestie qu'il témoigna en défendant qu'on lui dressât aucune statue qui passât le poids de cinq livres en argent, ou de trois en or.

Il fait part
de son é-
lection au
Sénat, &
sa deman-
de la con-
firmation.

*Dio, He-
rod. & Ca-
pit. Macr.*
6. 7.

C'étoient-là de puissantes recommandations auprès du Sénat, auquel il fit part de sa promotion par une lettre très-mesurée. Il demandoit à la Compagnie en termes très-moestes la confirmation de ce qui avoit été fait par les soldats à son égard, & il promettoit un Gouvernement qui se sentiroit plus de l'Aristocratie que de la Monarchie, où il ne feroit rien sans le conseil des Sénateurs, & où les citoyens

yens jouïroient de leurs droits , de leurs fortunes , & d'une entière liberté. Pour ce qui concernoit Caracalla , après avoir protesté qu'il n'avoit eu aucune part à sa mort, il évitoit de s'expliquer clairement sur sa conduite. Retenu d'un côté par la crainte des gens de guerre , & de l'autre par ses propres sentimens & par la vue de son intérêt , il ne disoit pas tout le mal qu'il en pensoit, & il se donnoit de garde d'en dire du bien. Sur l'article de la guerre contre les Parthes , comme il sçavoit qu'elle déplaîsoit aux troupes, il s'expliquoit plus ouvertement. Il osoit en blâmer l'entreprise , qu'il attribuoit à l'injustice & à la mauvaise foi de son prédécesseur. Il se plaignoit aussi de ce que les pensions que Caracalla payoit aux Barbares se montoient à des sommes exorbitantes , & égaloient la dépense de l'entretien des armées Romaines. Du reste il ne concluoit ni à le déclarer ennemi public, ni à le mettre au rang des Dieux. Il eût été bien aise que le Sénat eût flétri sa mémoire , mais il craignoit d'en ouvrir la proposition..

Le Sénat accorda à Macrin tout ce qui Le Sénat, qui détestoit Caracalla, reconnoît volontiers Macrin.
pouvoit satisfaire son ambition personnelle. Malgré l'obscurité de sa naissance, il l'aggrégea au nombre des Patriciens : il lui défera tous les titres de la puissance Impériale : son fils Diadumène fut déclaré Prince de la jeunesse , & décoré du nom de César. Le Sénat voulut même
or-

Cap. Ma-
cr. 11.

ordonner que le jour de son avènement à l'Empire fût célébré par des fêtes & des spectacles. Macrin refusa son consentement à cette partie de la délibération, disant que ce jour étoit assez honoré par les jeux qui se donnoient pour la naissance de Sévère. Le Sénat lui décerna encore les surnoms de *Pieux* & d'*Heureux*, affectés alors aux Empereurs par un usage presque établi. Macrin accepta le dernier : mais il ne voulut point s'approprier le nom de *Pieux*, peut-être par respect pour la mémoire de Tite-Antonin, qui le premier l'avoit porté.

Capit. Ma-
cr. 2.

Il étoit redevable de l'empressement avec lequel on couronnoit ses vœux, à la haine que l'on portoit à Caracalla. Le Sénat ne fit point de mystère de ses sentimens à cet égard, & il les exprima avec une netteté & une force infinies. „ Nous aimons mieux, crioit-on de toutes parts, nous aimons mieux tout autre que le parricide dont nous venons d'être dé- livrés, tout autre qu'un Prince de mœurs abominables, tout autre que le bourreau du Sénat & du peuple.”

Di.

On abolit les fêtes instituées en son honneur : on ordonna que ses statues d'or & d'argent fussent fondues : on affectoit de célébrer par des acclamations réitérées *Martialis* meurtrier de Caracalla, & l'on insistoit avec complaisance sur la conformité du nom de ce Centurion avec celui du Dieu Mars, père & fondateur de la nation.

nation Romaine. On n'osa pas néanmoins pousser les choses à l'extrême, ni déclarer Caracalla ennemi public. La crainte d'être massacré & mis en pièces par les soldats de la ville, arrêta les Sénateurs. Bientôt après, comme nous le verrons, cette même crainte les amena à décerner à celui qu'ils détestoient les honneurs divins.

Une des premières attentions de Macrin, proclamé & reconnu Empereur, fut d'éloigner Adventus son collègue, en qui il avoit craint de trouver un concurrent. Mais il usa de stratagème, & ce fut en le comblant d'honneurs qu'il le renvoya. Il lui donna la commission de porter à Rome les cendres de l'Empereur mort : il le nomma Préfet de la ville, & Consul avec lui pour l'année suivante. Cette élévation d'Adventus fut très-mal reçue du public, non seulement parce que c'étoit un homme sans naissance, & un soldat de fortune, mais parce qu'il parut absolument incapable des emplois dont on le chargeoit : vieux jusqu'à avoir presque perdu l'usage de la vue, ignorant jusqu'à ne sçavoir pas lire, totalement destitué d'expérience dans les affaires civiles, & n'en ayant pas les premiers élémens. Il ne pouvoit pas même prononcer un discours de quatre lignes : & le jour que s'exécuta le cérémonial de son élection au Consulat, comme il auroit été obligé de faire un remerciement,

Adventus Préfet du Prétoire, comblé d'honneurs, & éloigné de l'armée. Son incapacité en affaires. Cap. Macrin. 5. Dia.

il

il s'absenta sous prétexte de maladie. Son incapacité contraignit Macrin de lui ôter bientôt la Préfecture de la ville, & cette charge fut donnée à Marius Maximus, qui peut être l'Auteur de plusieurs vies d'Empereurs, souvent citées par les Ecrivains de l'Histoire Auguste.

Diadumé-
né fils de
Macrin,
nommé
César &
Antonin.

J'ai parlé du titre de César décerné par le Sénat à Diadumène fils de Macrin, jeune enfant qui n'étoit encore que dans sa neuvième année. Son père n'avoit pas attendu ce decret pour l'associer aux honneurs de l'Empire. Persuadé que c'étoit une précaution utile pour affermir sa fortune naissante, il se hâta de faire venir Diadumène d'Antioche à l'armée. Sur le chemin, les soldats qui l'amenoient, se conformant sans doute aux ordres secrets qu'ils avoient reçus, le proclamèrent César.

Lamprid.
Diad. 1.
et 2.

Mais surtout Macrin crut faire un coup d'Etat, en donnant à son fils le nom d'Antonin. Le dernier Empereur l'avoit porté : & ce nom étoit dans une telle vénération, que les soldats désolés de ne voir plus d'Antonin à leur tête, s'imaginoient que sans un nom si sacré périroit l'Empire Romain. Macrin appréhenda qu'ils ne cherchassent un remède à ce mal dans la parenté de Tite-Antonin, qui subsistoit encore en branche collatérale, & dont plusieurs occupoient même des places importantes dans l'armée. A un danger d'imagination il falloit un préservatif de même

même nature : & Macrin assemblant les soldats , leur déclara qu'il prétendoit , avec leur consentement , faire revivre le nom d'Antonin en la personne de Diadumène. À cette proposition la joie fut universelle : Macrin & son fils furent comblés d'éloges & de vœux : on répéta avec transport le nom d'Antonin Diadumène. Mais parmi ces acclamations les soldats demandèrent qu'Antonin Caracalla fût mis au rang des Dieux. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent. Macrin commença par une largesse qu'il leur promit de huit pièces d'or (a) par tête , dont trois pour son élévation à l'Empire , & cinq pour le nom d'Antonin , comme si ce nom eût été quelque chose de plus grand que la puissance suprême. Le nouvel Antonin parla aussi. Il fit son remerciement , & prit les mêmes engagements avec les soldats que son père. C'étoit un enfant aimable de figure , grand pour son âge , & d'une belle physionomie : attrait qui ont leur mérite auprès d'une multitude. L'Apothéose de Caracalla mit le comble à la satisfaction des soldats. Macrin traita de Dieu un Prince qu'il avoit fait tuer , & le Sénat par son ordre lui décerna les honneurs divins. Ainsi ce monstre détesté du ciel & de la terre , eut à Rome son temple , ses Prêtres,

Caracalla
mis au
rang des
Dieux.
*Capit. Max.
cr. 5. &
Dio, p.
892.
Spart. Ca-
rac. 11.*

(a) Deux cens deniers , ou huit cens sesterces : cent livres tournois.

tres, & des fêtes établies pour son culte.

Traits de
la condui-
te de Ma-
crin, qui
indispos-
sent le Sé-
nat contre
lui.

Lamprid.
Diad. 2.
Dio.

Macrin voulut que le Sénat & le peuple Romain prissent aussi part à la joie du nom d'Antonin renouvelé en son fils. Il en écrivit au Sénat : il promit à ce sujet une largesse au peuple. La multitude entra sans doute dans les sentimens qu'il souhaitoit. Mais le Sénat ne fut pas content d'avoir été prévenu par les soldats en ce qui regardoit l'élevation de Diadumène ; & il souffroit impatiemment de voir ses droits anéantis, ou du moins réduits à une confirmation stérile & de pure formalité.

D'autres motifs indisposoient encore cette première Compagnie de l'Etat contre le nouvel Empereur : les honneurs qu'il l'avoit forcée de rendre à Caracalla ; la mort d'un certain Aurélien , qui avoit signalé sa haine contre la mémoire de ce même Prince , & que Macrin sacrifia au ressentiment des soldats. De plus on trouvoit que dans la distribution des charges il faisoit de mauvais choix. Je ne rappelle point ici ce qui regarde Adventus. Macrin nomma pareillement Préfets du Prétoire deux hommes sans mérite , sans aucune expérience dans la guerre , & même décriés par leurs mauvaises manœuvres sous le gouvernement précédent , Ulpianus Julianus & Julianus Nestor. Il est vrai qu'ils lui avoient rendu service en lui donnant des avis utiles pour sa sûreté. Mais les places ne sont pas

pas des récompenses de faveur, ni même de reconnoissance : c'est une justice dûe aux talens ; & le Prince y doit considérer le service de l'Etat, & non ses liaisons personnelles. Ainsi on blâma beaucoup Macrin d'avoir déplacé Sabinus & Castinus, qui commandoient l'un dans la Dace, l'autre dans la Pannonie, gens de mérite & de tête, mais que l'élevation de leur courage, & leur attachement pour Caracalla lui rendoit suspects ; & de leur avoir donné pour successeurs un Marcius Agrippa, né dans l'obscurité, & qui s'étoit poussé par de sales emplois, & Decius Triccius, qui ne manquoit pas de mérite, mais dont l'origine toute fait ignoble déparoit une première place. Quelques autres traits de cette espèce firent regarder Macrin par les gens sensés comme un Prince qui ne se connoissoit pas en hommes, ou qui se conduisoit par des vues d'intérêt propre, sans égard au bien public.

Un grand travers de Macrin, & qui lui nuisit beaucoup, c'est qu'il prétendit couvrir l'obscurité de sa naissance par des manières fastueuses & hautaines. Il auroit dû tenir une conduite toute contraire, selon la judicieuse remarque de Dion. Le moyen de faire oublier aux autres la bassesse de sa première condition, étoit de paroître s'en souvenir. Des procédés doux & modestes, un accès facile, des attentions bienfaisantes sur tous ceux
qui

qui pouvoient avoir besoin de son secours, lui auroient infailliblement gagné les cœurs. Bien loin de cela, il affectoit sur sa personne & dans tout ce qui l'environnoit une magnificence qui dégéneroit même en mollesse, un abord rebutant, une jalousie de sa grandeur, qui marquoit qu'il n'étoit pas fait pour elle : nul crime plus sévèrement puni, que celui d'être trop attentif à mesurer la distance entre ses commencemens & la haute fortune à laquelle il étoit parvenu.

Respect
de Macrin
pour les
Loix.
Dio.

Ces vices de la conduite de Macrin étoient néanmoins compensés par des endroits louables. Dion témoigne estimer la modestie & le respect pour les Loix, dont cet Empereur fit preuve en ne comptant point pour un second Consulat celui qu'il prit à son avènement au trône, quoiqu'il eût eu les ornemens Consulaires sous Caracalla. L'abus contraire s'étoit introduit sous Sévère, & Macrin en commença la réforme par sa propre personne.

Sa conduite à l'égard des délateurs, mêlée de justice & de circonspection politique.

Le système qu'il suivit par rapport aux délateurs, fut mêlé de justice & de circonspection politique. Le Sénat lui avoit demandé communication des mémoires secrets du Palais Impérial, afin de pouvoir faire porter la peine de leur crime à ceux qui par des attaques furtives avoient causé la mort ou la disgrâce d'un très-grand nombre d'innocens. Or toutes sortes de personnes, comme je l'ai obser-

observé, avoient pratiqué cet odieux métier, hommes & femmes, grands & petits, Chevaliers & Sénateurs. Macrin conçut que la recherche de tant de coupables, qui tenoient à toutes les familles de Rome, causeroit du bruit & du trouble. On se souvient quelles tempêtes des affaires de cette nature avoient excitées dans le Sénat, au commencement du règne de Vespasien, & comment elles n'avoient pu être apaisées que par l'autorité de Mucien, qui arrêta les poursuites contre les délateurs. Macrin prit un parti un peu différent, mais qui produisoit le même effet. Il répondit au Sénat, que les mémoires fournis par les délateurs à Caracalla, avoient été déchirés par ordre de ce Prince, ou rendus à ceux qui en étoient les auteurs. Cette réponse, soit que le fait fût vrai ou faux, fermoit la bouche aux Sénateurs. Mais afin qu'ils ne fussent pas trop mécontents, Macrin leur livra trois victimes, trois insignes criminels, qui avoient poussé à l'excès l'impudence & la fureur des délations, Manilius, Julius, & Sulpicius Arrénianus, tous trois membres du Sénat. Ils furent par jugement de la Compagnie enfermés dans des Iles: car Macrin avoit défendu expressément qu'on les condamnât à mort, „ Afin, disoit-il, que „ l'on ne puisse pas nous reprocher d'a- „ voir fait nous-mêmes ce que nous blâ- „ mons dans les autres. ”

Le Sénat ajouta , de son propre mouvement , un quatrième exemple de justice sur L. Priscillianus , qui avoit mérité l'amitié de Caracalla à deux titres, par sa vigueur & son adresse étonnante dans les combats contre les bêtes , & par ses accusations sanguinaires contre un grand nombre d'hommes illustres. Dion atteste que ce Priscillianus avoit combattu contre un lion & une lionne à la fois , contre un ours & un léopard , & qu'il étoit resté victorieux, non sans porter sur sa personne les marques des coups de dents de ces animaux furieux. Plus redoutable encore aux hommes qu'aux bêtes, il avoit fait périr des Chevaliers, des Sénateurs. Récompensé par Caracalla , il étoit détesté du Sénat , qui le condamna à être transporté dans une Ile pour y vivre en exil.

*Herod. L.
V.*

*Ep. Macr.
12.*

Quant à ce qui regarde les délateurs moins importants , & dont le supplice ne tiroit pas à conséquence, Macrin les traita à la rigueur. Il les punit de mort , & même il fit mettre en croix les esclaves accusateurs de leurs maîtres. Par les Loix Romaines, les délateurs étoient un mal nécessaire. Mais la condition de ceux qui sous le règne de Macrin ne craignirent point de continuer cette périlleuse fonction , fut bien dure. S'ils ne pouvoient pas leurs allégations , ils subissoient la peine de mort, ou du moins l'exil. S'ils étoient fondés en preuves, ils recevoient

voient la récompense pécuniaire ordonnée par les Loix, mais demeuroient infames.

Il est aisé de juger qu'un pareil traitement devoit réduire les délateurs à un bien petit nombre. Aussi Hérodien re- *Hérod.* marque-t-il que la tranquillité & la paix régnèrent sous Macrin dans l'intérieur de l'Empire; & que les citoyens, qui au tems de Caracalla croyoient voir toujours une épée suspendue au-dessus de leurs têtes, respirèrent alors & jouirent d'une image de liberté.

De tout ce que nous avons dit du gouvernement de Macrin il résulte, que le gros de la nation n'en étoit pas mécontent; que ceux que leur état & leurs lumières élevoient au-dessus du commun, y trouvoient bien des choses qui les blefoient : il se perdit dans l'esprit des soldats par sa lâcheté dans la guerre.

Effrayé de l'approche d'Artabane, il fit auprès de lui des démarches de timidité. Il lui renvoya les prisonniers emmenés par les Romains dans la campagne précédente : il lui proposa la paix, s'excusant de la rupture sur Caracalla, qui n'étoit plus. Artabane, hautain par caractère, & devenu plus fier encore parce qu'il se voyoit recherché, d'ailleurs méprisant Macrin comme un homme de fortune, qui ne méritoit pas le rang auquel il étoit élevé, ne se contenta pas de ce qui lui étoit offert, & il y ajouta des con- *Di-*

Sa timidité dans la guerre. Deux fois battu par Artabane, il achète la paix. Dio.

ditions très-onéreuses. Il exigea que les Romains rétablissent les forts qu'ils avoient ruinés dans son pays , & les villes qu'ils avoient saccagées. Il prétendit que la Mésopotamie devoit lui être restituée , & qu'il lui falloit un dédommagement pour les pertes que son Royaume avoit souffertes, & pour les sépulcres de ses ancêtres détruits & profanés. Quelque désir que Macrin eût de la paix, il ne put pas se soumettre à des loix si dures : & ce fut pour lui une nécessité de combattre.

Les armées se rencontrèrent près de Nisibe, & dans une première action, qui s'engagea au sujet de l'eau que les deux camps ennemis se disputoient , les Romains eurent le desavantage. Seconde bataille, pareil succès. Macrin deux fois battu , & mal obéi de ses troupes , parmi lesquelles commençoit à fermenter l'esprit de révolte , recourut de nouveau à la négociation. Heureusement pour le succès de sa démarche , Artabane avoit de fortes raisons de s'y prêter. Les Parthes , peu accoutumés à tenir longtems la campagne , s'ennuyoient de la guerre, & vouloient retourner dans leur pays. D'ailleurs , comme ils ne faisoient jamais de provisions , ils souffroient beaucoup de la disette. Macrin en fut quitte pour de l'argent , & moyennant deux-cens millions de sesterces (a) , qui furent

(a) Vingt-cinq millions de nos livres Tournois.

rent donnés au Roi des Parthes, ou distribués dans sa Cour, il obtint la paix.

Il en écrivit au Sénat, déguisant un peu les faits, & les tournant à son avantage. Le Sénat ne fut point la dupe de cet exposé infidèle, & cependant il eut la lâcheté d'ordonner des réjouissances & des fêtes comme pour une victoire, & de décerner à l'Empereur le surnom de Parthique. Macrin n'accepta point ce titre, & il eut assez de pudeur pour ne point vouloir se nommer vainqueur d'une nation par laquelle il avoit été vaincu.

Dans le récit de la guerre de ce Prince contre les Parthes, j'ai suivi uniquement Dion. Hérodien, moins à portée d'être instruit exactement, mêle d'ailleurs dans sa narration des circonstances romanesques, qui la décréditent.

Macrin termina les troubles de l'Arménie par les mêmes voies qu'il avoit employées à l'égard des Parthes. Il donna l'investiture de cette couronne à Tiridate ; apparemment fils du dernier Roi : il lui rendit sa mère, qui avoit été gardée prisonnière pendant onze mois par Caracalla : il répara les dommages & les dégâts que les troupes Romaines avoient faits dans l'Arménie : il remit Tiridate en possession de toutes les places que son père avoit tenues dans la Cappadoce : & s'il ne lui paya pas la pension que les Rois d'Arménie recevoient annuellement de son prédécesseur, c'est

Il termine les troubles de l'Arménie en se relâchant sur tout.

que la crainte d'une guerre de la part des Daces l'obligeoit de ménager ses finances. Il avoit donné lieu pareillement aux mouvemens de ces peuples par trop de facilité, & en leur rendant les otages que Caracalla avoit exigés d'eux pour assujettir & reprimer leur inquiétude.

Il revient
à Antio-
che, &
le livre au
plaisir &
au luxe.
Herod. L.
K.

Il sacrifioit tout, comme l'on voit, au repos, & après avoir établi la paix avec les Parthes & avec l'Arménie, de retour à Antioche, il se conduisit comme s'il n'eût eu qu'à jouir de sa fortune. Il s'annonçoit sur le pied d'imitateur de Marc-Aurèle : mais c'étoit en des choses extérieures, & aisées à copier ; une démarche grave, l'attention à ne point précipiter ses réponses ; un ton si bas, lorsqu'il parloit, qu'on avoit peine à l'entendre. Il s'en falloit beaucoup qu'il n'exprimât en lui-même les grands traits de ce sage Empereur, son activité & sa persévérance au travail, son zèle pour le bien public, sa noble simplicité, son austère tempérance. Au contraire il négligeoit les affaires : il se livroit aux délices, aux spectacles, à la Musique : il donnoit dans le luxe, & paroissoit vêtu magnifiquement, & ceint d'un bandeau enrichi d'or & de pierreries. Ce goût de magnificence, plus convenable aux mœurs Asiati-ques qu'à la sévérité Romaine, bleffoit d'autant plus les yeux, que Macrin succédoit à un Empereur qui avoit affecté de vivre moins en Prince qu'en soldat.

Il avoit bien d'autres soins à prendre , ^{Disposition de son armée à la révolte.} s'il eût connu la position où il étoit. Une armée mécontente des mauvais succès de la guerre, & d'ailleurs indisciplinée & indocile , deshabitée des exercices & des fatigues militaires , corrompue par la mollesse, exigeant des gratifications & des libéralités immenses, & ne voulant rien faire pour les mériter, c'étoit-là de quoi donner à Macrin de vives allarmes. Un Empereur plein de vigueur & de courage auroit eu bien de la peine à contenir dans le devoir de pareils soldats : & comment pouvoit y réussir Macrin, qu'ils méprisoient ? ^{Dio, Lib. LXXVIII. Herod. L.}

Il tenta cependant d'introduire parmi eux la réforme , & il faut convenir qu'il prit à cet égard un tempérament assez sage. Il assura aux gens de guerre qui étoient actuellement dans le service la jouissance des droits & privilèges à eux accordés par Caracalla : mais il déclara que par rapport à ceux qui s'enrôleroient à l'avenir, il ramèneroit les choses au pied sur lequel Sévère les avoit laissées. Si à cet arrangement il eût ajouté la précaution de séparer son armée , de renvoyer ses Légions chacune dans leurs quartiers, & de revenir promptement lui-même à Rome , où il étoit désiré & appelé par le peuple à grands cris, peut-être auroit-il prévenu sa funeste catastrophe. Mais il laissa sans aucune nécessité, puisqu'il n'y avoit plus de guerre , ses trou-

pes rassemblées dans la Syrie & aux environs ; & il leur donna ainsi moyen de devenir plus audacieuses par la vue de leurs forces réunies. La crainte se mit encore de la partie. Persuadés que la ratification des privilèges qu'ils tenoient de Caracalla étoit extorquée par la politique , ces vieux soldats ne doutèrent point que dès qu'on les auroit affoiblis en les dispersant , on ne les réduisît à la condition des nouveaux. Enfin des exemples de justice que fit Macrin sur quelques-uns d'entre eux qui avoient commis des violences & des excès dans la Mésopotamie , ou qui s'étoient rendu coupables de sédition , achevèrent d'inquiéter & d'aigrir les esprits. Capitolin l'accuse d'avoir poussé la sévérité en ces sortes de cas jusqu'à la cruauté. Mais cet Ecrivain se déchaîne tellement contre Macrin , qu'il est peu croyable sur le mal qu'il en dit. Il paroît qu'il a travaillé d'après les bruits calomnieux que fit répandre Héliogabale pour rendre odieuse la mémoire de son prédécesseur.

Capit. Macrin. 12.

Lamprid. Héliog. 8.

Une armée ainsi disposée ne pouvoit manquer d'embrasser & de saisir avidement la première occasion de révolte qui se présenteroit. C'est ce qui arriva : & pour se défaire de Macrin, dont le caractère étoit mêlé de bien & de mal , elle porta au trône le plus honteux & le plus indigne sujet qui ait jamais souillé la pourpre & le nom des Césars. Il faut ici le faire connoître.

L'Im-

L'Impératrice Julie avoit une sœur, ^{Origine} nommée Julia Mæsa, qui ne lui cédoit ^{d'Héliogabale} en rien pour l'ambition & pour l'intrigue. Mæsa vécut avec sa sœur dans le ^{D'o. L. b. LXXVIII.} Palais Impérial, tant que durèrent les ^{Herod. L. V. Capit.} régnes de Sévère & de Caracalla. Après ^{Macr. 9.} la mort de celui-ci, & celle de Julie, qui ^{& 10 & Lamprid.} suivit de près, Mæsa fut obligée par Ma- ^{Héliog. 1.} crin de se retirer à Emèse en Phénicie, sa ^{& 2. 11 d.} ville natale, où son père Bassianus avoit ^{& Vales.} exercé le Sacerdoce du temple du Soleil. ^{not. ad Dion. Ex.}

Elle avoit été mariée à Julius Avitus, ^{scripta, p.} personnage Consulaire, & de ce mariage ^{111.} elle avoit eu deux filles, Julia Soæmis, & Julia Mamæa. Mamée est bien connue, & tout le monde sçait qu'elle fut la mère de cet aimable Empereur qui prit les noms d'Alexandre Sévère. Soæmis avoit épousé Varius Marcellus, à qui une mort prématurée ne donna pas le tems de parvenir au Consulat : & de ce mariage, ou du commerce adultère avec Caracalla, elle eut un fils, qui porta un grand nombre de différens noms. Il fut appelé Bassianus, du nom de son bilayeul; Avitus, à cause de son grand-père; Varius, du nom de son père : lorsqu'il fut Empereur il s'attribua les noms de Marc-Aurèle-Antonin : enfin la dignité de Prêtre du Soleil, que l'on adoroit à Emèse sous le nom d'Héliogabale (a), & le zèle :

(a) On prétend que ce nom doit s'écrire Elagabal, & de fait cette façon de l'énoncer se rapporte mieux à l'é-

le insensé qu'il témoigna pour ce culte ; lui firent donner à lui-même le nom d'Héliogabale , sous lequel il est principalement connu dans l'Histoire.

Dio, Herod. Capit. Lamprid

Mæsa en se retirant à Emèse, emmena avec elle ses filles , toutes deux veuves , & ses deux petits-fils , dont l'un , c'est-à-dire Héliogabale , avoit treize ans , & l'autre neuf. Elle tâcha d'abord de se consoler du changement arrivé dans sa fortune , en faisant conférer à l'aîné de ses petits-fils le Sacerdoce du temple d'Emèse , qu'avoit possédé leur bisayeul. C'étoit une grande & belle place dans le pays. Elle donnoit l'intendance d'un temple magnifique , tout brillant d'or & de pierres précieuses , où envoyoient leurs offrandes tous les Princes & les peuples de l'Orient. Le simulacre du Dieu étoit comme celui de Vénus à Paphos , une pierre de figure conique , de couleur noire , que l'on prétendoit être tombée du ciel , & que la superstition révéroit comme une image du Soleil , qui n'étoit pas faite de main d'homme. Les cérémonies religieuses s'y exécutoient pompeusement : les habits sacerdotaux étoient superbes : & lorsque le jeune Prêtre , qui joignoit aux graces de l'enfance une beauté ravissante , paroissoit revêtu

etymologie Hébraïque ou Phénicienne , qu'on lui attribue avec assez de vraisemblance , El haggabar , le Dieu puissant. J'ai suivi la forme qui a prévalu dans l'usage.

vêtu de ces ornemens, il attiroit & charmoit tous les regards: on pouvoit le comparer, dit Hérodien, aux plus belles représentations de Bacchus. On accouroit de toutes parts pour le voir célébrer les sacrifices & les fêtes, danser en chœur au son de la flûte & de toutes sortes d'instrumens de Musique, & l'on ne pouvoit se lasser d'admirer un si bel enfant.

Mais nuls spectateurs ne le considé-
roient plus curieusement que les soldats. Une légion campée près d'Emèse le reçoit dans son camp, & le proclame Empereur.
Il y en avoit une Légion campée près d'Emèse. De ce camp ils se rendoient en foule au temple: ils y voyoient Héliogabale, ils s'attachoient à lui: & l'amour qu'ils conservoient pour Caracalla, leur haine pour Macrin, leur faisoient prendre un vif intérêt à un jeune Prince parent de l'un, ennemi né de l'autre.

Mæsa, femme ambitieuse à l'excès, & résolue de tout risquer plutôt que de demeurer dans l'obscurité de la condition privée, dès qu'elle fut instruite de ces dispositions favorables, se mit en devoir d'en profiter. Elle commença par semer le bruit, que le jeune Héliogabale étoit non seulement parent, mais fils de Caracalla; & ne craignant point de deshonorer ses filles, elle disoit que cet Empereur les avoit aimées, & qu'elles avoient eu pour lui toutes les complaisances qu'il exigeoit. A ce motif, qui faisoit une forte impression sur les troupes, elle ajoutoit un attrait encore plus puissant.

fant. Ayant amassé de grandes richesses pendant le tems de son crédit, elle répandoit l'argent parmi les soldats, & elle leur promettoit de plus abondantes largesses encore dans la suite : elle se montroit disposée à épuiser ses trésors, s'ils mettoient son petit-fils sur le trône.

Elle fut très-bien servie dans l'exécution de ses desseins par Eutychien & par Gannys, l'un affranchi des Césars, l'autre instituteur & gouverneur de l'enfance d'Héliogabale. Ces deux hommes, quoiqu'avec des caractères très-différens, étoient l'un & l'autre puissans en intrigues. Ils échauffèrent les esprits des soldats de la Légion campée près d'Emèse, & ils agirent si efficacement auprès d'eux, qu'ils les engagèrent à recevoir pendant la nuit le jeune Prince dans leur camp, & à le reconnoître pour Empereur. Au moment convenu ils le revêtirent d'une robe pareille à celle que portoit Caracalla dans son enfance, afin de fortifier la ressemblance qu'ils lui attribuoient avec celui qu'ils disoient être son père : & Héliogabale, accompagné d'eux & de toute sa famille, s'étant présenté à une des portes du camp, y fut reçu au milieu de mille acclamations de joie, décoré du nom d'Antonin, & salué Empereur. Cet événement est daté par Dion de la nuit du quinze au seize Mai. Les soldats, après une pareille démarche, s'attendant bien à être attaqués
par

par Macrin , munirent leur camp de toutes sortes de provisions , & se préparèrent , s'il en étoit besoin , à soutenir un siège.

Macrin regarda d'abord ce mouvement comme peu de chose , & dédaignant de se mettre lui-même en campagne contre un enfant ; il se contenta d'envoyer Ulpius Julianus, l'un de ses Préfets du Prétoire, avec quelques troupes, pour châtier les rebelles. Le Préfet avoit dans sa petite armée un corps d'auxiliaires Maures , extrêmement attachés à Macrin leur compatriote , & tout dévoués pour sa cause. S'il eût profité de leur ardeur , il pouvoit en arrivant forcer le camp des mutins , & tout d'un coup terminer la querelle. Déjà quelques-unes des portes du camp étoient enfoncées. Mais soit que la timidité le retînt , ou l'espérance d'une soumission volontaire de la part de ceux qu'il attaquoit , il fit retirer ses troupes , & manqua l'occasion , qui ne revint plus.

Les assiégés pendant la nuit fortifièrent leurs portes par de nouveaux ouvrages : & le lendemain , lorsque Julianus vint leur livrer un second assaut , ils le soutinrent avec un courage qu'avoit augmenté l'heureux succès de leur résistance du jour précédent. En même tems ils firent monter sur le mur le jeune Héliogabale , qu'ils nommoient Antonin , & le montrant à leurs camarades , ils les

Un corps de troupes envoyé par Macrin contre lui passe dans son parti.

invitoient à reconnoître le fils & l'héritier d'un Empereur qui les avoit tant aimés. „ Que faites-vous ? leur crioient-ils. Pourquoi employez-vous vos armes contre le fils de votre bienfaiteur ? ” Ils comparoient avec le visage de leur nouveau Prince des portraits de Caracalla enfant, & voyant les choses comme ils vouloient les voir, ils y observoient une ressemblance qu'y mettoit leur imagination prévenue. Ils achevèrent de séduire les assiégeans, en faisant briller à leurs yeux l'argent qu'ils avoient reçu de Mæsa, & en leur représentant qu'il ne tenoit qu'à eux de mériter de pareilles libéralités. Héliogabale parla lui-même du haut du mur, il tint les discours qui lui avoient été dictés, & confirma les promesses que l'on faisoit en son nom. Les soldats de Julianus, qui, si l'on excepte les Maures, avoient peu d'attache au parti pour lequel ils combattoient, cédèrent sans peine à de si douces amorces. Envain leurs Tribuns & leurs Centurions firent des efforts pour les retenir. Bien loin d'écouter aucune remontrance, les soldats furieux se jetèrent sur leurs Officiers & les massacrèrent, enhardis à ce crime par un émissaire d'Eutychien, qui promettoit aux meurtriers la dépouille & le grade de celui qu'ils auroient tué. Julianus se déroba dans le moment à leur fureur par la fuite : & les séditeux, libres alors de tout ob-

obstacle , passent dans le camp de ceux qu'ils étoient venus assiéger. Le nombre des rebelles s'accrut encore par les transfuges qui accoururent de toutes parts , attirés par l'amour de la nouveauté , & par de flatteuses espérances.

Macrin, en faisant partir Julianus contre les révoltés d'Emèse , n'étoit pas demeuré oisif ; mais il avoit pris sur lui des soins tranquilles , & des mesures de politique , plus convenables à son inclination que les opérations de la guerre. Macrin donne à son fils le rang & le titre d'Auguste. Largesses à cette occasion. Averti par le danger combien il lui étoit nécessaire de s'affermir de plus en plus , & cherchant l'occasion de faire une nouvelle largesse aux troupes , dont il avoit un intérêt si pressant de gagner l'affection , il résolut d'élever son fils au rang d'Auguste. Pour cela il se transporta à Apamée , où étoit un camp de Préto-riens , & après avoir , de leur consentement , déclaré Auguste le jeune Diadumène , qui n'avoit pas dix ans accomplis , il promit aux soldats vingt mille sesterces (a) par tête , & leur en distribua sur le champ quatre mille (b) , accompagnant cette libéralité d'autres dons encore & d'autres faveurs. Il gratifia aussi le peuple à ce même sujet d'une distribution de six cens sesterces (c) en faveur de chaque citoyen de Rome ,

com-

(a) Deux mille cinq cens livres.

(b) Cinq cens livres.

(c) Soixante & quinze livres.

comme pour tenir lieu d'un repas public, & donné à toute la multitude : & par une petite finesse, voulant cacher un motif que les circonstances rendoient évident & palpable, dans la lettre qu'il écrivit pour annoncer cette largesse, il ne dit pas un mot de la rebellion d'Emése, & présenta pour seul & unique objet la promotion de son fils au rang suprême d'Auguste.

Il en étoit-là, lorsqu'il apprit le mauvais succès de l'affaire d'Emése, & la trahison de ses troupes qui avoient passé dans le camp de son rival. Cette nouvelle lui fut apportée d'une façon singulière & insultante. Julianus avoit été bientôt découvert dans l'asyle où il étoit allé se cacher. Il y fut tué, & un soldat lui coupant la tête, l'enveloppa dans un paquet de plusieurs linges bien ficelé & cacheté du sceau de Julianus lui-même : après quoi il partit, & vint se faire annoncer à Macrin comme lui apportant la tête d'Héliogabale. Pendant qu'on développa le paquet, le soldat s'enfuit ; & Macrin reconnoissant la tête de Julianus, conçut sa disgrâce, dont il ne tarda pas à apprendre le détail. Effrayé, il se retira à Antioche ; & aussitôt les soldats qui venoient de proclamer son fils Auguste, se déclarèrent contre lui, & pour Héliogabale.

Les deux partis se trouvèrent alors en état de se contrebalancer. Malgré tant de

de défections, il restoit à Macrin un assez grand nombre de troupes dont la fidélité n'avoit point encore branlé : & Héliogabale, par les forces qu'il avoit acquises, étoit devenu assez puissant pour ne point craindre de sortir de son camp, & de tenir la campagne. En même tems des couriers furent dépêchés de part & d'autre, des lettres envoyées dans toutes les provinces & à toutes les armées. La contrariété des intérêts y produisit des mouvemens, y excita des troubles, mais qui n'eurent pas de grandes suites, parce que la querelle fut bientôt décidée.

Dion nous a conservé un précis des lettres que Macrin écrivit en cette occasion au Sénat & à Marius Maximus Préfet de la ville, & il faut avouer qu'il n'en résulte pas une idée bien avantageuse du courage ni de la prudence de cet Empereur. Dans celle qui s'adressoit au Sénat, Macrin parloit avec beaucoup de mépris d'Héliogabale, qu'il traitoit d'enfant & d'étourdi. Il n'y a rien là qui doive étonner. Mais il se plaignoit, bien inconsidérément, ce me semble, des soldats qu'il avoit tant de raisons de ménager, & il leur reprochoit leur avidité que rien ne pouvoit assouvir, & à laquelle il attribuoit la pente qu'ils avoient à le quitter. Il témoignoit aussi de la pusillanimité & de la défiance, en se consolant de son malheur par la satisfaction qu'il ressentoit, disoit-il, d'avoir pu survivre à.

Lettres
plaintives,
qu'il écrit
au Sénat
& au Pré-
fet de la
ville.

à un tyran parricide, qui étoit le fléau de l'Univers. Enfin son peu de jugement paroïssoit en ce qu'il insistoit beaucoup sur le bas âge d'Héliogabale, pendant qu'il venoit de nommer Auguste son fils, qui étoit de quatre ans plus jeune. La lettre à Marius Maximus contenoit uniquement des plaintes contre les soldats. Macrin y disoit entre autres choses, qu'il étoit impossible de leur payer ce qu'ils prétendoient leur être dû, vu que les augmentations seules accordées par Caracalla se montoient à deux cens quatre-vingts millions de sesterces (a) par an. Cette allégation pouvoit être vraie, mais elle étoit bien déplacée dans un tems de trouble, & où le sort de celui qui écrivoit dépendoit absolument des gens de guerre.

Héliogabale déclaré ennemi public par le Sénat. Le Sénat, quoiqu'assez peu content de Macrin, & peu prévenu d'estime pour lui, avoit encore plus mauvaise idée du gouvernement d'un enfant, conduit par des femmes, & par deux Ministres tels qu'Eutychien & Gannys. Cette Compagnie suivit donc ses maximes : elle demeura fidèle à l'Empereur qu'elle avoit reconnu, & déclara ennemis publics Héliogabale, son cousin, Soæmis, & Marmée leurs mères, & Mæsa leur ayeule, offrant conformément, à ce qu'avoit fait Macrin, l'amnistie à ceux qui avoient em-

(a) *Trente-cinq millions de livres Tournois.*

embrassé leur parti, s'ils revenoient à résipiscence. Mais ce n'étoient point des Decrets du Sénat qui pouvoient terminer une semblable querelle : il fallut que les armes en décidassent.

Macrin ayant rassemblé toutes ses forces, se préparoit à aller attaquer Héliogabale. Celui-ci lui épargna plus de la moitié du chemin, & s'étant mis en marche, il fit une telle diligence, que Macrin eut assez de peine à venir à sa rencontre près d'une bourgade qui n'étoit qu'à dix-huit milles d'Antioche.

Bataille
ou Macrin
est vaincu.

Là les armées se choquèrent le sept juin. Gannys, qui commandoit celle d'Héliogabale, quoiqu'il n'eût aucune expérience dans la guerre, & qu'il eût toujours vécu dans les délices, trouva néanmoins dans un génie heureusement né assez de ressources pour faire le métier de Capitaine. Il sut s'emparer d'un poste important : il rangea avantageusement ses troupes en bataille, & il les encouragea puissamment par le motif de la nécessité de vaincre, si elles ne vouloient éprouver la vengeance d'un ennemi justement irrité. Cependant les Prétoriens de Macrin, tous gens d'élite, & devenus plus alertes & plus dispos, parce qu'on les avoit déchargés de ce qu'il y avoit de plus pesant dans leur armure, combattirent avec tant de valeur, qu'ils enfoncèrent les ennemis, & commencèrent à jeter parmi eux le désordre. En ce

ce péril, l'ambition & l'audace firent de Mæsa & de Soëmis des Héroïnes. Elles descendirent de leurs chars, & courant au-devant des fuyards, elles s'efforcèrent de les retenir par leurs cris & par leurs larmes. Le jeune Héliogabale aussi donna, en cette seule occasion de sa vie, quelques signes de vigueur. Monté sur un cheval de guerre, l'épée nue à la main, il animoit les siens à retourner au combat à son exemple. Ces exhortations opérèrent leur effet. La honte réveilla le courage dans les vaincus. Ils s'arrêtent, ils se rallient, ils font ferme, & se mettent en devoir de regagner le terrain qu'ils avoient perdu.

On peut placer en ce moment, où les affaires d'Héliogabale se rétablirent, ce que raconte Hérodien d'un grand nombre de transfuges, qui abandonnèrent Macrin pour passer dans le parti opposé. Cette désertion effraya Macrin, & désespérant avant le tems, il eut la lâcheté de quitter le champ de bataille pendant que ses Prétoriens se battoient vaillamment pour sa cause. Ces braves gens, ne sçachant ce qu'étoit devenu leur Empereur, ne laissèrent pas de soutenir le combat pendant longtems. Leur propre gloire étoit pour eux un suffisant aiguillon. Enfin néanmoins Héliogabale, que les transfuges avoient averti de la fuite de Macrin, ayant fait représenter aux Prétoriens, qu'ils combattoient sans objet, & qu'un

lâche qu'ils avoit abandonnés , ne méritoit pas qu'ils se sacrifiaient pour lui ; que d'ailleurs ils n'avoient rien à craindre en se rendant , & que non seulement il leur accordoit le pardon, mais la continuation de leur service auprès de sa personne, ils se résolurent à se soumettre sans avoir été vaincus, & ils reconnurent Héliogabale pour Empereur.

Macrin , au sortir du combat , pour se faire recevoir dans Antioche , répandit le bruit qu'il avoit remporté la victoire. Arrivé en cette ville , son premier soin fut de tâcher de mettre son fils en sûreté, & il chargea des personnes de confiance de le mener chez Artabane Roi des Parthes. Pour lui , il se proposoit de gagner Rome , espérant d'y trouver le Sénat & le peuple favorablement disposés à son égard, & de pouvoir renouveler la guerre avec les forces d'Occident. Son espérance n'étoit pas tout-à-fait vaine : & , comme je l'ai observé , on craignoit à Rome la tyrannie des Syriens , l'avidité & la hauteur de Mæsa , & la jeunesse d'Héliogabale.

Il se sauve à Antioche, & de là ayant traversé l'Asie Mineure , il est arrêté à Chalcédoine.

Macrin partit d'Antioche déguisé & peu accompagné , & étant venu à Eges en Cilicie , il prit des chevaux de poste , comme un courier de l'Empereur. Il traversa ainsi la Capadoce , la Galatie , la Bithynie , & vint à Chalcédoine , où ayant envoyé demander de l'argent à un Intendant du domaine Impérial , il fut par-

Mort de
Diadumène & de
Macrin.

Enfeb.
Chron.

par-là reconnu & arrêté. Bientôt arrivèrent ceux qui avoient été envoyés à sa poursuite par Héliogabale. Ils s'emparèrent de sa personne, & le menèrent jusqu'en Cappadoce. Là ayant appris que son fils avoit été pris & tué, Macrin ne put pas survivre à ce dernier désastre, & de désespoir il se jetta en bas de sa voiture, & se rompit l'épaule en tombant. Comme sa blessure apparemment ne permettoit pas d'espérer qu'on pût lui faire achever le voyage, on le tua dans la ville d'Archélaïs en Cappadoce, & on porta sa tête à Héliogabale.

Jugement
sur Ma-
crin.

Ainsi périt Macrin à l'âge de cinquante-quatre ans, n'ayant régné que quatorze mois moins trois jours. Son fils, dont la mort précéda & hâta la sienne, n'étoit âgé que de dix ans. Leur élévation subite ne servit à l'un & à l'autre qu'à leur procurer une fin sanglante & funeste. Il est également singulier & honteux pour Macrin, que dans un âge mûr, instruit par une longue expérience des plus grandes affaires, environné de grandes forces, il ait été vaincu par un enfant, dont à peine il connoissoit le nom.

Il fut regretté au moins par comparaison avec son infame successeur. Car Dion prétend que par lui-même il méritoit peu d'être aimé, & que la mollesse à laquelle il se livra, & quelques traits de rigueur injuste, annonçoient un gouvernement qui l'eût indubitablement fait haïr.

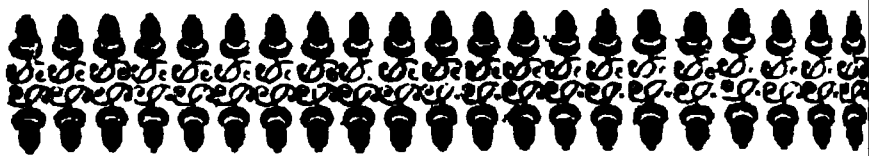
Il est pourtant certain qu'il avoit quelques bonnes qualités. Capit. Macr. 13. Capitolin, qui ne lui est nullement favorable, lui fait honneur d'un très-beau plan de réforme dans la Jurisprudence. Il assure que Macrin avoit dessein d'abolir tous les Rescrits des Empereurs, afin que les Loix seules fissent autorité dans les jugemens. Il lui paroissoit abusif, que les fantaisies de Princes tels que Caracalla & Commode eussent force de loi : & il remarquoit que Trajan n'avoit point voulu répondre par des Rescrits aux requêtes qui lui étoient adressées, de peur que l'on ne tirât à conséquence ce que le Prince accordoit souvent pour des cas particuliers, & à la considération des personnes. La brièveté du règne de Macrin ne lui permit pas d'exécuter son dessein.

On peut juger qu'il se seroit maintenu aisément contre le mouvement tumultuaire qui le renversa, s'il eût eu autant de courage que d'esprit.

Nonia Celsa sa femme n'a pas dans l'Histoire une bonne réputation pour les mœurs & la conduite. On ne peut guères douter qu'elle n'ait reçu le titre d'*Augusta*. Lampride rapporte une lettre dans laquelle Macrin se félicite avec elle en des termes outrés, & dont l'excès va jusqu'au ridicule, de ce que leur fils a acquis le nom d'Antonin. Mais on doit avoir peu de confiance aux pièces données

Nonia Celsa sa femme eut le titre d'*Augusta*. Capit. Macr. 14. & Lamprid. Diad. 5. & 7.

nées pour originales par les Ecrivains de l'Histoire Auguste. Plusieurs sont manifestement fabriquées, & souvent je n'en fais par cette raison aucune mention.



FASTES DU REGNE D'HELIOGABALE.

A. R. 969.
De C. 218.

M. OPELIUS MACRINUS
AUGUSTUS II.

..... ADVENTUS.

Héliogabale vainqueur vient à Antioche, & sauve cette ville du pillage.

Il adresse une Lettre au Sénat, & un Edit au peuple, prenant, en vertu des seuls suffrages des soldats, tous les titres de la puissance Impériale.

Il promet de ne point conserver de ressentiment des délibérations prises par le Sénat contre lui & contre la mémoire de Caracalla : & il tint parole.

Il fait mourir les principaux amis & partisans de Macrin, & plusieurs illustres personnages.

Il se transporte à Nicomédie, où il commence à manifester son goût pour la débauche, & pour un luxe insensé.

Il tue de sa propre main Gannys, à qui il avoit les plus grandes obligations.

Divers mouvemens de révolte, qui demeurent sans effet.

M.

M. AURELIUS ANTONINUS A. R. 970.
 AUGUSTUS II. De C. 219.
 SACERDOS.

Héliogabale comptoit le Consulat qu'il prenoit cette année pour le second, parce qu'il s'étoit ridiculement attribué celui de Macrin.

Sa folie pour le culte du Dieu Héliogabale, dont il étoit Prêtre, & dont il porte le nom dans l'Histoire.

Il vient à Rome. Son ayeule & sa mère entrent au Sénat avec lui.

Sénat de femmes.

Il bâtit à son Dieu un temple, dans lequel il transporte tous les objets les plus sacrés de la vénération des Romains. Lui-même il préside aux cérémonies religieuses, & célèbre les fêtes de ce Dieu étranger avec une pompe & une dépense infinies.

Tous les événemens de son règne se réduisent à ses débauches monstrueuses, & à la fureur de son luxe.

Sujets indignes mis dans toutes les places.

M. AURELIUS ANTONINUS A. R. 971.
 AUGUSTUS III. De C. 220.
 EUTYCHIANUS COMAZON.

Le collègue d'Héliogabale dans le Consulat étoit un affranchi, à qui son premier métier de farceur avoit fait donner le nom de Comazon, qui a cette si-

338 FASTES DU REGNE D'HÉLIOG.

gnification en Grec, Il fut aussi Préfet du Prétoire , & trois fois Préfet de Rome.

A. R. 972.
De C. 221.

GRATUS SABINIANUS.
SELEUCUS.

Colonie d'Emmaüs , autrement Nicopolis , renouvelée & rétablie par le ministère de Jûle Africain , s'avant Chronologiste Chrétien , qui finissoit sa Chronique à cette année.

Prétendu phantôme d'Alexandre, qui parcourt avec quatre cens hommes la Mœsie & la Thrace, & disparoît en Asie.

Héliogabale , sur les sollicitations de Mæsa , adopte Alexien son cousin , fils de Mamée, le fait César, le désigne Consul pour l'année suivante avec lui, & change son nom en celui d'Alexandre.

Il le prend en haine , & veut le dépouiller des droits & des titres qu'il lui avoit donnés , & le faire périr. Sédition des Prétoriens, qui force Héliogabale de se réconcilier avec son fils adoptif.

A. R. 973. M. AURELIUS ANTONINUS
De C. 222. AUGUSTUS IV.

M. AURELIUS ALEXANDER CÆSAR.

Héliogabale renouvelant ses mauvais desseins contre Alexandre , est tué avec sa mère dans le camp des Prétoriens le onze Mars.

Sa mémoire est détestée , & son nom effacé des Fastes.

HE



HELIOGABALE.

§. III.

Inconvéniens d'un gouvernement militaire, prouvés par l'élevation d'Héliogabale. Il préserve Antioche du pillage. Il écrit au Sénat, & adresse un Edit au peuple. Il s'attribue sans décret du Sénat tous les titres de la puissance Impériale. Son acharnement sur Macrin. Il s'approprie ridiculement le Consulat de Macrin. Il fait mourir un grand nombre d'illustres Personnages. Diverses conspirations tramées par des gens de néant. A Nicomédie Héliogabale tue de sa propre main Gannys. Il donne toute sa confiance à Eutychien. Second Consulat d'Héliogabale. Il dédaigne l'habillement Romain, & y substitue le luxe de Phénicie. Il vient à Rome. Mæsa entre au Sénat, & y fait la fonction de Sénateur. Sénat de femmes. Zèle insensé d'Héliogabale pour le culte de son Dieu. Indécence & extravagance de ses mariages. Ses débauches monstrueuses. Autres indécences de sa conduite. Son luxe insensé. Toutes les places données à d'indignes sujets. Projet de guerre contre les Marcomans. Prétendu présage de la chute d'Héliogabale. Indignation de tous les Ordres, & en particulier des soldats contre ce Prince. Caractère aimable

ble d'Alexien son cousin fils de Mamée. Maesa engage Héliogabale à adopter son cousin. Il change son nom d'Alexien en celui d'Alexandre. Il veut pervertir son fils adoptif, & en est empêché par Mamée. Il le prend en aversion, & veut s'en défaire par des embûches furtives. Il l'attaque ouvertement. Une sédition des Prétoriens l'oblige à feindre de se réconcilier avec lui. Il reprend bientôt ses premiers desseins. Il fait sortir tous les Sénateurs de Rome. Les Prétoriens se soulèvent, & le tuent avec sa mère. Rétablissement de la Colonie d'Emmaüs.

Inconvé-
niens d'un
gouverne-
ment mi-
litaire,
prouvés
par l'élec-
tion d'Hé-
liogabale.

L'HISTOIRE n'offre aucun exemple plus capable de faire sentir les inconvénients & les dangers horribles d'un gouvernement militaire, & d'une élection de souverain laissée au caprice des soldats, que l'élevation d'Héliogabale sur le trône des Césars. Un enfant de quatorze ans, Syrien d'origine & n'ayant rien de Romain, dont la plus puissante recommandation étoit d'être réputé bâtard d'un des plus méchants Empereurs qui ayent jamais été, voilà celui que la licence effrénée des gens de guerre mit à la tête de l'Empire Romain, & aux mains duquel elle confia le fort de la plus belle & la plus noble portion de l'Univers.

Les suites vérifièrent l'imprudente témérité de cet indigne choix. Héliogaba-
le

le fut un monstre par une impudicité qui lui assigne le premier rang d'infamie entre tant de Princes décriés pour leurs mœurs abominables, par un luxe poussé jusqu'aux derniers excès d'extravagance, par le mépris de toutes les loix, & même, ce qui peut sembler étonnant dans un tel caractère, par la cruauté. Tout jeune qu'il étoit, il avoit déjà fait preuve d'une partie de ces vices, & la souveraine puissance lui donna moyen de les déployer sans aucune retenue.

Il débuta néanmoins par un trait qui a Il préserve Antioche du pillage. quelque chose de louable. Le lendemain de sa victoire sur Macrin, il vint à Antioche, & ses soldats vouloient piller Dis. Lib. LXXIX. cette grande & opulente ville. Héliogabale les en empêcha, moyennant la promesse qu'il leur fit de leur distribuer deux mille sesterces (a) par tête. Il est vrai qu'il ne lui en coûta rien, & que la somme à laquelle se montoit cette largesse fut tirée des habitans d'Antioche: mais ils se trouvèrent heureux d'en être quit-tes à si bon compte.

D'Antioche, il écrivit une lettre au Il écrit au Sénat, & adresse un Edit au peuple. Sénat, & adressa un Edit au peuple Ro-main. Ces deux pièces étoient remplies d'invectives contre Macrin, auquel il reprochoit surtout la bassesse de sa naissance, & l'audace qu'il avoit eue de se faire Empereur, n'ayant pas encore le droit

(a) Deux cens cinquante livres.

droit d'entrée au Sénat. Ce dernier reproche étoit bien déplacé dans la bouche d'un Empereur de quatorze ans. Avec aussi peu de jugement il insistoit sur le bas âge de Diadumène, nommé Empereur par son père avant sa dixième année accomplie. Il en vouloit singulièrement à ce jeune Prince, qu'il regardoit avec des yeux de rival : & dans la suite il répandit contre lui toutes sortes de bruits injurieux, qu'il obligea même des Écrivains à insérer dans leurs ouvrages.

Lamprid.
Héliog. 8. Pour ce qui le concernoit lui-même, Héliogabale dans sa lettre & dans son Edit prodiguoit les plus magnifiques promesses. Il s'annonçoit comme devant prendre pour modèles de sa conduite Auguste & Marc Aurèle. Il s'engagea en particulier à ne tirer aucune vengeance des délibérations prises contre lui, ou contre la mémoire de Caracalla, en vertu des ordres de Macrin : & sur cet article il tint parole. D'autres objets & d'autres crimes l'occupèrent, & le passé sortit de son esprit.

Il s'attribue sans décret du Sénat tous les titres de la puissance Impériale.

Il fit sentir tout d'un coup combien il auroit peu de considération pour le Sénat & pour les anciennes maximes, en s'attribuant sur le simple suffrage des soldats tous les titres de la puissance Impériale. Dans les deux pièces dont je viens de donner le précis, il se qualifioit l'Empereur César, fils d'Antonin, petit-fils de Sévère, le Pieux, l'Heureux, Auguste, Pro-

Proconsul, revêtu de la puissance Tribunicienne. Aucun de ses prédécesseurs n'en avoit usé ainsi. Tous avoient voulu devoir à un Decret du Sénat & à une Ordonnance du peuple, les titres de puissance & d'honneur qui caractérisoient le rang suprême. Cette innovation étoit d'une dangereuse conséquence, & elle marquoit dans le Prince & dans son Conseil ou une grande ignorance ou un grand mépris des Loix.

L'indignation que les Sénateurs en conçurent fut étouffée par la crainte, d'autant plus qu'il y avoit ordre à Pol-^{Dio, ap. Val.} lion actuellement Consul, d'employer la force & les armes, s'il se trouvoit quel- qu'un qui fit résistance. Ils décernèrent donc à Héliogabale tous les titres dont il s'étoit emparé. Il est vraisemblable qu'ils décorèrent aussi alors Mæsa & So-^{Tillam. Hel.} æmis du nom d'*Augusta*, qu'elles prennent sur leurs médailles. Ils regrettoient Macrin, & détestoient Caracalla : & leur misérable servitude les avilissoit au point, que contraires à tous leurs vœux, ils chargèrent Macrin d'opprobres, & le déclarèrent ennemi public, honorèrent Caracalla des plus grands éloges, & pour comble d'ignominie & d'infortune, témoignèrent souhaiter que son fils lui ressemblât.^{Dio.}

L'acharnement d'Héliogabale sur Ma-^{Son acharnement sur Ma-} crin, quoique peu étonnant de la part d'un ennemi, choqua néanmoins, com-^{me}

me poussé à l'extrême. Dans la vue de rendre odieux son prédécesseur aux gens de guerre, & de s'en faire aimer par comparaison, il rendit publics les Mémoires secrets des arrangemens que cet Empereur avoit projetés pour la réforme des armées, & la lettre dans laquelle il se plaignoit beaucoup des soldats à Marius Maximus Préfet de la ville.

Il s'approprie ridiculement le Consulat de Macrin.

On trouva aussi non seulement de l'excès, mais de l'extravagance dans la fantaisie qu'il eut de s'approprier le dernier Consulat de Macrin. Ce Prince s'étoit fait Consul ordinaire au commencement de l'année, & n'ayant géré sa charge tout au plus que quatre mois, il en étoit sorti avant qu'il fût en aucune manière question d'Héliogabale, & dans un tems où celui-ci se jugeoit bien honoré du titre de Prêtre du Soleil. Le nouvel Empereur se rendoit donc souverainement ridicule, en substituant son nom à celui de Macrin dans les Fastes & dans les Actes publics : de façon qu'il s'attribuoit un Consulat dont il n'avoit pas pu avoir l'idée même en songe. Mais ce sont là des taches légères, & qui ne valent pas la peine d'être remarquées dans un Héliogabale.

Il fait mourir un grand nombre d'illustres personnes.

Sa cruauté se manifesta avant même qu'il eût quitté la Syrie. Les principaux amis & créatures de Macrin éprouvèrent sa vengeance, tels que Julianus Nestor Préfet du Prétoire, Fabius Agrippinus Gouver-

Gouverneur de Syrie , plusieurs Chevaliers Romains, Réanus Commandant en Arabie , Claudius Attalus Proconsul de Chypre , Décius Triccius , qui commandoit au tems de la révolution les Prétoriens du camp d'Albe, après avoir été, comme je l'ai dit, Gouverneur de la Pannonie. Des ordres furent pareillement envoyés à Rome pour mettre à mort plusieurs grands personnages , que les liaisons qu'ils avoient eues avec Macrin rendoient suspects au nouveau Gouvernement. D'autres , que l'on ne pouvoit accuser d'avoir eu aucune part aux troubles précédens , mais qui par leur crédit , par leurs places , par leurs talens , sembloient capables de se faire craindre , furent sacrifiés aux ombrages que l'on avoit conçus d'eux. Dion en nomme plusieurs , qui ne nous sont pas d'ailleurs connus , quoiqu'ils eussent un rang considérable dans la République : & cet Historien observe qu'Héliogabale , en abattant un si grand nombre de têtes illustres , ne daigna pas même en écrire un seul mot au Sénat.

Ce Prince & son Conseil traitoient tout-à-fait cavalièrement les affaires les plus graves , & ils sembloient se jouer de la vie des premiers hommes de l'Empire. Silius Messala & Pomponius Bassus furent déferés par ordre du Ministère, comme mécontens du Gouvernement, & sur cette accusation vague condamnés à

mort. Après le jugement arriva une lettre d'Héliogabale au Sénat, dans laquelle commençant d'abord par se plaindre de ce que ces deux Sénateurs s'étoient rendus les censeurs de sa conduite, & les inquiéteurs de ce qui se passoit dans le Palais, il ajoûtoit : „ Je ne vous envoie „ point les preuves de la conspiration „ qu'ils avoient tramée contre moi, par „ ce que ces pièces seroient maintenant inutiles, & les trouveroient déjà „ morts”.

Diverses
conspira-
tions tra-
mées par
des gens
de néant.

Au reste les soupçons qu'il se formoit d'intrigues concertées pour envahir le trône, n'étoient pas sans quelque fondement. Après l'exemple de son élévation, & dans la confusion où étoient toutes choses par la licence militaire & par le mauvais Gouvernement, il n'étoit personne qui ne crût pouvoir aspirer à l'Empire. Dion cite jusqu'à cinq entreprises de cette nature, toutes tentées par des hommes plus méprisables les uns que les autres : & ce ne sont pas les seules, mais les plus importantes dont il ait eu connoissance. Deux de ces chefs de conspiration étoient Sénateurs, mais l'un avoit servi long-tems comme Centurion, l'autre étoit fils d'un Médecin. Un fils de Centurion, un ouvrier en laine, eurent la même audace. Un homme du peuple essaya de soulever la flotte de Cyzique, pendant que l'Empereur étoit à Nicomédie. Tous ces mou-
ve-

vemens demeurèrent sans effet, & ne causèrent que la perte de leurs auteurs. Mais ils n'en prouvent pas moins l'affreux désordre, où l'altération des anciennes maximes, & l'indignité de ceux qui remplissent la première place, sont capables de plonger les plus puissans Etats. Et ce n'est ici encore que l'échantillon du trouble & de la combustion où nous verrons l'Empire Romain dans un certain nombre d'années.

Je viens de parler du séjour d'Héliogabale à Nicomédie. Il s'y étoit transporté pour s'approcher de Rome, & il y passa l'hiver. En y arrivant il se souilla d'un meurtre plus criant encore que tous ceux que j'ai rapportés jusqu'ici. Il avoit les plus étroites obligations à Gannys, instituteur de son enfance, & principal instrument de sa haute fortune. C'étoit Gannys qui avoit tramé l'intrigue, soulevé les soldats, introduit le jeune Héliogabale dans le camp, contribué plus qu'aucun autre à la victoire sur Macrin. Gannys étoit estimé de Mæsa, & ne plaisoit que trop à Soæmis. Peu s'en fallut même qu'il ne l'épousât avec le consentement du Prince son fils, qui ne s'éloignoit pas de lui donner le nom de César. Avec de grands vices il réunissoit des qualités très-estimables. Il aimoit le plaisir, il recevoit volontiers de l'argent. Mais il n'exerça jamais sur personne aucune vexation odieuse, & il se montroit

A Nico-
médie Hé-
liogabale
rue de sa
propre
main
Gannys.
Dio ap.
Vob

même bienfaisant. Nous avons vu qu'il étoit brave & entendu dans la guerre. Ministre appliqué, Gouverneur attentif, il vouloit que son élève se donnât de bonne grace aux affaires, & observât les règles de la sagesse & de la retenue dans sa conduite. C'est par cet endroit qu'il s'attira la colère d'Héliogabale, qui fut assez lâchement cruel pour lui porter le premier coup de sa propre main, parce qu'aucun soldat n'osoit commencer l'exécution. Cette horrible ingratitude dévoila pleinement le mauvais cœur du nouveau Prince, & le rendit l'objet de la détestation publique.

Il donne
toute sa
confiance
à Euty-
chien.
Diog. Lib.
LXXIX.

Non moins digne de blâme dans ses amitiés que dans les haines, Héliogabale accorda toute sa faveur & toute sa confiance à Eutychien, flatteur & imitateur de ses vices, homme sans aucun sentiment de pudeur, bouffon & farceur de profession, en sorte que le surnom même lui en fut donné, & qu'on le désignoit aussi communément par le nom de *Comazon*, qui signifie en Grec *Farceur*, que par son vrai nom. Héliogabale combla ce misérable de dignités & d'honneurs. Il le fit Préfet du Prétoire, Consul avec lui, & ce qui étoit sans exemple, trois fois Préfet de la ville. Il n'écoutoit que lui & ses semblables : & Mæsa elle-même, à qui il devoit tant, & dont la morale n'étoit nullement austère, perdit une partie de son crédit auprès de lui, parce qu'elle entre-
prit

Hærod.
L. V.

prit de lui faire quelques remontrances.

Héliogabale prit à Nicomédie un Con- Second
sulat qu'il compta pour le second, parce Consulat
qu'il s'étoit attribué celui de Macrin. d'Héliogabale. Il
Dion observe que ce Prince, contemp- dédaigne
teur de toutes les bienfaisances, parut l'habillem-
contre l'usage, le jour des vœux an- ment Ro-
nuels, trois Janvier, avec la robe triom- main, &
phale. Ses excès en ce genre furent pouf- 7 substitue le luxe
fés bien loin, au rapport d'Hérodien. de Phénicie.

Il dédaignoit tous les habillemens & A. R. 970.
toutes les étoffes à la mode des Grecs & Dio. &
des Romains. La laine étoit trop vile Herod.

pour lui : il lui falloit de la soie teinte en
pourpre, & relevée en broderie d'or.

On fait combien la soie étoit alors une
marchandise rare & précieuse. Le luxe
même le plus hardi n'osoit encore l'amp-
loyer qu'en la mêlant avec d'autres ma-
tières, si l'on en excepte quelques fem-
mes, qui en avoient porté rarement des

étoffes pleines. Héliogabale fut le pre- Lampri-
mier des Romains qui adopta cette mol- Hélog. 26.
lesse jusques-là inconnue aux hommes.

La forme des vêtemens dont il usoit ne Herod.

répugnoit pas moins aux mœurs Romaines.
Il s'habilloit en Prêtre du Soleil, &
non en Empereur. Une robe à la Phé-
nicienne, un collier, des brasselets, une
manière de tiare ou de couronne toute
brillante d'or & de pierreries. Et en cet
équipage il célébroit publiquement les
fêtes de son Dieu chéri, & il exécutoit
les danses qui faisoient partie de la céré-
monie.

Mæsa , qui avoit du jugement & du sens , conçut combien ce violement de tous les usages pouvoit nuire à son petit-fils. Elle lui représenta , que se disposant à aller à Rome , il choqueroit tous les yeux par un habillement qui seroit regardé comme étranger & barbare , indigne de la gravité d'un homme & d'un Empereur , & pardonnable seulement à la mollesse des femmes. La conséquence qu'il tira de ces avis de son ayeule est singulière. Il en conclut qu'il devoit façonner les yeux des Romains à sa manière de se vêtir , avant que de se montrer à eux en personne. Dans cette vue il se fit peindre en pied avec ses ornemens sacerdotaux , ayant à côté de lui la figure du Dieu dont il étoit le Prêtre : & il ordonna que ce tableau fût placé dans le Sénat au lieu le plus apparent , au-dessus de la statue de la Victoire , afin que tous les Sénateurs , à mesure qu'ils entreroient , lui offrissent de l'encens & des libations de vin. Hérodien ne nous dit point quel fut l'effet de cette précaution bizarre. Mais il est aisé de penser qu'elle ne fit que hâter l'indignation des Romains , en exposant à leurs regards ce qu'ils ne connoissoient encore que sur le rapport de la Renommée. Pour achever de les irriter , il commença à leur manifester alors son zèle insensé pour le culte de son Dieu , dont il ordonna à tous les Prêtres de prononcer & d'invoquer le

le nom dans leurs sacrifices avant celui de toute autre Divinité.

Comme Mæsa souhaitoit beaucoup de retourner à Rome, où elle avoit autrefois brillé, & où elle alloit reparoitre avec un prodigieux accroissement de grandeur, il est probable qu'Héliogabale s'y rendit le plutôt qu'il fut possible. A son entrée dans sa capitale, il fit au peuple les largesses accoutumées en pareils cas, & donna des jeux magnifiques.

L'ambition de Mæsa l'empêcha de se dire à elle-même (a) ce qu'elle avoit si bien remontré à son petit-fils. Elle ne craignit point d'irriter & de blesser les esprits par une nouveauté encore plus choquante que la parure d'Héliogabale. Elle entra & fit entrer sa fille avec l'Empereur au Sénat : elle dit son avis, comme membre de la Compagnie : elle fut nommée à la tête du Sénatusconsulte, comme ayant assisté à sa rédaction. C'est un exemple unique dans l'Histoire Romaine. Jamais ni Livie ni Agrippine elle-même n'avoient attenté rien de pareil : & dans la suite nulle Princesse ne s'autorisa de ce qui avoit été accordé à Mæsa & à Soæmis, pour revendiquer les mêmes prérogatives.

Les

(a) J'ai attribué principalement à l'ayeul d'Héliogabale ce que Lampride dit de sa mère, parce que les soins & les traits d'ambition paroissent mieux convenir au caractère de Mæsa qu'à celui de Soæmis. D'ailleurs le même Lampride rapporte expressément en deux endroits (12. & 15.) qu'Héliogabale menoit son ayeul au Sénat.

Sénat de femmes. Les affaires d'Etat ne touchoient pas beaucoup *Soæmis*, qui vivoit, selon l'expression de *Lampride*, en courtisane. Elle étoit faite pour le frivole : & son fils la servit dans son goût, en établissant sur le mont Quirinal un Sénat de femmes, dont il la nomma Présidente. Il se tenoit en ce lieu dès auparavant des assemblées de Dames en certains cas de cérémonie. Métamorphosées en Sénat, ces assemblées décidèrent de ce qui regardoit les ajustemens des femmes, la distinction des voitures dont il seroit permis à chacune de se servir selon la différence des conditions, le cérémonial des salutations entre elles, & autres affaires de cette importance.

Zèle insensé d'Héliogabale pour le culte de son Dieu.

Dis. Herod. Lamprid. 3. 6. 7.

Les affaires dont s'occupoit l'Empereur n'étoient pas plus sérieuses. Il n'eut rien plus à cœur, dès qu'il fut arrivé à Rome, que d'y établir le culte du Dieu qu'il révéroit, sur les ruines de tout autre culte. Il ne se contentoit pas de lui donner la préférence sur les autres Dieux, & même sur Jupiter Capitolin : ce n'étoit pas assez pour lui de les dégrader tous, & de les faire valets de chambre du sien, ses intendants, ses secrétaires : il vouloit qu'aucun autre Dieu que ce nouveau venu ne fût honoré dans Rome, & pour cet effet, dans le temple qu'il lui construisit sur le mont Palatin, il concentra tous les objets les plus sacrés de la vénération des Romains. Il y fit trans-

por-

porter la pierre de Pessinonte qui étoit appelée la grande mère des Dieux, le Palladium, le feu éternel de Vesta, les boucliers de Numa. Il eut encore intention d'y réunir les cérémonies religieuses des Juifs & des Samaritains, & même, par le plus insensé de tous les projets, le rit Chrétien, ennemi irréconciliable de tout culte profane. Il ne pouvoit pas réussir dans ces dernières vues. Les Payens furent plus traitables: & Héliogabale eut la satisfaction d'assembler autour de son Dieu tout ce qu'il y avoit de plus grand dans l'Empire, le Sénat & l'Ordre des Chevaliers qui l'environnoient en amphithéâtre, les gardes Prétoriennes qui l'accompagnoient pendant qu'il faisoit les fonctions de son sacerdoce. Il en résulta néanmoins dans les esprits un vif sentiment d'indignation, mais qui cédoit à la politique.

Je n'étalerai point ici le luxe & la profusion qui régnoient dans les ornemens du temple, & dans la pompe des sacrifices, les hécatombes de taureaux, les amas de parfums, le vin le plus vieux & le plus exquis répandu par tonnes, & coulant par ruisseaux avec le sang des victimes, les entrailles des animaux immolés portées dans des bassins d'or par les plus illustres personnages de l'Etat, qui étoient forcés de se tenir honorés de ces vils ministères. Héliogabale lui-même, oubliant toute décence, se donnoit en
specta:

spectacle vêtu de sa robe sacerdotale à la Phénicienne, ayant le tour des yeux peint, les joues colorées de vermillon, (a) & deshonorant, dit l'Historien, par ce fard artificiel le beau & gracieux visage qu'il avoit reçu de la nature. En cet état il dançoit & chantoit marchant à reculons devant la statue du Dieu portée en procession. Les réjouissances publiques; les illuminations, les largesses de viandes, d'animaux, de vases d'or & d'argent, d'étoffes précieuses, rendoient la fête complete.

Ces comédies n'étoient pas un pur jeu de la part du Prince. La persuasion réelle, ou, si nous voulons parler plus juste, la superstition y entroit pour beaucoup. On ne peut guères ce semble attribuer qu'à ce motif la circoncision, à laquelle il se soumit, & la loi qu'il s'imposa de s'abstenir de chair de porc. Je ne sçais si l'on doit croire qu'il eut même la pensée de se faire eunuque, pour imiter les Prêtres de Cybèle. Mais il n'y a point de raison de se refuser au témoignage des Historiens, qui assurent qu'il portoit sur lui des amulettes sans nombre, & de toutes les espèces; qu'il pratiquoit des cérémonies magiques; & que joignant, comme il est ordinaire, la cruauté à l'impiété, il immoloit des enfans, dans la vue de chercher l'avenir dans leurs entrailles. Un

*Dio &
Lamprid.
8.*

(a) *ὅπου τε ἀρρέστητον αἰσῶτον ὑπέζων βαφαῖς ἀσχη-
μοῖσι.* Hérodien.

Un trait moins odieux , mais ridicule ^{n.º, &} & extravagant au suprême degré , c'est ^{Herod.} qu'il voulut marier son Dieu. Il eut d'abord la pensée de lui donner Pallas pour épouse : mais cette Déesse guerrière n'étoit pas un parti convenable pour un Dieu tout pacifique , & même voluptueux. Il rejetta donc ce projet , & se fixa à la Vénus céleste de Carthage , Déesse originaire de Phénicie , où elle étoit honorée sous le nom d'Astarté. D'ailleurs elle passoit pour être la même divinité que la Lune : & nul arrangement n'étoit plus sortable , que de marier la Lune au Soleil. La statue de Vénus Céleste fut donc apportée de Carthage à Rome : & Héliogabale prit pour sa dot tout l'or & toutes les richesses qui se trouvoient dans son temple. Il célébra le mariage du Dieu & de la Déesse avec toute la magnificence possible , & il voulut que tous les peuples & toutes les villes de l'Empire leur fissent des présens de nocés.

Il usa de pareilles exactions à l'occa- Indécen-
sion de ses propres mariages , où se fait ^{ce & ex-}
sentir la même folie & la même extinc- ^{travan-}
tion de pudeur , que dans tout le reste ^{ce de ses}
de sa conduite. En moins de quatre ans ^{mariages.}
qu'il régna, il épousa quatre femmes. La
première fut Cornélia Paula, Dame d'une rare beauté & d'une grande naissance.
Elle (a) avoit été mariée à Pomponius
Baf-

(a) Mr. de Tillemont distingue Paula de la veuve de
Baf-

tous en les trompant. „ J'ai parlé de
 „ vous à l'Empereur , disoit-il aux avi-
 „ des courtisans : vous obtiendrez telle
 „ charge : ou au contraire , vous avez
 „ beaucoup à craindre.” Souvent il n'é-
 toit rien de tout cela , & néanmoins Hié-
 roclès ne laissoit pas de se faire bien pa-
 yer. (a) Il vendoit de la fumée , pour me
 servir de l'expression usitée alors parmi
 les Romains : il se faisoit un gros revenu
 de son crédit : artifice qui réussit , dit
 l'Historien , non seulement auprès des
 mauvais Princes , mais aussi auprès de
 ceux qui ayant de bonnes intentions né-
 gligent les affaires. Sa mère , qui étoit
 encore esclave à la naissance de sa faveur,
 fut amenée à Rome en pompe avec un
 cortège de soldats , & mise au rang des
 Dames dont les maris avoient été Con-
 suls. Héliogabale étoit tellement soumis
 à Hiéroclès , qu'il se laissoit battre par
 lui , & frapper au visage , jusqu'à en por-
 ter les marques : & il tiroit vanité de ces
 mauvais traitemens , comme de témoi-
 gnages d'un amour passionné. Il voulut
 en récompenser l'auteur en le faisant Cé-
 sar , & son attachement pour cet infame
 fut une des principales causes de sa rui-
 ne.

Hié-

(a) Qui ... omnia Heliogabali dicta & facta ven-
 deret fumis. . . . ut sunt homines hujusmodi , qui si
 admissi fuerint ad nimiam familiaritatem Principum,
 famam non solum malorum , sed etiam bonorum
 Principum vendunt.

Hiéroclès craignoit pourtant un rival : Aurélius Zoticus , natif de Smyrne , fils d'un cuisinier , plut à Héliogabale. Mais son crédit fut de peu de durée. Hiéroclès le lui fit perdre par une voie que la pudeur ne permet point de rapporter. Zoticus fut chassé de Rome & de l'Italie , & sa disgrâce lui fut avantageuse. Elle lui sauva la vie , au lieu qu'Hiéroclès périt dans la révolution qui mit sur le trône Alexandre Sévère.

Après ce qui vient d'être dit , je ne tiens compte d'observer qu'un Prince si impudent dans ses actions , l'étoit aussi dans ses discours. Je n'insisterai point non plus sur certaines indécences qui feroient des taches énormes dans la vie de tout autre Prince , mais qui dans celle d'Héliogabale méritent à peine d'être relevées. Il conduisoit des chariots dans les jeux du Cirque , auxquels présidoient ses Préfets du Prétoire , les premiers Sénateurs , sa mère , son ayeule , & d'autres Dames : & dans l'exercice de cette vile fonction , il saluoit , comme s'il n'eût été qu'un simple cocher , les arbitres du prix , & les soldats : il demandoit son salaire , & recevoit dans la main quelques pièces d'or. Il dansoit , non seulement sur le théâtre , mais dans les momens d'occupations les plus sérieuses , donnant ses audiences , & haranguant le peuple.

Autres indécences de sa conduite.
Lamprid.
10. & 11.

Dio.

Ces travers lui ont été communs avec Son luxe quel-
insensé.

Lamprid.
18. 32.

quelques-uns de ses prédécesseurs. Mais son luxe insensé fut poussé à des excès, qui effacent les Vitellius & les Néron: & plusieurs des traits que Lampride nous en administre dans un long article, lui paroissent à lui-même incroyables. N'ajoutons point foi à ce qui passe la possibilité de la nature. A cette seule exception près, tout est croyable d'un monstre en qui l'extravagance le disputoit à la corruption.

Il commença de bonne heure, & n'étant encore que particulier, c'est-à-dire, avant l'âge de quatorze ans, il disoit déjà qu'il prétendoit être un Apicius. En effet les tapis de ses lits de table étoient d'étoffes d'or: il ne marchoit jamais qu'avec un cortège de soixante voitures. Envain son ayeule Mæsa le reprenoit, lui représentant qu'il ruineroit ses affaires, & qu'il se mettoit en danger de se réduire au plus triste état. „ Mon plan, répondoit-il, est d'être moi-même mon héritier. ”

Devenu Empereur, il lâcha la bride à toutes ses fantaisies. Toute l'occasion de sa vie fut de chercher de nouveaux plaisirs. Il proposoit des prix à ceux qui inventeroient des ragoûts jusques-là inconnus. S'ils réussissoient, une robe de soie, présent alors très-riche & d'un grand prix, étoit leur récompense. Si leur fausse ne plaîsoit point, ils étoient condamnés à ne manger rien autre chose,

se , jusqu'à ce qu'ils eussent réparé leur faute par une meilleure & plus heureuse invention.

On n'attend pas de moi que je donne un détail exact de toutes les folies du luxe d'Héliogabale. Je choisirai ce qui me semblera de plus frappant.

Ses lits, soit de table, soit de chambre à coucher, étoient d'argent massif. Il se faisoit servir des plats remplis de foies de surmulets, de cervelles de grives & d'oiseaux étrangers, de têtes de perroquets, de faisans, & de paons. Doit-on s'en étonner, pendant qu'il nourrissoit ses chiens de foies d'oies, & les lions de sa ménagerie de perroquets & de faisans ? Jamais il ne dépensa pour son souper moins de cent mille sesterces *, souvent le triple.

* Douze mille cinq cents livres.

Amateur de l'extraordinaire & du bizarre, il se plaîsoit à faire un seul repas en cinq maisons d'amis différentes & situées en différens quartiers. Chacune de ces maisons devoit fournir son service. On alloit de l'une à l'autre, & un repas duroit ainsi un jour entier.

S'il se trouvoit près de la mer, il ne mangeoit point de poisson : à une grande distance, sa table étoit couverte de poissons de mer. Quelquefois dans des villages au milieu des terres il nourrissoit les payfans de laitances de murènes. La cherté & la difficulté étoient pour lui des ragoûts : & il aimoit qu'on lui gros-

sît le prix des viandes , disant que ce surhaussement lui aiguïsoit l'appétit.

C'est (a) bien de lui que l'on peut dire qu'il sçavoit dissiper , & non pas donner. Il faisoit souvent jeter par les fenêtres les mêmes mets que l'on servoit sur sa table , & en pareille quantité. Au lieu de confitures sèches , ou autres semblables bagatelles , que l'on donne souvent aux convives pour emporter chez eux , ceux d'Héliogabale recevoient des eunuques , des chevaux de selle avec leurs harnois , des carosses ou chars à quatre chevaux , mille pièces d'or , cent livres pesant d'argent. S'il faisoit des largesses au peuple , ce n'étoit pas en monnoies d'argent ou d'or qu'il distribuât. Il exposoit au pillage des bœufs gras , des chameaux , des ânes , des cerfs (b). Le pillage excitoit des batteries , où il périssoit souvent bien du monde , & dont le Prince se faisoit un divertissement. Car il se plaïsoit à mal faire , & l'esprit tyrannique se mêloit dans ses folies.

*Lamprid.
8. & Herod.*

Il appelloit à ses repas de débauche les premiers de la ville , & il les forçoit de boire au-delà de toute mesure. Au contraire il se réjouissoit à tourmenter par

(a) C'est ce qui est dit d'Otbon dans Tacite , *Hist.* I. 30. *Perdere iste sciet, donare nesciet.*

(b) Le texte porte des esclaves, servos. Sautmaise croit qu'on doit lire cervos, afin que toutes les parties du dénombrement se rapportent, & qu'il soit partout question d'animaux.

par la faim ses parasites, dont il faisoit couvrir la table de mets en ivoire, ou en cire, ou en verre, ou en bois peint. Quelquefois il les étouffoit sous les tas de violettes & d'autres fleurs, qu'il faisoit accumuler en une si énorme quantité, que ces malheureux y demeuroient ensevelis sans pouvoir en aucune façon s'en tirer.

Je crains de fatiguer le Lecteur par ces misères, qu'il ne m'étoit pas permis de supprimer totalement, parce qu'elles font voir jusqu'où peut être poussé l'abus du pouvoir suprême & de l'opulence Impériale; mais qu'il est inutile de suivre dans les plus menus détails, parce que les traits que j'ajouterois à mon récit, n'ajouteroient rien à l'instruction.

Je ne puis néanmoins me dispenser de dire un mot de ce qui regarde le luxe d'Héliogabale dans ses habillemens & sur sa personne. Il porta des tuniques d'étoffes d'or enrichies de pierreries, dont le poids étoit si considérable, qu'il ne pouvoit s'empêcher de s'en plaindre, & de dire (a) qu'il succomboit sous le fardeau de la magnificence. Il ornoit ses souliers de pierres gravées par les plus grands maîtres : comme si le travail de ces sçavans Artistes, qui a besoin d'être vu de très-près, eût pu briller & se faire admirer sur ses pieds. II

(a) *Quam gravari se dicebat onere voluptatis. L'ant. 171d. 23.*

Il voulut aussi ceindre son front d'un diadème décoré de pierres précieuses. Il trouvoit que cet ornement relevoit la beauté de son visage, & lui donnoit un air plus féminin. Il s'en servit effectivement dans l'intérieur du Palais. Mais il n'osa paroître en public avec cette marque de royauté trop détestée des Romains.

Jamais il ne porta de linge blanchi, disant que cet usage ne convenoit qu'à des mendiants : jamais il n'usa deux fois des mêmes souliers, ni, dit-on, de la même bague. Il faisoit parler de poudre d'or & d'argent les portiques par où il devoit passer pour arriver à son cheval ou à son carrosse. Il prodiguoit les pierreries jusques sur ses voitures, pour lesquelles les embellissemens d'or & d'ivoire lui paroïssent trop communs.

Finissons ce fastidieux dénombrement d'extravagances par observer que bien loin d'en rougir, Héliogabale sembloit en favoriser l'ignominie. Fabius Gurgès & le fils du premier Scipion l'Africain étoient renommés dans l'Histoire pour les désordres de leur jeunesse : & l'on disoit que leurs pères, pour essayer de les corriger par la honte, les avoient fait paroître aux yeux du public avec une sorte d'habillement singulier. Le Prince dont nous parlons affecta cet habillement, tournant en ornement pour lui

ce qui avoit été une correction pour de jeunes débauchés.

J'observerai que certaines inventions de luxe que cet Empereur si décrié mit le premier en usage, se conservèrent après lui. Lampride en fait la remarque ^{19 22 31} en trois différens endroits, & nous donne ainsi lieu de conclure que le luxe a de si puissans attraites pour les hommes, qu'il se perpétue même d'après les exemples les plus capables de le décréditer.

On juge aisément de quelle manière & à quel genre de personnes les places & les charges étoient données sous Héliogabale. J'ai déjà remarqué qu'il n'eut pas honte de faire Préfet du Prétoire, Préfet de la ville, & Consul avec lui, le farceur Eutychien. Mais en général il avilit & fouilla toutes les dignités par la bassesse & par les vices infames de ceux qu'il choisissoit pour les remplir. Il fit ses affranchis Gouverneurs de Provinces, Lieutenans de l'Empereur, Proconsuls. Il prit sur les théâtres, dans le cirque, & sur l'arène, les Officiers du Palais Impérial. Des cochers, des danseurs, devenoient les premiers personnages de l'Etat. Au défaut d'autre recommandation, l'argent pouvoit tout. Le Prince vendoit, soit par lui-même, soit par ses esclaves & par les ministres de ses voluptés, tous les emplois civils & militaires. On étoit admis dans le Sénat par le mérite de son argent, sans dis-

Toutes les places données à d'indignes sujets.

Lamprid. 6. 11. 12.

inction d'âge , de naissance , ni même de revenus & de biens fonds.

Projet de
guerre
contre les
Marco-
mana.
Lamprid.
9.

Ce Prince perdu de vice, & noyé dans l'infamie, eut pourtant la pensée d'acquiescer la gloire des armes en faisant la guerre aux Marcomans. Mais c'étoit une faillie momentanée d'un esprit léger, qui se passa sans aucun effet, & s'en alla bientôt en fumée.

Prétendu
prélage de
la chute
d'Hélioga-
bale.

Voilà ce que les Auteurs nous fournissent de plus remarquable sur le gouvernement & la conduite personnelle d'Héliogabale. Il ne me reste plus à raconter que sa chute, qui fut annoncée, selon Dion, par plusieurs présages, & en particulier par un prétendu prodige, dont le récit ne fait pas beaucoup d'honneur au jugement de l'Historien.

Dion.

Un génie, dit ce crédule Ecrivain, se disant Alexandre le Grand, & imitant son équipage & son armure, se manifesta subitement, sans que je puisse dire en quelle manière ni avec quelles circonstances, sur les bords du Danube: Delà il traversa la Moesie & la Thrace, accompagné de quatre cens hommes qui voyageoient en Ministres de Bacchus, vêtus de peaux, ayant des thyrses en main, & ne faisant mal à personne. Il fut partout honoré & bien traité. On lui préparoit des hôtelleries, on lui fournissoit abondamment les vivres: & nul n'osa l'arrêter ou lui résister, ni Officiers, ni Soldats, ni Intendants, ni Gouverneurs. Il dé-

déclara qu'il vouloit passer en Asie : & on le conduisit en pompe, au jour qu'il avoit marqué, jusqu'à Byzance. Il aborda à Chalcédoine, mais là ayant offert de nuit un sacrifice, & enfoui en terre un cheval de bois, il disparut.

Afin qu'on ne doute point de cette merveille, Dion a soin de certifier qu'il étoit alors sur les lieux : & il paroît persuadé que ce phantôme désignoit Alexandre Sévère, qui alloit bientôt succéder à son cousin Héliogabale. Pour moi je ne vois ici qu'un aventurier, qui eut l'adresse de vivre quelque tems aux dépens du Public, & à qui le souvenir récent de l'admiration folle de Caracalla pour Alexandre de Macédoine, fit naître l'idée de prendre le nom de ce conquérant, & de copier, pour preuve de ressemblance, la fantaisie qu'il avoit eue de se rendre l'émule de Bacchus. Ces sortes de prestiges ne peuvent pas durer longtems : & lorsque notre aventurier vit que le charme alloit se rompre, il se renferma prudemment dans l'obscurité. Mais sans nous amuser à un événement si peu sérieux, passons à des objets plus dignes de nous occuper.

L'horrible conduite d'Héliogabale avoit indisposé contre lui tous les esprits. Non seulement les Sénateurs, & les honnêtes gens de la ville, mais les soldats même en étoient irrités. Dès le tems qu'il s'étoit fait connoître à Nicomédie par ses

Indignation de tous les Ordres, & en particulier des soldats, contre ses Princes.

*Dio &
Lamprid.
5. & 10.*

ses premiers désordres, ils avoient commencé à se repentir de leur choix, & depuis cette époque les excès d'Héliogabale n'ayant fait que croître, la haine des soldats s'étoit augmentée dans la même proportion. Au contraire ils étoient portés d'inclination pour son cousin, dont l'enfance aimable & vertueuse donnoit les plus heureuses espérances.

*Caractère
aimable
d'Alexien
son cou-
sin fils de
Mamée.
Tillem.
Héliog. &
Alex. Sev.*

Alexien, c'étoit le nom du jeune Prince, étoit né vers l'an de J. C. 208. ou 209. dans la ville d'Arcé en Phénicie, de Gènesius Marcianus, & de Mamée. Tout ce que nous savons de son père, c'est qu'il étoit Syrien, & qu'il parvint au Consulat. Mamée sa mère, seconde fille de Mæsa, est très-célèbre. Née dans une famille livrée à la corruption, elle se préserva de la contagion du mauvais exemple. Il ne tint pas à sa mère, que sa réputation ne souffrît une grande tache, & que son fils ne passât pour être né de Caracalla. Toute voie qui menoit à la fortune, étoit bonne à l'ambitieuse Mæsa. Mais ce discours, que l'intérêt rendoit déjà suspect, est réfuté par la netteté de la conduite de Mamée depuis le tems où elle est bien connue dans l'Histoire; & la sévérité des maximes dans lesquelles elle éleva son fils, doit opérer auprès des esprits raisonnables la justification de la mère.

*Enseb.
Hist. Eccl.
VI. 21.*

On a même prétendu qu'elle étoit Chrétienne: & il faut convenir que les

ter-

termes dans lesquels Eusébe s'exprime à son sujet , autorisent cette pensée. Il la traite de Princesse très-pieuse * envers la ^{* Origène} Divinité : ce qui dans la bouche d'un ^{Chrétien} Chrétien & d'un Evêque doit signifier la profession du Christianisme. Il ajoute que frappée de l'éclat de la réputation d'Origène, elle le manda pendant un séjour qu'elle fit à Antioche , & reçut de lui des instructions sur la gloire du Seigneur & sur la Doctrine Evangélique. Mais enfin il ne dit pas qu'elle ait embrassé la Religion Chrétienne : & il ne faut pas toujours presser les paroles d'Eusébe , qui , tout Evêque qu'il étoit , avoit l'ame très-mondaine. Ce qui ne peut-être révoqué en doute , c'est qu'elle conserva de l'inclination pour les Chrétiens, & qu'elle en inspira à son fils.

Elle l'éleva avec un très-grand soin, & elle lui donna d'excellens maîtres pour le former dès l'enfance à toutes les parties des Beaux-Arts , & à tous les exercices militaires. Le jeune Alexien , qui avoit un heureux naturel , se prêta de bonne grace à l'instruction : & il se fit une règle qu'il suivit toute sa vie , de ne passer aucun jour sans donner quelque tems & aux lettres, & aux exercices qui se rapportent au métier des armes. Il réussit mieux dans l'éloquence Grecque, que dans la Latine. Le Grec étoit sa langue naturelle. Né en Syrie de pères Syriens , il n'est pas étonnant qu'il ait pris

Lamprid.

Al. Sev. 3.

moins de goût pour le Latin, qui étoit pour lui une langue étrangère. Mamee eut encore plus d'attention à l'instruire dans la Vertu que dans les Lettres: & elle trouva en lui une ame disposée à recevoir toutes les bonnes impressions. D'ailleurs il étoit beau de visage, bien fait de sa personne, robuste pour son âge: il avoit le regard vif & plein de feu. Ainsi il ne lui manquoit rien de tout ce qui est capable de concilier l'affection.

Mæsa engage Hé-
liogabale
à adopter
son cou-
sin.
*Herod. L.
V.*

Ce fut donc avec raison que Mæsa porta sur lui ses espérances, trompées par les affreux débordemens d'Héliogabale. Elle voyoit que l'indignation des soldats se joignant à celle de tous les autres Ordres de l'Etat, ne laisseroit pas longtems l'aîné de ses petits-fils sur le trône. Elle craignoit le contrecoup qui retomberoit sur elle-même, & qui la menaçoit au moins de rentrer dans la condition privée. Pour prévenir ce danger, elle résolut de faire adopter Alexien par Héliogabale. Elle ne fut point arrêtée par le ridicule d'une adoption qui donneroit à un enfant de treize ans un père de dix-sept. Cette considération céda aisément à de plus importantes. Mais la difficulté étoit de faire consentir Héliogabale à une démarche qui devoit lui déplaire, & dont il pouvoit appréhender les suites. Elle l'y amena très-adroitement. Elle entra dans sa façon de penser. „ Vous devez, lui „ dit-elle, vous occuper des fonctions

„ de votre sacerdoce , des mystères, des
 „ fêtes , de tout ce qui appartient au
 „ culte de votre Dieu. Prenez un aide
 „ sur qui roule le soin des choses humai-
 „ nes , & qui chargé de l'administration
 „ des affaires vous laisse tout l'éclat &
 „ toute la douceur de la puissance Impé-
 „ riale , en vous en sauvant les embarras
 „ & les desagrémens. Cet aide, vous l'a-
 „ vez sous votre main : & pendant que
 „ vous avez un cousin , il ne feroit pas
 „ raisonnable de penser à un étranger. ”

Héliogabale n'étoit pas un esprit fin.
 Il goûta la proposition de son ayeule : il
 se forgea dans ce nouvel arrangement u-
 ne félicité qui satisferoit ses plus chères
 inclinations. Plein de cette idée , il en-
 tre au Sénat accompagné de Mæsa & de Dio.
 Soamis , & déclara qu'il adoptoit Ale- A. R. 972.
 xien , & le nommoit César. Il se félicita
 même de pouvoir se donner tout d'un
 coup un tel fils ; & il protesta qu'il n'en
 désiroit point d'autre, & qu'il étoit bien-
 aise qu'un héritier unique préservât sa
 maison de troubles & de divisions intesti-
 nes. Il ajouta que son Dieu lui avoit in- Il change
 spiré la démarche qu'il faisoit , & que ce son nom
 même Dieu vouloit que son fils adoptif d'Alexien
 fût appelé Alexandre. Il lui communi- en celui
 quoit par l'adoption les noms de Marc- d'Alexan-
 Aurèle : & il est bien probable que la vé- dre.
 nération de Caracalla pour la mémoire
 du vainqueur de l'Asie & des Indes fut le
 motif qui engagea Héliogabale à chan-

Tillem. not
2. sur A-
lex. Sev.

ger le nom d'Alexien en celui d'Alexandre. Il paroît par les médailles que ce fut dans ce même tems que le nom de Sévère lui fut donné, sans doute pour rappeler le souvenir du Prince auteur de toute la grandeur de cette maison. Le nouveau César fut désigné Consul avec l'Empereur pour l'année suivante.

Il veut
pervertir
son fils a-
doptif, &
en est em-
pêché par
Mamée.

La satisfaction qu'eut d'abord Héliogabale de cette adoption, ne fut pas de longue durée. Comme revêtu de l'autorité paternelle sur Alexandre, il prétendit présider à son éducation: & l'on peut juger ce que c'étoit qu'un plan d'éducation dirigé par Héliogabale. Il lui étoit ar-

Lamprid.
31.

rivé de dire plusieurs fois qu'il ne souhaitoit point d'avoir des fils, de peur qu'ils ne lui donnassent le déplaisir de se tourner au bien. Il s'étoit mis lui-même dans le cas qu'il appréhendoit, par l'adoption de son cousin, dont toutes les inclinations se portoient à la vertu. Il entreprit donc de le pervertir. Il voulut le former sur son modèle, l'associer aux fonctions de son sacerdoce, lui faire exécuter des danses indécentes & lascives. Il trouvoit une grande opposition de la part de Mamée, qui éloignoit son fils de toutes actions & pratiques indignes du rang auquel il étoit destiné, & qui continuant ce qu'elle avoit heureusement commencé, nourrissoit en lui les progrès de la sagesse par les leçons des maîtres les plus habiles & les plus vertueux. Elle prenoit soin
aussi

Herod.

aussi de lui fortifier le corps, comme je l'ai dit, par des exercices convenables à un Prince , lui faisant apprendre à lutter , à manier les armes , à monter à cheval.

Héliogabale fut très - irrité de cette conduite de Mamée. Il chassa du Palais tous les maîtres d'Alexandre , alléguant qu'ils lui corrompoient son fils , parce qu'ils le dispoient à devenir homme de bien. Quelques-uns des maîtres furent envoyés en exil , d'autres mis à mort. Parmi ces derniers Lampride cite Silvinius Rhéteur. Le fameux Jurisconsulte Ulpien en fut quitte pour une disgrâce , à laquelle mit bientôt fin la mort de son persécuteur ; & nous le verrons jouir de la plus haute faveur auprès d'Alexandre Sévère.

Il le prend en haine , & veut d'abord s'en débarrasser par des embûches furtives. *Lamprid. Heliog. 16.*

Héliogabale ne s'en tint pas là. Il prit absolument en haine son fils adoptif , & il essaya d'abord de s'en débarrasser par le poison. Mais la vigilance de Mamée rompit toutes ses mesures. Personne n'approchoit de la personne du jeune Prince, que ceux qu'elle avoit elle-même choisis. Elle ne souffroit point qu'il fût servi par les Officiers du Palais : & il ne prenoit rien, soit en nourriture soit en breuvage , qui n'eût été préparé & ne lui fût présenté par des mains fidèles & attentives. Mamée s'attachoit aussi à entretenir par des largesses secrètes les dispositions favorables où les soldats étoient déjà par rapport à son fils , pendant qu'Héliogabale

Lamprid. 13. 17. Herod. Dia.

par la continuation des mêmes déréglemens s'attiroit de plus en plus leur mépris & leur haine, & ajoûtoit encore un nouveau degré à leur indignation par son acharnement contre Alexandre.

Mæsa seconçoit puissamment Mamee, & protégeoit son ouvrage. Princesse habile & exercée depuis longtems dans tout le manège de Cour, c'étoit un jeu pour elle que de déconcerter les mauvais desseins d'Héliogabale, qui cherchoit toutes sortes de moyens de perdre Alexandre & sa mère, mais qui vain, indiscret, léger, divulguoit lui-même ses projets avant que de s'être donné le tems de les mûrir.

Il l'atta-
que ou-
verte-
ment.

Après donc bien des tentatives inutiles pour faire assassiner ou noyer dans le bain le jeune Prince, rebuté du peu de succès des entreprises furtives, Héliogabale se résolut à éclater ouvertement. Ayant pris la précaution de se retirer dans des jardins à une extrémité de la ville, il envoya ordre, d'une part au Sénat, & de l'autre aux Prétoriens, de dépouiller Alexandre du titre de César; & en même tems il apostâ des meurtriers pour le tuer, si dans le trouble ils pouvoient s'en procurer l'occasion.

Une sédi-
tion des
Prétoriens
l'oblige à
seindre de
se réconci-
lier avec
lui.

Le Sénat ne répondit aux ordres de l'Empereur, que par un profond silence, & une consternation universelle. Mais les soldats agirent : & lorsqu'ils virent que les Officiers du Palais, envoyés par

par Héliogabale couvroient de boue les inscriptions mises au pied des statues d'Alexandre , transportés de fureur ils partent dans le moment. Les uns vont au Palais pour mettre la vie du jeune César en sûreté : les autres , résolus de le venger , courent aux jardins où se tenoit renfermé l'indigne Empereur.

Les premiers trouvèrent Alexandre avec sa mère & son ayeule bien gardés par une troupe fidèle , & ils les amenèrent au camp. Ceux qui avoient dirigé leur marche contre Héliogabale , le surprirent au dépourvu. Il attendoit avec une pleine sécurité l'exécution de ses ordres , & ne songeant qu'à s'amuser il se préparoit à briller dans une course de chariots dont il prétendoit remporter le prix. Effrayé du tumulte & du bruit qu'il entendit , il alla promptement se cacher , & envoya Antiochianus , l'un des Préfets du Prétoire , au-devant des soldats , pour les appaiser. Ils étoient en assez petit nombre , & leur Tribun Aristomachus , en retenant le drapeau dans le camp , avoit engagé la plus grande partie de la cohorte à y rester. Moins fiers , parce qu'ils n'étoient pas en force , ils écoutèrent les représentations d'Antiochianus , qui leur rappella le serment qu'ils avoient prêté à l'Empereur , & les exhorta à ne point se souiller d'un crime horrible en répandant un sang si sacré. Ils se laissèrent fléchir , à condition qu'

Hé-

Héliogabale se rendroit au camp.

Il y vint humilié & tremblant : & les soldats , arbitres de leurs Princes , dictèrent des loix à Héliogabale. Ils exigèrent qu'il éloignât de sa personne les indignes compagnons de ses désordres ; les Comédiens , les conducteurs de chariots , les gens de mauvaise vie , & tous ceux qui faisoient trafic de leur faveur & de ses graces. Héliogabale consentit à tout , si ce n'est à leur livrer Hiéroclès. Il prioit , il pleuroit , il se découvroit la gorge en criant , „ Frappez, percez-moi „ plutôt moi-même. Accordez-moi la „ vie de ce seul ami , ou tuez votre Empereur”. Les soldats , qui s'étoient déjà relâchés une première fois , usèrent encore ici d'indulgence , & ils cessèrent de demander la mort d'Hiéroclès. Mais ils recommandèrent à leurs Préfets de ne point souffrir que l'Empereur continuât la vie licentieuse qu'il avoit jusques-là menée. Ils les chargèrent aussi de veiller à la conservation d'Alexandre , & d'empêcher que ce jeune Prince ne vît aucun des amis d'Héliogabale , de peur que leur exemple ne devînt funeste à son innocence. Les Prétoriens avoient raison dans tout ce qu'ils demandoient. Mais quel gouvernement , que celui où les troupes donnent les ordres , & où les Princes & leurs premiers Officiers reçoivent la loi !

Il reprend
bientôt

La réconciliation de l'Empereur avec
son

son fils adoptif ne dura qu'autant de ^{ses pre-} tems, que la crainte qui l'avoit extor- ^{miers des-} quée. Dès que le danger fut passé, Hé- ^{seins.} liogabale reprit ses premiers desseins, & recommença à tendre des embuches à la vie d'Alexandre. Il ne voulut pas même se gêner pour cacher sa haine : & le premier Janvier étant arrivé, où il devoit ^{A. R. 973.} prendre possession du Consulat avec le jeune César, & aller avec lui en pompe au Sénat, & delà au Capitole, il refusa longtems de remplir ce cérémonial indispensable. Enfin sa mère & son ayeule, en lui montrant une sédition des soldats prête à éclater, s'il s'opiniâtroit à témoigner une aversion si marquée pour son cousin, obtinrent de lui sur le midi, qu'il se revêtît de la robe prétexte, & se rendît au Sénat. Mais il n'y eut pas moyen de l'engager à aller au Capitole : & il fallut que le Préfet de la Ville offrît les sacrifices dans lesquels, en ce jour solennel, devoit intervenir le ministère des Consuls.

Il n'étoit occupé que de la pensée de faire tuer Alexandre : & craignant qu'après sa mort le Sénat ne se déterminât à le remplacer par un autre choix, & n'élût un Empereur, tout d'un coup il envoya ordre à tous les Sénateurs de sortir de Rome. Il s'étoit accoutumé dès long- ^{Lamprid.} tems à mépriser cette Compagnie auguste, qui faisoit la gloire de l'Empire, & il traitoit tout communément les Sénateurs ^{20.}

teurs d'esclaves (a) travestis en grands personnages. Ce fut pour eux une nécessité d'obéir sur le champ. On ne leur donna pas le tems de faire leurs apprêts de voyage, & ceux qui n'avoient point leurs voitures sous leurs mains, furent obligés d'en louer. Le seul Sabinus, personnage Consulaire, ne se pressa pas de partir. L'Empereur en étant informé, donna ordre à un Centurion d'aller le tuer. Heureusement il parla fort bas, & le Centurion, qui étoit un peu sourd, crut être chargé seulement de conduire Sabinus hors de la ville : erreur qui sauva la vie à ce Sénateur.

Les Pré-
toriens se
soulèvent
& le tuent
avec sa
mère.

Héliogabale, en se débarrassant du Sénat, n'avoit écarté que le moindre danger : & il est étonnant qu'il ne vît pas que c'étoit sur-tout les soldats qu'il devoit craindre. Il voulut les fonder en faisant répandre le bruit qu'Alexandre étoit menacé d'une mort prochaine, & sa tentative lui réussit très-mal. Les Prétoriens à cette nouvelle entrèrent en fureur, ils refusèrent de lui envoyer à lui-même sa garde accoutumée, & ils demandèrent à grands cris qu'on leur montrât Alexandre, & qu'on l'aménât dans leur camp.

L'Empereur céda, & prenant le jeune Prince dans son char pompeux & tout brillant d'or & de pierreries, il vint au
camp

(a) Mancipia togata.

camp chercher la mort. Les Prétoriens lui annoncèrent tout d'un coup leurs sentimens, en le recevant avec froideur, pendant qu'ils accueilloient de mille applaudissemens son fils adoptif, ou plutôt son rival. La haine & la jalousie s'allumèrent dans le cœur d'Héliogabale, & oubliant, bien mal-à-propos, les ménagemens timides dont il avoit usé jusqu'alors, il entreprit de faire arrêter les plus audacieux des soldats, & ceux qui se distinguoient par l'ardeur de leur zèle pour Alexandre. Cet ordre fut le signal d'un combat. Quelques-uns obéissoient encore à Héliogabale, & se mettoient en devoir de lui livrer ses victimes. Les autres, en plus grand nombre, prirent hautement la défense de leurs camarades maltraités. Mamée & Soæmis, qui étoient venues au camp, échauffèrent encore les esprits, en se mettant chacune à la tête du parti de son fils. La victoire ne fut pas douteuse. Héliogabale, toujours lâche, prit la fuite au premier cri, & se hâta d'aller se cacher dans un hon-teux asyle. Les ministres & les complices de ses débauches abandonnés par lui, éprouvèrent les premiers la fureur du soldat vainqueur, qui les fit périr par des supplices également cruels & proportionnés à l'infamie de leur conduite. On le chercha ensuite lui-même, & ayant été bientôt découvert, il fut tué avec sa mère, qui le tenoit étroitement embrassé.

Ainsi

Lampri-
d. 93.

Ainsi devinrent inutiles les précautions qu'il avoit prises pour porter le luxe jusques dans les instrumens & le genre de sa mort. Car prévoyant bien que sa fin seroit funeste, il avoit fait provision de cordons de soie pour s'étrangler, d'épées à lame d'or pour s'égorger, de vases d'un grand prix pour y avaler le poison qui termineroit ses jours. On dit même qu'il avoit construit une très-haute tour, dont le pied étoit pavé de pierres précieuses, afin qu'en se précipitant il se brisât richement & magnifiquement la tête & les membres. C'étoit bien de la dépense, pour finir par être massacré dans des latrines.

On lui coupa la tête, & à Soæmis Princesse aussi criminelle que malheureuse, &, pour tout dire en un mot, mère digne d'un tel fils. Leurs corps nuds furent traînés par la ville avec toute sorte d'ignominie. On ne nous dit point ce que devint celui de Soæmis. Pour ce qui est du cadavre d'Héliogabale, la populace outrageuse voulut l'enfoncer dans un des égouts de la ville : mais l'entrée s'étant trouvée trop étroite, il fut jetté dans la rivière. Il ne méritoit pas une plus honorable sépulture.

Il n'étoit âgé que de dix-huit ans lorsqu'il périt, & il avoit régné trois ans, neuf mois, & quatre jours, à compter du jour de la bataille qu'il gagna contre Macrin. Ainsi sa mort doit tomber au onze Mars.

Ja-

Jamais on n'a parlé de ce Prince qu'avec horreur & mépris. Le Sénat fit effacer son nom des Fastes. Jamais ni Dion, ni Lampride, ne lui donnent le nom d'Antonin, qu'il deshonoreroit par ses vices. Dion l'appelle Faux-Antonin, Assyrien, Sardanapale : & après sa mort, par une allusion insultante au dernier sort de son cadavre jetté dans le *Tibre*, on le surnomma *Tiberinus*.

Avec lui périrent Hiéroclès, les Préfets du Prétoire, le Préfet de la ville Fulvius : & aucun presque de ceux qui avoient eu part à ses crimes, n'échappa au supplice. Aurélius Eubulus natif d'Emèse, Surintendant de ses finances, auteur de vexations criantes, & qui pour satisfaire l'avidité d'un seul s'étoit rendu l'ennemi de tous, fut déchiré & mis en pièces par le peuple & par les soldats.

On ne cite d'Héliogabale d'autres ouvrages publics, que le temple de son Dieu, & des portiques autour des bains de Caracalla. Encore laissa-t-il imparfait ce dernier édifice, qui fut achevé par son successeur.

La colonie d'Emmaüs, fondée par Vespasien après la prise de Jérusalem, comme je l'ai rapporté au Livre XVI. de cette Histoire, étoit tombée dans un état de dépérissement. Jule Africain, qui à ce qu'on croit, en étoit natif, Chrétien de religion, Auteur célèbre d'une

Rétablis-
sement de
la Colo-
nie d'Em-
maüs.
Enscb.
Chron. Til-
lem. Hist.
Eccl. Tom.

sa-

III. not. 3 savante Chronologie, dont Eusébe nous
sur Jules A- a conservé de grands morceaux, fut dépu-
fricain. té à Rome sur la fin du règne d'Hélioga-
bale pour obtenir le rétablissement de
cette Colonie, & il l'obtint d'Alexan-
dre Sévère son successeur. On peut dou-
ter si ce ne fut point alors qu'Emmaüs
changea son nom en celui de Nicopolis.

Fin du Tome IX.



T A B L E

DU NEUVIEME VOLUME DE L'HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS.



SUITE DU LIVRE XXI.

P E R T I N A X. •

§. II. *Les Conjurés jettent la vue sur Pertinax pour l'élever à l'Empire. Histoire abrégée & caractère de ce Sénateur, 2. Le Préfet du Prétoire Lætus le présente aux Prétoriens, qui le proclament Auguste presque malgré eux, 4. Pertinax est élu par le Sénat, qui lui confère tous les titres de la puissance Impériale, 7. Mécontentement des Prétoriens, qui éclate dès le troisième jour, 11. Pertinax les calme par une largesse. Ven-*

T A B L E.

te des meubles de Commode, 12. Argent du tribut redemandé aux Députés d'une Nation Barbare, 13. Estime universelle pour la vertu de Pertinax, 14. Il gouverne en bon & sage Prince, ibid. Sa modestie par rapport à sa famille, 15. Il n'est pas moins modeste en ce qui le touche lui-même, 16. Frugalité de sa table, ibid. Avantages publics qui résultent de l'économie de Pertinax, 17. Nulle avidité en lui: les délateurs punis: les accusations de lèse-majesté abolies, 18. Il donne les terres incultes à ceux qui les mettront en valeur, 19. Son zèle pour la justice, & pour la réparation des maux que Commode avoit faits, 20. Haine des Prétoriens & de la vieille Cour contre Pertinax, 21. Conjuration formée par Latus Préfet du Prétoire, ibid. Pertinax est tué par les Prétoriens, 24. Eloge de Pertinax, 27. Taches sur sa vie, 28. Beau témoignage rendu à Pertinax par la conduite de Pompéien, 30. Eloge de Pompéien, ibid.

DIDIUS JULIANUS.

§. III. *L'Empire est mis à l'encan par les Prétoriens, 31. Sulpicianus se présente pour l'acheter, 32. Didius Julianus met l'enchère sur lui, & l'emporte, 33. Il est confirmé par le Sénat, 36. Dion le taxe mal-à-propos, ce semble, de luxe & de gourmandise, 38. Le*

T A B L E.

Le peuple manifeste par des clameurs tumultueuses son indignation contre lui , 39. Soins de Didius pour se conserver l'affection des soldats , & gagner celle du peuple & du Sénat , 41. Il est détruit par Sévère , 43. Récit abrégé de sa chute & de sa mort , ibid. Il méritoit son malheureux sort , 44.



L I V R E X X I I.

S E V E R E.

- §. I. **R**Enouvellement des guerres civiles dans l'Empire , 52. Pescennius Niger appelé à l'Empire par les cris du Peuple. Ses commencemens , 53. Sa fermeté à maintenir la discipline militaire , 54. Il montrait l'exemple , 57. Incertitude sur ce qui regarde ses mœurs , 58. Ses vues de réforme par rapport au Gouvernement , ibid. Il se fait proclamer Empereur par ses troupes , 60. Il est reconnu dans tout l'Orient , 62. Il s'endort dans une fausse sécurité , ibid. Commencemens de Sévère , 63. Il se fait proclamer Empereur par les Légions d'Illyrie , qu'il commandoit , 66. Il se prépare à marcher vers Rome. Son discours aux soldats , 68. Il part , & est reçu sans résistance dans l'Italie , 70. Inutile.
- Tom. IX. R tiles

T A B L E.

tiles & misérables efforts de Didius pour se maintenir , 72. Sévère engage les Prétoriens à abandonner Didius , 76. Mort de Didius. Le Sénat reconnoît Sévère pour Empereur , 77. Tout Rome craint Sévère , 78. Députation de cent Sénateurs , qui vont le trouver à Interamna , 79. Il casse les Prétoriens,ibid. Il fait son entrée dans Rome , 81. Il vient au Sénat , & fait de belles promesses , qu'il n'exécute point , 82. Il honore la mémoire de Pertinax , & lui fait célébrer une pompe funèbre , 84. Sévère s'occupe de divers soins utiles pendant le séjour qu'il fait à Rome , 87. Nouveaux Prétoriens , 88. Sévère songe à s'assurer du côté d'Albin , 89. Commencemens d'Albin , ibid. Sévère le décore du titre de César , 92. Il se prépare à attaquer Niger , 94. Il part de Rome sans avoir notifié son dessein au Sénat & au Peuple. Motif de ce silence , 95. Mouvements passagers de sédition dans son armée , 96. Niger passe en Europe. Ses forces , 97. Combat sous Périnthe, premier acte d'hostilité. Niger déclaré ennemi public , 98. Négociation peu sincère & inutile , 99. Bataille de Cyzique , où Emilien Lieutenant de Niger est vaincu , ibid. Siège de Byzance par Sévère , 100. Bataille de Nicée , où Niger est vaincu , ibid. Le passage du Mont Taurus fortifié par Niger , arrête d'abord les troupes de Sévère ,

T A B L E.

re, 101. *Un orage affreux en renverse les fortifications*, 102. *Troisième & dernière bataille près d'Issus. Défaite & mort de Niger*, 103. *Quel jugement l'on doit porter du mérite de Niger*, 104. *Rigueurs exercées par Sévère après la victoire*, 108. *Prise de Byzance après un siège de trois ans*, 112. *Rigueurs exercées par Sévère sur les Byzantins*, 118. *Guerre de Sévère contre divers peuples de l'Orient*, 120. *Un brigand nommé Claude se joue impunément de Sévère*, 122. *Armée de Scythes détournée par un orage affreux de faire la guerre aux Romains*, *ibid.*

S. II. **R**upture entre Sévère & Albin, 125. *Sévère fait César son fils aîné, que nous appellons Caracalla*, 128. *Les armées ennemies se rencontrent près de Lyon*, 129. *Allarmes & diversité de sentimens dans Rome au renouvellement de la guerre civile*, 130. *Prétendus prodiges*, 131. *Premières opérations de la guerre & moins importantes*, *ibid.* *Bataille décisive près de Lyon. Albin vaincu se tue lui-même*, 133. *Remarques sur le caractère d'Albin*, 136. *Vengeances cruelles de Sévère après la victoire*, 138. *Ses emportemens contre le Sénat*, 140. *Il fait mettre par ses soldats Commode au rang des Dieux*, 141. *Discours menaçant de Sévère dans le Sénat*, 143. *Vingt-neuf,*

T A B L E.

ou même quarante & un Sénateurs mis à mort, 144. Mot de Géta encore enfant sur ce carnage, 145. Narcisse meurtrier de Commode, exposé aux lions, 146. Attentions de Sévère pour le peuple, pour les sujets de l'Empire, mais surtout pour les soldats, ibid. Il se hâte de produire & d'avancer ses enfans, 147. Sa conduite sèche envers sa parenté, 148. Sévère va en Orient faire la guerre aux Parthes. Motifs de cette guerre, 149. En arrivant, il délivre Nisibe assiégée par les Parthes, 150. La campagne suivante il prend Babylone, Séleucie, & Ctésiphon, 151. Caracalla déclaré Auguste, & Géta César, 152. Sévère marche du côté de l'Arménie, dont le Roi demande la paix & l'obtient, 153. Il met deux fois le siège devant Atra, & le lève deux fois, 154. Cruautés exercées par Sévère & contre les restes du parti de Niger, & contre ses propres amis, 158. Petite guerre contre les Juifs, 161. Caracalla Consul, ibid. Persécution contre les Chrétiens, ibid. Sévère visite l'Egypte, 163. Il revient à Rome, 164. Jeux & spectacles, 165. Mariage de Caracalla avec la fille de Plautien, 167. Histoire de la fortune & de la chute de Plautien, ibid. Haine implacable entre les deux fils de Sévère, 180. Géta nommé Auguste, 184. Jeux Séculaires, ibid. Deux Préfets du Prétoire, ibid. Nouvelles cruautés de Sévère, ibid.

Pu-

T A B L E.

Punition de Pollénius Sébennus , 187. Bulla Félix chef d'une troupe de six cens voleurs, 188. Endroits louables de Sévère , 191. Exactitude à rendre la justice. ibid. Comment il distribuoit sa journée , 192. Goût de simplicité , ibid. Magnificence dans les dépenses publiques , 193. Bienfaits envers sa patrie , ibid. Désir de réformer les mœurs, 194. Soin de maintenir la discipline militaire , mais peu soutenu, 195. Sévère part pour la Grande-Bretagne , 196. Remarques sur les Calédoniens & les Méates, ibid. Courses que font ces Peuples sur les terres Romaines, 198. Sévère les repousse au-delà des golpbes de Glota & de Bodotria , 199. Mur de Sévère , 201. Menées de Caracalla contre son frère, ibid. Il tente d'exciter une sédition dans l'armée , 202. Il veut tuer son père, ibid. Nouvelle révolte des Bretons, 204. Maladie & mort de Sévère , ibid. Jugement sur le caractère & le mérite de Sévère, 207. Goût de Sévère pour les Lettres. Il composa des Mémoires de sa vie, 210. L'Impératrice Julie aimait aussi les Sciences & les Sçavans , ibid. Sçavans qui fleurirent sous le règne de Sévère , 211. Philostrate, ibid. Antipater Sophiste, ibid. Diogène de Laërte, 212. Solin , 213. Eruption du Vésuve , ibid. Monstre marin, ibid. Comète, 214.

T A B L E.



LIVRE XXIII.

CARACALLA.

- S. I. *O* Rigue du nom de Caracalla , 221. Géta appelé Antonin , aussi bien que son frère , 222. Caracalla n'ayant pu réussir à se faire déclarer seul Empereur , feint de se réconcilier avec son frère , *ibid.* Cruautés exercées par Caracalla , 224. Il fait la paix avec les Barbares , & revient à Rome avec son frère , *ibid.* La haine des deux frères éclate de nouveau , *ibid.* Leur entrée dans Rome , 225. Apothéose de Sévère , *ibid.* Les deux frères cherchent mutuellement à se détruire , 226. Projet de partage , qui échoue , 227. Caracalla fait tuer son frère dans les bras de leur mère , 229. Il obtient des Préto-riens & par flatteries & par largesses , que Géta soit déclaré ennemi public , 231. Il tâche de se justifier auprès du Sénat , & il rappelle tous les exilés , 234. Apo- théose de Géta , 235. Carnage des amis de Géta , 236. Mort de Papinien , *ibid.* Fabius Cilo traité outrageusement , 239. Julius Asper relegué , 240. Autres grands personnages mis à mort , *ibid.* Une fille de Marc-Aurèle , 241. Pompéien , petit- fils de Marc-Aurèle , *ibid.* Sévère cousin germain de Caracalla , *ibid.* Le fils de
l'Em-

T A B L E

l'Empereur Pertinax, 242. *Thraséa Priscus*, *ibid.* *Sérénus Sammonicus*, 243. *Haine de Caracalla contre la mémoire de son frère*, *ibid.* *Trouble de son ame & remords*, 244. *Jeux & spectacles*, dans lesquels il fait plusieurs actes de cruauté, *ibid.* Il peut être regardé comme un second *Caligula*, 245. *Autres traits de la cruauté de Caracalla*, 246. *Extorsions & rapines poussées à tout excès*, 248. *Ses prodigalités pour les soldats*, 250. *Pour les flatteurs*, *ibid.* *En jeux & en spectacles*, *ibid.* Il combattoit lui-même contre les bêtes, & couroit dans le *Cirque*, 251. *Son mépris pour les Lettres*, & *son ignorance*, *ibid.* Il rendoit rarement la justice. *Dégoûts qu'il faisoit éprouver à ses Assesseurs*, 252. *Sa curiosité. Soldats chargés de tout épier, pour lui en rendre compte*, 253. *Ses Ministres choisis parmi les plus indignes de tous les hommes*, 254. *Ses débauches jointes à l'affectation de zèle pour la pureté des mœurs*, 255. *Prétendu zèle de Religion, accompagné du goût pour la Magie & pour l'Astrologie judiciaire*, 256. *Contradiction universelle entre sa pratique & son langage*, 257. *Monnoie prodigieusement altérée*, 258. Il attaque le *Sénat* & le peuple par des *invectives*, *ibid.* Il ne prenoit conseil que de lui-même, 259. Il communique le droit de citoyens Romains à tous les habitans de *l'Empire*, *ibid.* Sa

T A B L E.

passion folle pour Alexandre, 263. Il affecte de se plaire aux exercices & aux travaux militaires, se confondant avec les soldats, 265. Il vient dans les Gaules, & y commet beaucoup de violences, 266. Il passe le Rhin, & fait la guerre aux Cennes & aux Allemands, 267. Courage féroce des femmes Germanes, 270. Caracalla méprisé des Barbares, achète d'eux la paix, ibid. Il prend du goût pour les Germains, & imite leur habillement, ibid. Il vient sur le bas Danube, remporte de légers avantages sur les Gots, fait un traité avec les Daces, 271. Il passe en Thrace, 272. Il traverse l'Hellespont, vient à Ilium, honore le tombeau d'Achille, ibid. A Pergame, il implore le secours d'Esculape, pour être délivré des maladies qui lui tourmentoient le corps & l'esprit, 273. Il passe l'hiver à Nicomédie, se disposant à la guerre contre les Parthes, 274. Il vient à Antioche. Le Roi des Parthes se soumet à ce qu'il lui demande, & obtient la paix, 275. Perfidie de Caracalla envers Abgare Roi d'Edesse. L'Osrhoène soumise, 277. Pareille perfidie envers le Roi d'Arménie. Les Arméniens prennent les armes, ibid. Caracalla vante ses exploits & ses fatigues militaires, 278. Il vient à Alexandrie, & il y exerce un horrible massacre, ibid. L'entrée au Sénat accordée aux Alexandrins, 282. Caracalla demande au Roi des

T A B L E.

des Parthes sa fille en mariage, & sur son refus il renouvelle la guerre, 283. Ses exploits de peu de valeur, ibid. Il se fait donner le titre de Parthique, 284. Macrin, irrité par Caracalla, & allarmé, conspire contre lui, 285. Caracalla est tué, 290. Instabilité des grandeurs humaines, prouvée par les malheurs de la famille de Sévère, 291. Imputations fausses, ou du moins incertaines, avancées contre Caracalla, 294. Tous le haïrent, excepté les gens de guerre, 296. Ouvrages dont il embellit Rome, ibid. On l'a dit père d'Héliogabale, 297. Oppien Poète Grec a vécu sous Caracalla. ibid.

M A C R I N.

S. II. *Macrin se fait élire Empereur par les soldats, 301. Il montre les prémices d'un bon gouvernement, 303. Il fait part de son élection au Sénat, & en demande la confirmation, 304. Le Sénat, qui détestoit Caracalla, reconnoît volontiers Macrin, 305. Adventus Préfet du Prétoire comblé d'honneurs, & éloigné de l'armée. Son incapacité en affaires, 307. Diadumène fils de Macrin nommé César & Antonin, 308. Caracalla mis au rang des Dieux, 309. Traits de la conduite de Macrin, qui indisposent le Sénat contre lui, 310. Respect de Macrin pour les Loix, 312. Sa condui-*

T A B L E.

te à l'égard des délateurs , mêlée de justice & de circonspection politique , ibid. Sa timidité dans la guerre. Deux fois battu par Artabane , il achète la paix , 315. Il termine les troubles de l'Arménie en se relâchant sur tout , 317. Il revient à Antioche , & se livre au plaisir & au luxe , 318. Disposition de son armée à la révolte , 319. Origine d'Héliogabale , 321. Une Légion campée près d'Emèse , le reçoit dans son camp , & le proclame Empereur , 323. Un corps de troupes envoyé par Macrin contre lui passe dans son parti , 325. Macrin donne à son fils le rang & le titre d'Auguste. Largeesses à cette occasion , 327. Lettres plaintives qu'il écrit au Sénat & au Préfet de la ville , 329. Héliogabale déclaré ennemi public par le Sénat , 330. Bataille où Macrin est vaincu , 331. Il se sauve à Antioche , & delà ayant traversé l'Asie mineure , il est arrêté à Chalcédoine , 333. Mort de Diadumène & de Macrin , 334. Jugement sur Macrin , ibid. Nonia Celsa sa femme eut le titre d'Augusta , 335.

H E L I O G A B A L E.

S. III. *I*Nconvéniens d'un gouvernement militaire , prouvés par l'élection d'Héliogabale , 340. Il préserve Antioche du pillage , 341. Il écrit au
Sé-

T A B L E.

*Sénat , & adresse un Edit au peuple , i-
bid. Il s'attribue sans decret du Sénat
tous les titres de la puissance Impériale ,
342. Son acbarnement sur Macrin , 343.
Il s'approprie ridiculement le Consulat
de Macrin , 344. Il fait mourir un
grand nombre d'illustres Personnages ,
ibid. Diverses conspirations tramées par
des gens de néant , 346. A Nicomédie
Héliogabale tue de sa propre main Gan-
mys , 347. Il donne toute sa confiance
à Eutychien , 348. Second Consulat d'
Héliogabale. Il dédaigne l'habillement
Romain , & y substitue le luxe de Phé-
nicie , 349. Il vient à Rome , 351.
Mæsa entre au Sénat , & y fait la fonc-
tion de Sénateur , ibid. Sénat de fem-
mes , 352. Zèle insensé d'Héliogaba-
le pour le culte de son Dieu , ibid. In-
décence & extravagance de ses maria-
ges , 355. Ses débauches monstrueuses ,
357. Autres indécences de sa conduite ,
359. Son luxe insensé , ibid. Toutes les
places données à d'indignes sujets , 365.
Projet de guerre contre les Marcomans ,
366. Prétendu présage de la chute d'Hé-
liogabale , ibid. Indignation de tous les
Ordres , & en particulier des soldats con-
tre ce Prince , 367. Caractère aimable
d'Alexien son cousin fils de Mamée ,
368. Mæsa engage Héliogabale à adop-
ter son cousin , 370. Il change son nom
d'Alexien en celui d'Alexandre , 371.*

T A B L E.

Il veut pervertir son fils adoptif, & en est empêché par Mamée, 372. Il le prend en haine, & veut d'abord s'en défaire par des embûches furtives, 373. Il l'attaque ouvertement, 374. Une sédition des Prétoriens l'oblige à feindre de se réconcilier avec lui, ibid. Il reprend bientôt ses premiers desseins, 376. Il fait sortir tous les Sénateurs de Rome, 377. Les Prétoriens se soulèvent, & le tuent avec sa mère, 378. Rétablissement de la Colonie d'Emmaüs, 381.

Fin de la Table des Sommaires.

C A T A.

HISTOIRE
DES
EMPEREURS
ROMAINS,
DEPUIS AUGUSTE
JUSQU'A CONSTANTIN.

*Par Mr. CREVIER, Professeur Emérite
de Rhétorique au Collège de Beauvais.*

TOME DIXIEME.

A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCLIV.

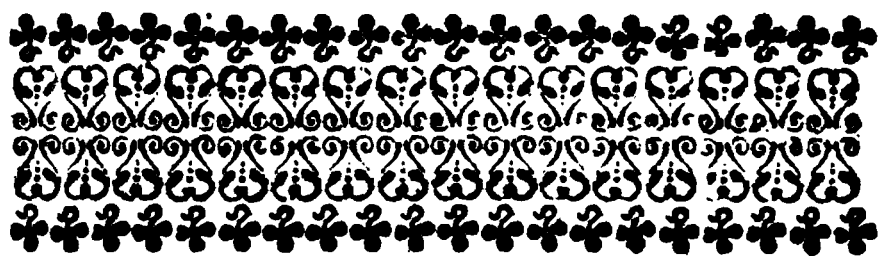
**THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY**

**ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS**

FR

RECEIVED

L



LISTE *des* EMPEREURS.

Contenus dans ce Volume.

ALEXANDRE SEVERE régna treize ans complets. Ans de Rome 973-986. De J. C. 222-235.

MAXIMIN régna un peu plus de deux ans, à compter jusqu'à l'élection des deux Gordiens. Ans de Rome 986-988. De J. C. 235-237. Il fut tué un an après sa dégradation.

Les deux GORDIENS régnèrent moins de deux mois. An de Rome 988. De J. C. 237.

MAXIME & BALBIN régnèrent environ un an. An de Rome 988. 989. De J. C. 237. 238.

GORDIEN III. régna cinq ans & environ huit mois. Ans de Rome 989-995. De J. C. 238-244.

PHILIPPE régna cinq ans & plusieurs mois. Ans de Rome 995-1000. De J. C. 244-249.

LISTE DES EMPEREURS.

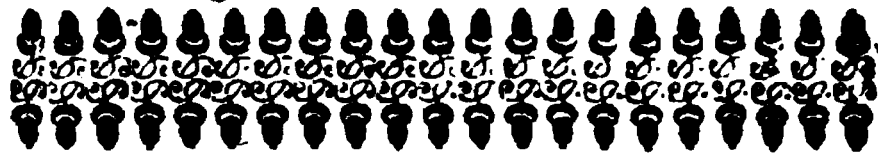
DECE régna un peu plus de deux ans.
Ans de Rome 1000-1002. De J. C. 249-251.

GALLUS régna environ deux ans. Ans de Rome 1002-1004. De J. C. 251-253.

EMILIEN régna moins de quatre mois.
An de Rome 1004. De J. C. 253.

VALERIEN régna environ sept ans. Ans de Rome 1004-1011. De J. C. 253-260.

GALLIEN régna quinze ans, si l'on compte les années pendant lesquelles il jouit des honneurs du rang suprême avec son père. Il régna seul environ huit ans. Ans de Rome 1011-1019. De J. C. 260-268.



HISTOIRE DES EMPEREURS ROMAINS, DEPUIS AUGUSTE JUSQU'A CONSTANTIN, *LIVRE VINGT-QUATRIEME.*



FASTES DU REGNE D'ALEXANDRE SEVERE.

M. AURELIUS ANTONINUS AUGUSTUS IV. A. R. 978.
De J. C.
222.
M. AURELIUS ALEXANDRE CÆSAR.

Alexandre proclamé Empereur par les Prétoriens, reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale. Il avoit alors treize ans & demi.

Decret du Sénat, pour interdire aux femmes l'assistance à ses délibérations.

Soins de Mamée, mère d'Alexandre, pour empêcher que la séduction du pouvoir souverain ne le corrompe.

6 FASTES DU REGNE

Conseil de seize illustres Sénateurs pour l'administration des affaires. Ulpien y avoit la principale autorité.

Alexandre renvoie en Syrie le Dieu d'Héliogabale. Il purge d'abord le Palais, & ensuite tous les Ordres de l'Etat, des sujets vicieux dont son prédécesseur les avoit remplis.

Son gouvernement fut toujours mêlé de douceur & de fermeté, ennemi du vice, favorable à la vertu.

Mort de Mæsa son ayeule, qui est mise au rang des Divinités.

A. R. 974.
De C. 223.

L. MARIUS MAXIMUS II.
L. ROSCIUS ÆLIANUS.

Le premier de ces deux Consuls est probablement l'Auteur d'une Histoire des Empereurs, qui est citée souvent par les Ecrivains de l'Histoire Auguste.

Mariage d'Alexandre avec une personne d'illustre naissance, dont le père fut dans la suite soupçonné d'aspirer au trône, & mis à mort. Sa fille ayant été répudiée, & releguée en Afrique, Alexandre contracta un autre mariage, & peut-être encore un troisième. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

A. R. 975.
De C. 224.

..... JULIANUS II.
..... CRISPINUS.

A. R. 976.
De C. 225.

..... FUSCUS II.
..... DEXTER.

D'ALEXANDRE SEVERE. 7

M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS II. A. R. 977.
De C. 226.

..... MARCELLUS.

Révolution en Orient. L'Empire passe des Parthes aux Perses, par l'heureux succès de la révolte d'Artaxerxès contre Artabane.

M. NUMMIUS ALBINUS.

..... MAXIMUS.

A. R. 978.
De C. 227.

Le second de ces deux Consuls peut être Pupienus Maximus, qui fut dans la suite Empereur.

TI. MANILIUS MODESTUS.

SER. CALPURNIUS PROBUS.

A. R. 979.
De C. 228.

Ulpien, Préfet du Prétoire, est tué par les soldats, malgré les efforts d'Alexandre, & de Mamée pour le sauver de leur fureur. Le Jurisconsulte Paulus lui succéda dans sa charge.

Alexandre avoit relevé la Préfecture, en ordonnant que les Préfets du Prétoire fussent tirés du corps des Sénateurs, au lieu que jusques-là ils avoient été régulièrement choisis dans l'ordre des Chevaliers.

Projets ambitieux de divers aspirans au trône, qui tous échouent. Ovinus Camillus l'un d'eux, loin d'être puni par Alexandre, est invité par lui à l'aider à porter le fardeau du Gouvernement, est associé à tous les honneurs, & las de

8. FASTES DU REGNE

cette comédie il obtient la permission de se retirer dans ses terres.

Petites guerres en Illyrie, en Arménie, dans la Mauritanie Tingitane. Le succès en est heureux.

Les dates de ces conspirations & de ces guerres, ne sont pas absolument certaines.

A. R. 980.
De C. 229.

M. AURELIUS ALEXANDER AUGUSTUS III.

CASSIUS COCCELIANUS DIO II.

Ce second Consul est l'Historien Dion, qui se voyant en butte à la haine des Prétoriens, craignant pour sa vie, & d'ailleurs fatigué de la goutte, se retira dans la Bithynie son pays natal, pour y finir tranquillement ses jours.

Gordien, depuis Empereur, fût Consul cette même année pour la seconde fois : & il est vraisemblable qu'il succéda immédiatement à Dion, puisqu'il fut collègue d'Alexandre.

A. R. 981.
De C. 230.

L. VIRIUS AGRICOLA.
SEX. CATIUS CLEMENTINUS.

A. R. 982.
De C. 231.

..... POMPEIANUS.
..... PELIGNIANUS.

A. R. 983.
De C. 232.

..... LUPUS.
..... MAXIMUS.

Alexandre marche en Orient contre Artaxerxès Roi de Perse, qui attaquoit l'Empire Romain, & ne prétendoit rien moins

D'ALEXANDRE SEVERE. 9

moins que reconquérir tous les pays qui avoient obéi au grand Cyrus.

Fermeté d'Alexandre à maintenir la discipline militaire. Légion cassée pour cause de mutinerie. Au bout de trente jours de prières & de supplications, l'Empereur consent à la rétablir.

Il mêloit à la sévérité les soins & les attentions d'une bonté paternelle envers les soldats.

..... MAXIMUS.

A. R. 984.

..... PATERNUS.

De C. 233.

Les Perses sont vaincus.

..... MAXIMUS.

A. R. 985.

..... URBANUS.

De C. 234.

Alexandre est rappelé en Occident par les mouvemens des Germains sur le Rhin. Revient à Rome, & triomphe des Perses.

Il se transporte dans les Gaules.

..... SEVERUS.

A. R. 986.

..... QUINTIANUS.

De C. 235.

Maximin, fils d'un père Got, & d'une mère de la nation des Alains, s'étant avancé dans le service par sa bravoure, & devenu Commandant de toutes les nouvelles levées qui étoient dans l'armée d'Alexandre, forme le dessein de s'élever à l'Empire.

Alexandre est tué près de Mayence le 19. Mars par des soldats que Maximin avoit gagnés. Il étoit âgé de vingt-six ans

& demi, & en avoit régné treize. Mamée est tuée avec son fils.

Ce Prince favorisa les Chrétiens, & il honoroit Jésus-Christ parmi ses Divinités. On a dit que Mamée étoit Chrétienne, mais ce fait n'est pas suffisamment prouvé.

Modestin, le dernier des Jurisconsultes Romains cités dans le Digeste, florissoit sous ce règne.

Alexandre fut mis au rang des Dieux après sa mort. On institue des fêtes en son honneur & en celui de sa mère.



LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.

§. I

Alexandre est proclamé Empereur par les soldats. Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale. Decret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées. Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le Sénat l'invitoit à prendre. Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa & de Mamée. Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres Sénateurs.
Le

Le culte du Dieu Elagabal abolí dans Rome. Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite. Ulpíen Préfet du Prétoire. Mort de Mæsa. Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur. Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Alexandre. Jamais il ne répandit le sang innocent. Ses égards & sa déférence pour le Sénat. Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire. Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces : aux Pontifes : au Peuple. Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui. Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les Ministres des débauches & Héliogabale. Il montre du zèle pour réprimer la licence des mœurs. Il fait une sévère revue de tous les Ordres de l'Etat. Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires, contre ceux que l'on appelloit alors vendeurs de fumée. Supplice de Turinus. Point d'excès dans sa sévérité. Il fut libéral & bienfaisant. Il sut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances. Sage économie de ce Prince. Vues supérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place. Considération qu'il leur témoignoit. Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner. Il diminue les dépenses du Consulat. Loix portées avec beaucoup de maturité.

rité. Quelques Réglemens de Police. Vénération d'Alexandre pour la mémoire des grands-hommes. Distribution de sa journée. Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Alexandre. Alexandre aime les Lettres & ceux qui les cultivoient. On a blâmé dans Alexandre son excessive déférence pour sa mère : un esprit de curiosité & de défiance : un goût de vanité. Les premières années de son règne peu troublées par les ennemis du dehors. Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime. Les Prétoriens demandent la mort de Dion, qui se retire en Bitynie. Réflexion sur ces traits de faiblesse dans le Gouvernement d'Alexandre, comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions. Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire.

USSITÔT qu'Héliogabale eût été tué, les soldats proclamèrent Empereur son cousin & fils adoptif Alexandre, qui étoit déjà en possession du

Alen. 1. & 2. titre de César : Prince donné au genre humain, dit Lampride, pour le remettre & le rétablir de l'état misérable où l'avoient réduit les Empereurs précédens, & surtout le dernier.

Il reçoit du Sénat sous les ti- Alexandre, dès la première démarche qu'il fit, montra quels principes de Gouver-

vernement il se propoſoit de ſuivre, & ^{titres de la} combien ſes maximes ſeroient différen- ^{puissance} tes de celles de ſon prédéceſſeur. Héliogabale, ſur la ſimple proclamation des ſoldats, s'étoit attribué tous les titres de la dignité Impériale : Alexandre voulut les recevoir du Sénat. Cette Compagnie ſe hâta de les lui déferer tous, le nom d'Auguſte, & celui de Père de la patrie, la ^{Impériale} puiffance Proconſulaire, la puiffance Tribunicienne, le grand Pontificat. Elle avoit en vue de ſe remettre en poſſeſſion de ſes anciens droits, & elle eut bien ſouhaité empêcher que la licence militaire, autorifée déjà par pluſieurs exemples, ne convertît l'abus en loi, & ne prétendît ſeule, & indépendamment du premier Ordre de la République, décider du choix des Empereurs. Mais le mal étoit ſans remède, comme je l'ai remarqué plus d'une fois, & il naiſſoit de la conſtitution originelle de la puiffance des Céfars.

Le Sénat profita encore de la circonſtance favorable pour faire un autre acte de vigueur. Il n'avoit ſouffert qu'avec ^{Decret du} douleur & indignation la préſence de ^{Sénat, pour} Mæſa & de Soæmis à ſes délibérations, ^{défendre} & il rendit un Decret pour défendre à l'a- ^{que ja-} venir qu'aucune femme entrât au Sénat, ^{mais au-} chargeant même d'imprécations la tête ^{cune fem-} de celui qui renouvelleroit cet abus. Ma- ^{me entre} mée, qui reçut vraisemblablement alors ^{à l'a-} le nom d'*Auguſta*, mais qui n'avoit ja- ^{dans ſes} mais joui du privilège qu'on lui interdi- ^{affem-} ^{blées.} ^{Lamprid.} ^{Hélioq. 18.}

soit, se soumit sans peine au règlement : & l'on ne dit point que l'ambition même de Mæsa ait murmuré de la diminution de ses honneurs.

Alexandre refuse le nom d'Antonin que le Sénat l'invitoit à prendre.
Lamprid. Alb. 6-12.

Dans une assemblée qui suivit de près l'installation d'Alexandre, le Sénat le sollicita d'ajouter à ses noms celui d'Antonin. Le jeune Prince s'en défendit avec une fermeté modeste. (a) „ Non, Messieurs, dit-il, ne me mettez point dans la nécessité de soutenir le poids d'un si grand nom. Qui peut égaler la vertu des Princes qui l'ont rendu vénérable & cher à vos cœurs ? C'est un fardeau sous lequel je craindrois de succomber „. Le Sénat lui fit des instances réitérées, auxquelles il résista persévéramment. Il refusa à plus forte raison le surnom de *Grand*, que l'on vouloit qu'il prît comme un appanage du nom d'Alexandre : & en rejetant tout cet éclat emprunté, il acquit la gloire bien plus solide de la modestie.

Héliogabale est donc le dernier des Empereurs Romains qui ait porté le nom d'Antonin. Il y avoit imprimé une tache, qui pouvoit bien en dégoûter Alexandre.

Mais une raison plus forte, quoique secrète, des refus du jeune Empereur, étoit sans doute l'attention à ménager l'hon-

(a) Ne, quæso, P. C. ne me ad hanc certaminis necessitatem vocetis, ut ego cogar tanto nomini satisfacere.

l'honneur de sa mère. J'ai dit que Mæsa n'avoit point craint de blesser la réputation de Mamée, & qu'elle faisoit passer ses deux petits-fils également pour fils de Caracalla. Alexandre auroit fortifié ces soupçons injurieux, s'il se fût laissé nommer Antonin, & par ce motif il n'avoit garde d'y consentir. La vue que je lui attribue paroît suffisamment marquée dans quelques traits des discours qui sont rapportés de lui en cette occasion. Il loue Caracalla, mais froidement. Il se dit allié de la maison de ce Prince: il étoit son neveu. Mais il traite expressément le nom d'Antonin (a) de nom étranger pour lui. C'étoit dire en termes fort clairs, qu'il ne se regardoit point comme * fils de Caracalla.

Ces attentions lui étoient sans doute suggérées par sa mère, pour laquelle il conserva toujours un respect infini, & qui conjointement avec Mæsa tenoit les rênes du Gouvernement, que le bas âge d'un Empereur de treize ans & demi ne lui permettoit pas de conduire par lui-même.

Ces deux Princesses usèrent habilement

Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa & de Mamée.
Herod. L. VI.

Conseil d'Etat

(a) *Alienæ familiz nomen.*

* Mr. de Tillemont, art. 13. suppose qu' Alexandre souffroit qu'on l'appellât fils du grand Antonin, c'est-à-dire, de Caracalla. Quand cette qualification se trouveroit sur d'anciens monumens, ce ne seroit pas une preuve que l'Empereur l'eût approuvée, & on pourroit la mettre sur le compte des Auteurs de ces monumens, qui auroient cru mal-à-propos lui faire par-là leur cour.

composé
de seize
des plus il-
lustres Sé-
nateurs.

Le culte
du Dieu
Elagabal
aboli dans
Rome.

Les char-
ges ôtées
aux sujets
indignes,
& données
à des hom-
mes de
mérite.

ment & sagement de l'autorité qui leur étoit confiée. Elles commencèrent par former un Conseil de seize des plus illustres personnages du Sénat, respectables par leur âge, recommandables par la gravité & l'intégrité de leur vie. Aucun ordre n'étoit expédié, aucune affaire n'étoit réglée que par l'avis des seize Conseillers de l'Empereur. Cet établissement fut extrêmement goûté du peuple & des soldats, mais particulièrement du Sénat, qui voyoit avec joie une sage Aristocratie substituée à une tyrannie outrageuse.

La première attention de ce Conseil se porta vers la Religion de l'Etat, indignement violée par Héliogabale. On éloigna de Rome, & l'on renvoya en Syrie le nouveau Dieu que ce Prince avoit follement honoré : & tous les objets de vénération religieuse qui avoient été apportés & réunis dans son temple, furent rendus à leurs anciennes demeures.

En même tems furent réformés & cassés tous ceux qui sous le Gouvernement précédent avoient été mis en place sans le mériter, ou l'ayant mérité à des titres qui auroient dû les en exclure. On leur choisit des successeurs capables de bien servir le Prince & la République. Chacun fut placé selon son talent. Les emplois civils furent donnés à des hommes qui brilloient par l'éloquence & par la connoissance des loix, & les commandemens militaires à des guerriers expéri-
men-

mentés, qui dans un long service avoient fait preuve de bravoure, d'habileté, & d'amour de la bonne discipline.

Nous pouvons juger de la sagesse de ces choix par l'exemple du célèbre Juris-consulte Ulpien, qui disgracié par Héliogabale, & éloigné de la personne d'Alexandre, fut rappelé par son auguste disciple devenu Empereur, & reçut de lui la charge de Préfet du Prétoire. Son crédit fondé sur le mérite s'augmenta. Il fut comme le tuteur de son Prince, & il eut la principale part dans la conduite des affaires. Nous parlerons de lui plus amplement dans la suite.

Ulpien
Préfet du
Prétoire.
Dio, Lib.
LXXX.

Lamprid.
Al. II.

Mæsa mourut peu après l'avènement d'Alexandre à l'Empire, & on lui décerna les honneurs de l'apothéose.

Mort de
Mæsa.
Herod.

Mamée, chargée seule désormais du soin de former son fils, regarda comme son premier devoir l'attention vigilante à conserver l'innocence des mœurs du jeune Prince. L'exemple d'Héliogabale lui apprenoit à quels excès se pouvoient porter la vivacité & la légèreté de l'âge, secondées de la licence du pouvoir souverain. Frappée de ce danger, elle gardoit, pour ainsi dire, toutes les avenues de la Cour, & elle n'en permettoit l'entrée à aucun de ceux dont la conduite pouvoit être légitimement suspecte. Elle écartoit avec sévérité les flatteurs, qui par leurs mauvais conseils auroient été capables de nourrir les passions naissantes

Soins vigi-
lans de
Mamée
pour for-
mer le
jeune Em-
pereur.

tes dans un jeune cœur, & de l'enhardir à secouer le joug de la raison & de la vertu. Pour prévenir les attraites des voluptés, elle l'occupoit de fonctions sérieuses & convenables au rang suprême. Elle l'engageoit à se rendre assidu aux conseils, à présider aux jugemens; & ne laissant oisive aucune partie de sa journée, elle fermoit l'entrée par où se glisse le plus ordinairement la corruption. Elle eut lieu de s'applaudir du succès de ses soins: & l'heureux naturel d'Alexandre, aidé & perfectionné par une si excellente éducation, en fit un des Princes les plus aimables & les plus accomplis dont l'Histoire nous ait conservé la mémoire. C'est de quoi l'on se convaincra par le tableau que je vais tracer de sa conduite & de son Gouvernement: ensuite je traiterai les deux guerres qui remplirent les dernières années de sa vie & de son règne.

Tableau
du Gouverne-
ment & de
la condui-
te d'Alexandre.

Jamais il
ne répandit le sang
innocent.

Le seul trait que remarque Hérodien du Gouvernement d'Alexandre, c'est que jamais il ne répandit le sang innocent, jamais il ne fit mourir personne qui n'eût été jugé & condamné dans les formes régulières. C'est-là sans doute un devoir de justice rigoureuse, où nous trouverons plutôt exemption de blâme, que matière à éloges. Mais ce respect pour la vie des hommes devenoit une qualité bien précieuse pour les Romains, qui avoient éprouvé de la part de presque tous leurs Princes depuis Marc-Aurèle une cruauté tyrannique.

Lam-

Lampride supplée à la sécheresse d'Hérodien, & il nous met en état non pas de donner une Histoire circonstanciée du règne d'Alexandre, mais de peindre son caractère, & d'exposer les maximes que suivoit ce Prince dans le Gouvernement, & dans sa conduite personnelle.

Je commence par ses égards & sa défé-^{Ses égards}rence pour le Sénat, dont il conserva & ^{& sa défé-} même amplifia les droits, au lieu de cher-^{rence pour}cher à les restreindre, comme avoient fait le Sénat.
plusieurs de ses prédécesseurs, par une défiance mal entendue. Ainsi il ne régla ^{Lamprid.} qu'avec le concert du Sénat ce qui regar-^{Al. 24.}doit les Provinces qui par l'institution d'Auguste étoient dans le département de cette Compagnie. Tous les Consuls^{43. & 19.} qu'il nomma, soit ordinaires, soit substitués, il les nomma d'après les suffrages des Sénateurs. Il prit même leurs avis sur ce qui avoit toujours dépendu uniquement de l'Empereur, sur le choix des Préfets du Prétoire, & du Préfet de la ville. Jamais il ne nomma un Sénateur, qu'avec l'approbation & le consentement de ceux à qui il s'agissoit de donner un confrère. Dans cette opération il procédoit avec des soins & des attentions qui répondoient à la haute idée qu'il s'étoit faite du rang de Sénateur. Il écou-
toit & pesoit les recommandations & les témoignages en faveur du sujet proposé; & s'il découvroit que soit les témoins, soit ceux qui opinoient, l'eussent trom-
pé,

pé, il les punissoit sans miséricorde comme faussaires. Il croyoit même devoir relever les Sénateurs par l'éclat extérieur, & conséquemment il leur permit de se servir de voitures argentées. Regardant l'Ordre des Chevaliers comme la pépinière du Sénat, il en conservoit soigneusement la splendeur, & il n'en permit jamais l'entrée à aucun affranchi.

Il attache
la dignité
de Sénateur
à la charge de
Préfet du
Prétoire.

Ce fut par ménagement pour le Sénat qu'il éleva à la dignité de Sénateurs les Préfets du Prétoire. Ces Officiers qui jusques-là avoient communément été, & devoient être régulièrement tirés de l'Ordre des Chevaliers, joignoient alors au commandement militaire une grande puissance dans le civil. Ils jugeoient avec le Prince, ou en son nom, toutes les causes importantes, & par conséquent celles où il s'agissoit de la réputation & de la personne des Sénateurs. Alexandre trouva indécent que des Sénateurs eussent pour juges de simples Chevaliers Romains, & c'est pour parer à cet inconvénient qu'il voulut que les Préfets du Prétoire fussent eux-mêmes Sénateurs. Mais en évitant de choquer les bienséances, il péchoit, suivant la remarque de
Tillem. Al. Mr. de Tillemont, contre la saine politique. La charge de Préfet du Prétoire ne donnoit que trop de pouvoir à ceux qui en étoient revêtus : & en y réunissant l'éclat des dignités ; Alexandre animoit l'ambition de ces Ministres, & il les rendoit

doit de plus en plus redoutables à leurs maîtres. Les suites prouveront trop clairement la justesse de cette réflexion.

Il se plaîsoit à honorer les Gouverneurs des Provinces qui se conduisoient avec intégrité. En voyage il les faisoit monter avec lui dans son carosse : il leur accordoit des gratifications considérables, disant que de même qu'il falloit punir les voleurs, en les dépouillant de leur injuste proie, & les réduisant à la pauvreté, aussi devoit-on récompenser la probité par les richesses qu'elle n'avoit point recherchées.

Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces. *Lamprid Al. 22.*

Il poussa si loin la déférence pour les Pontifes & pour les Augures, qu'il leur permit plus d'une fois de soumettre à leur révision des causes qu'il avoit lui-même jugées en sa qualité de souverain Pontife.

Aux Pontifes.

Le peuple recevoit aussi de la part de ce Prince des marques de considération, dont l'avoit bien deshabitué le faste des Empereurs précédens. Alexandre l'assembloit souvent, & se haranguoit, comme faisoient, au tems du Gouvernement Républicain, les Tribuns & les Consuls.

Au Peuple. *Plc. 25.*

Il est aisé de sentir dans toute cette conduite une impression de douceur, de modération, & de bonté. C'étoit le fond de son caractère. Il se rendoit accessible & affable à tous, sans jamais rebuter personne.

Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire. *4. 18. 20. 42.*

Toutes les entrées étoient ouvertes pour

pour approcher de lui : point d'introducteurs dont il fallût obtenir l'agrément : les portes étoient gardées par de simples huissiers , qui avoient ordre de laisser entrer tous ceux qui se présentoient. Il alloit aux bains avec le peuple , ne se distinguant que par une casaque de pourpre.

Bien éloigné de souffrir qu'on se prosternât devant lui , comme l'avoit exigé Héliogabale , il vouloit être salué simplement par son nom : & si l'on ajoûtoit ou quelque geste, ou quelque parole qui exprimât l'adulation , on étoit sûr de l'irriter , & l'on devoit s'estimer heureux , si on en étoit quitte pour un ris moqueur qui marquoit l'improbation & le mépris. Il interdit jusqu'à l'usage du titre de *Seigneur* , que Trajan néanmoins & plusieurs autres bons Princes avoient admis. Dans les lettres qu'on lui écrivoit , il vouloit que l'on suivît le style usité entre les particuliers , sans enfler la suscription d'une longue liste de noms pompeux , & en exprimant seulement sa qualité d'Empereur , qui étoit une distinction nécessaire. Ceux qui venoient le saluer , surtout les Sénateurs , étoient toujours invités à s'asseoir. Il visitoit ses amis malades , même ceux d'un rang médiocre : il alloit manger chez eux , & il en avoit toujours quelques-uns à sa table , qui y venoient familièrement sans invitation expresse. Il souhaitoit qu'on lui parlât libre-

brement : & si quelqu'un croyoit avoir quelque conseil à lui donner, il écoutoit avec attention ; il profitoit de l'avis, s'il le trouvoit judicieux ; ou s'il ne pensoit pas devoir s'y conformer, il alléguoit ses raisons. Il pensoit comme Pescennius Niger sur les Panégyriques consacrés à un Prince vivant : il les trouvoit ridicules, & il ne souffrit jamais qu'on lui rendît un honneur qui ne pouvoit manquer d'être infecté de flatterie.

Sa mère, quoique Princesse d'esprit & de tête, cependant par un goût de faste assez naturel à son sexe n'approuvoit point des procédés si simples & si populaires. (a) „ Prenez-y garde, lui dit-elle „ un jour, vous avilissez votre autorité, „ & vous la rendez méprisable. Je la „ rens *, répondit-il, plus exemte d'in- „ quiétude, & plus durable „. Il méritoit qu'une si belle parole fût vérifiée par l'événement.

Alexandre avoit la douceur tellement empreinte dans l'ame, que l'Histoire lui rend ce glorieux témoignage, qu'il (b) ne laissoit passer aucun jour qui ne fût mar-

(a) Quam ei objiceret nimiam civilitatem Mama mater *Molliorem tibi potestatem & contemp-
tibiliorem Imperii fecisti*, ille respondit, *sed securiorem,
atque diuturniorem.*

* Théopompe Roi de Sparte avoit fait une réponse à peu près semblable à sa femme au sujet de l'établissement des Ephores auquel il avoit consenti. Hist. Anc. de Mr. Rollin, T. II. pag. 403.

(b) Dies nunquam transiit, quin aliquid mansuetum, civile, pium faceret.

marqué par quelques traits d'une si aimable vertu. Il répétoit sans cesse avec un goût infini cette belle maxime des Chrétiens : „ Ne faites point à autrui ce „ que vous ne voulez pas qui vous soit „ fait à vous-même „. Elle étoit gravée dans son Palais en grands caractères : il la faisoit mettre en inscription sur les édifices publics : & il vouloit que, lorsque l'on exécutoit un criminel qui avoit violé les droits de la société , le crieur proclamât à haute voix cette même maxime, comme la preuve de la justice du supplice, & une leçon pour les assistans. Il la prenoit lui-même pour règle de sa conduite , & il alloit encore au-delà , se piquant de générosité & de clémence envers des coupables qui l'avoient offensé. Lampride nous cite un fait de cette nature , qui a paru à Mr. de Tillemont suspect d'embellissement dans la plupart de ses circonstances : & avec raison , si la dérision n'y entra pas pour quelque chose.

Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui.

48.

Ovinus Camillus Sénateur d'un grand nom fut déferé à Alexandre comme ayant formé une conspiration pour s'élever à la souveraine puissance , & le crime se trouva prouvé. L'Empereur manda Ovinus , & au lieu de lui faire des reproches , „ Je vous suis très-obligé , lui „ dit-il , de la bonne volonté avec laquelle vous vous offrez pour vous „ charger d'un fardeau qui m'accable „.

Il le mena de ce pas au Sénat , déclara qu'il l'associoit à l'Empire, le revêtit des ornemens Impériaux , & le logea dans le Palais. Ce n'est pas tout encore. Il voulut le mettre en fonction , & il le fit partir avec lui pour une expédition dont il étoit question actuellement contre quelque peuple Barbare. Ovinus étoit bien plus délicat qu'Alexandre , & il ne pouvoit supporter comme lui la fatigue de faire à pied les marches militaires. L'Empereur lui procura les soulagemens nécessaires à sa foiblesse, d'abord un cheval, ensuite un carosse , pendant que lui-même il marchoit à pied. S'il faut recevoir tout ce récit comme vrai , il est visible qu'Alexandre se donnoit la comédie. Ovinus , qui en craignoit le dénouement , demanda avec tant d'instance la permission de se retirer, qu'il l'obtint enfin , & alla se cacher dans ses maisons de campagne. Alexandre ne tira de son attentat , que cette innocente vengeance. Il le laissa couler tranquillement à la campagne le reste de ses jours. Mais Ovinus porta néanmoins la peine de son ambition criminelle : & quelqu'un * des Empereurs suivans, dans la crainte qu'il ne renouvellât ses anciens projets , lui en ôta le moyen avec la vie.

La douceur d'Alexandre n'étoit point sa ferme-
foi-ré. Il pur-
ge le Pa-
lais de

* Lampride ne nomme point l'Empereur par l'ordre duquel Ovinus fut mis à mort : mais il est clair qu'il ne peut pas avoir entendu Alexandre.

tous les
ministres
des débau-
ches d'Hé-
liogabale.
Lamprid.
15. 23. 34.

foiblesse, & il avoit pour le vice cette haine vigoureuse qu'inspire à un jeune cœur l'amour ardent de la vertu. Il commença par purger le Palais de tous les ministres de débauches qu'Héliogabale y avoit rassemblés. Les infames de l'un & de l'autre sexe furent tous chassés ignominieusement ; plusieurs relegués dans des Iles désertes ; les plus corrompus, noyés dans la mer. Alexandre bannit aussi du Palais les nains & les naines, les bouffons, les chanteurs & les chanteuses, les pantomimes : & parmi cet attirail de corruption ayant choisi ceux qui pouvoient servir à l'amusement du peuple, il les lui donna, par une condescendance que les meilleurs Princes jugent souvent nécessaire. Les autres furent distribués en différentes villes, qui étoient chargées de les nourrir, afin qu'ils ne fatiguassent point le Public par une mendicité contraire à toute bonne police.

Les Eunuques, qui avoient été employés par Héliogabale dans les plus importants ministères, furent réduits par Alexandre aux fonctions serviles qui leur conviennent. Encore n'étoit-ce pas auprès de sa personne. Il méprisoit & détestoit ces monstres, & il ne voulut en tenir aucun à son service. Il en laissa quelques-uns à l'Impératrice sa femme : il donna les autres à des Seigneurs Romains, sous la clause expresse que si ces misérables persistoient dans leurs désordres, &

ne

ne se corrigeoient point , ils ne pourroient jouir du privilège de la nouvelle Jurisprudence établie par Adrien en faveur des esclaves, & que leurs maîtres auroient droit de les faire mourir par leur simple volonté , sans recourir à l'autorité du Juge.

Le zèle d'Alexandre ne se renferma pas dans sa maison. Il défendit dans Rome les bains communs aux deux sexes : abus déjà pros crit par Adrien , & ensuite par Marc-Aurèle , mais renouvelé sous Héliogabale. Les désordres contre nature étoient devenus extrêmement communs parmi les Romains , & ils avoient dans la ville leurs écoles publiques. Alexandre eut la pensée de les défendre par de sévères ordonnances : & il l'eût fait , s'il n'eût appréhendé que cette horrible licence , irritée par la gêne & par la contrainte , ne se débordât avec plus de fureur , & ne deshonorât même les maisons particulières. Il prit donc le parti de souffrir un mal , de peur d'en causer un plus grand ; & il se contenta de le réduire dans certaines bornes. Il témoigna l'horreur qu'il avoit pour toutes sortes de débauches , en ne permettant point que l'on portât au trésor le tribut que payoient à l'Etat ceux qui en faisoient l'infame commerce. Il destinoit cet argent à l'entretien du théâtre , de l'amphithéâtre , & du cirque. Enfin il condamna le vice par l'exemple qu'il don-

Il montre
du zèle
pour ré-
primer la
licence des
mœurs.
24. 34.

noit lui-même d'une vie chaste & réglée:
 28. 29. & souhaitant que tout ce qui l'environ-
 noit annonçât la vertu, il n'admettoit à
 ses audiences que d'honnêtes gens & esti-
 més dans le Public, & il interdisoit aux
 femmes de mauvaise réputation la liber-
 té de venir faire leur cour aux Impératri-
 ces, sa mère & son épouse.

Il fait une
 sévère re-
 vue de tous
 les Ordres
 de l'Etat.

15.

Tout l'Etat avoit besoin de réforme.
 Alexandre se porta à ce grand ouvrage a-
 vec vigueur. J'ai déjà dit qu'il destitua
 & cassa tous les indignes Juges & Officiers
 mis en place par Héliogabale. Il fit aussi
 une sévère revue de tous les Ordres de la
 République, du Sénat, des Chevaliers
 Romains, des Tribus, des Armées; & il
 les purgea par l'expulsion & le retranche-
 ment des membres mauvais & gâtés. Au-
 cun coupable ne fut épargné. Ceux mê-
 mes qui lui étoient liés par l'amitié ou
 par le sang, s'ils se trouvèrent vicieux &
 couverts de quelque opprobre, furent
 punis, ou au moins éloignés de sa per-
 sonne. „ La République, disoit-il, m'est
 „ plus chère que ma famille”

Sa haine
 contre les
 voleurs
 publics &
 les concus-
 sionnaires.

15. 17. 18.
 28.

Nul genre de criminels ne lui étoit plus
 odieux, que les Juges qui se laissoient
 corrompre par argent, & les Magistrats
 concussionnaires. L'aversion qu'il avoit
 pour eux alloit jusqu'à le faire entrer
 dans des transports dont il n'étoit pas
 maître. Des Ecrivains qui l'avoient vu de
 près, rapportoient, suivant le témoigna-
 ge de Lampride, que si un voleur de cet-

te espèce se présentoit à sa vue , il vomissoit la bile toute pure , & que ses doigts par un mouvement en quelque façon naturel se portoient au visage du coupable, comme pour lui arracher les yeux. Un Sénateur nommé Septimius Arabinus, à qui ses vols & ses concussions avoient attiré sous Héliogabale un procès criminel, étant venu à l'audience d'Alexandre pour le saluer, ce Prince s'écria avec la même véhémence qu'autrefois (a) Cicéron invectivant contre Catilina : „Dieux , du ciel ! grand Jupiter ? Quoi ? Arabinus non seulement est vivant , mais il „entre au Sénat ! Il espère même m'en „imposer : tant il me croit imbécille & „& dépourvu de jugement”. Alexandre prit une précaution singulière pour écarter de devant sa vue de pareils objets d'indignation : & de même que dans les mystères de Cérès Eleusine , on avertissoit par la voix d'un Héraut quiconque ne se sentoit pas pur & innocent de ne point approcher des autels , il fit publier un avis à quiconque se sentiroit coupable de vols & de rapines , de ne point paroître devant lui , de peur que convaincu de ses crimes il ne les payât de sa tête.

Ce n'étoient point de vaines menaces. Il faisoit la guerre à toute outrance à cette

te

(a) Les termes dont se sert Alexandre sont empruntés de la première Catilinaire. n. 2. Hic tamen vivit. Vivit ! imo etiam in Senatum venit.

te forte de criminels. Il ordonna que ceux qui avoient été condamnés pour avoir reçu de l'argent dans l'administration de la justice, fussent réputés infames ; qu'il ne leur fût permis de paroître en aucun lieu public ; & que si quelqu'un d'eux o-
 soit s'y montrer, ceux qui étoient en autorité dans la Province le fissent saisir, & enfermer dans une Ile. Il avoit extrêmement à cœur de démentir un proverbe Grec, trop souvent vérifié par l'événement : (a) „Celui qui aura beaucoup vo-
 „lé, en donnant une petite partie de son
 „vol, échappera à la peine”. Il alloit au devant de cet abus par de grands exemples de sévérité. Un Officier public ayant présenté dans un procès qui se jugeoit au Conseil de l'Empereur, un faux extrait de pièces, Alexandre lui fit couper les nerfs des doigts afin qu'il ne pût jamais écrire, & il le confina dans une Ile. Un homme de distinction, mais avide & aimant à piller, obtint, par le crédit de quelques Rois étrangers qui étoient à la Cour de l'Empereur, un emploi important dans la milice. Cet emploi lui donnoit du pouvoir, & il s'en servit pour satisfaire son inclination, & pour voler. Alexandre, qui le veilloit, en fut bientôt averti : il le mit en justice, & fit instruire & juger son procès devant les Rois mêmes ses protecteurs. Le crime fut prou-
 vé :

(a) Ὁ πολλὰ κλέψας, ολίγα δοὺς ἐκπύζεται.

vé : il ne s'agissoit plus que de déterminer la peine qu'il méritoit. „ Comment „ punit-on dans votre pays les voleurs ? „ dit l'Empereur aux Rois qui avoient assisté au jugement. „ Par le supplice de „ la croix, répondirent-ils”. Alexandre fut bien-aise de pouvoir, sans blesser sa clémence, exercer une rigueur nécessaire, qui lui étoit dictée par les patrons même du coupable : & leur sentence fut exécutée.

Ce Prince sage se maintenoit dans la pleine liberté de punir rigoureusement les malversations, en ne souffrant point que jamais les charges qui donnoient pouvoir & juridiction fussent vendues. „ C'est une nécessité, disoit-il, que ce „ lui qui achète en gros, vende en détail. „ Ainsi je ne pourrois point user de sé- „ vérité envers des hommes qui en ven- „ dant ce qu'ils auroient acheté, ne fe- „ roient que se mettre au pair”. Telle étoit donc sa conduite envers les Magistrats concussionnaires.

Une sorte de voleurs publics encore plus criminels, sont ceux qui vendant leur crédit auprès du Prince, se rendent tyrans des particuliers, de qui ils extorquent de l'argent ; ennemis de l'Etat, dont ils remplissent les places de sujets incapables de le servir ; ennemis de la réputation de leur Prince, qu'ils deshonnorent par de mauvais choix, & qu'ils donnent lieu de regarder comme une dupe

Contre ceux que l'on appeloit alors vendeurs de fumée. 23. 35. 36

dont ils se jouent à leur gré. Souvent même ils se font payer pour des services qu'ils n'ont point rendus , abusant de la crédulité de ceux qu'aveugle l'ambition & la passion des richesses : & c'est ce que l'on appelloit alors , comme je l'ai déjà dit, *vendre de la fumée*. Alexandre sentoît tout cela , & il ne jugea aucun abus plus digne de sa sévérité.

Un de ses esclaves , qui s'étoit mêlé de ce trafic , & qui avoit reçu cent pièces d'or d'un Officier de guerre , fut par son ordre mis en croix sur le chemin par lequel les esclaves du palais avoient souvent à passer pour aller aux maisons de plaifance de l'Empereur.

Supplice
de Turin.
1113.

Le supplice de Vétronius Turinus eut bien un autre éclat. Turinus s'étoit insinué dans les bonnes grâces d'Alexandre , & il avoit gagné sa confiance. Il en abusa pour vendre de la fumée. Il se donnoit pour tout-puissant auprès de l'Empereur , qu'il gouvernoit , disoit-il , comme un enfant. Il promettoit sa protection , & il la faisoit bien acheter , souvent sans y rien mettre du sien. Dans les procès , il lui étoit très-ordinaire de recevoir de l'argent des deux parties : & nulle charge ne se donnoit à la Cour ou dans l'Empire , qui ne lui payât tribut. Alexandre fut instruit de cet infame manège : & il ne crut pas indigne de son rang , de tendre un piège à l'avidité de cet infidèle ministre , pour acquérir contre lui une preuve

ve évidente & palpable. Quelqu'un de concert avec l'Empereur sollicita publiquement une grace, & implora secrètement l'appui de Turinus. Celui-ci promit de parler de l'affaire, & n'en fit rien. La grace ayant été obtenue, Turinus prétendit qu'on lui en avoit obligation : & il exigea son salaire, qui lui fut compté en présence de témoins. Alors l'Empereur le fit accuser. Turinus ne put se défendre, ni disconvenir d'un crime prouvé par le témoignage de ceux mêmes qui étoient intervenus dans la négociation. Comme Alexandre vouloit en faire un exemple, il administra encore aux Juges la preuve d'un grand nombre de trafics également odieux, dont l'accusé s'étoit rendu coupable, & qui étoient demeurés inconnus, parce que l'on n'avoit osé attaquer un homme dont le crédit effrayoit. Après ces éclaircissmens, Alexandre compta que sa sévérité ne pouvoit être blâmée : & pour proportionner le supplice au crime, il ordonna que Turinus seroit attaché dans la place publique à un poteau, au pied duquel on amasseroit du bois verd & humide, qui ne fût capable, lorsqu'on voudroit y mettre le feu, que de jetter une fumée épaisse. Ainsi Turinus mourut étouffé, pendant que le crieur public répétoit à diverses reprises & à haute voix ces paroles : „Celui qui a vendu de la fumée, est puni par la fumée”.

dont ils se jouent à leur propre
 même ils se font payer & Alexan-
 qu'ils n'ont point de nouvelle pré-
 crédulité de ceux qui er que ceux qui
 ent feindre des en-
 porter en son nom
 eût point données, il
 n'accorder d'audience
 e, si ce n'est au seul Ul-
 bien glorieuse pour ce
 dont il étoit digne par

ne put pas croire que la sé-
 vérité d'Alexandre se portât jusqu'à la
 cruauté. Les condamnations une fois
 prononcées étoient suivies de leur effet,
 mais il vouloit & avoit soin qu'elles fus-
 sent rares.

Il fut libé-
 ral & bien-
 faisant.
 26.

Il étoit même bienfaisant par caracté-
 re, & sa libéralité se fit sentir & au public
 & aux particuliers. Il fit durant le cours
 de son règne trois distributions généra-
 les de denrées au peuple, & trois larges-
 ses en argent aux soldats. Sévère avoit
 établi un fond pour donner réglément
 une certaine quantité d'huile aux cito-
 yens. Cette gratification fut, non pas
 totalement retranchée, mais diminuée
 considérablement sous Héliogabale, dont
 les Ministres, gens sans honneur & sans
 probité, ne cherchoient qu'à piller & à
 s'enrichir par toutes sortes de voies. A-
 lexandre la rétablit en entier, telle qu'elle
 avoit été ordonnée par Sévère. Il ex-
 xema

la ville de Rome de la contribu-
 tion volontaire qui se payoit
 leurs victorieux à titre de cou-
 rantif à la commodité publi-
 que de construire des bains dans les
 villes en avoient point. Il ap-
 porta grand soin pour empêcher
 la cherté des vivres : & le
 mauvais gouvernement d'Héliogabale a-
 yant dégarni les greniers de Rome , Ale-
 xandre acheta de ses deniers de quoi les
 remplir. Il augmenta le nombre de ces
 greniers publics , & il en bâtit de nouve-
 aux à l'usage des particuliers qui n'avoient
 point de lieu commode pour ferrer
 leurs grains. Il confirma la constitution
 d'Adrien , qui accordoit la propriété des
 trésors à ceux qui les avoient trouvés.
 S'il arrivoit quelque grande calamité , si
 des villes avoient été maltraitées par un
 tremblement de terre , il soulageoit leur
 infortune , non seulement par des remi-
 ses d'impôts , mais par des dons effectifs ,
 qui les aidassent à réparer les dommages
 soufferts. Sa bonté judicieuse étudioit
 les besoins pour y appliquer les remèdes.

C'étoit aux pauvres qu'il aimoit à don-
 ner , surtout à ceux qui ayant un rang à
 soutenir , manquoient des facultés néces-
 saires , sans qu'il y eût de leur faute. Il
 leur donnoit des terres , des esclaves , des
 bêtes de voitures , des troupeaux , tout
 l'attirail des instrumens du labour & de
 la culture des terres. Car ces libéralités

en nature lui paroissent plus utiles & mieux entendues, que faites en or ou en argent. S'il accordoit des secours pécuniaires, c'étoit par forme de prêt. Il avoit établi une banque, où tous ceux qui avoient besoin d'argent en trouvoient à un intérêt modique. En certaines occasions il prêtoit sans aucun intérêt; mais à condition que la somme prêtée seroit employée à l'acquisition de quelque terre, sur le produit de laquelle ses avances lui seroient remboursées. S'il en usoit ainsi, sa vue étoit, non d'épargner, sordidement, mais de prévenir la paresse, d'animer & d'éguillonner l'industrie. Il sçavoit être libéral & magnifique, lorsque les circonstances l'exigeoient. Souvent il bâtit de très-belles maisons pour les donner sur le champ. Il alloit au-devant des desirs de ceux que la timidité retenoit. „ Pourquoi ne me demandez-vous „ rien? leur disoit-il. Aimez-vous mieux „ vous plaindre en secret, que de m'a- „ voir obligation? Mais il vouloit que ses libéralités fussent sagement placées; utiles à ceux qui les recevoient, honorables au Prince qui les faisoit: & se regardant (a) comme dispensateur, & non comme propriétaire des revenus de l'Etat; il ne se croyoit pas permis d'appliquer soit à ses plaisirs, soit aux plaisirs de

(a). Nefas esse dicens, ut dispensator publicus in delectationes suas & suorum converteret id quod provinciales dedissent.

de ceux qui l'approchoient , le suc & le sang des Provinces.

Une magnificence si bien réglée n'é-
 paüse point les finances publiques. Aussi
 Alexandre trouva-t-il moyen, en même
 tems qu'il donnoit beaucoup, de soula-
 ger les peuples par une diminution d'im-
 pôts si considérable, que tel qui sous Hé-
 liogabale étoit taxé à dix pièces d'or, ne
 payoit que le tiers d'une pièce d'or sous
 son successeur : ce qui fait une différence
 de trente à un. Il étoit donc bien éloi-
 gné d'outrer les droits du Fisc, qui sous
 les Empereurs Romains étoient une
 source de vexations. Il les modéra au
 contraire par des loix pleines d'humani-
 té. Il sentoît de quelle importance il é-
 toit que le trésor du Prince fût rempli :
 il apportoit à cet objet une très-grande
 attention, mais sans vouloir qu'il en
 coûtât rien à la douceur & à l'équité : &
 quelque respectueux qu'il fût envers sa
 mère, cependant, comme cette Princef-
 se, (a) d'ailleurs très-estimable, avoit un
 foible pour l'argent, & n'étoit point
 scrupuleuse sur les voies de l'amasser, il
 lui témoigna plus d'une fois son indigna-
 tion sur les injustices qu'elle commet-
 toit. Heureux ! s'il eût eu la force de les
 arrêter. Les Financiers n'eurent aucun
 crédit auprès de lui. Il appelloit les In-
 tendans de ses revenus dans les Provin-
 ces,

Il sçut sou-
 lager les
 peuples, &
 tenir en
 bon état
 ses finan-
 ces.

39.

Herod.

(a) Mulier sancta, sed avara. Lamprid. Al. 14.

ces, un mal nécessaire. Il les punissoit à toute rigueur s'ils malversoient; ne leur accordoit qu'une considération médiocre, s'ils se conduisoient sagement; & il ne les laissa jamais plus d'un an en place.

Sage œconomie de ce Prince.

Une sage œconomie, ressource nécessaire aux Princes, comme aux particuliers, régloit la dépense d'Alexandre; & la simplicité de cet Empereur a de quoi faire rougir le luxe qui inonde & corrompt même les conditions médiocres parmi nous. Sa table étoit frugale, & une étiquette modérée & invariable en fixoit le service. Le pain, le vin, les viandes, chaque espèce avoit son tarif: le gibier qu'on lui fournissoit, il le partageoit avec ses amis, surtout avec ceux qu'il savoit ne pouvoir pas s'en procurer commodément. Il n'en envoyoit point aux riches. Les repas même de cérémonie, que l'usage l'obligeoit de donner aux Grands de l'Etat, n'étoient pas pour lui une raison de se dispenser de la loi d'une modeste frugalité. La différence ne tomboit que sur la quantité, & non sur la qualité des mets. Au reste il aimoit peu ces festins nombreux qui dégénèrent si aisément en cohues; il appelloit cela manger au théâtre ou dans le cirque. Il se plaçoit bien plus à voir à sa table une société choisie d'hommes doctes & vertueux, dans (a) les entretiens desquels il di-

(a) Ut haberet fabulas literatas, quibus se recreari dicebat & pasci.

disoit qu'il trouvoit en même tems & de l'agrément & de la pâture.

Jamais il ne connut l'usage de la vaisselle d'or. Son argenterie n'excédoit pas deux cens livres pesant, qui ne font guères que trois cens marcs de notre poids. Si dans certaines occasions d'éclat elle ne lui suffisoit pas, il en empruntoit.

Sa maison, ses équipages, sa garde-robe, tout ce qui le concernoit étoit gouverné sur le même plan que la dépense de sa table. Il ne vouloit avoir que le nombre d'officiers nécessaire pour son service, afin que l'Etat ne fût point obligé de payer des hommes oisifs. Il n'employoit dans les bas offices du Palais, tels que ceux de valets de pied, cuisiniers, boulangers, & autres semblables, que des esclaves. Par égard pour les personnes de condition libre, il s'abstenoit de les rabaisser à des ministères qui passoient pour serviles chez les Romains. Ses esclaves portoient toujours l'habit de leur état, & il ne souffroit point qu'ils le relevassent par la richesse des ornemens. Ceux qui le servoient à table dans les fêtes les plus brillantes, n'eurent jamais d'or sur leur personne. Les soldats mêmes qui devoient lui faire cortège dans les pompes solennelles, n'éclatoient ni par l'or ni par la soie. Ils étoient vêtus d'une manière qui les paroît, mais sans faste. „ La (a) majesté de l'Empire se sou-

(a) Imperium in virtute, non in decore.

„soutient, disoit-il, par la vertu, & non
„par l'ostentation des richesses”.

Lui-même il ne porta jamais d'étoffes
toutes de soie, & il n'usa que rarement
de celles où entroit cette matière alors si
précieuse. Il est inutile d'observer qu'il
garda soigneusement la décence de son
rang, en s'en tenant à l'habit Romain,
& évitant toute parure étrangère; qu'il
ne prit jamais l'habit de guerre dans Ro-
me ni dans toute l'Italie, & qu'il se con-
tenta de la toge, qui annonçoit la mode-
stie & la paix. Mais il est bien singulier
qu'il n'eût point à lui une robe prétexte
& ornée de palmes en broderie, & que
lorsqu'il étoit Consul, il se servit de quel-
qu'une de celles que l'on gardoit au Ca-
pitole, comme les particuliers qui deve-
noient Consuls ou Préteurs.

Héliogabale avoit employé les pierre-
ries jusques sur ses souliers. Un luxe si
insensé étoit bien éloigné du goût & des
principes d'Alexandre. Il fit plus. Il ven-
dit les pierreries de la couronne, disant,
que ce genre d'ornement étoit indécent
pour les hommes; & que les Princesses
mêmes devoient se réduire à ce que l'u-
sage rendoit comme indispensable. Il
poussa si loin la sévérité sur cet article,
qu'un Ambassadeur étranger ayant fait
présent à l'Impératrice sa femme de deux
perles d'une beauté & d'une grosseur sin-
gulière, il voulut d'abord les vendre; &
n'ayant point trouvé d'acheteurs, il les
con-

consacra à Vénus , à la statue de laquelle il en fit deux pendans d'oreilles.

Ainsi (a) les mœurs de l'Empereur & des Princesses de la Cour étoient une censure vivante, dont l'effet fut très-heureux. Les premiers Sénateurs se réformèrent sur le modèle d'Alexandre, & les Dames sur celui de l'Impératrice.

Dans tout ce que je viens de rapporter avec éloge, peut-être quelques-uns trouveront-ils matière à critique. Peut-être pensera-t-on que ce Prince outroit les attentions œconomiques, & que ce que j'appelle simplicité & modestie porte une nuance d'avarice. Mais il est important d'observer qu'il avoit d'énormes dépenses à soutenir par rapport aux troupes, dont il ne lui suffisoit pas de payer la solde, s'il ne se concilioit leur affection par des largesses extraordinaires. Les soldats Romains, accoutumés à être flattés par leurs Empereurs, étoient devenus insolens, mutins, séditieux, & ils ne s'apaisoient que par l'or. Ce n'étoit pas pour eux qu'Alexandre s'étoit fait la règle de donner en nature des choses usuelles. Ils ne s'en feroient pas contentés. Il étoit obligé de leur distribuer l'or & l'argent à pleines mains. Encore ne put-il prévenir entièrement leurs séditions; & après en avoir calmé plusieurs avec peine & dan-

(a) *Prorsus censuram suis temporibus de moribus propriis gessit. Imitati sunt eum magni viri, & uxor ejus matrona pernobilis.* 41.

danger ; il en fut enfin la victime. Comme donc les circonstances d'une part le forçoient de donner beaucoup, & que de l'autre il étoit bien résolu de ne point fouler les peuples, & même de diminuer leurs charges, son économie seule venoit à son secours ; & fondée sur de tels principes, elle ne peut être assez louée. Aussi s'en faisoit-il honneur, & il n'oublioit rien de ce qui pouvoit la favoriser : comme le prouve la réforme qu'il fit dans les monnoies.

*Gronov. de
Pec. Vet.
Bl. 15.*

*Lamprid.
Al. 39.*

De toute antiquité les Romains n'avoient qu'une seule espèce de monnoie d'or, que j'appellerai *écu* pour la commodité du discours. Cette pièce d'or pesoit deux deniers & demi, & valoit vingt-cinq deniers d'argent, douze livres dix sols. Héliogabale, amateur de la profusion, fit frapper des doubles écus, des quadruples, & même des pièces de dix, de cinquante, & de cent écus d'or. Délà il arrivoit que dans les libéralités faites de la main à la main, l'Empereur se voyoit obligé d'excéder souvent la juste mesure ; & qu'où dix pièces d'or auroient suffi, il lui falloit donner la valeur de cent. Cet abus n'échappa pas à la vigilance d'Alexandre. Il proscrivit & bannit du commerce toutes ces pièces d'un poids exorbitant, & il voulut qu'elles fussent simplement réputées matières. Il ne se contenta pas de ramener les choses à l'ancienne médiocrité. Il fit battre des demi-écus.

écus d'or, des tiers d'écus : au moyen de quoi il étoit le maître de proportionner ses dons à la différence des circonstances & des personnes.

Quoique très-religieux, ainsi que j'aurai soin de le faire remarquer, ses offrandes dans les temples n'étoient rien moins que magnifiques. Jamais d'or, cinq ou six livres d'argent pesant, voilà à quoi se réduisoient les présens qu'il consacroit au culte des Dieux. Il répétoit souvent & volontiers ce demi-vers de Perse : *In Pers. Sat. sancto quid facit aurum ?* „ Eût-il question *Il. v. 69.* „ d'or dans les choses saintes” ?

Il porta à plus forte raison cette sévérité d'économie dans les gratifications qu'il faisoit à ceux dont les Arts n'ont pour objet que le plaisir. On sçait combien les Romains étoient follement épris du jeu des Comédiens, & surtout de celui des Pantomimes. Ils ne plaignoient rien pour les récompenser, & souvent les plus riches se ruinoient par les dons immenses qu'ils se faisoient une joie de leur prodiguer. Alexandre aimoit assez *Lamprid. Al. 33. 37.* les spectacles, & il y alloit souvent ; mais il n'estimoit ceux qui le divertissoient, que leur juste prix. Il disoit qu'il falloit les nourrir comme un maître nourrit ses esclaves, & non les enrichir. Jamais il ne leur donna aucune pièce de vaisselle d'or ou d'argent. Une somme modique en espèces, étoit tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui. Il leur ôta même les

ha-

habits d'étoffes précieuses, qu'Héliogabale leur avoit donnés.

Vues supérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place.

C'est une façon de penser assez commune, que les soins d'économie ou produisent ou prouvent la petitesse de l'esprit. L'exemple d'Alexandre suffit pour détruire ce préjugé. Oeconome tel que je viens de le dépeindre, il fut capable de vues supérieures, & son Gouvernement étoit fondé & dirigé sur les plus grandes & les plus hautes maximes.

Jamais (a) il ne regarda les charges comme des graces à distribuer, mais comme des ministères à remplir. Pour y parvenir, il falloit mériter son estime & celle du public. Il avoit (b) même pour principe, que ceux qui fuyoient les dignités en étoient les plus dignes; & qu'il falloit mettre en place des hommes qui craignoient les emplois, & non qui les briguaient. Il louoit beaucoup la pratique qui étoit dès lors en usage dans l'Eglise Chrétienne, de proclamer publiquement les noms de ceux qui devoient être promus au Sacerdoce, afin que s'il y avoit quelque reproche à faire contre eux, on pût en être éclairci & l'examiner. Alexandre imitoit cette méthode, & il annonçoit d'avance les noms de ceux qu'il songeoit à établir Gouverneurs de Provinces.

Mais

(a) *Præfides, Proconsules, & legatos nunquam fecit ad beneficium, sed ad judicium vel suum vel Senatûs.*

(b) *dicens, Invitos non ambientes in Republicâ collocandos.*

Mais il ne vouloit pas néanmoins provoquer contre eux l'envie & la malignité. Il exigeoit que les faits fussent graves & prouvés, sans quoi les accusateurs étoient punis comme coupables de calomnie.

C'étoit encore une de ses maximes, qu'il (a) falloit que chacun sçût le métier dont il se chargeoit : & en conséquence il ne mettoit dans les premières places, que des hommes capables de les soutenir par eux-mêmes ; & qui n'eussent pas besoin d'être dirigés, mais simplement aidés par leurs assesseurs.

Des Gouverneurs de Provinces choisis avec tant de soin ne pouvoient manquer d'être respectés : l'Empereur les confideroit lui-même beaucoup, comme je l'ai déjà observé. Jamais il ne donna de successeur à aucun, qu'il ne dît à celui qui sortoit d'emploi : „ La République vous rend graces ” ; & qu'il ne le récompensât par une libéralité qui lui procurât le moyen de vivre selon son rang.

L'intention d'Alexandre n'étoit pas que l'administration des affaires publiques enrichît ceux à qui il la confioit, mais il ne prétendoit pas non plus qu'elle leur fût à charge. De tout tems les Proconsuls & les Propréteurs avoient été défrayés aux dépens de la République.

Auguste fixa une somme pour cet objet. *Suet Aug. Ale-96.*

(a) Eos esse promovendos qui per se Rempublicam gerere possent, non per assessores . . . unumquemque id agere debere quod nosset.

Lamprid.
Al. 42. Alexandre aimoit mieux monter leur maison en argenterie, en équipages, en officiers de bouche, le tout modestement, & sous la condition qu'à leur retour ils rendroient les bêtes de voitures & les esclaves, & garderoient le reste, s'ils s'étoient bien conduits, ou au contraire en payeroient le quadruple, si leur gestion n'avoit pas été régulière.

Le même esprit d'équité l'engagea à les décharger de l'obligation de stipendier leurs Assesseurs. Pescennius Niger avoit eu cette pensée. Alexandre la réalisa, en assignant des gages aux Assesseurs des Proconsuls & des Propréteurs dans les Provinces.

*Il dimi-
nue les dé-
penses du
Consulat.*
43. Le Consulat n'avoit presque conservé de son ancienne splendeur qu'un vain éclat, & la nécessité de faire des dépenses énormes. Alexandre diminua les dépenses, afin sans doute de rendre accessible au mérite, même peu accommodé des biens de la fortune, une charge qui étoit encore regardée comme le faite des honneurs.

*Loix por-
tées avec
beaucoup
de maturi-
té.*
16. 42. 44. Ses soins vigilans se portoient sur toutes les parties de l'Etat, & il fit un très-grand nombre de Loix dont il est fâcheux que nous connoissions peu le détail: mais nous savons que non content de les avoir portées, il tint la main à les faire exécuter, & qu'il les observoit lui-même: preuve d'un esprit ferme & judicieux. Nous ne pouvons pas douter non plus qu'elles
les

les ne fussent très-sages, vu la maturité avec laquelle elles étoient discutées, avant qu'il se déterminât à les établir. Elles se propofoient dans un Conseil de vingt ou même de cinquante Sénateurs, tous habiles dans le Droit, & instruits des maximes du Gouvernement. On leur donnoit le tems d'y réfléchir, & d'en comparer les avantages & les inconvéniens. Ils opinoient ensuite, & l'on écrivoit l'avis de chacun, & les motifs sur lesquels il l'avoit appuyé. L'ordonnance qui passoit, étoit le résultat de ces délibérations.

C'est tout ce que nous pouvons dire sur cette matière, qui devoit être si riche. Lampride ne rapporte que quelques réglemens de Police, qui méritent à peine d'être comptés. Alexandre établit pour les quatorze quartiers de la ville quatorze Inspecteurs, tous Consulaires, qui devoient former le Conseil du Préfet de Rome, & juger avec lui toutes les affaires portées à son tribunal. Il distribua en différens corps tous les arts & les métiers, leur donnant des Syndics, & leur assignant des Juges. Il eut aussi la pensée de distinguer les conditions par la qualité des habillemens. Sa vue étoit sans doute de mettre un frein au luxe, qui confond tous les états. Mais Ulpien & Paul, à qui il communiqua son plan, furent frappés du danger des séditions, si dans une aussi grande ville que Rome, au mo-
in-

Quelques
réglemens
de Police.
33.

*Sen. de
Clem. I. 24.*

indire bruit de querelle, l'habit de chacun devenoit pour tous ses semblables comme un signal de ralliement : & le Prince céda à leurs remontrances. Senéque témoigne qu'il avoit été autrefois proposé dans le Sénat de marquer la distinction des esclaves & des gens libres par celle des vêtemens, & que les plus sages pensèrent qu'il n'étoit pas expédient de rendre trop sensible aux esclaves la supériorité de leur nombre sur celui des personnes de condition libre.

*Vénéra-
tion d'A-
lexandre
pour la
mémoire
des grands
hommes.*

*Lampyd
Al. 26. 28.*

29-31.

Un Prince aussi vertueux qu'Alexandre étoit intéressé à honorer la vertu. Nous avons vu comment il la protégeoit & la récompensoit dans les vivans. Il la respectoit pareillement dans ceux qui n'étoient plus, & la gloire des grands hommes des siècles passés lui étoit chère & précieuse. Il rassembla dans la place de Trajan les statues des Empereurs divinifiés & des illustres Capitaines Romains, qui étoient éparées en différens quartiers de la ville; & il les orna d'inscriptions qui contenoient le récit de leurs exploits, & l'éloge de leurs vertus. Il avoit dans son Palais deux chapelles, où étoient consacrés les principaux objets de son culte en deux classes, l'une destinée à la vertu, & l'autre aux talens. Dans la première il avoit placé les bons Princes, parmi lesquels il donnoit rang à Alexandre le Grand; & de plus les sages, qui par leurs instructions s'étoient rendu les bienfaiteurs

teurs du genre humain , Abraham , Orphée, Apollonius de Tyanes, & enfin Jésus-Christ : assemblage bizarre , mais qui fait voir la disposition où étoit ce Prince de vénérer la vertu, partout où il croyoit la trouver. La seconde chapelle étoit pour les Héros de la profession des Armes & de la Littérature , Achille , Cicéron , Virgile, qu'il appelloit le Platon des Poëtes , & quelques autres noms fameux. Il offroit tous les jours des sacrifices dans ces deux chapelles , & c'étoit même par cet acte de religion que commençoit sa journée , dont il partageoit le reste entre les affaires & la nécessité indispensable de quelques délassemens.

Il employoit la plus grande partie de la matinée à travailler avec ses Ministres , se levant même pour cela avant le jour , si le besoin l'exigeoit, & passant dans cette occupation plusieurs heures de suite , sans qu'il parût jamais en lui aucune marque ni d'ennui , ni de mauvaise humeur. Un front toujours serein , une égalité parfaite adoucissoit le travail & pour lui-même & pour les autres. Ensuite il donnoit quelque tems à la lecture, & aux exercices du corps, tels que la lutte, la course , ou la paume; il prenoit le bain, dinoit rarement, se contentant pour l'ordinaire d'un peu de lait & de pain pour se soutenir : & après midi il se remettoit au travail , se faisoit lire ses lettres , les corrigeoit de sa main , les signoit. L'hu-

Distribu-
tion de sa
journée.

manité de ce bon Prince paroissoit ici en ce qu'il faisoit asseoir ses Secrétaires, s'ils se trouvoient fatigués de se tenir trop longtems debout.

Ce n'étoit qu'après avoir rempli tous ces devoirs qu'il recevoit la Cour. Souvent il alloit aux spectacles, pour lesquels il avoit assez de goût. Il s'étoit procuré dans son Palais un amusement bien innocent. Il avoit formé une grande volière de toutes sortes d'oiseaux, perdrix, faisans, canards, paons, pigeons. Ce petit peuple lui donnoit une scène qui le délassoit. Il est difficile qu'un Prince se divertisse à moins de frais. Cependant Alexandre ne vouloit pas que son trésor portât cette dépense. Il faisoit vendre au marché les petits de ses oiseaux, pour fournir à l'entretien de la volière.

J'ai parlé de là modestie & de la frugalité de ses repas, dont le principal assaisonnement étoit un livre qu'on lui lisoit, ou la conversation avec des hommes doctes qu'il invitoit à manger avec lui. Jamais il ne fit jouer la Comédie pendant son souper, comme c'étoit l'usage des Romains opulens. S'il lui falloit quelque spectacle qui le réjouît, il faisoit battre de petits chiens contre des cochons de lait, ou des coqs & des perdrix; ou bien on lui apportoit de petits oiseaux, qui voltigeoient dans la salle & autour de la table. Aimable simplicité de mœurs! quoi qu'en puissent penser les admirateurs

teurs du luxe. Les ressorts de l'esprit parfaitement détendus par des plaisirs si peu capables de remplir l'ame, en deviennent plus propres à soutenir le travail : & si ces sortes d'amusemens paroissent méprisables & puériles, que l'on accuse donc de petitesse d'esprit Scipion & Lélius, *Hist. Rom T. VIII. pag. 402,* qui ramassoient des coquillages sur le bord de la mer.

On a pu remarquer par différens traits *Alexandre* semés dans ce que j'ai dit jusqu'ici, qu'*A-* *aima les* *Lettres &* *ceux qui* *les culti-* *voient.* *voient.* Alexandre aimoit les Lettres & ceux qui les cultivoient : & cette inclination s'accorde parfaitement avec l'amour de la vertu. Il étoit lui-même fort instruit, parlant mieux néanmoins, comme je l'ai observé, le Grec que le Latin. Il fit des vers, mais sur des sujets dignes d'un Prince tel que lui. De même qu'Achille *Hom. II. IX. v. 189.* chantoit sur la lyre la gloire des Héros, Alexandre écrivit en vers les vies des bons & sages Empereurs. Il sçavoit la Géométrie, la Musique, jouoit des instrumens, mais en gardant toujours la décence de son rang. Je voudrois qu'à ces connoissances utiles ou agréables on ne lui eût pas fait joindre les Arts frivoles & trompeurs qui se rapportent à la Divination, l'Astrologie, la science prétendue des Augures, & celle des Aruspices. Telle étoit la superstition des tems où il vivoit. Il donnoit régulièrement une partie de sa journée à la lecture : & guidé par son goût pour le solide & le sérieux, il

lisoit des ouvrages où il trouvoit de bonnes instructions pour les mœurs & pour le Gouvernement , tels que les Livres de Platon & de Cicéron sur la République, & le Traité des Offices de ce dernier. Il s'amusoit aussi quelquefois avec les Poètes. Lampride cite en particulier Horace , qui a droit de plaire à tout lecteur intelligent; & Sérénus Sammonicus, qu'Alexandre aimoit apparemment à titre de moderne, & comme un auteur qu'il avoit vu & connu. Il alloit souvent entendre les Orateurs & les Poètes , lorsqu'ils récitoient leurs ouvrages : surtout s'ils s'étoient proposé pour objet de louer ou les bons Princes qui avoient précédé, ou les grands hommes de l'ancienne Rome, ou Alexandre le Grand, pour lequel il avoit une singulière vénération. Les fameux Avocats piquoient aussi sa curiosité ; & lorsqu'après avoir retouché leurs plaidoyers, ils les lisoient dans une assemblée comme pièces d'éloquence, l'Empereur se mêloit volontiers parmi leurs auditeurs.

Ce n'étoit pas seulement dans ces actions d'apparat qu'il témoignoit aux Doctes sa bienveillance. Il étoit bien-aise , comme je l'ai observé , de les avoir à sa table , de converser avec eux , & dans ces entretiens il faisoit très-bien son rôle , ayant le talent de conter agréablement, & de mettre beaucoup d'enjouement & d'aménité dans ses discours. Il aimoit les

Sça-

Sçavans , & , chose singulière ! il les craignoit. Il les regardoit comme les arbitres de sa réputation, dont il étoit très-jaloux : & de peur qu'ils ne la ternissent par de fausses couleurs , il vouloit qu'ils apprissent de lui-même tout ce qu'ils auroient à écrire sur son sujet , sans préjudice néanmoins des droits de la vérité.

Attentif à favoriser les progrès des Lettres & de toute doctrine, il assigna des pensions aux Rhéteurs , aux Grammairiens, aux Médecins, aux Mécaniciens, aux Architectes, & même aux Aruspices & aux Astrologues, dont il avoit meilleure idée qu'ils ne méritoient. Il établit des écoles de tous ces arts , & il mit par ses libéralités les Professeurs en état d'y recevoir les enfans pauvres qui avoient d'heureuses dispositions. Il accorda aussi des gratifications aux Avocats des villes de Province , pourvu qu'il se fût assuré qu'ils plaiaffent gratuitement.

Ce tableau de la conduite & du gouvernement d'Alexandre non seulement doit donner pour lui une grande estime , mais il a même de quoi étonner. C'est une singularité surprenante, qu'un Prince parvenu au trône avant l'âge de quatorze ans, & qui n'en a pas vécu vingt-sept, offre un modèle auquel peu de Souverains , même de l'âge le plus mûr , peuvent être comparés. Lampride cherchant la cause de cette espèce de phénomène , l'attribue en premier lieu aux soins vigilans

Réflexion
sur les causes aux-
quelles on
doit attribuer la sagesse du
Gouvernement
d'Alexandre.

Lampride
Al. 64 65

lans de Mamée , pour laquelle le jeune Empereur eut toujours une extrême déference ; & ensuite aux conseils des bons & sages amis dont il fut toujours environné. Les amis d'Alexandre , dit cet Historien , furent des hommes vénérables par la pureté de leurs mœurs , qui n'étoient ni malfaisans , ni voleurs , ni factieux , ni fourbes , ni portés à se réunir pour de mauvais desseins , ni ennemis des bons , ni sujets à la débauche , ni cruels , ni capables de se jouer de leur maître , & de l'exposer à la risée en le trompant : intégres , incorruptibles , modérés , religieux , attachés de cœur à leur Prince , & n'ayant rien de plus cher que sa réputation. Ils ne faisoient point trafic de leur crédit , ils ne connoissoient ni la ruse ni le mensonge , ils lui présentoient le vrai sur chaque objet avec une droiture sur laquelle ne pouvoit rien l'intérêt particulier.

De tels amis sont un grand secours & un grand bonheur pour un Prince. Mais inutilement les trouveroit-il à sa portée , s'il n'avoit & la sagacité pour les découvrir , & l'amour de la vertu pour se les attacher. Ainsi aux causes alléguées par Lampride ajoûtons , comme la principale , l'excellent caractère d'Alexandre , qui le mit en état de profiter des sages leçons de sa mère , & des avis de ses Conseillers. Il avoit été séduit par les flatteurs à son avènement au trône , & il s'étoit laissé ,
pré-

prévenir contre ceux qui aimoient véritablement sa gloire , inséparable du bien de l'Etat. Mais cet écart ne fut pas long : le jeune Prince rentra bientôt dans la voie du devoir ; & la solidité de son esprit , la bonté de son cœur, l'y fixèrent pour toujours.

Sur une si belle vie on remarque quelques taches, mais en petit nombre, & peu considérables en elles-mêmes. Le principal reproche que l'on fasse à Alexandre roule sur la déférence excessive qu'il eut pour sa mère, Princesse d'un courage élevé, mais impérieuse à l'excès, & avide d'argent. On a prétendu qu'il avoit dissimulé & même autorisé les rapines de Mamée ; ce qui sans doute mérite le blâme, sans être pourtant totalement inexcusable dans un Prince qui devoit tout à sa mère, & qui trouvoit en elle tant de grandes qualités, qu'il ne pouvoit pas plus lui refuser son estime, à bien des égards, que son respect & sa reconnoissance.

Hérodien rapporte un fait qui, s'il est vrai, n'est susceptible d'aucune apologie. Il dit que Mamée ayant donné à son fils une femme d'un sang illustre, devint jalouse de l'affection que le jeune Empereur avoit pour une épouse digne de lui ; qu'elle ne put souffrir que sa belle-fille partageât avec elle les honneurs du rang suprême, & que voulant en jouir seule, elle la chassa du Palais : que le beau-père

de l'Empereur outré du traitement fait à sa fille , & des insultes de toute espèce qu'il recevoit lui-même, s'enfuit au camp des Prétoriens, où en même tems qu'il se louoit infiniment d'Alexandre, il se plaignoit dans les termes les plus forts des injustices de Mamée; qu'il lui en conta la vie ; que Mamée le fit tuer , & exila sa fille en Afrique. Le même Ecrivain ajoute qu'Alexandre demeura simple spectateur d'une scène qui devoit si vivement l'intéresser ; que la crainte de sa mère lui ferma la bouche ; & qu'il souffrit avec une patience imbécille ce que les droits les plus saints l'obligeoient d'empêcher.

Hérodien est le seul (a) auteur de ce fait. Lampride, d'après Dexippe auteur presque contemporain, raconte la chose tout autrement. Selon lui, le beau-père d'Alexandre, qui se nommoit Marcianus, comblé d'honneurs par son gendre, se porta à des desseins ambitieux, & tenta d'arracher à Alexandre la souveraine puissance & la vie. Son crime ayant été reconnu, il en subit la peine, & sa fille fut répudiée. Ce récit, qui ne charge ni Mamée d'une violence atroce, ni son fils d'une pusillanimité méprisante, me paroît mériter d'autant mieux la préférence, qu'Hérodien est légitimement suspect dans le mal qu'il dit d'Alexandre. Il se mon-

(a) Je ne compte point Zénare, qui peut n'avoir fait que copier Hérodien.

montre, je ne sçais par quel principe, l'ennemi déclaré de la gloire de ce jeune Empereur : il le représente partout comme timide , comme lâche , comme un enfant qui se laisse stupidement gouverner. Si cet Ecrivain marquoit de l'élevation dans sa façon de penser , du jugement , un esprit de recherche & de critique , son témoignage seroit d'un grand poids. Mais je ne trouve chez lui d'autre mérite , que celui de l'élégance ; souvent un style de déclamateur , & très-peu d'exactitude dans ses récits.

Le second défaut que l'on impute à Alexandre est d'avoir été curieux & soupçonneux. Ce reproche paroît n'être pas sans fondement. Ce Prince avoit des hommes sûrs , qui observoient tout ce qui se passoit dans Rome pour l'en instruire. Il vouloit que la commission dont ils étoient chargés ne fût connue que de lui, craignant pour eux la séduction des présents & de l'argent, à l'épreuve de laquelle il croyoit que n'étoit personne. Mais d'un autre côté, quel danger d'erreur, dans ces rapports secrets, où le délateur est seul écouté, où il n'est jamais confronté avec celui qu'il accuse, où il lui est si aisé de mêler ses préjugés & ses passions, & de les faire passer dans l'âme du Prince qui ne voit & n'entend que par ses yeux & par ses oreilles ? Si cette manœuvre n'a attiré à Alexandre que le simple reproche de curiosité, c'est la bonté

Un esprit de curiosité & de défiance.
Lampid. Al. 64 & 23.

de son cœur qui en a empêché les plus tristes effets. Mais la chose en soi est sans difficulté un ressort de tyrannie.

Un goût
de vanité

Nous avons cru pouvoir le purger du soupçon d'avarice. Peut-être n'est-il pas autant à l'abri de celui de vanité. Ses égards timides pour les gens de Lettres marquent un grand foible pour la gloire. On ne peut attribuer aussi qu'à une vanité mal entendue la honte qu'il avoit d'être regardé comme Syrien, & la fantaisie qu'il conçut de se donner une origine Romaine, & de se dresser un tableau généalogique qui le faisoit descendre en droite ligne des * Marcellus. Sans doute il eût été avantageux à un Empereur Romain d'être Romain de naissance. Mais ne l'étant point, Alexandre ne devoit songer qu'à réparer ce défaut par ses vertus. Vouloir démentir une origine connue de toute la terre, se fabriquer une fausse généalogie, ce sont-là des ruses qu'il faut laisser aux petits esprits.

Voilà les principaux traits par lesquels on peut se former une idée du caractère d'Alexandre. Avant que de passer à ce qui regarde la guerre qu'il fit contre les Perses, & celle contre les Germains dans laquelle il périt, je vais placer ici le petit nom-

* Le texte de Lampride porte le nom des Métellus : mais Casaubon préfère celui des Marcellus. En effet Alexandre est appelé Marcellus dans l'Épître de Végèce : & son père se nommoit Marcianus, nom qui a plus de rapport à Marcellus qu'à Metellus.

nombre de faits que l'Histoire nous administre pour les premières années de son règne ; & j'y inférerai , pour achever le tableau, ce qui regarde sa conduite envers les gens de guerre.

Alexandre, dans les premières années, jouit de la paix au dehors, si l'on excepte quelques légers mouvemens des Barbares vers les frontières. Lampride parle d'avantages remportés dans la Mauritanie Tingitane par Furius Celsus, dans l'Ilyrie par Varius Macrinus allié de l'Empereur, en Arménie par Junius Palmatus. C'est tout ce que nous sçavons de ces événemens, qui ne doivent pas avoir été fort considérables.

Les Prétoriens donnèrent plus d'exercice à Alexandre, dans les tems dont je parle ici, que les ennemis étrangers. Cette milice indocile & insolente ne pouvoit supporter la sévérité d'un Prince zélé pour la discipline & pour le bon ordre. Ulpien, aux conseils duquel elle attribuoit tout ce qui lui déplaisoit dans la conduite de l'Empereur, fut la victime des fureurs de ces soldats féditieux.

Ulpien, dont le nom entier est Domitius Ulpianus, tenoit le premier rang entre les amis d'Alexandre. Originaire de Tyr, il fut, sous le règne de Sévère, assesseur & disciple du grand Papmien : & il puisa également dans la société d'un tel maître la science profonde du Droit, & les principes d'une exacte probité. J'ai

Lamprid.
Al. 51.

dit que son mérite le fit choisir pour instruire & diriger l'enfance d'Alexandre alors César, & que son mérite l'en fit éloigner en lui attirant la haine d'Héliogabale. Alexandre devenu Empereur le rappella auprès de sa personne, voulut l'avoir pour modérateur & pour tuteur, & lui donna toute sa confiance, jusqu'à causer de l'inquiétude & de l'ombrage à sa mère, qui jalouse de se maintenir dans la principale autorité, craignit d'abord Ulpien comme un rival. Il usa de sa faveur avec tant de prudence, qu'il leva les soupçons de Mamée : & aisément regagnée, elle fut la première à louer la sagesse du choix de son fils. Alexandre confia à Ulpien les emplois les plus importants. Il

Zof. L. 1. le fit son Secrétaire d'Etat : il le donna pour collègue & presque pour inspecteur aux Préfets du Prétoire Flavius & Chrestus. Ceux-ci, qu'incommodoit un tel surveillant, excitèrent une sédition parmi leurs soldats pour s'en débarrasser. Mais leur mauvaise volonté retomba sur leurs têtes. L'Empereur les prévint, les punit de mort, & Ulpien (a) devint seul Préfet du Prétoire. Alors tout roula sur lui, & il pouvoit être compté la seconde personne

ne

(a) Xiphilin & Zonare abrégiateurs de Dion, racontent la chose autrement, & ils imputent à Ulpien d'avoir causé la mort des deux Préfets du Prétoire dans la vue de leur succéder. Pour l'honneur de ce grand Jurisconsulte, j'ai mieux aimé, aussi-bien que M^r. de Tillemont, suivre Zosime, qui avoit aussi le texte de Dion devant les yeux, & qui peut en avoir mieux pris le sens.

ne de l'Etat. C'étoit lui qu'Alexandre chargeoit de préparer toutes les affaires qui devoient venir à sa connoissance, & de lui en rendre compte. J'ai déjà dit que ce fidèle Ministre étoit le seul avec qui l'Empereur conféroit tête à tête. Si quelqu'un demandoit au Prince une audience particulière, Ulpien y assistoit en tiers. Il étoit l'ami de toutes les heures. Alexandre l'appelloit à ses délassemens, aussi bien qu'à son travail, & il ne faisoit manger plus souvent ni plus volontiers personne avec lui.

Mais toute la bienveillance de l'Empereur ne put protéger son Ministre contre la licence effrénée des Prétoriens. Ulpien fut toujours en butte à leurs séditions: & plus d'une fois Alexandre ne lui sauva la vie qu'en se mettant devant lui, & en le couvrant de sa pourpre. Enfin un dernier orage s'étant élevé, Ulpien chercha envain un asyle dans le Palais. Les efforts que firent Alexandre & Mamée pour le défendre furent inutiles, il fut massacré sous les yeux de l'Empereur & de sa mère. Ce tragique événement est rapporté par Mr. de Tillemont à l'an de J. C. 228. qui concourt avec les sixième & septième du règne d'Alexandre.

Ulpien méritoit assurément un meilleur sort. Il a été loué sans réserve & sans exception par tous les Payens. Les Chrétiens lui reprochent la haine qu'il leur portoit, & qu'il poussa si loin, que pour

*Lampriid
Al. 12*

*Dio. &
Zos.*

*Lactant
Inst. V. 11.*

combattre l'inclination que son Souverain avoit à les favoriser, il ramassa toutes les Ordonnances que les Empereurs précédens avoient rendues contre eux. Plaignons un aveuglement, dans lequel il étoit même entretenu par l'amour des loix qu'il avoit tant étudiées.

Les Pré- La fureur des Prétoriens s'animoit par
riens de- le succès de leurs criminelles entrepri-
mandent ses. Ils s'acharnèrent sur Dion, qui reve-
la mort de Dion, qui étoit du Gouvernement de la haute Pan-
Dion, qui nonie, où il avoit sçu ranger les troupes.
se retire en au devoir, & leur faire respecter l'autorité
Bithynie. du commandement. Les Prétoriens crai-
Dio. Lib. gnirent que cet exemple n'eût des suites
LXXX. par rapport à eux, & ils eurent l'insolence de demander la tête de Dion. L'Empereur, loin de les écouter, honora Dion d'un second Consulat, dans lequel il voulut être son Collègue; & il s'engagea à faire pour lui toutes les dépenses qu'exigeoit sa charge. Cette fermeté étoit louable. Mais Alexandre ne la soutint pas. Il appréhenda que les Prétoriens voyant celui qu'ils haïssoient revêtu des ornemens de la première dignité de l'Empire ne s'emportassent à quelque sédition qu'il ne seroit pas maître d'arrêter, & il conseilla à Dion de passer le tems de son Consulat hors de Rome. Dion obéit, se rendit en Campanie auprès de l'Empereur, y demeura quelques jours avec lui, se montrant sans crainte aux soldats de la garde: après quoi, comme il étoit incom-

modé

modé de la goutte, il prit le parti de se retirer dans la Bithynie son pays natal, pour y passer le reste de ses jours : bien content de se voir tiré par d'heureuses circonstances, comme Hector dans Homère (a), du milieu du tumulte, des traits & des épées, des meurtres & du carnage.

La mort d'Ulpien, le danger de Dion, ^{Réflexion} prouvent assurément de la foiblesse dans ^{sur ces} le gouvernement d'Alexandre par rap- ^{traits de} port aux troupes. C'est ce qui paroît en- ^{foiblesse} core dans la politique timide dont usa ce ^{dans le} Prince pour punir Epagathus, principal ^{gouverne-} auteur du meurtre d'Ulpien. Il l'éloigna ^{ment d'A-} de Rome & de l'Italie, sous prétexte de ^{comparés} l'envoyer commander en Egypte, & de- ^{avec la vi-} là il le fit ramener en Crète pour y être ^{gueur dont} mis à mort. ^{il usa en} ^{d'autres} ^{occasions.}

Un fait encore qui ne donne pas une idée avantageuse de la fermeté d'Alexandre à l'égard des Prétoriens, c'est une sédition furieuse qui s'éleva entre eux & le peuple, & qui dura trois jours avec combats continuels & sanglans dans lesquels il périt beaucoup de monde de part & d'autre. Il n'est point dit que ni le Prince, ni Ulpien, qui vivoit encore & étoit Préfet du Prétoire, ayent contribué en rien à appaiser ce terrible mouvement.

Les

(a) C'est Dion qui se fait l'application à lui-même de ces deux vers d'Homère :

Ἐκτορα δ' ἐκ βαλίων ὕπαρξε Σειός, ἐκ τε καὶ ἰσχυρῶν,
ἐκ τ' ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, ἐκ τ' αἵματος, ἐκ τε κρυφίου.
Iliad. Xb. r63. 164.

Les Prétoriens ayant le dessous, commencèrent à mettre le feu aux maisons de la ville : & cette crainte força le peuple de consentir à ce qu'ils vouloient.

Il est pourtant certain qu'Alexandre ne manquoit nullement de courage pour réprimer l'audace des gens de guerre : & Lampride nous administre des faits détaillés, qui excluent tout doute sur ce point. Lorsque les troupes étoient en campagne, il ne souffroit point qu'aucun soldat ni Officier s'éloignât du drapeau. Si quelques-uns s'en écartoient pour aller piller les villages ou les châteaux voisins de la route, il les punissoit ou par la bastonnade, ou par les verges, ou par une amende, selon la qualité des coupables; ou enfin s'ils étoient d'un rang à ne pouvoir être soumis à aucune de ces peines, il les reprimandoit vivement, en leur disant : „ Voudriez-vous que l'on fit sur vos terres ce que vous faites sur celles „ d'autrui” ? Il cassa un soldat qui avoit causé un dommage considérable à une vieille femme, & il le lui donna pour esclave, afin que le coupable, qui étoit charron de son métier, réparât en la nourrissant de son travail, le tort qu'il lui avoit fait. Les camarades du soldat si rigoureusement puni, en murmurèrent ; mais l'Empereur tint ferme, & il leur fit craindre & respecter son autorité.

L'exemple le plus marqué de sa févérité courageuse regarde une Légion entière

tière qu'il cassa, comme avoit fait autre-
 fois César. Alexandre étant à Antioche,
 dans le tems qu'il se préparoit à faire la
 guerre aux Perses, apprit que le séjour
 contagieux de cette ville voluptueuse
 corrompoit les mœurs de ses soldats. Il fit
 saisir & mettre en prison quelques-uns de
 ceux qui s'étoient signalés par de plus
 grands excès de débauches. La Légion
 dans laquelle servoient ces soldats s'é-
 mut violemment, & les reclama par des
 cris séditieux. Alexandre monta sur son
 tribunal, se fit amener les prisonniers
 chargés de chaînes, & parla en ces termes
 aux mutins : „ Camarades, que je veux
 „ bien encore appeller de ce nom, parce
 „ que je suppose que vous désapprouvez
 „ la conduite de ceux qui ont attiré mon
 „ indignation, vous devez sçavoir que
 „ c'est la discipline de nos ancêtres qui
 „ conserve la gloire & la puissance de la
 „ République : sans ce soutien, l'Empi-
 „ re & le nom Romain périroient infail-
 „ liblement. Non, je ne prétens pas que
 „ sous mon commandement se renouvel-
 „ lent les mêmes désordres qui ont ré-
 „ gné sous ce monstre impur auquel j'ai
 „ succédé. Des soldats Romains, vos
 „ compagnons, mes camarades de mili-
 „ ce, prennent le bain, boivent avec ex-
 „ cès, se corrompent avec les femmes,
 „ vivent, en un mot, comme les plus
 „ mous & les plus débauchés d'entre les
 „ Grecs. Et je souffrirois une telle licen-
 „ ce !

„ ce ! & je ne la leur ferois pas expier par
 „ le supplice” ! A cette parole la Légion
 se recria d’une façon tumultueuse. „ Re-
 „ tenez ces cris , leur dit Alexandre. Ils
 „ sont à leur place dans la guerre & con-
 „ tre l’ennemi , mais non contre votre
 „ Empereur. Certainement vos maîtres
 „ d’exercices vous ont appris à vous en
 „ servir contre les Sarmates , les Ger-
 „ mains , & les Perses ; & non contre ce-
 „ lui qui emploie à vous nourrir & à vous
 „ vêtir l’argent qu’il tire des Provinces.
 „ Retenez ces cris furieux , si vous ne
 „ voulez que je vous renvoie , & que
 „ d’un seul mot je vous réduise à la con-
 „ dition de bourgeois. Encore ne sçais-
 „ je si vous mériteriez le nom de bour-
 „ geois de Rome , pendant que vous mé-
 „ priseriez les loix les plus saintes de la
 „ discipline Romaine” . Les mutins , au-
 lieu de se calmer , murmurèrent avec plus
 d’audace , & ils le menaçoient de leurs ar-
 mes. Il reprit la parole d’un ton encore
 plus fier. „ C’est contre l’ennemi , leur
 „ dit-il , que vous devez prouver votre
 „ bravoure , si vous en avez. Pour moi
 „ je ne crains point vos menaces. En me
 „ tuant , vous ne tueriez qu’un seul hom-
 „ me ; & la République , toujours subsi-
 „ stante , le Sénat & le peuple Romain , ne
 „ manqueroient pas de me venger” . Rien
 ne pouvoit imposer aux féditieux , & ils
 redoublèrent leurs cris. Alexandre prit
 enfin son parti. „ Retirez-vous , leur
 „ dit-

„ dit-il , bourgeois & non plus soldats ,
 „ & quittez vos armes ”. Il fut obéi : &
 ceux qui s'opiniâtroient contre le sup-
 plice de leurs camarades , subirent docilement la peine qui leur étoit imposée à eux-mêmes. Ils mirent bas leurs armes & leurs casques militaires, & au lieu de s'en retourner dans le camp ils se distribuèrent dans différentes hôtelleries. Bien plus, ils sollicitèrent avec d'humbles prières leur rétablissement. Alexandre demeura inexorable pendant trente jours. Enfin, au bout de ce terme, il voulut bien leur rendre leurs armes & leur état. Mais il en couta la tête à leurs Tribuns , qui avoient souffert que la corruption s'introduisît parmi eux, & dont la connivence avoit fomenté la sédition. Cette Légion cassée & rétablie fut depuis extrêmement attachée à Alexandre , & elle le servit très-bien dans la guerre des Perses.

Les faits que je viens de rapporter, & surtout le dernier, sont des preuves éclatantes d'une fermeté & d'une élévation d'ame que l'on peut regarder comme héroïques. Comment donc les concilier avec les traits de foiblesse qui ont précédé ? On ne peut nier ni les uns ni les autres. Dion rend témoignage de ce qu'il a vu , & de ce qui l'intéressoit lui-même personnellement. Lampride ne peut pas avoir inventé les faits circonstanciés qu'il rapporte. Il ne reste d'autre voie de conciliation , que de distinguer les tems.

Ale-

Alexandre dans les premières années de sa jeunesse ne pouvoit pas avoir acquis encore cette autorité propre & personnelle qui relève & qui fortifie dans le Souverain celle du commandement ; & les troupes accoutumées à donner la loi à leurs Empereurs , se maintinrent quelque tems dans la licencc dont elles étoient en possession. Mais lorsque le jeune Prince ayant passé vingt ans fut en état de développer ses talens & d'agir avec vigueur , il rentra dans ses droits , il fit plier l'orgueil du soldat , il s'attira le respect d'autant plus sûrement qu'à une conduite ferme il joignit tous les ménagemens de douceur qui pouvoient lui gagner l'affection.

Son premier soin à l'égard des troupes étoit de faire en sorte qu'elles ne manquaient de rien. Il avoit coutume de dire : „ Le (a) soldat ne craint point ses „ Chefs , s'il n'est vêtu & nourri , & s'il „ n'a quelque argent dans sa bourse ”. Aussi étoit-ce pour Alexandre un objet capital , & il y tenoit la main avec une telle exactitude & une telle sévérité, que si les Officiers détournoient à leur profit quelque partie de ce qui devoit revenir au soldat , la fraude étoit punie de mort.

A cette attention de justice il ajoutoit les témoignages de bonté. Il soulageoit leurs

(a) Miles non timet , nisi vestitus , armatus , calceatus & satur , & habens aliquid in zonalâ. 52.

Leurs fatigues, & dans les marches il leur fournissoit des mulets & des chameaux pour porter une partie de leurs bagages. S'ils tomboient malades, il les alloit visiter dans leurs tentes; & supposé que la maladie fût considérable, il les plaçoit dans de bonnes maisons, où il recomman- doit qu'on les soignât sans rien épargner, se chargeant de toute la dépense. Et il accompagnoit ses soins paternels de discours obligeans : il (a) disoit „ Qu'il a-
 „ voit plus de soin de ses soldats que de
 „ lui-même, parce que c'étoit d'eux que
 „ dépendoit le salut de la République ”.

Les Empereurs s'étoient toujours cru chargés d'assurer aux gens de guerre une retraite honnête & commode dans leur vieillesse. Alexandre perfectionna ce plan, & voulut le rendre plus utile & au gouvernement & aux particuliers. Il distribua aux Officiers & aux soldats qui avoient fait leur tems de service, les terres limitrophes des Barbares, & il garnit ces terres de bestiaux & de tout l'équipage nécessaire pour les mettre en valeur, jugeant également périlleux & indécent que les frontières de l'Empire demeuraient incultes & désertes. Il affecta ces dons à la profession des armes à perpétuité, afin qu'ils ne tombassent jamais entre les mains de ceux qui n'exer-
 ce-

(a) Dicens milites se magis servare, quàm seipsum, quod salus publica in his esset.

ceroient point ce noble métier; & il voulut qu'elles ne passassent des pères aux enfans, que sous la clause expresse que ceux-ci serviroient dans les troupes. Cet établissement d'Alexandre a été regardé par plusieurs comme l'origine & le modèle des fiefs, dont la condition essentielle étoit le service militaire.

Il résulte de tout ce qui vient d'être dit, que depuis qu'Alexandre put gouverner par lui-même, & mettre en œuvre ce qu'il avoit de ressources dans l'esprit & dans le courage, jamais Prince ne mérita mieux soit d'être craint, soit d'être aimé des soldats; que par conséquent la foiblesse du gouvernement dans ses premières années doit être imputée à la foiblesse de son âge, qui ne lui permettoit pas encore de donner le ton aux affaires; enfin que si les troupes Romaines eussent alors été disciplinables, il y auroit rétabli la discipline, & que son règne auroit été aussi heureux & aussi tranquille, qu'il fut sage & vertueux.

Troubles
& mouve-
mens. Di-
vers aspi-
rans à
l'Empire.

L'intraitable indocilité des gens de guerre fut cause que ce bon & grand Prince ne jouit presque d'aucun repos. Dion parle d'un mouvement des Légions de Mésopotamie, qui tuèrent Flavius Héracléo leur chef. Il est fait mention dans d'autres monumens Historiques de plusieurs aspirans à l'Empire, qui s'élevèrent contre Alexandre. J'ai rapporté le fait d'Ovinus Camillus. Zosime & l'E-
pitome

pitome de Victor nomment un Urane, un Antonin, un Taurin, qui prirent la pourpre. Tous ces rebelles avoient un parti parmi les soldats : & quoique leurs entreprises n'aient point eu de succès, elles n'en prouvent pas moins la prodigieuse facilité des troupes à se mutiner, & à conspirer contre leur Prince ; enforte que l'on n'a pas lieu de s'étonner qu'il ait enfin péri par leurs mains. Mais auparavant il fit la guerre contre les Perses, il se mit en devoir d'attaquer les peuples de la Germanie. Ce sont ces événemens que je dois maintenant raconter.

S. II.

Révolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes, & transfère l'Empire à sa nation. Il se prépare à faire la guerre aux Romains. Alexandre taxé mal-à-propos de timidité par Hérodiën. Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix. Il se prépare à la guerre. L'ordre de la marche étoit annoncé deux mois auparavant. Il fait observer sur sa route une exacte discipline. D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès. Réponse arrogante d'Artaxerxès, portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans. Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte. Alexandre for-

forme un plan de guerre très-bien entendu. L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien. Son récit paroît peu vraisemblable. Récit contraire de Lampride ; qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses. Alexandre, de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat. Il triomphe. Il part pour la guerre contre les Germains. Arrivé en Gaule, il veut engager les Barbares à la paix. Mauvaises dispositions de ses troupes. Commencemens de Maximin. Il cabale contre Alexandre. Il le fait assassiner par des soldats. Alexandre est regretté universellement. Désordres affreux qui suivirent sa mort. Jusqu'où il favorisa les Chrétiens. La Jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des Jurisconsultes. Nul Ecrivain d'un mérite supérieur. Marius Maximus. Dion. Mariages d'Alexandre. Sa sœur Théoclée.

Révolu-
tion en O-
rient. Ar-
taxerxès
Roi des
Perses se
révolte
contre
Artabane
Roi des
Parthes,
& transfé-
re l'Empi-
re à sa na-
tion.

JUSQU'ICI nous avons vu de fréquentes guerres des Romains contre les Parthes. Ces deux Empires rivaux, depuis qu'ils s'étoient choqués dans la malheureuse expédition de Crassus, n'avoient cessé de se regarder d'un œil jaloux. Souvent en armes, toujours en inquiétude & en défiance réciproque, ils se balançoient dans une sorte d'égalité : & quoique les Parthes fussent obligés de céder à Rome la prééminence d'honneur, ils s'étoient maintenus dans l'indépendance, & n'a-

n'avoient point subi le joug de cette puissance, qui engloutit tous les autres Royaumes du monde connu. Trajan les entama, & leur enleva de grands pays : il ébranla leur Monarchie jusques dans ses fondemens : & il en auroit peut-être achevé la conquête, & réduit l'Empire des Parthes en Province Romaine, s'ils n'eût été arrêté par la maladie & par la mort. Après lui il ne se trouva plus parmi les Empereurs Romains de guerrier qui lui ressemblât, ni qui fût capable de pousser en avant ce qu'il avoit entrepris. L'équilibre entre les deux Empires se rétablit : & les victoires de L. Vérus, celles de Sévère, continrent les Parthes, mais ne les mirent point en danger. Je ne parle point de la guerre de Caracalla, follement commencée, & finie honteusement pour Rome. Les Parthes étoient donc tranquilles de la part des Romains, & conservoient à leur égard le titre d'invincibles, lorsqu'une révolution intestine changea totalement leur situation, & les fit disparoître de dessus la scène de l'Univers.

Pour éviter ici l'ambiguïté, distinguons la nation des Parthes de l'Empire des Parthes, qui renfermoit dix-huit Royaumes, ou grandes Provinces. La nation disparut, comme je viens de le dire, & rentra dans l'obscurité d'où Arface l'avoit tirée. Avant Arface il n'est fait presque aucune mention des Parthes : depuis

l'époque dont je vais parler, l'Histoire ne les connoît plus. Mais l'Empire qu'ils avoient fondé subsista, n'ayant souffert d'autre changement que de passer d'un peuple à un autre. Voici le peu que nous sçavons sur ce grand événement.

Artabane dernier Roi des Parthes n'étoit parvenu au trône que par une guerre civile contre son frère, qui le lui disputoit. On peut croire que cette division domestique, quoique terminée à son avantage, affoiblit sa puissance, & que c'est ce qui donna lieu aux Perses de tenter une révolte, & le moyen d'y réussir.

*Strab. L.
XI. p 728*

Nous apprenons de Strabon que les Perses formoient sous l'Empire des Parthes un corps d'Etat, & avoient leur Roi particulier. Malgré leur abaissement, la gloire du grand Cyrus, & cette longue succession de Rois que leur nation avoit donnés à l'Asie, ne sortoit point de leur mémoire; & il se trouva enfin parmi eux un homme qui entreprit d'en faire revivre l'antique splendeur.

*Agath. L.
II.*

Il se nommoit Artaxerxès, & étoit, si nous en croyons Agathias, un aventurier, né d'un soldat nommé Sasan, & de la femme de Pabec cordonnier, qui étant habile dans l'Astrologie, & sçachant par cette voie que le fils de Sasan deviendrait un illustre personnage, avoit lui-même livré sa femme à ce soldat. Un tel récit a bien l'air d'une fable. Je ne nie point que le père d'Artaxerxès ne s'appellât Sasan:

cc

ce qui paroît confirmé par l'autorité d'*Tillem. Al.*
 bulpharage, qui désigne par le nom com-*art. 15.*
 mun de *Sasanides* tous les Princes qui ré-
 gnèrent en Perse depuis Artaxerxès dont
 nous parlons, jusqu'à l'invasion des suc-
 cesseurs de Mahomet. Mais les autres cir-
 constances de la naissance de ce héros
 Persan sentent le merveilleux poussé jus-
 qu'à l'extrême indécence. Dion parle
 aussi d'Artaxerxès comme d'un inconnu: *Dio ap.*
 Hérodien le qualifie Roi des Perses, & *Val. Herod.*
 c'est à quoi je m'en tiens. *L. VI.*

Artaxerxès souleva donc les Perses ses
 compatriotes & ses sujets contre Artaba-
 ne, défit ce Prince en trois batailles, le
 tua, & se fit reconnoître en sa place Roi
 de tout l'Empire, dont les Parthes avoient
 été jusqu'alors la nation dominante. Mr.
 de Tillemont, d'après le P. Pétau, place
 cette révolution sous l'an de J. C. 226.
 du règne d'Alexandre Sévère 4. & 5. Ain-
 si l'Empire des Arsacides fondé l'an de
 Rome cinq cens deux, & éteint en l'an-
 née neuf cens soixante & dix-sept, aura
 duré quatre cens soixante & quinze ans.

Le changement de la domination des Parthes en celle des Perses n'en fut point
 un par rapport aux Romains. Cet Empire
 demeura toujours leur ennemi, & leur
 causa même de plus grands désastres sous
 ses nouveaux maîtres. Artaxerxès n'eut
 pas plutôt rangé sous sa loi tout ce qui
 avoit obéi à Artabane, qu'il porta plus
 loin son ambition, & se prépara à la guer-

Il se pré-
 pare à fai-
 re la guer-
 re aux Ro-
 mains.

re contre les Romains. Il passa le Tigre , & vint mettre le siège devant Atra , dont il vouloit faire sa place d'armes en Mésopotamie. Il y eut le même succès qu'avoient eu Trajan & Sévère , & il fut obligé de lever le siège. Cet échec ayant apparemment encouragé ceux qui n'aimoient point la nouvelle domination , il lui fallut porter ses armes dans la Médie , dans la Parthyène , dans l'Arménie où s'étoient retirés les fils d'Artabane. Il ne réussit pas dans ce dernier pays : mais il n'y fut pas sans doute fort maltraité , puisqu'il reprit tout de suite son projet de guerre contre les Romains. Il fit de grands préparatifs , il menaçoit la Mésopotamie & la Syrie , & même il revendiquoit toute l'Asie mineure jusqu'à la Mer Egée , alléguant que ces pays avoient été conquis par Cyrus , & gouvernés sous l'autorité des successeurs de ce grand Roi jusqu'à Darius Codomanus par des Satrapes Persans ; & qu'ils étoient par conséquent des dépendances de l'Empire des Perses , qu'il venoit de relever , & qu'il prétendoit rétablir dans ses anciens droits.

Alexandre
taxé mal-
à-propos
de timidi-
té par Hé-
rodiën.

Ces nouvelles portées à Rome , effrayèrent Alexandre , si nous en croyons Hérodiën. Nourri dans la paix , accoutumé aux délices de Rome , ce jeune Prince n'envisageoit , dit l'Historiën , qu'avec douleur & avec crainte , le trouble , les fatigues , & les dangers d'une guerre si éloi-

éloignée contre un ennemi si puissant. Telles sont les couleurs sous lesquelles cet Historien , comme je l'ai déjà dit , peint toujours Alexandre. Lampride nous en donne une idée toute différente : il lui attribue même la gloire d'avoir été grand dans les armes : & le témoignage de cet Ecrivain me paroît ici préférable. En effet si Alexandre étoit timide , pourquoi se mit-il à la tête de ses armées ? & quant à ce qui regarde le reproche de son goût prétendu pour les délices de la ville , il est démenti par toute la conduite de ce jeune Empereur , plus voisine de l'austérité , que du luxe & de l'amour des plaisirs.

Il est vrai qu'il n'avoit point une passion impétueuse pour la guerre , & qu'il fit ce qui dépendoit de lui pour l'éviter : en quoi on ne peut que louer sa sagesse. Il envoya à Artaxerxès des Ambassadeurs chargés de lui représenter qu'il ne devoit point sur de vaines espérances allumer une guerre qui alloit troubler tout l'Univers. Que les deux Empires étoient assez grands pour se tenir renfermés chacun dans leurs limites. Les Ambassadeurs avoient même ordre de le faire souvenir des victoires que Trajan , L. Vérus , & Sévère avoient remportées sur les Parthes , & qui étoient des gages de celles que les Romains pouvoient se promettre s'il osoit les attaquer.

*Lamprid.
Al. 27.*

*Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix.
Herod.*

Le Roi des Perses ne tint compte de

Dio.

ces représentations. Fier & présomptueux par caractère, enflé d'ailleurs de ses succès, il ne répondit aux discours d'Alexandre que par des hostilités effectives. Il entra en Mésopotamie, fit le dégât dans le pays, enleva un grand butin, attaqua les camps des Légions qui gardoient les passages des fleuves : & il dut tous ces avantages, moins encore à sa valeur & à son audace, qu'aux mauvaises dispositions des soldats Romains, dont les uns ne voulurent point se défendre, & les autres furent même assez perfides pour passer sous ses drapeaux. George le Syn-celle rapporte que dans cette expédition le Roi des Perles assiégea Nisibe, & poussa les ravages jusques dans la Cap-padoce.

Il se pré-
pare à la
guerre.

Lamprid.
Al. 50. &
Herod.

Alexandre voyant qu'il n'y avoit point d'espérance de maintenir la paix, résolut de faire la guerre d'une façon digne d'un Empereur Romain. Il ne se proposoit pas un moindre modèle, que le fameux conquérant dont il portoit le nom. Se défiant des Légions de Syrie, de tout tems amollies par la douceur & les délices du climat, il jugea nécessaire de mener avec lui non seulement ses Prétoriens, mais une partie des Légions Européennes. Il leva de nouvelles troupes dans toute l'étendue de l'Empire. Il mêla l'ordonnance Macédonienne à la Romaine, formant une Phalange de six Légions, & établissant deux corps de vieux soldats, qu'il nom-

nomma les uns (a) Chrysaſpides , & les autres Argyraſpides. Enfin perſuadé que la préſence du Prince eſt un puiffant aiguillon pour les troupes , il voulut marcher lui-même à la tête de ſon armée.

Lorsque le tems du départ approcha , il affembla les ſoldats qui étoient dans Rome & aux environs, pour leur notifier ſa réſolution , & les exhorter à bien faire dans la guerre à laquelle il les menoit. Le diſcours qu'Hérodien lui prête en cette occaſion , ſent plus l'élégance d'un Sophiſte timide, que la noble audace d'un guerrier & d'un Général. Je n'en extrairai rien ici , & je me contenterai de dire qu'Alexandre employa un encouragement plus efficace auprès des ſoldats , en leur faiſant une abondante largeſſe. Il vint enſuite au Sénat , auquel il communiqua auffi ſon deſſein , & annonça le jour de ſon départ. Ce départ ſemble devoir être placé ſous l'an 232. de J. C. Alexandre avoit alors près de vingt-quatre ans , & il entroit dans la onzième année de ſon règne.

Avant que de partir il monta au Capitole, & il y offrit les ſacrifices que la coutume preſcrivoit : après quoi il ſortit de la

(a) Soldats portant des boucliers d'or , ſoldats portant des boucliers d'argent. Alexandre le Macédonien en entreprenant l'expédition des Indes , avoit formé un corps d'Argyraſpides , c'eſt-à-dire de ſoldats dont les boucliers étoient revêtus de lames d'argent. Alexandre Sévère en chérît ſon modèle , en établiffant des Chryſaſpides , dont les boucliers brilloient par l'or.

la ville , accompagné & reconduit par tout le Sénat & tout le peuple , à qui la tendresse pour un si bon Prince , qu'ils voyoient s'éloigner d'eux , faisoit verser beaucoup de larmes. Alexandre , selon Hérodien , ne put retenir les siennes , & il retournoit souvent la tête vers la ville. Ses larmes n'ont rien d'indigne d'un grand cœur, si elles venoient, non de foiblesse , mais , comme il est plus juste de le croire , de sensibilité à l'affection que son peuple lui témoignoit.

L'ordre de la marche étoit annoncé deux mois auparavant. *Lamprid. Al. 45.* Il prit sa route par l'Illyrie , d'où il devoit emmener une partie des troupes qui y avoient ordinairement leurs quartiers. Sa marche avoit été arrangée deux mois auparavant , & notifiée par des placards affichés dans Rome & par tout où besoin étoit. „ Tel jour , à telle heure , ainsi „ commençoit le placard , je partirai de „ la ville , & j'irai coucher à tel endroit”. Tous les lieux par lesquels il devoit passer , & où les étapes devoient être fournies , tous ses séjours étoient marqués : & ce plan fut exécuté ponctuellement. Il ne vouloit pas que ses Officiers fissent trafic de ses passages par un endroit ou par un autre. On sçavoit à quoi s'en tenir avec lui.

Il fait observer sur la route une exacte discipline. J'ai dit avec quelle sévérité il faisoit observer la discipline dans ses marches. Chacun gardoit son poste : le soldat étoit modeste & retenu , l'Officier aimable & poli: en sorte que l'on eût cru que ce n'étoit

toit pas une armée, mais une compagnie de Sénateurs qui passoit. Aussi les peuples des Provinces combloient-ils Alexandre de bénédictions. Les troupes mêmes, qu'il contenoit si bien dans le devoir, aimoient leur jeune Empereur, comme un frère, comme un fils, comme un père; parce qu'il avoit grand soin, comme je l'ai observé, qu'il ne leur manquât rien. Le soldat étoit bien nourri, bien vêtu, bien chaussé, des armes brillantes, de beaux chevaux richement enharnachés: rien n'étoit plus magnifique que l'armée Romaine, rien n'étoit mieux discipliné. Alexandre se rendoit affable à tous. Il ne se distinguoit point par le luxe, ni par la bonne chère. Quand il mangeoit, sa tente étoit toute ouverte, & les pavillons levés, afin que le soldat fût témoin de la frugalité de sa table.

Il arriva ainsi à Antioche: & voulant achever de mettre les bons procédés de son côté, d'ailleurs espérant beaucoup de sa présence sur les lieux, qui avoit déjà obligé Artaxerxès de se retirer de devant Nisibe, il lui envoya une seconde Ambassade pour l'exhorter à modérer ses vastes projets, & à demeurer en paix. Le Roi des Perses regarda vraisemblablement ces tentatives réitérées pour éviter la guerre, comme des preuves de crainte & de foiblesse; & de plus en plus intraitable, il choisit, pour porter sa réponse à l'Empereur Romain, quatre cens Seigneurs

D'Antioche il env. voit une seconde Ambassade à Artaxerxès.
Herod.

Réponse arrogante

d'Artaxerxès
portée par
une Ambassade de
quatre
cens Seigneurs
Persans.

gneurs Persans , qui vinrent magnifiquement vêtus , armés de leurs arcs , montés sur des chevaux superbes , & dont le chef déclara à Alexandre , que le grand Roi Artaxerxès ordonnoit aux Romains & à leur Commandant de lui abandonner la Syrie & tous les pays compris entre la Mer de Cilicie , la Mer Egée , & le Pont-Euxin , comme des dépendances de l'ancien domaine des Perses. Si nous nous en rapportons à Hérodiën , Alexandre viola le droit des gens à l'égard de ces Ambassadeurs Persans , non pas jusqu'à leur ôter la vie : mais il les fit arrêter , les dépouilla de tout ce qu'ils avoient apporté de richesses , & les confina en différentes bourgades de la Phrygie. Cet Ecrivain a si peu de jugement , que peu s'en faut qu'il ne loue la modération d'Alexandre pour n'avoir pas poussé plus loin la rigueur contre des Ministres , qui après tout n'avoient fait qu'exécuter les ordres de leur maître. Un si mauvais juge des choses mérite peu de créance comme témoin. Mr. de Tillemont est porté à nier le fait , & nous après lui.

Egèrs
mouve-
mens de
révolte
parmi les
troupes de
Syrie &
d'Egypte.

Alexandre voyant qu'Artaxerxès étoit absolument déterminé à la guerre , se disposa à la pousser vivement. Il fut un peu arrêté par quelques mouvemens de sédition ou même de révolte , qui s'élevèrent parmi les troupes d'Egypte & de Syrie. Peut-être doit-on rapporter à ce tems-ci une partie de ce que nous avons dit de ces

ces téméraires qui aspirèrent à l'Empire. Les troubles n'allèrent pas loin, & furent aisément & promptement apaisés par la punition des coupables. J'ai parlé de la mutinerie d'une Légion qu'il fut obligé de casser, & qui obtint par prières & par supplications d'être rétablie. Alexandre libre enfin de tout autre soin, ne songea plus qu'à former un bon plan de campagne contre Artaxerxès.

Il avoit pour maxime de consulter les gens habiles en chaque genre. Ainsi lorsqu'il s'agissoit de la guerre, il prenoit les avis de vieux guerriers, rompus dans le métier des armes, & qui joignissent à l'expérience qu'ils avoient acquise la con-
Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu. Lamprid., Al. 16.

Comme il avoit une belle armée, & des troupes aussi nombreuses que lestes & brillantes, il fut résolu qu'on les partageroit en trois corps pour attaquer l'Empire des Perses par trois endroits différens. Une partie devoit traverser l'Arménie, pays allié, pour pénétrer dans la Médie. Un second corps fut destiné à marcher du côté du Midi, vers les lieux où l'Euphrate & le Tigre se réunissent. C'étoit la route de la Susiane (a) & de la Per-

(a) Hérodien nomme la Parthie, ou pays des Parthes, qui

Perse proprement dite. L'Empereur lui-même, avec ses plus grandes forces, se propoisoit de prendre le milieu, en passant par la Mésopotamie, & de porter ainsi la guerre dans le centre des Etats de son ennemi. Enfin on avoit marqué un point de réunion, où les trois corps d'armée se rejoindroient.

Ce système étoit bien imaginé pour jeter Artaxerxès dans un-très grand embarras, pour multiplier ses dangers, pour l'obliger ou de diviser ses troupes, & par conséquent de les affoiblir, ou d'abandonner en proie aux Romains la partie de ses Etats qu'il laisseroit sans défense.

L'exécution ne répondit pas au projet, selon Hérodien.

Mais l'exécution, si nous en croyons Hérodien, ne répondit pas au projet : & cela par la faute d'Alexandre, qui retenu ou par sa propre timidité, ou par les conseils d'une mère mal-à-propos alarmée & tremblante, ne fit point agir le corps d'armée qu'il commandoit en personne. Celui qui avoit été envoyé en Perse, eut d'abord quelques succès. Mais Artaxerxès ayant réuni toutes ses forces pour l'accabler, le tailla en pièces, sans qu'il en échappât presque un seul homme. Ce-

lui

qui est fort loin du confluent de l'Euphrate & du Tigre. J'ai pris la liberté de substituer, par une conjecture déduite de la position des lieux, la Susiane & la Perse. Cet Ecrivain étoit peu sçavant. C'est de quoi il fournit la preuve dans l'endroit même dont il s'agit ici. Il dit que l'embouchure du Tigre est inconnue, pendant que tout le monde sçait, & a toujours sçu, que le Tigre après avoir reçu les eaux de l'Euphrate se décharge dans le Sein Persique.

lui qui marcha du côté de l'Arménie, réussit, & entra dans la Médie. Mais sur la nouvelle du désastre que je viens de rapporter, il fut rappelé dans la mauvaise saison, & périt en grande partie de faim, de fatigues, & de misère, dans une longue retraite par un pays de montagnes. Ainsi Alexandre, qui ne s'étoit avancé que jusques dans les plaines de la Mésopotamie, retourna à Antioche comblé de honte & d'ignominie, malade, & chargé de la haine des soldats, qui lui imputoient avec raison tant de malheurs, & dont il ne put defarmer la colère qu'à force d'argent.

On a peine à concevoir qu'un récit si détaillé puisse être faux. Cependant la suite des événemens ne s'y accorde pas. Car il est constant par le témoignage d'Hérodien lui-même, qu'Artaxerxès demeura en repos la campagne suivante, & ce ne fut que quatre ans après que les Perses recommencèrent la guerre. Il est vrai que l'Historien tâche de rendre raison de cette inaction des vainqueurs, en disant qu'ils n'avoient pas laissé de souffrir beaucoup, parce que les Romains s'étoient défendus vaillamment, & leur avoient tué beaucoup de monde. Il ajouta que les Rois de ces contrées n'entretenoient point de troupes réglées, & que lorsqu'ils vouloient entrer en campagne, ils convoquoient leurs sujets, qui s'assembloient autour d'eux, apportant cha-

Son récit
paroît peu
vraisem-
blable.

eun les provisions nécessaires, accompagnés souvent de leurs femmes, & formant plutôt un assemblage confus, qu'une armée. Lorsque la campagne étoit finie, ils se séparoiént & s'en retournoient chacun chez soi, emportant pour unique prix de leurs travaux ce qu'ils avoient pu enlever de butin sur l'ennemi. Tout cela est vrai, mais n'empêche pas qu'il ne soit inconcevable, qu'Artaxerxès, qui avant la guerre projettoit d'envahir tous les pays qui s'étendoient jusqu'à la Mer Egée, devenu vainqueur se soit tenu tranquille dans ses Etats. Nous aimons donc mieux suivre Lampride, dont le récit est entièrement contraire à celui d'Hérodien.

Récit contraire de Lampride, qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses.
Lamprid.
Al. 55.

Selon l'Auteur Latin, Alexandre livra bataille à Artaxerxès, qui avoit sept cens éléphans, mille chariots armés de faux, & six-vingts mille hommes de cavalerie. On sçait que les Parthes, & les Perses qui leur succédèrent, ne combattoient qu'à cheval. Dans cette action le jeune Empereur fit le devoir de Capitaine & de soldat. Il se trouvoit partout, il s'exposoit aux endroits où le danger étoit le plus grand, il animoit ses troupes par ses discours & par ses exemples. Enfin il remporta une glorieuse victoire, qui enrichit son armée, & qui força Artaxerxès d'oublier ses rodomontades, & de se trouver heureux de ce que son ennemi, appelé en Occident par les mouvemens

venemens des Barbares sur le Rhin & sur le Danube, n'eut pas le moyen de pousser ses avantages. Les Romains avoient fait un très-grand nombre de prisonniers, qui furent rachetés avec grand soin par Artaxerxès, afin qu'il ne fût pas dit que des Perses fussent esclaves en pays étranger: ce qui paroissoit une honte insupportable pour la nation.

Alexandre obligé de retourner en Oc- Alexandre de retour à Rome, rend compte de ses exploits au Sénat. Herod. Lampride 56.
cident eut soin de garnir les frontières de Syrie & de Mésopotamie de manière qu'elles n'eussent point à craindre les insultes des Parthes, & couvert de gloire soit au dehors par la victoire remportée sur les ennemis, soit au dedans par la bonne discipline qu'il avoit fait observer dans

son armée, il revint en toute diligence à Rome. En arrivant il rendit compte au Sénat de ses exploits, suivant l'usage des anciens Généraux Romains. Son discours, extrait des Régîtres du Sénat, est rapporté par Lampride: & comme il est fort court, je crois pouvoir l'insérer ici.
„ Messieurs, dit l'Empereur, nous avons
„ vaincu les Perses. Je n'en étendrai pas
„ en paroles sur ce sujet: il me suffit de
„ vous faire connoître quelles étoient
„ les forces de nos ennemis. Ils avoient
„ sept cens éléphans. Deux-cens ont été
„ tués: nous en avons pris trois cens:
„ nous vous en amenons dix-huit. Sur
„ mille chariots armés de faux, nous en
„ avons pris deux cens, que je me suis
„ dis-

„ dispensé de transporter ici , parce que
 „ c'eût été un signe équivoque de notre
 „ victoire, vu qu'il est aisé d'en fabriquer.
 „ Nous avons mis en fuite une armée de
 „ six-vingts mille chevaux : nous avons
 „ tué dix mille cuirassiers , dont les dé-
 „ pouilles nous ont servi à armer les nô-
 „ tres. Nous avons fait un grand nom-
 „ bre de prisonniers , que nous avons
 „ vendus”. (Ils n'avoient pas été enco-
 „ re rachetés par Artaxerxès.) „ Nous
 „ avons recouvré la Mésopotamie, qu'a-
 „ voit négligé de défendre notre indi-
 „ gne prédécesseur. Nous avons mis en
 „ fuite Artaxerxès , que l'Orient nom-
 „ me *le grand Roi* , & qui est digne de ce
 „ nom par sa puissance : il s'est retiré
 „ dans son Royaume en désordre : & les
 „ lieux où l'on avoit autrefois porté en
 „ triomphe nos drapeaux captifs , ont
 „ vu fuir ce Roi superbe, laissant ses pro-
 „ pres drapeaux en notre pouvoir. Voi-
 „ là , Messieurs , un récit fidèle de nos
 „ avantages contre les Perses. Il n'est
 „ pas besoin de longs discours où les
 „ faits parlent. Nos soldats reviennent
 „ enrichis & contents : la victoire leur a
 „ fait oublier les travaux & les périls
 „ qu'elle leur a coutés. C'est à vous à
 „ ordonner des actions de grâces aux
 „ Dieux , afin que nous ne paroissions
 „ pas recevoir avec ingratitude les fa-
 „ veurs du ciel ”.

Ce discours , simple & énergique , fut
 suivi

fuivi des acclamations du Sénat. „ Vous
 „ méritez à juste titre , s'écrioit-on , les
 „ noms de Parthique & de Persique. Vos
 „ victoires sont réelles : & (a) c'est en
 „ disciplinant vos troupes que vous vous
 „ êtes mis en état de vaincre les enne-
 „ mis”. Ainsi aimoit-on à relever les ex-
 ploits d'Alexandre aux dépens de quel-
 ques-uns de ses prédécesseurs , qui s'é-
 toient souvent attribué de fausses victoi-
 res , & qui flattant leurs soldats , mépri-
 sés des ennemis , n'avoient sçu se rendre
 redoutables qu'au Sénat & aux gens de
 bien.

Alexandre triompha des Perses : & cet- Il triom-
 te cérémonie fut moins éclatante par les phe.
 dépouilles des ennemis qu'il y porta, que 57.
 par le zèle & l'affection que lui témoi-
 gnèrent le Sénat & le peuple. Après qu'
 il eut offert au Capitole les sacrifices ac-
 coutumés , il descendit dans la place ,
 monta à la Tribune aux harangues , &
 dit ce peu de mots au peuple assemblé :
 „ Romains , nous avons vaincu les Per-
 „ ses , nous ramenons nos soldats riches
 „ du butin qu'ils ont fait : nous vous pro-
 „ mettons une largesse : demain nous
 „ donnerons des jeux du Cirque pour
 „ célébrer notre victoire”. Il retourna
 ensuite à pied au Palais, suivi de son char
 triomphal traîné par quatre éléphants. La
 foule d'hommes , de femmes , d'enfans
 qui

(a) Ille vincit qui milites regit.

qui l'environnoient , étoit si grande qu'il avoit peine à avancer. Il lui fallut quatre heures pour gagner le Palais. L'air retentissoit de cris de joie , & l'on répétoit sans cesse ces paroles qui partoient des cœurs : „ Rome est heureuse , puis-
„ qu'elle voit Alexandre vivant & vic-
„ torieux ”. Alexandre donna le lendemain les jeux du Cirque qu'il avoit promis , & il y joignit la représentation de quelques pièces de théâtre. Il tint aussi parole par rapport à la largesse annoncée , & de plus il augmenta , à l'occasion de cette célébrité , le nombre des enfans de l'un & de l'autre sexe qui étoient nourris & élevés aux dépens du public. Il appella ceux de sa création Maméens & Maméennes du nom de sa mère , nom plus honorable à porter , que celui de Faustine , à qui les Antonins avoient consacré de pareilles fondations. Le triomphe d'Alexandre tombe sous l'an de J. C. deux cens trente-quatre , & il est daté par Lampride du vingt-cinq Septembre.

Il part
pour la gu-
erre contre
les Ger-
mains.
*Herod. L.
VI. &
Lamprid.
Alex. 59.*

Alexandre ne resta pas long tems à Rome après son triomphe , & il se hâta de marcher contre les Germains , qui ayant passé le Rhin faisoient des courses dans toute la Gaule. Il est bon d'observer que la rive de ce fleuve n'étoit plus défendue comme elle l'avoit été au commencement de la Monarchie des Césars. Sous Auguste & jusqu'à la révolte de Vitellius contre Galba , nous sçavons que
les

les Romains y entretenoient huit Légions. Nous ne pouvons pas marquer la date précise du changement. Mais dans les tems dont nous parlons maintenant, *Dio. Lib. LV. p. 564.* ils avoient cru devoir porter leurs principales forces sur le Danube d'une part, & de l'autre sur l'Euphrate & dans les pays voisins. Ils ne tenoient sur le Rhin que trois Légions, deux dans la haute, & une dans la basse Germanie. Ils s'étoient persuadés apparemment qu'ils avoient moins à craindre de ce côté. L'événement leur fit voir qu'ils s'étoient trompés.

Le départ d'Alexandre pour la guerre contre les Germains fut décoré des mêmes témoignages de tendresse & de regret, que le Sénat & le peuple lui avoient déjà donnés deux ans auparavant lorsqu'il alloit en Orient. Il partit accompagné de sa mère, qui ne le quittoit point, & il mena avec lui de grandes forces dans un pays qui par lui-même n'en étoit pas suffisamment garni. Il eut attention en particulier à se procurer le secours de troupes légères, de Maures accoutumés à lancer des traits, d'Osrhoéniens & de déserteurs Parthes qui tiroient de l'arc. Il sçavoit que les Germains se battoient de pied ferme, & que dans ce genre de combat ils avoient souvent tenu tête aux Légions Romaines : au lieu qu'ils étoient défilés, lorsqu'ils avoient affaire à des ennemis qui caracolloient
au.

autour d'eux, & qui les attaquoient de loin, sans jamais se mettre à portée de leurs coups.

Arrivé en
Gaule, il
veut enga-
ger les Bar-
bares à la
paix.

Alexandre ne trouva plus les Germains dans les Gaules. Ils s'étoient sans doute retirés au bruit de son approche. Prêt également à la paix & à la guerre, l'Empereur d'une part construisit sur le Rhin un pont de bateaux pour passer dans le pays ennemi, & de l'autre il envoya des Ambassadeurs aux Barbares, pour entamer avec eux une négociation, s'ils étoient capables d'y entendre. Selon Hérodien, il vouloit acheter d'eux la paix à prix d'argent, plutôt que de s'exposer aux risques de la guerre. Cet Ecrivain n'est pas plus croyable dans ce qu'il impute ici à Alexandre, que dans le reproche qu'il lui fait pareillement d'avoir perdu un tems précieux en de vains amusemens, se livrant aux plaisirs & conduisant des chariots. Il ne peut pas y avoir eu de tems perdu, puisqu'Alexandre étant parti de Rome dans l'automne fut tué avant le commencement du printemps suivant: & l'indécent exercice de la course des chariots n'étoit pas assurément du goût de ce Prince attentif aux bienféances jusqu'à la sévérité.

Malvaises
dispositi-
ons de ses
troupes.

Il paroît qu'Alexandre passa l'hiver dans le voisinage du Rhin, & il travailla à fléchir au joug de la discipline les Légions de la Gaule accoutumées à la licence. Ces troupes indociles résistèrent à la
réforme

réforme que l'Empereur vouloit introduire parmi elles, & se portèrent à des mouvemens séditieux. On peut croire néanmoins qu'elles auroient enfin cédé, & ne se seroient pas montré plus intraitables que celles de Syrie, si elles n'eussent été animées à la révolte par un ambitieux, qui du plus bas état de la condition humaine parvenu au rang d'Officier Général, ne trouvoit pas encore ses desirs satisfaits, & vouloit, par le meurtre de son Prince, envahir la souveraine puissance.

Maximin, qui tua Alexandre & se fit Empereur en sa place, étoit né dans une bourgade de Thrace voisine des Barbares, Barbare lui-même de père & de mère. Son père étoit de la nation des Goths, & sa mère de celle des Alains. Il expliquoit librement son origine dans les commencemens de sa fortune: il voulut la cacher lorsqu'il fut monté au faîte des grandeurs: il n'étoit plus tems. Dans sa première jeunesse il fit le métier de pâtre, & il commença dès lors à exercer son courage contre les bandes de voleurs qui infestoient la campagne. Il en dissipa plusieurs à la tête d'une troupe de paysans & de pâtres comme lui, qu'il avoit rassemblés, & qui le reconnoissoient pour leur chef. En croissant il devint d'une taille énorme: on lui attribue huit pieds & demi de haut. Il étoit gros à proportion. Sa vigueur robuste ne tenoit pas moins

Commencemens de Maximin.
Capit. Maxim. 1-7.

moins du prodige , que sa taille. Il tiroit une pesante voiture : il mettoit seul en mouvement un chariot chargé : d'un coup de poing il brisoit les dents d'un cheval , ou lui cassoit une jambe : avec la main il réduisoit en poudre des pierres de tuf , & fendoit les jeunes arbres. En un mot on le comparoit pour la force à Milon le Crotoniate, à Hercule, & à Antée. Comme eux aussi il étoit grand buveur & grand mangeur. Une amphore de vin , (qui pouvoit contenir environ vingt-huit de nos pintes) & quarante livres de viandes , faisoient , dit-on , son ordinaire. Les avantages du corps qu'il possédoit, étoient accompagnés de toute la brutalité qui en est une suite assez naturelle , surtout dans une ame sans aucune culture. Il dédaignoit tout le reste des hommes, il étoit dur & hautain jusqu'à la férocité. Il avoit néanmoins quelques bonnes qualités. Il posséda toutes les vertus guerrières , & on loue même en lui l'amour de la justice : mais il faut sans doute excepter les cas où la pratique de cette vertu se trouvoit en concurrence avec ses intérêts.

Un tel homme étoit fait pour le métier de la guerre , & fort jeune encore il entra dans le service de la cavalerie , s'étant fait connoître de Sévère , qui régnoit alors , à l'occasion des jeux que cet Empereur donnoit pour célébrer le jour de la naissance de Géta son fils. C'étoient
com-

comme des espèces de joutes, où les vainqueurs étoient récompensés par des braflets, des hauffecols, de petits baudriers d'argent. Maximin, plus Barbare que Romain, sçachant à peine la langue Latine, vint se présenter à l'Empereur, & lui demanda en fort mauvais langage, mais d'un air d'assurance & même d'audace, à être admis dans ces combats. Sévère fut frappé de sa bonne mine, de sa taille démesurée, de la fierté qui paroissoit sur son visage & dans son maintien. Il ne voulut pas néanmoins lui donner des soldats pour antagonistes, de peur d'avilir la dignité de la profession militaire. Il le fit combattre contre des valets, & Maximin en terrassa seize successivement sans reprendre haleine. Ce prodigieux exploit de force lui mérita des prix, mais de moindre qualité que ceux qui étoient destinés aux soldats, au nombre desquels néanmoins l'Empereur le reçut dans le moment. Trois jours après, Sévère l'ayant remarqué qui s'agitoit par des mouvemens impétueux, excessifs, sans grace, à la façon des Barbares, ordonna à son Officier de lui apprendre à se composer, à ménager ses forces, & à les diriger par l'art suivant la méthode des Romains. Maximin qui s'aperçut que l'Empereur avoit parlé de lui, en fut flatté; & il alla droit au Prince, qui voulant éprouver si son nouveau soldat étoit aussi bon coureur que brave lutteur, mit son

son cheval au grand galop , & lui fit faire plusieurs tours. Maximin courut toujours à ses côtés sans le quitter d'un pas. Sévère , qui étoit vieux & cassé , se sentant fatigué , s'arrêta. „ Que veux-tu , „ jeune Thrace ? dit-il à Maximin. Se- „ rois-tu d'humeur à lutter après la cour- „ se ? ” Maximin accepta l'offre , & sept soldats des plus vigoureux étant entrés en lice l'un après l'autre avec lui , il les renversa tous. Sévère charmé , récompensa d'un haussecol d'or ce soldat infatigable à la course & à la lutte , & il le fit entrer dans ses gardes. Telle fut l'origine de la fortune de Maximin.

Il soutint ces heureux commencemens par une conduite brillante , & remplissant avec une grande distinction tous les devoirs de son état , il se fit aimer de ses Officiers , & admirer de ses camarades. Il obtenoit même de l'Empereur tout ce qu'il vouloit. Ce ne fut pourtant que sous Caracalla qu'il parvint au grade de Centurion.

Après la mort de Caracalla , détestant le meurtrier du fils de Sévère , il ne voulut point servir sous Macrin. Il se retira dans la bourgade où il avoit pris naissance : il y acheta du bien , il fit le commerce avec les Gots & les Alains , nations auxquelles il appartenoit par le sang.

Cette tranquille obscurité ne convenoit pas à son inclination. Lorsqu'il vit sur le trône Héliogabale , qui se disoit fils de
de

de Caracalla, il vint lui offrir ses services, le priant de prendre pour lui les sentimens qu'avoit eu Sévère son ayeul. Ce monstre d'infamie reçut Maximin avec les propos impurs qui lui étoient ordinaires; & peu s'en fallut que le dégoût & l'indignation qu'en conçut ce fier guerrier ne le portassent à s'en retourner dans son pays. Ceux qui s'intéressoient à la réputation d'Héliogabale, retinrent Maximin. Ils craignirent que le mécontentement d'un Officier dont la réputation éclatoit parmi les troupes, & qu'elles nommoient communément un Achille ou un Ajax, ne nuisît au Prince dans leur esprit. Maximin se laissa persuader, & il accepta la charge de Tribun. Mais il ne fit point le service tant que dura le règne d'Héliogabale, il ne lui alla jamais faire sa cour; & prétextant tantôt quelque affaire, tantôt une maladie, il se tint toujours éloigné.

L'élévation d'Alexandre à l'Empire rappella Maximin au service & à la cour. Le nouvel Empereur, amateur décidé du mérite, lui fit l'accueil le plus gracieux. Il se félicita même en plein Sénat de l'importante acquisition qu'il avoit faite en la personne de ce brave Officier, & il lui donna le commandement d'une Légion de nouvelles levées, accompagnant sa nomination de ces paroles infiniment obligeantes : „ Mon cher Maximin, je ne vous ai point donné de vieux
Tom. X. E „ fol-

„soldats à gouverner, parce que j'ai
 „craint que vous ne pûssiez pas corri-
 „ger en eux les vices qui sous d'autres
 „Commandans ont pris de trop profon-
 „des racines. Il vous fera plus aisé de
 „former de nouveaux soldats sur le mo-
 „dèle de vos mœurs, de votre bravou-
 „re, de votre assiduité au travail. In-
 „struisez-les de manière que vous seul
 „me procuriez un grand nombre de Ma-
 „ximins”.

Il répondit parfaitement à la confian-
 ce qu'avoit eue en lui l'Empereur. Il
 s'appliqua avec un soin infatigable à
 dresser sa Légion. Tous les cinq jours il
 faisoit faire l'exercice aux soldats. Il vi-
 sitoit lui-même leurs épées, leurs lan-
 ces, leurs cuirasses, leurs casques, leurs
 boucliers, en un mot toutes leurs armes:
 il examinait toutes les parties de leur
 habillement, jusqu'à leur chaussure. Il
 avoit pour leurs besoins une attention
 paternelle, mais sans préjudice de la sé-
 vérité à exiger le devoir. Quelques Tri-
 buns, ses confrères, qui croyoient que
 le privilège d'un rang plus élevé étoit de
 se donner plus de repos, trouvoient fort
 étrange qu'il se fatiguât par des soins si
 pénibles, pendant qu'il étoit à portée
 de parvenir aux plus hauts grades mili-
 taires. „Ce n'est pas là, répondit-il, ma
 „façon de penser. Plus je serai grand,
 „plus je travaillerai”. Parole bien di-
 gne de louange, si le principe n'en étoit
 pas l'ambition.

Il s'exerçoit à la lutte avec ses soldats, & toujours aussi vigoureux que dans sa première jeunesse, il en renversoit par terre cinq, six, sept, en un seul combat. Un Tribun, envieux de sa gloire, d'ailleurs robuste de corps, fier de courage, lui dit un jour : „ Ce n'est pas une grande gloire à un Officier supérieur, que de vaincre ses soldats. Voulez-vous, répondit Maximin, vous mesurer avec moi ? L'autre ayant accepté le défi, & s'étant avancé pour combattre, Maximin du premier coup de poing qu'il lui porta sur le milieu du corps le jeta à la renverse. „ Qu'un autre maintenant se présente, dit-il froidement : mais que ce soit un Tribun ”.

Il se soutint constamment pendant tout le règne d'Alexandre. Il étoit autant le modèle de ses soldats que leur Commandant, & ses exemples instruisoient encore mieux que ses leçons & ses ordres. L'Empereur, qui l'estimoit beaucoup, & qui ne se défioit nullement de lui, crut donc faire une chose utile pour son service, & pour celui de la République, en lui donnant un des premiers emplois dans l'armée qu'il menoit contre les Germains, & en mettant sous sa discipline toutes les nouvelles troupes, dont la plus grande partie lui venoit de Pannonie.

C'étoit pour un soldat de fortune, berger dans son origine, avoir fait un assez grand ^{Il cabale contre Alexandre.}

*Herod. L.
VI Lam-
prid. Al.
59-62. &
Capit.
Max. 7.*

grand chemin. Maximin n'en jugea pas ainsi. Il porta son ambition jusqu'au trône, & il tourna contre son bienfaiteur l'autorité & la grandeur dont il lui étoit redevable. Il commença par s'attacher les soldats ; & comme ils avoient de longue main une haute opinion de lui, il n'eut pas de peine à les faire passer de l'estime à l'affection par les caresses, par les dons, par les honneurs qu'il leur distribuait. Delà il passa à leur inspirer du mépris pour la jeunesse d'un Empereur de vingt-six ans, gouverné par une femme. Il sema parmi eux un bruit tout-à-fait destitué de probabilité, mais qui ne laissa pas de trouver créance. Il leur persuada que Mamée engageoit son fils à leur faire quitter la guerre de Germanie, & à les mener en Syrie son pays natal, où sa vanité étoit plus satisfaite d'étaler sa grandeur. Enfin la longueur du règne de ce Prince si jeune fut encore un motif qu'il employa auprès des troupes, & qui fit sur elles un grand effet. Elles tiroient un tribut de chaque mutation : il n'étoit point d'Empereur, qui en arrivant au trône ne leur fit une largesse. Alexandre la leur avoit payée : mais treize ans s'étoient écoulés depuis qu'elles l'avoient reçue : elles n'avoient plus rien à attendre de lui : au contraire la longue vie qu'il pouvoit se promettre, rejettoit bien loin leurs espérances avides : au lieu qu'un changement alloit sur le champ leur pro-

procurer une abondante moisson. Cet indigne intérêt l'emporta dans leurs esprits sur leur devoir , sur la foi jurée , sur l'attachement que méritoit un Prince aussi aimable qu'Alexandre. Et voilà de quels ressorts dépendoit la fortune & la vie d'un Empereur Romain.

Le succès fut tel que Maximin le souhaitoit. Il réussit à tuer Alexandre , & à se mettre en sa place. C'est à peu près tout ce que nous sçavons avec certitude sur un fait aussi atroce & aussi important. Le récit d'Hérodien & celui de Lampride ne s'accordent point. Selon le premier, Maximin s'étoit fait proclamer Auguste du vivant d'Alexandre , & il envoya des soldats pour le tuer. Le jeune & malheureux Empereur, abandonné de tous , demeura comme une proie livrée aux assassins. Cette manière de raconter la chose ne paroît pas vraisemblable à Mr. de Tillemont, qui juge avec raison qu'il n'est pas possible qu'un Prince tel qu'Alexandre , attaqué au milieu de son armée, n'ait point trouvé de défenseurs. Il est plus aisé de croire qu'il fut surpris par des meurtriers envoyés furtivement : & c'est ce qui résulte de la narration de Lampride.

Alexandre attendant que la saison permît d'ouvrir la campagne , étoit près de Mayence avec peu de troupes, en un bourg appelé Sicila. Après un dîner simple & frugal à son ordinaire, il faisoit

sa méridienne, & ses gardes étoient aussi pour la plupart endormis. Les assassins apostés par Maximin profitèrent de ce moment de négligence. Ils forcèrent sans peine l'entrée de la tente de l'Empereur, qui étoit mal gardée, & s'étant jettés sur lui, ils le tuèrent, accompagnant leur horrible attentat d'invectives outrageuses contre la jeunesse imbécille du Prince, & contre l'avarice de sa mère. Mamee fut pareillement tuée par les mêmes meurtriers. Ce triste & affreux événement est daté par Mr. de Tillemont du dix-neuf Mars de l'an de J. C. deux cens trente-cinq. Alexandre lorsqu'il périt n'étoit âgé que de vingt-six ans & quelques mois, & il avoit régné treize ans complets.

Il avoit toujours méprisé la mort. Sa fermeté inflexible contre les mouvemens séditieux des soldats en est citée pour preuve par Lampride; & de plus, selon cet Historien, Alexandre s'en expliqua lui-même un jour avec une hauteur de sentimens tout-à-fait héroïque. Car un Astrologue, qu'il avoit la foiblesse de consulter, lui ayant prédit qu'il périroit par l'épée d'un Barbare, ce jeune Prince, au lieu d'être effrayé d'une telle prédiction, la reçut comme un sujet de joie, comptant que le sens en étoit qu'il seroit tué dans quelque bataille. Il observa que tous les grands & illustres personnages avoient rarement fini leurs jours par une mort naturelle. Il cita César, Pompée, Dé-

Démofthène, Cicéron, & même Alexandre le Macédonien , qu'il fuppofoit fans doute avoir été empoifonné : & comparant avec ces morts violentes , mais fans gloire , celle qu'il fe promettoit dans un combat , il jugeoit fon fort , dit Lampride , comparable à celui des Dieux.

Si ces faits font vrais, (& je ne vois aucune raifon d'en douter) nous n'ajoutons pas aifément foi à Hérodien , qui écrit qu'Alexandre , à la vue des meurtriers , tremblant & tombant prefque en défaillance , fe jetta entre les bras de fa mère comme pour y chercher un afyle , & lui reprocha en même tems qu'elle étoit la caufe de fon malheur. Langage non feulement foible & lâche , mais contraire au refpect filial , qu'il n'eft accusé que d'avoir pouffé trop loin.

La mort funefte d'Alexandre caufa une douleur univerfelle. Les troupes qui n'étoient point entrées dans le complot fans en excepter celles qui avoient éprouvé fa févérité , & en particulier cette Légion caffée par lui en Syrie , & qui n'avoit obtenu fon rétabliffement qu'à force de prières , témoignèrent leur refentiment par une prompte vengeance , & tuèrent fur le champ les meurtriers de leur Prince. A Rome & dans les Provinces, où la douceur & l'équité de fon gouvernement l'avoient rendu infiniment cher , il fut pleuré amèrement. On en fit un Dieu: on lui dreffa un cénotaphe dans

Alexandre
eft regretté
univerfel-
lement.
Lamprid.
Al. 63.

la Gaule : & son corps porté dans la Capitale y reçut les plus grands honneurs, & fut enfermé dans un magnifique tombeau : on lui institua & à sa mère, un culte & des fêtes, qui s'observoient encore au tems où Lampride écrivoit.

Désordres
affreux
qui suivirent
sa mort.

Les désordres qui suivirent la mort d'Alexandre, furent bien capables de le faire regretter. Depuis cette époque fatale jusqu'à Dioclétien, ce qui fait un intervalle de cinquante ans, on compte plus de cinquante Empereurs Romains ou Princes qui en prirent le titre. Ces Princes ne se succédèrent pas tous les uns aux autres. Leurs régnés se croisent, l'Empire se démembre presque en autant de pièces qu'il contenoit de provinces. Guerres civiles multipliées sans fin & toujours renaissantes, invasions des Barbares, à qui les discordes intestines livroient toutes les entrées, Empereurs nommés tumultuairement par les armées, détrônés, massacrés après une domination d'aussi courte durée que les bornes souvent en étoient étroites, telle est la désolation où fut réduit le plus vaste & le plus bel Empire qui fut jamais, par la licence des gens de guerre, par l'ambition de ceux qui les commandoient, & par le défaut de maximes certaines sur l'autorité & la succession du Gouvernement. C'est de quoi nous allons voir les prémices dans l'Histoire du règne de Maximin, après que j'aurai rendu

du compte de quelques faits qui me restent encore à rapporter de celui d'Alexandre.

J'ai observé qu'il favorisa les Chrétiens, & honora Jésus-Christ dans sa chapelle domestique. On ajoute qu'il voulut lui élever un temple public, mais c'est ce qui ne paroît pas prouvé. Il sembleroit au contraire, que s'il estimoit la morale du Christianisme, il en approuvoit peu le culte : & c'est ce qu'il témoigna dans une occasion même où il le protégeoit. Car les Chrétiens étant attaqués par les marchands de vin de Rome sur la possession d'un lieu où ils s'assembloient, l'Empereur l'adjudgea aux premiers, en disant qu'il valoit encore mieux que ce lieu fût destiné à honorer la Divinité de quelque manière que ce pût être, que d'en faire un cabaret. Ce mot ne marque pas une grande estime pour la Religion Chrétienne. Ainsi Alexandre, amateur de la vertu, l'aima dans les Chrétiens ; mais il ne faut pas étendre plus loin la faveur qu'il leur porta.

Au reste si dans le trait que je viens de rapporter, il s'agissoit d'une Eglise des Chrétiens, comme il est assez naturel de le penser, c'est-là le plus ancien témoignage que nous ayons d'un édifice consacré publiquement au culte de notre sainte Religion, & connu pour tel par les Payens.

La Jurisprudence avoit eu un grand éclat

Jusqu'où il favorise les Chrétiens.

Lampriid. Al. 22. 29. 43. 47.

Tillem. Persée de Maximian. art. 6.

La Jurisprudence

cesse de
 fleurir.
 Modestin,
 dernier
 des Juris-
 consultes.
Gravin.
*Orig. Juri-
 st. L. 1.*

éclat sous les Empereurs précédens, & surtout depuis Sévère, qui lui-même étoit habile dans le Droit. L'illustre Papinien, ami & allié de Sévère, forma un grand nombre de disciples, dont les plus célèbres sont Ulpien, duquel j'ai parlé assez au long, & Paul, qui succéda à Ulpien dans la dignité de Préfet du Prétoire. Modestin, disciple d'Ulpien, florissoit sous Alexandre, & a vécu jusqu'au tems de Gordien. Il est appelé le dernier Oracle de la Jurisprudence, parce qu'il ferme la succession de ces sçavans Jurisconsultes, dont les décisions ont acquis l'autorité de Loix, & font la plus belle partie du Droit Romain. Ainsi avec Alexandre périt, ou du moins s'éclipsa la Jurisprudence, qui seule de toutes les belles connoissances avoit survécu à la ruine des autres, tombées dès longtems auparavant. Les Loix s'accordent mal avec les armes; & où la force peut tout, l'autorité des sages s'anéantit.

Nul Ecrivain d'un mérite supérieur.

Quand je dis que les autres parties des connoissances humaines étoient éteintes, ce n'est pas que je prétende qu'il n'y ait point eu d'Ecrivains en différens genres dans les tems dont je parle. J'en ai moi-même nommé quelques-uns, mais aucun qui soit excellent: le goût leur manqua à tous: & ceux dont j'ai à faire mention sous Alexandre, ne démentent pas cette idée.

Marius Maximus,

Marius Maximus, homme de distinction,

tion, deux fois Consul, & Préfet de Ro-^{voss. H. B.}
me, composa une Histoire des Empe-^{Lat.}
reurs, que nous trouvons citée dans les
Ecrivains de l'Histoire Auguste. Leurs
citations, qui commencent à Trajan, &
finissent à Alexandre, nous donnent lieu
de penser que Marius Maximus vivoit
sous ce dernier Empereur, & n'a pas été
au-delà. Ce qu'ils en rapportent, ne nous
fait pas concevoir de lui une opinion fort
avantageuse; & Vopiscus l'un d'eux le
traite nettement d'Ecrivain verbeux, &
qui a mêlé la Fable avec l'Histoire. Le
goût qu'avoient pour lui, au rapport
d'Ammien Marcellin, des hommes qui
méprisant & détestant toute doctrine, ne
lisoient que Juvenal & Marius Maximus,
nous porte à croire qu'il avoit rempli ses
ouvrages de détails obscènes, & que tel
étoit son mérite auprès des contempteurs
du bon & du beau.

Dion est un Ecrivain d'une toute autre ^{Dion.}
importance, & nous lui avons trop d'o-
bligation pour nous plaire à en dire du
mal. Nous lui devons ce que nous avons
de mieux lié & de plus suivi en Histoire
depuis que Tacite nous manque: & ce
seroit lui faire tort, que de le comparer
avec les embrouillés & confus Ecrivains
de l'Histoire Auguste: mais il s'en faut
de beaucoup qu'il n'égale les grands His-
toriens.

Il étoit de Nicée en Bithynie, fils d'A-^{Tillem Al.}
pronianus, qui fut Gouverneur en dis-^{art. 27. &}
férens^{28.}

férens-tems de Cilicie & de Dalmatie. Il vint à Rome sous Commode, & il s'y distingua dans la plaidoirie. Après avoir passé par toutes les dignités intérieures, il parvint au Consulat, vraisemblablement sous Sévère. Alexandre le fit Consul avec lui pour la seconde fois, comme nous l'avons observé. Dans l'intervalle de ses deux Consuls il exerça divers Gouvernemens de Provinces. Ainsi par le rang qu'il tenoit, & par les emplois qu'il a gérés, il étoit sans doute à portée d'écrire l'Histoire de son tems, s'il eût eu les talens qu'exigeoit cette entreprise : c'est-à-dire, une sage défiance pour se garder de la prévention, une critique saine pour discuter exactement les faits, & l'élevation d'esprit & de sentimens pour en juger. Mais il faut avouer que ces qualités brillent peu chez lui. Il fut un de ces génies aisés, qui sont propres à écrire beaucoup, parce qu'ils n'ont pas l'idée du beau & de l'excellent, qui courent toujours à remplir.

*Dion, Lib.
LXXII. p.
228.*

On peut juger du caractère de son esprit par le compte qu'il rend lui-même de l'occasion qui le détermina à écrire l'Histoire. Il avoit composé un petit ouvrage sur les songes & les présages qui avoient annoncé l'Empire à Sévère, & il envoya ce mélange de flatterie & de superstition à Sévère lui-même, qui en fut très-charmé, & en fit ses remerciemens à l'Auteur par une lettre longue & polie.

Dion

Dion reçut cette lettre sur le soir, & pendant la nuit suivante il crut voir en songe une Divinité ou un Génie , qui lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il obéit , & il fit son essai par le règne de Commode , racontant ce qu'il avoit lui-même vu. Le premier fruit de son travail historique ayant été bien reçu , le succès l'encouragea , & il conçut le dessein de faire un corps complet d'Histoire Romaine depuis l'arrivée d'Enée en Italie jusqu'à son tems. Il employa dix ans à ramasser les matériaux d'un si grand ouvrage , & douze à la composition. Cet espace n'est pas trop long , vu les distractions que lui donnoient ses emplois. Quand il étoit libre , il se retiroit en Campanie , pour y vaquer à son ouvrage loin du tumulte des affaires & de la ville. Il mena son travail jusqu'à la huitième année du règne d'Alexandre , où il fut Consul avec ce Prince , & obtint ensuite de lui la permission d'aller finir tranquillement ses jours dans sa patrie.

Son ouvrage étoit distribué en quatre-vingts Livres. Mais les trente-quatre premiers , & partie du trente-cinquième , sont perdus : & ce qui nous reste , commence aux suites de la victoire remportée par Lucullus sur Mithridate & Tigrane réunis. Nous avons les vingt-cinq suivans , si ce n'est que les six derniers de ces vingt-cinq , depuis le cinquante-cinquième , qui commence à la mort de Dru-

*Journal
des Sça-
vans,
Févr. &
Juil. 1751*

fus beaufils d'Auguste , jusqu'au soixantième , qui finit l'Empire de Claude , sont visiblement des abrégés , mais marchant par ordre , & faisant un tout. Les vingt derniers Livres ont péri , à la réserve de ce que nous en a conservé Xiphilin , neveu du Patriarche de Constantinople de même nom , qui vivoit au onzième siècle , & qui a fait un assez bon Abrégé de Dion , distribué par Empereurs , depuis Pompée jusqu'à Alexandre Sévère. Nous avons encore quelques Extraits , tous morceaux détachés , publiés en différens tems par Fulvius Ursinus , & par Henri de Valois. On nous annonçoit il y a peu d'années les vingt-&-un premiers Livres de l'Histoire de Dion , récemment découverts , restitués , & mis en ordre. Mais cette prétendue découverte , publiée à Naples en 1747. lorsqu'elle a été bien examinée & appréciée à sa juste valeur , s'est réduite à une compilation des quatre premières vies d'illustres Romains par Plutarque , avec un extrait de Zonare. Au reste ce ne sont pas les commencemens de Dion qu'on doit regarder comme les plus précieux. Nous sommes assez riches sur ce qui appartient aux premiers tems de Rome. Mais qui seroit assez heureux pour retrouver les derniers Livres de cet Historien , surtout depuis Vespasien , rempliroit un grand vuide , & rendroit un grand service à la Littérature.

On

On a reproché à Dion , & avec fondement , son injustice contre les plus honnêtes gens de l'Antiquité, Cicéron, Brutus , & Senéque. Crédule & superstitieux , il a rempli son ouvrage de prodiges. Mais cette erreur lui est plus pardonnable qu'à son Abréviateur , qui étoit Chrétien , & qui ne l'a copié plus fidèlement en rien qu'en ces sortes de puérilités. Les maximes qu'il infère dans son ouvrage , sans avoir l'élevation & la force de celles des grands Ecrivains , sont communément solides , sensées , judicieuses. Il se montra honnête homme , autant qu'il étoit permis de l'être sans courir de trop grands risques. Son style est coulant , sa narration a de la clarté & de la netteté. C'est un Historien très-estimable à tout prendre : & si Photius lui a fait trop d'honneur en le comparant à Thucydide , on ne peut du moins lui refuser la gloire d'avoir été le meilleur Ecrivain de son siècle.

On trouvera dans Mr. de Tillemont les *Art. 26.* noms des autres Littérateurs qui ont écrit sous le règne d'Alexandre. Ils ne peuvent intéresser que les Sçavans de profession.

Alexandre fut marié , à ce que l'on *Mariages* prétend , plus d'une fois. Mais tout ce *d'Alexandre.* que l'on débite sur ses mariages me paroît fort obscur & fort incertain , & je n'y trouve rien de net , sinon ce que rapporte Lampride , qu'il eut pour femme *Lamprid.* une *Al. 20.*

une Memmia , fille de Sulpicius homme Consulaire , & petite-fille de Catulus. J'ai parlé des orages qui troublèrent la tranquillité d'Alexandre dans son domestique. Il n'y avoit pas donné lieu par sa conduite. Ce Prince aima beaucoup la chasteté , & l'Histoire ne lui reproche aucun desordre , de quelque espèce que ce puisse être. Il ne paroît pas qu'il ait jamais eu d'enfans.

Se fœur
Théoclée. Il avoit une sœur nommée Théoclée ,
Capit. qu'il eut la pensée de marier au fils de
Maxim. Maximin , par lequel il fut tué. Ce qui
 l'en empêcha , fut la crainte qu'une jeune
 Princesse , élevée dans toute la politesse
 des Grecs , ne pût pas supporter les
 mœurs barbares de son beau-père.



LIVRE VINGT-CINQUIEME.

FASTES DES REGNES
DE MAXIMIN,*
DES DEUX GORDIENS,
ET DE MAXIME ET BALBIN.

..... SEVERUS.

..... QUINTIANUS.

De R. 9861
de C. 235.

Maximin élu Empereur par l'armée,
demande & obtient la confirmation du
Sénat.

Il fait son fils César.

Il éloigne tous les amis d'Alexandre.
Il exerce beaucoup de cruautés sur la
maison de ce Prince, dans laquelle il y
avoit un grand nombre de Chrétiens.

Il persécute le Christianisme. Eglises
abattues. Première mention certaine &
expresse des Eglises des Chrétiens.

Conspiration, ou réelle ou supposée,
de Magnus. Quatre mille personnes mi-
ses à mort à cette occasion.

Conspiration des Osrhoéniens. T. Qu-
artinus Empereur de six jours. Sa mort
arrê-

* J'unis ces trois régnes, parce qu'ils sont mêlés l'un
dans l'autre.

arrête le projet de révolte.

Maximin passe le Rhin, & livre aux Germains plusieurs combats, dans lesquels il fut toujours victorieux.

A. R. 987. C. JULIUS VERUS MAXIMINUS AU-
De C. 236. GUSTUS.

..... AFRICANUS

Exploits de Maximin vers le Danube. Il passe l'hiver à Sirmium, & de-là comme d'un centre il étend sur toutes les provinces de l'Empire ses cruautés & ses rapines.

Haine & détestation universelle contre lui. On le regarde comme un Phalaris, un Busiris, un Cyclope.

A. R. 988. PERPETUUS.
De C. 237. CORNELIANUS.

Vers le milieu du mois de Mai l'Afrique se révolte, & nomme Empereurs les deux Gordiens, père & fils, dont l'un étoit Proconsul de la Province, & l'autre Lieutenant-général sous son père.

Ils sont reconnus par le Sénat, & les Maximins déclarés ennemis publics. Presque tout l'Empire acquiesce au décret du Sénat.

Fureur de Maximin. Son armée indisposée elle-même contre ses cruautés, ne le seconde que froidement.

Capélien Gouverneur de Numidie, que Gordien voulut destituer, marche contre Carthage avec une armée. Combat

bat où Gordien le jeune est tué. Le père s'étrangle lui-même. Cette catastrophe des Gordiens doit être arrivée à la fin de Juin , ou dans les premiers jours de Juillet.

Le neuf Juillet le Sénat élit pour Empereurs en leur place Maxime , & Balbin , qui forcés par le peuple s'associent Gordien III. sous le nom de César. Gordien III. étoit alors un enfant de douze ans , fils , ou plus vraisemblablement neveu de Gordien le jeune.

Grands préparatifs , & sages mesures prises par les Empereurs & par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Maxime part pour la guerre , & se rend à Ravenne.

Horrible sédition dans Rome entre le peuple & les Prétoriens. Combats. Une grande partie de la ville est brûlée.

ANNIUS PIUS OU ULPIUS. A. R. 989.
..... PONTIANUS. De C. 238.

Maximin se met en marche avec son armée. Aquilée lui ferme les portes. Siège de cette place , qui fait une vigoureuse défense.

Maximin & son fils sont tués par leurs soldats , vers la fin du mois de Mars.

Leur mort rétablit la paix. Maxime vient de Ravenne à Aquilée. Il sépare l'armée de Maximin , & en renvoie les troupes dans leurs différentes provinces. Il retourne triomphant à Rome.

Sa-

Sage Gouvernement des deux Empereurs.

Jalousie secrète entre eux.

Ils sont massacrés vers le quinze Juillet par les Prétoriens.



M A X I M I N.

§. I.

Maximin est proclamé Empereur par toute l'Armée. Il est reconnu par le Sénat. Il donne à son fils le nom de César. Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat. Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre. Sa cruauté se déploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui. Conspiration des Osroëniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours. Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure. Il vante beaucoup ses exploits. Il exerce les plus odieuses vexations sur les Grands & sur les peuples. Révolte en Afrique. L'Intendant est tué. Les Auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur. Qui étoit Gordien. Caractère de son fils, qui étoit en même tems son Lieutenant-général. Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afrique.

que. Ils sont aussi reconnus à Rome, & les Maximins déclarés ennemis publics.

MAXIMIN recueillit sans beaucoup de peine le fruit de son crime, qui d'abord demeura caché. On ignoroit la part qu'il avoit eue au meurtre d'Alexandre. Ainsi non seulement les nouvelles levées qu'il commandoit, & qui lui étoient extrêmement affectionnées, le proclamèrent Auguste, mais bientôt après les autres troupes sollicitées par l'exemple, forcées de se donner un chef à l'entrée d'une campagne qui pouvoit être périlleuse, d'ailleurs n'étant point retenues par l'horreur d'un crime dont elles n'avoient point de connoissance, joignirent leur suffrage à celui de leurs camarades : & Maximin fut reconnu & salué Empereur par toute l'armée.

Maximin est proclamé Empereur par toute l'armée. Herod. L. VI.

Il affecta dans les commencemens d'accorder des respects à la mémoire d'Alexandre, auquel fut construit, comme je l'ai dit, un cénotaphe dans les Gaules, & dont les cendres portées à Rome, y reçurent les plus grands honneurs. Maximin écrivit aussi au Sénat pour demander à cette première Compagnie de la République la confirmation de son élection par les soldats ; & il l'obtint, parce que la crainte de ses armes, & l'impossibilité de faire un autre choix, ne permettoient pas de lui refuser sa demande.

Il est reconnu par le Sénat.

Aur. Vig.

Il donne à son fils le titre de César. *Cap. Maximin jan. 1. 3.* Il avoit un fils, qui pouvoit alors être âgé de dix-huit ans, le plus beau jeune homme qu'il y eût dans tout l'Empire, bien élevé, instruit dans les Lettres Grecques & Latines, & qui étoit déjà sur la route de la fortune & de la grandeur, puisqu'Alexandre avoit eu la pensée de lui donner sa sœur en mariage, & qu'au défaut de cette alliance, qui apparemment n'avoit pas été du goût de Mamaea, le jeune Maximin devoit en contracter une autre presque aussi brillante, avec Junia Fadilla, arrière-petite-fille d'Antonin. Son père ne se vit pas plutôt Empereur, qu'il l'approcha du rang suprême, en lui conférant les titres de César & de Prince de la jeunesse.

Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat. *Herod. L. VII. 6. Capit. Maximin, 9.* Le caractère propre de Maximin étoit, comme nous l'avons vu, la féroceité : & ce vice étoit augmenté en lui par la considération de la bassesse de sa naissance, qui lui donnoit lieu de se croire méprisé. Ainsi ennemi décidé de tout ce qui étoit grand dans l'Etat, il ne tarda pas à manifester cette odieuse façon de penser.

Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre. Le respect qu'il témoignoit à l'extérieur pour la mémoire d'Alexandre, ne l'empêcha pas d'écarter de la cour & de l'armée tous les amis de ce jeune & aimable Prince, & tous ceux qui formoient son Conseil. Il renvoya les uns à Rome, il dispersa les autres en différentes contrées sous prétexte d'emplois qu'il leur donnoit. Ces hommes vénérables lui faisoient

ent ombrage. Il étoit curieux de paroître seul, & il vouloit, libre de tous les égards qu'attirent nécessairement la naissance & le mérite, faire de son camp une citadelle de tyrannie, d'où il pût sans aucun empêchement répandre partout la terreur. Les Officiers qui composoient la maison d'Alexandre furent encore moins ménagés, & traités plus rigoureusement que ses amis. Maximin, qui ne doutoit pas qu'ils ne le détestassent, comme le meurtrier de leur maître, leur rendit haine pour haine; & non seulement il les cassa tous, mais il en fit mourir plusieurs. Il y avoit entre eux un grand nombre de Chrétiens, & la haine qu'il leur portoit s'étendit sur leur Religion, contre laquelle il suscita une persécution, que l'on compte pour la sixième. J'en dirai un mot ailleurs.

Une conspiration, qui se trama contre Maximin, ou qu'il supposa, lui présenta l'occasion, ou le prétexte, de déployer toute sa cruauté. Magnus, personnage Consulaire & d'une illustre naissance, fut accusé d'avoir corrompu la fidélité de plusieurs soldats & Centurions pour tuer Maximin, & se faire Empereur: & voici le plan qu'on lui imputa d'avoir dressé pour parvenir à cette fin.

Maximin, se préparant à aller attaquer les Germains dans leur pays, avoit jetté un pont sur le Rhin. Il aimoit la guerre par inclination: & de plus il croyoit être in-

*Enf. Hist.
Ecccl. VI.
28.*

*Sa cruauté
se déplo-
ye à l'oc-
casion d'u-
ne conspi-
ration
qu'il pré-
tendit a-
voir été
tramée
contre lui.
Herod. &
Capit.
Max. 10.*

intéressé, pour l'affermissement de sa puissance, à vérifier par des victoires la haute réputation qu'il s'étoit faite dans les armes, & qui lui avoit valu l'Empire. Il reprochoit à Alexandre, quoique sans fondement, d'avoir agi mollement contre les Barbares : & c'étoit pour lui un nouveau motif de montrer de la vivacité & de la vigueur. Ainsi tout occupé de son expédition prochaine, il exerçoit sans cesse ses troupes, il les tenoit perpétuellement en haleine, lui-même toujours sous les armes, & animant les soldats par ses discours & par ses exemples. Il se comportoit Empereur, comme il avoit fait Centurion & Tribun.

Ce mouvement, qui occupoit & agitoit tous les esprits, avoit paru, disoit-on, une occasion favorable aux conspirateurs. Ceux qui gardoient le pont étoient gagnés ; & , lorsque Maximin seroit passé, ils devoient rompre le pont, pour lui couper la communication avec son armée. Ainsi Maximin en pays ennemi auroit été livré à la merci des conjurés, qui se feroient empressés de passer avec lui.

Que ce plan ait été réel ou supposé, c'est sur quoi l'on ne peut rien dire de certain, parce qu'il ne fut fait aucune information en règle, aucune procédure : rien ne fut examiné. Mais Maximin tint le fait pour vrai, & pour prouvé : & en conséquence il n'est point de cruauté qu'il

qu'il n'exerçât sur tous ceux qu'il voulut regarder comme suspects. On prétend qu'il en couta la vie à plus de quatre mille personnes, qu'il fit mourir par toutes sortes de supplices, les plus cruels qu'il *Capit. 8. 9.* pût imaginer. Les uns furent mis en croix, les autres enfermés dans le ventre d'animaux fraîchement tués. Plusieurs étoient exposés aux bêtes, quelques-uns mourroient sous le bâton, & cela indistinctement, sans égard pour la dignité ni pour la condition. Les nobles étoient ceux qu'il haïssoit le plus. Il les extermina tous, & n'en souffrit aucun auprès de lui, voulant régner en Spartacus, qui ne commandoit qu'à des esclaves.

Ayant une fois lâché la bride à sa cruauté, il n'y mit plus aucune borne. Toujours plein de l'idée, que l'obscurité de son origine l'exposoit au mépris, il voulut en faire disparaître les preuves en tuant ceux qui en avoient une particulière connoissance. Il tua même des amis, qui lorsqu'il étoit dans le besoin lui avoient donné par commisération des secours, dont le souvenir étoit pour cette ame abominable un reproche de sa bassesse.

C'est donc avec raison qu'il fut universellement haï, que l'on cherchoit dans les monstres de l'antiquité fabuleuse des noms qui lui convinssent, qu'on le traitoit de Cyclope, de Busiris, de Phalaris. Il ne pouvoit ignorer cette horreur que l'on avoit de lui : mais il n'en tenoit au-

cun compte, persuadé de cette affreuse maxime, Qu'un Prince ne peut se maintenir que par la cruauté. Aveuglé par une brutale confiance en ses forces, il sembloit qu'il crût être fait pour tuer les autres, sans pouvoir jamais être tué lui-même.

Le contraire lui fut pourtant dit en face à un spectacle, dans une langue qu'il n'entendoit pas. Un Comédien prononça des vers Grecs dont le sens est : „ (a)
 „ Celui qui ne peut pas être tué par un
 „ seul, peut l'être par plusieurs réunis.
 „ L'éléphant est un grand animal, & on
 „ vient à bout de le tuer : le lion & le tigre
 „ sont fiers & courageux, & on les
 „ tue. Craignez la réunion de plusieurs,
 „ si un seul ne peut pas vous faire crain-
 „ dre ”. Maximin, qui n'entendoit pas le Grec, mais qui vit apparemment un mouvement dans l'assemblée, demanda à ses voisins ce que signifioient les vers que venoit de réciter le Comédien. On lui répondit toute autre chose que la vérité, & il s'en contenta.

Conspira-
 tion des
 Osrhoé-
 niens. Ils

Avant qu'il passât le Rhin, une con-
 spiration, sur la réalité de laquelle l'His-
 toire

(a) Ces vers Grecs nous sont donnés par Capitolin ainsi traduits en Latin

Et qui ab uno non potest occidi, à multis occiditur.

Elephas grandis est, & occiditur.

Leo fortis est, & occiditur.

Tigris fortis est, & occiditur.

Cave multos, si singulos non times.

toire ne jette aucun doute, le mit en danger. Elle avoit pour principe, non l'ambition d'un particulier, mais le mécontentement d'un corps. Les Osrhoéniens amenés par Alexandre en Gaule lui avoient été extrêmement attachés : & le mystère du meurtre de ce Prince, qui ne pouvoit pas demeurer longtems caché, commençant à s'éclaircir, ils conçurent une haine très-violente contre Maximin. Pour satisfaire leur vengeance, ils se cherchèrent un chef, & ils jettèrent les yeux sur T. Quartinus, homme Consulair, ami d'Alexandre, & que par cette raison Maximin avoit destitué de son emploi. Ce Sénateur sage & modéré voulut se refuser à leurs offres : mais ils lui firent violence, & malgré lui ils le revêtirent de la pourpre, & des autres marques de la dignité Impériale : ornemens funestes, qui n'eurent d'autre effet que d'attirer une mort prompte à celui que l'on en décoroit. Car au bout de six jours, un ami perfide, qui avoit insisté auprès de lui pour le déterminer à acquiescer au désir des soldats, l'attaqua pendant qu'il dormoit, & le tua. Ce traître, qui se nommoit Macédonius, comptoit sur de grandes récompenses de la part de Maximin, à qui il porta la tête de Quartinus. Maximin fut charmé d'être délivré d'un ennemi. Mais faisant réflexion que Macédonius étoit coupable envers lui, pour avoir excité & fomenté la rebellion

procla-
ment Em-
peur T.
Quarti-
nus, qui
est tué au
bout de
six jours.
*Herod. &
Capit.
Max. II.
& Trebell.
Tr. Tyr. 32.*

des Osrhoéniens , d'ailleurs ne croyant pas pouvoir se fier à celui qui avoit violé les droits les plus saints envers son ami , au lieu de le payer de son service il lui fit subir la juste peine de son crime , & par sa mort il vengea Quartinus. Cet infortuné Empereur de six jours avoit pour femme Calpurnia de l'illustre sang des Pisons , dont l'Histoire nous a conservé le nom avec éloge. On loue son austère vertu. Après qu'elle eut perdu Quartinus , elle ne voulut point prendre d'autre époux : & sa conduite se soutint de manière, qu'elle lui mérita le respect pendant sa vie & après sa mort. Vivante, elle fut mise au rang des Prêtresses , & après sa mort on lui érigea dans le temple de Vénus une statue , qui partageoit avec celle de la Déesse le culte & les honneurs divins.

Maximin
porte la
guerre en
Germa-
nie, & y
signale sa
bravoure.

*Herod. &
Cap. Max.
11 & 12.*

Il n'est pas possible que l'ardeur de Maximin pour la guerre n'ait été retardée par les dangers domestiques , & par les précautions cruelles qu'il prit pour sa sûreté. Néanmoins ces délais ne furent pas longs , & dans les premiers mois qui suivirent son élévation à l'Empire , il passa le Rhin , & entra en Germanie. Son armée étoit nombreuse & florissante. Alexandre avoit assemblé de très-grandes forces , & Maximin les augmenta encore.

Les Germains n'étoient pas en état de tenir la campagne contre une si redoutable

ble invasion. Ils abandonnèrent tout le pays découvert , & se retirèrent dans leurs forêts & derrière leurs marais , qui leur fournissoient des défenses naturelles. Maximin ravagea tout le pays abandonné , laissant aux soldats le butin , qui ne consistoit guères qu'en bestiaux. Il bruloit les bourgs & les villages , dont les maisons n'étoient que de bois , parce que les Germains connoissoient peu l'usage soit de la pierre soit de la brique.

Il arriva ainsi aux ennemis , & il leur livra plusieurs combats , dans lesquels , malgré le desavantage des lieux , il eut toujours la supériorité. Les arbres des forêts où se livroient ces combats , arrêtoient & rendoient inutiles une grande partie des traits des Romains. Souvent ils rencontroient des marais , qu'il leur falloit traverser sans les connoître : au lieu que les Germains en connoissoient les gués comme les routes de leurs bois ; & d'ailleurs exercés à nager dès l'enfance , ils n'étoient point embarrassés lorsque le pied leur manquoit. L'Histoire remarque singulièrement une action très-vive , dans laquelle Maximin , (a) plus soldat que Capitaine , & pensant en barbare sur la bravoure personnelle , qu'il regardoit comme la première qualité d'un Général , s'exposa sans nul ménagement.

Les

(a) Habebar hoc barbaricæ temeritatis , ut putaret Imperatorem manu etiam suâ semper uti debere. *Capit. Maxim. 12.*

Les Germains battus à la tête d'un marais , se jettèrent dedans pour échapper aux vainqueurs. Les Romains craignant de s'y engager pour les poursuivre , Maximin y entra le premier , quoique son cheval eût de l'eau jusqu'au poitrail , & il tua de sa main quelques-uns des Barbares qui tournoient tête pour lui résister. Ses soldats eurent honte d'abandonner leur Empereur , qui leur donnoit exemple d'un courage si déterminé. Ils le suivirent en foule : & les ennemis , qui se voyoient poursuivis dans leur retraite , s'étant mis en défense , il se livra au milieu des eaux un nouveau combat. Il fut longtems disputé : les Romains y perdirent beaucoup de monde : mais enfin l'avantage leur resta , & l'armée des Germains périt presque entière. Le marais fut rempli de corps morts , & les eaux teintes de sang.

Maximin se fit grand honneur de cette victoire. Il ne se contenta pas d'en envoyer la relation à Rome. Il fit peindre l'action , & il voulut que le tableau qui la représentoit fût exposé dans le lieu le plus éminent du Sénat , afin que sa gloire frappât les yeux de ceux dont il sçavoit bien qu'il n'étoit pas aimé. Son ordre fut exécuté , mais le tableau ne resta pas longtems en place : il fut enlevé & détruit avec les autres monumens honorables pour Maximin , dès que le Sénat fut entré en guerre contre ce Prince.

Il y eut encore plusieurs autres combats entre lui & les Germains, & il y fit toujours briller sa valeur. Cette guerre paroît l'avoir occupé pendant l'année de J. C. 235. & la suivante. Il prit en conséquence, lui & son fils, le titre de Germanique. Il faut aussi qu'il ait remporté quelques avantages sur les Sarmates & sur les Daces, puisqu'on lui donne sur ses médailles les surnoms de Sarmatique & de Dacique. Son plan étoit de subjuguier toutes ces nations Barbares, & d'étendre la domination Romaine jusqu'à la mer du Septentrion.

Il fit beaucoup valoir ces exploits, & il vante
voici de quel style il en écrivit au Sénat. ^{beaucoup}
,, Nous avons fait, Messieurs, plus que ^{ses ex-}
,, nous ne pouvons dire. Nous avons ra- ^{exploits.}
,, vagé une étendue de pays de quatre ^{Capit. 12.}
,, cens milles, brulant les villages, en- ^{& 13.}
,, levant les bestiaux, emmenant des
,, troupes de prisonniers, taillant en pié-
,, cestous ceux qui nous ont fait résistan-
,, ce. Nous avons vaincu les ennemis
,, malgré mille obstacles : & si des marais
,, impénétrables ne nous eussent arrê-
,, tés, nous les aurions poursuivis jus-
,, ques dans les forêts qui leur ont servi
,, de retraite". Dans une autre lettre,
adressée pareillement au Sénat, il en-
chérissoit encore sur ces fanfaronnades.
,, Messieurs, disoit-il, en un tems fort
,, court j'ai fait plus de guerres, livré
,, plus de batailles, qu'aucun des an-
ciens.

„ciens. Le butin que j'ai amené sur les
 „terres Romaines , a passé nos espéran-
 „ces. Nous manquons d'espace pour
 „loger nos prisonniers”.

Il exerce
 les plus
 odieuses
 vexations
 sur les
 Grands &
 sur les
 peuples.

*Herod. &
 Capit. 13.*

Mais quand les victoires de Maximin sur les Barbares auroient été aussi éclatantes que les termes dans lesquels il en parloit étoient fastueux , elles ne consoient pas les Romains des maux que sa tyrannie leur faisoit souffrir. Après la campagne de l'an 236. il passa l'hiver à Sirmium en Pannonie , & il n'y fut occupé que de rapines & d'exactions accompagnées des plus grandes cruautés. Non seulement il donnoit toute liberté aux délateurs , mais il les invitoit à tourmenter les citoyens par des recherches odieuses. Faussetés évidentes , calomnies grossières , tout étoit écouté. Sous prétexte de poursuivre les droits du Fisc , on remuoit des affaires oubliées depuis cent ans. Quiconque se voyoit appelé en jugement , devoit s'attendre à une condamnation infaillible : heureux , s'il en étoit quitte pour la confiscation de ses biens. Ces injustices se renouvelloient chaque jour : & l'on avoit sans cesse sous les yeux des hommes très-riches la veille , & le lendemain réduits à mendier. Bien loin que l'âge & les dignités fussent des sauvegardes respectées , c'étoit précisément aux Grands de l'État que Maximin en vouloit. Des Généraux d'Armées , des Gouverneurs de Provinces ,
 après

après avoir été Consuls , & décorés des ornemens du triomphe , étoient enlevés subitement sur le plus léger prétexte. On les enfermoit dans des chaises de poste seuls & sans domestiques , comme des prisonniers d'Etat: on les faisoit marcher nuit & jour : & on les amenoit ainsi des extrémités de l'Orient , de l'Occident , & du Midi , en Pannonie , où vexés & outragés ils subissoient enfin la condamnation à la mort ou à l'exil.

Ces vexations exercées sur des particuliers excitoient contre Maximin des haines particulières. Les peuples, assez communément indifférens pour les Grands & les riches , souvent même envieux de leur éclat & de leur opulence , étoient moins touchés des disgrâces qu'ils leur voyoient arriver. Mais l'avidité de Maximin, à qui rien ne suffisoit, donna bientôt lieu aux villes & aux peuples de joindre leurs ressentimens à ceux des particuliers. Il s'empara des fonds publics, destinés dans les villes , soit à faire des provisions de vivres , soit à être distribués aux habitans , soit à fournir aux dépenses des jeux & des fêtes. Les ornemens des Temples , les statues des Dieux , les monumens des Héros , rien ne fut épargné : toute matière d'or & d'argent étoit convertie en monnoie. Ces pillages , qui faisoient éprouver aux villes en pleine paix les calamités d'une guerre malheureuse , irritèrent infiniment les peuples :

il y eut des mouvemens de révolte en plusieurs lieux : on disoit tout publiquement qu'il valoit mieux mourir , que de voir la patrie dépouillée de tout ce qui en faisoit la gloire & la splendeur..

Maximin méprisoit ce mécontentement universel. Il déclaroit que tout ce qu'il faisoit , avoit pour but d'enrichir ses soldats ; & il croyoit , comme quelques-uns de ses prédécesseurs , que pourvu qu'il eût l'affection des troupes , il pouvoit compter pour rien & outrager impunément tous les autres Ordres de l'Etat. Il se trompoit doublement. L'événement lui fit voir combien la haine des peuples est redoutable aux mauvais Princes , & il ne gagna pas même l'amitié des soldats. Ils étoient fatigués des reproches de leurs parens & de leurs amis , qui souffroient à cause d'eux : & sensibles à leurs plaintes , ils partageoient leur indignation contre des violences dont néanmoins ils recueilloient le fruit. Leurs murmures éclatèrent , & furent reprimés par des cruautés , suivant la pratique de Maximin.

Révolte
en Afri-
que. L'In-
tendant
est tué.

*Herod. &
Capit.*

*Man. 14.
& Gord. 7.*

Tout l'Univers gémissoit sous une si violente tyrannie , & n'attendoit que l'occasion d'en secouer le joug insupportable. Quand les esprits sont ainsi disposés , la moindre étincelle peut produire tout d'un coup un grand incendie : & c'est ce qui arriva. Un mouvement de quelques villes d'Afrique mécontentes de

de la dureté d'un Intendant, fut le premier principe d'une fuite d'événemens qui enlevèrent en très-peu de tems à Maximin l'Empire & la vie.

Ce Prince avoit soin de mettre en place des hommes aussi féroces que lui, qui ne connussent ni justice ni modération, & qui n'eussent d'autre objet que de faire passer dans le Fisc Impérial toutes les richesses des Provinces. L'Intendant d'Afrique, qui étoit de ce caractère, & qui sçavoit par quelles voies on faisoit sa cour à Maximin, n'épargnoit ni les confiscations, ni les rapines de toute espèce, & son tribunal étoit un brigandage public. Quelques jeunes gens des meilleures & des plus riches familles du pays ayant été condamnés par cet Intendant à des amendes qui n'alloient à rien moins qu'à les dépouiller de tous leurs biens, demandèrent & obtinrent un délai de trois jours. Ils en profitèrent pour ameuter tous ceux de leur connoissance qui avoient souffert de semblables injustices, & ils les engagèrent à se liguier avec eux pour assassiner le juge inique, auteur de leurs maux. Le dessein étant une fois pris, pour l'exécuter avec sûreté, ils se firent accompagner de tout ce qu'ils avoient d'esclaves occupés à la culture des terres, à qui ils ordonnèrent de prendre sous leurs habits, des bâtons, des haches, & les autres instrumens du labour propres à être convertis en armes.

Ces esclaves se mêlèrent parmi la foule du peuple qui se rassembloit dans la place autour du tribunal de l'Intendant : & ils étoient avertis de fixer leurs regards sur leurs maîtres, de demeurer tranquilles, quelque chose qu'ils leur vissent entreprendre ; mais s'ils les voyoient assaillis par les soldats qui environnoient le Magistrat, de tirer leurs armes rustiques, & de s'en servir pour écarter d'eux le danger. Le projet réussit. Les chefs de la conspiration approchèrent sans difficulté de l'Intendant, sous prétexte de lui parler du paiement de leurs amendes. Ils se jettèrent sur lui, & le tuèrent sur la place : & lorsque les soldats voulurent venger sa mort sur les meurtriers, les payfans parurent avec leurs bâtons, leurs fourches, leurs haches : & comme ils étoient en beaucoup plus grand nombre que les soldats de la garde, ils les mirent aisément en fuite. Nos Auteurs ne nomment point la ville où cette scène sanglante se passa. Les circonstances inclinent à conjecturer que ce fut à Adrumet. Les habitans furent charmés d'être délivrés d'un Intendant qui les tourmentoit, & dès qu'ils ne virent plus rien à craindre, ils se déclarèrent pour les conspirateurs. Il semble que ce qu'il y avoit de troupes dans la ville, ait été entraîné par ce concert universel.

Les auteurs de sa mort se

Mais il s'agissoit de prévenir la vengeance de Maximin, & les chefs de l'entreprise

treprise comprirent qu'ils ne pouvoient ^{détermi-}
 éviter de périr s'ils ne faisoient un Em- ^{nent à fai-}
 pereur. L'occasion étoit favorable. Tou- ^{re Gordien}
 te la terre détestoit Maximin : & l'Afri- ^{Empereur.}
 que avoit actuellement pour Proconsul
 un homme vénérable par son âge , re-
 commandable par sa naissance , par son
 mérite , par les dignités qu'il avoit possé-
 dées , généralement estimé , & pour l'é-
 levation duquel il paroissoit aisé de réu-
 nir tous les suffrages. C'étoit Gordien ,
 qu'il faut maintenant faire connoître au
 Lecteur.

Gordien, *M. Antonius Gordianus (a)*, ^{Qui étoit}
 descendoit, suivant le témoignage de ^{Gordien.}
 Capitolin, par son père Métius Marul- ^{Capit.}
 lus, de la famille des Gracques, & par ^{Gord. 2-6.}
 sa mère Ulpia Gordiana, de celle de Tra-
 jan. L'illustration des charges répondoit
 à une si haute naissance. Son père, son
 ayeul, & son bisayeul avoient été Con-
 suls : la famille de sa femme Fabia Ore- ^{Capit.}
 stilla étoit décorée des mêmes titres, & ^{Gord. 17.}
 de plus elle tenoit par le sang aux Anto-
 nins. Gordien lui-même géra deux fois
 le Consulat, & il en vit son fils revêtu.
 Il étoit le plus riche particulier de l'Em-
 pire. Il possédoit de vastes étendues de
 terres dans les Provinces, & logé magni-
 fique-

(a) Capitolin s'embarrasse beaucoup à discuter si le nom
 de famille de Gordien étoit Antonius, Antoninus, Anto-
 nine ou Antonin. Les médailles & les inscriptions dé-
 cident la question, & le nomment toujours Antonius,
 lui, son fils, & son petit-fils Titlem. Gord. 1. & 2

fiquement à Rome, il avoit pour maison celle qui avoit appartenu à Pompée.

Ces dons de la fortune étoient rehaussés en lui par les talens & par les vertus. Il orna son esprit de toutes les belles connoissances. Dans sa première jeunesse il composa plusieurs Poèmes, dont le plus mémorable, & qui par le choix même du sujet fait l'éloge de son auteur, est une Antoniniade en trente Livres, comprenant l'Histoire de Tite-Antonin & de Marc-Aurèle. Il cultiva aussi l'éloquence & y réussit, & il conserva jusqu'à la fin le goût de la belle & utile Littérature. Il passa sa vie, pour me servir de l'expression de son Historien, avec Platon, Aristote, Cicéron & Virgile.

Ses mœurs furent dignes d'une si respectable société. Une modération parfaite, nul excès en aucun genre, une conduite toujours réglée par la raison & par la sagesse. Il aima tout ce qu'il devoit aimer, bon citoyen, bon père, gendre respectueux au point que jusqu'à sa Préture il ne s'assit jamais devant son beau-père Annus Sévère, & qu'il ne laissât passer aucun jour sans aller lui rendre ses devoirs.

Au reste sa vertu n'étoit point austère: il vivoit en grand Seigneur: & les dépenses qu'il fit dans l'exercice de ses charges passèrent ce que les règles & les usages exigeoient de lui, & prouvent qu'il se portoit par goût à se faire honneur de ses richesses.

cheffes. Durant le cours de son Edilité, par une magnificence dont l'exemple est unique dans l'Histoire, il donna douze spectacles au peuple, un par mois; & il y fit combattre quelquefois jusqu'à cinq cens couples de gladiateurs, jamais moins de cent cinquante. Dans le sixième de ces jeux il rassembla & livra au pillage des spectateurs un nombre prodigieux d'animaux tirés des bois, & amenés de divers pays, cerfs, chevaux & brebis sauvages, taureaux portant une bosse sur le dos, élans, chamois, autruches: & il fit peindre cette fête dans une gallerie de sa maison.

Il fut revêtu de divers emplois, & gouverna successivement plusieurs Provinces, où il se fit estimer & aimer. C'est tout ce que nous en pouvons dire, nous n'avons point d'autre détail.

Il est étonnant qu'un homme aussi illustre ne soit parvenu au Consulat que dans un âge assez avancé. Il étoit né l'an de J. C. 157. puisqu'il mourut en 237. âgé de quatre-vingts ans: & il fut Consul pour la première fois avec l'Empereur Caracalla l'an de J. C. 213. étant dans sa cinquante-sixième année (a). Il porta

(a) On pourroit conjecturer, pour lever cette difficulté, que le premier Consulat de Gordien doit se rapporter à quel-
qu'un de ceux que Caracalla exerça sous l'Empire de son
père. Mais il est constant par le témoignage de Capitolin.
(Gord. 18.) que Gordien l'ancien ne parvint que tard au
Consul

porta dans le Consulat le même goût de splendeur & de magnificence qu'il avoit marqué dans les autres charges. Sa robe prétexte, sa tunique laticlave, étoient d'une beauté à piquer la jalousie de Caracalla. Il fut le premier des particuliers qui eut à lui les habits Consulaires. Nous avons vu que l'Empereur Alexandre Sévère n'en avoit pas lui-même qui lui fussent propres, & qu'il se servoit de ceux que l'on gardoit dans le Capitole à l'usage de tous les Consuls. Gordien Consul donna des jeux du Cirque à très-grands frais : il distribua aux factions des conducteurs de chariots cent chevaux de Sicile, & cent de Cappadoce : il fit exécuter à ses dépens dans toutes les villes de l'Ombrie, de l'Etrurie, du Picénum, & du pays appelé aujourd'hui la Romagne, des pièces de théâtre, & d'autres spectacles, pendant l'espace de quatre jours. Il consacroit ainsi aux plaisirs des peuples des sommes immenses, & par là il s'en faisoit sans-doute aimer : mais les sages auroient certainement trouvé dans ces dépenses un excès reprehensible : & d'ailleurs il falloit que sa conduite fût bien modérée & bien exemte de tout soupçon d'ambition, pour ne point donner de l'ombrage avec un tel fracas à un Prince aussi jaloux que Caracalla.

Gor-

Consulat. Par quelle raison, c'est ce que nous sommes obligés de laisser incertain.

Gordien trouva dans Alexandre Sévère un Empereur favorable à la vertu, qui le décora d'un second Consulat, dans lequel il voulut être son collègue : & les amis du Prince crurent honorer son gouvernement, en arrangeant les choses de façon que Gordien au sortir de charge fut nommé par le Sénat Proconsul d'Afrique. Ils ne doutoient pas que sous son administration la Province ne se trouvât heureuse : & ils espéroient que l'estime & l'affection pour le Magistrat remonteroit au Souverain qu'il représentoit. Alexandre remercia le Sénat de cette nomination par une lettre infiniment obligeante pour le sujet élu. „ Vous ne pouvez, Messieurs, disoit l'Empereur, rien faire qui me fût plus agréable, ni qui me causât une plus douce satisfaction, que d'envoyer Gordien en Afrique, homme d'une illustre naissance, généreux, éloquent, amateur de la justice, désintéressé, & dont la bonté est le propre caractère”. L'attente d'Alexandre & de ses Ministres ne fut point trompée. Gordien fut aimé dans sa Province plus que jamais ne l'avoit été aucun de ses prédécesseurs. Les Africains le comparoient à tout ce que l'antiquité Romaine offre de plus digne de vénération : & dans leurs acclamations ils lui attribuoient les noms de Scipion, de Caton, de Scévola, de Rutilius, de Délius, prétendant qu'il faisoit revivre
tous

tous ces grands hommes par sa sagesse & par son équité douce & bienfaisante.

Suivant l'institution d'Auguste les Proconsuls ne devoient être qu'un an en place. Mais cette ancienne police étoit changée en bien des points. Gordien fut Proconsul d'Afrique plus de sept ans entiers, puisqu'étant parti pour cette Province immédiatement après son second Consulat, qu'il géra l'an de J. C. 229. il y étoit encore au tems de la révolte qui le porta à l'Empire en 237.

Caractère
de son fils,
qui étoit
en même
tems son
Lieute-
nant-géné-
ral.
Capit.
*Gord. 17-
20.*

Il avoit actuellement pour Lieutenant-général son fils, de même nom que lui, âgé de quarante-cinq à quarante-six ans, & Consulaire, qui lui avoit été envoyé comme un aide nécessaire à cause de son grand âge, soit par Alexandre Sévère, soit par Maximin. Gordien le fils étoit homme de mérite, mais voluptueux, donnant comme son père dans la magnificence, & y ajoutant l'amour du vin & des femmes. On dit qu'il ne voulut jamais se marier, & qu'il entretenoit vingt-deux concubines à la fois, de chacune desquelles il eut plusieurs enfans. Ses richesses lui donnoient moyen de se satisfaire, & il ne se refusoit aucune sorte de plaisirs. Il avoit des parcs immenses, des jardins délicieux, dans lesquels il passa une grande partie de sa vie. Avec de si énormes taches il allioit néanmoins des qualités fort estimables, une bonté compatissante, du goût pour les Lettres, l'intelli-

telligence du Droit & des Loix, la force de se refuser au plaisir lorsque les affaires l'appelloient.

Il prit dans sa jeunesse des leçons de Sérénus Sammonicus le fils, qui s'attacha à lui par inclination & par estime, & qui en mourant lui laissa, comme je l'ai remarqué ailleurs, la bibliothèque de son père, consistante en soixante-deux mille volumes: (a) présent qui fit un honneur infini à Gordien, & qui lui donna de l'éclat & de la réputation dans toute la Littérature. Gordien cultiva les Lettres jusqu'à devenir auteur. On avoit de lui, au tems où Capitolin écrivoit, des ouvrages en prose & en vers, dans lesquels on sentoît un beau génie, mais qui se négligeoit.

Il fut Questeur sous Héliogabale, qui se prêta volontiers à avancer un jeune homme dont le goût pour les voluptés, quoique renfermé dans certaines bornes, sembloit se rapporter au sien. Une recommandation d'une toute autre espèce lui mérita les bonnes grâces d'Alexandre. Ce Prince estima en lui la probité & la connoissance des Loix. Il le fit Préfet de la ville, & Gordien s'acquitta si bien de cet important emploi, qui le mettoit à la tête de toute la justice civile

de

(a) Quod cum ad cœlum tulit. Si quidem tantæ bibliothecæ copiâ & splendore donatus, in famam hominum litterarum decore pervenit. *Capit.*

Lamprid
Al. Sev.
88.

de Rome, qu'il obtint de fort bonne heure le Consulat, auquel son père n'étoit parvenu que dans un âge avancé. Il fut toujours extrêmement considéré d'Alexandre, & (a) il est compté parmi ces sages amis qui composoient son conseil intime. Habile Jurisconsulte, homme d'Etat, il se rendit utile & aux particuliers qui le consultoient, & à la patrie. On voit par tout ce qui vient d'être dit, qu'il étoit bien capable de soulager son père dans les fonctions du Proconsulat d'Afrique, & il soutenoit avec honneur l'emploi de Lieutenant-général de la Province, lorsqu'arriva le mouvement qui nous a donné lieu de parler des Gordiens.

Ils sont
tous deux
proclamés
& recon-
nus Empe-
reurs en
Afrique
Herod &
Capit.
Max. 14.
& Gord. 7.

J'ai exposé les motifs qui portèrent les conjurés Africains à vouloir faire leur Proconsul Empereur après qu'ils eurent tué l'Intendant. Ils craignoient Maximin, & d'ailleurs, autant qu'ils avoient détesté son Intendant, autant aimoient-ils Gordien, qui s'étoit même montré le protecteur des peuples contre la tyrannie de cet Officier, & qui avoit souvent reprimé ses entreprises violentes : en sorte que ce subalterne audacieux, comptant sur l'appui du maître, avoit eu l'insolence de menacer le Proconsul & son fils de les perdre. Les conjurés ne doutoient pas que le choix qu'ils avoient fait
entre

(a) J'entens & je lis le passage de Lampride suivant la correction qu'y fait Sammaise.

entre eux , ne fut approuvé de toute la Province : ils étoient persuadés qu'il suffisoit de donner le signal , & qu'aussitôt tous s'empresseroient de les suivre. Maurice , l'un d'eux , & le plus accrédité , ayant assemblé dans sa campagne auprès de la ville de Tyfdrus un grand nombre d'habitans des bourgs & villages circonvoisins , leur fit part du projet par cette harangue : „ Mes chers concitoyens , je „ rends grâces aux Dieux immortels , de „ ce qu'ils nous ont fourni l'occasion , „ ou plutôt nous ont mis dans la nécessité de nous précautionner contre les „ fureurs de Maximin. Car après avoir „ tué un Intendant digne de lui , & tout- „ à-fait semblable à son caractère & à son „ génie , nous sommes perdus si nous ne „ faisons un Empereur. Pour réussir dans „ ce dessein , la fortune nous sert à sou- „ hait. Nous avons près d'ici dans la vil- „ le de Tyfdrus l'illustre Proconsul de „ cette Province avec son fils , que le scé- „ lérat qui vient de subir la peine de ses „ crimes avoit osé menacer l'un & l'au- „ tre de la mort. Si vous m'en croyez , „ nous irons de ce pas les revêtir de la „ pourpre , & les proclamer Empereurs ”. Toute l'assemblée applaudit à cette proposition. „ Rien n'est plus juste , s'écria „ la multitude : rien n'est plus sage. Gor- „ dien Auguste , puissent les Dieux vous „ être favorables. Soyez Empereur avec „ votre fils ”.

Pleins

Pleins d'ardeur & de zèle, ils se transportent tous à Tyfdrus où étoit Gordien. Ils entrent dans son Palais vers l'heure de midi, & ils le trouvent sur un lit de repos, tranquille, ignorant tout ce qui s'étoit passé, & ne songeant à rien moins, si nous en croyons le témoignage de nos Auteurs, qu'à l'Empire qu'on venoit lui offrir. Lorsqu'on l'eut mis au fait, il fut plus frappé du danger de la proposition, que de ce qu'elle avoit de brillant. Il refusa d'abord, il résista, jusqu'à obliger les chefs de la multitude attroupée d'employer les menaces, & de lui déclarer qu'ils alloient le tuer sur le champ, s'il ne consentoit à leur désir. Gordien avoit encore une autre crainte, qui contribua principalement à le déterminer. Il connoissoit Maximin: il sçavoit qu'auprès de ce tyran farouche c'étoit un crime irrémissible que d'avoir été une fois jugé digne de l'Empire. Le danger lui paroissoit avec raison certain & inévitable, s'il s'obstinoit à refuser; & il en étoit surtout effrayé par rapport à son fils. Car pour lui personnellement, âgé de quatre-vingts ans, un foible reste d'une vie languissante ne le touchoit pas beaucoup. Tout bien considéré, il préféra à un péril sans ressource & sans remède celui qui laissoit quelque lueur d'espérance: & en cas de malheur, la pourpre Impériale étoit une décoration pour son tombeau. Lorsqu'il eut donné son consentement, non seulement

ment les conjurés & leur fuite, mais toute la ville, qui s'étoit assemblée aux portes de son Palais, le proclama Auguste, lui & son fils. Et ce mouvement se communiqua rapidement dans toute la Province. Partout on abattit les statues de Maximin, on effaça son nom de tous les monumens, & on transporta aux Gordiens les honneurs dont on le dépouilloit. On voulut même que le père fût surnommé Africain, comme renouvelant dans l'Afrique la gloire des Scipions.

Les nouveaux Empereurs ne demeurèrent pas longtems à Tyfdrus, séjour peu convenable à leur dignité, & peu commode pour leurs affaires. Ils se rendirent à Carthage avec un cortège de gardes, des faisceaux couronnés de lauriers, & toute la pompe du rang suprême : & cette ville, capitale de l'Afrique, & l'une des plus illustres & des plus opulentes de l'Empire, les reçut comme des sauveurs, en les comblant d'applaudissemens. Carthage devint ainsi pour quelque tems une seconde Rome, par la résidence des Empereurs, par les troupes qui la remplissoient, tant anciennes, que nouvelles levées, par le concours de ceux qu'y attiroit soit la curiosité, dans une révolution si subite, soit l'intérêt, & le besoin des circonstances.

Ce n'étoit pas assez pour Gordien d'être reconnu en Afrique : il falloit qu'il mît Rome dans son parti, & il n'épargna rien

Il s'ont
aussi re-
connus à

Rome, &

les Maxi-
mins dé-
clarés en-
nemis pu-
blics.

*Herod. &
Capit
Max. 14.
16. &
Gord. 9-
11.*

rien pour cet important objet. Il écrivit au Sénat, & il adressa un Edit au peuple Romain, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé à son égard dans la Province, & en demander la confirmation. Dans ces deux Ecrits il invectivoit contre la cruauté de Maximin, qu'il sçavoit être extrêmement odieuse. Au contraire il annonçoit de sa part un gouvernement dirigé par la douceur & l'humanité: & afin d'en donner un avantgoût, il accordoit à ceux qui avoient été injustement condamnés la révision de leur procès, aux exilés le retour dans leur patrie, & il ordonnoit la punition des délateurs. Enfin il promettoit aux soldats & aux citoyens du peuple une abondante largesse.

Zof. L. 1.

L'Edit & la lettre furent portés à Rome par une députation, à la tête de laquelle étoit Valérien, personnage Consulaire, qui fut depuis Empereur. Non content d'écrire au Sénat en commun, Gordien adressa des lettres particulières à tous les principaux membres de la Compagnie, qui étoient la plupart ses amis & ses parens.

Il n'étoit pas besoin de prendre tant de précautions & tant de mesures. L'estime que l'on faisoit de lui, & encore plus la haine que l'on portoit à Maximin, étoient de suffisantes recommandations.

Une attention placée, & même nécessaire, fut celle qu'il eut de commencer
par

par se défaire de Vitalien Préfet du Prétoire, homme dévoué à Maximin, & digne de le servir. On avoit lieu de craindre que ce Magistrat civil & militaire en même tems, à qui obéissoit tout ce qu'il y avoit de Prétoriens dans Rome, n'usât du pouvoir qu'il avoit en main pour soutenir l'autorité du Prince auquel il étoit attaché, & pour empêcher le Sénat & le peuple de se déclarer en faveur de Gordien. On employa contre lui la ruse. Le Questeur d'Afrique, jeune homme plein de vigueur & de courage, fut envoyé à Rome accompagné de quelques braves soldats, avec ordre de se ménager une audience secrète de Vitalien en lui présentant des dépêches adressées à Maximin, que l'on supposeroit intéresser la sûreté de cet Empereur. L'entreprise réussit. Pendant que Vitalien examine les sceaux des dépêches, les soldats du Questeur se jettent sur lui & le tuent; & aussitôt l'Edit de Gordien au peuple fut affiché dans la place, les lettres qu'il écrivoit au Sénat furent remises entre les mains des Consuls, & les autres chacune à leur adresse. Pour s'assurer un plus prompt & plus heureux succès, les députés de Gordien répandirent le bruit que Maximin n'étoit plus.

Il est incroyable quelle fut la joie de la multitude. La haine si longtems retenue par la crainte, se manifesta enfin avec les plus vifs transports. Les clameurs, les

invectives, les reproches les plus injurieux & les mieux mérités furent prodigués à Maximin. On abat ses statues, on déchire ses images, on détruit tous les monumens qui faisoient de lui une mention honorable.

• Le Sénat agit avec plus de décence, mais non avec moins de vigueur. Convocé par le Consul Junius Silanus, qui avoit commencé par tenir un petit Conseil chez lui avec les Préteurs, les Ediles, & les Tribuns du peuple, l'Ordre s'assembla dès le jour même, qui étoit le vingt-sept Mai, dans le temple de Castor. Là on lut d'abord la lettre de Gordien, qui étoit très-respectueuse, & dans laquelle il reconnoissoit que son état seroit chancelant & douteux jusqu'au jugement du Sénat. La délibération ne fut ni longue ni incertaine. Tous d'une commune voix & par une acclamation unanime déclarèrent les deux Gordiens Augustes, & les Maximins avec tous leurs auteurs & partisans ennemis de la patrie.

De ce moment, & en vertu de ce Decret, les Gordiens doivent être tenus, suivant les maximes du gouvernement Romain, pour Empereurs légitimes : & nous les (a) plaçons ici en cette qualité.

LES

(a) Ceux qui ont fait des Listes des Empereurs Romains, omettent pour la plupart les Gordiens, ou les placent mal. M. de Tillemont n'en a point fait un titre à part, & il traite ce qui les regarde sous le titre de Maximin.



LES DEUX GORDIENS.

§. II.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome se rangent à l'obéissance des Gordiens. La multitude enivrée de joie, se porte à de grands excès. Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat, se déclarent contre Maximin. Fureur de Maximin à ces nouvelles. Résolu de marcher contre Rome, il harangue ses soldats. Il trouve peu d'ardeur dans son armée, & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux. Les Gordiens périssent n'ayant régné qu'environ six semaines: Carthage & les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur. Maxime & Balbin sont élus Empereurs par le Sénat. Exposé de ce qu'on sçait de leur bistoire jusqu'à leur élection. Détail de leur élection. Gordien III. nommé César.

L Es soldats Prétoriens suivirent l'impression du Sénat & du peuple. Leur Préfet, qui auroit pu les en détourner, avoit été tué. Se trouvant sans chef, ils se laissèrent entraîner par le torrent. Ils écoutèrent la lecture des lettres des Gordiens qui les regardoient, & ils reçurent dans le camp leurs images, qu'ils substituèrent.

Les Prétoriens qui étoient dans Rome, se rangent à l'obéissance des Gordiens. Herod. L. VII. &

Capit. Maxim. 15. *de Gord. 10.* tuèrent à celles des Maximins.

La multitude, enivrée de joie, se porte à de grands excès. Le passage d'une dure servitude à la liberté fut tumultueux dans Rome : & la multitude, toujours incapable de modération, ne put goûter les douceurs d'un heureux changement sans se laisser transporter à une espèce d'ivresse, qui produisit bien des désordres. Armée d'un

Decret du Sénat, qui condamnoit à mort les ministres de la tyrannie, elle se fit justice à elle-même. Les délateurs, premier & digne objet de l'indignation publique, furent mis en pièces, à moins qu'ils n'évitassent leur désastre par une prompte fuite. Les Intendans & les Juges qui s'étoient prêtés à l'injustice, ne furent pas mieux traités. On les traînoit dans les rues, & après mille outrages on les massacroit, & on jettoit leurs corps dans les égouts. Plusieurs profitèrent du tumulte pour satisfaire leurs passions particulières ou leurs intérêts. Les débiteurs se défirent de leurs créanciers, les plaideurs de leurs parties adverses, & le rétablissement de la paix devint presque une guerre civile. Le Préfet de la ville Sabinus ayant voulu arrêter cette licence, fut lui-même assommé sous le bâton. Il est vrai qu'il passoit pour partisan de Maximin. Ainsi le Sénat ne le regretta pas beaucoup.

On ne nous dit point comment ce tumulte prit fin, s'il fut apaisé par les Magistrats, où si la multitude cessa de s'agiter

giter par simple lassitude, & par la nécessité de rentrer enfin dans le calme. Mais la suite prouvera que c'étoit un feu mal éteint, & qu'une étincelle pouvoit rallumer.

Le Sénat étoit occupé du soin de se ^{Les Pro-}précautionner contre Maximin, & de ^{vinces sou-}soulever tout l'Empire contre celui qu'il ^{levées par}avoit déclaré ennemi. Il envoya dans ^{les Dépu-}toutes les Provinces des Députés de son ^{tés du Sé-}corps, ou de l'ordre des Chevaliers, a- ^{nat, se dé-}vec des lettres adressées à tous les Ma- ^{clarent}gistrats, aux Officiers de guerre, aux villes, bourgs, & villages, pour leur notifier la révolution arrivée dans le Gouvernement, & leur ordonner de reconnoître les Gordiens pour Empereurs, & de courir sus à tous les amis & partisans de Maximin. Presque partout ces lettres produisirent leur effet. Les villes & les provinces, les Magistrats & les peuples, s'empressoient à l'envi de secouer un joug tyrannique & odieux, & ils firent mainbasse sur les créatures de l'ennemi public. Il se trouva néanmoins quelques hommes en place qui demeurèrent attachés à Maximin, & qui même lui envoyèrent les Députés du Sénat, sur lesquels ce Prince féroce exerça sa vengeance avec sa cruauté ordinaire.

Il étoit actuellement à Sirmium, (a) ^{Fureur de} ^{Maximin}

ainsi

(a) Nous n'avons aucun fait qui prouve que Maximin fut sorti de cette ville, où il avoit passé l'hiver. *Aurelius Victor*

à ces nou-
velles.

Capit.

Max. 17-

18. &

Gord. 12-

14. &

Herod.

ainsi que je l'ai dit, & il y avoit promptement reçu avis du mouvement arrivé à Rome. Des amis qui lui restoit encore dans le Sénat, lui avoient même fait remettre une copie du Sénatusconsulte rendu contre lui, quoique cette Compagnie eût pris des mesures pour tenir sa délibération secrète, & que, suivant un usage pratiqué dans les occasions critiques, elle en eût exclus tous ceux qui n'étoient pas du corps, en sorte que des Sénateurs y avoient fait les fonctions de Commis & de Greffiers. Mais le tems n'étoit plus où tous les membres du Sénat conspirans dans un même vœu, & réunis par l'amour de la patrie, se faisoient une religion de garder le secret de l'Etat. Maximin fut averti, comme je viens de le dire, & les fureurs dans lesquelles il entra à cette nouvelle furent proportionnées à la violence de son caractère. Il se jettoit contre terre, il se fraploit la tête à la muraille, il déchiroit ses habits, il tiroit son épée contre le Sénat absent. Enfin ses amis eurent bien de la peine à le remener dans son appartement, où employant un remède digne de lui, il ensevelit dans le vin les pensées qui produisoient son emportement.

Le lendemain s'étant un peu calmé, il tint conseil sur ce qu'il devoit faire dans

Victor le transporte en Thrace. Mais c'est une bien faible autorité, que celle de cet Ecrivain.

dans une telle conjoncture : & le troisième jour il assembla son armée, dans laquelle ne pouvoit être ignoré ce qui s'étoit passé en Afrique & à Rome. Mais la terreur de Maximin étoit si grande, que personne n'osoit parler publiquement de ce que tout le monde sçavoit. On craignoit les espions répandus partout, qui observoient non seulement les discours, mais les gestes & les airs de visage. On attendoit pour rompre le silence, que le redoutable Empereur se fût expliqué.

La harangue de Maximin fut toute militaire, & renfermée en peu de paroles. Encore n'étoit-elle pas de lui, & il fut obligé de la lire. „ Camarades, dit-il aux
 „ soldats, je vous fais part d'un événement qui ne vous étonnera point du
 „ tout. Les Africains ont violé leur foi.
 „ Mais non : ils ne l'ont point violée,
 „ car ils n'en ont jamais eu. Ils ont fait
 „ Empereurs les deux Gordiens, père
 „ & fils, dont l'un est tellement cassé de
 „ vieillesse qu'il peut à peine sortir de
 „ son lit, & l'autre tellement énervé par
 „ les plaisirs, que les infirmités qui sont
 „ le fruit de ses débauches, sont pour lui
 „ l'effet de la vieillesse. Et nos vénérables
 „ Sénateurs, qui ont tué Romulus
 „ & César, m'ont déclaré ennemi public,
 „ pendant que j'étois occupé à
 „ combattre & à vaincre pour eux : ils
 „ vous ont enveloppés dans la même
 „ condamnation, vous & tous ceux qui

Résolu de
 marcher
 vers Rome,
 il harangue ses
 soldats.

„ me suivent : & ils ont déferé le nom
 „ d'Auguste aux deux Gordiens. Si donc
 „ vous êtes gens de cœur , si vous avez
 „ des forces & du courage , marchons
 „ contre le Sénat & contre les Afri-
 „ cains. Toutes leurs dépouilles sont à
 „ vous.”

Il trouve Ce discours ne respiroit que menaces
peu d'ar- & qu'ardeur pour la guerre ; mais les
deur dans soldats ne témoignèrent pas le zèle que
son ar- leur chef eût souhaité. Il n'avoit pas sçu
mée, & s'en faire aimer , & lorsqu'il eut besoin
il est ainsi d'eux , il les trouva froids pour sa cause.
forcé de C'est ce qui le força de perdre un tems
perdre un infiniment précieux. S'il fût entré sur le
tems pré- champ en Italie , le Sénat n'avoit point
cieux. de forces à lui opposer. Au lieu d'agir ,
 Maximin fut réduit à tenter la voie de la

Cap. Gord négociation. Il fit offrir au Sénat une
20. amnistie, si l'on vouloit revenir à lui. On
 ne se fia point à ses promesses , & l'on a-
 voit raison. Ses propositions furent re-
 butées , & le Sénat ne songea qu'à se dé-
 fendre contre ses armes. Il nomma vingt
 Commissaires de son corps , entre les-
 quels il partagea l'Italie , chargeant cha-
 cun de la défense du cāton qui lui étoit
 confié. Il fit des levées & toutes sortes
 de préparatifs de guerre. Mais bientôt
 survint en Afrique une catastrophe , qui
 replongea Rome dans la consternation.

Les Gor- Capélien Gouverneur de Numidie ,
diens pé- mis en place par Maximin, avoit toujours
riens, été désagréable à Gordien , qui ne se vit
n'ayant ré- pas.

pas plutôt Empereur, qu'il le destitua & ^{gné qu'en-}
 lui envoya un successeur. Ce Gouver- ^{viroñ six}
 neur avoit des troupes à ses ordres pour ^{semaines.}
 la défense de sa Province, qui continuoit ^{Herod. &}
 avec des Barbares inquiets & remuans. ^{Capit.}
 Il se servit des forces qu'il avoit en main ^{Max. 19.}
 pour se dispenser d'obéir à un nouvel ^{& Gord.}
 Empereur, dont l'autorité étoit encore ^{15. & 16.}
 mal affermie. Il fit plus : & sous prétexte
 de demeurer fidèle à son Prince, & de
 venger la querelle de Maximin, il assem-
 bla ses troupes en corps d'armée, & mar-
 cha contre Carthage. Les Gordiens fu-
 rent extrêmement allarmés de cette at-
 taque subite. Ils avoient peu de troupes
 réglées. La ville de Carthage étoit rem-
 plie d'un peuple immense, mais amolli
 par les délices, sans aucun usage de la
 guerre, sans provision d'armes : & Gor-
 dien le fils, qui devoit & pouvoit seul se
 mettre à leur tête, avoit peu d'expérien-
 ce & d'habileté dans l'art militaire. Ce-
 pendant le péril pressoit, c'étoit une né-
 cessité de combattre. Les Gordiens joi-
 gnirent au peu de soldats qu'ils avoient
 un grand nombre d'habitans de Cartha-
 ge, qui portoient à la guerre plus de zèle
 que de capacité, & qui formoient plutôt
 un amas confus qu'une armée. Les ar-
 mes mêmes, comme je l'ai dit, leur man-
 quoient. Chacun avoit pris l'instrument
 qui s'étoit trouvé à sa portée, l'un une
 hache, l'autre un couteau de chasse : les
 mieux munis avoient des épieux, quel-
 ques-

ques-uns de longues perches aiguës par le bout. Gordien le jeune sortit au devant de l'ennemi avec cette multitude de gens ramassés. Un orage furieux acheva de les déconcerter, & de jeter le trouble parmi eux peu avant le combat. Ils ne tinrent pas un instant contre des troupes bien armées, & accoutumées aux opérations de la guerre. Les gens de Capélien n'eurent que la peine de tuer, & ils firent une horrible boucherie des vaincus. Gordien lui-même resta sur la place, enseveli sous un tas de corps morts, du milieu desquels il ne fut pas possible de démêler le sien, ni de le reconnoître.

Le vieil Empereur apprit ce désastre par la vue des fuyards, qui s'entassoient aux portes de Carthage, poursuivis l'épée dans les reins par les vainqueurs. Comme les passages étoient trop étroits pour la foule de ceux qui s'y présentoient, le carnage s'y renouvela aussi grand qu'il avoit été sur le champ de bataille. Enfin Capélien entra triomphant dans Carthage ; & Gordien, qui le vit, se livra au désespoir. Plutôt que de tomber vivant au pouvoir de son ennemi, il aimait mieux s'ôter lui-même la vie, & s'étant enfermé dans un cabinet, il se pendit avec la ceinture qui tenoit en état ses vêtements. Ainsi périt ce respectable vieillard, digne assurément d'un meilleur sort. Il n'avoit goûté du rang suprême
que

que les inquiétudes & les amertumes. Son règne aussi court qu'un songe, & si malheureusement terminé, fut renfermé dans un espace de moins de six semaines. Il avoit été proclamé Empereur vers le milieu du mois de Mai, & suivant l'opinion la plus probable il périt avant la fin de Juin de la même année. Il laissa un petit-fils héritier de son nom & de l'amour des Romains.

Capélien usa de sa victoire comme au-
 roit pu faire Maximin lui-même. Il inonda Carthage de sang, & ceux qui mar-
 quoient le plus parmi les citoyens de cette ville échappés au malheur du combat, furent tous massacrés par ses ordres. Il livra au pillage de ses soldats & les temples, & les dépôts des richesses publiques, & les maisons des particuliers. Il exerça les mêmes violences sur les autres villes de la Province d'Afrique, qui avoient abattu les statues de Maximin, & détruit ses honneurs. Il les parcourut toutes, mettant à mort les chefs, vexant les peuples, ravageant les campagnes, & toujours abandonnant le butin aux soldats qui le suivoient. Il affectoit ainsi un grand zèle pour venger les injures de son Prince. Au fond il travailloit pour lui-même, & il se ménageoit l'affection des troupes, pour s'élever par elles à la première place, en cas que Maximin succombât. Ces projets s'en allèrent en fumée. Nous voyons par la suite de l'Histoire

toire que Capélien ne parvint point à l'Empire. C'est tout ce que nous savons. Nos Auteurs traitent si négligemment l'Histoire, qu'après avoir mis cet acteur sur la scène, ils nous laissent ignorer ce qu'il devint.

Maxime
& Balbin
sont élus
Empe-
reurs par
le Sénat.

*Herod. &
Capit.*

Max. 20.

& Gord. 22.

& Max.

& Balb. 1.

& 2.

Lorsque l'on fut instruit à Rome de la défaite & de la mort des Gordiens, la douleur & la crainte s'emparèrent de tous les cœurs. Le Sénat & le peuple, unis dans les mêmes sentimens, regrettoient amèrement des Princes en qui ils avoient mis leur espérance; & l'idée de la cruauté de Maximin, qui augmentée par le désir de la vengeance alloit se déployer sur eux, les jetta dans les plus vives allarmes. Le Sénat ne s'en tint pas à de vaines lamentations. Cette sage Compagnie songea à prendre des mesures efficaces pour écarter le danger. Se voyant poussée dans un défilé où il falloit de toute nécessité ou périr, ou faire périr son ennemi, elle résolut de remplir la place que les Gordiens laissoient vacante, & de donner des chefs à l'Empire.

On crut devoir créer non un seul Empereur, mais deux: & on se déterminà à ce parti par deux raisons. Premièrement, les Sénateurs pensèrent que la puissance Impériale partagée entre deux collègues seroit moins despotique: & de plus les affaires étoient assez difficiles, & les périls assez multipliés, pour occuper deux Princes, dont l'un iroit à la guerre

con-

Contre Maximin, & l'autre resteroit dans Rome pour contenir les esprits agités & échauffés par tant de révolutions arrivées coup sur coup. Le choix tomba sur Maxime & Balbin, deux illustres personnages, qui étoient déjà du nombre des vingt Commissaires députés par le Sénat pour la défense de l'Italie. Voici ce que l'Histoire nous apprend de ce qui les regarde jusqu'à leur élévation à l'Empire.

M. Clodius Pupienus Maximus, que nous nommerons simplement Maxime, étoit un homme de basse naissance, fils d'un ferrurier ou d'un charron; mais il s'étoit avancé par son mérite. Dès sa première jeunesse son goût se décida pour la guerre, & il y brilla. Après avoir passé par divers degrés de la milice, il parvint à pouvoir aspirer aux charges dans Rome. Il devint Préteur: & comme il n'étoit pas riche, les dépenses qu'il avoit à faire dans l'exercice de cette Magistrature, furent soutenues par une Dame nommée Pescennia Marcellina, qui l'avoit reçu dans sa maison, & qui le traitoit comme son fils. Il obtint aussi le Consulat: & j'ai remarqué dans les Fastes d'Alexandre Sévère, que c'est lui probablement qui fut Consul l'an 227 de J. C. avec Nummius Albinus. Les emplois les plus importants & les plus honorables lui donnèrent lieu de développer tous ses talens. Il fut successivement Proconsul de Bythynie, de Grèce, de la Nar-

Exposé de
ce qu'on
sait de
leur His-
toire, jus-
qu'à leur
élection.
Can. Man.
& Balb. 526.

bonnoise. On lui donna des commandemens militaires, en Illyrie contre les Sarmates, sur le Rhin contre les Germains: & par tout il soutint & augmenta sa réputation. Ayant été nommé Préfet de la ville, il se conduisit dans cette Magistrature en homme éclairé, ferme, & sévère. Enfin il effaça tellement par ses services & par sa gloire le désavantage d'une origine obscure, que lorsqu'il s'agit de la première place, personne n'en parut plus digne que lui.

On ne lui reproche aucun désordre dans ses mœurs. Sa vie & même sa contenance extérieure étoient graves & austères, & le surnom de *Triste* lui en demeura. Homme attaché à son sens, un peu haut, mais sans opiniâtreté néanmoins; il se faisoit une loi d'écouter les raisons de ceux contre qui il croyoit avoir des sujets de plaintes: & soit qu'ils lui apportassent des excuses légitimes, il leur rendoit justice; soit qu'ils reconnussent leurs torts, & lui demandassent pardon, il se laissoit aisément fléchir. Cependant l'impression de sévérité qui résultoit de toute sa conduite, & qui étoit un mérite pour lui auprès du Sénat, le faisoit craindre du peuple, qui ne vit pas volontiers un caractère si ferme armé du souverain pouvoir. Cette considération influa sans doute dans le choix de son collègue. On voulut tempérer l'austérité de Maxime par la douceur de Balbin.

Cœ-

Cœlius Balbinus étoit riche, & il uſoit *Id. ibid. 7.* de ſes richesses pour ſe procurer tous les plaifirs dont elles ſont le prix : une table bien ſervie, des vins délicieux, & les excès qui accompagnent trop ordinairement la bonne chère. Il ne ſe livroit pourtant pas à une baſſe & indigne débauche. Il cultiva les Lettres, & particulièrement l'Eloquence, qui n'avoit pas encore perdu ſon crédit parmi les Romains, & qui paſſoit toujours pour néceſſaire aux Hommes d'Etat. Il réuſſiſſoit même en Poëſie, au point d'égalér tout ce qu'il y avoit de mieux en ce genre dans ſon ſiècle. Appellé par ſa naiſſance, qui étoit regardée comme illuſtre, aux premières dignités de l'Empire, il ſe mit à portée de les exercer avec honneur. Il fut deux fois Conſul. Il gouverna ſucceſſivement un très-grand nombre de Provinces, l'Affie, l'Afrique, la Bythynie, la Galatie, le Pont, la Thrace, & les Gaules. Il commanda auſſi les troupes dans certaines occaſions, qui ne ſont pas autrement expliquées. Mais il brilloit moins dans les armes, que dans la conduite des affaires civiles. Son propre caractère étoit la bonté : & l'Historien remarque qu'on appliquoit à Maxime & à lui les portraits contraires que Salluſte a tracés de Caton & de Céſar. L'un, diſoit-on, eſt ſévère, l'autre eſt indulgent : l'un ſe fait eſtimer par ſa fermeté, l'autre mérite l'amour par ſa bonté : l'un n'accorde rien
au-

au-delà de ce qui est dû , l'autre se plaît à répandre les dons & les bienfaits.

*Tillem.
Adr. art.*

J'ai dit que la naissance de Balbin passoit pour illustre : & elle l'étoit selon la façon de penser des tems où il vivoit , & vu l'extinction de toute l'ancienne Noblesse Romaine. Il est très-probable qu'il descendoit de Coelius Balbinus , Consul cent ans auparavant sous Adrien , & fait Patricien par cet Empereur. Pour lui , il faisoit remonter plus haut sa généalogie , & , si nous en croyons Capitolin , il se disoit issu de Balbus Cornélius Théophanès , ami & Historiographe de Pompée , & devenu citoyen Romain par sa protection. Si Balbin s'exprimoit ainsi , si l'ignorance de l'Historien n'a point altéré le discours qu'il rapporte , Balbin se montreroit peu instruit , & il confondoit deux hommes en un. Cornélius Balbus & Théophane sont deux hommes très-différens. L'un étoit de Cadix en Espagne , l'autre de Mitylène capitale de l'île de Lesbos. Tous deux furent attachés à Pompée. Mais Balbus , au moment que la guerre civile éclata , se déclara pour César : au lieu que Théophane demeura fidèle à Pompée jusqu'à la fin , & en haine de cette fidélité persévérante Tibère longtems après extermina toute sa famille. Quoi qu'il en soit de cette origine de Balbin , il passoit pour très-noble : & l'on voit par-là , comme par un grand nombre d'autres traits , que les Romains alors.

*T. II. p.
305.*

alors n'étoient pas fort difficiles sur la noblesse.

Il fut élu Empereur par le Sénat avec **Maxime** d'une façon infiniment honorable pour l'un & pour l'autre. La Compagnie étant assemblée, comme je l'ai dit, le neuf Juillet, le premier opinant ouvrit l'avis de nommer deux Empereurs. **Maxime**, qui parla ensuite, appuya ce sentiment. Avant qu'il eût fini d'opiner, **Vectius Sabinus** de la famille des **Ulpis**, c'est-à-dire du même sang que **Trajan**, voyant que la délibération s'échauffoit peu, & marchoit avec lenteur, demanda au Consul la permission de parler avant son rang, & il s'expliqua ainsi :

„ Messieurs, dans des circonstances aussi
 „ périlleuses que celles où nous nous
 „ trouvons, il ne s'agit point de cher-
 „ cher longtems le parti convenable : il
 „ faut le saisir. Les paroles sont dépla-
 „ cées où l'action ne peut être trop
 „ prompte. Que chacun de nous consi-
 „ dére le danger qui menace sa tête, qu'
 „ il envisage sa femme & ses enfans, sa
 „ fortune & toutes les possessions qu'il
 „ tient de ses pères : tout cela court un
 „ risque présent de la part de **Maximin**,
 „ qui naturellement cruel, violent, fé-
 „ roce, ne peut manquer de le devenir
 „ encore davantage, maintenant que sa
 „ barbarie lui semble autorisée par un
 „ motif légitime. Il marche contre la vil-
 „ le, & vous perdez le tems à délibérer.”

Détail de
leur élec-
tion
Capit.
Max &
Balb. 1. 2.

Après

Après ce véhément préambule, Sabinus adopta l'avis proposé de faire deux Empereurs, le fortifia de raisons, & le premier il donna son suffrage à Maxime & à Balbin.

Il est probable que tout cela se faisoit de concert, & que les esprits, au moins des principaux membres de la Compagnie, étoient préparés. Car dès que Sabinus eut achevé son discours, le consentement se donna à l'unanimité. De toute part on s'écria, „ Rien n'est plus „ juste, rien n'est plus convenable. Nous „ sommes tous de l'avis de Sabinus: nous „ nommons Maxime & Balbin Empe- „ reurs.” On les combla de souhaits & „ de vœux pour leur prospérité, & pour
Id. ibid. 8. celle de la République. Le Sénat leur conféra en commun tous les titres de la puissance Impériale, jusqu'à celui de *Souverain Pontife*, qui, suivant l'opinion la plus reçue parmi les Savans, étoit demeuré affecté à un seul Empereur, même lorsqu'il y en avoit eu plusieurs à la fois. Les inscriptions donnent encore à Maxime & Balbin le titre assez rare de Pères du Sénat.

*Tillem.
 Max. art.
 7.*

Gordien Après l'élection faite, les nouveaux
III. nom- Empereurs voulurent aller prendre pos-
mé César. session de leur dignité, & en offrir les pré-
Herod. & mices aux Dieux dans le Capitole. Ils
Capit. rencontrèrent un obstacle auquel ils ne
Maxim. s'attendoient pas. Le Peuple, comme je
20. & l'ai dit, craignoit la sévérité de Maxime,
Gord. 22.
& Max.
& Balb. 3.

&

& ne se portoit pas volontiers à le reconnoître pour son Souverain. Une foule immense se met au-devant de Maxime & Balbin, & les empêche d'avancer. Ils entreprirent d'écarter les féditieux avec ce qu'ils avoient de troupes. Mais le peuple soutenu d'une partie des soldats s'opiniâtra, & demanda un Empereur de la famille des Gordiens. C'est à quoi les soldats avoient un grand intérêt. Il leur avoit été promis par les Gordiens une largeffe, que leur mort rendoit caduque : & c'étoit la faire revivre, que de remettre sur le trône un Prince de même nom.

Après ce que nous avons dit de Gordien le jeune, il paroît que cette famille étoit nombreuse, & que les matins avoient dequoi choisir. Mais ils vouloient sans doute un héritier légitime, & le seul dans ce cas étoit un enfant de douze ans, né de (a) la fille de Gordien l'ancien, qui avoit été mariée à Jurlius Balbus. C'est le Prince connu dans l'Histoire sous le nom de Gordien III. soit que ce nom lui soit venu par l'adoption de son oncle, ou que ce soit le peuple qui le lui ait donné dans l'enthousiasme dont nous parlons actuellement. L'ardeur & l'obstination de la multitude furent telles, qu'il

(a) Quelques-uns font Gordien III. fils de Gordien le jeune. Il y a aussi de l'incertitude & de la variété de sentimens sur son âge. Je suis Hérodiens, comme a fait Mr. de Tillemont.

qu'il fallut que Maxime & Balbin y cédaissent au moins en partie. Ils firent venir l'héritier des Gordiens, & consentirent que le Sénat le nommât César. A ce prix le peuple & les soldats leur permirent d'être Empereurs & de se loger au Palais.



MAXIME ET BALBIN.

§. III.

Situation périlleuse des deux Empereurs. Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre. Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs. Sédition terrible dans Rome, & combats entre le Peuple & les Prétoriens. L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits. Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Causes du retardement de Maximin. En approchant de l'Italie, il trouve la ville d'Emona déserte. Il passe les Alpes, & arrive près d'Aquilée. Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette Place. Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes. Il vient assiéger la Place. Défense des habitans. Maximin s'attire la haine de ses troupes. Il est massacré avec son fils par les Prétoriens. Quelques détails sur son fils.

filis. Persécution de l'Eglise sous Maximin. L'Armée envoie à Maxime les têtes des Maximins. Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée. Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée. Son discours à l'Armée. Il la sépare. Foie extrême dans Rome. Retour triomphant de Maxime. Mécontentement des soldats. Gouvernement sage des deux Empereurs. Jalousie secrète entre eux. Les Préto-riens les surprennent & les massacrent.

LE trône, qui ne fut jamais un objet d'envie pour les sages, étoit bien capable d'inspirer de la terreur à Maximin & à Balbin lorsqu'ils y montèrent. Aux portes de l'Italie ils voyoient un ennemi redoutable par ses forces & par sa cruauté, contre lequel il falloit pousser la guerre à toute outrance sans aucune espérance de paix, sans autre alternative que celle de tuer ou de périr. Dans Rome une milice indisciplinée, un peuple turbulent & toujours prêt à se soulever. Ajoûtez la jalousie inévitable entre deux collègues, & la contrariété des humeurs fortifiant celle des intérêts. Le concours de tant de fâcheuses circonstances leur annonçoit les malheurs qu'ils éprouvèrent effectivement.

Après qu'ils se furent acquittés du premier devoir que leur imposoient les bien-séances, & qu'ils eurent fait rendre par le Sénat un Decret pour mettre les deux

Situation
périlleuse
des deux
Empereurs.

Leurs premiers
soins. Maxime part
pour la guerre.

Cap. Max deux Gordiens au rang des Dieux ; après
& Balb. 4. qu'ils eurent pourvu aux deux grandes
5. charges de Préfet de la Ville & de Préfet
 du Prétoire, dont l'une fut donnée à Sa-
 binus, apparemment celui qui avoit ou-
 vert l'avis de les nommer Empereurs, &
 l'autre à Pinarius Valens, oncle de Ma-
 xime ; ils partagèrent entre eux le soin
Id. ibid. 8. des affaires. Maxime, comme le plus
 guerrier, se chargea de marcher contre
 l'ennemi : Balbin resta dans la ville pour
 y maintenir la tranquillité.

Il donne
 avant que
 de partir
 des com-
 bats de
 gladi-
 teurs.

Quelque pressant que fût le danger de
 la part de Maximin, les Romains étoient
 si follement amateurs des spectacles,
 qu'il fallut que Maxime leur en donnât
 avant que de partir, pièces de théâtre,
 courses dans le Cirque, combats de gla-
 diateurs. Sur ce dernier article Capito-
 lin nous fournit une anecdote, qui ne
 doit point être omise. Il assure que c'é-
 toit une loi que les Empereurs donnas-
 sent des combats de gladiateurs avant
 que de se mettre en marche pour la guer-
 re. Il allégué deux raisons de cet usage.
 La première étoit la superstition. Les
 Romains s'imaginoient par l'effusion du
 sang dans la ville contenter les Divinités
 malfaisantes, & leur procurer d'avance
 une compensation pour le sang des sol-
 dats qu'elles épargneroient. L'autre
 motif se rapportoit à une fin moins ab-
 surde. On vouloit, dit l'Ecrivain cité,
 encourager ceux qui alloient à la guerre
 par

par l'exemple du courage des gladiateurs, & familiariser leurs yeux avec le sang. Quoi qu'il en soit & de l'usage & des raisons sur lesquelles on le dit fondé, à peine Maxime étoit-il parti, qu'un (a) trouble affreux qui s'excita dans Rome, & qui mit la ville en danger de périr, manifesta & la mauvaise disposition des esprits, & l'incapacité de Balbin.

Maxime avoit laissé dans Rome une grande partie des Prétoriens, principalement les plus vieux soldats. Plusieurs d'entre eux vinrent avec une grande foule de citoyens du peuple s'attrouper autour de la porte du Sénat, qui délibéroit à quellement sur les affaires de la République : & même deux ou trois, poussés par la curiosité, firent si bien qu'ils entrèrent dans le lieu de l'assemblée, & se placèrent, pour mieux entendre, près de l'autel de la Victoire. Ils étoient en habit de paix & sans armes : & au contraire tous les Sénateurs étoient armés, parce que dans la situation des choses, dans le mouvement général qui agitoit la ville & tout l'Etat, ils craignoient à chaque instant quelque danger subit & imprévu, contre lequel il leur paroissoit sage de se précautionner. Gallicanus personnage Consulaire, & Mécénas ancien Pré-

Sédition terrible dans Rome, & combats entre le peuple & les Prétoriens. Herod. & Capit. Maxim. 20. Gord. 22. & Max. & Balb. 9. & 10.

(a) Capitolin se contredit, & est plein de brouilleriez dans les différens récits qu'il donne de cette sédition. Je suivrai principalement Hérodien.

Préteur, caractères vifs & impétueux, ayant apperçu les soldats dont je parle, en prirent ombrage; & par une violence aussi téméraire qu'injuste, ils les attaquent avec leurs poignards qu'ils tirent de dessous leurs robes, & les renversent morts au pied de l'autel de la Victoire. Les autres Prétoriens, effrayés de la mort de leurs camarades, & n'ayant point leurs armes pour se défendre, prennent le parti de fuir vers le camp. Gallicanus sort du Palais, son poignard ensanglanté à la main : il crie qu'il vient de tuer deux espions de Maximin : il accuse tous les Prétoriens d'être dans les mêmes sentimens, & il exhorte le peuple à les poursuivre. Ses exhortations ne furent que trop écoutées, & les Prétoriens poursuivis par une multitude immense, ne trouvèrent de sûreté que dans leur camp. Ils s'y enfermèrent, & se mirent en défense.

La témérité forcée de Gallicanus ne s'en tint pas là. Il échauffe de plus en plus la populace, & l'engage à attaquer le camp. Pour cela il lui fournit des armes, en faisant ouvrir les arsenaux : un grand nombre s'armèrent de tout ce qu'ils trouvèrent sous leur main : les gladiateurs, qu'on tenoit rassemblés & que l'on formoit en diverses écoles, se joignirent au peuple; & Gallicanus à la tête de cette troupe confuse & tumultueuse, vint livrer l'assaut au camp des Prétoriens. Ceux-ci, bien armés & dressés à
tous

tous les exercices militaires, n'eurent pas de peine à rendre inutile une pareille attaque. Enfin le peuple se lassa, & sur le soir chacun songea à se retirer chez soi. Les Prétoriens voyant leurs adversaires qui tournoient le dos & marchaient négligemment comme s'ils n'avoient rien eu à craindre, sortent sur eux, en font un grand carnage, & rentrent ensuite dans leur camp, dont ils avoient eu soin de ne pas s'écarter beaucoup.

De ce moment il se forma une guerre civile dans Rome. Le Sénat prit parti pour le peuple, & ordonna des levées de troupes. Les Prétoriens de leur côté, quoiqu'en petit nombre vis-à-vis d'une multitude infinie, se défendirent avec tout l'avantage que leur donnoit leur expérience dans la guerre, & une place bien fortifiée : & jamais le peuple ne put réussir à faire brèche à leur camp.

Il me paroît étonnant que dans un mouvement si terrible il ne soit fait aucune mention ni du Préfet de la ville, ni du Préfet des cohortes Prétoriennes. Peut-être devons-nous nous en prendre à la négligence des Historiens. Balbin lui-même ne fait pas ici un beau personnage. Renfermé dans son Palais, il publioit des Edits pour exhorter le peuple à la paix : il promettoit amnistie aux soldats, qui ne semblent pourtant pas avoir été les plus coupables ; & aucun des deux partis ne l'écoutoit : leur fureur réciproque

s'allumoit par les obstacles.

Les Généraux du peuple s'avisèrent d'un expédient pour vaincre l'obstination des Prétoriens, & ils coupèrent les canaux qui portoient l'eau dans leur camp. Les Prétoriens au désespoir font une sortie : il se livre un combat qui fut longtems disputé, mais dans lequel le peuple enfin succomba & prit la fuite. Des vainqueurs le poursuivent l'épée dans les reins, & entrent dans la ville : mais là ils se virent assaillis d'une grêle de pierres & de tuiles, qu'on leur lançoit de dessus les toits des maisons. Ils ne balancèrent pas à y mettre le feu. L'incendie devint furieux : il consuma tout un quartier, qui excédoit en étendue & en richesses les plus grandes & les plus opulentes villes de l'Empire.

L'aspect
du jeune
César
Gordien
calme les
esprits.

Il paroît que la violence du mal força Balbin de sortir de son inaction. Il se présenta, il voulut interposer son autorité pour appaiser le désordre. On le méprisa, & il fut même blessé, les uns disent d'une pierre lancée contre lui, les autres d'un coup de bâton. L'unique remède fut de montrer aux séditieux le jeune César Gordien, qui étoit adoré également des deux partis. Le nom qu'il portoit, la vénération pour la mémoire de son ayeul & de son oncle, le rendoient infiniment cher au peuple & aux soldats. On le produisit monté sur les épaules d'un homme de la plus haute taille,

le, & dès qu'il parut avec la pourpre Impériale, les esprits se calmèrent, & le tumulte cessa.

Le Sénat jouit ainsi de quelque tranquillité, & put se livrer uniquement aux soins de la guerre, pour laquelle il prit les mesures les mieux entendues. Il s'agissoit d'empêcher l'entrée de Maximin en Italie. Le Sénat envoya dans toutes les villes qui pouvoient se trouver sur sa route des hommes titrés & qui eussent de l'expérience dans l'art militaire, & il leur donna tout pouvoir pour rétablir les fortifications, lever des troupes, faire en un mot tout ce qui seroit nécessaire pour mettre leurs places en état de défense. Il ordonna qu'on abandonnât tous les lieux qui n'étoient pas fortifiés, & que les habitans se retirassent dans les villes avec leurs grains, leurs bestiaux, & tout ce qu'ils possédoient, afin que quand même l'ennemi pénétreroit dans le pays, il ne trouvât rien pour faire subsister son armée. Des défenses furent portées dans toutes les provinces de fournir aucunes provisions soit de guerre, soit de bouche à Maximin, avec menaces de traiter en ennemi public quiconque lui prêteroit aucune aide. Enfin l'on poussa la précaution jusqu'à faire garder tous les ports & toutes les rades de l'Italie; & à barricader tous les grands chemins, & même les chemins de traverses, afin que rien ne pût passer qui ne

Mesure
prises par
le Sénat
pour em-
pêcher
l'entrée
de Maxi-
min en I-
talie.
Cap. Ma-
xim. 21.
& Max.
& Balb.
10. & 11.

Herod. L,
VIII.

fût visité & examiné, & que l'ennemi public ne reçût ni nouvelles ni secours par quelque voie que ce pût être. Maximé, qui devoit présider à l'exécution de ses différens ordres, se transporta à Ravenne, pour être plus à portée de l'ennemi, qui arrivoit par les Alpes Pannoniennes.

• Causes du
retarde-
ment de
Maximin.
Tillem.

*Herod. L.
VII.*

*Capit. Ma-
xim. 20.*

Maximin n'avoit pas fait beaucoup de diligence. Car c'est au mois de Mai de l'an de J. C. 237. que les Gordiens furent proclamés Empereurs en Afrique, & son armée n'arriva aux portes de l'Italie qu'au commencement du printems de l'an 238. J'ai rapporté la principale cause de ce retardement, sçavoir la froideur que Maximin trouva dans ses troupes pour ses intérêts. Il lui fallut du tems pour rechauffer dans leurs cœurs un zèle éteint par sa mauvaise conduite. Nous pouvons ajouter que le dessein d'entrer en armes en Italie ayant été pris en conséquence d'un mouvement subit & imprévu, les préparatifs d'une telle entreprise traînèrent nécessairement en longueur. Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut attribuer ce délai au caractère de Maximin, qui pouffoit l'activité jusqu'à l'emportement & la fureur.

A la nouvelle de la mort des Gordiens, il avoit conçu quelque espérance d'une soumission volontaire de la part de ceux qu'il traitoit de rebelles. Mais l'élection des Empereurs Maxime & Balbin lui prou-

prouva que la haine du Sénat étoit irréconciliable , & que la force des armes pouvoit seule réduire des cœurs aussi ulcérés. Il employa donc le reste de l'année à faire des apprêts formidables : & voici de quelle manière il disposa sa marche , lorsqu'il approcha de l'Italie au tems que j'ai marqué.

Il venoit de Sirmium : & quand il se vit près d'Emona (a), dernière ville de la Pannonie au pied des Alpes , après avoir sacrifié aux Dieux tutélaires du pays , afin qu'ils favorisassent son entrée en Italie , il fit son avant-garde de ses Légions formées en bataillons quarrés , qui avoient pourtant plus de profondeur que de front. A la suite il plaça les bagages. Il fermoit lui-même la marche avec sa garde Prétorienne. Il avoit jetté sur les ailes toute sa cavalerie , qui étoit partie bardée de fer , partie composée de Germains ; & tout ce qu'il avoit de troupes légères , gens de trait Maures , archers Osrhoéniens. Il arriva en cet ordre à Emona , faisant observer sur la route une exacte discipline , afin de se concilier la faveur des peuples.

Ses coureurs , qui précédoient l'armée , vinrent lui apprendre que la ville d'Emona étoit déserte , & sans aucun habitant : ce qui d'abord lui causa de la joie , dans la pensée que la terreur seule

En approchant de l'Italie , il trouve la ville d'Emona déserte.

Herod VII.

& VIII.

Capit. M. xim. 20.

(a) *Lembach dans la Carniole.*

de ses armes mettoit en fuite les ennemis , & lui livreroit avec la même facilité toutes les places d'Italie. Mais lorsqu'il sçut que cette désertion ne s'étoit point faite précipitamment & en désordre , qu'il y paroïssoit visiblement du dessein , que les habitans en se retirant avoient emporté toutes leurs richesses & toutes leurs provisions , & brûlé ce qu'ils ne pouvoient emporter , en sorte qu'il ne trouveroit dans cette ville ni dans les campagnes qui l'environnoient aucune ressource de subsistance ni pour les hommes ni pour les animaux , il changea de sentiment : & ses troupes mêmes commencèrent à murmurer , parce que s'étant flattées que l'Italie leur fourniroit des vivres en abondance , elles s'en voyoient manquer dès les premières approches. Il voulut , suivant son caractère , arrêter l'indocilité & la mutinerie des soldats par les voies de rigueur , & il ne réussit qu'à s'en faire haïr.

Il passe
les Alpes,
& arrive
près d'A-
quilée..

Il traversa les Alpes sans rencontrer aucun ennemi qui lui en disputât le passage , & il en conçut un heureux augure. Il recommença à croire que les peuples de l'Italie , qui n'avoient point profité des avantages qu'ils pouvoient prendre sur lui dans les défilés de ces montagnes , ne songeoient point à lui faire résistance. Les nouvelles qui lui vinrent d'Aquilée , le détrompèrent. Il apprit que cette place, la première d'Italie qu'il dût

Herod. L.
VIII. &
Capit. Ma-
xim. 21-
23.

dût trouver en son chemin , fermoit ses portes , & se montroit disposée à se bien défendre ; que les troupes Pannoniennes , qui faisoient la tête de son armée , & en qui il mettoit une singulière confiance , parce qu'elles l'avoient les premières nommé Empereur , & s'étoient toujours distinguées par leur zèle pour son service , s'étant approchées des murailles de la ville , les avoient trouvé bordées de gens armés , & qu'ayant tenté d'insulter la place , elles avoient été repoussées avec perte. Maximin , persuadé que tout devoit plier devant lui , attribua le mauvais succès des Pannoniens à leur négligence & à leur mollesse , & il ne doutoit pas que la ville ne se rendît dès qu'il paroîtroit lui-même avec son armée devant les murs. Il se trompoit encore dans cette pensée , comme l'événement le lui prouva.

En effet le Sénat avoit choisi Aquilée pour en faire sa place d'armes dans la guerre contre Maximin. C'étoit alors une ville bien peuplée , riche & florissante par le commerce d'Italie & de l'Illyrie , dont elle étoit le centre. Les fortifications par lesquelles autrefois on avoit pris soin de la munir , étoient tombées dans un grand délabrement pendant une paix de plusieurs siècles. Le Sénat les fit réparer : il mit dans la place une forte garnison , à laquelle il donna pour Commandans deux Consulaires , Ménophile & Cris-

Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette place.

pinus, tous deux gens de mérite & de tête. Ménophile avoit commandé les troupes avec honneur dans la Moësie pendant trois ans sous Alexandre : & Crispinus, dont le département propre paroît avoir été de gouverner l'intérieur de la ville, avoit de la douceur, de la dignité, & le talent de la parole. Ces deux Gouverneurs eurent une extrême attention à bien approvisionner leur place, & on y étoit dans l'abondance de toutes choses quand Maximin arriva.

Maximin
sollicite
inutile-
ment les
habitans
de lui ou-
vrir leurs
portes.

Ce Prince, lorsqu'il fut instruit de l'état des choses, vit bien qu'Aquilée ne feroit pas pour lui une facile conquête; & tout fier qu'il étoit, il jugea à propos d'employer les voies d'insinuation, avant que de recourir à la force. Il avoit dans son armée un Tribun natif de la ville même d'Aquilée, & dont toute la famille y étoit enfermée actuellement. Cet Officier, qui lui parut propre à se faire écouter de ses concitoyens, vint de sa part au pied des murs avec quelques Centurions, & delà il exhorta les habitans à rentrer dans leur devoir, & dans l'obéissance envers leur légitime Souverain, leur représentant d'une part les maux affreux auxquels ils s'exposoient, & de l'autre leur promettant une amnistie, en laquelle ils devoient prendre d'autant plus aisément confiance, qu'ils la méritoient, puisqu'ils n'étoient coupables que de s'être laissé séduire par les artifi-
ces

ces des auteurs de la rebellion. Le peuple qui bordoit les murailles , ne laissoit pas de prêter l'oreille aux paroles du Tribun : l'idée de la paix est toujours flatteuse par elle-même. Crispinus accourt , & détruit une impression par une autre. Il rappelle aux habitans leurs engagements envers le Sénat & le peuple Romain : il les détourne d'ajouter foi aux promesses d'un tyran cruel & trompeur : il leur fait envisager la gloire de devenir les sauveurs de l'Italie : il les assure de la victoire , qui leur est annoncée par les entrailles des victimes , & par les oracles de leur Dieu Apollon Bélénus. Ce Dieu , *Hist. Rom. T. XII. pag. 250.* que nous avons nommé ailleurs comme l'un des objets de la vénération religieuse des anciens Gaulois , étoit honoré d'un culte spécial à Aquilée : & dans la circonstance dont il s'agit , plusieurs des assiégeans , après le mauvais succès de leur entreprise , témoignèrent qu'ils l'avoient vu dans les airs combattre pour la ville : soit , dit Hérodien , que l'apparition ait été réelle , soit que ceux qui la débitèrent l'eussent inventée pour couvrir leur honte. Les représentations de Crispinus eurent leur effet , & Maximin se convainquit enfin de la nécessité d'assiéger la place dans les formes.

La rivière de Lifonzo l'arrêta pendant trois jours. Ce n'est , à proprement parler , qu'un torrent , mais qui grossi alors par les neiges fondues rouloit de gran-

Il vient assiéger la place.

des eaux avec beaucoup d'impétuosité : & un beau pont de pierres , que les Empereurs y avoient anciennement bâti, venoit d'être détruit par les habitans d'Aquilee , qui n'en étoient qu'à quatre ou cinq lieues. Il n'étoit pas possible à une armée de traverser cette rivière sans pont : & quelques cavaliers Germains , qui voulurent en faire l'essai, parce qu'ils étoient accoutumés à passer dans leur pays les plus grands fleuves à la nage, furent entraînés par la rapidité du torrent , & périrent avec leurs chevaux. Maximin , qui n'avoit point de bateaux , fut obligé de faire un pont avec des futailles liées ensemble , & recouvertes de broffailles & de terre ; & toute son armée passa sur ce pont.

En arrivant devant la place , Maximin brûla d'abord & ravagea les faubourgs , bien ornés , bien bâtis , remplis de jardins , que les habitans , par une attache naturelle à leurs possessions , avoient épargnés. Les ennemis arrachèrent les vignes , coupèrent les arbres , & s'en servirent, aussi-bien que des bois des maisons qu'ils jettoient bas , pour construire des machines de guerre.

Vigoureuse
défense
des habi-
tans.

Capit. Ma-
xim. jun.
7. &
Max. &
Balb. II.

Après un jour de repos, ils commencèrent les attaques, & s'y portèrent avec furie. Les assiégés les reçurent bien , & leur opposèrent une pareille vigueur. Tout étoit soldat dans la ville. Les femmes mêmes donnèrent leurs cheveux pour

pour être employés aux machines destinées à lancer des traits. Ils firent grand usage dans leur défense de poix & de résine bouillantes, qu'ils versèrent à pleins tonneaux sur les assaillans. Il se livra ainsi plusieurs combats, dans lesquels les troupes de Maximin souffrirent beaucoup, sans pouvoir jamais parvenir à faire brèche à la muraille. Le courage des assiégés croissoit par le succès, pendant qu'au contraire les assiégeans rebutés de l'inutilité de leurs efforts, se dégoûtoient d'une cause détestée de tout l'Empire, & peu heureuse. Ajoutez la disette extrême à laquelle ils étoient réduits, ne recevant aucun convoi de tout le pays qui étoit devant eux, & n'ayant communication qu'avec la Pannonie, qu'ils avoient mangée : au lieu que la ville abondamment fournie nourrissoit à l'aise ses habitans, en sorte que l'armée de Maximin sembloit plutôt assiégée qu'assiégeante. La férocité du Prince acheva de mettre le comble au mécontentement & au désespoir des soldats. Ce Barbare, accoutumé à toujours vaincre, entroit en fureur à la vue d'une résistance dont il ne pouvoit triompher. Il étoit encore ^{Maximin s'attire la haine de ses troupes.} aigri par les insultes dont les assiégés l'accabloient lui & son fils. La haine qu'ils avoient contre lui, s'étoit tournée en mépris depuis qu'ils cessoient de le craindre ; & lorsqu'il s'approchoit des murs, il n'étoit point de reproches injurieux

jurieux & outrageans qu'ils ne lui prodigassent. Maximin outré ne se connoissoit plus. Il déchargeoit sa colère sur ses troupes, qu'il accusoit de timidité & de lâcheté: il punissoit les Officiers par la mort & par l'ignominie. Ainsi haï de tout l'Univers, il eut encore soin de se procurer la haine de ceux qui seuls faisoient sa ressource, & lui servoient de remparts.

Il est mal-
sacré avec
son fils par
les Préto-
riens.

Les plus susceptibles de l'esprit de révolte furent les Prétoriens, dont les femmes & les enfans étoient à Rome. Ils s'animèrent réciproquement, en se communiquant leurs plaintes sur la longueur d'un siège pénible & meurtrier, dont ils ne voyoient point la fin; sur la triste nécessité où ils se trouvoient de faire la guerre à l'Italie pour un tyran haï des Dieux & des hommes. De ces plaintes ils passèrent aisément à la résolution de se défaire de Maximin: il ne s'agissoit que d'en trouver l'occasion. Ils profitèrent d'un jour accordé aux troupes pour se rafraîchir & se reposer de leurs fatigues; & pendant que les autres soldats dispersés dans le camp, ou tranquilles dans leurs tentes, ne pensoient qu'au délassement, les Prétoriens en armes vont à la tente Impériale sur le midi. Ceux qui faisoient actuellement la garde, se joignirent sans balancer à leurs camarades, & ils arrachèrent de leurs drapeaux les images de celui qu'ils ne reconnoissoient plus pour Em-

Empereur. Maximin averti par le bruit, sortit au-devant d'eux, pour essayer de leur imposer en paroissant ne les pas craindre. Ils n'écouterent point ses discours, ils le massacrèrent avec son fils, & leur ayant coupé la tête, ils laissèrent les corps en proie aux vautours & aux bêtes carnassières. C'est ainsi que Maximin expia le meurtre d'Alexandre son maître & son bienfaiteur, par une catastrophe toute semblable à celle qu'il lui avoit fait éprouver. Son Préfet du Prétoire Anulin, & ceux qui étoient regardés comme ses amis les plus chers, furent tués avec lui. Mr. de Tillemont place cet événement à la fin du mois de Mars l'an de J. C. 238. Maximin pouvoit être âgé de cinquante-cinq ans.

Son fils, qui étoit César, comme nous l'avons dit, & même, selon quelques-uns, Auguste, n'en avoit que vingt & un : jeune Prince, qui fut entraîné par le malheur de son père, & dont l'Histoire n'a guères conservé que le souvenir de sa belle figure. Les amis des Gordiens ont extrêmement décrié ses mœurs, mais leur témoignage est suspect. Capit. Maxim. jeune. Quelques détails sur son fils. Il l'accuse aussi d'orgueil & d'arrogance. Il dit que pendant que Maximin le père, malgré sa fierté barbare, se levoit néanmoins pour faire honneur aux personnes illustres qui l'approchoient, le fils demeurait

meuroit assis, & qu'il poussa même l'insolence jusqu'à se faire souvent baiser les pieds. Dans un autre endroit le même Ecrivain au contraire plaint le sort du jeune Maximin, comme indigne de la bonté de son caractère; & il cite un Auteur qui avoit écrit que les Romains furent presque aussi affligés de sa fin tragique, qu'ils eurent de joie de celle de son père. On voit que ce que nous sçavons de certain sur Maximin le jeune se réduit à bien peu de chose.

Persecution de l'Eglise sous Maximin.
Enf. Hist. Eccl. VI. 28.

Oros. VII. 19.

Tillem. Perséc. de Maximin. art. 6.

Le règne de Maximin dura trois ans & quelques jours, à compter jusqu'au tems de sa mort. J'ai dit que la haine qu'il portoit à la mémoire d'Alexandre, l'engagea à persécuter les Chrétiens, que ce Prince avoit favorisés. Cette persécution n'attaquoit que les Evêques & les Prêtres: & Orose assure que Maximin en vouloit personnellement à Origène, qui pourtant échappa à ses fureurs, & le survécut. Dans cette même persécution on abattit les Eglises des Chrétiens: & Mr. de Tillemont observe que c'est-là le plus ancien témoignage formel que nous ayons d'édifices consacrés publiquement par les Chrétiens au culte de leur Religion, & connus pour tels par les Payens. Nous avons vu un trait qui y a rapport sous le règne d'Alexandre Sévère: & c'est peut-être la protection que ce Prince accordoit aux Chrétiens, qui leur donna lieu de bâtir hardiment des Eglises, au lieu

lieu des Oratoires secrets qu'ils avoient auparavant dans l'intérieur des maisons.

La mort de Maximin excita d'abord quelque trouble dans l'armée. Les Pan-
 noniens, les Thraces, & autres corps de troupes Barbares, qui avoient principalement contribué à son élévation, conservoient de l'affection pour lui, & le regrettoient. Mais enfin il n'étoit plus : le grand nombre approuvoit sa mort, & s'en réjouissoit. Il fallut que les plus foibles cédaient, & se laissassent entraîner par le vœu général. Les Maximins ne furent plus traités que de tyrans : les restes de leurs cadavres furent jettés à la rivière, & leurs têtes envoyées à Maxime, qui étoit à Ravenne.

Toute l'armée d'un commun accord se présenta alors devant les murs d'Aquilée, non plus hostilement, mais sans armes, & avec des dispositions pacifiques, annonçant la mort de Maximin, & demandant que les portes de la ville fussent ouvertes, & que l'on ne regardât plus comme ennemis ceux qui avoient cessé de l'être. Les Gouverneurs de la place ne se hâtèrent point d'ajouter foi à ces discours. Ils usèrent d'une sage défiance, & commencèrent par proposer à la vénération de l'armée les images des deux Augustes, Maxime & Balbin, & de Gordien César. L'armée leur ayant rendu sans difficulté ses hommages, comme à ses Princes légitimes, la paix fut établie

L'armée
 envoie à
 Maxime
 les têtes
 des Maxi-
 mins.
 Herod. &
 Capit. Ma-
 xim. 24.
 & Max-
 & Balb.,
 11.

Les hosti-
 lités ces-
 sent entre
 l'armée &
 la ville
 d'Aquilée

blie entre la ville & le camp, mais non pas la pleine liberté du commerce. Les portes d'Aquilée restèrent fermées : seulement de dessus les murs on fournissoit aux Officiers & aux soldats les vivres & tous les rafraîchissemens dont ils avoient besoin ; & ils comprirent mieux que jamais, combien le siège d'une ville si abondamment approvisionnée auroit été long pour eux, & d'un succès incertain. Les choses demeurèrent en cet état mitoyen, qui laissoit subsister des vestiges de division, jusqu'à ce que l'on eût reçu les ordres de Maxime.

Maxime. Ce Prince étoit, comme je l'ai dit, à Ravenne, occupé du soin d'assembler des forces pour une guerre, qu'il lui falloit faire, disoit-il, non contre un homme, mais contre un Cyclope. Toute l'élite de la jeunesse d'Italie se rendoit auprès de lui ; & il lui étoit venu un secours considérable de la Germanie, qu'il avoit autrefois gouvernée avec équité & avec sagesse, & qui en ayant retenu le souvenir se portoit ardemment à le seconder Empereur. Son plan étoit de laisser Maximin se consumer au siège d'Aquilée, qu'il sçavoit être en état de tenir longtemps ; & d'aller, lorsque le moment seroit venu, avec des troupes lestes & fraîches tomber sur une armée diminuée pour le nombre, & épuisée de fatigues.

Pendant qu'il préparoit toutes choses pour ce dessein, non sans quelque inquiétude

étude sur le succès, arrivent les cavaliers qui lui apportent les têtes des deux Maximins. On peut juger quelle fut sa joie d'une victoire si imprévue, & pour laquelle il n'avoit pas même tiré l'épée. Il offrit sur le champ aux Dieux des sacrifices d'action de grâces, & la nouvelle s'étant répandue en un instant dans toute la ville de Ravenne, partout les autels fermoient du sang des victimes. Maxime, après avoir envoyé les têtes des Maximins à Rome par les mêmes cavaliers qui les lui avoient apportées, partit lui-même pour Aquilée.

A sa venue les portes s'ouvrirent, & toute apparence de siège & de guerre cessa. On ne peut pas douter qu'il n'ait loué & récompensé la fidélité & le zèle des habitans de cette ville, qui avoit été le boulevard de l'Italie & de l'Empire. Il y reçut les députations de toutes les villes voisines, qui lui envoyèrent leurs Magistrats vêtus de blanc, couronnés de lauriers, & portant les statues de leurs Dieux, & tout ce qu'il y avoit d'ornemens plus précieux dans leurs temples. L'armée qui avoit assiégé Aquilée se présenta aussi à lui, rangée en ordre, & portant des branches de laurier. Elle le reconnut d'un consentement qui paroissoit unanime. Mais il étoit déjà arrivé du changement dans les esprits. La jalousie pour les droits du corps se réveilloit ; & un grand nombre de soldats conservoi-

ent

ent dans leur cœur un secret dépit, de ce que l'Empereur qui leur devoit son élévation, étoit remplacé par des successeurs du choix du Sénat.

Son discours à l'armée.

Maxime n'ignoroit pas ces dispositions, & il régla sur ce point de vue le discours qu'il leur tint le troisième jour depuis son arrivée. Il les rassembla dans la plaine, & étant monté sur son tribunal, il les félicita d'abord de ce qu'ils étoient rentrés dans le devoir & avoient renoué les engagemens du serment qui les lioit aux légitimes Empereurs. Il leur fit observer que le Sénat & le peuple avoient usé de leur droit, en donnant des chefs à l'Empire. Car, ajouta-t-il, l'Empire n'est point le domaine d'un seul. Il appartient en commun au Sénat & au peuple, à remonter jusqu'aux premières origines : c'est dans la ville de Rome que réside la fortune publique, & nous sommes délégués pour administrer & gouverner les affaires de l'Etat avec votre secours. L'observation de la bonne discipline, & une obéissance respectueuse de votre part envers ceux qui sont revêtus du commandement, vous procureront des établissemens avantageux, & un heureux calme à l'Univers". Maxime termina son discours par leur ôter toute inquiétude sur le passé, en leur promettant une amnistie de bonne foi, & déclarant que le jour où il leur parloit devoit être regardé par eux

com-

comme l'époque d'un Traité d'alliance, & le gage d'une bienveillance & d'une union éternelles. Pour établir cette union, il y joignit l'amorce alors nécessaire auprès des soldats, & il leur promit une magnifique distribution d'argent.

Il prit ensuite une précaution sage en ^{il la sépa-} séparant cette armée. Il renvoya les Lé-^{re.} gions & les autres troupes dans leurs quartiers, & dans les provinces d'où Maximin & Alexandre les avoient tirées; & il n'emmena avec lui à Rome, que les Prétoriens, les nouvelles levées faites par Balbin, & les Germains, sur l'affection & sur la fidélité desquels il comptoit pleinement.

A Rome tout étoit dans la joie. Il n'est ^{Joie extrême dans Rome.} pas possible d'exprimer les transports d'allégresse qu'y avoit causé la nouvelle de la mort des Maximins. Le courier, qui n'avoit été que quatre jours en chemin depuis Aquilée, arriva pendant que Balbin assistoit avec le jeune César Gordien à des jeux, que n'avoient pu interrompre même les dangers d'une guerre si voisine & si redoutable. Aussitôt que l'on sçut dans l'assemblée ce que le courier apportoit, le spectacle se sépara. Occupés d'un seul objet les Sénateurs se rendirent au lieu destiné à leurs délibérations, & le peuple courut à la place publique. Dans le Sénat ce ne furent qu'acclamations & qu'applaudissemens, mêlés des témoignages les plus énergiques de

de détestation contre la mémoire des Maximins. On décerna aux Empereurs des statues triomphales, & de solennelles actions de grâces aux Dieux. Le peuple avoit prévenu ce Decret par son empressement à se répandre dans tous les temples. Tout âge, tout sexe y couroit en foule. Les citoyens dans une espèce d'enthousiasme se répétoient les uns aux autres la bonne nouvelle, se félicitoient, s'embrassoient mutuellement. La joie étoit aussi excessive qu'universelle. Mais personne n'y fut plus sensible que Balbin, qui naturellement timide avoit été jusques-là frappé d'une telle crainte, qu'il ne pouvoit entendre le nom de Maximin sans trembler. Alors, accompagné des Magistrats & de tout le Sénat, il offrit une hécatombe : & le zèle des particuliers ne fut pas moins vif. Chacun se croyant délivré d'une hache tranchante qui menaçoit sa personne & sa vie, s'efforçoit de témoigner sa reconnoissance aux Dieux par des sacrifices.

La joie publique se renouvelloit à la vue des têtes des Maximins apportées à Rome par les cavaliers qui les avoient présentées à Maxime. Elles furent données en spectacle & portées au haut d'une pique dans toutes les rues de Rome : & la populace, dans l'ivresse de sa joie, les insulta, les outragea en mille manières, & enfin les brûla dans le champ de Mars.

Retour
triom-

Le retour de Maxime à Rome fut un
vrai

vrai triomphe. On lui avoit déjà envoyé ^{phant de} à Aquilée pour le féliciter une députa- ^{Maxime.} tion solennelle de vingt Sénateurs, dont ^{Herod. & Capit.} quatre Consulaires, huit anciens Pré- ^{Max. & Balb. 12-14.} teurs, & huit anciens Questeurs. Lorsqu'il revint, & qu'il fut proche des murs de la Capitale, Balbin son collègue, le jeune César, tout le Sénat, & une foule innombrable de peuple sortit au-devant de lui. Il fut reçu comme un libérateur, comme un sauveur. Quoique la guerre eût été terminée sans lui, on ne lui en attribuoit pas moins l'honneur de la victoire : & véritablement les bons ordres qu'il avoit donnés pour arrêter & rendre inutiles les efforts de Maximin, en étoient la principale cause.

Dans la joie commune de tous les Or- ^{Mécon-} dres, les soldats seuls paroissoient tristes ^{tentement} & mécontents. Les discours de Maxi- ^{des soldats.} min, l'amnistie offerte & assurée, les largesses promises, rien n'avoit pu les consoler de la nécessité où ils se voyoient d'obéir à des Empereurs qu'ils n'avoient point élus ; & le Sénat augmenta cette mauvaise disposition par ses acclamations imprudentes. Au milieu des applaudissemens dont les Sénateurs combloient Maxime & Balbin, comparant leur fortune avec celle de Maximin, ils s'écrièrent : „ Ainsi triomphent les Empereurs „ mis en place par un choix sage : ainsi „ périssent ceux qui s'élèvent par la fa- „ veur d'une multitude inconfidérée ”.

Les

Les soldats n'eurent pas de peine à comprendre que cette censure tomboit directement sur eux : & le ressentiment qu'ils en conçurent , produisit bientôt les plus tristes effets.

Gouvernement sage des deux Empereurs.

Pendant un calme de fort courte durée dont jouirent les deux Empereurs, ils donnèrent une idée avantageuse de leur Gouvernement. Ils témoignent une grande déférence pour le Sénat, rendoient la justice par eux-mêmes , faisoient de sages réglemens , dispofoient toutes choses avec vigilance & activité pour la guerre qu'ils prétendoient pousser contre les Perses d'une part, & contre des nations Germaniques ou Scythiques de l'autre. Maxime devoit marcher vers l'Orient , & Balbin du côté du Nord.

Jalousie secrète entre eux.

Néanmoins cette conduite si louable au dehors cachoit un mal funeste , & presque inévitable entre deux collègues qui partagent la souveraine puissance. Ils paroissoient agir en tout de concert , au fond la jalousie les divisoit. Balbin avoit été blessé des éloges donnés à Maxime pour une victoire remportée , disoit-il , sans coup férir , pendant que lui , il avoit essuyé tant de fatigues , & couru tant de risques , pour appaiser une sédition qui menaçoit Rome de sa ruine. D'ailleurs il méprisoit son collègue , comme inférieur à lui pour la naissance ; & Maxime de son côté tiroit avantage de sa supériorité dans le mérite des armes , & il

il tournoit en risée la timide foiblesse de Balbin. Tous deux ils se regardoient presque avec des yeux de rivaux ; & chacun aspirant dans son cœur à devenir seul maître, devinoit dans son compagnon la façon de penser qu'il trouvoit en lui-même. Ces divisions n'éclatoient pas ouvertement, mais il en transpiroit des signes non équivoques, qui affligoient les bons citoyens, & qui donnèrent aux Prétoriens l'espérance & la facilité de réussir dans le noir dessein qu'ils tramoient contre leurs Empereurs.

Car cette milice, toujours ennemie de la sagesse & de la vertu dans ses Princes, n'épioit que le moment de tuer Maxime & Balbin. Aux motifs de haine que j'ai allégués, se joignoient la crainte & la défiance. Ils se souvenoient que Sévère, pour venger la mort de Pertinax, avoit cassé le corps entier des Prétoriens. Ils appréhendoient le même traitement de la part des Empereurs régnans : & les Germains, que Maxime avoit amenés avec lui, & qui lui étoient, comme je l'ai dit, singulièrement affectionnés, leur paroissoient des successeurs tout prêts à les remplacer.

Les Prétoriens les surprennent, & les massacrent.

Ils trouvèrent l'occasion qu'ils cherchoient dans les jeux Capitolins, qui attiroient toute la ville, en sorte que les Empereurs étoient presque seuls dans leur Palais. Les Prétoriens s'ameutent, & partent en armes pour exécuter leur horrible

rible attentat. Maxime fut averti du danger, & il manda ses fidèles Germains. S'il avoit pu les rassembler autour de sa personne, il lui auroit été aisé de se défendre contre la fureur des meurtriers. Mais Balbin, par un aveuglement aussi étrange que pernicieux, donna des ordres contraires, s'imaginant que l'intention de Maxime étoit de se servir des Germains pour s'emparer seul de la souveraine puissance, & pour se défaire d'un collègue importun. Il ne tira d'autre fruit de ces ombrages si déplacés, que la perte & celle de Maxime. Les Prétoriens n'ayant à vaincre aucune résistance, entrent dans le Palais, & se rendent maîtres de la personne des deux Empereurs. Ce ne fut pas assez pour eux de leur ôter la vie. Ils poussèrent la rage jusqu'à vouloir deshonorer & outrager des Princes si vénérables par la majesté du rang suprême, par leur âge, par leur vertu. Ils les dépouillent, & les traînant par les rues de Rome vers leur camp, ils les frappent au visage, ils leur arrachent les sourcils & les poils de la barbe, ils mêlent en mille manières la dérision à la cruauté, & se font un plaisir barbare de prolonger leurs douleurs & d'insulter en eux le caractère d'Empereurs choisis par le Sénat. Enfin lorsqu'ils scûrent que les Germains accouroient à la défense des Princes, ils finirent leurs tourmens avec leurs vies, & les ayant massacrés ils laissèrent leurs
corps

corps morts étendus au milieu de la rue, & s'en retournèrent au camp. Les Germains, dont le zèle apparemment n'avoit pas grande vivacité, voyant que ceux qu'ils se propofoient de fecourir n'étoient plus, ne jugèrent pas à propos d'entreprendre pour des morts un combat qui n'avoit plus d'objet, & ils se retirèrent tranquillement.

Telle fut la fin déplorable de deux Empereurs capables par leurs talens différens de rétablir la gloire & la splendeur de Rome, si la fureur des soldats le leur eût permis: événement atroce, & tel qu'il ne se trouve rien de plus horrible dans l'histoire d'aucune nation même barbare: fruit amer, mais infaillible, des molles complaisances par lesquelles le Gouvernement des Césars nourrissoit l'insolence des troupes.

Maxime avoit prévu ce triste sort, dès le moment de son élévation à l'Empire. „ Quelle récompense devons-nous nous „ promettre, dit-il à Balbin, si nous dé- „ livrons le genre humain du monstre „ qui le tyrannise? Balbin lui ayant répondu, Nous pouvons compter sur la „ reconnoissance & l'amour du Sénat & „ du peuple Romain, & même de l'Univers: Ajoûtez, reprit Maxime, & sur „ la haine des soldats, qui nous deviendra funeste.” Sa prédiction & celle de Balbin furent également vérifiées. Car ils périrent extrêmement regrettés. Ils

*Capit.
Max. &
Balb. 15.
& 16.*

avoient toujours été fort estimés du Sénat , Balbin toujours aimé du peuple : & Maxime lui-même étoit parvenu à s'acquérir l'affection du commun des citoyens , qui d'abord allarmés , comme on l'a vu , de sa sévérité , s'étoient laissé regagner par l'importance du service qu'il avoit rendu & par la modération de son Gouvernement.

Balbin laissa une postérité , qui subsistoit florissante au tems de Dioclétien. L'Histoire ne parle point de celle de Maxime. Il avoit commencé la splendeur de sa maison , & elle finit avec lui.

La mort de ces deux Empereurs est placée par Mr. de Tillemont vers le quinze Juillet de l'an de J. C. 238. Ils avoient régné un peu plus d'un an.



FASTES DU REGNE DE GORDIEN III.

A. R. 989. ANNIUS PIUS OU ULPIUS.
De C. 238. PONTIANUS.

Gordien âgé de treize ans est proclamé Auguste par les soldats , & reconnu par le Sénat & par le peuple.

Il est d'abord gouverné par des Eunuques;

ques, & des Ministres avides & trompeurs, qui abusent de leur pouvoir.

M. ANTONIUS GORDIANUS A. R. 990.
AUGUSTUS. De C. 233.

... AVIOLA.

... SABINUS. A. R. 991.

... VENUSTUS. De C. 240.

Révolte de Sabinien en Afrique, promptement étouffée.

M. ANTONIUS GORDIANUS A. R. 992.
AUGUSTUS II. De C. 241.

... POMPEIANUS.

Sapor, fils d'Artaxerxès, Roi des Perses, attaque l'Empire Romain.

Gordien épouse la fille de Mysithée, & le fait son Préfet du Prétoire. De ce moment tout est réformé dans l'Etat par la sage administration de Mysithée.

Tremblemens de terre.

Première mention des Francs dans l'Histoire.

C. VETTIUS AUFIDIUS ATTICUS. A. R. 993.
C. ASINIUS PRÆTEXTATUS. De C. 242.

Gordien part de Rome pour aller faire la guerre aux Perses.

Il passe par la Moésie & par la Thrace, défait les Barbares, apparemment Sarmates & Gots, répandus dans ces contrées, & souffre pourtant un échec de la part des Alains.

Arrivé en Syrie, il en chasse les Perses,
1 2 les

196 FAST. DU REGNE DE GORD. III.

les poursuit en Mésopotamie, bat Sapor près de Résæna, reprend Carres & Nisibe.

Triomphe décerné à Gordien par le Sénat: honneurs singuliers rendus à Myfithée.

A. R. 994. ARRIANUS.
De C. 243. PAPUS.

Une partie des faits rapportés sous l'année précédente peut appartenir à celle-ci.

Mort de Myfithée, hâtée par le crime de Philippe, qui lui succéda dans la charge de Préfet du Prétoire.

On a dit que Philippe étoit Chrétien, ce qui ne paroît point prouvé.

A. R. 995. PEREGRINUS.
De C. 244. ÆMILIANUS.

Argunthis Roi des Scythes ravage les terres de son voisinage.

Philippe par ses manœuvres perfides irrite les soldats contre Gordien, lui ôte la vie à Zaïthe dans la Mésopotamie, & se fait nommer Empereur vers le commencement du mois de Mars.

Il affecte d'honorer la mémoire de celui qu'il avoit tué.

Gordien fut mis au rang des Dieux.

Tombeau de ce jeune & infortuné Prince près de Circésium, ville bâtie au confluent du Chaboras & de l'Euphrate.

Censorin & Hérodien ont écrit sous Gordien.

GORD.



GORDIEN III.

§. I V.

Gordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple. Qualités aimables du jeune Empereur. Il est d'abord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir. Révolte de Sabinien promptement étouffée. Mysithée devient beau-père & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Ministre. Les Perses attaquent l'Empire Romain. Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire. Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place. Il est peu probable que Philippe ait été Chrétien. Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats. Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué. La mort de Gordien fut vengée. Son Epitaphe. Il eut plus de douceur dans le caractère que de talens. Privilège accordé à sa famille. Tremblemens de terre sous son règne. Incursions d'Argunthis Roi des Scythes. Première mention des Francs dans l'Histoire. Hérodien écrivoit sous le règne de Gordien. Livre de Censorin de Die Natali.

Gordien
César est
proclamé
Auguste
par les sol-
dats, &
reconnu
par le Sé-
nat & par
le peuple.

Herod.

Lib. VIII.

& Capit.

Gord. 21.

& Max.

& Balb.

14.

ROME, dans les tems dont nous fai-
sons l'Histoire, étoit tombée dans
une véritable anarchie. La force y déci-
doit de toutes choses : les loix & les
mœurs n'y pouvoient rien. Jamais crime
ne fut plus horrible que le meurtre de
Maxime & de Balbin : & il ne fut pas mê-
me question d'en faire porter la juste pei-
ne à ceux qui en étoient les auteurs. Ils
s'assurèrent l'impunité en proclamant
Auguste le jeune Gordien César.

Ils se hâtèrent de le prendre au milieu
d'eux, & de l'emmener dans leur camp ;
& se faisant un mérite de leur énorme as-
sassinat, ils crioient à la multitude des ci-
toyens consternés, qu'ils venoient de la
délivrer de Princes qui lui avoient été des-
agréables dès le premier instant, & qu'-
ils lui donnoient pour Empereur celui
qu'elle chérissoit, & qu'elle avoit fait
déjà décorer du titre de César. Il n'en
fallut pas davantage pour tourner les es-
prits. Maxime & Balbin furent oubliés,
comme s'ils n'eussent jamais existé : Gor-
dien, âgé de treize ans, fut reconnu &
par le peuple & par le Sénat avec toutes
les démonstrations possibles de joie & de
félicitation.

Qualités
aimables
du jeune
Empe-
reur.

Capit.

Gord. 31.

Il est vrai que ce jeune Prince, outre la
recommandation de son nom, avoit en
sa personne tout ce qui étoit capable de
lui gagner les cœurs : beau de visage,
gai, ouvert, des manières douces, un
commerce facile, du goût pour les Let-
tres.

tres. Aussi fut-il tendrement aimé. Le Sénat, le peuple, les soldats l'appelloient leur fils: il faisoit les délices du monde entier.

Nos mémoires, désormais de plus en plus défectueux, car Hérodien même nous manque ici, ne nous apprennent point quelles mesures furent prises pour suppléer au bas âge d'un Empereur de treize ans. Il avoit été élevé jusques-là sous l'aîle de sa mère Métia Faustina. On peut croire que cette Princesse, qui se trouvoit dans un cas semblable à celui où avoit été Mamée, prétendit n'avoir pas moins d'autorité qu'elle dans le Gouvernement. Mais il s'en fallut de beaucoup qu'elle ne la prît pour modèle dans ce qui regardoit l'éducation de son fils, & le soin de mettre auprès de lui des Conseillers habiles & fidèles, & d'en écarter tous ceux qui auroient pu le corrompre. Elle le livra à des Eunuques & à des Courtisans avides, qui dans toutes leurs démarches ne consultèrent que leur intérêt, sans s'embarasser aucunement de l'honneur du Prince. Nous trouvons la peinture des abus qu'ils commirent dans une lettre de Mysithée, qui les réforma; & je crois ne pouvoir mieux faire que de la transcrire ici.

Il est d'abord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir.

Cap. Gord.
24. & 25.

„ A son très-honoré Seigneur, fils,
„ & Auguste, Mysithée beaupère & Préfet de l'Empereur. C'est une grande
„ joie pour nous d'avoir effacé la tache

„ de ces tristes tems , où tout étoit ven-
 „ du à la Cour par les Eunuques , & par
 „ ceux qui se disoient vos amis , pendant
 „ qu'ils étoient vos ennemis les plus
 „ pernicieux. Mais le comble de ma joie,
 „ c'est que la réforme vous plaît : enfor-
 „ te qu'il est clair que les fautes des tems
 „ précédens ne doivent point vous être
 „ imputées. Oui, mon très-redouté Sei-
 „ gneur & fils , vous vous en souvenez :
 „ les commandemens militaires étoient
 „ donnés sur la recommandation des
 „ Eunuques de la chambre ; les services
 „ demeuroient sans récompense ; les ab-
 „ solutions & les condamnations indé-
 „ pendantes du mérite des causes , étoi-
 „ ent réglées par le caprice ou par l'ar-
 „ gent ; le trésor public étoit pillé &
 „ réduit à rien par des fourbes qui dres-
 „ soient de concert le piège où ils pré-
 „ tendoient vous surprendre , & qui te-
 „ noient d'avance conseil entre eux pour
 „ convenir du rôle que chacun devoit
 „ faire auprès de vous. Par ces artifices
 „ ils venoient à bout de chasser les bons,
 „ de mettre en place des hommes per-
 „ vers , enfin de vous vendre , comme on
 „ vend les choses qui s'exposent au mar-
 „ ché. Graces soient rendues aux Di-
 „ eux , de ce que le Gouvernement a été
 „ réformé de votre pleine & parfaite vo-
 „ lonté. Il m'est bien doux d'être le beau-
 „ père d'un bon Prince , qui veut s'inf-
 „ truire & tout sçavoir par lui-même, &
 „ qui

„ qui a chassé d'auprès de sa personne
 „ ceux qui abusoient de sa confiance. ”
 Gordien dans sa réponse à cette lettre
 confirme tous les faits qui y sont avan-
 cés. Il remercie Myfithée de lui avoir ou-
 vert les yeux, & il finit par une réflexion
 tout-à-fait touchante dans la bouche d’-
 un jeune Prince : (a) „ Mon père, trou-
 „ vez bon que je vous dise ce qui est
 „ vrai. Le sort d’un Empereur est bien
 „ à plaindre. On lui cache la vérité. Il
 „ ne peut pas tout voir : il est obligé de
 „ s’en rapporter à des hommes qui font
 „ d’intelligence pour le tromper. ”

Ce que l’on vient de lire renferme à
 peu près tout ce que nous sçavons des
 premières années de l’Empire de Gor-
 dien , jusqu’au tems où il prit Myfithée
 pour beaupère & pour Ministre. Le reste *Cap. Gord.*
 se réduit aux amusemens des spectacles ^{23.}
 & des jeux , qui furent prodigués pour
 gagner l’affection de la multitude, & à la
 révolte de Sabinien en Afrique.

Nos Auteurs ne disent point ni qui é- *Révolte*
 toit Sabinien , ni quels motifs l’engagé- *de Sabinien*
 rent à se révolter , ni quelles forces lui *prompte-*
 donnèrent l’espérance de réussir. Il ex- *ment é-*
 cita un mouvement en Afrique l’an de *touffée.*
 J. C. 240, dans le dessein de se faire Em- *Capit. &*
 pereur : il eut un parti , qui ne tint pas *Zos.*
 long-

(a) Mi pater, verum audias velim. Miser est Im-
 perator, apud quem vera reticentur; qui quum ipse
 publicè ambulare non possit, necesse est ut audiat,
 & vel audita, vel à plurimis roborata confirmet.

longtems, & ne fut pas difficile à dissiper : il périt dans cette entreprise mal concertée : du reste la victoire fut douce, & le pardon fut accordé de bonne grace aux rebelles, qui s'empressèrent de rentrer dans leur devoir.

Myfithée
devient
beau-père
& Préfet
du Prétoire
de Gordien.
Conduite
admirable
de ce Mi-
nistre.

Ce fut cette même année, ou la suivante, que Gordien épousa pour son bonheur, & pour celui de tout l'Empire, la fille de Myfithée. Elle est nommée dans les médailles Furia Sabinia Tranquillina. Nous ne connoissons ni les ancêtres de Myfithée, ni même de quelle nation il étoit : si ce n'est que son nom, & celui de Timésiclès que lui attribue Zosime, marquent une origine Grecque. Pour ce qui est de sa personne, Capitolin le qualifie homme très-docte & très-éloquent. Mais sa conduite prouve en lui un genre de mérite bien supérieur, & donne lieu de le louer comme Ministre vertueux, & grand homme d'Etat.

Gordien, en épousant sa fille, le fit Préfet du Prétoire, & le mit ainsi à portée de déployer ses talens. J'ai déjà observé plus d'une fois, combien cette charge étoit devenue puissante dans le civil & dans le militaire. Un Préfet du Prétoire étoit alors un principal Ministre, un Lieutenant général du Souverain. Myfithée usa de son pouvoir pour réformer les abus du Gouvernement, ainsi qu'on l'a vu dans sa lettre. Il fit régner la justice & les loix dans les con-
seils

seils du Prince ; & les deux objets de sa politique furent la gloire de son maître , & le bonheur des peuples. En ce qui re- ^{Capit.} garde les troupes , il rétablit la discipli- ^{Gord. 28.} ne , altérée par les désordres des tems précédens. Le service étoit fructueux chez les Romains , & plusieurs , pour en percevoir les émolumens , y demeuroient ou y entroient au-delà ou en-deçà de l'âge nécessaire pour en supporter les fatigues. Il renvoya ceux qui étoient ou trop vieux ou trop jeunes , & il ne voulut point que personne fût payé par l'Etat , qui ne le servit. Il entroit dans les plus grands détails , jusqu'à examiner par lui-même les armes des soldats. Il sçavoit se faire en même tems craindre & aimer : & le respect pour sa vertu & sa sage conduite faisoit éviter plus de fautes qu'il n'en avoit à punir. En tems de guerre , rien n'égalait son activité & sa vigilance. En quelque endroit qu'il campât , il avoit soin que le camp fût toujours environné d'un fossé. Il faisoit souvent lui-même la ronde pendant les nuits , & visitoit les corps de garde & les sentinelles. Il avoit si abondamment approvisionné toutes les villes frontières , qu'il n'y en avoit aucune qui ne pût nourrir l'Empereur & son armée pendant quinze jours , & les plus grandes pendant une année entière. Tel étoit Mysithée : & les succès que Gordien remporta avec lui dans la guerre contre les Perses , font voir que ce fa-

ge Ministre étoit encore habile Général.

Les Perses
attaquent
l'Empire
Romain.

Les Perses n'avoient point exercé les armes Romaines depuis Alexandre Sévère. Artaxerxès, le restaurateur de leur nom & de leur Empire, fit pourtant, l'an de J. C. 237. quelques mouvemens, qui pensèrent renouveler la guerre. Nous avons vu que Maxime étoit près de marcher contre les Perses, lorsqu'il périt. Sa mort & celle d'Artaxerxès, qui suivit de près, suspendirent apparemment les coups. Artaxerxès en mourant laissa pour fils & successeur Sapor, qui durant trente & un ans qu'il régna, fut le fléau perpétuel des Romains, & leur causa des maux étranges. Il commença la guerre contre eux dès qu'il fut monté sur le trône, & plein de cette audace qu'inspirent la jeunesse & le désir de signaler les prémices d'un nouveau règne, il entra dans la Mésopotamie, prit Nisibe & Carres; & s'il ne se rendit pas maître d'Antioche, au moins il tenoit cette grande ville en échec, & la ferroit de près. Ses progrès furent si grands & si rapides que déjà on le craignoit presque en Italie, & il étoit assez ambitieux & assez hautain pour étendre jusques-là ses vues & ses menaces.

Capit. 27.

Gordien
se trans-
porte en
Orient, &
y fait la
guerre a-
vec gloire.

Gordien se mit en devoir de repousser une si violente attaque. Il fit d'immenses préparatifs de troupes, de munitions de guerre & d'argent. J'ai dit quel soin Mythée avoit pris des munitions de bouche.

che Lorsque tout fut en état , Gordien *Capit. 26.*
ouvrit le temple de Janus, pour marquer ²⁷
que la guerre étoit ouverte : & c'est la
dernière fois qu'il soit parlé de cette cé-
rémonie dans l'Histoire. Il partit au prin-
tems de l'an de J. C. 242 , & il prit son
chemin par la Mœsie & par la Thrace. Il
y défit les Barbares, apparemment Gots
(a) & Sarmates , qui s'étoient répandus
dans ces provinces. Il eut pourtant quel-
que desavantage , mais qui ne doit pas a-
voir été considérable , contre les Alains,
dans les plaines de Philippe. Delà, ayant
passé le Détroit , il vint en Syrie , & il
poussa la guerre contre les Perses avec
une vivacité & un succès qui le couvri-
rent de gloire. L'effroi de Sapor fut si
grand , qu'il abandonna précipitamment
tout le pays & toutes les villes dont il
s'étoit emparé , se hâtant de retirer ses
garnisons , & de remettre les places aux
habitans sans les piller : & ses soldats , *Petr. Pg-
tric. de Co-
gat.*
lorsque poursuivis par les vainqueurs ,
ils eurent repassé l'Euphrate, dans la joie
d'avoir échappé , suivant qu'ils le pen-
soient , au péril , baisoient cette terre a-
mie qui les mettoit en sûreté. Sapor é-
toit si pressé de fuir , qu'il envoya à ceux
d'Edesse tout l'argent monnoyé de Sy-
rie qu'il emportoit , pour acheter d'eux
la liberté du passage. Gordien ayant dé- *Capit.*
livré

(a) Il est appelé dans une Epitaphe que rapporte *Capit-
tolin*, n. 34. vainqueur des Gots & des Sarmates.

*Ann.
Marc. L.
XXIII,
Capit.*

livré Antioche , & chassé les ennemis de la Syrie, passa l'Euphrate à son tour, battit Sapor près de la ville de Réséna , reprit Carres & Nisibe, reconquit toute la Mésopotamie , & à la fin de sa seconde campagne il se promettoit d'entrer sur les terres des Perses , & de pénétrer jusqu'à la ville royale de Ctésiphon.

C'est en ces termes qu'il écrivit au Sénat : & dans sa lettre il reconnoissoit avec une candeur admirable , qu'il étoit redevable de ses succès à Mysthée , & il recommandoit qu'on en rendit des actions de grâces , d'abord aux Dieux , & ensuite au Préfet du Prétoire. Le Sénat décerna le triomphe à l'Empereur , & pour caractériser la victoire sur les Perses , il ordonna que le char seroit tiré par quatre éléphants. Mysthée fut récompensé par l'honneur d'un char triomphal attelé de quatre chevaux , & par une inscription à sa louange , qui subsiste encore à Rome , au moins en partie , & dans laquelle il est qualifié de Père de l'Empereur , & Tuteur de la République.

Tillem.

*Mort de
Mysthée.
Philippe
est fait
Préfet du
Prétoire
en sa place.
Capit. 28.
29.*

On lui rendoit justice : & l'événement ne prouva que trop , que la prospérité de l'Empereur & de l'Empire étoit attachée à sa personne. Il mourut peu de tems après ce qui vient d'être raconté , laissant par testament tout son bien à la République Romaine, ou plutôt à la ville de Rome ; & avec lui périt tout le bonheur & toute la gloire de Gordien.

On

On prétendit que sa mort n'avoit point été naturelle, & on soupçonna de l'avoir bâlée Philippe qui lui succéda dans la charge de Préfet du Prétoire. Myfithée étoit attaqué d'une dysenterie, & on dit qu'au lieu du remède qui avoit été ordonné par les Médecins, Philippe ayant gagné les personnes qui le servoient, lui en fit donner un qui augmenta le mal, & emporta le malade. Il n'y a nul inconvénient à juger coupable de ce crime celui qui en recueillit le fruit, & qui le couronna ensuite par un autre encore plus grand.

Philippe, M. Julius Philippus, étoit Arabe de nation, né à Bosra dans le petit pays de Trachonite, d'une extraction basse, & même odieuse, s'il est vrai, comme le dit l'Epitome de Victor, qu'il fut fils d'un chef de brigands. Il s'étoit poussé dans le service, au point de pouvoir aspirer à la charge de Préfet du Prétoire, à laquelle réellement Gordien le nomma après la mort de Myfithée. On a dit qu'il étoit Chrétien. Mais si cela est, il est peu probable que Philippe ait en ait fait la remarque. Zosime en particulier, qui est plein de venin contre le Christianisme, & qui se plaît à déchirer Constantin par les calomnies les plus atroces, auroit en belle matière à s'exercer sur le compte de Philippe. Les Ecrivains Chrétiens sur l'autorité desquels est

est fondée l'opinion du Christianisme de ce Préfet du Prétoire, qui devint bientôt après Empereur, sont sans doute dignes de respect. Mais leurs récits sont si confus, si chargés de circonstances incompatibles entre elles, ou démenties par l'Histoire, que le poids de leur témoignage en est considérablement affoibli. Quoique Mr. de Tillemont incline à s'y rendre, je ne crains point d'avouer que de ce qu'il a écrit sur ce point il résulte dans mon esprit une impression contraire. Si Philippe a fait profession de notre Religion, c'étoit assurément un mauvais Chrétien. Il vaut mieux croire, que né dans le voisinage du pays qui a été le berceau du Christianisme, il pouvoit en avoir pris quelque teinture; & qu'il le favorisa, comme avoit fait Alexandre Sévère, mais sans se départir des superstitions idolatriques, dont il fit acte étant Empereur.

Il ôte la
vie à Gor-
dien, &
se fait
nommer
Empereur
par les sol-
dats.
Capit. 29.
30. Zof.

La charge de Préfet du Prétoire ne fut considérée par Philippe que comme un degré pour s'élever au trône, & dans cette vue les crimes ne lui coûtèrent rien. Il se proposa de faire perdre à Gordien l'affection des soldats, & pour cela d'amener la disette dans l'armée. Mysithée avoit pris, ainsi que nous l'avons observé, les plus sages mesures pour y entretenir perpétuellement l'abondance. Philippe dirigea la marche par les campagnes arides de la Mésopotamie, en s'éloignant

gnant des magasins. Il écarta , par des ordres perfides , les bateaux qui portoient les vivres. La faim commença à se faire sentir , & le soldat à murmurer. Philippe tira avantage du désordre dont il étoit l'unique cause. Il fit insinuer par ses émissaires aux troupes , qu'il ne falloit pas s'étonner si les choses alloient mal sous la conduite d'un Prince que son âge mettoit dans le besoin d'être lui-même conduit. Qu'il seroit bien plus utile de donner le commandement à celui qui avoit la capacité & l'expérience pour en bien user. Il gagna même un nombre des principaux Officiers : & enfin les choses en vinrent au point , que toute l'armée demanda Philippe pour Empereur. Gordien & ses amis s'efforcèrent de résister à la sédition. Mais la cabale étoit trop forte : il fallut transiger : & par accommodement les soldats ordonnèrent (c'est l'expression de l'Historien) que Philippe seroit associé à Gordien , comme son collègue & son tuteur.

Ce n'en fut pas assez pour l'ambition de Philippe. Il prétendit régner seul : & d'ailleurs sçachant combien le nom de Gordien étoit chéri , soit à Rome , soit dans les Provinces ; craignant même de la part des soldats un retour de tendresse vers ce jeune Empereur , lorsque la cause qui avoit produit leur mécontentement seroit cessée ; sentant enfin avec quel désavantage , homme de basse naissance

fance comme il étoit , & parvenu à la souveraine puissance par les plus mauvaises voies , il lutteroit contre un Prince légitimement élu , neveu & petit-fils d'Empereurs , il conclut de ces réflexions qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui tant que Gordien vivoit , & il le fit périr , apparemment par des embûches secrètes.

Capitolin place ici une scène qui a peu de vraisemblance. Il dit que Gordien traité par Philippe avec orgueil & arrogance , entreprit de secouer un joug odieux , & de faire destituer son oppresseur par les soldats. Que pour cela il monta sur son tribunal , assisté de Métius Gordianus son parent , qui tenoit un rang considérable dans l'armée. Que là il se plaignit aux Officiers & aux soldats assemblés de l'ingratitude & de l'insolence de Philippe ; mais que ses plaintes furent méprisées , & ne produisirent aucun effet. Que voyant qu'il avoit le dessous vis-à-vis de son adversaire , il demanda l'égalité avec lui , & qu'elle lui fut refusée. Qu'il proposa qu'on lui conservât au moins le titre de César , & qu'il ne put l'obtenir. Qu'il offrit même de se contenter de la charge de Préfet du Prétoire , & que sa prière ne fut point écoutée. Enfin qu'il se réduisit à demander sûreté pour sa vie , & que Philippe , qui étoit présent , & qui avoit fait toujours une scène muette , laissant agir & parler ses amis , parut

acquiescer d'abord à une supplication si humiliante & si juste ; mais qu'après un moment de réflexion il prit un parti contraire , & ordonna qu'on se fît de la personne de Gordien , qu'on l'emmenât , & qu'on le mît à mort : ce qui fut exécuté, non sur le champ, mais après un court délai.

Ce récit , qui rend Gordien aussi méprisable , qu'il montre de cruauté & de tyrannie dans Philippe , renferme en lui-même des circonstances mal amenées , mal liées : & de plus si Philippe eût ordonné publiquement la mort de Gordien , il n'auroit pas pu dissimuler , comme il fit , son crime , ni écrire au Sénat que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Nous supposons donc qu'il employa la fraude pour se défaire de lui , & qu'il s'y prit clandestinement. Gordien périt , suivant le sentiment de Mr. de Tillemont , vers le commencement du mois de Mars de l'an de J. C. 244. ayant régné avec le titre d'Auguste cinq ans & environ huit mois. Il pouvoit être dans sa vingtième année.

Philippe affecta d'honorer sa mémoire : il lui célébra de magnifiques obsèques , & envoya ses cendres à Rome : il consentit que les soldats lui dressassent un tombeau ou cénotaphe à Zäithe , lieu de sa mort , près de Circésium , ville bâtie au confluent du Chaboras (a) & de l'Eu-

Capit. 31.

Il affecta d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué.
Entrep.
Amm.
Mars. L.
XXIII. Capit.

(a) Cette rivière conserve encore aujourd'hui son nom ,

l'Euphrate. Il laissa subsister ses images, ses statues, les inscriptions qui faisoient de lui une mention honorable ; & lorsque ce Prince infortuné eût été mis par le Sénat au rang des Dieux, Philippe ne rougissoit point d'appeller Dieu celui qu'il avoit tué.

La mort
de Gor-
dien fut
vengée.

La mort de Gordien fut vengée. Philippe, après avoir joui peu d'années du fruit de son crime, en fut dépouillé par Déce, qui lui ôta l'Empire avec la vie : & son fils, dont il avoit prétendu faire son héritier au trône, partagea son malheureux sort. Ceux qui avoient prêté leur ministère pour le meurtre de Gordien, au nombre de neuf, se voyant privés de l'appui des Princes qui pouvoient seuls leur assurer l'impunité, se tuèrent eux-mêmes, &, dit-on, des mêmes épées qu'ils avoient teintes du sang de leur Empereur.

Son Epita-
phe.
Capit. 34.

Ce ne peut être qu'après la mort de Philippe que l'on ait mis sur le tombeau de Gordien l'Epitaphe rapportée par Capitolin : AU DIVIN GORDIEN, VAINQUEUR DES PERSES, VAINQUEUR DES GOTS ET DES SARMATES, PACIFICATEUR DES SEDITIONS QUI DECHIROIENT LA REPUBLIQUE ROMAINE, VAINQUEUR

Elle s'appelle Chabur, ou avec l'article Arahe, Al-chabur. Elle coule dans le Diarbeck. Je trouve à son embouchure sur la Carte de Mr. de l'Isle une ville nommée Kerkisen, qui est sans doute le Circésium, ou Circuum, dont il s'agit ici.

QUEUR DES GERMAINS , MAIS NON VAINQUEUR DE PHILIPPE. Ce dernier trait est à double entente, & présente le crime du meurtrier de Gordien sous une expression qui peut s'interpréter d'un échec que le jeune Empereur avoit souffert dans les campagnes de Philippe en Macédoine de la part des Alains. Licinius, dit-on, qui régna avec Constantin, & qui vouloit passer pour descendant de l'Empereur Philippe, fit enlever cette épitaphe. Peut-être n'est-elle qu'un jeu d'esprit, que Capitolin aura réalisé.

Gordien méritoit les marques d'attachement & de tendresse qui lui furent données après sa mort. L'Histoire ne lui reproche aucun vice : il fit bien tant que Myfithée le gouverna : depuis qu'il fut privé de ce sage conducteur, on ne peut l'accuser que de foiblesse : caractère plus aimable, que propre à commander, & qui avoit plus de douceur que de talens.

Sa famille subsista sans doute dans des collatéraux du même nom, & le Sénat accorda à cette famille un privilège singulier, l'exemption de tutelle, & de toute fonction onéreuse publique & privée. La maison qui appartenoit aux Gordiens, faisoit encore au tems de Constantin un des principaux ornemens de Rome.

L'Histoire ne cite aucun ouvrage public par lequel Gordien ait embelli la ville. Seulement il avoit commencé à construire un grand portique dans le champ de

Il eut plus de douceur dans le caractère, que de talens.

Privilège accordé à la famille. Capit. 32.

de Mars, & il se propoſoit d'y joindre une baſilique & des bains : mais la mort l'empêcha d'exécuter ce projet. On prétend trouver dans une médaille, qu'il rétablit l'Amphithéâtre.

Tillem.

**Tremble-
mens de
terre ſous
ſon règne.**
Capit. 26.

Quelques événemens détachés trouveront ici leur place. Avant que Gordien partit pour la guerre contre les Perſes, des tremblemens de terre ſe firent ſentir, ſi l'on prend à la lettre l'expreſſion de l'Hiſtorien, dans tout l'Univers; & avec une telle violence, que des villes entières furent englouties avec leurs habitans. On conſulta les Livres Sybillins. On exécuta ce que l'on ſ'imagina qu'ils preſcrivoient : & le mal cessa, parce qu'il devoit ceſſer.

**Inſurrection
d'Argun-
this Roi
des Scy-
thes.**
Capit. 31.

Argunthis Roi des Scythes, enhardi par la mort de Myſithée, fit des ravages ſur les terres voiſines de ſon pays. Mr. de Tillemont doute, ſi par le nom de Scythes on doit entendre ici les Carpiens, dont il ſera parlé ſous le règne de Philippe, ou les Gots.

✓ **Première
mention
des Francs
dans l'Hiſ-
toire.**
*Tillem.
Gord 3. &
Valer. 3.
Vopisc.
Ann. 7*

Le même Mr. de Tillemont rapporte au règne de Gordien, & au tems où ce Prince ſe préparoit à marcher contre les Perſes, la première mention que l'Hiſtoire faſſe des Francs. Nous apprenons de Vopiſcus qu'Aurélien, qui fut depuis Empereur, n'étant encore que Tribun d'une Légion, combattit auprès de Mayence les Francs qui couroient toute la Gaule; qu'il en tua ſept cens, & en fit pri-

prisonniers trois cens, qui furent vendus, & que cet exploit fut célébré par une chanson militaire, que l'Historien n'a pas dédaigné de rapporter. Il falloit que cette nation, aujourd'hui & depuis tant de siècles si puissante, & la plus illustre de l'Europe, eût alors peu de forces, puisqu'un échec si peu considérable suffit pour la reprimer. On voit aussi qu'elle étoit dès lors établie dans le pays qu'elle a occupé constamment depuis cette époque jusqu'à l'établissement de la Monarchie Françoisse dans les Gaules : c'est-à-dire qu'elle habitoit le long de la rive droite du Rhin, entre ce fleuve à l'Occident, le Mein au Midi, le Véser à l'Orient, & la mer au Septentrion. D'où elle venoit, quelle étoit son ancienne patrie, c'est ce que l'obscurité des tems & le défaut de mémoires laissent dans une assez grande incertitude. Nous voyons que l'Orateur Eumène, dans un *Eum. Pan.* Panégyrique de Constantin, distingue le *neg. Const.* pays dont ils s'étoient emparés, qui est *P. 93.* celui que nous venons de décrire, du pays d'où ils tiroient leur origine, qu'il traite de terre éloignée (a) & barbare : ce pouvoient être les côtes de la Mer Baltique. Cependant nous retrouvons parmi les Francs tous les noms des anciens habitans de cette même contrée dont on dit qu'ils s'emparèrent, les Cattes, les Ca-

(a). *Ultimis Barbaris Incolis.*

de Mars

une

l^r

Tillem.

Tier

m.

r

ministères, les Frisons, & une nation des Francs fût composée en partie d'une peuplade venue des pays au-delà de l'Elbe, & en partie des anciens peuples établis le long du Rhin, qui tous se seront associés sous un nouveau nom pour former une ligue commune, dans laquelle néanmoins chaque peuple étoit distingué de tous les autres, & avoit son Roi & son Gouvernement. Il est constant par tous les monumens Historiques, que cette nation comprenoit plusieurs peuples, & avoit plusieurs Rois à la fois : & cet état a duré jusqu'à Clovis, qui réunit sous une seule domination toutes les tribus gouvernées auparavant par différens Chefs. Les Francs vaincus par Aurélien pouvoient être une de ces tribus, que les Romains auroient prise pour toute la nation.

Hérodien
écrivait
sous le
régne de
Gordien.

Hérodien écrivoit sous Gordien III. dont il rapporte l'avénement au trône. Son Histoire commence à la mort de Marc-Aurèle, & renferme ainsi un espace de près de soixante & dix ans. Il assure n'avoir écrit que ce qu'il a vu & entendu, & à quoi même il a eu quelque part, ayant été employé dans les ministères publics. Il faut que ces ministères n'aient pas été fort relevés, puisqu'il se contente de les désigner en général sans en spécifier la qualité. Aussi avons-nous remarqué, que sur des faits importants il

Il ne paroît pas avoir été exactement instruit. D'ailleurs il ne date point les événemens, il ne fait point sentir la liaison qu'ils ont entre eux : nulle élévation dans la façon de penser, nulle connoissance des profondeurs du cœur humain, peu d'érudition & de sçavoir. C'est un Ecrivain médiocre, dont le principal mérite, comme je l'ai déjà dit ailleurs, est l'élégance de la diction.

Censorin date de l'année du Consulat d'Annius Pius & de Pontianus, dans laquelle tombe le commencement du règne de Gordien, son *Livre de Die Natali*; ouvrage bien écrit, & qui fait preuve d'une érudition non commune. Il le dédie à un Q. Cérellius, à qui il donne de grands éloges, & qui n'est point connu d'ailleurs.

Livre de
Censorin
de Die Na-
tali.



LIVRE VINGT-SIXIEME.

FASTES DU REGNE

DE

P H I L I P P E.

A. R. 995.
De C. 244...... PEREGRINUS
..... ÆMILIANUS.

Philippe écrit au Sénat, qui le reconnoît, & lui décerne tous les titres de la puissance Impériale.

Il nomme César son fils âgé de sept ans.

Il fait la paix avec Sapor.

Sa pénitence prétendue à Antioche.

Il vient à Rome, & se concilie par des manières affables l'amitié des Grands.

Il donne le commandement des armées de Syrie à L. Priscus son frère, & celui des troupes de Mœsie & de Macédoine à son beau-père Sévérien.

A. R. 996.
De C. 245.M. JULIUS PHILIPPUS AUGUSTUS.
..... TITIANUS.

Il va faire la guerre aux Carpiens qui ravageoient les pays voisins du Danube, & il revient vainqueur.

..... PRÆSENS.

A. R. 997.

..... ALBINUS.

De C. 246.

Incendie dans Rome.

M. JULIUS PHILIPPUS.

A. R. 998.

AUGUSTUS II.

De C. 247.

M. JULIUS SEVERUS PHILIPPUS

CÆSAR.

Philippe après avoir fait son fils Consul, le déclare aussi Auguste.

PHILIPPUS III.

PHILIPPUS. II. } AUGG.

A. R. 999.

De C. 248.

Jeux Séculaires.

Ordonnance pour abolir le crime contre nature.

M. ÆMILIANUS II.

AN. R.

JUNIUS AQUILINUS.

1000.

De C. 249.

Soulèvement de Jotapien en Syrie, & de Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux peu après avoir été proclamés Augustes.

Dèce envoyé en Mœsie pour punir ceux qui avoient favorisé la rebellion de Marinus, est lui-même nommé Empereur par les troupes.

Il se met en marche. Bataille de Vérone. Philippe est vaincu & tué. Son fils est mis à mort dans Rome par les Préto-riens.

On leur décerne à tous deux les hon-neurs divins.

A V I S.

Comme les Tyrans , c'est-à-dire, ceux qui ayant usurpé le titre & la puissance d'Empereur ont péri sans être reconnus dans Rome & par le Sénat, font une partie considérable de l'Histoire Romaine de ces tems-ci , j'aurai soin de les marquer à la fin des Faïtes de chaque règne.

TYRANS sous le règne de Philippe.

JOTAPIEN en Orient.

MARINUS en Mœsie.



P H I L I P P E.

§. I.

Philippe est reconnu par le Sénat. Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare. Philippe fait son fils César. Il fait la paix avec Sapor , & revient en Syrie. Prétendue pénitence de Philippe à Antioche. Arrivé à Rome , il s'étudie à s'affermir. Il marche contre les Carpiens. Ce que l'on fait de ces Peuples avant le tems de Philippe. Il les défait, & les oblige de demander la paix. Il nomme son fils Consul avec lui , & Auguste. Il célèbre les Jeux Séculaires. Ordonnance pour

pour abolir la licence du crime contre nature. Jotapien est proclamé Empereur en Syrie, & Marinus en Mœsie. Ils périssent tous deux. Déce les remplace. Bataille entre Déce & Philippe près de Véronne. Mort de Philippe & de son fils. Faits détachés. Les Philippes sont mis au rang des Dieux.

PHILIPPE étant parvenu par les voyes que j'ai décrites à se faire nommer Empereur par les soldats, avoit un grand intérêt à obtenir promptement la confirmation du Sénat. Il écrivit à cette Compagnie pour la demander, déguisant son crime par rapport à Gordien, & disant, comme je l'ai déjà remarqué, que ce jeune Prince étoit mort de maladie. Le Sénat trompé, ou voulant bien l'être, joignit son suffrage à celui des troupes, & par une même délibération il décerna les honneurs divins à Gordien, & à Philippe tous les titres de la puissance Impériale.

Philippe est reconnu par le Sénat. *Capit. Gord. 31. & Zos.*

Si un Ecrivain tel que Zonare méritoit quelque créance, nous devrions dire que le Sénat ne se rendit pas si facile aux desirs de Philippe : qu'il commença par choisir successivement deux Empe-

Deux Empereurs inferés ici mal à propos par Zonare.

ces qu'il avoit voulu se procurer contre Philippe, à le reconnoître enfin pour Empereur. Mais l'autorité de Zonare est bien foible : son récit à bien peu de vraisemblance : & s'il contient quelque chose de vrai, voici à quoi nous le réduirons d'après Mr. de Tillemont. On trouve des médailles d'un M. Marcius, & d'un L. Aurélius Sévérus Hostilianus, avec le titre d'Auguste. Jugeons donc que parmi les Tyrans qui s'élevèrent si fréquemment dans les différentes provinces de l'Empire avant & après les tems dont nous parlons, il y en a eu deux qui ont porté les noms marqués par Zonare; & qu'il a été d'autant plus aisé de leur donner dans l'Histoire une place de fantaisie, qu'ils y sont peu connus, n'ayant eu qu'un parti foible, & une fortune de peu de durée.

Philippe
fait son fils
César.
Vitt. inter-
que.

Philippe prit encore, dès les commencemens de son élévation, une précaution utile pour affermir le sceptre dans sa main. Il s'affocia son fils, de même nom que lui, & âgé pour lors seulement de sept ans, sous le titre de César.

Il fait la
paix avec
Sapor &
revient en
Syrie.

Le besoin de ses affaires l'appelloit à Rome pour y établir son autorité, & dans ces circonstances il ne crut pas devoir pousser la guerre contre Sapor, qui devoit être fort abattu par les pertes qu'il avoit souffertes. Philippe fit la paix avec le Roi de Perse, qui dans l'état où il se trouvoit l'accepta volontiers : & il ram-

me-

mena l'armée Romaine en Syrie.

C'est ici que l'on place la plus éclatante preuve du prétendu Christianisme de Philippe, qui, dit-on, se trouvant à Antioche aux fêtes de Pâques, voulut venir à l'Eglise pour participer aux saints Mystères, & repoussé à cause de ses crimes, & du meurtre de Gordien, par l'Evêque St. Babylas, se soumit à la pénitence publique. Après ce que nous avons dit sur l'opinion qui suppose Philippe Chrétien, on voit aisément ce que nous devons penser du fait de sa pénitence, qui d'ailleurs n'est exactement & complètement rapporté par aucun Auteur ancien. Il a fallu coudre ensemble plusieurs témoignages, les suppléer & les réformer l'un par l'autre, pour composer un tout supportable. Le plus court & le plus sûr est de ne point admettre un récit embarrassant & mal appuyé. Nous n'avons point d'intérêt à donner la torture à l'Histoire pour revendiquer un tel Chrétien.

Prétendue
pénitence
de Philip-
pe à An-
tioche.

Philippe, qui s'étoit étudié à gagner l'affection des troupes par d'abondantes largesses, arrivé à Rome, employa auprès du Sénat & des Grands l'amorce des caresses, des manières affables & populaires, de tous les dehors d'une parfaite modération. En même tems attentif au solide, & soigneux de se précautionner, il confia en des mains sûres les deux commandemens les plus importans de l'Em-

Arrivé à
Rome, il
s'étudie à
s'affermir.

Il marche
contre les
Carpiens.

pire, & il mit à la tête des troupes de Syrie d'une part, & de l'autre de celles de Mœsie & de Macédoine, L. Priscus son frère & Sévérien son beau-père. Se croyant alors bien assuré, & voulant apparemment se rehausser par le brillant de la gloire des armes, il marcha en personne contre les Carpiens, peuple que j'ai déjà eu occasion de nommer, & que je dois faire connoître ici d'une façon plus particulière.

Ce que
l'on fait de
ces peuples
avant
le tems de
Philippe.
Cellar.
Geogr.
Antiq. L.
II. c. 8.

Les Carpiens habitoient originairement, comme leur nom même semble le marquer, les montagnes appelées *Carpathes* par les Anciens, & que nous nommons aujourd'hui les monts *Krapack*, qui séparent la Hongrie & la Transylvanie de la Pologne. Ces peuples voisins des Sarmates, & encouragés par l'exemple des Gots, qui faisoient souvent avec avantage des courses sur les terres Romaines, voulurent les imiter. Ils paroissent pour la première fois dans l'Histoire sous Alexandre Sévère. Au moins c'est au tems du règne de ce Prince que Mr. de Tillemont rapporte une ambassade des Carpiens, dont nous avons le récit dans les extraits de Pierre Patrice, & qui mérite par sa singularité de trouver place ici.

Tillem. Al.
ars. 19.

Petr. Patrice.
de
Leg.

Tullius Ménophilus, le même probablement qui défendit dans la suite, ainsi que nous l'avons remarqué, la ville d'Aquilée contre Maximin, commandoit alors

lors dans la Moësie , & Général actif & vigilant , il tenoit les troupes en haleine , & leur faisoit faire l'exercice tous les jours. Les Carpiens , qui sçavoient que les Gots tiroient une forte pension des Romains , en devinrent également jaloux & avides , & ils envoyèrent des Ambassadeurs à Ménophile pour lui en demander une pareille. Ménophile étoit instruit de leurs prétentions , & de leur orgueil barbare , & il résolut de les humilier par des airs de mépris. Ainsi , lorsqu'il les sçut arrivés dans son camp , il laissa passer plusieurs jours sans leur donner audience , leur permettant seulement de voir faire l'exercice aux soldats , afin que ces Barbares conçussent une plus haute idée de la force de corps & de l'adresse des Romains. Enfin il les fit appeller , & étant monté sur un tribunal fort élevé , ayant à ses côtés les hommes les plus grands de taille & les mieux faits de son armée , il écouta le discours des Ambassadeurs d'un air distrait , paroissant occupé de toute autre chose , & conversant avec ses voisins , comme obligé de penser à des affaires bien plus importantes que celles des Carpiens. Ils furent piqués de ces manières de hauteur , & ils réduisirent tout leur discours à ce peu de paroles : „ Pourquoi les Gots reçoivent-ils tant d'argent de vous , pendant que nous n'en recevons point ? Ménophile leur répondit : L'Empereur

„ Romain possède de grandes richesses ,
 „ & il en fait part à ceux qui l'en sup-
 „ plient. Et bien , reprirent les Amba-
 „ sadeurs , qu'il nous mette au nombre
 „ de ceux qui lui en demandent , & qu'il
 „ nous donne autant qu'aux Gots ; car
 „ nous valons mieux qu'eux ”. Ménophi-
 le se mit à rire d'une simplicité si rus-
 tique : & il leur dit qu'il rendroit comp-
 te à l'Empereur de leur demande , &
 qu'ils vinssent chercher la réponse dans
 quatre mois. Ils ne manquèrent pas de
 se rendre au terme marqué. Mais Ménophi-
 le , sous quelque prétexte , les remit
 encore à trois mois. Au bout des trois
 mois , voici quelle fut sa réponse : „ L'-
 „ Empereur ne s'engage à rien envers
 „ vous. Mais si vous avez besoin d'une
 „ gratification , allez à Rome vous jeter
 „ à ses pieds , & peut-être sa bonté se
 „ laissera-t-elle toucher par vos prières ”.
 Les Carpiens comprirent que l'on se mo-
 quoit d'eux : & néanmoins , pendant les
 trois ans que Ménophile gouverna la
 Moésie , ils n'osèrent remuer.

Caris.
Max. &
Balb. 16

Il les dé-
 fait , & les
 oblige de
 demander
 la paix.
Zos.

Ils firent une incursion dans la Moésie
 sous le règne de Maxime & Balbin : &
 le dernier de ces Empereurs étoit prêt
 de marcher contre eux lorsqu'il fut tué.

Il n'est plus parlé des Carpiens jus-
 qu'au tems que nous traitons actuelle-
 ment , c'est-à-dire , jusqu'au règne de
 Philippe , au commencement duquel Zo-
 sime rapporte qu'ils ravagèrent les en-
 vi-

virens du Danube. Philippe se transporta sur les lieux, & leur ayant livré bataille, il les vainquit, & les obligea de se renfermer dans une place forte, où il les assiégea. Mais de dessus les murs les assiégés ayant apperçu un grand nombre des leurs, qui dispersés par la fuite se rassembloient en corps d'armée, firent une sortie sur les Romains, sans doute dans l'espérance d'être secondés par leurs camarades, & de forcer les ennemis à lever le siège. Le succès leur ayant été contraire, ils demandèrent la paix, & l'obtinrent aisément : & Philippe s'en retourna vainqueur à Rome.

Ce Prince ne perdoit point de vue le dessein de s'établir solidement sur le trône, & de perpétuer la puissance Impériale dans sa famille. L'an 247. de J. C. il prit pour collègue dans le Consulat son fils âgé de dix ans, & avant la fin de l'année il le déclara Auguste. L'année suivante il le nomma Consul pour la seconde fois avec lui. Mais par ces honneurs précoces il ne fit que rendre plus certaine la perte de son fils, lorsqu'une fois son appui manqueroit à cet enfant.

Au vingt & unième jour d'Avril de cette même année 248. finissoit l'an mille de la fondation de Rome, selon le calcul de Varron, qui a été le plus suivi. Cette époque fut célébrée par les Jeux Séculaires, quoique Sévère les eût donnés quarante-quatre ans auparavant.

Il nomme son fils Consul avec lui & Auguste. *Tillem.*

Il célèbre les Jeux Séculaires. *Estrop. Aurel. Vig. Ensch. Chron.*

La célébration de ces jeux , où se déployoit toute la pompe des superstitions Payennes , est un témoignage formel de la profession publique que faisoit l'Empereur Philippe d'attachement à l'Idolâtrie. C'est violer toute vraisemblance , que de supposer gratuitement que ce Prince ait pu les célébrer sans prendre part aux sacrifices qui les accompagnoient , ou plutôt qui en étoient la partie essentielle, & le fondement de toute la fête.

Capit.

Gord. 33.

Il profita , pour en accroître la magnificence , de tout l'appareil qui avoit été amassé pour la solennité du triomphe de Gordien sur les Perses. Capitolin nous a laissé le dénombrement des animaux que l'on montra au peuple en cette occasion, ou que l'on fit combattre pour son amusement : trente-deux éléphants , dix é-lans , dix tigres , soixante lions & trente léopards apprivoisés : dix hyènes , dix lions singuliers dans leur espèce , dix chameaux tenant de la forme du léopard , vingt ânes & vingt chevaux sauvages , un hippopotame & un rhinocérot. Mille couples de Gladiateurs furent aussi donnés en spectacles.

Les Jeux Séculaires de Philippe paroissent avoir été les derniers que l'on ait célébrés dans Rome. Aurélius Victor , qui vit la centième année suivante , se plaint qu'elle se soit passée sans être consacrée par cette cérémonie religieuse , dont il
cro-

croyoit que la vertu étoit grande pour assurer la stabilité de l'Empire. Zosime *Zos. L. II.* fait les mêmes plaintes, & avec encore plus d'indignation.

Philippe, peu de tems après cette fo-
lennité, rendit une Ordonnance qui lui ^{Ordon-}
fait honneur. Il interdit la licence du cri- ^{nance}
me contre nature, qui s'exerçoit publi- ^{pour abo-}
quement dans Rome moyennant un tri- ^{lir la li-}
but payé au Fisc. Il n'abolit pas sans ^{cence du}
doute le crime; mais il effaça la tache de ^{crime}
la publicité, & d'une tolérance qui cou- ^{contre na-}
vroit de honte le Gouvernement. Ale- ^{ture.}
xandre Sévère n'avoit pas osé tenter cet- ^{Arrel-}
te réforme. Philippe l'exécuta: & son ^{vis.}
Ordonnance subsista dans toute sa force,
& n'eut pas besoin d'être renouvelée.

Jusques-là le règne de Philippe avoit
été assez tranquille: &, autant qu'il est ^{Jotapien}
permis de conjecturer avec le peu de lu- ^{est procla-}
mières que fournissent nos Auteurs, on ^{me Em-}
peut attribuer ce calme à la prudence du ^{pereur en}
Prince, qui paroît avoir été adroit & ha- ^{Syrie, &}
bile politique. Il fit pourtant une faute, ^{Marinus}
en laissant son frère Priscus abuser du ^{en Mœsie.}
pouvoir qui lui étoit confié en Orient. ^{Zos. & Zo-}
L'arrogance de ce Commandant, & ses ^{nar.}
vexations tyranniques dans la levée des
impôts, excitèrent un soulèvement. C'é-
toit alors une coutume établie de pouf-
fer tout d'un coup la rebellion à l'excès,
& les moindres séditions amenoient au-
si-tôt la nomination d'un Empereur. Jo-
tapien, qui se prétendoit, & qui pouvoit

être parent d'Alexandre Sévère, fut revêtu de la pourpre, & proclamé Auguste. Les mêmes causes produisirent le même effet dans la Mœsie, & les troupes de cette région firent Empereur P. Carvilius Marinus, qui étoit un simple Centurion.

Ils périrent tous deux. Déce les remplace. Sur les suites de ces événemens, qui aboutirent enfin à priver Philippe de l'Empire & de la vie, & à porter Déce sur le trône des Césars, nous n'avons que ce que nous débitent Zosime & Zonare, & je ne puis me résoudre à transcrire les absurdes récits de ces Ecrivains sans jugement, qui même ne (a) s'accordent pas. Peut-on se persuader en effet que Philippe effrayé des révoltes de Jotapien & de Marinus, ait prié le Sénat ou de le secourir, ou de le décharger du poids du Gouvernement ? que Déce, nommé par l'Empereur pour aller, après la ruine de Marinus, prendre le commandement des troupes de Mœsie, ait voulu refuser cet emploi, dont il prévoyoit si bien l'issue, qu'il la prédisoit même à Philippe, l'avertissant qu'il en pouvoit résulter de fâcheux inconvéniens pour l'un & pour l'autre ? que Philippe, qui ne manquoit pas assurément d'intelligence, l'ait néanmoins forcé d'obéir ? que Déce proclamé Empereur par les troupes à son arrivée dans la Mœsie,

(a) Zonare met la révolte de Jotapien sous Déce.

fié, ait résisté à son élévation, & qu'il ait fallu lui mettre l'épée sous la gorge pour lui arracher son consentement? enfin que ce même Déce, dans le tems qu'il marchoit contre Philippe, lui ait écrit de ne point s'allarmer, parce qu'il abdi-
queroit dès qu'il seroit entré dans Rome? Toutes ces circonstances, ou sont inventées à plaisir, ou cachent les profondeurs de la politique ambitieuse de Déce, qui aura commencé par tromper son Empereur, pour parvenir ensuite à le détruire.

Nous nous réduirons donc à la simple écorce des faits. Jotapien & Marinus périrent par leur propre impéritie dans les provinces mêmes où ils avoient joué pendant un espace de tems fort court le rôle de Rois de théâtre. Le premier peut néanmoins avoir poussé sa carrière & joui de sa fortune usurpée jus-
ques sous le règne suivant. Déce, natif de Budalie, bourgade de la Pannonie près de Sirmium, & qui d'une (a) ob-
scu-

Zonar. &
Ancl.
Vie.

Entrop.
Vie. inter-
que.

(a) Il ne faut pas croire que l'Empereur Déce, né dans une petite bourgade de la Pannonie, fût issu des anciens Décins qui se dévouèrent à la mort pour la gloire & le salut de Rome. Corneille l'a avancé dans ces beaux Vers de Polyenée. (Act. IV, Sc. 3.)

Des yeux de Décie on vante la mémoire :

Et ce nom, précieux encore à vos Romains,

Au bout de six-cens ans lui met l'Empire aux mains.

Mais c'est un Poète qui use de la liberté de feindre. La ressemblance des noms lui a suffi pour saisir un trait qui embellissoit son ouvrage.

scure origine , à ce qu'il paroît , s'étoit élevé par son mérite & par ses talens au Consulat , & au rang de l'une des premières têtes du Sénat , fut envoyé par Philippe dans la Mœsie pour châtier ceux qui avoient favorisé l'entreprise de Marinus. Les soldats , qui se sentoient coupables, pensèrent que le meilleur moyen pour éviter la peine de leur rebellion , c'étoit d'en hazarder une nouvelle : & Déce , homme de mérite , qui passoit pour sçavoir la guerre, leur parut un chef capable de leur assurer l'impunité. L'ambition de Déce fomenta cette disposition des esprits. Ainsi il renouvela avec eux un attentat dont il devoit être le vengeur ; & proclamé Auguste par les armées de Mœsie & de Pannonie , il se mit promptement en marche pour venir attaquer Philippe en Italie. Philippe alla au-devant de lui avec des troupes plus nombreuses , mais il étoit , dit-on, moins habile dans le métier de la guerre. La capacité triompha du nombre : & les deux armées s'étant heurtées près de Vérone , Philippe fut vaincu , & tué , soit sur le champ de bataille même, soit dans la ville de Vérone , où il s'étoit réfugié. Sa défaite & sa mort sont datées par Mr. de Tillemont de l'an de J. C. 249. dans quelque'un des mois de l'Eté , ou au commencement de l'Autonne. Ainsi Philippe avoit régné cinq ans & plusieurs mois. Son fils fut tué à Rome par les Pré-

Bataille
entre Dé-
ce & Phi-
lippe près
de Véro-
ne. Mort
de Philip-
pe & de
son fils.
Zos. Zonar.
Entrop.
Vit. inter-
que.

toriens, dès que l'on y eut appris le désastre du père.

Un Ecrivain rapporte que ce jeune Prince étoit d'un caractère si sérieux, & même si triste, que depuis l'âge de cinq ans jamais il ne rit, quelque tentative que l'on employât pour lui en faire naître l'envie; & qu'aux Jeux Séculaires ayant vu son père qui rioit d'une façon qui lui parut immodérée, il jetta sur lui un regard d'indignation. Cette disposition dans un enfant seroit bien contre nature: & on ne peut se dispenser de soupçonner au moins de l'exagération dans le récit de l'Ecrivain. *Via. Epit.*

Le plus considérable monument du règne de Philippe, est la Colonie de Philippopolis qu'il fonda dans l'Arabie Pétrée près de Bosra, d'où il étoit originaire. *Faits dé- tachés. Anecd. Via. Zon.*

Il fit creuser dans le quartier de Rome au-delà du Tibre un canal destiné à y porter de l'eau pour la commodité des habitans. *Anecd. Via.*

Il réunit au Fisc Impérial la maison des Gordiens, qui avoit, comme je l'ai dit, appartenu autrefois à Pompée. Cette démarche paroît contraire au respect qu'il affectoit pour la mémoire de son prédécesseur. *Epit. Gord.*

On rapporte sous son règne un grand incendie, qui consuma le théâtre de Pompée, & le Portique appelé *les cent Colonnes*. *Enf Chron.*

On

234 FASTES DU REGNE

Cod. L. X. On trouve dans le Code une loi sous
li 1. 52. c. 3. son nom , qui déclare que les Poètes n'ont point de privilège pour jouir d'aucune exemption. C'est les priver d'une ressource dont la modicité de leur fortune peut souvent avoir besoin.

Les Phi-
 lippes sont
 mis au
 rang des
 Dieux.
Eutrop.

Il faut que Déce ait conservé quelques ménagemens pour la mémoire de ce Prince , s'il est vrai , comme le dit Eutrope , que les Philippes après leur mort ayent été mis au rang des Dieux.



FASTES DU REGNE

D E D E C E.

AN. R.
 1030.
 De C. 249.

M. ÆMILIANUS II.
 JUNIUS AQUILINUS.

Déce reconnu Empereur fait son fils aîné César. Il donna dans la suite le même titre à son second fils Hostilianus.

Il persécute violemment l'Eglise Chrétienne.

AN. R.
 1001.
 De C. 250.

C. MESSIUS QUINTUS TRAJANUS
 DECIUS AUGUSTUS II.
 GRATUS.

Ce second Consulat de Déce en suppose un premier, dont on ignore la date.

La

La persécution dura dans sa force pendant toute cette année.

Martyre de St. Fabien Pape.

Origène longtems & cruellement tourmenté par le Magistrat Payen à Césarée de Palestine.

Chûte d'un grand nombre de Chrétiens. St. Paul Hermite se confîne dans les déserts de la Thébaïde.

Partie des murailles de Rome reconstruite par Déce.

Troubles dans les Gaules.

Invasion des Gots dans l'Illyrie, la Thrace, & la Macédoine. L. Priscus se joint à eux, & se fait proclamer Empereur. Déce le jeune est envoyé par son père pour faire tête aux ennemis. Prise de Philippopolis en Thrace par les Gots.

DECIUS AUGUSTUS III.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS

MESSIUS DECIUS CÆSAR.

AN. R.
1002.
De C. 251.

Déce fait son fils aîné Auguste.

Il se transporte lui-même en Illyrie.

Valens Empereur de peu de jours, soit en Illyrie, soit à Rome.

Valérien, depuis Empereur, est élu Censeur par le Sénat.

Déce après avoir remporté plusieurs grands avantages sur les Gots, périt avec son fils aîné & toute son armée par la trahison de Gallus. Cet événement doit être daté de la fin de l'année.

T Y.

TYRANS sous le règne de DÉCE.

L. PRISCUS en Illyrie. Ce pouvoit être le frère de l'Empereur Philippe.

JULIUS VALENS en Illyrie, selon Trébellius Pollio. La manière dont s'exprime Aurélius Victor, marqueroit plutôt que ce fut à Rome que Valens fut proclamé Empereur.

JOTAPIEN peut avoir vécu & régné jusques sous l'Empereur Déce.



D E C E.

§. II.

Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici. Noms de Déce. Il persécute les Chrétiens. Invasion des Gots. L. Priscus se joint à eux, se fait Empereur, & périt. Déce le jeune est envoyé par son père contre les Gots. Déce se transporte lui-même en Illyrie. Valens proclamé Empereur, périt bientôt après. Déce périt par la trahison de Gallus. Faits détachés.

Incertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici,

LA confusion des tems dont j'écris l'Histoire, est extrême. Il n'y a pas une date d'événement, pas une époque de commencement ou de fin de règne, presque pas un fait qui ne soit sujet à discussion.

cussion. Les Ecrivains même de l'Histoire Auguste nous manquent, & il s'y trouve une lacune depuis la mort de Gordien III. jusqu'au règne de Valérien. Dans ce labyrinthe, le travail de Mr. de Tillemont est pour moi un guide nécessaire, sans le secours duquel je n'aurois pas osé m'y engager.

La famille de Déce nous offre un exemple de ces embarras. Les noms multipliés de ses fils ont donné lieu à plusieurs Sçavans de lui en attribuer quatre, d'autres n'en reconnoissent que deux. Le nom de sa femme a occasionné bien des discussions. Mr. Lebeau, mon illustre confrère, qui joint à un goût exquis en Eloquence & en Poësie une connoissance profonde de l'Antiquité, m'a averti que les Auteurs les plus éclairés dans la Science Métallique n'admettent que deux fils de Déce, l'un nommé Q. Hérennius Etruscus Messius Décius, & l'autre C. Valens Hostilianus Messius Quintus; & que pour ce qui regarde la femme de Déce, elle se nommoit constamment Hérennia Etruscilla. C'est à quoi je m'en tiens.

Déce se nommoit C. Messius Quintus Trajanus Décius. Il paroît que son nom de famille étoit Messius; car ce nom se trouve pareillement sur les médailles de ses fils. Cependant l'usage a prévalu de le désigner par le nom de Déce, que l'on fait quelquefois précéder de celui de Tra-

Noms de
Déce.

Trajan. Né dans un bourg près de Sir-
mum, comme je l'ai dit, il est le premier
de tant de Princes que l'Illyrie a donnés
à l'Empire Romain.

Il persé-
cute les
Chrétiens.
Tillem.

Cet Empereur est très-célèbre dans
notre Histoire Ecclésiastique, comme
un violent persécuteur du Christianisme.
Par cette raison les Auteurs Chrétiens
ne lui sont pas favorables. Les Payens au
contraire le comblent d'éloges, mais qu'
ils prouvent peu par les faits. Son règne
fut très-court, & il faut convenir que
l'Histoire ne nous en a conservé rien de
plus mémorable, que la persécution qu'
il exerça contre la Religion Chrétienne.

C'en est aussi le premier événement.
Déjà haïssoit les Chrétiens, parce que
Philippe les avoit protégés; & il se hâta
de satisfaire sa haine contre eux. Il ne fut
paisible possesseur de l'Empire qu'après
le milieu de l'an de J. C. 249. & le vingt
Janvier 250. St. Fabien Pape souffrit le
martyre. La persécution fut ordonnée
par un Edit de l'Empereur, & consé-
quemment générale dans tout l'Empire:
& comme toutes les Provinces étoient
remplies de Chrétiens, qui s'étoient
prodigieusement accrûs depuis le règne
d'Alexandre Sévère, elle répandit une
consternation universelle.

Le caractère propre de cette persé-
cution, que l'on compte pour la septième,
fut de tendre à forcer les Chrétiens par
la longueur des tourmens à abjurer leur
Re-

Religion. On se donnoit bien garde de les envoyer tout d'un coup à la mort. On les tenoit long-tems enfermés dans les prisons, où ils étoient rudement traités : & on les appliquoit à la question à diverses reprises, pour lasser leur patience, & pour triompher, par des épreuves cruelles & réitérées, de la constance de ceux que l'on croyoit déterminés à accepter la mort avec joie.

C'est ainsi que l'on en usa à l'égard d'Origène en particulier, que sa célébrité & son grand nom exposoient singulièrement à la haine des Payens. Ce vénérable vieillard, âgé alors de soixante-six à soixante-sept ans, fut arrêté à Césarée de Palestine, & jetté en prison. Le Magistrat fut également attentif à le faire beaucoup souffrir, & à ne pas lui ôter la vie. Les horreurs d'un cachot, les chaînes, le collier de fer, les tourmens de la question, les ceps dans lesquels on fit passer ses jambes jusqu'au quatrième trou, les menaces du supplice du feu, tout fut mis en usage pour enlever à la Religion Chrétienne ce zélé & éclairé défenseur, & pour en faire un apostat. La grace de J. C. l'ayant soutenu, il fut enfin relâché lorsque la persécution cessa, & il se retira à Tyr, où il mourut assez peu de tems après.

St. Babylas d'Antioche, & St. Alexandre de Jérusalem, moururent dans la prison où ils avoient été enfermés pour le nom de J. C.

Déce

Déce employa encore contre les Chrétiens une autre ruse cruelle , mais dont il trouvoit l'exemple dans la conduite de ses prédécesseurs. Il attaqua surtout les Evêques & les Prêtres , persuadé que les peuples destitués de l'appui de leurs Pasteurs , seroient plus aisés à vaincre. Il comprit si bien l'importance de cette politique pour réussir dans ses vues, qu'après la mort de St. Fabien il empêcha , pendant plus d'un an , qu'on ne lui donnât un successeur ; & ce ne fut qu'à la faveur des révoltes & des guerres , qui attirèrent nécessairement toute son attention , que le Clergé & le peuple de Rome eurent la liberté de s'assembler pour élire St. Corneille.

On sent assez que ces mesures étoient bien prises par rapport à la fin que Déce se proposoit : & réellement un grand nombre de Chrétiens , amollis par une paix de trente-huit ans , qui n'avoit été troublée que par la persécution passagère de Maximin , succombèrent à celle dont nous parlons. Plusieurs sacrifièrent aux idoles : d'autres , pour concilier , à ce qu'ils s'imaginoient , leur conscience avec leur sûreté , sans avoir commis le crime , tirèrent moyennant une somme d'argent , un certificat des Magistrats , qui attestoit leur soumission à l'Edit de l'Empereur. Les plus sages des simples Fidèles , que leur état n'obligeoit point à demeurer sur le champ de bataille & à faire

faire tête à l'ennemi , craignant leur foiblesse , usèrent de la permission que J. C. accorde dans l'Evangile. Ils s'enfuirent , & se dispersèrent dans des lieux écartés. Parmi ces illustres fugitifs , le plus célèbre est St. Paul Hermite , qui se confina dans les déserts de la Thébaïde , & qui y resta caché , jusqu'à ce que quatrevingts-dix ans après , Dieu le fit connoître par une révélation expresse à St. Antoine.

La miséricorde divine modéra , par rapport à la durée , un mal si violent & si funeste. La persécution n'agit avec toute sa force que pendant un an : & avant la fin de l'an de J. C. 250. les Confesseurs qui remplissoient les prisons de Rome furent élargis.

Ce ne fut point douceur ni clémence de la part de Déce , qui amortit le feu de la persécution , mais , comme je l'ai déjà dit , le besoin des affaires , & les dangers dont menaçoit l'Etat une invasion des Barbares. Les Gots passèrent le (a) Danube , & se répandirent dans l'Illyrie , dans la Thrace , dans la Macédoine. L. L. Priscus Priscus , qui commandoit dans ces quartiers , (c'étoit apparemment le frère de l'Empereur Philippe) n'eut pas de hon- te de se joindre aux ennemis de l'Empire. Il prit la pourpre , & donna le spectacle singulier & inouï d'un Empereur

Invasion
des Gots.
Zos.
L. L. Priscus
se joint à
eux , se
fait Empe-
reur , &
périt.
Aurel.
Vicz.
Ro-

(a) Zosime , par une ignorance grossière , nomme le Tanais au lieu du Danube.

Romain à la tête d'une armée de Gots. Il ne jouit pas longtems d'un vain titre si lâchement usurpé ; il fut déclaré ennemi public par le Sénat, & tué bientôt après, sans que nous puissions dire comment ni par quelle main.

Déce le
jeune est
envoyé
par son
père con-
tre les
Gots.

*Entrop.
Jornand.
& Ann.
Marc. L.
XXXI, &
Zos.*

Déce, peut-être occupé à appaiser un mouvement de guerre civile qui s'étoit excité dans les Gaules, envoya en Illyrie, pour s'opposer aux courses des Barbares, son fils aîné, qu'il avoit fait César. Ce jeune Prince, après une alternative de bons & de mauvais succès, eut enfin le dessous, & il ne put empêcher que les Gots ne prissent la ville de Philippopolis en Thrace, dans laquelle il y eut, dit-on, cent mille hommes tués, & d'où les vainqueurs emmenèrent beaucoup de prisonniers d'un rang illustre.

Déce se
transporte
lui-même
en Illyrie

La guerre devenant ainsi de plus en plus importante, Déce, ou libre des autres soins, ou jugeant que celui-ci étoit le plus pressé, se transporta lui-même en Illyrie : & , si nous en croyons Zosime son panégyriste, il vainquit les Gots dans tous les combats qu'il leur livra.

Valens
proclamé
Empereur.
périt bien-
tôt après.

*Aurel.
Vitt. Trib.
Tr. Tyr.*

Pendant qu'il faisoit la guerre avec succès contre les Barbares, il s'éleva contre lui un nouveau concurrent au trône, soit dans Rome, soit en Illyrie ; car les témoignages des Auteurs varient sur ce point. Valens se fit proclamer Empereur, & périt au bout de peu de jours.

Gallus, non moins ambitieux, mais
plus

plus adroit que Priscus & que Valens , Déce périt
réussit mieux dans une pareille entrepri-
se contre Déce. Il étoit un des princi-
paux Officiers de l'armée Romaine , &
Déce périt
par la tra-
hison de
Gallus.
Zos.

Déce , après plusieurs victoires rempor-
tées sur les Gots , se proposant de leur
couper le retour dans leur pays , & de les
exterminer entièrement , afin de faire
perdre pour toujours à cette nation la
pensée de rentrer sur les terres Romaines ,
le chargea de garder avec un bon corps de
troupes la rive du Danube , pendant que lui
avec le gros de l'armée il les poursuivroit en
queue. Les Gots ne pouvoient échapper , si
la trahison de Gallus ne fût venue à leur
secours. Ce perfide , saisi de la passion de
régner , leur fit ses propositions contre son
maître , qui furent reçues avidement ; & le
projet d'une embuscade pour faire périr Déce
fut arrangé entre eux. Les Gots se postèrent
près d'un grand marais dans lequel Déce ,
emporté par son ardeur à poursuivre des
vaincus , & trompé par un faux avis de
Gallus , s'engagea sans le sonder. Le marais
étoit profond & fangeux ; & l'Empereur s'y
étant embourbé avec toute son armée , se
vit dans le moment attaqué par une nuée
d'ennemis. On rapporte de lui en cette triste
occasion un trait de fermeté & de grandeur
d'ame , tout semblable à celui que l'Histoire
loue dans Crassus au milieu de ses infortunes
vis-à-vis des Parthes. On dit que le fils

ainé de Déce, qu'il venoit d'élever au rang d'Auguste, ayant été tué dans le combat, ce père généreux, loin de succomber à la douleur, entreprit de consoler ses troupes, & de les animer à bien faire, en leur disant que la perte d'un soldat n'étoit pas la ruine d'une armée. Son courage lui fut inutile dans l'affreuse position où il se trouvoit. Enfoncés dans la fange, percés de traits par un ennemi qui tiroit de loin sans se commettre, Déce, son fils, & toute l'armée Romaine, soldats & Officiers, périrent sans qu'il en échappât un seul. C'est ainsi que la justice divine vengea le sang de ses Saints cruellement répandu par ce violent persécuteur. Le règne de Déce n'a duré qu'un peu plus de deux ans. Sa mort tombe sous la fin de Novembre, ou le commencement de Décembre de l'an de J. C. 251. Il laissa un fils, Hostilien, qui fut le jouët, comme nous allons le voir, de la perfidie de Gallus.

Faits déta-
chés.

Aurel.
Vib.

Entrop.

Il est dit de Déce qu'il bâtit & dédia les murs de Rome : ce qui signifie apparemment qu'il en reconstruisit une partie, qui eut par conséquent besoin d'une nouvelle dédicace. Car les murs des villes étoient chose sacrée, selon les idées superstitieuses des Romains. Déce bâtit aussi des bains ou thermes, soit pour son usage particulier, soit pour la commodité publique.

Treb. Valer.
1, & 2.

Il paroît que ce Prince estimoit la dé-
cence

FASTES DU REGNE DE GALLUS. 245

cence dans la conduite , & fouhaitoit la réforme des mœurs , si nous devons recevoir pour vrai le récit que nous trouvons dans la vie de Valérien par Trébellius Pollio. Il y est rapporté que Déce étant en Illyrie , écrivit au Sénat pour ordonner l'élection d'un Censeur, & que le choix de la Compagnie tomba sur Valérien , qui fut depuis Empereur. Une pareille attention fait honneur au Gouvernement de Déce. Nous traiterons bientôt ce fait avec plus d'étendue, lorsqu'il nous faudra parler de Valérien.



FASTES DU REGNE

DE

G A L L U S.

DECIUS AUGUSTUS III.

DECIUS CÆSAR.

A. R.
1602. De
J. C. 251.

Gallus est proclamé Auguste avec Hostilien , second fils de Déce , par les troupes de Mœsie & de Pannonie.

Il décore son fils Volusien du titre de César.

Il fait un traité honteux avec les Gots.

L 3

G.

A. R. 1003, De J. C. 252. G. VIBIUS TREBONIANUS GALLUS.
AUGUSTUS III.
C. VOLUSIANUS CÆSAR.

Gallus vient à Rome.

Peste dans tout l'Empire, qui avoit commencé dès l'an 250.

Martyre des Saints Corneille & Lucius Papes.

Gallus ôte la vie à Hostilien, & fait courir le bruit que ce jeune Prince est mort de la peste.

Il fait Volusien son fils Auguste.

A. R. 1004. De J. C. 253.

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.
..... MAXIMUS.

Invasion des Gots dans la Moësie.

Emilien les ayant vaincus se fait proclamer Empereur.

Il vient avec son armée en Italie. Gallus est tué avec son fils près d'Interamna par ses propres troupes.

TYRAN sous Gallus.

M. AUFIDIUS PERPERNA LICINIANUS.

G A L L U S.

§. III.

Tems de révolutions & de catastrophes. Gallus feint d'honorer la mémoire de Dèce.

II

Il adopte Hostilien fils de Déce, & le fait Auguste. Il conclut un Traité honteux avec les Gots. Il vient à Rome. Il se livre à la mollesse. Peste de douze ans. Gallus persécute l'Eglise. Il se défait d'Hostilien. Les Gots ravagent de nouveau la Mœsie. Emilien les rebasse dans leur pays, & se fait Empereur. Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres Troupes. Perperna, Tyran de peu de jours.

LE tems dont j'expose ici les événemens, est un tems de révolutions, de catastrophes sanglantes, de régnés courts, & qui ne font que passer rapidement sous les yeux. L'Empire Romain ressembloit alors parfaitement à la royauté misérable du temple de Diane dans le bois d'Aricie, qui ne pouvoit être possédée que par un esclave qui eût tué son prédécesseur. Les Commandans des armées, presque tous gens de basse naissance, ne manquoient point l'occasion d'ôter l'Empire avec la vie à celui qui en étoit en possession, & ils se plaçoient sur son trône, dans l'attente d'un pareil sort. Philippe, Déce, Gallus, dont il s'agit maintenant, & Emilien, qui remplacera Gallus, sont la preuve de ce que j'avance.

C. Vibius Trébonianus Gallus fut proclamé Empereur sans difficulté, après la mort de Déce, par les troupes de Mœsie & de Pannonie. Il étoit natif ou

Tems de révolutions & catastrophes.

Strab. E.
V. p. 239.

Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce.

Zos. Viâ. originaire de l'Ile de Méninge, aujourd'hui Gerbi, près des côtes d'Afrique, & il représenta fidèlement dans sa conduite la perfidie Africaine. Après avoir fait périr Décepar une lâche & horrible trahison, il rendit des respects à sa mémoire, & il le mit avec son fils aîné au rang des Dieux. C'étoit une politique constamment pratiquée par tous ces usurpateurs du trône, pour déguiser leur crime. Maximin en avoit usé ainsi à l'égard d'Alexandre, Philippe par rapport à Gordien III. & Déce lui-même par rapport à Philippe. Gallus fit plus. Quoiqu'il eût un fils, connu dans l'Histoire sous le nom de Volusien, il adopta Hostilien fils de Déce, & il lui conféra le titre d'Auguste. On peut même soupçonner qu'il avoit commencé par faire déclarer Hostilien Auguste, comme fils du dernier Empereur, & que ce fut sous le prétexte de lui servir de tuteur à cause de son bas âge, qu'il se fit lui-même revêtir des titres de la souveraine puissance. Philippe lui avoit donné l'exemple de cette ruse. Quoiqu'il en soit, ce qui est certain, c'est que sous les témoignages d'honneur & de bienveillance que Gallus donnoit à Hostilien, il cachoit le noir dessein de s'en défaire.

Il conclut un Traité honteux avec les Gots. Zos. Il avoit été trop bien servi par les Gots pour les traiter en ennemis, & d'ailleurs ses intérêts l'appelloient à Rome. Il conclut avec eux une paix honteuse, leur per-

permettant de retourner dans leur pays avec tout leur butin, & d'y emmener même un grand nombre d'illustres prisonniers, & s'engageant à leur payer tous les ans un tribut en or. Après avoir ainsi vendu aux Barbares l'honneur de l'Empire, il se rendit à Rome, où il étoit déjà reconnu, le Sénat ne faisant nul-^{Il vient à Rome.} le difficulté de subir, dans ces tems orageux, la loi du plus fort.

Un Empire acquis par les voies par lesquelles Gallus y étoit parvenu, demande^{Il se livre à la mollesse.} de l'activité & de la vigilance pour être conservé. Gallus se livra à la mollesse, aux délices, à la nonchalance, ayant quelque légère attention sur la Capitale, & négligeant tout le reste d'une si vaste Monarchie. Aussi son règne n'est presque connu que par les maux qu'y éprouva l'Empire, par les dévastations des Barbares, & surtout par une peste^{Peste de douze ans. Tillems. AN. R. 1003.} effroyable, qui ayant commencé dès l'an de J. C. 250. prit de nouvelles forces en 252. & dura encore dix ans au-delà.

Gallus, & Volusien, que son père avoit fait Consul avec lui, & Auguste, s'acquirent quelque honneur auprès du peuple de Rome, par le soin qu'ils prirent^{Autell. Victor.} des funérailles de ceux qu'emportoit la maladie, sans excepter les personnes les plus viles. Mais il n'est point dit qu'ils aient songé au remède, ni qu'ils aient donné les ordres nécessaires pour arrêter la contagion, & empêcher que la com-
L 5 muni-

munication ne la répandît.

Gallus per-
sécuta l'E-
glise.

Illem.

Ils s'amusèrent à recourir à leurs faux Dieux par des sacrifices, dont ils commandèrent la célébration dans tout l'Empire : & il est assez vraisemblable que c'est ce qui fit renaître la persécution contre les Chrétiens, qui pleins de zèle pour le bien de l'Etat ne vouloient pas, par des cérémonies sacrilèges, irriter de plus en plus le vrai Dieu, seul arbitre & dispensateur des biens & des maux. Cette persécution, que l'on peut regarder comme une suite de celle de Déce, procura la couronne du martyre à deux saints Papes, Corneille & Lucius.

Il se défait
d'Hosti-
lien.

*Zos. &
Aurel.
Vibor.*

La peste vint fort à propos pour couvrir d'un voile l'exécution des desseins que Gallus avoit formés contre la vie d'Hostilien. Il craignoit que le nom de Déce ne fût une puissante recommandation pour ce jeune Prince, & n'engageât les soldats à vouloir réunir en sa personne le pouvoir avec le titre & les honneurs de la dignité Impériale. Il cherchoit donc l'occasion de se délivrer d'un concurrent qui lui faisoit ombrage. La (a) maladie contagieuse lui fournit cette occasion. Il fit donner apparemment du poison à Hostilien, & il répandit le bruit que

(a) Zosime d'une part dit que Gallus ôta la vie à Hostilien, & de l'autre Aurélius Vibor témoigne qu'Hostilien mourut de la peste. Il est aisé de penser que l'un a raconté la chose telle qu'elle est dans la réalité, & que l'autre a suivi le faux bruit répandu par le meurtrier.

que la peste avoit terminé ses jours. Peut-être doit-on remettre jusqu'après la mort d'Hostilien, l'élevation de Volusien au rang d'Auguste. Le fils de Gallus aura ainsi rempli la place vacante, & profité de la dépouille du fils de Déce.

Si nous en croyons Zosime, les Barbares, Scythes, Borans, Burgundes (a), Carpiens, ne firent pas de moindres ravages que la peste dans toutes les provinces de l'Empire. Mais il paroît que les courses dont parle ici cet Ecrivain, doivent plutôt être rapportées au règne de Valérien. Ce qui appartient au tems de Gallus, c'est une nouvelle invasion des Gots, qui, soit qu'ils ne fussent pas payés exactement du tribut qu'il leur avoit promis, soit par leur inquiétude naturelle, passèrent le Danube, & désolèrent la Moësie, brûlant les bourgades, tuant les habitans ou les emmenant prisonniers, & amassant un butin immense.

Emilien, Maure de nation, d'une très-basse origine, & qui néanmoins avoit été Consul, peut-être déjà (b) deux fois, commandoit alors les troupes Romaines dans la Moësie. Ce Général sçavoit la guerre, Les Gots ravagent le nouveau la Moësie. Zos. & Zon. AN. R. 1004.

(a) Ces Burgundes ne sont pas ceux qui ont fondé dans les Gaules le Royaume de Bourgogne, mais ils étoient sans doute une branche de la même nation

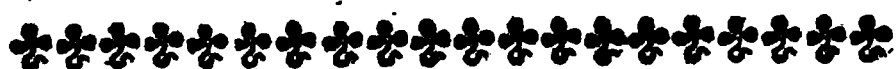
(b) On trouve un *Emilianus* Consul l'an de J. C. 244. un *M. Emilianus* Consul pour la seconde fois en 249. Il n'y a rien qui empêche d'attribuer ces deux Consuls à l'Emilien dont il s'agit ici.

erre, & plein d'ambition, il ne se croyoit pas moins digne de l'Empire que Gallus. Il pensa qu'il ne s'agissoit pour lui que de le mériter par quelque glorieux exploit, & remarquant que ses troupes étoient découragées, il les ranima non seulement par les motifs du devoir & de l'honneur, mais en leur promettant de tourner à leur profit la pension ignominieuse que l'on payoit aux Barbares. Il réussit : ses soldats flattés d'une si douce espérance, firent des merveilles. Ils battirent les Gots dans la Mœsie : ils les poursuivirent même dans leur pays au-delà du Danube, & là ils livrèrent un nouveau combat, taillèrent en pièces leur armée, & reconquirent tout le butin qui avoit été emporté de la Province Romaine. Emilien vainqueur fut proclamé Empereur par l'armée. Il ne perdit point de tems pour faire valoir ses prétentions, & il se hâta de passer en Italie.

Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres troupes. Gallus effrayé, envoya Valérien sur le Rhin pour lui amener les Légions de Gaule & de Germanie : & lui-même, avec ce qu'il avoit de forces, il marcha au-devant de l'ennemi. Les deux armées se rencontrèrent près d'Interamna * en Ombrie : & celle de Gallus se trouvant trop inférieure, & d'ailleurs n'ayant que fort peu d'estime pour son chef, termina la querelle en le tuant avec son fils, & en accédant volontairement au parti d'Emilien.

Gallus

Gallus avoit régné environ deux ans, ^{Tillém}
un peu plus, ou un peu moins. Emilien
n'étoit pas le premier concurrent qui se
fût élevé contre lui. Un certain M. Au- ^{Perperna}
fidius Perperna Licinianus avoit pris le ^{Tyrant de}
titre d'Auguste quelque tems aupara- ^{peu de}
vant. Mais son entreprise malheureuse
fut étouffée en naissant.



HISTOIRE DU REGNE D'EMILIEN.

§. IV.

*Emilien est reconnu Empereur par le Sé-
nat. Sa conduite douce & modérée. Va-
lérien est proclamé Empereur par les
troupes qu'il amenoit au secours de Gal-
lus. Emilien est tué par ses propres sol-
dats.*

C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.

..... MAXIMUS.

AN. R.
1004.
De C. 253.

C. ou M. Julius Æmilianus, que nous ^{Emilien}
nommons simplement Emilien, ne ^{est recon-}
fit que paroître sur la scène, & son règne ^{nu par le}
ne dura pas quatre mois. Il doit pour- ^{sénat.}
tant être mis au rang des Empereurs, ^{Zof. Zo-}
puisqu'il fut reconnu par le Sénat, qui ^{nar. En-}
l'ayant d'abord déclaré ennemi public, ^{trop. Vici-}
sur la requisition de Gallus, lui défera ^{interque.}

tous les titres de la puissance Impériale lorsqu'il le vit vainqueur. Emilien avoit en soin de se concilier l'affection de cette Compagnie par des lettres écrites aussitôt après son élection faite en Illyrie par les soldats. Il y protestoît qu'il se regardoit comme le Lieutenant du Sénat, à qui il laisseroit toute l'autorité du Gouvernement, se renfermant dans la conduite des armées. Il promettoit d'établir la paix dans l'Empire, en délivrant la Thrace & les Provinces voisines des incursions des Barbares, & en allant faire la guerre aux Perses, qui recommençoient à troubler l'Orient par quelques actes d'hostilité. On peut croire que ce langage si soumis, & qui exprimoit de si bonnes intentions, avoit déjà fait une favorable impression sur le Sénat, & le succès décida les suffrages.

Sa conduite douce & modérée.

Emilien tint parole au moins en partie. Il se conduisit dans Rome avec beaucoup de modestie & de douceur, il avoit des manières tout-à-fait populaires, qui même furent prises par les soldats pour bassesse & pour oubli de son rang. Peut-être la crainte influoit-elle dans ces grands dehors de modération qu'il faisoit paroître, car il ne fut pas un instant paisible; & dès qu'il fut délivré de Galus, il vit s'élever contre lui un rival plus redoutable en la personne de Valérien.

Valérien est proclamé Em-

Ce Sénateur tenoit depuis longtems un rang illustre dans Rome, & jouissoit d'une

d'une très-grande réputation. Gallus ^{percuter par} l'avoit chargé, comme je l'ai dit, de lui ^{les troupes} amener les troupes de Gaule & de Ger- ^{qu'il ame-} manie pour se défendre contre l'attaque ^{noit au se-} d'Emilien. Valérien s'acquitta fidèle- ^{cours de} ment de sa commission ; mais avant qu'il ^{Gallus.} pût arriver ; déjà celui qu'il servoit n'étoit plus. Ce fut dans la Rhétie qu'il apprit la mort de Gallus ; & l'armée qu'il conduisoit se voyant un chef d'un grand nom, & dédaignant l'obscurité de la naissance d'Emilien, saisit l'occasion qui s'offroit de faire un Empereur, & proclama Valérien Auguste. Il n'est point dit si Valérien eut quelque part à la détermination des soldats, ni s'il fit des façons de résistance. Il étoit assez judicieux pour ne désirer que foiblement l'Empire, & assez franc pour se prêter de bonne grace & sans répugnance hypocrite au vœu de ceux qui l'éliisoient. Il marcha donc à leur tête vers Rome, mais il n'eut pas besoin de combattre.

Emilien éprouva le même sort que Gallus. Ses soldats avoient plus d'estime ^{Emilien} pour le Chef ennemi, que pour leur pro- ^{est tué par} pre Empereur. D'ailleurs ils sentoient ^{ses propres} l'inégalité de leurs forces. Ils résolurent donc de se défaire d'Emilien, & ils le tuèrent à Spolète, jusqu'où il s'étoit avancé. Valérien, vainqueur sans avoir tiré l'épée, & peut-être même sans avoir vu le camp de son adversaire, fut reconnu unanimement dans tout l'Empire.



FASTES DU REGNE

DE

VALERIEN.

AN. R. C. VOLUSIANUS AUGUSTUS II.
 1804.
 De C. 253. MAXIMUS.

Valérien, proclamé Empereur par les
 soldats, est reconnu par le Sénat, qui
 défère à Gallien son fils le titre de César.
 Valérien lui donne celui d'Auguste.

AN. R. P. LICINIUS VALERIANUS II. } AUGG.
 1805.
 De C. 254. P. LICINIUS GALLIENUS.

L'Empire étoit alors attaqué de tous
 côtés par les Barbares.

Valérien envoie Gallien son fils dans
 les Gaules, en lui donnant Postume pour
 adjoint & pour modérateur, & il se char-
 ge lui-même de défendre les pays qui
 sont à l'Orient de l'Italie.

Quelques-uns placent en ce tems-ci
 l'exploit d'Aurélien contre les Francs,
 que nous avons rapporté au règne de
 Gordien III.

AN. R. P. LICINIUS VALERIANUS III. } AUGG.
 1806.
 De C. 255. P. LICINIUS GALLIENUS II.

Nous

Nous trouvons sous cette année un
● Valérien César, qui paroît avoir été le
second fils de l'Empereur.

. M A X I M U S .

. G L A B R I O .

AN. R.
1007.
De C. 256.

Victoire sur les Germains, d'où Gal-
lien prit le titre de *Germanicus Maximus*.
Cette victoire peut avoir été remportée
par le ministère d'Aurélien depuis Em-
pereur.

Gallien traite avec un des Princes Ger-
mains, qui s'engage à empêcher ses com-
patriotes de passer le Rhin.

S'il y a quelque chose de vrai dans ce
que dit Zonare d'une victoire remportée
par Gallien près de Milan avec dix mille
hommes sur trois cens mille Allemands,
on peut rapporter cet événement ou à
ce tems-ci, ou, plus vraisemblablement
peut-être, à la première année dans la-
quelle Gallien jouit seul de la souveraine
puissance.

P. LICINIUS VALERIANUS IV. { AUGG.
P. LICINIUS GALLIENUS III. {

AN. R.
1008.
De C. 257.

Valérien, qui avoit d'abord favorisé
les Chrétiens, commence cette année
à les persécuter, y étant engagé par Ma-
crin. Cette persécution, qui est la hui-
tième, dura jusqu'à la fin du règne de
Valérien.

Il conduit par ses ordres la guerre con-
tre

258 FASTES DU REGNE

tre les Gots , qui ravageoient l'Illyrie & la Thrace. Claude & Aurélien , qui furent depuis Empereurs , se signalèrent dans cette guerre. Probus , alors fort jeune , y acquit aussi beaucoup de gloire , quoique dans des postes subalternes.

AN. R. MEMMIUS TUSCUS.
1007.
De C. 258. BASSUS.

Valérien à Byzance.

Aurélien , adopté par Ulpius Crinitus , fut Consul avec lui pendant une partie de cette année. Leur Consulat commença le 22 Mai.

Les Perses , sollicités par Cyriade transfuge , entrent en Mésopotamie , prennent Nisibe & Carres , pénètrent dans la Syrie , & se rendent maîtres d'Antioche , qu'ils pillent & saccagent.

Cyriade prend les titres de César & d'Auguste.

Courtes des Scythes Borans , qui s'emparent de Trébizonde.

Martyres de St. Sixte Pape , de St. Laurent , de St. Cyprien.

AN. R. ÆMILIANUS.
1010.
De C. 259. BASSUS.

Cyriade périt après avoir régné un an dans la Syrie.

Valérien à Antioche. Il rétablit cette ville.

La Bithynie ravagée par des peuples Scyt-

Scythes. Valérien se met en mouvement pour les chasser. Mais ils étoient déjà retirés lorsqu'il arriva en Cappadoce. Il retourne à Antioche.

Valérien fils aîné de Gallien est fait César.

..... SECULARIS.

..... DONATUS.

AN. RJ
1011.
De C. 260.

Valérien est défait par Sapor en Mésopotamie, & ensuite fait prisonnier dans une entrevue avec son vainqueur.

Sa captivité fut longue, & surchargée des opprobres les plus ignominieux.

TYRAN sous le règne de Valérien.

CYRIADE en Syrie.



VALERIEN.

S. V.

Valérien universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au dessous de sa place. Il avoit de la probité, mais sans talens. Triste état de l'Empire lorsque Valérien en prit les rênes. Valérien fait Auguste Gallien son fils. Famille de Valérien. Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. Valérien réussit par ses Généraux contre les Bar-

Barbares qui ravageoient l'Illyrie. L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques. Négligence & pesanteur de Valérien. La peste continue de désoler l'Empire. Guerre des Perses. Cyriade traître & tyran. Prise d'Antioche par les Perses. Cyriade périt. Valérien vient à Antioche, & la rétablit. Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue. Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor. Valérien, quoique bon par caractère, persécuta néanmoins les Chrétiens. Idée de cette persécution, qui est comptée pour la huitième. Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres Barbares.

JA MAIS Prince n'est monté sur le trône avec une plus belle réputation que Valérien, ni avec des applaudissemens plus sincères & plus universels de la part de tous les Ordres de l'Etat. Né d'une illustre origine, éprouvé par tous les emplois civils & militaires, en ayant soutenu le poids avec dignité, il étoit parvenu au plus haut point de considération & d'éclat où pût aspirer un particulier. Consulair, tenant le premier rang entre tous les Sénateurs, Député des Gordiens élus Empereurs en Afrique vers le Sénat, rien n'est surtout plus honorable pour lui que la manière dont il fut nommé Censeur.

L'autorité de la Censure, depuis l'établissement

Valérien, universellement estimé

avant que d'être Empereur, se trouva au-dessous de sa place.

Trebell.

Val. 1. 2.

Zos. & Capit. Gord. 9.

tablissement de la puissance Impériale, y avoit presque toujours été réunie. Paulus & Plancus sont les deux derniers particuliers qui l'ayent gérée ensemble, vingt-deux ans avant l'Ere commune de J. C. Auguste étant déjà en paisible possession de l'Empire. Claude s'affocia Vitellius au titre & au pouvoir de Censeur. Depuis ce tems les Empereurs s'étoient constamment réservé l'exercice de cette charge, quoiqu'ils n'en prissent pas ordinairement le titre. Déce, apparemment par zèle pour la réforme des mœurs, voulut confier ce soin à un particulier qui pût s'y livrer tout entier, n'ayant point d'autre objet; & il ne craignit point de distraire de la puissance Impériale une si importante fonction. Estant en Illyrie, occupé de la guerre contre les Gots, il écrivit au Sénat pour lui ordonner de nommer un Censeur. *Trebell.*

Aussitôt que le Préteur, qui en l'absence des deux Déces Empereurs & actuellement Consuls présidoit à l'assemblée, eut fait lecture des ordres qu'il avoit reçus, il ne fut pas besoin de délibération. Le vœu unanime se décida tout d'un coup pour Valérien. De toutes parts on s'écrioit: „ La vie de Valérien „ est une censure perpétuelle. C'est à „ celui qui est le meilleur de tous, qu'il „ appartient de juger de tous. Valérien „ dès son enfance a été un Censeur respectable par l'intégrité de sa conduite: „

„ te : Sénateur sage , modeste , plein de
 „ gravité , ami des bons , ennemi des
 „ tyrans , faisant la guerre aux vices.
 „ C'est lui que nous voulons avoir pour
 „ Censeur , c'est lui que nous nous pro-
 „ posons d'imiter. Plus illustre par son
 „ mérite que par la noblesse de son sang,
 „ il montre en lui l'innocence des
 „ mœurs , l'éminence de la doctrine.
 „ C'est un exemple unique : il fait reviv-
 „ vre en sa personne la vénérable anti-
 „ quité". Ces acclamations souvent ré-
 „ pétés se terminèrent par la déclaration
 du consentement général. „ Nous som-
 „ mes tous de cet avis , " s'écria-t-on :
 & c'est ainsi que se forma le Decret du
 Sénat.

Valérien étoit alors à l'armée. Déce-
 le manda aussitôt qu'il eut reçu le Séna-
 tusconsulte, & en présence des premiers
 • de sa Cour , qu'il avoit assemblés , il lui
 notifia son élection , en lui détaillant en
 même tems toute l'étendue des pouvoirs
 de sa charge : „ Valérien , lui dit-il , vous
 „ avez lieu de vous féliciter d'être ho-
 „ noré comme vous l'êtes par les suffra-
 „ ges du Sénat ; ou plutôt d'en posséder
 „ toute l'estime , toute l'affection , tous
 „ les cœurs. Recevez l'autorité de la
 „ Censure , que vous êtes seul capable
 „ d'exercer dignement , & que vous dé-
 „ ferez la République Romaine sur tous
 „ ses membres , pour juger de leur con-
 „ duite. Vous déciderez qui sont ceux
 „ qui

„ qui méritent de conserver ou d'acqué-
 „ rir le rang de Sénateurs : vous rendrez
 „ à l'ordre des Chevaliers son ancienne
 „ splendeur : vous prendrez connoissân-
 „ ce des revenus publics , & vous en fe-
 „ rez les baux : les gens de guerre seront
 „ soumis à votre inspection : vous juge-
 „ rez les Juges mêmes , les Officiers de
 „ notre Palais , ceux qui occupent les
 „ premières places de l'Etat. En un mot,
 „ excepté le Préfet de la ville , les Con-
 „ suls en charge , le Roi des sacrifices , &
 „ la première Vestale , pourvu qu'elle
 „ soit fidèle à conserver son honneur ;
 „ tous les Ordres & tous les particuliers
 „ seront sujets à votre animadversion ; &
 „ ceux même qui en seront exemts , ne
 „ laisseront pas de se faire un devoir de
 „ vous plaire”.

Valérien , loin d'être ébloui d'un hon-
 neur si brillant , & qui lui étoit déferé
 d'une façon si flateuse , n'en sentit que le
 poids , & s'excusa de l'accepter. „ Grand
 „ & vénérable Empereur , dit-il , ne me
 „ forcez point à me charger d'un farde-
 „ au qui ne convient qu'à votre auguste
 „ place. La Censure est une fonction
 „ Impériale , qu'un particulier ne peut
 „ remplir. Pour moi surtout , je sens que
 „ tout me manque , & les forces & la
 „ confiance. Je ne sçais même si les cir-
 „ constances n'y répugnent pas ; & dans
 „ l'état où je vois le genre-humain , je ne
 „ le crois pas susceptible de réforme”.

Ici

Ici notre Auteur nous laisse , sans nous apprendre (a) si les excuses de Valérien furent reçues , ou si Déce le contraignit de se charger de la Censure. Ce qui est clair par la suite des faits , c'est que supposé que Valérien ait été Censeur , il ne peut pas avoir fait grand exercice de son pouvoir. Déce périt peu de tems après ; & une censure sévère auroit été bien déplacée sous Gallus , qui se livra à la mollesse & à la nonchalance.

Tel étoit Valérien lorsqu'il fut élevé à l'Empire. Le Sénat , le peuple , les provinces , approuvèrent avec empressement le choix des soldats ; & si l'on eût donné à chacun la liberté de nommer un Empereur , il n'étoit personne dont le suffrage ne lui fût assuré. Cependant ce mérite si universellement estimé , se trouva au-dessous de sa place. Valérien ayant brillé dans les emplois inférieurs , ne fut pas capable de soutenir le rang suprême : & l'on peut lui faire avec une justesse parfaite l'application de ce que Tacite a dit de Galba , qu'il (b) parut au-dessus de la

con-

(a) *Valérien est qualifié ancien Censeur au commencement du fragment qui nous reste de sa vie par Trébellius Pollio. Mais il est incertain si les premières paroles de ce fragment sont de l'Auteur : & d'ailleurs Trébellius n'est pas un Ecrivain si exact , que l'on doive presser les termes dont il se sert , & les prendre à la lettre. L'élection de Valérien à la Censure pourroit lui avoir paru un fondement suffisant de l'appeller Censeur.*

(b) *Major privato visus, dum privatus fuit, & omnium consensu capax Imperii, nisi imperasset. Tac. Hist. l. 49.*

condition privée, tant qu'il fut simple particulier; & qu'il auroit été d'un consentement unanime jugé digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur.

Si la probité suffisoit pour gouverner ^{Il avoit de la probité, mais sans talens.} une vaste Monarchie, Valérien eût été sans doute un grand Prince. Il avoit de la simplicité dans les mœurs, de la droiture, de la franchise: il aimoit la justice: il évitoit de fouler les peuples: il écou- ^{Tillem.} toit volontiers les bons conseils, & il en ^{Val. 1. &} faisoit honneur à ceux de qui il les avoit ^{2.} reçus. Il possédoit même une qualité bien importante dans un Souverain, il aimoit à placer le mérite: & l'on remarque qu'un grand nombre des Officiers de guerre qu'il employa dans des commandemens importants, ou devinrent Empereurs, ou ayant usurpé la souveraine puissance, s'y conduisirent de manière que l'on ne pouvoit blâmer en eux que l'illégitimité des voies par lesquelles ils s'y étoient élevés.

Voilà des parties tout-à-fait louables: mais l'art de gouverner exige de plus des talens qui manquoient à Valérien: la supériorité des vues, la fermeté du courage, l'activité dans l'exécution, la connoissance des profondeurs du cœur humain, & une sage défiance contre les pièges que tend la méchanceté. Valérien étoit un esprit borné, mou, lent, crédule: & en conséquence de ces défauts, son règne ne fut qu'un tissu de malheurs,

& se termina enfin par la plus ignominieuse catastrophe.

Triste état
de l'Em-
pire, lors-
que Valé-
rien en
prit les
rènes.

Il est vrai que l'Empire étoit dans une situation déplorable, lorsque Valérien en prit les rênes. Les divisions intestines des Romains, ces déplacements continuels d'Empereurs qui tomboient les uns sur les autres, les frontières dégarnies par la nécessité où se mettoient les armées de faire reconnoître dans Rome les Princes qu'elles avoient choisis, les soins que ces Princes eux-mêmes étoient obligés de prendre pour établir leur autorité naissante, & prévenir, s'ils eussent pu, les révoltes; tant de causes réunies affoiblissoient prodigieusement l'Etat, & l'exposoit en proie à l'étranger. Les Germains se faisoient craindre sur le Rhin; les Gots, les Burgundes, les Carpiens, sur le Danube; d'autres peuples Scythiques couroient & ravageoient l'Asie; les Perses attaquoient les provinces de l'Orient. L'étendue immense de l'Empire sembloit ne donner que plus de prise aux guerres & aux ennemis. Dans la suite Claude II. Aurélien, Probus, triomphèrent d'obstacles & de dangers tout pareils, ou même plus grands. Mais la supériorité de leur génie leur fit trouver des ressources que le foible Valérien ne sçut ni découvrir ni employer.

Valérien
fait Au-
guste Gal-
lien son
fils.

En même tems que Valérien avoit été reconnu par le Sénat, son fils Gallien, qui étoit à Rome, fut aussi déclaré César.

Va-

Valérien le fit Auguste , & il égala ainsi à sa personne & à son rang un fils âgé de dix-huit à vingt ans , & qui , sans manquer d'esprit , avoit le plus mauvais cœur & le plus bas dont l'Histoire fasse mention. Comme la famille de Valérien a été très-nombreuse , je crois que pour jeter de la clarté sur ce que nous aurons à dire dans la suite , il est à propos d'en tracer ici le tableau.

Valérien , nommé dans les inscriptions P. Licinius Valérianus , fut marié deux fois. De son premier mariage il eut P. Licinius Gallienus , que nous nommons simplement Gallien , nom emprunté de l'ayeul maternel de ce Prince , qui fut un homme illustre dans la République. Valérien prit une seconde alliance avec Mariniana , que l'on ne connoît que par les médailles qui attestent son apothéose. De Valérien & de Mariniana naquirent deux fils , qui furent tous deux Augustes , Valérien le jeune & (a) Eg-natius. Ces Princes eurent des enfans qui ne sont pas connus dans l'Histoire. Gallien épousa Salonine , & il en eut au moins deux fils , tous deux portant entre

Entrop. &
Vist. mter-
que.

Famille
de Valé-
rien.
Tillem.

(a) Je suis Mr. de Tillemont dans ce que je dis de la famille de Valérien , quoique je n'ignore pas qu'il reste des difficultés par rapport à certains points. La chose est si embrouillée , & si peu importante , qu'il m'a paru que le meilleur parti étoit de me fixer au sentiment d'un Ecrivain si sçavant & si exact , sans pourtant vouloir m'en rendre garant.

autres noms celui de Saloninus, tous deux décorés du titre de César. Nous appellons l'un Valérien, & l'autre Salonin.

Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur. L'Empereur Valérien se voyant sur un trône attaqué de toutes parts, prit des mesures pour faire face à tous les ennemis. Il envoya Gallien son fils dans les Gaules pour s'opposer aux Germains, & lui-même il se chargea d'aller chasser les peuples Scythiques qui désoloient l'Illyrie & l'Asie.

Zos. & Eutrop.

*Top. An-
val. 8.*

Gallien étoit bien jeune pour la commission que son père lui imposoit. Mais outre que le courage militaire ne lui manquoit pas comme les sentimens d'honneur & de vertu, Valérien ne lui donna que le nom & les honneurs de Général, & il lui joignit pour conducteur & pour modérateur Postume, habile guerrier, qui dans la suite s'attribua le titre d'Auguste, & régna avec gloire dans les Gaules. Il avoit eu la pensée de confier cet emploi à Aurélien, qui fut depuis Empereur; mais il craignit sa trop grande sévérité. „ Mon fils, écrivoit-il à un „ ami qui s'étoit étonné de la préférence donnée à Postume, mon fils est encore bien jeune & même enfant. Il y a „ beaucoup de légèreté dans sa façon de „ penser & dans sa conduite. J'ai appréhendé, je l'avoue, qu'Aurélien, fêvére comme il est, ne poussât trop loin „ la rigueur à son égard”.

Gal-

Gallien gouverné par Postume eut des succès contre les Germains. Ces Germains peuvent bien être les (a) Francs, qui dans ces commencemens de leur existence sont souvent désignés par un nom alors plus connu. Quelques Sçavans même attribuent au tems dont nous parlons actuellement l'avantage que remporta sur eux Aurélien encore Tribun, & que nous avons cru devoir placer sous Gordien III. Il est plus probable qu'Aurélien, qui est appelé dans une lettre de Valérien écrite à son sujet le restaurateur des Gaules, étoit parvenu sous ce Prince à un grade supérieur ; qu'il commandoit sous les ordres de Gallien & de Postume un corps d'armée considérable, & qu'il signala son commandement par quelque victoire plus éclatante que ce premier exploit. Les médailles nous font connoître en effet une victoire sur les Germains, qui valut à Gallien le titre de *Germanicus Maximus*, très-grand Germanique.

Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement. *Tallem. Val. 3. & 4.*

Gallien, pour assurer la tranquillité des Gaules, joignit la négociation à la force des armes ; & après avoir dompté dans plusieurs combats la fierté des Germains, il fit alliance avec un de leurs Princes, qui non seulement consentit à ne plus passer le Rhin, mais s'engagea

z. 4.

(a) Zonare dit positivement que Gallien fit la guerre aux Francs.

à empêcher ses compatriotes de le passer.

Zon. Voilà l'idée que nous pouvons donner de ce que fit Gallien dans les Gaules pendant le règne de son père, ou plutôt de ce que firent Postume & Aurélien sous son nom. Selon Zonare, Gallien s'illustra encore par un fait d'armes bien brillant en Italie. Avec dix mille hommes, au rapport de cet Ecrivain, il défit près de la ville de Milan trois cents mille Allemands. La chose est difficile à croire : & ce qu'il peut y avoir de vrai, paroît devoir être rejeté à un tems postérieur.

Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie. La guerre ne se faisoit pas moins vivement en Illyrie. Les nations voisines du Danube inondoient toute cette vaste contrée, & y exerçoient d'horribles ravages. Valérien, qui s'étoit transporté à Byzance, pour être plus près des ennemis, employa contre eux divers Généraux, dont les plus illustres sont

Popisc. Ann. 13 & Trebell. Claud. 15. Claude & Aurélien, tous deux depuis Empereurs. Aurélien en particulier remporta une grande victoire sur les Gots, & il en fut récompensé par le Consulat.

Popisc. Prob. 3-5. Probus, qui parvint aussi dans la suite à l'Empire, étoit alors trop jeune pour pouvoir commander en chef. Mais il se distinguoit déjà par toutes les excellentes qualités d'une belle ame, & par la bravoure militaire. Valérien l'avoit fait Tribun avant l'âge, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Dans un combat contre les Sarmates & les Quades, Probus fit

fit des prodiges de valeur , & il mérita la couronne civique , en délivrant des mains des Barbares Valérius Flaccus , jeune homme d'une haute naissance , & parent de l'Empereur.

L'Illyrie étant ainsi mise à l'abri des courses des Gots par les exploits de ces grands hommes , il s'agissoit de secourir l'Asie mineure , qui étoit en proie à des nuées d'autres Barbares , peuples Scythes , entre lesquels on nomme en particulier les Borans. C'est du côté du Phasé & de la Colchide que leurs courses commencèrent à se faire sentir , & ils y vinrent par mer. Ils n'avoient point de vaisseaux , mais ils en empruntèrent des habitans du Bosphore. Zosime observe que tant que le petit Etat du Bosphore avoit eu ses Rois héréditaires , ces Princes amis & alliés des Romains , faisant le commerce avec eux , & en recevant des présens , empêchoient les Scythes de passer sur les terres de l'Empire : mais que , par l'extinction de la famille Royale , le sceptre étant tombé en des mains indignes , ces nouveaux Souverains , mal affermis , & manquant de courage , craignirent les menaces des Scythes , & non contents de leur livrer passage , leur fournirent même des vaisseaux.

Les Borans , car c'est de cette nation Scythique qu'il s'agit , lorsqu'ils furent abordés en Colchide , renvoyèrent les vaisseaux , & se répandant aussitôt dans

L'Asie
mineure
ravagée à
diverses
reprises
par des
courses de
nations
Scythi-
ques.
Zos.

tout le plat pays, ils le pillèrent & le ravagèrent en barbares. Ensuite ils osèrent même attaquer Pityonte (a), ville fortifiée, & qui défendoit dans ces quartiers les frontières de l'Empire. Successianus, qui commandoit dans la place, brave Officier, & secondé par de bonnes troupes, qu'il avoit sous ses ordres, reçut si bien les ennemis, qu'il leur ôta tout d'un coup l'espérance de réussir dans leur entreprise. Il les battit, il les poursuivit : & les Borans, ayant perdu beaucoup de monde, se trouvèrent trop heureux de s'enfuir précipitamment dans leur pays sur des vaisseaux qu'ils rencontrèrent à la côte, & dont ils s'emparèrent par force.

Les habitans de Pityonte & tout le pays voisin se croyoient totalement délivrés. Mais les Barbares à qui ils avoient affaire, toujours inquiets, toujours avides, n'ayant rien qui les attachât à leur patrie, accoutumés à errer sans demeure fixe, portant avec eux tout ce qu'ils possédoient, & amorcés par l'espoir du butin, ne se décourageoient point par les disgraces. Battus une première fois, ils revenoient à la charge :

&

(a) Zosime place visiblement, comme il paroît par ce qui est dit plus bas, la ville de Pityonte au-dessous & au midi du Phase. Strabon parle d'une Pityonte la grande au Nord de cette même rivière. Or Zosime se trompe, ce qui n'est pas difficile à croire, on il faut distinguer, comme a fait Cellarius dans sa Carte, deux villes de Pityonte.

& c'est par cette manœuvre , persévéramment & infatigablement continuée , qu'ils vinrent enfin à bout de ruiner l'Empire Romain.

Les Borans , à peine retournés dans leur pays , se préparèrent à une nouvelle course. Ils obtinrent encore des vaisseaux des peuples du Bosphore : & arrivés près du Phasé , ils les gardèrent , afin de s'assurer une retraite dans le besoin. Ils commencèrent par attaquer un temple de Diane , qui étoit dans ces contrées , & la ville Royale d'Æéta , père de Médée , si célèbre dans la fable. Repoussés avec perte , ils ne se rebutèrent point , & vinrent se présenter devant Pityonte. Malheureusement Successianus n'y étoit plus. Valérien , que la nécessité de résister aux armes des Perses avoit amené à Antioche , y avoit aussi mandé cet Officier , qu'il fit Préfet du Prétoire , & des conseils duquel il vouloit s'aider dans la conduite de la guerre d'Orient. Pityonte fut mal défendue : les Borans la prirent d'emblée , la pillèrent , & s'étant rendu maîtres des vaisseaux qu'ils trouvèrent dans le port , ils en accrûrent leur flotte , se remirent en mer , & allant en avant ils s'approchèrent de Trébizonde , ville puissante , ceinte d'une double muraille , & qui avoit une garnison forte de plus de dix mille hommes.

Dés Barbares , sans aucune connoissance de l'art si difficile des sièges , n'au-

roient jamais emporté cette place. Ils ne s'en feroient pas flattés, dit l'Historien, même en songe. La négligence de la garnison leur procura un succès, qui passoit leurs espérances comme leurs forces. Les soldats & les Officiers Romains comptant sur leurs avantages, & méprisant l'impéritie des ennemis, ne se tenoient point sur leurs gardes, ne prenoient aucune précaution, & songeoient uniquement à se divertir & à faire bonne chère. Les Borans instruits de cette sécurité, escaladèrent le mur pendant la nuit, & se trouvèrent ainsi tout d'un coup maîtres de Trébizonde. La garnison, aussi lâche que mal disciplinée, sortit par la porte qui donne du côté des terres, & abandonna les habitans à la discrétion des vainqueurs. Le butin fut immense. La ville étoit riche par elle-même; & de tout le pays des environs on y avoit porté, comme dans un asyle assuré, tout ce que l'on possédoit de précieux. Les Borans en profitèrent; & après avoir tout pillé, tout saccagé dans la ville, ils étendirent même leurs courses dans l'intérieur du pays, comme il paroît par l'Epître Canonique de St. Grégoire Thaumaturge, alors Evêque de Néocésarée. Ils emportèrent ainsi les richesses du Pont, & les ayant chargées sur leurs vaisseaux, ils s'en retournèrent triomphans dans leur pays.

Thaum.

Un si heureux succès fut une puissante

te amorce pour d'autres peuples Scythes, voisins des Borans. Ces peuples résolus d'imiter un exemple si utile, formèrent une armée de terre & une flotte. Pour la construction des vaisseaux, dont ils ignoroient les règles, ils se servirent du ministère des Romains qui se rencontrèrent parmi eux, soit pour y avoir été amenés prisonniers, soit attirés (a) par le commerce. Quant à la direction de leur marche, comme la côte orientale du Pont avoit été pillée par les Borans, & ne promettoit pas par conséquent une riche proie à ceux qui viendroient après eux, les Scythes dont nous parlons ici tournèrent vers l'Occident. Au commencement de l'hiver ils partirent vraisemblablement du voisinage du Tanais. La flotte & l'armée de terre marchant de conserve, côtoyèrent tout le rivage occidental de l'Euxin. Il est à croire que les troupes de terre passèrent le Danube sur la glace, & que c'étoit à ce dessein que l'hiver avoit été choisi pour le tems du départ.

Arrivés près de Byzance, ils laissèrent cette ville, qui leur parut apparemment trop forte, & peut-être trop bien gardée : mais ils passèrent le détroit, partie
sur

(a) Le texte de Zosime, tel que nous l'avons, signifie pour raison d'indigence. Mais au moyen d'un léger changement on y trouvera le sens que j'ai suivi, comme beaucoup meilleur. Au lieu de *ναυὶ ἀποπλάτ*, je crois qu'il faut lire *ναυὶ ἐκποπλάτ*.

sur leurs propres vaisseaux , partie sur des barques qu'ils avoient ramassées le long de la côte , & surtout dans un grand marais peu éloigné de Byzance ; & en abordant en Asie , ils surprirent Chalcédoine. Cette ville avoit une garnison plus nombreuse que n'étoit la troupe de ceux qui venoient l'attaquer. Mais la terreur des Barbares étoit si grande , que les soldats Romains prirent honteusement la fuite , avant même que d'avoir vu l'ennemi. Les Scythes entrèrent dans Chalcédoine sans éprouver aucune résistance : & la facilité de la conquête , le butin qu'ils y firent , animèrent leur courage & augmentèrent leur avidité.

Ils s'avancèrent donc vers Nicomédie , où les appelloit un traître , que Zosime appelle Chrysogonus. La prise de cette ville ne leur coûta pas plus d'efforts que celle de Chalcédoine , & le butin en auroit été beaucoup plus opulent , si les habitans , prévenant la venue des Barbares , ne se fussent enfuis pour la plupart avec tout ce qu'ils purent sauver de leurs trésors. Les Scythes y trouvèrent encore de quoi satisfaire abondamment leur cupidité ; & continuant leurs exploits de brigands , ils pillèrent de même les villes de Nicée , de Cius , & de Pruse. Ils vouloient pousser plus avant , & aller jusqu'à Cyzique. Mais le fleuve Rhyndacus s'étant grossi subitement par les pluies , les arrêta tout court.

court. Ils revinrent sur leurs pas, brûlèrent Nicomédie & Nicée, qu'ils s'étoient d'abord contentés de piller, & ayant regagné la mer ils se rembarquèrent, & remportèrent tout leur butin dans leur pays.

Le ravage d'une province telle que la Bythinie, & de tant de villes considérables, sans que les Barbares aient trouvé aucunes troupes Romaines qui leur fissent obstacle, soit dans leurs courses, soit à leur retour, ne fait pas assurément honneur au Gouvernement de Valérien, & prouve trop clairement la négligence & la pesanteur dont les Historiens l'accusent. Ce Prince étoit encore à Antioche. Il envoya Félix pour garder Byzance: il se mit lui-même en mouvement, & vint jusqu'en Cappadoce: & là ayant appris apparemment la retraite des Scythes, il s'en retourna, sans avoir fait autre chose que causer beaucoup d'incommodités & de dommages aux peuples sur les terres desquels il avoit passé.

Négligence & pesanteur de Valérien.

Aux incursions des Barbares, qui défoloient les plus belles provinces de l'Empire, se joignoit encore un autre fléau, c'est-à-dire, la peste, qui déjà depuis plusieurs années exerçoit de continuel ravages dans les villes, dans les campagnes, dans les armées. Et pour mettre le comble au désastre des Romains, Valérien alla chercher une fin funeste & honteuse dans la guerre contre les Perses.

La peste continue de désoler l'Empire.

Guerre
des Per-
ses.

Zof. & Zon.

Depuis les victoires remportées par Gordien III. sur les Perses, & la paix conclue avec eux par Philippe, il n'y avoit point eu de guerre ouverte entre les deux Empires. Ce n'est pas que la paix fût bien religieusement observée par Sapor. Il est parlé d'entreprises renouvelées par ce Prince contre les Romains dès le tems de Gallus. Zonare fait mention d'un Tiridate Roi d'Arménie, détrôné alors par les Perses, & par ses propres fils qui s'étoient joints à ses ennemis. Mais ce fut sous le règne de Valérien, & à l'aide du traître Cyriade, que Sapor leva le masque & ralluma plus violent que jamais le feu de la guerre.

Cyriade
traître &
Tyran.
Prise
d'Antio-
che par
les Perses.

Trebell.

Tr. Tyr. 2.

Cyriade, fils d'un père de même nom, qui doit avoir été un grand Seigneur en Syrie, s'étant attiré la disgrâce de son père par sa mauvaise conduite & par son luxe insensé, le vola, lui enleva une grande quantité d'or & d'argent, & se sauva sur les terres des Perses. Il vint à la Cour de Sapor, & il l'exhorta à attaquer les Romains, lui représentant sans doute combien l'occasion étoit favorable pour faire valoir ses anciennes prétentions contre un Empire actuellement gouverné par un Prince foible, & dévasté de tous côtés par les Barbares. Il avoit lui-même dans ce projet ses intérêts & ses vues, comme il paroîtra par la suite. L'ambition de Sapor le dispofoit à écouter avec joie une pareille proposition. Il
fa

se mit en campagne , profitant peut-être des intelligences que Cyriade avoit conservées dans le pays soumis aux Romains. Il entra en Mésopotamie , où il prit Nisibe & Carres : il pénétra dans la Syrie , & surprit Antioche. Zos.

Les habitans de cette grande ville ne s'attendoient à rien moins qu'à un tel malheur. Livrés au goût qu'ils avoient pour les plaisirs & pour les spectacles , ils étoient actuellement au théâtre , & s'amusoient à considérer un Pantomime & sa femme , qui exécutoient une farce pour les divertir. Tout d'un coup cette femme en se retournant , s'écria , „ Ou „ je rêve , ou voici les Perses. ” Ils arrivoient en effet , & ils n'eurent pas de peine à s'emparer d'une ville qui ne songeoit nullement à se défendre. Ils la saccagèrent , ils pillèrent les environs. Amm. Marc. L. XXIII.

Après cette conquête , les Perses auroient pu aisément s'étendre dans l'Asie Mineure , & la subjuguier. Mais leur armée étoit chargée d'un butin immense , & ils jugèrent à propos de s'en assurer la possession en le reportant dans leur pays. Zos.

Cyriade ayant comblé tous ses crimes par le parricide , traître à sa patrie , meurtrier de son père , il voulut enfin recueillir le fruit de ses forfaits. Resté en Syrie , il se décora du titre de César , & ensuite de celui d'Auguste. Mais cet éclat acheté par tant d'horreurs fut de courte durée. Après en avoir joui un peu plus d'un an , Trebell.

Cyriade
périt.

an , Cyriade fut tué par les siens. S'il étoit permis de supposer que son nom dût être substitué dans le texte d'Ammien Marcellin à celui de Maréade, qui en approche , & qui peut en être une corruption , ce seroient en ce cas les Perses eux-mêmes qui auroient fait justice du perfide , après avoir profité de la perfidie. Marcellin assure que Maréade , citoyen d'Antioche , qui les avoit introduits dans cette ville , fut puni par eux du supplice du feu.

Valérien
vient à
Antioche,
& la réta-
blit.

Trebell.
Zos.

Tillem.
art. 7.

Cyriade n'étoit plus , lorsque Valérien , appelé en Orient par la guerre des Perses , arriva à Antioche. Son premier soin fut de rétablir cette ville, que les ennemis avoient ruinée en grande partie : & c'est apparemment en conséquence de ce bienfait qu'on lui donne sur quelques médailles le titre , si peu convenable à ses infortunes , de Restaurateur de l'Orient.

Valérien passa un tems fort considérable en Orient , & nous ne pouvons pas dire ce qu'il y fit jusqu'à son dernier désastre. Tout ce que nous en sçavons se réduit au rétablissement d'Antioche , dont nous venons de parler , & au mouvement tardif qu'il se donna pour aller chasser de Bithynie les Scythes , qui en étoient sortis avant qu'il fût arrivé en Cappadoce.

Il est dé-
fait par Sa-
por , &
fait prison-

Enfin obligé d'aller au secours d'Edesse , que Sapor assiégeoit , & encouragé par la résistance vigoureuse que faisoit la gar-

garnison de cette place, Valérien passa ^{nier dans} l'Euphrate, & vint en Mésopotamie. Il ^{une entre-} livra une bataille, dont le succès fut mal- ^{vuc.} heureux pour lui. On en rejette la faute ^{Zen. Zof.} sur la trahison d'un Général, en qui l'Em- ^{Trebell.} pereur avoit une entière confiance, & ^{Valer. 3.} qui en abusa pour l'engager dans un po- ^{Entrop.} ste, où ni la valeur ni le bon ordre des ^{Vit. ster-} troupes Romaines ne pouvoient être d'aucun usage. Ce Général est sans doute Macrien, dont nous aurons lieu de parler amplement. Valérien, dont la timidité naturelle s'étoit encore augmentée par sa défaite, fit demander la paix à Sapor, prêt à l'acheter par de grandes sommes d'argent. Sapor, qui méditoit une perfidie, renvoya les Ambassadeurs Romains, en leur déclarant qu'il vouloit négocier avec l'Empereur en personne. Valérien fut assez imprudent pour s'exposer à une entrevue, sans mener une bonne & forte garde, & les Perses profitant de son imbécille crédulité, l'enveloppèrent tout d'un coup & le firent prisonnier. Voilà ce que nous trouvons de plus vraisemblable & de mieux appuyé touchant ce triste & honteux événement, dont nous fixons la date, d'après Mr. de Tillemont, à l'an de J. C. 260.

Tout le monde sçait quel indigne & af- ^{Indigne} freux traitement ce malheureux Prince ^{traitement} éprouva durant une longue captivité. ^{que lui} On le couvrit de plus d'ignominies que ^{fait souff-} le plus vil des esclaves. Son vainqueur ^{frir Sapor,} super-

Conflant. superbe le traînoit partout à sa suite,
et ap. chargé de chaînes, & en même tems re-
Bas. c. 4. vêtu de la pourpre Impériale, dont l'éclat aigrissoit le sentiment de sa misère : & lorsque Sapor vouloit monter à che-

Vit. Epit. val, il falloit que l'infortuné Valérien se
Laissant. courbât jusqu'en terre, afin que son maître insolent lui mettant le pied sur le dos
de mort-
Persec. c.
5. s'en servît comme de montoir. Souvent à cet outrage si cruel le Roi Barbare ajoû-

toit encore des paroles insultantes, observant avec un ris moqueur, que c'étoit-là vraiment triompher, & non simplement triompher en peinture, comme faisoient les Romains. Le comble du malheur de Valérien fut la lâche & criminelle indifférence d'un fils ingrat, qui assis sur le trône des Césars laissoit son père dans une si déplorable situation, sans tenter aucun effort pour l'en tirer. La seule marque d'attention que Gallien lui donna, fut de le mettre au rang des Dieux sur une fausse nouvelle de sa mort. Encore observe-t-on que ce fut malgré lui, & pour satisfaire les vœux du peuple & du Sénat, qu'il lui rendit cet hommage prescrit par la coutume, & aussi frivole en soi, que ridicule & déplacé par rapport aux circonstances.

L'ignominie du Prince captif ne finit pas avec sa vie. Il languit dans un si horrible esclavage au moins trois ans, quelques-uns disent jusqu'à neuf : & lorsqu'il fut mort, Sapor ordonna qu'on l'écor-

chât,

Trobell.
Gall. 10.

Tillem.
art. 8.

chât, que l'on teignît sa peau en rouge, qu'on la garnît en dedans de paille pour lui conserver la forme humaine, & qu'en cet état on la suspendît dans un temple, comme un monument immortel de la honte des Romains; & lorsqu'il recevoit des Ambassadeurs de Rome, il leur montrait cet humiliant spectacle, afin qu'ils apprissent à rabattre de leur orgueil.

Tous les Auteurs Chrétiens ont regardé l'horrible catastrophe de Valérien comme l'effet de la vengeance divine pour le sang des Justes & des Saints, que cet Empereur, d'ailleurs porté à la bonté, avoit inhumainement répandu.

Valérien, quoique bon par caractère, persécuta néanmoins les Chrétiens.

Je dis qu'il étoit bon par caractère : & c'est de quoi nous fournissent la preuve différentes lettres de lui que nous ont conservé les Ecrivains de l'Histoire Auguste dans les vies de Macrien, de Baliste, de Claude II. d'Aurélien, de Probus. On y voit partout un Prince qui rend justice au mérite avec franchise & avec candeur. Il y montre même quelquefois des sentimens héroïques & dignes des anciens tems de Rome. Je n'en citerai qu'un trait, qui regarde Aurélien.

Il s'agissoit de récompenser les services de ce guerrier, qui étoient grands, par l'honneur du Consulat. Mais le Consulat exigeoit alors des dépenses énormes, surtout pour les jeux qu'il falloit donner au peuple, & Aurélien étoit pauvre. Bien loin qu'au jugement de Valérien

Pop. Aurel. 11-15.

rien cette considération fût un obstacle à l'élevation d'un sujet estimable par ses qualités personnelles, elle lui parut au contraire une recommandation & un nouveau mérite : & en écrivant à Aurélien pour lui annoncer sa nomination, il lui déclara que le trésor public feroit les frais que ne pouvoit supporter la modicité de sa fortune. „ (a) Car, ajoûtoit-
 „ il, ceux qui en servant la République
 „ restent pauvres, sont bien dignes de
 „ louange, & nul ne mérite mieux d'être
 „ secouru par l'Etat. ” Valérien envoya pour cela ses ordres au Garde du trésor public, & la lettre commençoit par ces belles paroles : „ (b) Aurélien,
 „ à cause de sa pauvreté, qui le rend
 „ vraiment grand à nos yeux, & plus
 „ grand que les autres, ne peut pas soutenir la dépense du Consulat, auquel
 „ nous l'avons nommé. ” L'Empereur règle ensuite dans un grand détail tout ce qui doit être fourni pour l'objet dont il est question.

Aurélien, qui n'avoit pas voulu acquérir de la fortune par des moyens illégitimes, y parvint par une voie honorable,

(a) *Levanda est enim paupertas eorum hominum qui diu Reipublicæ viventes, pauperes sunt, & nullorum magis. Cela est dit peu élégamment : peut-être même y a-t-il quelque faute. Mais on voit le sens, qui est très-beau & très-noble.*

(b) *Aureliano, cui consulatum detulimus, ob paupertatem, quæ ille magnus est, ceteris major, dabis, &c.*

ble, ayant été adopté dans le même tems par Ulpus Crinitus, riche Consulaire qui n'avoit point d'enfans : & la bonté de Valérien étoit si grande, qu'il rendit à Ulpus des actions de grâces de cette adoption, comme si c'eût été un bienfait qui l'intéressât directement.

Les Chrétiens se sentirent d'abord de la douceur & de la bonté de ce Prince. *Enseb. Hist. Eccl. VII. 12.* Aucun de ses prédécesseurs, dit St. Denys d'Alexandrie cité par Eusébe, ne leur avoit témoigné tant d'humanité & même d'affection. Tout le Palais Impérial étoit rempli de Chrétiens, & pouvoit presque être regardé comme une Eglise du Dieu véritable. Ce fut une impulsion étrangère qui changea ses sentimens à leur égard.

Macrien, homme de bas lieu, & d'une ambition démesurée, adonné à la Magie, & par conséquent grand ennemi des Chrétiens, d'ailleurs ayant des talens soit pour l'administration des affaires civiles, soit pour la guerre, s'étoit acquis la confiance de l'Empereur. Les malheurs de l'Etat, désolé en même tems par la peste & par les ravages des Barbares, lui parurent une occasion favorable pour achever de subjuguier cet esprit foible, que la douleur abattoit, & inclinoit vers la superstition. Il lui enseigna & lui fit pratiquer des sacrifices magiques, comme un moyen sûr pour détourner les fléaux dont on étoit accablé ; & tout de suite il lui

Idee de cette persécution, qui est comprise pour la huitième. Trebell. Gall. 1. Enseb.

lui persuada que les Chrétiens n'adorant pas, & même blasphémant les Dieux révéérés par toutes les nations, étoient la cause des maux publics.

Tillem. De-là naquit la huitième persécution, ordonnée par l'Edit de Valérien. Elle fut générale, & très-cruelle, surtout par rapport aux Evêques & aux Prêtres, sans épargner néanmoins les simples Fidèles. Pendant trois ans & demi qu'elle dura, c'est-à-dire, depuis l'an de J. C. 257. jusqu'à la captivité de Valérien en 260. elle couronna un grand nombre de Martyrs : à Rome St. Sixte Pape, & St. Laurent son Diacre, St. Cyprien à Carthage, & plusieurs autres saints Evêques dans toutes les parties de l'Empire. St. Denys d'Alexandrie fut seulement envoyé en exil, & après la prise de Valérien par les Perses il revint à son Eglise.

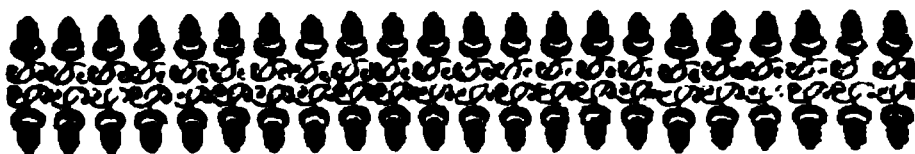
Nous voyons par l'Histoire de cette persécution, que les Cimetières étoient les lieux où s'assembloient communément les Chrétiens. On les en chassa par ordre de l'Empereur, & on leur en ôta la possession.

Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres peuples Barbares. Zozom. II. Pendant que le Christianisme étoit persécuté chez les Romains, il s'étendoit parmi les nations Barbares qui leur faisoient la guerre. Les Gots, & autres peuples Scythiques, dans les ravages qu'ils exercèrent, ainsi que nous l'avons rapporté, en Illyrie, en Thrace, en différentes provinces de l'Asie, emmenèrent

rent un grand nombre de prisonniers, entre lesquels il se trouva de saints Prêtres. Ces illustres captifs, par l'éclat de leurs vertus, par leur patience dans les maux qu'ils souffroient, par les miracles que Dieu opéroit à leur intercession, attirèrent d'abord au culte qu'ils professoient le respect de leurs maîtres. Du respect pour la Religion Chrétienne les Barbares passèrent au désir de l'embrasser. Ils se firent baptiser en foule, mais non pas tous. La superstition idolatrique demeura encore longtems dominante parmi eux, & donna même des Martyrs à l'Eglise.

Zozoméne, de qui nous tenons ce récit, dit que les nations Germaniques sur le Rhin commencèrent aussi alors à se convertir à la Foi Chrétienne. Mais nous ne trouvons point dans notre Histoire de trace du Christianisme parmi les Francs, avant la conversion de Clovis.





FASTES DU REGNE
DE
GALLIEN.

AN. R. SECULARIS II.
1011. DONATUS.
De C. 260.

Gallien après le désastre de son père ,
entre tout d'un coup en exercice de la
souveraine puissance.

Il quitte la Gaule , & passe en Italie ,
d'où une nuée de Scythes ou Gots ve-
noit d'être chassée par les bons ordres
que le Sénat avoit donnés.

Il se transporte dans l'Illyrie , qui é-
toit infestée par une autre bande de Scy-
thes , & par les Sarmates ; & où Ingénu-
us , après avoir battu ces derniers , s'é-
toit révolté.

Secondé par Auréole , il défait Ingé-
nuus en bataille rangée. Ingénuus est
tué , ou se tue lui-même. Gallien tire une
vengeance cruelle de ceux qui l'avoient
appuyé dans sa rebellion.

En Orient , Sapor profite de ses avan-
tages. Il rentre en Syrie , reprend Antio-
che , parcourt en vainqueur la Cappado-
ce , la Lycaonie , & la Cilicie.

Baliste Général Romain repousse Sa-
por ,

por, & l'oblige de repasser l'Euphrate.

Odénat, Prince de Palmyre, ou Chef d'une Tribu de Sarrafins, poursuit Sapor, le remène toujours battant jusques sur ses terres, & assiége la ville Royale de Ctésiphon.

Macrien, aidé de Baliste, se fait proclamer Empereur avec ses deux fils, Macrin le jeune & Quiétus. Toute l'Asie le reconnoît.

En Gaule Postume, qui y commandoit, tue Valérien César, fils de Gallien, laissé par son père à Cologne, & il prend la pourpre. Il régné sur les Gaules, l'Espagne, & la Grande-Bretagne durant sept ans.

Gallien fait César Salonin son second fils.

Il appaise la persécution excitée contre les Chrétiens par son père à l'instigation de Macrien.

La peste faisoit alors de grands ravages dans l'Empire.

GALLIENUS AUGUSTUS IV.

VOLUSIANUS.

AN. R.

1012.

De C. 261.

Les Scythes pénètrent dans la Grèce. Pour se mettre en défense contre eux, les Athéniens rebâtissent leurs murailles, les habitans du Péloponnèse ferment leur Isthme par un mur tiré d'une mer à l'autre. Siège de Thessalonique par les Scythes.

Tome X.

N

Ré-

Régilien se révolte en Mœsie, & est tué bientôt après.

Macrien se met en marche avec son fils aîné pour se faire reconnoître en Occident, laissant son second fils Quiétus avec Baliste en Orient.

Valens & Pison prennent la pourpre en Grèce, & sont tués.

Odénat continue la guerre avec succès contre Sapor.

AN. R. **GALLIENUS AUGUSTUS V.**
113.
De C. 262. **FAUSTIANUS.**

Tremblemens de terre à Rome, en Afrique, & en Asie.

Macrien passe en Europe.

Les Scythes, après avoir ravagé la Grèce, se retirent dans leur pays, peut-être battus par Macrien, ou par quelque autre Général Romain.

Macrien vaincu par Auréole en Illyrie, est abandonné de son armée, & tué avec son fils.

Quiétus, son autre fils, est assiégé dans Emèse par Odénat, qui étoit revenu de son expédition en Perse. Baliste trahit Quiétus, & engage la garnison d'Emèse à le tuer, & à jeter son corps par-dessus les murs de la ville. Odénat se retire. Baliste se fait proclamer Empereur.

Gallien fait la guerre en Gaule contre Postume avec variété de succès.

Emilien se révolte en Egypte.

Courses des Scythes ou Gots en Asie.

Le

Le temple de Diane d'Ephèse pillé & brulé.

..... ALBINUS.

AN. R.

..... DEXTER.

1014.

De C. 263.

Gallien continue la guerre contre Postume. Il remporte sur lui une victoire secondé par Auréole. Mais ce même Auréole empêche que la guerre ne soit terminée, en négligeant de poursuivre Postume, & en lui donnant moyen de se sauver.

Gallien revient à Rome, triomphe des Perses vaincus par Odénat, célèbre par des Fêtes la dixième année de son règne, dont il datoit le commencement du tems où il avoit reçu de son père le titre d'Auguste.

Il passe en Thrace, & se venge cruellement dans la ville de Byzance, qui peut-être avoit favorisé Macrien.

Saturnin Tyran.

Emilien est vaincu par Théodote, fait prisonnier, & envoyé à Rome, où Gallien le fait étrangler dans la prison. On peut rapporter à la guerre entre Emilien & Théodote le siège de Bruchium, grand quartier d'Alexandrie. Cette ville fatiguée par les séditions, par la guerre, par la peste, & par la disette, se dépeuple considérablement.

GALLIENUS AUGUSTUS VI.

AN. R.

SATURNINUS.

1015.

De C. 264.

Gallien récompense les grandes acti-

N 2

ons

ons & la fidélité d'Odénat , en le déclarant Auguste. Odénat communique ce titre à Zénobie sa femme & à ses enfans.

Baliste est tué.

Gallien retourne en Gaule faire de nouveau la guerre à Postume. Il est blessé au siège d'une place.

AN. R.
1016.
De C. 265.

VALERIANUS II.
LUCILLUS.

Valérien étoit le frère de Gallien , & Lucillus , son parent.

Les Francs font des courses par mer en Espagne & en Afrique. Ils pillent & faceagent Tarragone.

AN. R.
1017.
De C. 266.

GALLIENUS AUGUSTUS VII.
SABINILLUS.

Nouvelle expédition d'Odénat contre Sapor. Il assiège la ville de Ctésiphon , & même la prend , selon le témoignage du Syncelle.

Courses des Hérules dans la Thrace , dans l'Asie , dans la Grèce. Dexippe sauve Athènes sa patrie.

D'autres Barbares ravagent la Galatie & la Cappadoce.

AN. R.
1018.
De C. 267.

PATERNUS.
ARCESILAUS.

Odénat revenu de Perse , marche contre les Barbares qui couroient la Cappadoce. Ils ne l'attendent pas , & ils se retirent par mer dans leur pays.

De

De retour à Emèse, Odénat est assassiné avec Hérode son fils aîné. Zénobie paroît n'avoir pas été innocente de cet attentat. Méonius, le meurtrier, prend le titre d'Auguste, & périt peu après. Zénobie gouverne l'Orient, tant en son nom, qu'au nom de ses fils.

Gallien ayant remporté un léger avantage sur les Hérules en Illyrie, fait la paix avec eux & avec Naulobat leur chef.

Lorsqu'il se préparoit à marcher contre les Gots, il apprend la défection d'Auréole, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Italie. Il y court en diligence, laissant Claude & Marcien chargés de la guerre contre les Gots.

En Gaule, Postume est tué avec son fils.

Lélien lui succède, & est tué par Victorin, qui prend la pourpre, & bientôt s'attire à lui-même une fin funeste par ses débauches. Son fils, qu'il avoit nommé César, est tué après lui.

Victoria sa mère fait élire Empereur un soldat de fortune nommé Marius, qui avoit autrefois été armurier. Marius est tué le troisième jour après son élection.

Victoria fait encore un Empereur, & engage les soldats à déferer ce titre à Tétricus, qui prend la pourpre à Bourdeaux. Elle ne survécut pas longtems à cette nomination.

Claude & Marcien battent les Gots : mais Marcien, contre l'avis de Claude, les laisse échapper & faire leur retraite.

294 FASTES DU RÈGNE

Ces deux Généraux viennent rejoindre Gallien devant Milan, où il tenoit Auréole assiégé.

AN. R.
1019.
De C. 268.

P A T E R N U S II.
M A R I N I A N U S.

Claude & Marcien forment une conspiration contre Gallien. Il est tué par Cécropius vers le milieu du mois de Mars, & Claude lui succède.

Valérien frère de Gallien est tué avec lui, & Salonin son fils périt à Rome.

Gallien fut mis au rang des Dieux par ordre de Claude, & sa mort ne fut point vengée.

TYRANS sous Gallien.

On ne doit point mettre au nombre des Tyrans ODENAT, qui fut toujours fidèle à Gallien, & qui reçut de lui le titre d'Auguste. Son fils aîné HERODE porta aussi légitimement le même titre.

En Illyrie.

A. de J. C. D. Lælius INGENUUS.
260. 261. Q. Nonius REGILLIANUS.

En Orient.

260. M. Fulvius MACRIANUS avec ses deux fils Q. Fulvius MACRIANUS & Cn. Fulvius QUIETUS.

262. Ser. Anicius BALISTA.

En Grèce.

261. L. Valerius VALENS.

L.

L. Calpurnius Piso Frugi. 261.

En Gaule.

M. Cassius Latiénus POSTUMUS avec 260.

Junius Cassius POSTUMUS son fils.

Ulpius Cornelius LÆLIANUS. 267.

M. Aurélius Piauvonius VICTORI- 267.

NUS, qui étant près de mourir nomma

César L. Aurélius VICTORINUS son fils.

M. Aurélius MARIUS. 267.

P. Pésuvius TETRICUS. 267.

En Egypte.

Ti. Cestius Alexander ÆMILIANUS. 262.

En Afrique.

T. Cornélius CELSUS. Sans date.

En Isaurie.

C. Annius TREBELLIANUS. Sans date.

On ne sçait point en quel pays régna 263.

P. Sempronius SATURNINUS.

Après la mort d'Odénat MEONIUS 267.

prit le titre d'Auguste, & n'en jouit que

peu de tems. ZENOBIE régna en Orient

avec ses fils.

En Italie.

Man. Acilius AUREOLUS. 267.





GALLIEN.

S. VI.

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien , & le triste sort de ce Prince. Indifférence de Gallien sur la captivité de son père. Gallien mauvais cœur , esprit frivole. Ses débauches, son faste , son luxe. L'Empire désolé sous son règne par les guerres étrangères & civiles , par la peste & par la famine. Insensibilité prodigieuse de Gallien. Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valérien. Baliste Général Romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate. Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrafin poursuit Sapor au-delà de ce fleuve. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Il est fidèle à Gallien. Baliste & Macrien se concertent , & celui-ci est élu Empereur avec ses deux fils. Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident. Valens & Pison prennent la pourpre dans la Grèce , & sont tués. Ingénuus se fait proclamer Empereur en Illyrie , est vaincu par Gallien , & perd la vie. Horrible cruauté de Gallien. Régillien substitué à Ingénuus périt au bout de peu de tems. Auréole , Commandant en Illyrie pour Gallien , défait Macrien , qui périt avec son fils

filz aimé. Quiétus son second fils , attaqué par Odénat , est tué dans Emèse. Baliste se fait Empereur , & périt au bout de trois ans par Odénat. L'Orient jouit de la tranquillité par la valeur & la bonne conduite d'Odénat. Il est fait Auguste par Gallien. Gallien triomphe pour les victoires remportées par Odénat. Décennales de Gallien. Badinages puériles de ce Prince. Emilien prend la pourpre en Egypte. Siège de Bruchium. Charité ingénieuse des SS. Anatole & Eusèbe. Emilien est pris & mis à mort. Dépeuplement d'Alexandrie. Celsus Tyran de sept jours en Afrique. Trébellien prend le titre d'Empereur en Isaurie , & est défait & tué. Les Isaures peuple de brigands. Saturnin est proclamé Empereur , & ensuite tué par ceux qui l'avoient élu. Courses des Barbares. L'Italie ravagée par une bande de Scythes. Une autre bande vient assiéger Thessalonique , & fait trembler toute la Grèce. Gallien passe de Gaule en Italie , & ensuite en Illyrie. Vengeance cruelle qu'il exerce sur les Byzantins. Les courses des Barbares continuent durant tout le règne de Gallien. Odénat périt par des embûches domestiques , dont Zénobie ne paroît pas avoir été innocente. Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient. Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la première année de Gallien. Sagesse de son Gouver-

nement. Ses exploits contre les Germains. Les Francs font des courses par mer en Espagne. Gallien attaque Postume inutilement. Victorin, Lieutenant de Postume. Postume est tué par ses soldats avec son fils. Quelques détails sur l'un & sur l'autre. Lélien est reconnu Empereur par les soldats. Victorin le tue, & prend sa place. Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence. Victoria, mère de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours. Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria. Gallien se transporte d'Ilyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur. Victoire remportée par Marcien & par Claude sur les Gots. Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie. Valérien & Salonin, frère & fils de Gallien, sont tués après lui. Durée du règne de Gallien. Il est déclaré Tyran. Claude élu Empereur. A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & en suite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés. Il avoit interdit la milice aux Sénateurs. Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens. La Littérature stérile sous Gallien. Le règne de Gallien chargé d'événemens qui se croissent. Ordre que l'on y peut mettre. Les Tyrans qui s'élevèrent sous ce règne, furent

rent presque tous gens de mérite. Leur nombre.

GALLIEN, déjà Auguste avec son père depuis sept ans, devint de plein droit seul chef de l'Empire par la captivité de Valérien, sans qu'il fût besoin ni de délibération du Sénat, ni de proclamation de la part des soldats. Valérien son frère avoit été nommé César par leur père commun dès l'an 255. Un autre Valérien son fils aîné étoit aussi environ depuis un an décoré du même titre. Ainsi cette maison brilloit dans tous ses membres par les honneurs de la majesté suprême, pendant que son auteur gémissoit dans la plus dure & la plus ignominieuse servitude.

Gallien s'occupoit de tout autre soin que de celui de venger son père. Bien loin de penser à le tirer des mains des Perses, il regardoit comme une bonne fortune pour lui le malheur de Valérien. Tout l'Empire étoit consterné d'un si triste événement : les nations même Barbaires y étoient sensibles. Nous avons dans Capitolin les lettres de trois Rois alliés de Sapor, écrites à ce Prince pour l'engager à remettre en liberté son prisonnier. Les Ibériens, les Albaniens, & plusieurs autres peuples de ces contrées offroient leurs secours aux Romains pour délivrer Valérien de captivité. Et au milieu de tous ces témoignages de

Contraste entre l'éclat de la famille de Valérien & le triste sort de ce Prince.
Tillem.

Indifférence de Gallien sur la captivité de son père.
Lact. de mort. Pers. sec. c. 1. Treb. Gall. 1. 3. 17. & Valer. 47.

sensibilité & de douleur, Gallien non seulement demeuroit indifférent, mais se réjouissoit d'être affranchi d'un censeur, dont la gravité & la sévérité avoient retenu ses plaisirs dans la contrainte.

Il n'avoit garde d'alléguer ce motif. Au contraire il faisoit le Philosophe ; & lorsqu'il apprit la captivité de Valérien, prétendant renouveler en soi l'exemple de ce Sage qui à la nouvelle de la mort de son fils tué dans un combat n'avoit dit autre chose, sinon, „ je sçavois que mon fils „ étoit mortel ”, de même Gallien prononça seulement cet apophthegme : „ Je „ sçavois que mon père étoit sujet aux „ accidens de la fortune ”. Et il se trouva un adulateur assez lâche pour louer à ce sujet la constance & la fermeté d'ame du Prince. D'autres fois Gallien remarquoit que le malheur de Valérien lui étoit glorieux, puisqu'il n'y étoit tombé que par excès de candeur, de franchise, & de bonne foi. Mais on sentoît parfaitement tout le faux de ces beaux discours, qui ne faisoient qu'ajouter à l'extinction du sentiment la honte de l'hypocrisie.

Gallien
mauvais
cœur, ef-
prit frivo-
le.

Ce trait seul, cette criminelle insensibilité décèle le caractère, & suffit pour dénoter un cœur vicieux & un esprit frivole. Car c'étoit l'amour des amusemens, le goût des spectacles, de la licence, de la débauche, qui remplissant toute l'ame de Gallien, n'y laissoient plus de place aux sentimens d'honneur

ni à ceux de la nature. Ce Prince, ainsi que je l'ai remarqué, ne manquoit point d'intelligence ni d'agrément dans l'imagination. Il avoit l'esprit orné : il *Treb. Gall. 11.* écrivoit bien, soit en prose, soit en poésie, & l'on nous a conservé quelques vers de lui, qui prouvent autant d'élégance dans le style que peu de respect pour la pudeur. D'ailleurs on ne lui a jamais reproché la timidité dans les combats. Nous le verrons marcher de bonne grace contre les rivaux qui lui disputoient le rang suprême, & ne se pas trop ménager dans les périls. Mais il falloit que la nécessité l'arrachât aux délices, aux divertissemens, à la nonchalance : & dès que l'aiguillon d'un intérêt personnel ne le piquoit plus, il retomboit par son propre poids dans son indécence mollesse, & dans ses honteux plaisirs.

Il n'y gardoit aucune mesure. A l'exemple de Caligula & de Néron, il cou- *Ses débauches, son faste, son luxe.* roit déguisé pendant la nuit les cabarets & les lieux de débauche : il avoit pour *Treb. Salon 3. & Gall 16-18. Viss. nterque.* compagnie ordinaire des corrupteurs de la jeunesse, & des comédiens. Ses repas étoient pleins de dissolution, & sa table environnée de femmes sans pudeur. Il entretenoit un ferrail d'un grand nombre de concubines, parmi lesquelles tenoit le premier rang une certaine Pipa, ou Pipara, fille d'Attale Roi des Marcumans, à qui Gallien avoit cédé une province pour acheter sa fille.

A la mollesse il joignoit un faste poussé au plus grand excès. Ses vêtemens dégénéroient en un luxe étranger, soit par la forme qu'il leur donnoit, soit par les pierreries dont il rehaussoit l'éclat des étoffes les plus précieuses. Il voulut s'ériger sur le mont Esquilin une statue colossale avec les attributs du Soleil. Cette statue auroit surpassé du double en hauteur l'ancien colosse construit par Néron, & consacré au Soleil par Vespasien. Mais Gallien n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage de vanité puérile, & ses successeurs Claude & Aurélien avoient trop de jugement & de sens pour n'en pas sentir le ridicule, & pour être curieux d'y mettre la dernière main.

Il se piquoit d'un luxe raffiné. Au printems il bâtissoit des appartemens avec des feuilles de roses, il élevoit des forts, dont les murs étoient des fruits artistement rangés. Il forçoit la nature pour garder des raisins pendant trois ans, pour avoir des melons en plein hiver, des figues fraîches, & toutes sortes de fruits dans les saisons qui ne sont pas faites pour les produire. Il prenoit le bain six à sept fois le jour en été, & au moins deux fois en hiver. Il servoit à sa table des vins de toutes les espèces, & jamais dans un repas il ne but deux fois d'un même vin.

Ce fut principalement lorsqu'il fut seul maître, que ses vices se donnèrent
l'ef-

l'effor & une libre carrière. Mais il n'avoit pas attendu jusques-là à les faire paroître. Lorsqu'il prit les rênes de l'Empire, déjà sa réputation étoit faite ; & les rebelles qui aussi-tôt après s'élevèrent contre lui, l'accablèrent des mêmes reproches qu'il mérita dans toute la suite de son règne.

La grande affaire de Gallien fut toujours son plaisir , & cependant jamais Prince n'eut sur les bras des affaires plus sérieuses & plus difficiles. Toutes les espèces de maux fondonnent à la fois sur l'Empire. Les Barbares du Nord & les Perses continuoient leurs courses & leurs attaques dans les Gaules , dans l'Illyrie , dans la Thrace , & dans la Grèce , dans l'Asie , & du côté de l'Orient. Au-dedans chaque Général d'armée aspirait au trône , & en usurpait les droits. En Sicile se renouvelèrent les maux anciens des révoltes d'esclaves. La peste ravageoit toujours la Capitale & les Provinces , & en certains tems elle devint si violente , qu'elle emportoit cinq mille personnes par jour dans Rome. La disette, la famine, les tremblemens de terre à Rome, en Asie, en Afrique, les séditions dans les villes, tous les fléaux en un mot se réunissoient pour menacer l'Empire de sa prochaine ruine ; & Gallien se divertissoit. La perte des plus belles provinces étoit pour lui matière à plaisanteries. Lorsqu'on vint lui annoncer

L'Empire
désolé
sous son
règne par
les guer-
res étran-
gères & ci-
viles, par
la peste,
& par la
famine.

Treb. Gall.
c. 4. & 5.
Enseb.
Hist. Eccl.
VII. 22.

Insensibi-
lité pro-
digieuse
de Gal-
lien.
Treb. Gall.
que 6.

*Geoffroi,
Mat. Med.
Part. I.
c. 2.*

quel'Egypte s'étoit révoltée , „Eh bien,
„ dit-il , est-ce que nous ne pouvons pas
„ subsister sans le lin de l'Egypte"? L'A-
sie ravagée par de furieux tremblemens
de terre , & par les courses des Scythes,
ne l'émut pas davantage , & il en con-
clut seulement qu'il faudroit donc se pas-
ser d'aphronitre. C'étoit une sorte de ni-
tre différente du nôtre, dont les Anciens
se servoient pour les blanchiffages , pour
les bains , & pour la composition du ver-
re. Après avoir perdu la Gaule il se mit
à rire , & dit : „ La République est-el-
„ le ruinée , parce que nous n'aurons
„ plus d'étoffes de la fabrique d'Arras"?
Une telle insensibilité va jusqu'au prodi-
ge , & est , je crois , sans exemple dans
l'Histoire. Le présent seul affectoit Gal-
lien , & dès que ses plaisirs actuels n'é-
toient point dérangés , le bouleverse-
ment de l'Univers ne faisoit plus sur lui
aucune impression. Il n'est pas étonnant
que le règne d'un tel Prince ait été une
suite de malheurs , comme il paroîtra par
le récit que j'en vais donner autant cir-
constancié que le permet l'imperfection
des mémoires qui nous en restent.

*Conquê-
tes de Sa-
por après
la défaite
& la prise
de Valé-
rien.
Zonar.*

Sapor ayant vaincu l'armée Romaine
en Mésopotamie & fait prisonnier l'Em-
pereur , profita d'un si grand avantage.
Il rentra en Syrie , & reprit Antioche. Il
passa en Cilicie , où il se rendit maître de
Tarse ; & allant toujours en avant , il
vint assiéger Césarée de Cappadoce. Cet-

te place, qui étoit forte, & qui contenoit quatre cens mille habitans, arrêta quelque tems les Perses. Démosthène, qui en étoit Gouverneur, joignant l'intelligence & l'habileté au courage, fit une belle défense ; & Sapor auroit peut-être échoué à ce siège sans les lumières qu'il tira d'un Médecin de la ville, qui avoit été pris apparemment dans quelque sortie. On appliqua ce malheureux Médecin à la question, & on lui fit souffrir de si horribles tourmens, que pour s'en délivrer il indiqua aux assiégeans l'endroit foible de la place. Les Perses surprirent Césarée par cet endroit, & s'étant répandus dans la ville ils y exercèrent toutes sortes de cruautés. Ils avoient surtout ordre de prendre vif Démosthène, que Sapor vouloit sans doute immoler à sa vengeance. Le brave Gouverneur, après avoir bien défendu sa place, ne s'oublia pas lui-même. Montant à cheval, & l'épée nue à la main, il se jeta au milieu d'un gros d'ennemis, qui prétendoient l'envelopper : il tua les uns, écarta les autres, & s'étant ainsi fait jour à travers les Perses, il évita la captivité & la mort.

Sapor, dans cette même expédition, *Syn.* parcourut en vainqueur la Lycaonie, il mit le siège devant Pompéiopolis en Cilicie : & l'on ne peut guères douter qu'il ne se proposât de faire revivre les prétentions d'Artaxerxès son père, de conqué-

quérir toute l'Asie mineure, & de ne souffrir d'autres bornes à son Empire, que celles qu'avoit eu l'Empire du grand Cyrus. Deux Généraux arrêterent ses projets ambitieux, Baliste & O-dénat, & le forcèrent de se retirer & de se renfermer dans ses Etats.

Baliste,
Général
Romain,
recherche
Sapor jus-
qu'à l'Euphrate.
Tréb. Tyr.
Tyr. 18.

Baliste avoit acquis beaucoup de gloire dans les premiers emplois militaires sous Valérien. Il étoit homme de tête & de main, propre au conseil & à l'action, & surtout excellent dans ce qui regarde le soin des subsistances d'une armée. Valérien, dans une lettre qui nous a été conservée par Trébellius Pollio, se loue beaucoup des avis qu'il avoit reçus de Baliste en ce genre, & qui tenoient à mettre l'abondance parmi les troupes en évitant de fouler les provinces. Pour satisfaire à ce double objet, Baliste vouloit que l'on n'exigeât des peuples que les productions de leur pays; & que de plus, afin d'éviter les frais des voitures & des transports, on distribuât les quartiers d'hiver & les passages des troupes de façon que les denrées se consumassent sur le lieu qui les faisoit naître. Attentif au bon ordre, au bien du service, à la diminution des charges de l'Etat, Baliste conseilla aussi à Valérien de ne souffrir dans les troupes ni soldat ni Officier surnuméraire. Car comme la milice étoit alors très-fructueuse, bien des gens s'y engageoient pour en per-

percevoir les émolumens sans en remplir les fonctions : & cet abus fut réformé par Valérien sur les avis de Baliste.

Ce fut cet homme , habile & courageux en même tems, qui le premier releva en Orient les affaires des Romains réduites à la situation la plus déplorable par l'infortune de Valérien. Dans le moment tout avoit plié , ainsi que je viens de l'exposer , sous le vainqueur , qui même avoit poussé fort loin ses conquêtes. Baliste (a) rassembla les malheureux débris des troupes vaincues , il en fit un corps d'armée , & avec des forces si peu capables , ce sembloit , de grands exploits , il commença par sauver Pompéiopolis que les Perses assiégeoient. Après ce premier succès , il continua de harceler Sapor , il le força d'abandonner ses conquêtes , & il le remena toujours battant vers l'Euphrate.

Là il fut secondé ou relevé par Odenat , dont l'exemple fait bien voir que de petits ennemis doivent être ménagés par les plus puissans Monarques. Odenat étoit Prince de Palmyre , ou Chef d'une Tribu de Sarrafins qui occupoit les environs de cette ville , & qui étoit alliée des Romains. Endurci dès l'enfance par l'exercice continuel de la chasse à toutes les fatigues , à la pluie , au soleil ,

*Treb. Val.
7. Zonar.
Sync.*

*Odénat
Prince
Palmyré-
nien, ou
Sarrafin,
poursuivait
Sapor au-
delà de ce
fleuve.
Tillems.
Treb. Tr.
Tyr. 15.*

(a) Zonare & le Syncelle appellent ce Général Calliste , mais par erreur ; comme il a été remarqué Mr. de Tillemont.

*Petr. Pa-
tric. Leg.*

*Zon. Sync.
Treb. Val.
Tr. Tyr.*

à la poussière, il s'étoit fait un corps robuste, & qui répondoit au courage de son ame. Il avoit attaché son sort, comme je l'ai dit, à celui des Romains, & il crut d'abord que la ruine de Valérien étoit la sienne. Abattu par un si rude coup, il implora par lettres l'amitié & la clémence de Sapor. Ce Prince orgueilleux trouva mauvais qu'Odénat ne fût pas venu en personne lui demander grace. Il renvoya ignominieusement ses députés, il fit jeter ses présens à la rivière, & il le menaça de lui apprendre de quelle manière un homme fait comme lui devoit traiter avec un Roi de Perse. „ S'il veut, ajoûta-t-il, obtenir une „ diminution de châtiment, qu'il vien- „ ne les mains liées derrière le dos se „ prosterner à mes pieds. S'il ne le fait, „ qu'il se tienne sûr de périr avec sa fa- „ mille & sa patrie”. Odénat forcé de mettre toutes ses ressources en lui-même, en trouva de suffisantes. Il rassembla des troupes, & encouragé par les succès de Baliste, lorsque Sapor eut repassé l'Euphrate, il osa l'attaquer, & il réussit si bien, qu'il mit son armée en désordre, lui enleva ses trésors, & ce qui lui étoit plus précieux, ses concubines. Après la victoire d'Odénat, Nisibe, Carres, & toute la Mésopotamie, rentrèrent sous l'obéissance des Romains. Mais la défaite de Sapor ne fut pas complète, puisqu'il emmena dans son Royaume

yaume Valérien , & une multitude d'autres prisonniers enlevés des diverses provinces où il avoit porté ses armes.

L'Histoire observe qu'il les traitoit avec une extrême inhumanité. Il ne leur faisoit donner qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour les empêcher de mourir. Ils n'avoient pas même l'eau à satisfaction , & on les menoit boire une fois le jour comme des troupeaux. Il poussa si loin la cruauté à leur égard , que dans son retour ayant rencontré sur sa route une ravine creusée en précipice , dont le passage étoit difficile , il fit égorger un très-grand nombre de ces malheureux , & ordonna que l'on jettât leurs corps morts dans le vallon , jusqu'à ce que le tas s'en élevât assez haut pour faire un pont , & unir ensemble les deux bords. Quelque horreur qu'inspire une telle barbarie, elle n'a rien qui étonne de la part de Sapor, après le traitement qu'il faisoit souffrir à Valérien lui-même.

Odénat avoit un désir vif de délivrer d'une si dure & si honteuse captivité le malheureux Empereur. Il entra sur les terres du Roi de Perse , il assiégea Ctésiphon, il eut l'avantage en plusieurs combats , dans lesquels il fit prisonniers d'illustres Satrapes. Mais il ne put exécuter le dessein dont il eût fait sa principale gloire , & Valérien resta assujetti jusqu'à la fin à son superbe & impitoyable maître.

Zonar.

Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien. Treb. Gall. 15.

Au-

Il est fidèle à Gallien. Autant qu'Odénat eut d'ardeur, quoique sans effet, pour la délivrance du père, autant sa fidélité fut constante & inviolable à l'égard du fils. Il est remarquable que ce Prince Sarrasin au milieu de ses victoires reconnut toujours les loix de Gallien. Il lui envoya les Satrapes Persans qu'il avoit fait prisonniers en divers combats, & ayant reçu de lui le titre de Général des troupes Romaines en Orient, il n'exerça ce commandement que dépendamment de celui qui le lui avoit confié.

Baliste & Macrien se concertent, & celui-ci est élu Empereur avec ses deux fils. Baliste n'en usa pas de même : & dès qu'il eut chassé les Perses de dessus les terres Romaines, il se lia d'intérêts avec un sujet infidèle pour l'élever sur le trône de leur maître commun.

Gallien étoit dans les Gaules, selon Zosime, occupé de la guerre contre les Germains, lorsqu'arriva le désastre de son père. Il ne songea qu'à en profiter pour goûter plus librement les plaisirs, qui seuls touchoient cette ame de boue.

Tréb. Gall. 1. & Tr. Tyr. 12. Il ne donna aucuns ordres pour la guerre contre les Perses : à peine entendoit-on parler de lui dans l'armée d'Orient. Cette négligence présenta une belle occasion & un favorable prétexte à l'ambition de Macrien, qui après avoir trahi Valérien, entreprit d'enlever l'Empire à son fils.

Eus. Hist. Eccl. VII. 23.

Macrien étoit universellement estimé pour ses talens supérieurs, soit par rapport

port à la conduite des affaires, soit dans le métier des armes. Valérien, comme je l'ai dit, avoit mis en lui toute sa confiance, jusqu'à lui donner l'inspection générale & le droit du Commandement sur toute la milice Romaine : & en instruisant le Sénat de cette disposition, l'Empereur rendoit témoignage aux exploits glorieux par lesquels depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse Macrien n'avoit cessé de se signaler successivement dans toutes les provinces de l'Empire. D'ailleurs ce même Ministre ou Général, comme on voudra l'appeller, possédoit des richesses immenses, fruit apparemment de ses rapines & de ses injustices ; car il étoit né sans biens. Mais alors, *Treb. Tr. Tyr. 13.* comme aujourd'hui, on ne demandoit point par quelle voie un homme étoit devenu riche : l'important étoit de l'être, & l'argent de Macrien le mettoit en état de satisfaire par des largesses l'avidité du soldat. On ne pouvoit être arrêté que par la considération de son âge, qui étoit fort avancé. Ce rusé politique tourna l'obstacle en moyen : & comme il avoit deux fils dans la fleur de la jeunesse, braves & intrépides dans la guerre, nommés tous deux Tribuns des soldats par Valérien, & qui dans cet emploi se faisoient beaucoup d'honneur, il se servit de la foiblesse de son âge pour les faire nommer Empereurs avec lui. Voici de quelle manière la chose se passa.

Ba-

Baliste & Macrien assemblèrent en Conseil les principaux Officiers de l'armée : & là Baliste , posant pour principe indubitable , qu'il falloit choisir un Empereur, déclara que ce n'étoit point l'intérêt personnel qui le gouvernoit , qu'il ne prétendoit point à la souveraine puissance , & que ses vœux étoient pour Macrien. Celui-ci prit la parole , & voulant amener les esprits au but qu'il se proposoit , il s'exprima en ces termes. „ Je „ conviens que l'Empire a besoin d'un „ chef, & je souhaite de venir au secours „ de la République , & d'écarter du „ Gouvernement celui qui en est la honte. „ Mais je suis vieux ; je ne puis plus „ monter à cheval ; & les attentions qu'exige la foiblesse de ma santé , feroient „ pour moi une diversion qui nuirait au „ bien des affaires. Il nous faut de la jeunesse , & nous ne devons pas nous attacher à un seul : deux ou trois braves „ jeunes gens , en se partageant en diverses contrées , selon la diversité des „ besoins , rétabliront la République , „ que Valérien par son infortune , & Gallien par l'indignité de sa conduite , ont „ presque entièrement renversée. ” Baliste , avec qui sans doute Macrien étoit de concert , releva cette proposition. „ Nous confions la République à votre „ prudence , dit-il à Macrien. Associez- „ vous pour la gouverner vos deux fils. „ Indépendamment des autres considé-

„rations, ils ont trop de mérite pour
„pouvoir vivre en sûreté sous Gallien.”

Tous furent du même avis : personne ne reclama en faveur des droits du Prince légitime, qui étoit universellement haï & méprisé : & Macrien, en acceptant l'offre de l'Empire pour lui & pour ses fils, promit une largesse aux soldats, continua Baliste dans la charge de Préfet du Prétoire, qui lui avoit été donnée par Valérien, & il finit en menaçant de faire sentir au lâche & efféminé Gallien quels Officiers son père avoit mis en place. Les soldats applaudirent à ce qui avoit été déterminé dans le Conseil. Macrien fut proclamé Empereur avec ses deux fils, dont l'aîné portoit le même nom que lui, & l'autre se nommoit Quiétus.

Il est dit dans Eusébe, suivi en ce point par Zonare, que Macrien ne pouvant porter les ornemens Impériaux, parce qu'il étoit estropié & boiteux, les transmit à ses fils. Mais s'il ne se revêtit pas, au moins ordinairement, des marques du rang suprême, il est certain qu'il en exerça le pouvoir. *Eus. Hist. Eccl. VII. 10.*

En l'usurpant, il s'étoit mis dans une position bien moins assurée que brillante. Quoique l'Asie eût accédé à son parti, il s'en falloit de beaucoup que ses forces ne le missent à l'abri du danger : de toutes parts il se voyoit des ennemis. Du côté de l'Orient, il craignoit Oदन, qui faisoit actuellement la guerre *Il se prépare à venir se faire reconnaître en Occident. *Treb. Gall. 2. & Tr. Tyr. 12. & 14.**

Tom. X.

O

pour

pour Gallien contre Sapor avec une supériorité décidée : tout l'Occident ne le reconnoissoit point. Il dressa son plan de manière à pourvoir à ce double objet. Il résolut de marcher lui-même vers la Grèce & l'Italie avec son fils aîné & ses principales forces ; & il laissa Quiétus & Baliste en Syrie , pour s'opposer à Odénat.

Valens & Pison prennent la pourpre dans la Grèce, & sont tués. *Treb. Gall* 2. c. *Tr. Tyr* 19. 20. 21.

Avant que de partir , & pour se préparer les voies , il jugea nécessaire de se débarrasser de Valens Proconsul d'Achaïe, qu'il regardoit comme un rival jaloux de sa grandeur. Il en donna la commission à Pison , l'un des plus illustres membres du Sénat. Cet ordre fit éclore deux nouveaux Empereurs ou Tyrans. Car les Empereurs se faisoient alors avec plus de facilité , qu'on n'en trouveroit parmi nous à faire un Juge de village. Aussi leur chute étoit-elle souvent aussi prompte & aussi rapide , que leur élévation.

Valens averti que Pison étoit envoyé pour le tuer , prit la pourpre. Pison , de son côté , voyant qu'il ne pouvoit surprendre Valens , & craignant sa vengeance , se fit proclamer Empereur par le petit nombre de soldats qui l'accompagnoient : & , comme c'étoit en Thessalie qu'il recevoit les titres de la puissance Impériale , il en prit occasion , par un exemple tout nouveau , de s'attribuer le surnom de Thessalique. Sa fortune , ou plutôt l'ombre vaine qu'il avoit embrassée , s'évanouit en un instant. Il n'en cou-

ta à Valens qu'un ordre donné à quelques troupes d'aller tuer Pison ; & lui-même il fut tué peu après par ses propres foldats.

Ce Valens étoit neveu ou petit-neveu d'un autre Valens , qui s'étoit révolté contre Déce , & dont nous avons parlé en son lieu.

On donne de grands éloges à la probité de Pison , , qui digne héritier , dit-on , des anciens Pisons , retraçoit dans ses mœurs l'image de leur austère vertu admirée dès les tems du Gouvernement Républicain. On assure que Valens son ennemi & son meurtrier , disoit lui-même qu'il feroit puni dans les enfers pour avoir ôté la vie à un si honnête homme. On ajoute que le Sénat décerna à Pison les honneurs divins. Je donne tout cela tel que je le trouve dans mon Auteur , sans prétendre en garantir la vérité : & il faut avouer que l'attachement de Pison à Macrien , la commission qu'il accepta d'aller tuer Valens , la manière dont il se fit Empereur , tout cela ne répond guères à la haute idée que l'on veut nous donner de sa vertu.

Les légers nuages excités par Valens & par Pison , & dissipés dans le moment , ne causèrent aucun embarras à Macrien. Mais il rencontra des difficultés , des périls , & enfin sa perte dans la guerre qu'il porta en Illytie : cette Province , qui avoit été d'abord le théâtre de grands

mouvemens , s'étant trouvée , lorsqu'il vint l'attaquer , réunie , tranquille ; & garnie d'une puissante armée.

Ingénuus . Au commencement du règne de Gallien , l'Illyrie étoit ravagée par les Sarmates. Ingénuus , qui commandoit dans la Pannonie , brave guerrier & extrêmement chéri des troupes , reprima les courses de ces Barbares. Mais craignant la gloire même de ces succès , qui pouvoient faire ombrage à un Prince ennemi du mérite , il usurpa la place de celui dont les jalousies l'allarmoient , & il se fit revêtir par ses soldats de la pourpre Impériale. Gallien entra en fureur , & comme la colère lui donnoit du courage , il quitte les Gaules , vient en Illyrie , livre la bataille au rebelle près de Murse (a) en Pannonie , & remporte la victoire. Ingénuus ou fut tué sur le champ de bataille , ou se tua lui-même peu après de peur de tomber entre les mains d'un vainqueur impitoyable.

*Entrée.
& Aurel.
Vie.*

*Horrible
cruauté de
Gallien.
Trebell.*

Gallien exerça sa vengeance avec toute la cruauté d'une ame basse. Il ne fit quartier à personne. Soldats & habitans du pays , tout fut exterminé. Je ne crois pas que jamais aient été donnés des ordres plus inhumains & plus barbares , que ceux que contient une lettre écrite par lui à ce sujet , & que l'on ne peut lire sans frémir d'horreur. La voici , telle

(a) Ville sur la Drave , aujourd'hui Essek.

le que nous l'a transmise Trébellius Pollio. „ Gallien à V érianus. Je ne ferai „ point content de vous , si vous ne faites souffrir la mort qu'à ceux qui portent les armes , & que les hazards de „ la guerre auroient pu emporter. Il faut „ droit massacrer tous les mâles , si les „ vieillards & les enfans pouvoient être „ mis à mort sans donner lieu de nous „ blâmer. Je vous ordonne de tuer quiconque a mal parlé de moi. Déchirez , „ tuez , mettez en pièces : prenez mes „ sentimens , & conformez-vous à ceux „ qu'exprime cette lettre écrite de ma „ main. ” Un Scythe anthropophage parleroit-il autrement que ce Prince noyé dans les voluptés ?

Son horrible cruauté produisit sur le champ une nouvelle révolte. Les troupes & les peuples de Mœsie couverts du sang de leurs camarades & de leurs proches , & craignant pour eux-mêmes un pareil traitement, se donnèrent un défenseur en élevant Régillienus à l'Empire.

Régillien étoit Dace d'origine , issu , Régillien substitué à Ingénuus, périt au bout de peu de tems. *Id. ibid.* dit-on , de la famille de Décébale , ce Roi des Daces si fameux sous Domitien & sous Trajan. Son habileté dans la guerre lui mérita l'important emploi de Commandant de la frontière d'Illyrie ; & dans cette charge il remporta une grande victoire sur les Barbares près de la ville de Scupi (a) dans la Mœsie. Trébellius prétend

O 3

tend

(a) Aujourd'hui Scopia . ou Uscopia dans la Bulgarie.

tend qu'il fut redevable de l'Empire à une allusion badine que firent quelques soldats à l'étymologie de son nom, dérivé de celui de Roi. Mais si ce petit conte a quelque chose de vrai, il ne réussit sans doute qu'à la faveur des circonstances que j'ai exposées. Régillien ne jouit pas longtems du titre d'Empereur. Une sédition, qui s'éleva dans son armée, & qui commença par les troupes auxiliaires des Barbares, le fit périr : & il n'étoit déjà plus, lorsque Macrien arriva en Illyrie.

Auréole, Macrien y eut affaire à Auréole, dont la position & la conduite ne sont pas aisées à décider par les monumens qui nous en restent. On peut regarder comme certain qu'il commandoit la cavalerie de Gallien dans la bataille contre Ingénus, & qu'il eût grande part à la victoire. Il paroît vraisemblable que l'Empereur le mit à la tête de l'armée destinée à combattre Macrien. Si Auréole se révolta alors, & prit la pourpre, comme Trébellius le suppose, c'est ce qui semble douteux. On doit plutôt rejeter sa défection ouverte à un tems beaucoup plus éloigné. Ce n'est pas à dire qu'il fût fort soumis aux ordres de Gallien. Les faits donnent lieu de penser que conservant toujours le commandement de l'armée qui lui avoit été une fois mise entre les mains, il reconnoissoit Gallien quant au nom, quoique dans le fait il se maintint indépendant.

Pen-

commandant en Illyrie pour Gallien, défait Macrien, qui périt avec son fils aîné.

Id. ibid.

11. 12. 19.

& Gall. 2.

& Zonar.

Pendant qu'il gardoit le titre de Général de Gallien, il avoit lui-même un Général qui lui étoit subordonné. Domitien, qui prétendoit appartenir à la famille de l'Empereur Domitien, & descendre de Domitille sœur de ce Prince, commandoit les troupes d'Auréole, & sous ses auspices il vainquit Macrien en bataille rangée. Cette action n'étoit pas décisive par elle-même. De quarante-cinq mille hommes que Macrien avoit amenés, il lui en restoit encore trente mille. Mais dans les guerres civiles le changement de parti se fait presque sans scrupule & avec une extrême facilité. Soit découragement des troupes vaincues, soit intrigues d'Auréole, l'armée de Macrien abandonna son chef; & il fut réduit à demander comme une grâce à ceux qui le trahissoient, la mort pour lui & pour son fils, afin de pouvoir éviter la honte de la captivité & du supplice.

Sa chute entraîna celle de son second fils Quiétus, qu'il avoit laissé en Orient. Ce jeune Prince se trouvoit entre deux ennemis redoutables, Auréole vainqueur de son père, & Odénat, qui revenoit triomphant de sa glorieuse expédition contre Sapor. Celui-ci, comme le plus proche, étoit le plus à craindre. Il entra sur le champ en Syrie, & Quiétus fut obligé de s'enfermer dans la ville d'Emése avec Baliste. Odénat les y assiégea, & ils ne pouvoient lui échapper. Mais

Quiétus
son second
fils attaqué
par Ode-
nat est tué
dans Emé-
se.
Treb. Tr.
Tyr. 14.
15. & 12.
& Gall.
& Zon.

Baliste étoit homme de ressources , & il ne se piquoit pas d'une fidélité qui l'exposât au péril. Comme il sçavoit que c'étoit surtout à Quiétus qu'Odénat en vouloit , il résolut de faire sa paix en sacrifiant ce jeune & malheureux Prince, & il persuada aux habitans d'Emése de le tuer , & de jetter son corps par-dessus leurs murailles. Odénat satisfait se retira ; & Baliste demeuré maître de la ville , s'empara des trésors que Macrien y avoit laissés , & à l'aide de cette riche proie il se fit proclamer Empereur par les soldats qui lui obéissoient. Son fantôme d'Empire doit avoir été renfermé dans des bornes fort étroites. Il ne pouvoit pas s'étendre beaucoup , ayant un voisin tel qu'Odénat. Il porta néanmoins environ trois ans le titre d'Empereur , sans que nous puissions citer aucun exploit de lui durant cet intervalle , au bout duquel Odénat , qui montra toujours du zèle pour les intérêts de Galien , fit tuer ce rebelle dans sa tente par un soldat qu'il avoit gagné.

Baliste se
fait Empe-
reur , &
périt au
bout de
trois ans
par Odé-
nat.

L'Orient
jouit de la
tranquil-
lité par la
valeur &
la bonne
conduite
d'Odénat

Treb. Tr
Tyr. 15.
Zos.

C'est ainsi que les affaires d'Orient prirent une consistance. Ce grand pays demeura tranquille & paisible par la valeur & la bonne conduite d'Odénat , qui repoussa les ennemis du dehors , qui éteignit les divisions au-dedans. Il fut le continuel fléau de Sapor , qu'il ne cessa de fatiguer par des attaques réitérées , & qu'il fit deux fois trembler dans Ctésiphon,

liphon. Il avoit dessein d'attaquer Macrien, si celui-ci n'étoit pas venu chercher la mort en Illyrie. Il détruisit deux Tyrans, Quiétus & Baliste : & , ce qui ^{Treb. Gall. 3. c. 10.} est bien digne de louange, au milieu de tant d'exemples de rebellion, il fut constamment fidèle à Gallien. Je n'examine pas si cette fidélité partoît d'un motif bien désintéressé. Ce qui est constant, c'est qu'elle ne se démentit jamais. L'ambition d'Odénat se contint dans les bornes du devoir : & pouvant s'arroger les plus grands honneurs, il aima mieux les recevoir comme récompenses de la main de celui qui en étoit le distributeur légitime.

Car Gallien, qui lui avoit tant d'obligation, n'y fut pas insensible, & couronna ses services. Odénat étoit origi- ^{Il est fait Auguste par Gallien.} nairement, comme je l'ai dit, Prince de Palmyre, ou Chef d'une Tribu de Sarrasins. Il prit le titre de Roi, selon Trébel- ^{Treb. Tr. Tyr. 15.} lius, lorsqu'il se préparoit à marcher pour la première fois contre Sapor. Je croirois plutôt qu'il l'avoit reçu de Valérien, auquel il s'étoit attaché. Après ^{Zonare.} la révolte de Macrien, Gallien donna à Odénat le commandement général des troupes Romaines en Orient : & enfin, ^{Treb. Gall. 12.} pour récompenser dignement sa fidélité persévérante, il le créa Auguste, de l'avis de Valérien son frère, & de Lucille son parent, & il fit battre de la monnoie, sur laquelle le vainqueur de Sapor étoit

représenté traînant à sa suite les Perses chargés de chaînes. La promotion d'Odénat fut applaudie de tout l'Empire, & elle est citée dans l'Histoire comme la meilleure action que Gallien ait faite en sa vie. Odénat communiqua le nom & les honneurs d'Auguste à la célèbre Zénobie sa femme, & à toute sa nombreuse famille, dont nous aurons lieu de parler dans la suite. On voit par ce récit que c'est à tort que ce Prince a été mis par Trébellius au nombre des Tyrans, puisqu'il n'a pas usurpé les honneurs suprêmes, mais en a été décoré par l'autorité de celui qui avoit droit de les conférer.

Gallien
triomphe
pour les
victoires
rempor-
tées par
Odénat.

Treb. Gall.
3 6.7.10.

Gallien recueilloit sans aucune peine le fruit des travaux d'Odénat : il s'en attribua aussi la gloire. Odénat avoit vaincu les Perses, & Gallien en triompha. Ce fut après la défaite & la mort de Macrien & de ses fils, que l'Empereur se croyant désormais à l'abri de tout danger, voulut non seulement se replonger dans les plaisirs, que la guerre avoit interrompus, mais donner une fête superbe qui annonçât la victoire & la paix.

Cet triomphe étoit ridicule en soi, & la captivité de Valérien en combloit l'indécence & l'ignominie. C'est ce qui fut reproché à Gallien dans la cérémonie même (a) d'une manière fort piquante.

On

(a) Trébellius place cette aventure dans la description des Fêtes pour la dixième année de Gallien, dont il va être parlé

On menoit en pompe des bandes de faux prisonniers, c'est à-dire, d'hommes inconnus, que l'on avoit déguisés en Sarmates, en Gots, en Francs, & en Perses. Des bouffons s'avisèrent d'aller se jetter au milieu du gros de ces prétendus Perses, les regardant tous l'un après l'autre au visage avec des gestes d'attention & de curiosité : & comme on leur demandoit à qui ils en vouloient, „ Nous cherchons, „ répondirent-ils, le père de „ l'Empereur”. Gallien, qui fut informé de cette petite scène, trouva la plaisanterie fort mauvaise, & il la punit cruellement, en faisant bruler ces imprudens railleurs.

Il accompagna son triomphe de toutes sortes de jeux, courses dans le Cirque, chasses exécutées devant le peuple, pièces de théâtre, combats d'athlètes & de gladiateurs. Boire, manger, s'amuser, c'étoient-là les uniques soins qui occupassent Gallien : & ceux qui l'environnoient, n'entendoient point d'autres discours sortir de sa bouche, sinon „ Qu'avons-nous à diner ? quels divertissemens a-t-on tenu prêts ? quelle pièce jouera-t-on ? combien de couples de gladiateurs combattons-ils aujourd'hui” ?

Peu après son triomphe, ou peut-être ^{dans} Décennales de Gallien.

parlé incessamment. Mais on ces Fêtes concoururent avec le triomphe, on l'Historien a mal placé le fait dont il s'agit, qui par sa nature doit appartenir au triomphe.

dans le même tems, Gallien célébra par des réjouissances magnifiques la dixième année de son règne, qui avoit commencé avec celui de son père. Je crois ne pouvoir mieux placer qu'ici deux traits puériles, mais qui n'en sont que d'autant plus propres à faire connoître l'esprit frivole & badin de cet Empereur.

Badinages Dans des jeux qu'il donnoit au peu-
puériles ple, on produisit un taureau d'une gran-
de ce Prin- deur démesurée, contre lequel devoit
ce. combattre un chasseur jusqu'à ce qu'il
Id. ibid. 12. l'eût tué à coups de flèches ou de javelots. Dix fois ce chasseur mal-habile tira sur l'animal sans le blesser. Sur cela l'Empereur lui décerna la couronne. Et comme les spectateurs murmuroient d'une récompense si mal appliquée, il ordonna au héraut de crier à haute voix : „ Man-
 „ quer tant de fois un taureau, est chose
 „ difficile”.

L'autre trait n'est pas moins plaisant. Un marchand avoit vendu à l'Impératrice de fausses pierreries pour vraies, & cette Princesse extrêmement irritée vouloit quel'on punit le fourbe rigoureusement. Gallien en fit la peur à ce misérable. Il commanda qu'on le menât sur l'arène comme pour être exposé à un lion furieux : mais par ses ordres secrets, ceux qui étoient chargés de ce ministère lâchèrent sur lui un chapon. Tout le monde se mit à rire. „ Il a trompé, dit
 „ l'Empereur, & on le trompe”.

On

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelque chose d'ingénieux dans ces badinages. Mais qu'il y a peu de dignité ? & quelle idée doit-on se former d'un Prince qui s'amusoit de semblables bagatelles , pendant que tout périssoit autour de lui ? Car sans répéter ici ce que j'ai dit touchant les fléaux de la peste & des tremblemens de terre , les Barbares & les usurpateurs sembloient être d'intelligence pour mettre en pièces l'Empire.

J'ai déjà nommé bien des Tyrans , & je ne les ai pas épuisés. Il s'en éleva en Egypte , en Afrique , en Maurie , dans la Gaule. Je réserve pour un autre endroit l'article de la Gaule , qui fut non pas désolée , mais sauvée par ceux qui s'y révoltèrent contre Gallien & s'en rendirent les maîtres.

En Egypte Emilien fut comme forcé par les circonstances de prendre la pourpre Impériale. Il étoit déjà depuis quelques années Préfet d'Egypte , & en cette qualité il persécuta , conformément aux ordres de Valérien , les Chrétiens d'Alexandrie & St. Denys leur Evêque. Sous le règne de Gallien , continué dans l'exercice de sa charge , il fut assailli par une sédition furieuse , dont l'occasion fut tout ce qu'on peut imaginer de plus léger. Un esclave s'étant vanté d'être mieux chauffé qu'un soldat , le soldat se fâcha , & le battit. Le peuple d'Alexandrie ,

Emilien
prend la
pourpre
en Egypte.
Treb. Gall.
4 & Tr.
Tyr. 22.
Enf. Hist.
Eccl. VII.
11. & 22.

drie , le plus mutin , le plus inquiet , le plus remuant de tous les peuples , prit parti pour l'esclave : les soldats s'attroupèrent autour de leur camarade : & de-là les esprits s'échauffant de part & d'autre , la sédition s'alluma en un instant. Si cette sédition est celle dont le même St. Denys que je viens de citer nous donne la description , comme j'incline (a) assez à le penser , elle fut portée aux plus violens excès , & devint une véritable guerre. Le commerce étoit rompu entre les différens quartiers de la ville ; & il étoit plus aisé , dit ce saint , d'aller d'un bout du monde à l'autre , que d'Alexandrie à Alexandrie. Les rues étoient remplies de sang. Les corps morts , restés sans sépulture , exhalèrent une infection qui corrompit l'air , & amena la peste. Envain Emilien tenta d'appaiser le peuple. On s'irrita contre lui , on l'attaqua à coups de pierres , on lança sur lui des traits ; & le Préfet se voyant en un danger évident de périr , prit le parti de se déclarer Empereur. Il sçavoit qu'il feroit chose agréable à toute l'Egypte en la délivrant du joug de Gallien , qui y étoit , comme partout ailleurs , méprisé & haï.

En

(a) Mr. de Tillemont, conduit par l'ordre des tems, joint cette sédition à la révolte de Macrien, qui fut reconnu en Egypte aussi-bien qu'en Syrie. Mais les dates précises de tous les faits que nous racontons ici, sont si incertaines, & si difficiles à déterminer, qu'il vaut peut-être autant suivre la liaison des choses.

En effet le peuple & les soldats se réunirent pour reconnoître son autorité souveraine. Les autres villes de l'Egypte suivirent l'exemple de la Capitale: ou, si quelques-unes en firent difficulté, Emilien les-y réduisit en s'emparant des greniers publics d'où elles tiroient leur subsistance.

Il gouverna pendant quelque tems le pays avec fermeté & avec sagesse. Il visita l'Egypte & la Thébaïde, & rétablit partout la tranquillité & le bon ordre: il reprima les courses des Barbares, soit Arabes, soit Ethiopiens; & il se préparoit à aller porter la guerre chez les Indiens, dit l'Historien, c'est-à-dire, en Ethiopie, lorsqu'il fut attaqué lui-même par Théodote Egyptien, que Gallien avoit chargé de sa vengeance. L'Histoire observe que l'Empereur avoit eu dessein de donner à Théodote la qualité de Proconsul, & qu'il en fut empêché par une ancienne superstition, répandue parmi les Romains dès le tems de Cicéron & de Pompée, & fondée sur de prétendus oracles, qui menaçoient la République de grands maux, & annonçoient à l'Egypte sa liberté, si jamais un Général Romain précédé des faisceaux Consulaires entroit dans ce pays avec une armée.

Il se livra une bataille entre Emilien & Théodote, & le premier fut vaincu. Mr. de Tillemont suppose qu'après sa défaite

*Hist. Rom.
T. XII. p.
312.*

*Siège de
Bruchium,
Charité
ingénieur*

de des Sts. faite il se retira dans le Bruchium , grand
Anatole & beau quartier d'Alexandrie , & qu'il
& Eusébe. y soutint un siège , qui est celui dont St.
Eus. Hist. Denys d'Alexandrie fait mention , &
Ecd. VII. dans lequel St. Anatole & St. Eusébe,
32. tous deux depuis Evêques de Laodicée,
 firent admirer leur charité ingénieuse
 pour soulager les malheureux assiégés,
 qui périssoient de faim.

Ils tenoient l'un & l'autre un rang
 très-distingué dans la ville d'Alexandrie,
 & étoient liés entre eux par une amitié
 Chrétienne. Cependant ils se trouvè-
 rent séparés dans l'occasion dont je par-
 le. Anatolius étoit enfermé dans Bru-
 chium, & Eusébe resté avec les Romains
 avoit même du crédit auprès de leur Gé-
 néral, qui dans notre supposition étoit
 Théodote. La famine commençant à
 tourmenter les assiégés, Anatolius sen-
 toit ses entrailles émues de voir périr ce
 pauvre peuple de besoin & de misère. Il
 s'adressa par une voie secrète à Eusébe,
 & il l'engagea à obtenir du Général Ro-
 main la vie sauve pour ceux qui forti-
 roient de la place, & viendroient se ren-
 dre à lui. Lorsqu'il eut cette assurance,
 au premier Conseil qui se tint il proposa
 d'abord de céder à la nécessité, & de fai-
 re la paix avec les assiégeans. On lui dé-
 clara qu'on ne vouloit point d'accord.
 „ Puisqu'il en est ainsi , reprit-il , & que
 „ votre intention est de vous défendre
 „ jusqu'à la dernière extrémité , il est de
 „ la

„ la bonne politique que nous mettions
 „ dehors les bouches inutiles , qui con-
 „ fument gratuitement le peu de vivres
 „ qui nous reste”. Cet avis fut suivi : &
 Anatolius s'étant chargé de l'exécution,
 fit d'abord sortir les Chrétiens , ensuite
 ceux des Gentils qui par leur sexe ou par
 leur âge méritoient le plus de commisé-
 ration , & enfin beaucoup d'autres , qui
 s'échappoient déguisés en femmes. Dès
 qu'ils étoient une fois dans la ville , Eu-
 fébe les recueilloit comme un père &
 un médecin charitable , & il leur fournis-
 soit , mais avec attention à ne point trop
 charger des corps exténués par la faim ,
 toute la nourriture qui leur étoit néces-
 saire.

Quoi qu'il en soit de la date précise de
 ce fait édifiant , dont je n'ai pas cru de-
 voir priver mes Lecteurs , Emilien , à
 l'occasion duquel je l'ai raconté , eut un
 sort tout-à-fait triste. Il fut pris par Thé-
 odote , & envoyé à Gallien , qui le trai-
 tant comme les anciens Romains en u-
 soient à l'égard des Rois & Généraux
 leurs prisonniers , le fit étrangler dans la
 prison.

Tant de malheurs arrivés coup sur
 coup à Alexandrie dépeuplèrent telle-
 ment cette grande ville , qu'il s'y trouva
 après ces calamités un moindre nombre
 d'habitans depuis l'âge de quatre ans jus-
 qu'à quatre-vingts , que l'on n'y en
 comptoit auparavant depuis quarante
 jus-

Emilien
est pris,
& mis à
mort.
*Treb. Tr.
Tyr. 22.*

Dépeuple-
ment d'A-
lexandrie.
*Enf. Hist.
Ecl. VII.*

21.

jusqu'à soixante-&-dix. On connoissoit ces différences par les rôles qui se dressoient pour les distributions gratuites de bled.

Celsus Tyran de sept jours en Afrique.

Treb, Tyr. 29.

L'Afrique se révolta aussi contre Gallien, & eut son tyran, mais de peu de durée. Le Proconsul Vibius Pausanias, & Fabius Pomponianus chargé de la défense de la frontière de Lybie, s'étant concertés avec Galliëna, cousine de l'Empereur, entreprirent d'élever au rang suprême un ancien Officier retiré du service, & vivant à la campagne, nommé Celsus, qui par sa taille attiroit les yeux, & méritoit l'estime par sa probité. Comme le mouvement fut subit, les rebelles n'ayant point de pourpre sous la main pour en revêtir leur Empereur, prirent la robe de la Déesse adorée à Carthage sous le nom de Céleste ou d'Uranie. Celsus ne fit que paroître sur la scène, & fut tué au bout de sept jours. Après sa mort on l'outragea de la façon la plus inhumaine. Son corps fut livré à des chiens dévorans par les habitans de Sicca, qui étoient demeurés fidèles à Gallien : & ils mirent en croix son effigie, nouveau genre d'ignominie que n'avoit jamais éprouvé aucun de ceux qui avoient porté le nom de César.

Trébellien prend le titre d'Empereur en Mauricie.

Il est étonnant jusqu'à quel point étoit alors avili le titre si majestueux d'Empereur Romain. Trébellianus, Isauric de nation, brigand de profession, appelé avec

avec raison par ses ennemis chef de Pirates, se qualifioit Empereur, & il faisoit battre monnoie en son nom & avec cette auguste qualité. Cantonné dans ses montagnes inaccessibles à tout autre qu'aux naturels du pays, il pouvoit se maintenir. Mais Causisoolée, frère de Théodote dont nous venons de parler, ayant été envoyé contre Trébellianus par Gallien, vint à bout de l'amener en plaine, le vainquit, & le tua.

Les courses des Isaures ne prirent pas fin avec lui. Ils continuèrent leur ancien exercice de descendre subitement de leurs montagnes, piller le plat-pays, & emporter avec la même diligence leur butin dans leurs forts. De grands Empereurs entreprirent inutilement de les enlever de leurs nids, ou du moins de les y renfermer. Rechassés pour un tems, ils revenoient à la charge, & on les voit encore exercer leurs brigandages sous le règne de Constance fils de Constantin, & au-delà. Ainsi c'étoit un petit Etat de voleurs, qui subsistoit indépendant & ennemi au milieu d'une des plus belles contrées de l'Empire Romain. Ils datoient de loin, puisqu'ils avoient fait ce même métier dès le tems de la fameuse guerre des Pirates que termina Pompée. Un illustre Général Romain prit alors en conséquence de ses exploits contre eux, le surnom d'Isauricus.

Saturnin usurpa sous Gallien les titres

& est dé-
fait & tué.
Id. ibid. 26,

Les Isaures
peuple
de brigands.

Ann. Marc. L. XIV.

Hist. Rom. T. X.

p. 348.

Saturnin

est pro-

clamé
Empe-
reur, &
ensuite
tué par
ceux qui
l'avoient
élu.

Treb. Tyr.
Tyr. 23.

tres & les honneurs de la puissance Impériale, sans que nous puissions dire en quel pays il régna. Nous sçavons seulement que l'armée qu'il commandoit, indignée de la honteuse conduite de l'Empereur, éleva son Général à l'Empire. On prétend que pendant qu'on le revêtoit de la pourpre, il dit aux soldats : „ Vous avez perdu un bon Général, „ & vous avez fait un mauvais Empe- „ reur.” Parole d'un grand sens, mais qui ne paroît pas avoir ici d'application. Saturnin étoit capable de bien gouverner, s'il avoit les qualités que l'Historien lui attribue, une habileté dans la guerre prouvée par des victoires sur les Barbares, une prudence singulière, beaucoup de dignité dans les mœurs, un commerce doux & aisé, & néanmoins une grande fermeté pour maintenir la discipline parmi les troupes. Ce fut cette fermeté, intolérable à la licence des soldats, qui causa sa perte. Elle lui attira leur haine, & il fut tué par ceux mêmes qui l'avoient élu.

Courtes
des Barba-
res.

Les Barbares, ainsi que je l'ai dit, ravagèrent l'Empire, en même tems que les Tyrans le démembroient : mais à l'Orient Odénat arrêta & même vainquit les Perses. Dans les Gaules, Postume qui s'y fit reconnoître Empereur, comme je le raconterai dans la suite, contint les nations Germaniques. Le milieu de l'Empire, dont la défense roula
sur

sur Gallien , parce qu'aucun Tyran ne réussit à s'y établir solidement , souffrit d'horribles calamités de la part des Sarmates , des Scythes , & des Gots.

L'Italie fut la première attaquée. Pendant que Valérien périssoit en Mésopotamie , & que Gallien étoit encore dans les Gaules, les Scythes ou Gots (car ces noms sont pris souvent l'un pour l'autre dans l'Histoire des tems dont il s'agit) ayant des divers peuples de leur nation formé une nombreuse armée , partagèrent leurs forces : une partie se jeta sur l'Illyrie , & l'autre pénétra en Italie , & mit Rome en danger. Le Sénat allarmé fit ressource de ce qu'il trouva sous sa main. Il joignit aux cohortes de la ville les meilleurs & les plus beaux hommes du peuple , à qui il fit prendre les armes , & il assembla ainsi un corps d'armée supérieur en nombre aux Barbares, & qui leur imposa assez pour les détourner de s'approcher de la capitale : mais ils parcoururent toute l'Italie & exercèrent des ravages affreux.

L'Italie
ravagée
par une
bande de
Scythes.
Zof.

L'autre partie des Scythes , qui avoit choisi l'Illyrie pour théâtre de ses exploits , entra (a) dans la Thrace & dans la Macédoine , & vint même assiéger Thessalonique. Toute la Grèce , dont

Une autre
bande
vient assié-
ger Thes-
salonique,
& fait
trembler
toute la
Grèce.

(a) Zosime & Zonare rapportent cette course des Gots au tems de Valérien. Trébellius la place sous Gallien, & son arrangement a été jugé préférable par M^r. de Tillemont.

Trebell. cette place étoit la clef, trembla. Les
Gall 5. Athéniens rebâtirent leurs murs, qui de-
Zos. Zonar. puis près de quatre cens ans étoient res-
 tés dans l'état de délabrement où les a-
 voit mis Sylla. Les habitans du Pélopon-
 nèse fermèrent leur Isthme par un mur,
 qu'ils tirèrent d'une mer à l'autre. Les
 Gots ne purent prendre Thessalonique,
 qui se défendit avec avantage contre des
 Barbares, auxquels les fatigues d'un sié-
 ge convenoient moins que les courses
 dans le plat-pays. Ils ne laissèrent pas de
 se répandre dans l'Epire, dans l'Acar-
 nanie, dans la Boëtie : & (a) après y
 avoir amassé un grand butin, ils reprirent
 la route de leur pays.

Gallien Au bruit de l'invasion des Scythes en
passé de Italie, Gallien quitta la Gaule, & s'il y
Gaule en a quelque chose de vrai dans ce que ra-
Italie, & conte Zonare du grand exploit de ce
ensuite en Prince contre les Allemands près de Mi-
Illyrie. lan, c'est probablement à ce tems-ci qu'
Voy. Valer. il faut le rapporter.
p. 325.

Il n'est point dit que Gallien ait rien
 fait pour chasser les Scythes de l'Italie.
 Peut-être lorsqu'il arriva en étoient ils
 déjà fortis.

II

(a) *Trébellius* dit que les Gots furent battus alors par
Macrien : & la chose n'est pas absolument impossible, vu
 que cet usurpateur se transporta vers ces tems ci dans la
 partie Occidentale de l'Empire qu'il prétendoit enlever à
 Gallien. Mais quelques années après nous trouvons un
 Marcien faisant vivement la guerre aux Gots, & leur
 donnant la chasse. Il est bien aisé que deux noms aussi
 semblables aient été confondus.

Il lui fallut ensuite se transporter en Illyrie, où l'appelloient en même tems deux guerres, l'une civile, l'autre étrangère; la révolte d'Ingénuus, & les hostilités des Scythes. Nous sçavons qu'il vainquit Ingénuus en bataille rangée. Pour ce qui est des Scythes, s'ils ne se retirèrent pas volontairement dans leur pays, mais furent repoussés au-delà du Danube par les armes Romaines, la gloire doit en être attribuée à Ingénuus, à Régilien, à Auréole, qui étoient de braves guerriers, & qui commandoient de grandes armées sur les lieux, plutôt qu'à Gallien, dont il n'est fait à ce sujet aucune mention dans l'Histoire.

La défaite de Macrien, qui combattit & fut vaincu pareillement en Illyrie, est aussi l'ouvrage d'Auréole: & je ne vois point que l'on puisse y donner d'autre part à Gallien, que la vengeance cruelle qu'il tira de Byzance, sans que Trébellius, qui la raconte, en assigne le motif. Mais on peut conjecturer avec quelque vraisemblance, que les habitans de cette ville avoient favorisé le passage de Macrien en Europe, & que c'est pour cette raison que Gallien vainqueur les traita en ennemis. Comme on se défioit de lui dans Byzance, on lui en ferma d'abord les portes. Il parvint néanmoins à s'y introduire sous promesse d'user de clémence & de douceur; & lorsqu'il se vit le maître de la place, il manqua indigne-

Vengean-
ce cruelle
qu'il exer-
ce sur les
Byzantins.
Treb. Gall.
6. & 7.

dignement à sa parole: il fit massacrer & ce qu'il y trouva de soldats, & les habitans: tout fut exterminé: on ne voyoit plus dans Byzance, au tems où Trébellius écrivoit, aucune ancienne famille, si non celles dont une absence fortuite, soit pour voyage d'affaire ou de plaisir, soit pour cause d'emploi dans les armées, avoit sauvé quelque restes.

Cette exécution sanglante concourt à peu près pour le tems avec les fêtes données par Gallien à l'occasion de sa dixième année. Les cruautés contre ses sujets & les plaisirs l'occupoient alternativement, pendant que les Barbares recommençoient tout de nouveau leurs courses, sans se décourager pour les pertes qu'ils avoient faites.

Les courses des Barbares continuent durant tout le règne de Gallien.

Il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer les dates précises, & de distinguer les caractères de leurs différentes invasions, qui se perpétuèrent durant tout le règne de Gallien: événements presque toujours semblables dans leurs principales circonstances; & dont nous n'avons connoissance que par des Ecrivains mal-habiles, par d'ignorans Abbreviateurs, qui estropient les faits, qui confondent & les noms, & les tems, & les lieux. L'idée générale qui résulte de leurs récits informes, c'est que toutes les Provinces de l'Illyrie & de l'Asie mineure, les Iles de la Mer Egée, la Grèce même, furent sans cesse exposées

sées aux ravages des nations Scythiques
 & Germaniques, qui accouroient & par
 terre & par mer, tantôt passant le Da-
 nube, tantôt entrant par l'embouchure
 de ce grand fleuve, tantôt traversant le
 Pont-Euxin; & dans les combats qu'el-
 les eurent à livrer souvent victorieuses,
 quelquefois défaites, jamais détruites
 ni rebutées. Nous trouvons en particu-^{Treb. Gall.}
 lier que le temple de Diane d'Ephèse fut ^{6 Sync. &}
 pillé & brûlé par les Barbares; que l'an-^{Jorn. de}
 cienne Ilion, toujours malheureuse, é-^{reb. Get. c.}
 20. prouva de leur part les mêmes désastres
 que lui avoient autrefois fait souffrir les
 Grecs; qu'ils saccagèrent aussi la ville
 de Chalcédoine, & la réduisirent en un
 état si déplorable, que trois cens ans
 après elle conservoit encore des vesti-
 ges de leurs fureurs; que toutes les con-
 quêtes de Trajan au-delà du Danube fu-^{Entrop. &}
 rent enlevées aux Romains, & redevin-^{Annel.}
 rent pays Barbare. ^{Vit.}

Les Hérules paroissent ici pour la ^{Sync.}
 première fois dans l'Histoire, & le Syn-
 celle nous fournit une description quel-
 que peu détaillée de leur expédition.
 Seulement je ne comprends pas, com-
 ment il fait venir des Palus Méotides
 une nation qui constamment étoit Ger-
 manique. Quoi qu'il en soit, voici son
 récit avec quelques circonstances em-
 pruntées de Trébellius. Les Hérules for-
 tis sur cinq cens vaisseaux des Palus Mé-
 otides prirent à droite, & vinrent s'em-

parer de Byzance, & de Chryſopolis, qui eſt de l'autre côté du détroit. Là ils livrèrent un combat, dont le ſuccès ne leur fut pas favorable, mais ne les empêcha pas de continuer leur route. Ils descendirent à Cyzique, & en divers autres endroits, qu'ils ravagèrent. Ils pillèrent pareillement les Iles de Lemnos & de Scyros. Ils paſſèrent enſuite en Grèce, & coururent tout le Péloponnèſe. Les villes de Corinthe, de Sparte, d'Argos, furent pillées. Athènes auroit éprouvé le même fort, ſans la valeur

Treb. Gall. de Dexippe, qui cultivoit également les
13. Lettres & les Armes, habile Guerrier & Ecrivain renommé. Ce brave Athénien s'étant mis à la tête de ſes compatriotes attendit les Barbares dans un paſſage étroit, où aidé de l'avantage des lieux il les défit, & ſauva ſa patrie. Ils ne laſſèrent pas de piller en s'en retournant le reſte de la Grèce, la Béotie, l'Épire, & ſans doute la Theſſalie, qui étoit ſur leur route.

Sync. Enfin ayant traversé la Macédoine, & partie de la Thrace, ils rencontrèrent près du fleuve Neſſus l'Empereur Gallien, qui étoit venu au ſecours des Provinces attaquées. Ce Prince dans un combat qu'il livra contre eux, leur tua trois mille hommes: & ce petit échec, joint apparemment à d'autres circonſtances qui ne ſont pas expliquées, ſuffit pour engager Naulobat chef des Hérules à demander la paix aux Romains.

main. Elle lui fut accordée, & si nous en croyons le Syncelle, Gallien le fit Consul. En ce cas on doit compter Naulobat pour le premier des Barbares qui soit parvenu à la suprême Magistrature de Rome.

Nos Auteurs font encore mention d'une autre irruption des Barbares par Héraclée, ville célèbre du Pont. Les Scythes s'étant emparés de cette importante place, se répandirent dans la Galatie & la Cappadoce, & y exercèrent leurs ravages accoutumés. Le brave Odénat, revenu récemment de sa seconde expédition contre Sapor, dans laquelle il avoit encore assiégé, & même pris, selon le témoignage du Syncelle, la ville royale de Ctésiphon, voulut venger l'Asie des insultes de ces peuples brigands, comme il avoit mis l'Orient en état de ne point craindre les Perses. Il s'avança jusqu'en Cappadoce. Mais les Barbares ne l'attendirent pas, & s'étant hâtés de regagner Héraclée, ils s'en retournèrent par mer dans leur pays. Cet essain pouvoit être venu des Palus Méotides, & c'est ce qui aura causé l'erreur du Syncelle par rapport aux Hérules.

Odénat ne survécut pas longtems à cette nouvelle preuve de son zèle pour la défense de l'Empire Romain. Un Prince si estimable périt par des embûches domestiques: & Zénobie sa femme, cette Héroïne fameuse, n'est pas exemte de

Treb. Gall.

^{12.} &
Sync.

Odénat
périt par
des embû-

ches do-
mesti-
ques, dont
Zenobie

ne paroît
pas avoir

été inno-
cente,

Treb. Gall.

11. & *Tr.*

Tyr. 15.

16. 17.

de soupçons au sujet d'un si criminel attentat.

Odénat avoit eu d'une première femme un fils nommé Hérode, auquel il témoignoit une prédilection marquée, & qu'il faisoit jouir de tous les droits d'aînesse sur ses frères, nés de Zénobie. Hérode étoit néanmoins peu digne de l'affection d'un père tel qu'Odénat. Ce jeune Prince n'est connu dans l'Histoire que par son luxe Asiatique, & par son goût pour la mollesse : & son père, qui auroit dû reprimer ce panchant, le favorisoit par une complaisance aveugle. Après ses premières victoires sur Sapor, il donna à son fils, & les concubines du Roi de Perse qu'il avoit fait prisonnières, & tout ce qu'il avoit amassé de richesses dans son expédition, or, étoffes précieuses, diamans & pierreries. Zénobie souffroit impatiemment la préférence que donnoit Odénat à son fils aîné sur les enfans qu'il avoit eus d'elle : & il n'est pas hors de vraisemblance qu'elle ait joint son ressentiment à ceux de Méonius, neveu d'Odénat, & aigri contre son oncle pour une cause assez légère dans son origine.

Zon. Dans une partie de chasse, Méonius, par une vivacité peu mesurée, tira le premier sur la bête, & malgré la défense d'Odénat il répéta jusqu'à deux & trois fois ce même manque de respect. Odénat irrité lui fit ôter son cheval, ce qui étoit un

un

un grand affront parmi ces nations : & Méonius s'étant emporté jusqu'à le menacer, s'attira enfin un traitement rigoureux, & fut mis dans les chaînes. Il résolut de se venger : mais pour y réussir il dissimula sa colère, il recourut humblement à Hérode, & le pria de lui obtenir sa grace. Il ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il trama une conspiration contre son oncle, & contre son libérateur : *Zos.* & profitant de l'occasion d'une fête qu'Odénat donnoit pour célébrer le jour de sa naissance, il l'attaqua au milieu de la joie du repas & de la bonne chère, & le tua avec son fils. Cette scène tragique se passa à Emèse, & elle est placée par Mr. de Tillemont sous l'an de J. C. 267.

L'ambition s'étoit apparemment mêlée dans le cœur de Méonius avec la vengeance. Odénat avoit été déclaré Auguste, comme je l'ai dit, par Gallien, & Hérode son fils jouissoit des mêmes honneurs. Leur meurtrier les usurpa, & il se fit proclamer Empereur. Mais il étoit bien incapable de remplacer Odénat. Sa vie voluptueuse & noyée dans la débauche le fit mépriser, & au bout de très-peu de tems il fut tué par les soldats qui l'avoient élu. Ainsi Zénobie recueillit tout le fruit du crime de Méonius : & cette présomption, jointe à celle qu'opéra sa jalousie contre Hérode, l'ont fait accuser d'avoir trempé dans le complot des assassins de son mari. Il est fâcheux

qu'une tâche si noire se trouve sur la vie d'une Princesse d'ailleurs recommandable par les talens les plus brillans, & qui seule empêcha que l'Orient ne se ressentit de la perte d'Odénat. Nous remettons à traiter ce qui la regarde sous le règne d'Aurélien, qui lui fit la guerre & la vainquit. Nous nous contenterons de dire ici que Zénobie après la mort de son mari s'étant mise en possession de la souveraine puissance, ne fut point reconnue par Gallien; que ce Prince, qui s'étoit reposé sur Odénat de la guerre contre les Perses, & de la vengeance de son père, voyant que celui qu'il avoit établi comme son Lieutenant en Orient n'étoit plus, parut vouloir s'évertuer, & prendre soin par lui-même des affaires de ce pays; qu'il assembla une armée, dont il donna le commandement à Héraclien, qui au lieu de faire la guerre aux Perses, attaqua Zénobie, & vaincu par elle fut obligé de s'en retourner avec les débris de son armée défaite & rompue.

Postume L'année où périt Odénat fut aussi celle de la mort de Postume, qui régna durant sept ans dans les Gaules, & qui fut du côté de l'Occident le boulevard de l'Empire, comme Odénat l'avoit été en Orient.

Il avoit usurpé la puissance Imperiale Nous avons vu que Valérien, plein d'estime pour les grandes qualités de Postume, lui avoit confié la conduite de son

son fils, & le commandement dans les Gaules. Gallien, après le désastre de son père, imita ce plan en partie. Obligé de marcher contre les Scythes, qui menaçoient Rome & désoloient l'Illyrie, il laissa dans les Gaules Valérien César son fils aîné, qui étoit fort jeune : mais il se para les deux emplois de Gouverneur du Prince & de Commandant des troupes. Il donna la garde de son fils à Silvain, ne laissant à Postume que le soin de ce qui appartenoit à la guerre. On peut croire que cet arrangement déplut à Postume, & que le mécontentement qu'il en eut commença à ébranler sa fidélité. Ce qui est constant, c'est que la mésintelligence se mit entre les deux dépositaires de l'autorité partagée, & qu'elle ne tarda pas à éclater.

Une troupe de Germains ayant passé le Rhin, & fait le dégât ; suivant la coutume des Barbares, dans le pays Gaulois, Postume tomba sur ces pillards, les défit, & leur enleva leur butin, qu'il distribua, non sans dessein, à ses soldats. Silvain prétendit que ce butin devoit lui être remis, & il envoya ordre de l'apporter à Cologne, où étoit le Prince. On peut juger quel fut le soulèvement des esprits dans l'armée, & combien elle trouva mauvais qu'on voulût lui ravir des mains le fruit de sa victoire. Postume aigrit encore les choses, en feignant de ne pouvoir se dispenser d'obéir ; & lors-

qu'il vit le feu de la sédition bien allumé, il se déclara, se mit à la tête des mutins, & marcha hostilement vers Cologne, demandant avec de grandes menaces qu'on lui livrât le Prince & son Gouverneur. Les troupes qui étoient dans la ville, ne se voyant pas en état de résister à une armée, préférèrent leur sûreté à leur devoir. Aussitôt que Postume eut entre les mains ses victimes, il les mit à mort, & il se fit proclamer Auguste par les soldats.

Titm. Cet événement suivit de près l'éloignement de Gallien, & il paroît devoir être placé dès l'année où ce Prince commença à régner seul. Valérien César fut mis au rang des Dieux par un décret du Sénat rendu sur les ordres de l'Empereur, qui donna en même tems le titre de César à Salonin son second fils.

*Sageſſe de
ſon Gouverne-
ment.*

Rien n'est plus criminel (a) que les voies par lesquelles Postume s'éleva à la souveraine puissance : mais il l'exerça d'une manière capable de servir de modèle aux Princes fondés sur le titre le plus légitime. Réunissant toutes les vertus civiles & militaires, il rendit les peuples

(a) *Tybellius d'charge Postume de ce qu'il y a de plus odieux dans son usurpation. en disant que ce furent les Gaulois qui ne pouvant supporter les vices de Gallien, & indignés de se voir soumis au Gouvernement d'un enfant, tuèrent Valérien César, & mirent Postume en sa place. Mais il est visible que c'est-là le langage de ceux qui veulent justifier, ou du moins excuser le Tyran.*

ples heureux au dedans , il les défendit contre les ennemis du dehors. Il fit régner la discipline dans les Armées, la justice dans les Tribunaux , le bon ordre & la tranquillité dans tous les pays qui lui obéissoient. Il n'eut d'autre vice que l'ambition , & parvenu une fois au comble de ses vœux , on ne voit plus rien en lui qui ne mérite de l'estime.

Il ne se contenta pas d'empêcher les Germains de pénétrer dans les Gaules. ^{Ses exploits contre les} Il passa lui-même le Rhin , & il construi- ^{Germains.} fit des forts de distance en distance sur ^{Trebell. Tr.} les terres des Barbares mêmes, pour les ^{Tyr. 5.} tenir en respect dans leur propre pays. Et il paroît qu'après avoir vaincu par les armes ces fières nations , il avoit sçu par sa vertu s'attirer leur estime & leur confiance, puisqu'elles lui fournirent des secours dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Gallien , & que dans son armée on compte des troupes auxiliaires ^{Treb. Gall.} de Germains & de Francs. ^{7.}

Je ne sçais si ce fut l'impossibilité d'ex- ^{Les Francs} ercer leurs ravages accoutumés dans les ^{font des} Gaules qui engagea les Francs à se por- ^{courir} ter en Espagne. Ce grand pays recon- ^{par mer} noissoit aussi les loix de Postume : mais ^{en Espa-} ce Prince n'y résidant pas , & partagé ^{gne.} entre la nécessité d'assurer la rive du ^{Tillens.} Rhin , & de se défendre contre les attaques réitérées de Gallien , il ne pouvoit pas étendre sa protection & ses secours aux provinces trop éloignées. Ce fut par

*Aurel.
Vitt.*

Nazar.

Pancg.

Const Oros.

Vll. 22. &

41.

mer que les Francs attaquèrent l'Espagne. Car les nations Germaniques aussi bien que les Scythiques affrontoient avec de petites barques les dangers des plus longues & des plus périlleuses navigations. Les Francs dont je parle ici passèrent le Détroit, & s'étant séparés en deux bandes, les uns se jettèrent sur l'Afrique, les autres descendirent en Espagne, vinrent jusqu'à l'Ebre, prirent Tarragone, & commirent de si furieux dégâts dans cette Métropole de l'Espagne citérieure, que cent cinquante ans après elle en portoit encore les marques. Les ravages des Francs ne furent pas un mal passager pour l'Espagne. Durant douze ans consécutifs ils y firent des descentes & des courses continuelles.

*Gallien attaque Postume inu-
tilement.*

*Trebell
Gall. 4. &
7. & Tyr.
3. &
Zonar.*

Gallien ne laissa pas Postume tranquille possesseur des Gaules : il vint en personne l'attaquer à deux différentes reprises, l'une aussitôt que Macrien eût été vaincu, & l'autre deux ans après. Dans ces deux expéditions il fut accompagné d'Auréole, qui sans prendre le titre d'Empereur conservoit, comme je l'ai dit, une armée à ses ordres. Si Gallien en eût été fidèlement servi, il seroit resté pleinement vainqueur. Car Postume ayant été défait dans un grand combat, Auréole, qui avoit charge de le poursuivre, pouvoit l'atteindre & le faire prisonnier. Mais il le laissa à dessein échapper, parce qu'il n'étoit pas de son inté-

intérêt que Gallien devint trop puissant. Il y eut donc encore des combats, il y eut des sièges de villes, dans l'un desquels Gallien reçut un coup de flèche. La cure de sa blessure fut longue, & le dégoûta apparemment de cette guerre, dans laquelle d'ailleurs il éprouvoit des difficultés d'autant plus grandes, que l'amour des peuples étoit déclaré pour son ennemi. Il y renonça donc, & depuis cette époque Postume gouverna les Gaules aussi paisiblement que s'il en eût été le légitime souverain.

Dans la guerre contre Gallien il avoit tiré de grands services de Victorin, qu'il s'étoit même associé, & donné pour collègue, si nous en croyons Trébellius. Il nous paroît peu vraisemblable, que Postume, qui avoit un fils, auquel il communiqua les titres de César & d'Auguste, ait voulu accorder les mêmes honneurs à un étranger, pour en faire son rival & celui de son fils. Nous pensons plutôt que Victorin agit sous Postume comme son principal Lieutenant, & ne prit l'Empire qu'après lui.

Victorin
Lieutenant de
Postume.
Treb. Gall.
7 & *Tr.*
Tyr. 6.

Postume jouit d'un heureux calme pendant trois ans. Mais il est rare que les usurpateurs finissent tranquillement leurs jours: on tourne leur exemple contre eux-mêmes. (a) Lollien, ou Lélien,

Postume
est tué par
ses soldats
avec son
fils.

Treb. Tr.
Tyr. 3. 4.

ne
5. & *En-*
trop.

(a) Mr. de Tillemont distingue Lollianus, L. Alianus, & A. Alianus: & il en fait trois Tyrans. Mr.

ne se croyant pas moins digne de l'Empire que Postume, se révolta; & quoique vaincu dans un combat, il occasionna la perte de son vainqueur. Car les soldats de Postume demandant avec avidité le pillage de la ville de Mayence, qui étoit entrée dans la rebellion, & ne pouvant obtenir le consentement de leur Chef, au caractère & aux principes duquel ne convenoient point de semblables violences, toute l'armée se souleva & le tua avec son fils.

Quelques
détails sur
l'un & sur
l'autre.
Tillem.

Postume régna sept ans, & sa mort doit être rapportée au commencement de l'an de J. C. 267. Outre la Gaule, il tenoit, comme je l'ai dit, l'Espagne sous ses loix, & il est à croire que la Grande-Bretagne lui obéissoit pareillement. La Gaule donnoit alors le ton à ces deux Provinces voisines, & les trois ensemble formoient comme un département isolé, qui, lorsque l'Empire fut dans la suite partagé entre plusieurs Princes, devint souvent le lot particulier de l'un d'entre eux. L'origine de Postume étoit obscure, & il perça par son mérite. Il avoit été une première fois Consul avant que d'usurper la puissance Impériale, & il prit durant son règne trois Consulats, mais
qui

de Valois (Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres T. II. pag. 585.) réduit ces trois Princes au seul Ulpianus Cornélius Lelianus, dont le dernier nom aura été différemment altéré par l'ignorance des Auteurs ou des Copistes: & ce sentiment me paroît préférable.

qui ne se trouvent point marqués dans les Fastes , parce qu'ils n'étoient point reconnus à Rome , qui obéissoit à Gallien.

Le fils de Postume , portant le même nom que lui , n'est connu dans l'Histoire que par les titres de César & d'Auguste qu'il recut de son père , & par sa mort funeste dans un âge vraisemblablement assez tendre. On dit qu'il réussissoit en éloquence , & que quelques-unes de ses ^{Treb. Tr.} déclamations ont été jugées dignes d'être ^{Tyr. 4} insérées parmi celles que l'on attribuoit à Quintilien.

Après la mort de Postume , la Gaule ne retourna point sous l'obéissance de Gallien , & agitée par de grandes alternatives de mouvemens contraires , elle eut dans l'espace d'une année quatre Princes , ou Tyrans.

Lélien profita de l'infortune de son ^{Lélien est vainqueur.} Les troupes qui avoient tué ^{reconnu} Postume ne pouvoient prendre un par- ^{Empereur} ti plus convenable à leurs intérêts , que ^{par les} de proclamer Empereur celui qui lui a- ^{soldats.} voit fait la guerre. Lélien entra donc en possession des droits de la puissance Impériale , & il faut qu'il en ait joui pendant quelques mois , puisqu'il est dit qu'il ré- ^{Treb. Tr.} tablît les châteaux que Postume avoit ^{Tyr. 5. 6.} fortifiés au-delà du Rhin dans le pays ^{6 7.} Barbare , & qui , sur la nouvelle de sa mort , avoient été forcés & détruits par les Germains.

Victorin
le tue &
prend sa
place.

Victorin , qui avoit eu la principale autorité sous Postume , ne put pas voir sans peine & sans jalousie Lélien recueillir sa dépouille. Il est probable qu'il agit de son côté auprès d'une partie des troupes , & étant parvenu à se faire déclarer Empereur , il attaqua Lélien , le vainquit & le tua.

Il est mé-
lui-même
par un
Greffier ,
à la fem-
me du-
quel il a-
voit fait
violence.

Il étoit capable , par ses talens & par un grand nombre de vertus , de remplacer Postume , & de fixer , au moins pour un tems , l'état des Gaules : un seul vice le perdit. Voici de quelle manière s'exprimoit à son sujet un Ecrivain contemporain. „ Je ne trouve aucun Prince , „ disoit cet Auteur , qui soit préférable à „ Victorin : ni Trajan pour le mérite mi- „ litaire , ni Tite Antonin pour la clé- „ mence , ni Nerva pour les qualités qui „ attirent le respect , ni Pertinax ou Sé- „ vére pour la fermeté du commande- „ ment & l'exactitude à maintenir la dis- „ cipline militaire. Mais (a) ses débau- „ ches & une passion débordée pour les „ femmes ont effacé en lui toute cette „ gloire : & il n'est pas permis de louer „ les vertus d'un Prince dont la mort est „ regardée par tout le monde comme un „ supplice justement mérité”. Victorin employoit la violence pour satisfaire sa
bru-

(a) Sed omnia hæc libido & cupiditas mulierarum voluptatis sic perdidit , ut nemo audeat virtutes ejus in litteras mittere , quem constat omnium judicio meruisse puniri. *Treb.*

brutalité, & après plusieurs excès de cette nature, enfin un simple Greffier, dont il avoit outragé la femme, ayant formé contre lui une conspiration, l'assassina à Cologne. Victorin ne mourut pas sur le champ de sa blessure, & par le conseil de sa mère, Victoria ou Victorina, il nomma son fils César. Mais il ne fit par-là que hâter la perte de ce fils, qui immédiatement après la mort de son père fut tué par les soldats. Ils furent tous deux enterrés près de Cologne : & leur modique sépulture ne portoit que cette inscription flétrissante : „ Cy gisent les deux Victorins tyrans”.

Victoria étoit une femme d'un génie ^{Victoria,} élevé, qui décorée apparemment par ^{mère de} son fils des titres d'*Augusta*, & de *Mère* ^{Victorin,} *des camps & des armées*, au lieu de s'ar- ^{fait élire} *Empereur* ^{un certain} *roger l'Empire vacant*, par une entrepri- ^{Marius,} *se qui eût décelé son ambition sans peut-* ^{qui est tué} *être réussir, aima mieux en disposer.* ^{au bout de} *Son* ^{deux} *choix tomba sur un sujet ignoble, qu'el-* ^{jours.} *le prétendoit sans doute par cette raison* ^{Treb. Tr.} *plus aisément gouverner.* ^{Tyr. 5-8.} *Elle fit élire* ^{& 13.} *un Marius, armurier de son métier, & ensuite soldat, qui par sa valeur s'étoit avancé dans le service. Cet aventurier méritoit bien sa fortune, si l'on doit croire qu'il soit le même Marius qui, selon* ^{Tillem.} *Aimoin, vainquit & tua Chrocus Roi* ^{Hist. Eccl.} *des Allemands, auteur & chef d'une ir-* ^{T. IV.} *ruption violente dans les Gaules, & de mille cruautés exercées par les Barbares qu'il*

Trebell. qu'il commandoit. Trébellius ne dit rien d'un fait si éclatant, & il se contente de rapporter la harangue que ce soldat devenu Empereur fit après son élection, & dans laquelle, loin de rougir de la bassesse de son premier état, il en tire vanité, se fait honneur d'avoir toujours manié le fer, & élève la vie dure & laborieuse qu'il a menée bien au-dessus de la mollesse de Gallien. Il ne régna que trois jours, au bout desquels il fut tué par un soldat qui avoit autrefois travaillé dans sa boutique, & auquel le nouvel Empereur témoignoit du dédain & du mépris. Le soldat irrité le perça de son épée, en lui disant avec insulte : „ Cette épée est „ l'ouvrage de tes mains”. On rapporte des choses étonnantes de la force de corps de ce Marius. Avec ses doigts il faisoit, dit-on, des prodiges, & ils étoient aussi durs que le fer sur lequel il les avoit exercés.

Tétricus
lui est
substitué.
Mort de
Victoria.
Treb. Tr.
Tyr. 24.
25. & 31.
Entrep.
Ann. VII

Par la mort de Marius, Victoria ne perdit point son crédit. Elle en conserva même assez pour faire encore un Empereur. Mais elle se détermina à un choix plus capable que le premier de fixer les esprits & d'attirer le respect. Elle jeta les yeux sur Tétricus, son parent ou allié, Sénateur Romain d'une naissance illustre, qui étoit actuellement Gouverneur d'Aquitaine. Tétricus élu par les soldats prit la pourpre à Bordeaux avec le titre d'Auguste, & donna celui de

Cé-

César à son fils. L'état des Gaules prit une sorte de consistance sous ce Prince, qui y régna durant six ans, jusqu'à ce qu'il fut vaincu par Aurélien, comme nous le dirons dans la suite. La mort de Victoria avoit précédé de beaucoup la chute de Tétricus. Elle jouit tant qu'elle vécut des honneurs du rang suprême. On battoit monnoie dans la ville de Trèves à son empreinte & à son nom. Tout cet éclat ne fut pas de longue durée : & bientôt une mort ou naturelle, ou même, selon quelques-uns, précipitée par la violence, ensevelit toute sa grandeur dans le tombeau.

Je reviens à Gallien, dont on voit qu'il est fait assez peu de mention dans l'Histoire de son règne. Nous l'avons laissé en Illyrie, vainqueur des Hérules, avec qui il fit la paix. Il attaque ensuite les Gots, qui inondoient le même pays, & il remporta sur eux quelque avantage. Mais dans ce tems-là même il apprit la défection d'Auréole, qu'il avoit laissé en Italie près de Milan, pour veiller sur les démarches de ceux qui dominoient dans les Gaules, & pour les empêcher de passer les Alpes.

Auréole, ainsi que nous l'avons vu, affectoit l'indépendance dès les commencemens presque du règne de Gallien. A la tête d'une armée qui ne recevoit les ordres que de lui, il avoit néanmoins secondé ce Prince dans la guerre contre

Gallien
se trans-
porte
d'Illyrie
en Italie,
pour com-
battre Au-
réole, qui
s'étoit fait
Empe-
reur.
Treb. Gall.
13. & 14.
Zos.

Pof-

*Zonar.
Treb. Tr.
Tyr. 11.*

Postume , mais en lui manquant de fidélité , & en l'empêchant de vaincre. Resté en Italie , pendant que Gallien étoit allé combattre en Illyrie les Barbares , il se laissa d'une situation mal décidée , & qui tenoit le milieu entre l'état de sujet & celui de souverain ; & pour réunir le titre avec la réalité de la puissance , dont il jouissoit déjà en partie , cet homme de néant , Dace d'origine , berger de sa première profession , se fit proclamer Empereur par ses soldats.

*Victoire
remportée
en Illyrie
par Mar-
cien & par
Claude
sur les
Gots.
Treb. Gall.
11. &
Cland. 6.
18.*

A cette nouvelle Gallien forcé de quitter l'Illyrie , y laissa pour commander en sa place Marcien & Claude , tous deux braves & expérimentés Capitaines. Ils firent très-bien leur devoir contre les Barbares. Ils les vainquirent , & les réduisirent à s'estimer heureux s'ils pouvoient retourner en sûreté dans leur pays. Claude vouloit qu'on les poursuivît , & qu'on achevât de les exterminer. Marcien , qui avoit d'autres vues , s'y opposa , & leur donna ainsi lieu de revenir bientôt après avec de plus grandes forces que jamais ils n'en avoient amenées sur les terres de l'Empire. Claude & Marcien ayant nettoyé l'Illyrie par la fuite des Barbares , vinrent rejoindre Gallien , non pour le servir , mais pour lui ôter l'Empire avec la vie.

*Ils vien-
nent re-
joindre
Gallien ,*

Ils trouvèrent ce Prince assiégeant Milan , où Auréole , après avoir été vaincu dans un combat , s'étoit renfermé.

La

Là il se concertèrent avec Héraclien & ils lui
 Préfet du Prétoire, qui étoit revenu d'O-^{rient}
 rient, & ils convinrent ensemble qu'il ^{l'Empire}
 falloit délivrer la République d'un Em-^{avec la}
 pereur qui en étoit l'opprobre par sa con-^{vic.}
 duite. Quelques-uns disent qu'ils furent ^{Treb. Gall.}
 engagés à prendre cette résolution par ¹⁴
 la crainte de leur propre péril, & que ^{Zof. Zon.}
 cette crainte fut l'effet de la ruse d'Au-^{Ant. Vict.}
 réole, qui fit jetter dans le camp des af-^{Entrep.}
 siégeans une liste des noms des princi-
 paux Officiers de l'armée, comme desti-
 nés à la mort par Gallien. Ce bruit pour-
 roit bien avoir été répandu par les amis
 de Claude, qui ont voulu le rendre
 moins criminel, & le laver en partie de
 la tache d'avoir conspiré contre son Prin-
 ce légitime, de qui il n'avoit jamais reçu
 que du bien. Trébellius a été plus loin, ^{Treb. ibid.}
 & il a nié formellement que Claude eût ^{& Claud.}
 eu aucune part à la mort de son prédéces-^{3.}
 seur. Mais il est convaincu d'adulation
 en ce point, & par le défaut de vraisem-
 blance, & par le témoignage contraire
 des autres Écrivains. Il est entré dans
 les sentimens de Claude lui-même, qui
 cacha sa manœuvre, qui ne voulut point
 passer pour le meurtrier de Gallien, &
 qui, ayant eu l'adresse de se ménager une
 occasion de s'absenter, étoit à Ticinum, ^{Vit. Epit.}
 aujourd'hui Pavie, lorsque ce Prince fut
 tué devant Milan.

Il paroît que les trois chefs de la con-
 spiration s'arrangèrent aussi entre eux
 sur

sur le choix du successeur qu'ils donneroient à Gallien. Aucun des trois ne manquoit d'ambition. Mais la supériorité du mérite de Claude les décida, soit par l'estime, soit par la vue de la difficulté qu'ils éprouveroient à réunir en faveur d'un autre les suffrages des soldats.

Quand le plan fut formé & arrêté, ils s'affocièrent pour l'exécution un certain Cécropius, Commandant de la cavalerie des Dalmates : & voici de quelle manière celui-ci mit à fin l'entreprise. Pendant que Gallien étoit à table, ou selon d'autres au lit, on vint lui donner une fausse alarme, & l'avertir que les assiégés faisoient une vigoureuse sortie. Ce Prince avoit du courage, comme je l'ai observé plus d'une fois. Il se leva précipitamment, & sans attendre qu'on l'eût entièrement armé, sans attendre sa garde, il monte à cheval, & court assez mal accompagné vers le lieu qui lui avoit été indiqué. Sur la route Cécropius, ou quelque'un de ses cavaliers, perce Gallien d'un trait lancé par derrière. L'Empereur tombe de cheval, & ceux qui l'environnoient le reportent à sa tente, où il mourut peu d'heures après.

La flatterie pour la maison de Constantin, qui tiroit de Claude sa principale splendeur, a inventé ici une nouvelle fable. On a dit que Gallien se sentant défaillir envoya à Claude les ornemens Impériaux : supposition absurde à l'égard d'un

*Aurel.
Vlt.*

d'un Prince qui avoit un frère Auguste & un fils César.

Ils se nommoient l'un Valérien, l'autre Salonin; & ils furent tués par ceux de l'intérêt desquels il étoit d'éteindre la maison Impériale. Claude, qui doit être regardé comme l'auteur de leur mort, affecta de faire rendre les derniers honneurs à Valérien, & de lui dresser près de Milan un tombeau, sur lequel fut gravé son nom avec le titre d'Empereur. Il paroît que Salonin périt à Rome dans le mouvement dont nous allons parler. Ces deux Princes n'ont rien fait de mémorable, & ils ne sont guères mentionnés dans l'Histoire qu'à l'occasion de leur mort. On observe seulement que Valérien n'estimoit pas la dissolution des mœurs de son frère: & le seul trait que nous sçachions de lui, c'est-à-dire, le conseil qu'il donna à Gallien de faire Odénat Auguste, marque de la modération & du jugement.

Gallien régna quinze ans, si l'on date du tems où il reçut le titre d'Auguste; il n'en régna que huit, à compter depuis que la captivité de son père l'eut mis en pleine possession de la puissance Impériale. Il fut tué au mois de Mars de l'an de J. C. 268. Sa postérité (a) ne périt pas toute

Valérien
& Salonin, frère
& fils de
Gallien,
sont tués
après lui.
Treb. Val.
jun. 1. &
Gall. 14.
& Salon. 1.
Zen.

(a) *Trébellius ne s'explique pas davantage. Peut-être Salonin laissa-t-il quelque enfant en bas âge. Peut-être aussi doit-on entendre la postérité des frères de Gallien.*

toute entière avec lui : elle subsistoit encore au tems où Trébellius écrivoit.

Il est déclaré tyran par les soldats. Claude élu Empereur. *Treb. Gall. 15.*

Sa mort excita des murmures parmi les troupes. Elles l'avoient haï & méprisé vivant, & lorsqu'il ne fut plus elles le comblèrent d'éloges ; non qu'elles eussent changé de sentimens à son égard, mais par pure avidité, & pour profiter d'une occasion de trouble & de pillage. L'intérêt étoit le seul motif de ces plaintes, l'intérêt les apaisa. Moyennant vingt pièces d'or que Marcien promit aux soldats par tête, Gallien redevint à leurs yeux ce qu'il avoit toujours été. Ils le déclarèrent Tyran, & d'un suffrage unanime ils élurent Claude Empereur.

A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis au rang des Dieux. *Aurel. Vig.*

A Rome la nouvelle de la mort de Gallien fut reçue avec des transports de joie, qui allèrent jusqu'à la fureur. Le Sénat & le peuple se réunirent pour charger d'imprécations sa mémoire. Ses ministres & ses parens furent les victimes de la haine qu'on lui portoit. On courut sur eux, on les précipita du haut du roc Tarpeïen, on traîna leurs corps aux Gémonies. Tout étoit en combustion dans la ville : & Claude devenu Empereur fut obligé d'arrêter ces mouvemens, dont il craignoit les suites. Il envoya ordre d'épargner les amis & la famille de Gallien, & poussant la politique au-delà de toute mesure de bienfaisance & de raison, il voulut que l'on mît au rang des Dieux un Prince qui avoit déshonoré l'humanité.

Com-

Comme il prévoyoit que le Sénat ne se porteroit qu'avec une extrême répugnance à rendre un pareil decret, il s'autorisa des soldats, dont il fit changer de nouveau les dispositions, & à qui il persuada de demander les honneurs divins pour celui qu'ils venoient de déclarer tyran. Le Sénat ordonna donc l'apothéose de Gallien, joignant l'indignité au sacrilège, & profanant en même tems la majesté du Dieu suprême, & la gloire des bons Princes, de la vertu desquels cet honneur avoit été la récompense.

Je ne sçais s'il est rien de plus capable d'avilir les éloges humains, & de les rendre méprisables, que de les voir ainsi prostitués sans pudeur à un Prince tel que Gallien. Nous avons un monument subsistant de cette misérable adulation dans un arc triomphal érigé en son honneur, ^{Supplément de l'Ant. expliquée T. IV.} & dont l'inscription porte que sa valeur invincible n'a pu être surpassée que par sa piété : *cujus invicta virtus solâ pietate superata est*. Quelle valeur & quelle piété que celle de Gallien, d'une part noyé dans la mollesse, & de l'autre le fils le plus ingrat & le plus dénaturé qui fut jamais !

Pendant que l'on élevoit des autels à Gallien, sa mort ne fut point vengée. L'inconséquence est complète. Mais ceux qui le faisoient Dieu, étoient les mêmes qui l'avoient tué.

On ne doit pas être surpris que Gallien ^{Gallien s'étoit at-} lien

tiré la haine ait été autant haï qu'il étoit méprisé. Aux vices honteux, tels que la mollesse, la vie efféminée, les débauches de toute espèce, il joignoit la cruauté. Outre les

*Trebell
Gall. 11.
c. 18.*

exemples que nous en avons déjà donnés, l'Historien de sa vie assure qu'il lui est souvent arrivé de faire massacrer trois & quatre mille soldats à la fois. C'est ainsi qu'il appaisoit les séditions, auxquelles donnoit lieu l'indignité de sa conduite.

Il avoit
interdit la
milice aux
Sénateurs
*Arrel.
Vib.*

Le Sénat avoit contre lui un motif particulier de haine. Ce Prince, qui ne pouvoit se dissimuler qu'il avilissoit le trône, étoit jaloux du mérite ; & voyant s'élever de toutes parts des tyrans & des usurpateurs, il crut prendre une précaution sage en interdisant la milice aux Sénateurs, de peur que l'éclat de leur dignité appuyé du commandement des armes ne leur haussât le courage, & ne leur procurât en même tems plus de facilité pour envahir la souveraine puissance. Ainsi cette auguste Compagnie, qui depuis que Rome subsistoit lui avoit fourni tous ses Commandans & tous ses Généraux, perdit cette glorieuse prérogative ; & au lieu qu'elle avoit toujours réuni dans ses membres le mérite guerrier, & celui de la manutention des Loix, elle fut réduite aux seules fonctions civiles, non moins utiles que les autres, mais moins brillantes. Alors donc s'établit parmi les Romains une distinction inouïe jus-

jusques-là. Les gens d'épée & les gens de robe commencèrent à former deux états séparés, de l'un desquels on ne passoit point à l'autre.

Ce changement irrita beaucoup les Sénateurs, & ils s'en vengèrent comme on l'a vu sur la mémoire de Gallien & sur sa famille. Mais c'est une douce habitude, que celle du repos. Il s'y familiarisèrent en peu de tems: & quoiqu'il leur eût été aisé sous les Empereurs suivans, qui furent des Princes estimables, de se faire relever de la défense de Gallien, ils préférèrent la tranquillité dont ils jouissoient aux périls de la guerre & aux orages des séditions; & ils semblèrent prendre pour leur devise, Moins d'éclat & plus de sûreté.

Tous les ordres de l'Etat furent mé- Il fit cesser
contens de Gallien. Les Chrétiens seuls la perse-
eurent lieu de se louer de lui. Dès qu'il cution
fut maître de l'Empire, il fit cesser la contre les
persécution excitée contre eux par son Chrétiens.
père, & il ordonna qu'on leur restituât *Ensch. Hist.*
les cimetières & les lieux religieux dont *Ecc. VII.*
ils avoient été dépossédés. Ce seroit de-
viner que de vouloir assigner le motif qui
le rendit favorable aux Chrétiens. On
peut néanmoins soupçonner que la haine
de Macrien, qui toutpuissant sous
Valérien s'étoit révolté presque aussitôt
après l'infortune de son maître, porta
Gallien à protéger ceux dont ce Ministre
devenu Tyran étoit l'ennemi déclaré, à

détruire son ouvrage, & à calmer la persécution dont il étoit l'auteur.

La Littérature stérile sous Gallien.

On juge aisément que la Littérature ne fut pas florissante sous un règne si violemment agité. Les Muses sont amies de la paix, & le bruit des armes les réduit au silence. Ce n'est pas que le Prince ne les cultivât, & qu'il n'écrivît même aussi-bien qu'aucun homme de son siècle en prose & en vers, mais dans le genre frivole. L'estime qu'il faisoit des Beaux-Arts lui inspira de l'affection pour Athènes, qui en avoit toujours été le domicile & le centre. Il voulut être citoyen & premier Magistrat de cette ville, & se mettre au rang des Aréopagites : soins déplacés & misérables, pendant que l'Etat périssoit. J'en dis autant, à plus forte raison, de la faveur dont il étoit disposé à gratifier Plotin, Philosophe Platonicien, rempli d'idées singulières & bizarres, & moins estimable pour l'élevation de ses pensées, que digne de mépris pour ses travers. Plotin s'étoit mis en tête de réaliser le système idéal de la République de Platon : & Gallien consentoit à se prêter à cette chimère, en lui faisant rebâtir une ville de Campanie, que ce Philosophe gouverneroit suivant les loix Platoniciennes. Des courtisans jaloux, dit Porphyre, détournèrent l'Empereur de ce dessein. Le bon-sens suffisoit pour le rejeter.

Tillem.
Gall. art.
2. Bayle,
Diction.
art. Plotin.

La protection que Gallien accordoit
aux

aux Lettres se sentoît donc de son caractère vain, mou, capricieux; & il n'est pas étonnant que contrariée d'ailleurs par la difficulté des tems, elle n'ait produit aucun fruit solide. Nous connoissons peu d'ouvrages, hors ceux de Plotin, qui ayent été composés durant ce règne; & si nous regrettons la perte de quelques-uns que nous trouvons cités, c'est à titre de monumens. On voit dans plusieurs Bibliothèques, au rapport de ^{Treb. Gall.} 13. & ^{ibid.} Casaubon, un Ecrit sur les machines de guerre dont l'Auteur appelé Athenée paroît être un Ingénieur de ce nom, employé par Gallien avec Cléodame Byzantin comme lui, pour fortifier les places de Thrace & d'Illyrie exposées aux courses & aux attaques des Scythes.

Nul règne n'est plus chargé, que celui de Gallien, d'événemens qui se croisent, & dont le récit impliqué forme une espèce de labyrinthe où l'on se perd. J'appréhende que l'on ne s'en soit trop aperçu dans le tissu que j'ai tâché d'en faire. La méthode que j'ai suivie pour y répandre quelque clarté, a été de partager à peu près l'objet général en trois parties, dont l'une comprend ce qui s'est passé en Orient, & surtout les exploits d'Odénat; la seconde, ce qui regarde la Gaule & les Provinces adjacentes; & la troisième, les troubles & les guerres des pays du milieu, soit courses des Barbares, soit révoltes des Tyrans. Gallien

Le règne de Gallien chargé d'événemens qui se croisent. Or-dre que l'on y peut mettre.

n'a agi qu'en Italie, en Illyrie, & dans la Gaule. Il a presque aussi peu influé dans les événemens des autres dépendances de l'Empire, que s'il n'eût pas été Empereur. Les mouvemens en Egypte & en Afrique sont des faits isolés, & qui ont peu de liaison avec le reste.

Les Tyrans qui s'élevèrent sous ce règne, furent presque tous gens de mérite.

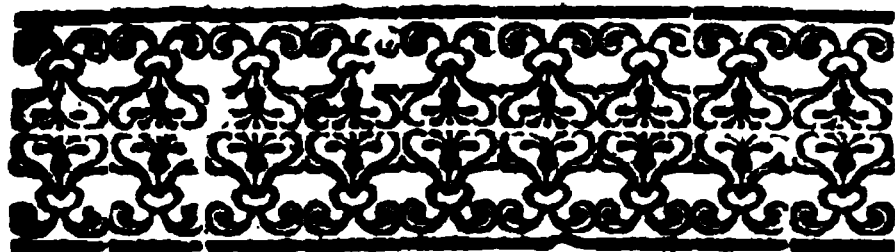
Tout ce morceau d'Histoire seroit fort intéressant, s'il nous restoit traité de bonne main. Jamais on ne vit tant de vicissitudes, tant de révolutions, & je ne crains point de le dire, tant de talens & tant de vertus. Presque tous ces hommes connus dans l'Histoire du règne de Gallien sous le nom de Tyrans, étoient gens de mérite, qui sçavoient la guerre, qui entendoient parfaitement la conduite des grandes affaires, & qui souvent se rendoient encore recommandables par les vertus morales. Odénat & Postume en font la preuve. Il y a longtems que l'on a remarqué que les tems de troubles & d'orages sont les plus favorables aux talens. Nulle époque dans l'Histoire Romaine plus féconde en grands-hommes, que les derniers tems de la République, & ceux de Gallien : & de même notre France n'a jamais produit tant de Héros à la fois, que durant les guerres des Anglois sous Charles VII. & pendant les fureurs de celles auxquelles la Religion servoit de cause ou de prétexte. Dans ces tristes positions le mérite perce facilement, à cause du besoin que l'on en a ;

&

& il se perfectionne en luttant contre les difficultés & les obstacles. Déplorable condition du genre-humain ! Il faut qu'il soit malheureux, pour que les qualités qui lui font le plus d'honneur aient un théâtre où elles puissent se développer.

Trébellius, en écrivant l'Histoire des Tyrans qui se sont élevés sous les régnes de Valérien & de Gallien, s'étoit fixé, par une fantaisie dont je ne prétens pas rendre raison, au nombre de trente : & pour compléter ce nombre, il y a compris & Odénat, dont la promotion fut légitime, & un premier Valens, qui s'étoit révolté contre Déce, & des enfans, à qui leur âge n'a pas permis de faire un rôle, & deux femmes, Zénobie & Victoria. On se moqua de lui sur ce qu'il inséroit des femmes dans un catalogue de Tyrans : & pour satisfaire à ce reproche, sans se départir de son nombre favori de trente, Trébellius ajouta après coup deux Tyrans, l'un antérieur, l'autre postérieur à Gallien ; l'un du tems de Maximin, l'autre de celui de Claude. Si nous voulons ramener les choses à l'exactitude, nous trouverons sous Gallien dix-huit Tyrans, en y comprenant Zénobie, qui par son audace & son ambition mérite bien d'y tenir sa place. J'en ai fait le dénombrement à la fin des Fastes de ce règne.

Fin du Tome X.



T A B L E
DU DIXIEME VOLUME
DE L'HISTOIRE
DES EMPEREURS
ROMAINS.



LIVRE VINGT-QUATRIEME.

ALEXANDRE SEVERE.

- S. I. *A*lexandre est proclamé Empereur par les soldats, page 12. Il reçoit du Sénat tous les titres de la puissance Impériale, *ibid.* Decret du Sénat pour défendre que jamais aucune femme entre dans ses assemblées, 13. Alexandre refuse le nom d'Antonin, que le Sénat l'invitoit à prendre, 14. Toute l'autorité du Gouvernement entre les mains de Mæsa & de Mamée, 15. Conseil d'Etat composé de seize des plus illustres

T A B L E.

tres Sénateurs, 16. Le culte du Dieu Elagabal aboli dans Rome, ibid. Les charges ôtées aux sujets indignes, & données à des hommes de mérite, ibid. Ulpien Préfet du Prétoire, 17. Mort de Mœsa, ibid. Soins vigilans de Mamée pour former le jeune Empereur, ibid. Tableau du Gouvernement & de la conduite d'Alexandre, 18. Jamais il ne répandit le sang innocent, ibid. Ses égards & sa déférence pour le Sénat, 19. Il attache la dignité de Sénateur à la charge de Préfet du Prétoire, 20. Considération qu'il témoigne aux bons Gouverneurs de Provinces, 21. Aux Pontifes, ibid. Au Peuple, ibid. Douceur, modération, bonté de sa conduite ordinaire, ibid. Sa clémence à l'égard d'un Sénateur qui avoit conspiré contre lui, 24. Sa fermeté. Il purge le Palais de tous les Ministres des débauches d'Héliogabale, 26. Il montre du zèle pour reprimer la licence des mœurs, 27. Il fait une sévère revue de tous les Ordres de l'Etat, 28. Sa haine contre les voleurs publics & les concussionnaires, ibid. Contre ceux que l'on appelloit alors vendeurs de fumée, 31. Supplice de Turinus, 32. Point d'excès dans sa sévérité, 34. Il fut libéral & bienfaisant, ibid. Il sçut soulager les peuples, & tenir en bon état ses finances, 37. Sage économie de ce Prince, 38. Vues supérieures d'Alexandre dans le choix de ceux qu'il mettoit en place, 44.

T A B L E.

Considération qu'il leur témoignoit , 45. Attention à ne les mettre point dans le cas de se ruiner , ibid. Il diminue les dépenses du Consulat , 46. Loix portées avec beaucoup de maturité , ibid. Quelques Réglemens de Police , 47. Vénération d'Alexandre pour la mémoire des grands-hommes , 48. Distribution de sa journée , 49. Alexandre aima les Lettres & ceux qui les cultivoient , 51. Réflexion sur les causes auxquelles on doit attribuer la sagesse du Gouvernement d'Alexandre, 53. On a blâmé dans Alexandre son excessive déférence pour sa mère , 55. Un esprit de curiosité & de défiance , 57. Un goût de vanité , 58. Les premières années de son règne peu troublées par les ennemis du dehors , 59. Séditions continuelles des Prétoriens. Ulpien en est la victime , ibid. Les Prétoriens demandent la mort de Dion , qui se retire en Bitbynie , 62. Réflexion sur ces traits de foiblesse dans le Gouvernement d'Alexandre , comparés avec la vigueur dont il usa en d'autres occasions , 63. Troubles & mouvemens. Divers aspirans à l'Empire. 70.

S. II. ***R**Evolution en Orient. Artaxerxès Roi des Perses se révolte contre Artabane Roi des Parthes , & transfère l'Empire à sa nation , 72. Il se prépare à faire la guerre aux Romains , 75. Alexandre taxé mal-à-propos de timi-*

T A B L E.

invidie par Hérodiën , 76. Il envoie inutilement une Ambassade à Artaxerxès pour l'exhorter à garder la paix , 77. Il se prépare à la guerre , 78. Il part , 79. L'ordre de sa marche étoit annoncé deux mois auparavant , 80. Il fait observer sur sa route une exacte discipline , ibid. D'Antioche il envoie une seconde Ambassade à Artaxerxès , 81. Réponse arrogante d'Artaxerxès , portée par une Ambassade de quatre cens Seigneurs Persans , 82. Légers mouvemens de révolte parmi les troupes de Syrie & d'Egypte , ibid. Alexandre forme un plan de guerre très-bien entendu , 83. L'exécution ne répondit pas au projet , selon Hérodiën , 84. Son récit paroît peu vraisemblable , 85. Récit contraire de Lampride , qui attribue à Alexandre une grande victoire sur les Perses , 86. Alexandre , de retour à Rome , rend compte de ses exploits au Sénat , 87. Il triomphe , 89. Il part pour la guerre contre les Germains , 90. Arrivé en Gaule , il veut engager les Barbares à la paix , 92. Mauvaises dispositions de ses troupes , ibid. Commencemens de Maximin , 93. Il cabale contre Alexandre , 99. Il le fait assassiner par des soldats , 101. Alexandre est regretté universellement , 103. Désordres affreux qui suivirent sa mort , 104. Jusqu'où il favorisa les Chrétiens , 105. La Jurisprudence cesse de fleurir. Modestin dernier des Juris-

T A B L E.

consultes, 106. Nul Ecrivain d'un mérite supérieur, ibid. Marius Maximus, ibid. Dion, 107. Mariages d'Alexandre, 111. Sa sœur Théoclée, 112.



L I V R E XXV.

M A X I M I N.

S. I. *Maximin est proclamé Empereur par toute l'Armée, 117. Il est reconnu par le Sénat, ibid. Il donne à son fils le nom de César, 118. Il hait tout ce qui est grand dans l'Etat, ibid. Il éloigne de lui tous les amis d'Alexandre, ibid. Sa cruauté se déploie à l'occasion d'une conspiration qu'il prétendit avoir été tramée contre lui, 119. Conspiration des Osrhoéniens. Ils proclament Empereur T. Quartinus, qui est tué au bout de six jours, 123. Maximin porte la guerre en Germanie, & y signale sa bravoure, 124. Il vante beaucoup ses exploits, 127. Il exerce les plus odieuses vexations sur les Grands & sur les peuples, 128. Révolte en Afrique. L'Intendant est tué, 130. Les auteurs de sa mort se déterminent à faire Gordien Empereur, 133. Qui étoit Gordien, ibid. Caractère de son fils, qui étoit en même tems son Lieutenant-Général, 138. Ils sont tous deux proclamés & reconnus Empereurs en Afri-*

T A B L E.

frique , 140. Ils sont aussi reconnus à Rome , & les Maximins déclarés ennemis publics , 143.

LES DEUX GORDIENS.

S. II. *Les Prétoriens qui étoient dans Rome se rangent à l'obéissance des Gordiens , 147. La multitude enivrée de joie , se porte à de grands excès , 148. Les Provinces soulevées par les Députés du Sénat , se déclarent contre Maximin , 149. Fureur de Maximin à ces nouvelles , 150. Résolu de marcher contre Rome , il harangue ses soldats , 151. Il trouve peu d'ardeur dans son armée , & il est ainsi forcé de perdre un tems précieux , 152. Les Gordiens périssent n'ayant régné qu'environ six semaines , 153. Carthage & les autres villes d'Afrique sont ravagées par le vainqueur , 155. Maxime & Balbin sont élus Empereurs par le Sénat , 156. Exposé de ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à leur élection , 157. Détail de leur élection , 161. Gordien III. nommé César , 162.*

MAXIME ET BALBIN.

S. III. *Situation périlleuse des deux Empereurs , 165. Leurs premiers soins. Maxime part pour la guerre , ibid. Il donne avant que de partir des combats de Gladiateurs , 166. Sédition terrible*

T A B L E.

dans Rome , & combats entre le Peuple & les Prétoriens, 167. L'aspect du jeune César Gordien calme les esprits, 170. Mesures prises par le Sénat pour empêcher l'entrée de Maximin en Italie, 171. Causes du retardement de Maximin , 172. En approchant de l'Italie , il trouve la ville d'Emona déserte, 173. Il passe les Alpes , & arrive près d'Aquilée , 174. Précautions que le Sénat avoit prises pour arrêter Maximin devant cette Place , 175. Maximin sollicite inutilement les habitans de lui ouvrir leurs portes, 176. Il vient assiéger la Place , 177. Vigoureuse défense des habitans , 178. Maximin s'attire la haine de ses troupes, 179. Il est massacré avec son fils par les Prétoriens, 180. Quelques détails sur son fils, 181. Persécution de l'Eglise sous Maximin , 182. L'Armée envoie à Maxime les têtes des Maximins , 183. Les hostilités cessent entre l'armée & la ville d'Aquilée , ibid. Maxime se transporte de Ravenne à Aquilée , 184. Son discours à l'Armée, 186. Il la sépare, 187. Joie extrême dans Rome, ibid. Retour triomphant de Maxime, 189. Mécontentement des soldats, ibid. Gouvernement sage des deux Empereurs, 190. Jalousie secrète entre eux , ibid. Les Prétoriens les surprennent & les massacrent , 191.

GOR.

T A B L E.

G O R D I E N I I I.

S. IV. **G**ordien César est proclamé Auguste par les soldats, & reconnu par le Sénat & par le peuple, 198. Qualités aimables du jeune Empereur, ibid. Il est d'abord livré à des Ministres intéressés & corrompus, qui abusent de leur pouvoir, 199. Révolte de Sabinien promptement étouffée. 201. Mysithée devient beau-père & Préfet du Prétoire de Gordien. Conduite admirable de ce Ministre, 202. Les Perses attaquent l'Empire Romain, 204. Gordien se transporte en Orient, & y fait la guerre avec gloire, ibid. Mort de Mysithée. Philippe est fait Préfet du Prétoire en sa place, 206. Il est peu probable que Philippe ait été Chrétien, 207. Il ôte la vie à Gordien, & se fait nommer Empereur par les soldats, 208. Il affecte d'honorer la mémoire du Prince qu'il a tué, 211. La mort de Gordien fut vengée, 212. Son Épitaphe, ibid. Il eut plus de douceur dans le caractère que de talens, 213. Privilège accordé à sa famille, ibid. Tremblemens de terre sous son règne, 214. Incursions d'Argunthis Roi des Scythes, ibid. Première mention des Français dans l'Histoire, ibid. Hérodien écrivoit sous le règne de Gordien, 216. Livre de Censorin de Die Natali, 217.

T A B L E.



L I V R E XXVI.

P H I L I P P E.

- §. I. *Philippe est reconnu par le Sénat ; 221. Deux Empereurs insérés ici mal-à-propos par Zonare , ibid. Philippe fait son fils César , 222. Il fait la paix avec Sapor , & revient en Syrie , ibid. Prétendue pénitence de Philippe à Antioche , 223. Arrivé à Rome , il s'étudie à s'affermir , ibid. Il marche contre les Carpiens , 224. Ce que l'on sçait de ces Peuples avant le tems de Philippe , ibid. Il les défait , & les oblige de demander la paix , 226. Il nomme son fils Consul avec lui , & Auguste , 227. Il célèbre les Jeux Séculaires , ibid. Ordonnance pour abolir la licence du crime contre nature , 229. Jotapien est proclamé Empereur en Syrie , & Marinus en Mæsie , ibid. Ils périssent tous deux. Déce les remplace , 230. Bataille entre Déce & Philippe près de Vérone. Mort de Philippe & de son fils , 232. Faits détachés , 233. Les Philippes sont mis au rang des Dieux , 234.*

D E C E.

- §. II. *[]ncertitude & embarras de l'Histoire des tems dont il s'agit ici , 236.*

T A B L E.

236. Noms de Déce , 237. Il persécute les Chrétiens , 238. Invasion des Gots , 241 L. Priscus se joint à eux , se fait Empereur , & périt , *ibid.* Déce le jeune est envoyé par son père contre les Gots , 242. Déce se transporte lui-même en Illyrie , *ibid.* Valens proclamé Empereur , périt bientôt après , *ibid.* Déce périt par la trahison de Gallus , 243. Faits détachés , 244.

G A L L U S.

S. III. **T**emps de révolutions & de catastrophes , 247. Gallus feint d'honorer la mémoire de Déce , *ibid.* Il adopte Hostilien fils de Déce , & le fait Auguste , 248. Il conclut un Traité honneur avec les Gots , *ibid.* Il vient à Rome , 249. Il se livre à la mollesse , *ibid.* Peste de douze ans , *ibid.* Gallus persécute l'Eglise , 250. Il se défait d'Hostilien , *ibid.* Les Gots ravagent de nouveau la Macédoine , 251. Emilien les rebasse dans leur pays , & se fait Empereur , *ibid.* Il vient en Italie. Gallus est tué par ses propres Troupes , 252. Perperna , Tyran de peu de jours , 253.

E M I L I E N.

S. IV. **E**milien est reconnu Empereur par le Sénat , 253. Sa conduite douce & modérée , 254. Valérien - est

T A B L E.

est proclamé Empereur par les troupes qu'il amenoit au secours de Gallus, 255. Emilien est tué par ses propres soldats, ibid.

V A L É R I E N.

S. V. *Valérien universellement estimé avant que d'être Empereur, se trouva au dessous de sa place, 260. Il avoit de la probité, mais sans talens, 265. Triste état de l'Empire lorsque Valérien en prit les rênes, 266. Valérien fait Auguste Gallien son fils, ibid. Famille de Valérien, 267. Il envoie Gallien en Gaule contre les Germains, lui donnant Postume pour modérateur, 268. Gallien acquiert de l'honneur dans ce commandement, 269. Valérien réussit par ses Généraux contre les Barbares qui ravageoient l'Illyrie, 270. L'Asie mineure ravagée à diverses reprises par des courses de Nations Scythiques, 271. Négligence & pesanteur de Valérien, 277. La peste continue de désoler l'Empire, ibid. Guerre des Perses, 278. Cyriade traître & tyran. Prise d'Antioche par les Perses, ibid. Cyriade périt, 280. Valérien vient à Antioche, & la rétablit, ibid. Il est défait par Sapor, & fait prisonnier dans une entrevue, ibid. Indigne traitement que lui fait souffrir Sapor, 281. Valérien, quoique bon par caractère, persécuta néanmoins les Chrétiens, 283. Idée de*

T A B L E.

de cette persécution , qui est comptée pour la huitième , 285. Commencemens du Christianisme parmi les Gots, & autres Barbares , 286.

G A L L I E N.

§. VI. *C*ontraste entre l'éclat de la famille de Valérien , & le triste sort de ce Prince , 299. Indifférence de Gallien sur la captivité de son père , *ibid.* Gallien mauvais cœur, esprit frivole, 300. Ses débauches, son faste, son luxe , 301. L'Empire désolé sous son règne par les guerres étrangères & civiles, par la peste & par la famine , 303. Insensibilité prodigieuse de Gallien , *ibid.* Conquêtes de Sapor après la défaite & la prise de Valérien , 304. Baliste Général Romain rechasse Sapor jusqu'à l'Euphrate , 306. Odénat Prince Palmyrénien ou Sarrafin poursuit Sapor au-delà de ce fleuve, 307. Il fait des efforts inutiles pour délivrer Valérien , 309. Il est fidèle à Gallien , 310. Baliste & Macrien se concertent , & celui-ci est élu Empereur avec ses deux fils , *ibid.* Il se prépare à venir se faire reconnoître en Occident , 313. Valens & Pison prennent la pourpre dans la Grèce, & sont tués , 314. Ingénus se fait proclamer Empereur en Illyrie, est vaincu par Gallien , & perd la vie , 316. Horrible cruauté de Gallien , *ibid.* Régilien substitué à Ingénus périt au bout
de

T A B L E.

de peu de tems , 317. *Auréole* , *Comman-*
dant en Illyrie pour Gallien , *défait Ma-*
crien , *qui périt avec son fils aimé* , 318.
Quiétus son second fils , *attaqué par Odé-*
nat , *est tué dans Emèse* , 319. *Baliste se*
fait Empereur , & *périt au bout de trois*
ans par Odénat , 320. *L'Orient jouit de*
la tranquillité par la valeur & la bonne
conduite d'Odénat , *ibid.* *Il est fait Au-*
guste par Gallien , 321. *Gallien triom-*
phe pour les victoires remportées par O-
dénat , 322. *Décennales de Gallien* , 323.
Badinages puériles de ce Prince , 324. *E-*
milien prend la pourpre en Egypte , 325.
Siège de Bruchium. Charité ingénieuse
des SS. Anatole & Eusèbe , 327. *Emi-*
lien est pris & mis à mort , 329. *Dépeu-*
plement d'Alexandrie , *ibid.* *Celsus Ty-*
ron de sept jours en Afrique , 330. *Tré-*
bellien prend le titre d'Empereur en I-
saurie , & *est défait & tué* , *ibid.* *Les I-*
saures peuple de brigands , 331. *Satur-*
nin est proclamé Empereur , & *ensuite*
tué par ceux qui l'avoient élu , 332.
Courses des Barbares , *ibid.* *L'Italie ra-*
vagée par une bande de Scythes , 333.
Une autre bande vient assiéger Thessalo-
nique , & *fait trembler toute la Grèce* ,
ibid. *Gallien passe de Gaule en Italie* , &
ensuite en Illyrie , 334. *Vengeance cruelle*
qu'il exerce sur les Byzantins , 335. *Les*
courses des Barbares continuent durant
tout le règne de Gallien , 336. *Odénat*
périt par des embuches domestiques , dont
Zénobie

T A B L E.

Zénobie ne paroît pas avoir été innocente, 339. Postume périt dans les Gaules la même année qu'Odénat en Orient, 342. Il avoit usurpé la puissance Impériale dans les Gaules dès la première année de Gallien, ibid. Sagesse de son Gouvernement, 344. Ses exploits contre les Germains, 345. Les Francs font des courses par mer en Espagne, ibid. Gallien attaque Postume inutilement, 346. Victorin, Lieutenant de Postume, 347. Postume est tué par ses soldats avec son fils, ibid. Quelques détails sur l'un & sur l'autre, 348. Lélien est reconnu Empereur par ses soldats, 349. Victorin le tue, & prend sa place, 350. Il est tué lui-même par un Greffier, à la femme duquel il avoit fait violence, ibid. Victoria, mère de Victorin, fait élire Empereur un certain Marius, qui est tué au bout de deux jours, 351. Tétricus lui est substitué. Mort de Victoria, 352. Gallien se transporte d'Illyrie en Italie pour combattre Auréole, qui s'étoit fait Empereur, 353. Victoire remportée en Illyrie par Marcien & par Claude sur les Gots, 354. Ils viennent rejoindre Gallien, & ils lui ôtent l'Empire avec la vie, 355. Valérien & Salonin, frère & fils de Gallien, sont tués après lui, 357. Durée du règne de Gallien, ibid. Il est déclaré Tyran par les soldats. Claude élu Empereur, 358. A Rome la mémoire de Gallien est chargée d'imprécations, & ensuite par ordre de Claude il est mis

T A B L E.

du rang des Dieux, ibid. Gallien s'étoit attiré la haine publique par ses cruautés, 360. Il avoit interdit la milice aux Sénateurs, ibid. Il fit cesser la persécution contre les Chrétiens, 361. La Littérature stérile sous Gallien, 362. Le règne de Gallien chargé d'événemens qui se croissent. Ordre que l'on y peut mettre, 363. Les Tyrans qui s'élevèrent sous ce règne, furent presque tous gens de mérite, 364. Leur nombre, 365.

Fin de la Table des Sommaires.

